UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01721265 5

Prof. Dr Th. BAADER
GROESBEEKSCHEWEG 181
NIJMEGEN

a: 1927

REVUE CELTIQUE

TOME XX

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

P
La Celt
R

REVUE CELTIQUE

FONDÉE
PAR
H. GAIDOZ
1870-1885

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE
Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France

AVEC LE CONCOURS DE

E. ERNAULT
Professeur à l'Université de Poitiers

J. LOTH
Doyen de la Faculté des Lettres de Rennes

G. DOTTIN
Professeur adjoint à l'Université de Rennes

ET DE PLUSIEURS SAVANTS DES ILES BRITANNIQUES ET DU CONTINENT

L. DUVAU
Directeur adjoint à l'École pratique des Hautes Études
Secrétaire de la Rédaction

Tome XX

Prof. Dr. Th. BAADER
GROESBEEKSCHEWEG 181
NIJMEGEN
a: 1927

PARIS
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1899

581474
6.4.54

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE TOME XX

Pages.

ARTICLES DE FOND.

De quelques noms de lieux français d'origine gauloise, par Antoine Thomas. 1, 438
The Song of the Sword of Cerball, by Kuno Meyer. 7
Le corail dans l'industrie celtique, par Salomon Reinach . . . 13, 117
The Bodleian Amra Choluimb chille, edited and translated by Whitley Stokes.. . . . . 30, 132, 248, 400
Les vers bretons de J. Cadec, par E. Ernault. 56
Mélanges: 1. *Patereu, paderau;* 2. Un subjonctif aoriste gallois, par J. Loth. 76
Un Credo en breton du xve siècle (pl.), par Paul Le Nestour. . . 184
Final vowels in the Félire Oenguso, by J. Strachan. 191, 295
Sur la chute de *er* final en breton, par E. Ernault. 199
Mélanges: 1. *Dubgʼnt, Gynt;* 2. *affwys; érvoas;* 3. Le sens de *mynyw* (Saint-David's): 4. *dinsol;* 5. Le coudrier et le saule dans les coutumes galloises, par J. Loth.. 202
Sur le mystère de saint Guénolé (1re partie), par E. Ernault.. . . 213
Note sur les limites de la cité des Ambarres au temps de l'empire romain, par E. Philipon. 290
Études de phonétique irlandaise (1re partie), par G. Dottin. . . . 306
Cairpre Cindchait and the Athach Tuatha, edited by W. A. Craigie. 335
Mélanges: 1. Le brittonique en Somerset; 2. Le gallois *dryw*, par J. Loth. 340
Sur le *Credo* breton du xve siècle, par E. Ernault. 393
Old Irish *toglenomon*, by J. Strachan. 445

BIBLIOGRAPHIE.

The Substantive Verb in the Old Irish glosses, by J. Strachan. . . 80
Remarques sur le *Wortschatz der Keltischen Spracheinheit* de M. Whitley Stokes, avec additions de Bezzenberger (J. Loth). . . . 344

CORRESPONDANCE.

A propos de l'ouvrage: *Bird Gods of Ancient Europe*, par Charles De Kay. 209
The Gaels in Iceland, by W. A. Craigie. 357

CHRONIQUE.

Accentuation irlandaise. 372.
Alaus (Paul), Cassan et Meynal. *Cartulaire de Gellone*. 357.
Albanès. Voir *Chevalier*.
Amiens. Voir *Calonne (de)*.
Arbois de Jubainville (H. d'). *Cours de littérature celtique*, t. VI. 102.
Ballinger (Jones) and Jones (James Ifano). *Cardiff free Library. Catalogue of printed Litterature in the welsh department*. 98.
Bas-reliefs gallo-romains. 369, 374.
Belgique (Noms de rivières en). 363.
Bibracte. 373.
Bordeaux (Histoire de). 93.
Brutails. *Cartulaire de Saint-Seurin*. 93.
Bulliot, F. et N. Thiollier. *Fouilles du Mont-Beuvray (ancienne Bibracte)*. 373.
Calonne (De). *Histoire d. la ville d'Amiens*. 362.
Cardiff (Histoire de). 371. — Bibliothèque, 98.
Cassan. Voir *Alaus*.
Chevalier (Ulysse et Albanès). *Gallia christiana novissima*. 101.
Coligny (Calendrier de). 100.
Colomb (G.). *Sur la topographie de César*. 374.
Congrès international de l'histoire des religions. 367.
Corpus inscriptionum latinarum, t. XIII, 1re p., p. par Otto Hirschfeld. 101.
Craigie (W.-A.). *The Gaels in Iceland*. 102.
Croix monumentales d'Irlande. 96.
Cuchullin saga by Eleanor Hull. 91.
De Kay (Charles). *Bird Gods of Ancient Europe*. 89.
Dottin (Georges). *Glossaire des parlers du Bas-Maine*. 373.
Droit romain et celtique. 370.
Dugan (C.-W.). *Books printed in Dublin in the 17th century*. 92.
Dürwächter (A.). *Die Gesta Caroli*

magni der Regensburger Schottenlegende. 371.
Espérandieu (Emile). *Calendrier de Coligny (Ain)*. 100.
Gaelig League de Boston. 375.
Gallia christiana novissima, par Ulysse Chevalier et Albanès. 101.
Gellone. Voir *Alaus*.
Hingant (J.) et Vallée (François). *Proverbes bretons*. 374.
Hirschfeld (Otto). Voir *Corpus*.
Holder (Alfred). *Altceltischer Sprachschatz*. 99.
— Edition d'Horace, en collaboration avec Otto Keller. 99.
Hull (Eleanor). *The Cuchullin Saga*. 91.
Hyde (Douglas). *A Litterary History of Ireland from earliest times to the present day*. 364.
Imprimerie (Histoire de l') à Dublin. 92.
Islande (Les Gaëls en). 102.
Jones (James Ifano). Voir *Ballinger*.
Jullian (Camille). *Histoire de Bordeaux*. 93.
Keller (Otto). Voir *Holder*.
Matthews (John Hobson). *Cardiff Records, being materials for a History of the county borough from the earli st times*. 371.
Meynal. Voir *Alaus*.
Missions irlandaises sur le continent. 371.
Mommsen (Theodor). *Liber pontificalis*. 102.
Musée de Saint-Germain. 102.
Mystères bretons. 370.
Mythologie celtique. 101, 369, 374.
Noms propres romains. Voir *Otto*, *Schwab*.
O'Daly (John). *Key to the study of Gaelic*. 375.
Oidhe chloinne Uisneach. 94.
Otto (Gautier). *Nomina propria latina oriunda a participiis perfecti*. 366.
Ploujean (Représentations de mystères à). 370.
Proverbes bretons. 374.
Reinach (Salomon). *Catalogue du musée de Saint-Germain*. 102.
Religions (Histoire des). 367.
Schwab (Jean). *Nomina propria latina oriunda a participiis praes., fut*. 366.
Society for the Preservation of the Irish Language. 368.
Stokes (Margaret). *The high crosses of Castledermot and Durrow*. 96.
Thiollier (F. et N.). Voir *Bulliot*.
Vallée (François). Voir *Hingant*.
Van Wetter (P.). *Droit romain et droit celtique*. 370.
Zanardelli (Tito). *Toponymie fluviale. La préceltiсité des noms de rivières en Belgique*. 363.

PÉRIODIQUES ANALYSÉS.

American catholic quarterly Review, 106.
Analecta Bollandiana, 387.
Annales de Bretagne, 110, 385.
Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux et des Universités du Midi, 391.
Anthropologie, 116.

Archæologia Cambrensis, 112, 388.
Archiv für Anthropologie, 390.
Athenæum, 104.
Beiträge zur Kunde der indo-germanischen Sprachen, 110, 380.
Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, 105.
Boletin de la Real Academia de la Historia, 109, 389.
Catholic University Bulletin, 115.
Classical Review, 390.
Indogermanische Forschungen, 114.
Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland, 111, 385.
Nouvelle revue historique de droit français et étranger, 115.
Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland, 389.
Revue archéologique, 113, 388.
Revue bénédictine, 104.
Revue épigraphique du Midi de la France, 107, 384.
Revista bimestrale di antichità greche e romane, 376.
Romania, 112, 387.
Transactions of the Hon. Society of Cymmrodorion, 386.
Zeitschrift für celtische Philologie, 108, 384.

TABLE, par M. E. Ernault, des principaux mots étudiés dans le t. XX de la *Revue Celtique*, p. 446.

DE QUELQUES NOMS DE LIEUX FRANÇAIS

D'ORIGINE GAULOISE

AMBOISE, AMBAZAC.

M. d'Arbois de Jubainville considère *Amboise* comme représentant un type *Ambactia,* cognomen féminin employé adjectivement, dérivé du gaulois *ambactos* « vassal, domestique, serviteur[1] ». A cela, M. G. Paris objecte que *Amboise,* forme relativement récente pour *Ambaise,* ne peut remonter qu'à *Ambatia* ou *Ambasia,* bien que « les plus anciens documents donnent *Ambacia* » : il pense en outre qu'il est difficile de regarder *Ambacia* comme une altération d'*Ambactia,* car « la brièveté attribuée par Fortunat au second *a* d'*Ambaciensis* s'expliquerait bien difficilement dans ce cas[2]. »

L'opinion de M. G. Paris est inattaquable au point de vue phonétique, et des faits qui lui avaient échappé confirment absolument sa théorie. J'emprunte à l'*Alt-celtischen Sprachschatz* de M. Holder les citations suivantes : « *Sulp. Sever. dial.* 2 (3), 8, 4 : In vico Ambatiensi. *Paulin. Petric. v. Mart.* 5, 553 : Ambătĭæ (Ambatiæ P) nomen priscum prior incola dixit. 555 : Ambătĭæ (Ambitiæ V) ad vicum properat deducere turmas. » La forme *Ambatia,* qui se trouve dans Sulpice Sévère (fin du IVe siècle) et dans Paulin de Périgueux (Ve siècle), est la plus ancienne, car *Ambacia* n'apparaît qu'à la fin du VIe siècle, dans Fortunat et dans Grégoire de

1. *Rech. sur l'orig. de la propr. foncière,* p. 443.
2. *Romania,* XIX, 475.

Tours ; de plus, elle rend compte de la forme française *Amboise*. Il ne faut pas hésiter à accepter *Ambatia* comme le seul type légitime de ce nom de lieu et à repousser **Ambactia,* forme imaginaire, et *Ambacia,* forme de mauvais aloi. Du nom de la petite ville d'*Amboise,* M. d'Arbois de Jubainville a rapproché celui du bourg d'*Ambazac* dans la Haute-Vienne qui, pour lui, est un ancien **Ambactiacum*. La phonétique du limousin nous apprend que le nom vulgaire *Ambazac,* que nous trouvons tel quel dès le XIIe siècle [1], ne peut avoir pour type ni **Ambactiacum,* qui aurait donné **Ambaissac,* comme *factionem* a donné *faisso,* ni *Ambaciacum* (forme qui se trouve sur une monnaie mérovingienne), qui aurait donné **Ambassac,* comme *glaciare* a donné *glassar,* ni **Ambasiacum,* qui aurait donné **Ambaisac,* comme *basiare* a donné *baisar,* mais seulement et exclusivement *Ambatiacum*.

Si maintenant, sortant du domaine des faits positivement acquis, nous cherchons dans l'induction une satisfaction à notre désir de savoir, nous pouvons admettre que *Ambatia* et *Ambatiacus* supposent un gentilice **Ambatius,* non attesté, d'après le cognomen *Ambatus* dont M. Holder cite beaucoup d'exemples, tous de provenance hispanique [2].

ARLEMPDE, ARLENDE.

Arlempdes, comme écrit le *Dictionnaire des Postes,* ou mieux, comme on le trouve dans les anciens auteurs, *Arlempde,* est une commune de la Haute-Loire, et *Arlende* (le *Dictionnaire des Postes* écrit à la française *Arlinde*) un hameau de la commune d'Allègre dans le Gard. Nous avons manifestement dans *Arlempde, Arlende* un doublet, dont la terminaison en *e* (et non en *a* ou *o* féminin) nous reporte à un type primitif qui devait

1. Leroux, Molinier et Thomas, *Doc. hist. concernant la Marche et le Limousin,* II, p. 4.

2. *Ambatus* et *Ambactus* sont deux notations du même mot celtique **Ambachtos* ou **Ambaxtos* pour χ grec ; elles sont dues à des populations qui ne pouvaient prononcer le *ch* ou χ celtique et qui ou le supprimaient ou le remplaçaient par une autre lettre. — Note de la rédaction.

être proparoxton, comme *Mimate* (d'où *Mende*), *Negromate* (d'où *Néronde*), etc. Une inscription trouvée à Jonquières (Gard) mentionne les *Arnemetici,* c'est-à-dire les habitants d'un lieu dit **Arnemetum,* mot dont le caractère et les éléments gaulois sont bien clairs[1]. La forme romane primitive prise par *Arnemetum* doit être nécessairement *Arnemde.* Elle se trouve effectivement appliquée à une localité voisine d'Aniane où il y a eu de bonne heure une chapelle de la Vierge : *S. Maria de Arnempdis* (1146), *S. Maria de Arnendes* (1154), mais là elle n'a pas vécu jusqu'à nos jours[2]. Je n'hésite pas à reconnaître dans l'*Arlempde* de la Haute-Loire et l'*Arlende* de l'Hérault des représentants du gaulois **Arnemetum*. La dissimilation de *rn-m* (devenu *rn-n*) en *rl-n* rentre dans la loi 6 de M. Grammont[3]. Cet auteur déclare que la loi en question est fort peu représentée, et il ne connaît guère que *Saint-Sorlin,* pour *Saint-Sornin*. On peut mentionner les cas suivants dans la nomenclature géographique : *Borlhoncle,* qui se trouve en 1337 pour *Bournoncle* (Haute-Loire)[4], *Château-Chalon* (Jura), de *Castellum Carnonis, Carlencas* (Hérault), autrefois *Carnencas, Doullens,* pour *Dourlens,* de *Dornincum*[5], *Eperlon,* forme fréquente au moyen âge de *Epernon* (Eure-et-Loir), *Lorlanges* (Haute-Loire), appelé *Luzernanjas* en 1267[6], et *Pluherlin* (Morbihan), pour *Pluhernin,* au IXe siècle *Plebs Hoiernin*[7].

AUTOIRE, LE TOY.

Autoire est une commune du Lot, *Le Toy* une commune de la Corrèze, voisine de la commune de Viam et dite officiellement *Le Toy-Viam*. Il est historiquement certain que *Le Toy,*

1. *C. I. L.*, XII, 2820, dans Holder.
2. D'après Eug. Thomas, *Dict. top. de l'Hérault,* cette localité s'appelle aujourd'hui *Sainte-Marie d'Arne-Vieille*. Y a-t-il un rapport entre *Arne-Vieille* et l'ancien *Arnemde ?* Il ne semble pas.
3. *La dissimilation consonantique,* p. 36.
4. Chassaing, *Spicil. Brivat.*, p. 322.
5. Cf. ci-dessous l'article *Doullens*.
6. Chassaing, *Spic. Brivat.*, p. 119.
7. Cf. *Revue Celtique,* XI, 144.

dit *Le Thoueyre* en 1598, est identique à *Altoire,* église donnée à l'abbaye de Tulle en 1085 par un vicomte d'Aubusson[1] : par conséquent *Autoire* et *Le Toy* forment un doublet. Or l'ancienne forme romane *Altoire* ne peut remonter qu'à un type gaulois ou gallo-roman **Altodurum,* qui manque dans Holder mais qu'on peut y inscrire en toute confiance.

AUZANCE.

Auzances est le nom officiel d'une petite ville de la Creuse qui devrait s'écrire *Ausance,* comme en témoignent les textes. Le plus ancien exemple connu de ce mot (1195) se présente sous la forme *Alsancia*[2]; mais l'*s* ayant un son doux (noté aujourd'hui par *z*), il est matériellement certain qu'une voyelle a disparu entre *l* et *s*. Le type primitif est sûrement **Alesantia* ou **Alisantia,* dont le thème et la désinence portent également la marque gauloise. Le même nom est porté par une rivière du Poitou, l'*Auzance,* mentionnée en 929 *(Flavius Alsancia),* et par un village qu'elle arrose, *Auzance,* commune de Migné (Vienne): il est probable que le ruisseau, affluent du Cher, qui arrose Auzances (Creuse) et qu'on appelle aujourd'hui le ruisseau de l'Étang-Neuf, a dû porter lui aussi ce nom de *Alesantia*, et que la ville le lui a emprunté.

CHADREUGNAT.

Nom d'un hameau de la commune de Lafat (Creuse), que l'on écrit quelquefois *Chadrugnat.* Les formes anciennes ne sont pas connues, mais il y a bien des chances pour qu'il faille y reconnaître un ancien **Chadorgnac* représentant normal en

1. Voy. Champeval, *Le Bas-Limousin seigneurial et religieux,* p. 319. L'auteur explique *Altoire,* en le décomposant en *Al Toire,* par « fontaine » : Je ne sais pas pourquoi il a attribué à *toire* le sens de « fontaine », à moins qu'il y voie le prov. mod. *touire* « conduite d'eau » qui n'a rien à faire ici.

2. Tardieu et Boyer, *Hist. des villes d'Auzances et de Crocq,* p. 24. Les auteurs se demandent si *Auzances* doit être décomposé en *aux Anses*, ou s'il ne viendrait pas du nom d'un capitaine romain, *Auxentius.*

roman d'un type gallo-romain *Caturniacus :* on sait que tel est le nom d'un vicus du territoire de Veleia dans la Gaule cisalpine. Ce *Caturniacus* suppose un gentilice **Caturnius,* d'après un cognomen **Caturnus.* Le féminin **Caturna* est représenté par *Chadourne,* commune de Rilhac-Treignac (Corrèze), et *Cadourne* (Gironde); il est probable que le masculin **Caturnus* doive être reconnu dans *Cadour* (Aveyron) et *Cadours* (Haute-Garonne).

DOULLENS.

On tire ordinairement *Doullens* de *Donincum,* qui figure au xe siècle dans Flodoard. Mais il est impossible de négliger la forme concurrente *Dourlens,* dont *Doullens* est un adoucissement analogue à celui de *Charlon* en *Challon, Chalon,* dans *Château-Chalon,* à celui d'*Aumarle* en *Aumale,* etc. Or le manuscrit de Montpellier utilisé par Pertz pour éditer Flodoard porte, parait-il, *Domincum* et non *Donincum*[1]. La correction de *Domincum* en *Dornincum* arrangerait tout. J'ai réuni plus haut, à l'article *Arlempde,* des exemples qui mettent en lumière la filiation de *Dourlens* par rapport à *Dornincum.*

NÉOUX.

Néoux est une commune voisine d'Aubusson (Creuse) appelée au moyen âge en latin *Neomium,* en roman *Neom, Nehom.* Je crois qu'on peut y reconnaître le nom gaulois bien connu *Noiomagus.* La dissimilation de *no* en *ne* sous l'influence de la tonique est un fait normal : cf. *Lezoux* de *Lodosum.* Quant à la disparition de l'*i* semi-consonne, on le retrouve dans *Nouan, Nohant,* représentants actuels de *Novientum,* comme me l'affirme M. Lougnon.

1. Cf. *Revue Celtique,* XVIII, 246.

NEXON.

La forme vulgaire, au moyen âge, du nom de *Nexon* (Haute-Vienne) est *Neycho* et *Aneycho,* que l'on latinise en *Nexonium, Annexonium*[1]. Si l'on remarque que le nom de la petite ville d'*Aixe,* près de Limoges, que les textes latins écrivent *Axia,* et les textes limousins *Aicha*[2], correspond à *Actia,* du gentilice *Actius,* on conclura sans hésiter que *Nexon* implique l'existence d'un type *Anectio, onis,* tiré du nom gaulois bien connu *Anectius,* comme *Albucio* (aujourd'hui *Aubusson*) d'*Albucius,* et maints autres.

A. Thomas.

1. Leroux, Molinier et Thomas, *Doc. hist. concernant la Marche et le Limousin,* I, 13, 35, 51, 100, 232 ; II, 236.
2. Duplès-Agier, *Chron. de Saint-Martial,* p. 115, 116, où *G. Daicha* doit être lu *G. d'Aicha.*

THE SONG

OF

THE SWORD OF CERBALL

Dallán mac Móre, to whom the following poem is ascribed, was *ollam*[1] or chief bard to King Cerball mac Muirecáin of Leinster, who reigned from about A.D. 885 to 909[2]. Several other poems or fragments of poems ascribed to Dallán have come down to us, all of them relating to the affairs of his royal master and the dynasty of Leinster. In a poem of twenty stanzas he celebrates no less than forty battles fought by Cerball. The beginning is (LL. 47 a):

> Cerball Currig cæm-Life, clód catha for Cond.
> ra ḟacsin a æbdreche arbath Cnógba Corr.
>
> *Cerball of the Curragh of the lovely Liffey, victor in battle over Leth-*
> *Beholding his beautiful face Cnogba Corr did die*[3]. [*Cuinn,*

A poem by him on the battle of Belach Mugna is quoted in LL. 52 b, in the Annals of the Four Masters, A.D. 903, and in Three Fragments of Irish Annals, p. 216. Lastly, a poem on the death of Cerball is ascribed to him (FM. A.D. 904, Three Fragments, p. 220). It is probable that the poem on

1. Dallán mac Móire ollamh Cerbhaill rí[g] Laighen, TF. p. 216, 4.
2. According to the list of Leinster kings in LL. 39 c he reigned 24 years, while in the poem on Cell Chorbbain (LL. 201 b 48) 21 years are assigned to him (a secht fo thrí... flathius Cerbaill).
3. As to Cnogba, cf. the 15th stanza of our poem.

Cell Chorbbain (LL. 201 b), from which there are quotations in TF. p. 224 and FM. A.D. 904, is also by him.

From these poems, as well as from the various Annals, we are in a position to follow Cerball's career from the time of his accession to the throne of Leinster to his death. He was the son of Muricán mac Diarmata who was slain by Norsemen in 863 [1]. His fostermother was Gelserc [2], the daughter of Derell, a Frankish king, whom I cannot identify. Cormac mac Cuilennain, the celebrated king-bishop of Cashel, was his fosterbrother.

Cerball succeeded his brother Domnall on the throne of Leinster. He was a mighty warrior, and most of his life seems to have been spent on the battlefield, though he was also proficient in the arts of peace, if we may credit his eulogist, who says of him (LL. 201 b 42):

Ba hollom bérla Féne, ba léignid léire mebra,
ba fáid, ba fili forba, ba súi solma na senma.

« *He was an ollave in the old-Irish tongue, he was a diligent reader of [(good) memory,*
He was a seer, a perfect poet, he was a ready master of music. »

At one time or another he was at war with all the neighbouring kings as well as with the Norse invaders, whom in A.D. 897 he succeeded in driving from their stronghold in Dublin [3]. He was the last king of Leinster who held his residence at Naas [4]. In 908 he took part in the battle of Belach Mugna, in which king Cormac was slain. This battle was fought on Tuesday the 17th September [5], and one year and a day and a half after that battle, i. e. on the 19th September 909, Cerball

1. Lochlann*ach* rosmarb, LL. 39b. domarbadh la gentibh, TF. p. 154, 3. do mharbadh la Nortmannaibh, FM. 861.

2. « Gelšearc inghen Deirill rí[g] Frangc ra ail iad maraoen », TF. p. 220, 12.

3. « Iondarbadh Gall a Hérinn a longphort Atha Clíath la Cearbhall mac Muiregein 7 la Laignibh », FM. 897.

4. See FM. II, p. 572, note o. In Dallán's poems Cerball is styled flaith Náis, rí Alend, ri Laigen, rí Gall.

5. « Hi septdecim Septimber clóiset cath cétaib ilach », FM. 903. LL. 52 b. TF. p. 218, 5.
« La Cerball dorochratar dia mairt ar Maig Ailbe », TF. p 216, 15.

himself died[1], of the effects of a wound which he had received in the following manner.

After the battle of Belach Mugna, Cerball with a large number of prisoners proceeded to Kildare[2]. There, while riding on a spirited horse[3] through the street called *Srait in Chéime Cloiche* or of the Stone Step, and passing the workshop of a fuller, his horse shied and flung him on to his own lance which his Norse gillie Ulfr[4] was carrying behind him. From this wound he never recovered. During the year which he had still to live and which he spent at Naas *(Cerball i n-othrus in tan sain in Nás,* LL. 52b 4), he married Gormflaith, his foster-brother's Cormac widow, from whom however he was soon separated in consequence of a gross insult which he offered to her. See LL. p. 52b and O'Curry *MS. Materials,* p. 132.

He was buried in the cemetery of Naas, i. e. in Cell Náis or Cell Chorbbain (now Kill, co. Kildare)[5] « inter patres suos ». His successor was Finn, of whom however no mention is made in the Annals.

LL. 47a 50.

1. Mochen, a chlaidib Cherbailh! bát menic i móreñglaim[6],
bát menic ac cur chatha, ac dichennad ardflatha.

Hail, sword of Cerball! Oft hast thou been in the great woof (of war),
Oft giving battle, beheading high princes.

1. « Nior bo cian a saoghal-somh a aithle Cormac rocuilledh:
lá go leith, ní maoilriaghal, is aoinbliadhan gan fuilledh »,
TF. p. 220, 24.

2. TF. p. 214, 14.

3. He was a skilful horseman: « marcach ós echaib ána », LL. 201b 45.

4. The Irish form of this Norse name is Ulbh (TF. 222, 18), corrupted into Uille (ib. p. 224, 3). Cf. LL. 39c: A gæ féin rosmarb a láim a gillai féin. Of this Ulbh O'Curry *MS. Mat.* p. 133 makes a leader of the Danes of Dublin!

5. TF. p. 224, note e. Cf. the poem on Cell Chorbbáin in LL. 201b.

6. O'Clery has *eanglaim .i. inneach* « woof », Lhuyd in his *Archaeologia Britannica,* O'Brien and O'Reilly have *eanglaim* « a lining ». The acc. pl.

2. Rapsat menic ac dul chrech il-lámaib rig na robreth,
bát menic ac raind tána ac degríg do dingbála.

Oft hast thou gone a-raiding in the hands of kings of high judgments,
Oft hast thou divided the spoil when with a good king worthy of thee.

3. Bát menic il-láim ragil bail[e] i mbítis Lagin,
bat menic etir rígraid, bat menic im-mórdirmaib.

Oft hast thou been in a white hand where Leinstermen were,
Oft hast thou been among kings, oft among great bands.

4. Mór de rigaib 'ca raba da rachuris chomrama, [chness.
mór sciath roscáltis i tress, mór cend, mór cliath, mór cæm-

Many were the kings with whom thou hast been when thou madest fight,
Many a shield hast thou cleft in battle, many a head, many a chest, many [a fair skin.

5. *Cethracha* bl*iadan* can brón robá oc Énna na n-ardslóg
ní rabadais ríam i n-argg, acht il-lámaib rig rogarg.

Forty years without sorrow Enna[1] *of the noble hosts had thee,*
Never wast thou in a strait, but in the hands of very fierce kings.

6. Datrat Enna, nir breth gand, da mac fadein do Dunlang,
tricha bl*iadan* duit 'na seilb. do Dunl*ang* tucais-[s]iu theidm.

Enna gave thee, 'twas no niggardly gift, to his own son, to Dunlang[2].
Thirty years thou wast in his possession, to Dunlang thou broughtest ruin.

7. Mór ríg rottecht ar eoch ard co Diarmait rígda rogarg:
bl*iadain* ar a cóic déc duit inn airet robá ac Diarmuit.

Many a king upon a high steed possessed thee unto Diarmait[3] *the kingly,*
Sixteen years was the time Diarmait had thee. [*the fierce,*

8. I n-oenuch Alend ra hed rattidnaic Diarmait dúrgen,
datrat Diarmait in rí nár d'fir Mairge, do Muricán.

At the feast of Allen upon a time Diarmait the hardy-born bestowed thee,
Diarmait, the noble king, gave thee to the man of Mairge, to Murican.

englemen (gl. licia) occurs twice in the Laurentian glosses on the Bucolics, nos. 68 and 120. It is here used metaphorically for what Gray in his ode « The Fatal Sisters » calls the « crimson web of war. »

1. i. e. Énna Nía.
2. Dunlang mac Enna Níad, FM. A.D. 241.
3. The father of Murican.

9. *Cethracha* bl*iadan* co tend robá il-láim ardrig Alend,
ní raba bl*iadan* can chath ac Muricán mórglonnach.

Forty years stoutly thou wast in the hand of the high-king of Allen,
Thou never wast a year without battle while with Murican of mighty deeds.

10. Dotrat Muricán rí Gall i Taig Carmain do Cherball :
níttuc Cerball do dune céin robúi ar bíth bude.

In Wexford Murican, the king of the Foreigners, gave thee to Cerball :
While he was upon the yellow earth Cerball gave thee to none.

11. Ropo días derg do días glan i cath Odba na n-óiged :
da farg[b]ais Aed Findliath fóen i cath Odba na n-ardróen.

Thy bright point was a crimson point in the battle of Odba[1] *of the Forei-*
[gners[2]*,*
When thou leftest Aed Finnliath[3] *on his back in the battle of Odba of*
[the noble routs.

12. Ropo derg th' íæbur, rofess, i mBeluch Mugna ratmess
[i] cath Maige Ailbe inn áig fá ndernad ind immarbáig.

Crimson was thy edge, it was seen, at Belach Mugna thou wast proved,
In the valorous battle of Ailbe's Plain, throughout which the fighting raged.

13. Romut romaid in cath cain dia dardáin ac Dún Ochtair,
da darochair Aed garb glé isin leccaind ós Liathmuine.

Before thee the goodly host broke on a Thursday at Dun Ochtair,
When Aed the fierce and brilliant fell on the hillside above Liathmuine.

14. Is romut romaid in cath [in] lá romarbad Cellach
mac Flannacáin, línib slóig, i Temraig aird úasalmóir.

Before thee the host broke on the day when Cellach[4] *was slain,*
The son of Flannacan, with numbers of troops, in high lofty great Tara.

15. Is romut rothráiged tess i cath Boinne na mborbchless.
dar'thuit Cnogba, cleth inn áig, immut fégad ar th'orgráin.

Before thee they fled southwards in the battle of the Boyne of the rough feats,
When Cnogba fell, the lance of valour, at seeing thee, for dread of thee.

1. A mount near Navan, co. Meath. ac Odba, LL. 39c.
2. Lit. « of the guests ». The Norse invaders are meant.
3. Overking of Ireland from 861-878.
4. Cellach mac Flannacáin tigerna Breg do marbad la Fogartach mac Tolairg i meabhail, FM. 890.

16. Ropsat fræchda, nirbsat meirb, rapa læchda do lúathfeidm,
dar' thuitt Ailill Frossach Fáil i tossuch ind immforráind.

Thou wast furious[1], *thou wast not weak, heroic was thy swift force,*
When Ailill Frossach[2] *of Fál fell in the front of the onset.*

17. Ní rabadais lá madma ac Cerball na cáemgarda,
nir atluig lugi n-éthig, ni thánic dar a bréthir,

Thou never hadst a day of defeat with Cerball of the beautiful garths,
He swore no lying oath, he went not against his word.

18. Nocho rabadais lá liúin, fúarais mór n-aidchi n-aniúil,
fúarais mór ríg co rath áig, fúarais mór cath it chomdáil.

Thou never hadst a day of sorrow, many a night thou hadst abroad,
Thou hast found many a king with grace of valour, many a battle awaiting thee.

19. A chlaidib rig na rolog[3], na sáil bith for merugod,
fogéba duit th'ier dána, tigerna do dingbála.

O sword of the kings of the great conflagrations, do not fear to be astray!
Thou shalt find thy man of skill, a lord worthy of thee.

20. Cia fésta forsa mbia seilb[4], ná chia risa tibre theidm?
dín ló dochúaid Cerball ass cia 'ca mbia do lepthanas?

Who shall henceforth possess thee? or to whom wilt thou deal ruin?
From the day that Cerball departed, with whom wilt thou be bedded?[5]

21. Nichatléicfider sech láim co róis Ṫech Náis co nertbáig,
bail itá Find [in]na fled, atdérthar ritt is mochen!

Thou shalt not be neglected until thou come to Tech Náis with strong fight,
Where Finn[5] *of the feasts is they will say to thee Hail!*

Kuno Meyer.

1. *fráechda*, from *fráech* « a paroxysm of fury ». atá fræch ferci ar Fergus, LU. 16a 9. ca froech na figed fri feirg? LL. 255a 34. don treib rochelcht fraech fergi, LB. 124b 2. ib. 5.

2. Ailill mac Eogain an t-airdegnaidh óce 7 an t-ardsaorchlann, slain in the battle of Mag Ailbe, TF. p. 210.

3. *ro-log* « great fire ». See Windisch s. v. *log*.

4. In this construction *bia* is the second person, and *for seilb* » in the possession » = Welsh *ar helw*. Cf. Tochm. Emire l. 1, Rev. Celt., XI, p. 442. *atú-sa ar seilb ríg na cross*, LL. 199 a 33. See Windisch, s. v. *selb*.

5. *lepthanas* « bed-fellowship » formed from *lepaid*, like *comthanas* « companionship » (Book of Fenagh, p. 180, 2) from *comaid*.

6. Cerball's successor. The only other reference to him I can find is in the poem on Cell Chorbbáin (LL. 201b, 11) where he is mentioned as being buried among the kings of Leinster.

LE CORAIL

DANS L'INDUSTRIE CELTIQUE

On sait quel rôle ont joué le commerce de l'ambre et celui de l'étain dans l'établissement des plus anciennes relations entre les pays méditerranéens et ceux que baigne la mer extérieure (Océan, Manche, mer du Nord). S'il peut encore subsister quelque incertitude sur la provenance européenne de l'étain et de l'ambre employés en Egypte dès le trentième siècle avant notre ère [1], il ne paraît pas douteux que ces matières n'aient été apportées au monde mycénien, vers le xve siècle, des régions stannifères et électrifères situées au nord-ouest de l'Europe. En ce qui concerne la route de l'ambre, les indices d'ordre archéologique ne font pas défaut. Ainsi, M. Montelius a insisté, après d'autres savants, sur l'analogie frappante qui existe entre certaines antiquités mycéniennes et les bronzes scandinaves du premier âge du bronze (1700-500 av. J.-C.); le même style, caractérisé par l'emploi des spirales, se constate en Hongrie, en Autriche, en Bohême, dans le nord-est de l'Allemagne, le Danemark, la Suède et la Norvège, alors que le reste de l'Europe n'en présente pas d'exemples à cette époque reculée. « Il est donc clair, conclut l'éminent conservateur du musée de Stockholm, que cette décoration nous est venue par la route de l'Elbe, qui mettait le sud-est de l'Europe en communication avec le nord. La présence, dans les tombes de Mycènes qui renfermaient les objets ornés de spirales, de plusieurs

1. Cf. S. Reinach, *Le Mirage oriental*, p. 33.

centaines de perles d'ambre, atteste de la manière la plus formelle que la route du nord était déjà fréquentée à cette époque ; il est possible qu'elle était même ouverte depuis très longtemps. L'analyse chimique a prouvé que l'ambre recueilli à Mycènes était bien originaire de la Baltique. Les tombes où on l'a recueilli datent des environs de l'an 1500 avant J.-C.[1] »

Je voudrais appeler l'attention sur une autre substance précieuse qui, à une époque reculée, quoique moins ancienne que celle dont il vient d'être question, a donné lieu à des relations commerciales entre le midi et l'est de la Gaule, d'une part — la Gaule, l'Egypte et la côte occidentale de l'Inde, de l'autre. Cette substance est le corail, c'est-à-dire, comme on le sait depuis 1723, un calcaire marin d'origine animale, œuvre de certains polypiers. L'antiquité, le moyen âge, la Renaissance et même le XVIIe siècle ont cru que les coraux étaient des pierres ou des plantes marines pétrifiées[2] ; c'est à Peyssonnel, médecin marseillais, qu'on doit la réfutation de ces erreurs.

Très employé, depuis le moyen âge et aujourd'hui encore, par la bijouterie de demi-luxe et, en particulier, par la bijouterie religieuse, qui en fait des chapelets et des patenôtres, le corail a été presque complètement négligé, en tant que matière décorative, par les Grecs, les Etrusques et les Romains ; il ne paraît avoir été travaillé ni en Égypte, ni en Babylonie, ni en Perse ; en revanche, on trouve beaucoup d'objets métalliques rehaussés de corail en Gaule, *mais seulement dans une certaine région de la Gaule et pendant une période déterminée de son histoire.* Très fréquent dans une partie de la Gaule *indépendante,* le corail est inconnu à la Gaule *romaine* et à la Gaule *franque.* A cet égard, il y a un contraste digne d'attention entre l'ambre et le corail. L'ambre se montre en Gaule vers la fin de l'époque néolithique (grottes du Petit-Morin) et ne cesse d'y être recherché jusqu'à l'établissement définitif du christianisme ; le corail entre en scène plus tard, vers la fin du premier âge de fer, pour se multiplier à l'époque suivante et disparaître en-

1. Montelius, *Les temps préhistoriques en Suède,* trad. S. Reinach, p. 62.
2. Λιθόδενδρον (Dioscoride), λίθος θαλάσσιος ἐρυθραῖος (Hésychius). Voir les textes dans le *Thesaurus* d'Estienne, éd. Didot, *s. v.* Κοράλλιον et Pottier, art. *Corallium* dans le *Dictionnaire* de Saglio.

suite pendant plusieurs siècles. Il y a là une série de phénomènes en apparence fort singuliers, paradoxaux même, qu'il est nécessaire d'étudier de près avant d'en entreprendre l'explication.

I.

La première question à examiner est celle de l'origine du corail.

Pline l'Ancien écrit[1] qu'on pêche le corail le plus estimé autour des îles Stoechades (îles d'Hyères)[2], des îles Eoliennes (Lipari) et du cap Drepanum (Trapani en Sicile). Il en vient aussi près de Graviscae (sur la côte de l'Etrurie) et devant Neapolis de Campanie (Naples). Toutes ces localités sont situées sur la côte méridionale de la Gaule et sur la côte occidentale de l'Italie, sur un arc de cercle dont le rayon ne dépasse pas 150 lieues. Les autres provenances que mentionne Pline étaient certainement sans importance au point de vue commercial. Dans la mer Rouge et dans le golfe Persique, nous dit-il, le corail est noir ; or, le corail noir n'est que du corail pourri, altéré par l'hydrogène sulfuré que produit, dans la vase, la putréfaction des rameaux[3], et bien qu'on l'emploie quelquefois, à Naples, pour les bijoux de deuil, il ne semble avoir joui d'aucune estime chez les Anciens. Pline parle encore du corail d'Erythrée, mais en ajoutant qu'il est tendre et, par cette raison, sans valeur *(molle et ideo vilissimum)*. Ainsi le corail « du commerce » provenait, à titre exclusif, de la mer Tyrrhénienne[4]. L'auteur de l'article *Coralium* du *Dictionnaire des Antiquités* écrit, il est vrai (p. 1504) : « On le récoltait principalement dans les eaux de la Méditerranée et sur les côtes de Gaule *et de Bretagne.* » Mais l'idée que l'on re-

1. Pline, *Hist. nat.*, XXXII, 21 (éd. Littré, t. II, p. 374).
2. Voir Desjardins, *Géogr. de la Gaule romaine*, t. I, p. 180. Les Stoechades s'appelaient aussi Λιγυστίδες (Etienne de Byzance).
3. Voir l'art. *Corail* dans la *Grande Encyclopédie*, p. 920.
4. Dans les *Cynegetica* de Gratius Faliscus (v. 404), il est question de coraux de Malte, *Melitensia curalia*, dont on faisait des colliers pour préserver les chiens de la rage. Je ne connais pas d'autre mention du corail maltais.

cueillait du corail dans l'Océan résulte d'un malentendu. On lit, en effet, dans Ausone[1] : « La côte tout entière des Bretons de Calédonie offre un spectacle semblable quand le reflux laisse à nu les algues vertes et ces rouges coraux[2], et ces blanches perles, végétations des coquillages..... » Ce texte n'est qu'une amplification de rhéteur. Il y avait bien des perles sur les côtes d'Ecosse, et plusieurs auteurs latins en ont fait mention[3] ; mais personne n'y signale le corail en dehors d'Ausone, qui, dans l'espèce, ne mérite pas d'être cru.

De même, on aurait tort de prendre à la lettre ce que dit Denys le Périégète des bouches de l'Indus (v. 1103) :

Πάντῃ γὰρ λίθος ἐστὶν ἐρυθροῦ κουραλίοιο
Πάντῃ δ'αὖ πέτρῃσιν ὑπὸ φλέβες ὠδίνουσι
Χρυσείης κυανῆς τε καλὴν πλάκα σαπφείροιο.

Denys parle ici de richesses minérales contenues dans le sol, non des produits de la mer ; la pierre qu'il appelle λίθος ἐρυθροῦ κουραλίοιο peut être un grenat oriental, ou plutôt le *coralloachates* de Pline[4], pierre rouge comme le corail et parsemée de gouttes d'or, qui se trouvait précisément en Inde[5]. Ce n'est certainement pas le corail marin.

Aujourd'hui, le centre principal de la fabrication des objets en corail est Naples, et la plus grande partie du corail employé à cet effet provient des côtes d'Algérie et de Tunisie. En 1885, cinquante-quatre bateaux, montés par 340 hommes, ont été employés à la pêche du corail dans les seuls quartiers de La Calle et de Bône[6]. Mais ces pêcheries, devenues de nos jours si importantes, étaient complètement inconnues dans l'antiquité ; on n'en trouve aucune mention ni dans Pline ni ailleurs, alors que les renseignements fournis par les textes sur

1. Ausone, *Mo elle*, 69 (trad. La Ville de Mirmont).
2 *Cum virides algas et rubra corallia nudat Aestus...*
3. Suétone, *Div. Julius*, 47 ; Tacite, *Agric.*, 12 ; Mela, III, 6, 5 ; Pline, IX, 116 ; Ammien, VI, 88.
4 Pline, XXXVII, 153.
5. On la recueillait également en Crête (Solin, V, 25 ; éd. Mommsen, p. 59).
6. *Grande Encyclopédie*, art. *Corail*, p. 920.

cette partie du bassin de la Méditerranée sont singulièrement abondants et précis[1].

II.

Je vais montrer maintenant que, dans l'antiquité, l'usage décoratif du corail se constate presque exclusivement en pays celtique et dans les régions où l'influence des Celtes s'est exercée.

En Asie (Babylonie, Assyrie, Perse, Phénicie, etc.) et en Egypte, je ne sache pas qu'on ait encore découvert un seul morceau de corail travaillé. En Grèce, où la première mention de corail paraît, au ve siècle, dans Pindare[2], le corail ouvré est également inconnu. Une inscription de Magnésie[3] mentionne, à la vérité, des Κοραλλιοπλάστα; et le mot [Κορ]άλλιον se lit dans une inscription attique qui énumère des ex-voto[4]; mais il est probable qu'il s'agit là de poupées, Κόραι, que Κοράλλιον est un diminutif de Κόρη et que le Κοραλλιοπλάστης est un fabricant de petites poupées[5]. Une épitaphe athénienne

1. Tissot écrit (*Geogr. de la prov. rom. d'Afrique,* t. I, p. 321) : « La pêche du corail et des éponges, si fructueuse encore sur les côtes barbaresques, *a dû être,* dans l'antiquité, une des principales industries du littoral libyen. Pline ne nomme pas l'Afrique parmi les contrées qui produisaient le corail le plus estimé, mais *il n'en est pas moins probable* que les bancs de Thabraca et de quelques autres points des côtes numides devaient être activement exploités, puisque, au témoignage même du naturaliste romain, l'exportation avait rendu cette matière si rare qu'on ne la voyait plus guère, de son temps, dans les pays qui la produisaient. » Tissot a mal compris le texte de Pline, qui parle seulement de la rareté du corail *en Gaule,* comme le prouve évidemment le contexte. Du reste, la suite du passage fournit à Tissot un argument contre ses propres conclusions. « Pline, par contre, parle à plusieurs reprises des éponges d'Afrique. Celles des Syrtes laissaient sur les rochers une couleur rougeâtre, etc. » Comme Pline mentionne les spongiaires de cette région du littoral méditerranéen (*Hist. Nat.,* XXXI, 47), il est clair que, s'il ne dit mot des polypiers, c'est qu'il en ignore l'existence et que les pêcheries admises par Tissot n'existaient pas.

2. Pindare, *Nem.,* VII, 116. Le nom n'y est pas, mais la périphrase employée paraît bien désigner le corail. Cf. Blümner, *Terminologie und Technologie,* t. II, p. 378.

3. *Corp. inscr. graec.,* 3408.

4. *Corp. inscr. attic.,* III. 1, n° 238 *a*.

5. Comme le fait remarquer M. Blümner (*Terminologie,* t. II, p. 379), le verbe πλάσσειν conviendrait fort peu au travail d'une matière dure comme le corail.

a donné le nom de femme Κοράλλιον, hypocoristique que Pape et Benseler traduisent par « Puppel[1] ».

M. Perrot signale, d'après M. Pais, une amulette en corail découverte en Sardaigne, qui représente deux *uraeus* égyptiens[2]. Si cet objet était authentique, il serait fort intéressant, car on ne pourrait guère l'attribuer qu'à l'industrie phénicienne ; mais comme on fabrique, dans l'Italie contemporaine, un très grand nombre d'amulettes en corail, il est permis de supposer que cette trouvaille isolée est le résultat de quelque supercherie.

Je n'éprouve pas moins de méfiance à l'endroit des objets en corail réunis autrefois par un collectionneur de Pérouse, M. Guardabassi, et décrits (mais non figurés) par lui[3]. L'auteur commence par rappeler qu'il existe au musée de Naples *deux* morceaux de corail travaillé, découverts à Pompéi ; puis il signale, dans son propre cabinet : 1° deux colliers de corail, provenant d'Arna, près de Pérouse ; un des grains représente un Triton soulevant une Néréide ; 2° un morceau de corail, acquis à Rome, portant deux inscriptions jugées étrusques par Conestabile ; 3° un chaton de bague en corail, avec gravure représentant le buste d'un Faune et quelques caractères romains. Ces objets sont suspects par le fait même des singulières inscriptions qu'ils portent. En revanche, on peut admettre l'authenticité d'une figurine en corail mentionnée sous le n° 3490 dans le *Catalogue de la Bibliothèque impériale* par M. Chabouillet ; elle a été donnée à cet établissement par J. de Witte, mais on n'en connaît pas la provenance (sans doute italienne).

Nous savons aussi avec certitude qu'on a trouvé du corail dans les anciennes nécropoles voisines de Bologne. « Parmi les objets du tombeau n° 108, non combuste (fouilles De Lucca), j'ai découvert un joli morceau de corail rouge non façonné et qui a gardé en partie sa couleur ; dans le même tombeau, il y

1. Dans Alciphron, *Epist.*, I, 39, 8, le mot κοράλλιον paraît signifier « figurine ». Hercher traduit *imaguncula (Epistolographi graeci*, éd. Didot).

2. Pais, *La Sardegna*, p. 50 ; Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art*, t. III, p. 861.

3. *Bullettino dell' Instituto di Corrispond. archeol.*, 1876, p. 92.

avait aussi un morceau d'ambre rougeâtre, non façonné, percé à l'une des extrémités. Sur une fibule en bronze trouvée dans le tombeau n° 73, fouilles Benacci, j'ai vu aussi des débris de deux boutons en corail rouge un peu calciné[1]. » Ce témoignage de M. Capellini, juge compétent, est formel. Mais les tombes dont il s'agit n'appartiennent ni à l'époque ombrienne, ni à l'époque romaine : ce sont des tombes gauloises. Les études subséquentes de MM. Brizio et Zannoni ont mis hors de doute le caractère celtique d'une partie des tombes explorées dans les *predii* Benacci et De Lucca[2]. Ces sépultures, toutes à inhumation, ont fourni des armes et des bijoux identiques à ceux qu'on recueille dans les tombes gauloises de la Champagne où, comme nous le verrons tout à l'heure, le corail est extrêmement fréquent. Les tombes gauloises des environs de Bologne appartiennent au IVe siècle ; les plus anciennes doivent être voisines de l'an 400 av. J.-C.[3] ; les plus récentes ne peuvent guère être postérieures à l'an 200[4]. Ce sont là des dates qu'il ne faut pas oublier quand on cherche à fixer l'époque des vastes cimetières gaulois de la Champagne, nécessairement contemporains, ou peu s'en faut, des cimetières analogues du Bolonais.

Des objets métalliques rehaussés de corail se sont rencontrés dans les nécropoles celtiques de l'Allemagne[5]. Aucune liste de ces objets n'a encore été dressée et, dans l'état actuel de nos connaissances, on ne peut guère songer à tenter un pareil travail, même au prix d'un voyage à travers tous les musées allemands. En effet, il n'en est pas du corail comme de l'ambre, qui peut être reconnu avec certitude à première vue. Le corail blanchit souvent avec l'âge, sous l'influence de diverses actions

1. *Congrès international d'anthropologie. Session de Budapest. Compte rendu*, t. I, p. 447.
2. Voir Bertrand et Reinach, *Les Celtes*, p. 172 et suiv.
3. Voir O. Montelius, *La civilisation primitive en Italie*, t. I, p. 356.
4. Liv. XXXVII, 57; XXXIX, 55; cf. Brizio, *Tombe e necropoli galliche della provincia di Bologna*, p. 3.
5. C'est à tort, cependant, qu'il a été question de poignées d'épées de Hallstatt « incrustées d'ambre et de corail » (Bertrand et Reinach, *Les Celtes*. p. 145); on a bien découvert de l'ambre à Hallstatt, mais pas de corail.

chimiques [1]; resté rouge ou devenu blanc, il se distingue difficilement de certaines pâtes vitreuses qui ont été employées de la même manière à la décoration du métal. Le recours au microscope ne suffit pas à lever les doutes : il faut sacrifier un fragment de la matière pour en tirer une lamelle *(Dünnschliff)*. Dans ces conditions, on comprend que la détermination scientifique des coraux soit parfois très malaisée et que des confusions puissent facilement se produire. Ainsi, en 1885, O. Tischler a analysé certaines incrustations pratiquées dans les cavités d'un collier de bronze découvert à Saalfeld et conservé au musée de Meiningen ; on croyait que la matière de ces incrustations était la dent de castor ; Tischler établit qu'il s'agissait de corail [2].

Lindenschmit a signalé des incrustations de corail blanchi sur des fibules des musées du Hanovre, de Berlin et de Prague [3].

Le musée de Carlsruhe conserve une fibule à timbale *(Pankenfibel)*, découverte avec des objets de la fin de l'époque det Hallstatt dans le tumulus d'Allenbach (Bade) ; cette fibule es incrustée de corail [4].

A Schwabsburg, dans la Hesse Rhénane, entre Selzen et Nierstein, on a recueilli, à la base d'un tumulus, une fibule en bronze dont les deux extrémités affectent la forme d'une tête et d'un col de cygne. En 1864, lorsque Lindenschmit publia cet objet [5], il qualifia d'*émail rouge* la matière qui remplit les

1 Voir Olshausen, *Verhandlungeu der Berliner Gesellschaft für Anthropologie*, t. XX, p. 147 ; Lindensthmit, *Alterthümer*, t. III, 1, *Beilage*, p. 33. Il existe, il est vrai, à l'état naturel, une variété blanche du *Corallium rubrum*, qui se trouve, bien que rarement, dans la Méditerranée, et les anciens croyaient que le corail, blanc et mou sous l'eau, rougissait et durcissait quand on le portait à l'air (Pline, *Hist. Nat.*, XXXII, 21 ; Solin, II, 41 ; éd. Mommsen, p. 45); mais comme le corail rouge était seul estimé, il est probable que les coraux blancs de nos musées sont le produit d'une altération, consistant en la disparition d'une matière organique ferrugineuse instable.

2. O. Tischler, *Sitzungsberichte der physik. ökon. Gesellschaft zu Kœnigsberg*, 1886, p. 42. Le collier en question est gravé dans Lindenschmit, *Alterthümer*, IV, 3, 1.

3. Lindenschmit, *Alterthümer*, III, 1, *Beilage*, p. 33.

4. O. Tischler, *Prähistorische Arbeiten des Provinzialmuseums zu Königsberg im Jahre* 1883, p. 22 (11).

5. *Alterthümer*, I, 4, 3, 1.

yeux des oiseaux. Depuis, à la demande de M. Virchow, M. Olshausen a étudié cette fibule et a reconnu que le prétendu émail rouge était du corail, *corallium nobile,* fixé à l'aide d'une résine dans des alvéoles pratiquées *ad hoc*[1].

M. Naue m'écrit que dans les tombes de la dernière période de Hallstatt, explorées par lui dans le Haut-Palatinat, il a plusieurs fois ramassé des fibules de bronze avec incrustations blanches, qui peuvent être du corail, mais ne le sont pas nécessairement. La même région a fourni trois fibules du type de la Tène avec corail incrusté, provenant de Staufersbach, Muttenhofen et Wimpasing.

Un fragment de corail a été découvert dans la station lacustre du Persanzigersee, près de Neustettin, en Poméranie, qui appartient à l'époque du fer et a fourni de la poterie faite au tour[2].

O. Tischler, qui connaissait admirablement les musées germaniques, affirmait, en 1887, que le corail paraît, comme décoration de fibules et d'épingles, dans les tumulus de l'Allemagne méridionale dès la fin de l'époque de Hallstatt, pour devenir très fréquent, à l'époque de la Tène, depuis la France jusqu'en Hongrie et se montrer même isolément dans l'Allemagne du Nord. Il citait, à l'appui de cette dernière assertion, des fibules à coraux de l'Altmark conservées au *Museum für Völkerkunde* de Berlin[3].

Désireux d'être renseigné sur les découvertes du corail en Hongrie, je me suis adressé à M. Hampel, conservateur du musée de Budapest. Ce savant m'a répondu qu'il connaissait deux découvertes de ce genre, appartenant l'une et l'autre à l'époque de la Tène. La première a été faite à Hatvan et comprend cinq petites pendeloques de corail, trouvées en compagnie d'une fibule à œillet, forme récente de la fibule à queue retroussée[4]. La seconde est celle d'un petit morceau de corail serti dans l'arc d'une fibule du type moyen de la Tène, conservée au musée de Székesfehérvár[5].

1. *Verhandl. der berliner Gesellschaft,* t. XX, p. 140.
2. Munro, *Lakedwellings of Europe,* p. 315.
3. O. Tischler, *Eine Emailscheibe von Oberhof* (Koenigsberg, 1887), p. 7.
4. Béla de Posta, *Arch. Értersitö,* vol. XV, p. 9.
5. Hampel, *ibid.,* vol. XIV, p. 279.

Je connais aussi quelques exemples de fibules du type de la Tène ornées de corail parmi les riches produits des nécropoles préromaines de la Bosnie [1].

Quelques trouvailles de corail ont été signalées dans la Russie méridionale et au Caucase ; mais j'ignore si l'on a procédé à des analyses chimiques permettant d'affirmer qu'il s'agit bien réellement de corail :

1° Collier de basse époque grecque (?), découvert à Panticapée (Kertch), avec pendeloques enchâssant des coraux (Kondakoff, Tolstoï, Reinach, *Antiquités de la Russie méridionale,* p. 318, fig. 282) ;

2° Collier en or massif découvert à Novotcherkask (province du Don), avec coraux incrustés ; époque tout à fait incertaine (*ibid.,* p. 491) ;

3° Appliques de vêtement en or, incrustées de coraux, provenant de la même découverte (*ibid.,* p. 494) ;

4° Boucles d'oreille en or du Caucase, formées d'une tige métallique qui supporte une perle fine ou une perle de corail (*ibid.,* p. 465) ;

5° Perles de corail dans un tumulus du Turkestan (*ibid.,* p. 360) ;

6° Plaques sibériennes en or, incrustées de pâtes de verre et de corail (*ibid.,* p. 396).

Parmi les objets que nous venons d'énumérer, il n'en est pas un seul dont la date puisse être fixée avec quelque certitude. Cependant ces trouvailles isolées, à supposer que la détermination de la matière soit correcte, présentent un vif intérêt pour notre thèse, l'archéologie de la Russie méridionale offrant encore d'autres points de ressemblance avec celle de la Gaule avant les Romains [2].

1. A Jezerine (*Wissenschaftliche Mittheilungen aus Bosnien,* t. III, 1895, p. 151, fig. 441) ; cf. *ibid.,* fig. 454 et 455. Comme en Hongrie, ce sont des fibules des types moyen et tardif, alors qu'en Gaule les fibules à corail appartiennent à la première période de la Tène. Preuve nouvelle que la Gaule a été le centre de cette fabrication, comme, d'ailleurs, de toute l'industrie de la Tène, à l'encontre de l'opinion généralement admise qui en cherche les débuts dans la Russie méridionale ou sur le Bas-Danube.

2. Cf. ce que j'ai écrit en 1894 sur le « domaine celto-scythique », par opposition au « domaine méditerranéen ou gréco-romain » (*Bronzes figurés*

De Grande-Bretagne, nous possédons un magnifique spécimen de coraux décorant un objet métallique : c'est le grand bouclier de bronze découvert dans la rivière Witham et aujourd'hui conservé au Musée Britannique[1]. Sur ce bouclier était fixée, au moyen de petits rivets, une plaque métallique découpée, affectant la silhouette d'un sanglier très stylisé ; le centre de l'*umbo* est orné de cinq morceaux de corail. Sur un bouclier analogue, découvert dans la Tamise[2], les ornements rouges dont est parsemée la surface du métal ne sont pas du corail, mais de l'émail rouge (oxyde de plomb colorié avec du protoxyde de cuivre)[3]. Franks a prouvé que ces objets, dont la décoration révèle un style tout particulier, ne sont ni saxons ni romains, mais bien des produits de l'industrie indigène antérieure à la conquête (le *late celtic* de Franks correspond à ce que les archéologues continentaux appellent l'*époque de la Tène)*[4].

Des tombes à char tout à fait analogues à celles de la Marne, découvertes sur la côte sud-est de l'Angleterre, ont fourni des objets rehaussés de coraux en même temps que des bronzes émaillés[5].

de la Gaule romaine, p. 1 et suiv.) et, sur les rapports de la Gaule orientale avec la Russie méridionale, Evans, *Archæologia,* t. LII, 2, p. 369.

1. Kemble et Franks, *Horae Ferales,* pl. XIV.

2. *Ibid.,* pl. XV.

3. *Ibid.,* p. 68.

4. Il est vraisemblable que les *émaux rouges* signalés sur nombre d'objets *late celtic* sont, en partie du moins, des coraux. Mais les archéologues anglais n'ont pas encore étudié cette question.

5 Margaret Stokes, *On the use of red enamel in Ireland*, extr. des *Transactions of the R. Irish Academy*, tome XXX, part v (mai 1893, p. 284) : « The graves on the Yorkshire coast still yield the remains of iron chariots and horse-trappings, and armour *decorated with enamel and the red Mediterranean coral* These discoveries were made in the tumuli in the East Riding of Yorkshire. At Grimthorp, a skeleton was found with a spear-head and sword, both of iron, the latter in a curious sheath of bronze, *decorated with studs of red coral.* See Elton, *Origins of English history,* p. 292 and *Archaeologia,* t. XLIII, p. 475. » C'est Mlle Stokes qui a eu l'obligeance de me signaler ce passage de son mémoire; je la prie d'agréer ici mes remerciements.

III.

Arrivons maintenant à la Gaule, celui de tous les pays où le corail est le plus fréquent ; le musée de Saint-Germain, à lui seul, possède plus d'objets métalliques ornés de coraux que tous les autres musées du monde réunis. Mais la distribution de ces objets est loin d'être uniforme. Je n'en connais de spécimens ni en Armorique, ni dans le bassin de la Garonne, ni en Aquitaine ; on n'en a signalé qu'un seul dans la partie méridionale du bassin du Rhône. Le corail paraît quelquefois dans la partie septentrionale de ce bassin et en Alsace ; il n'est très fréquent que dans les plaines de la Champagne, en particulier dans le département de la Marne. L'essai de statistique que je publie ci-après et qui comprend tous les bronzes rehaussés de corail du musée de Saint-Germain-en-Laye, donnera une idée de la répartition très inégale des objets de cette série. Il ne faut cependant pas oublier que le département de la Marne a été beaucoup mieux exploré que les autres, à cause de l'encouragement qu'apportait aux fouilleurs, entre 1860 et 1870, la présence annuelle de Napoléon III au camp de Châlons.

Bassin du Rhône. — M. Chantre a signalé des fibules ornées de corail rouge « dans plusieurs tumulus de la région des Alpes et du Rhône »[1]. Nous pouvons citer les spécimens suivants :

Hautes-Alpes. — Cimetière de *Peyre-Haute,* commune de Guillestre. Plaque de fibule (fin de l'époque de Hallstatt), ornée de cinq petites perles de corail[2].

Doubs. — De *Flagey,* bracelet en bronze à tige ronde, pourvu de protubérances perforées et longitudinales, destinées au passage du lien fixant à la pièce les olives de corail qui en font l'ornementation. Musée de Besançon[3].

1. *Congrès de Budapest,* p. 454.
2. Chantre, *Premier âge du fer,* pl. I, 7.
3. *Ibid.*, p. 33 et pl. XXXVII, 4.

De *Servigney*, fibule dont la tige est munie d'une sorte de gouttière dans laquelle sont enchâssées des perles de corail. Musée de Besançon [1].

Gard. — Du *Château-Bérard*, près d'Uzès, fibule à queue retroussée en col de cygne, s'épanouissant à l'extrémité en un disque sur lequel huit fragments de corail étaient fixés par des rivets de bronze. Cet objet a été découvert dans une tombe à incinération qui appartient, comme la fibule elle-même, à la seconde période de la Tène (collection Saint-Venant) [2].

Alsace. — Dans quelques tumulus de la forêt de *Haguenau*, M. Nessel a trouvé des épingles à cheveux en bronze surmontées d'un bouton de corail blanchi [3]. Il semble qu'il faille reconnaître du corail, et non de l'ambre, dans les boutons fixés sur quelques bronzes des tombes d'*Heidolsheim* [4], ainsi que dans la décoration d'une fibule à queue retroussée provenant de la forêt de *Schirrhein* [5], et d'un bracelet de bronze exhumé d'un des tumulus d'*Ensisheim* [6]; mais aucun de ces objets n'a été soumis à une analyse chimique, et la seule chose que l'on puisse affirmer, c'est la présence de quelques grains de corail dans les environs de Haguenau.

Champagne. — Les objets suivants ont été découverts dans le département de la Marne ; nous les examinerons en suivant l'ordre alphabétique des provenances.

Bouy (et *Varilly*, commune de Bouy). Torques ciselés, avec cabochons de corail. — Trois appliques de harnachement en bronze découpé, avec cabochons de corail. — Bouclier en bois entouré d'une garniture en fer, avec deux manipules et deux *umbo* de même métal, surmontés d'un cabochon de corail [7]. — Tronçon de corail perforé, d'un centimètre de lon-

1. *Ibid.*, pl. XXX, 8.
2. *Bulletin archéologique du Comité*, 1897, p. 488.
3. Faudel et Bleicher, *Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace*, IV (1885), p. 112.
4. Max. de Ring, *Tombes celtiques de l'Alsace*, 2e éd., Strasbourg, 1861, pl. III, 2, 5, 10.
5. *Ibid.*, nouv. suite, Strasbourg, 1865, pl. III, 8.
6. Le même, *Tombes celtiques d'Ensisheim*, Strasbourg, 1859, pl. III, 3.
7. *Bulletin de la Société des Antiquaires*, 1884, p. 149.

gueur[1]. — Collier composé de cent perles de corail, d'une fusaïole en terre cuite, d'une coquille, d'une perle d'ambre, d'une canine de sanglier et d'un fragment de vertèbre humaine[2]. — Epée de fer dans un fourreau de bronze, avec bouterolle ornée de coraux[3].

Bussy-le-Château. Fibule dont la queue est ornée de corail (Saint-Germain, n° 13266). — Trois grandes branches de corail perforées (S.-G., n° 13193).

Châlons (environs du camp). Deux magnifiques appliques ou bossettes de forme conique, en fer, garnies extérieurement de lamelles de corail fixées par des rivets (S.-G., n° 13672 ; *Revue encyclopédique,* 1898, p. 961, photogravures). — Perles de corail perforées (S.-G., n° 15996).

Cuperly. 58 grains ou perles de corail perforés (S.-G., n°s 5007, 5008).

Flavigny (canton d'Avize). Lance en fer. « Les deux clous qui traversent la douille pour fixer la hampe ont la tête ornée d'une matière rose enchâssée dans une capsule de cuivre. » Il s'agit sans doute de corail[4]. Une ceinture, découverte dans la même localité, comprend dix-sept éléments, ornés, suivant M. de Baye, d'une pâte rouge émaillée[5].

Gorge-Meillet. Les objets rehaussés de corail, découverts par M. Fourdrignier dans la tombe à char de la Gorge-Meillet (territoire de Somme-Tourbe) appartiennent tous au musée de Saint-Germain. Ce sont : deux grandes croix de bronze, neuf boutons et un casque de bronze, ornés de boules, d'olives et de cercles de corail dont la couleur rouge s'est parfaitement conservée[6]. Les croix et les boutons faisaient partie du harnachement des chevaux.

1. Faudel et Bleicher, *Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace,* V, p. 98.
2. Nicaise, *Bull. de la Soc. des Antiquaires,* 1884, p. 148 ; *Revue archéol.*, 1884, I, p. 354.
3 Ancienne collection Nicaise. Moulage au musée de Saint-Germain, n° 31763. Cf. *Bull. de la Soc. des Antiquaires,* 1884, p. 148.
4. De Baye, *Revue archéol.*, 1877, II, p. 41.
5. *Musée archéologique,* 1875, p. 235 et pl. IX.
6. Voir les planches en couleur publiées par M. Fourdrignier, *Double sépulture gauloise de la Gorge-Meillet,* Paris, 1878 (pl. IV, VII, VIII).

La Croix-en-Champagne. Torques en bronze, orné de cabochons de corail sur le fermoir (S.-G., n° 18047). — Trois fibules ornées de corail (S.-G., n°s 13144, 13146). — Deux rondelles de bronze, l'une ornée de 9 cabochons de corail (S.-G., n° 18070), l'autre présentant au centre un cercle en os ou en corail (n° 13153). — Poignard de fer, dans un fourreau de bronze dont la bouterolle est ornée de corail (S.-G., n° 20391).

Mesnil-les-Hurlus. Fibule avec cabochon de corail, trouvée dans une tombe contenant un anneau d'or. Collection Morel à Reims[1].

Pleurs. Fibule avec bouton de corail fixé par un rivet. Autre fibule dont l'arc est couvert extérieurement de lamelles de corail fixées par des rivets. Collection Morel à Reims[2].

Prunay (et les *Champs-Cugniers,* commune de Prunay). Collier composé de branches de corail, de perles d'ambre et de verroteries. « Le collier en corail se compose de 38 branches de cette substance à l'état naturel ; l'extrémité la plus forte de chaque branche a été aiguisée à plat et percée d'un petit trou pour y passer le fil qui a dû les réunir. » — Deux fibules ornées de rosaces de corail, recueillies sur le même squelette de femme que le collier. Collection Bosteaux à Cernay-les-Reims[3].

Saint-Étienne-au-Temple. Deux belles bouterolles de fourreau en bronze ajouré, ornées de cabochons de corail (S.-G., n° 12808). — Deux bracelets de bronze avec incrustations de corail (S.-G., salle VII, vitrine 9). — Cinq fibules de bronze (S.-G., n°s 3099, 12828) et une fibule de *fer* (S.-G., n° 12838) ornées de cabochons de corail. — Six petites branches de corail trouées (S.-G., n° 12728).

Saint-Jean-sur-Tourbe. Deux magnifiques phalères de bronze, à bordure ajourée, avec saillie centrale terminée par un bouton de corail (S.-G., n° 33284). — Dix ornements glandulaires et six ornements ajourés en bronze, tous ornés de corail

1. Morel, *La Champagne souterraine,* pl. XLI, 5.
2. *Ibid.,* pl. XXVII, 3, 4.
3. *Association française pour l'avancement des Sciences,* session de 1887, p. 743.

(S.-G., n°s 33286, 33287). — Grande épée de fer avec fourreau de bronze dont la bouterolle est ornée de corail (ancienne collection Nicaise; moulage à Saint-Germain, n° 31762)[1].

Saint-Rémy. Trois fibules de bronze ornées de corail; l'une d'elles présente une rosace ornée de quatre pétales de cette substance (S.-G., n°s 4831, 4835, 4838).

Sept-Saulx. Grande sépulture à char; en avant de la roue droite était placé le corps d'un sanglier, dont le squelette montrait encore, enfoncé entre les côtes, un long coutelas avec poignée en os. Cette belle tombe a fourni : 1° une rosace-applique avec bouton en forme d'*umbo* saillant, terminé par un cabochon en corail; 2° les fragments d'un casque avec crochets ornés de cabochons de corail servant à attacher la jugulaire, un bouton terminal avec cabochon de corail au centre et une cocarde (?) avec cabochon de corail[2].

Somme-Bionne. Deux phalères circulaires en bronze, avec boule de corail au centre[3]. — Boutons de bronze à tête conique, recouverte d'une calotte de corail fixée par un rivet[4]. — Branches de corail ayant servi d'amulettes, quelques-unes cerclées de bronze[5]; l'une d'elles, brisée anciennement, a été restaurée au moyen d'un ligament de bronze, ce qui atteste la valeur de la matière employée[6].

Somme-Tourbe. Fibule ornée de corail (S.-G., n° 33317).

Wargemoulin. Broche circulaire de bronze avec des morceaux de corail en cercle sur le pourtour, un cercle de coraux plus voisin du centre et, au centre même, une boule de corail[7]. — Nombreux grains de corail perforés (S.-G., salle IX, vitrine 11).

Je dois mentionner ici quelques objets remarquables de la même série, qui ont certainement été découverts dans le dé-

1. Cf. *Bull. de la Soc. des Antiquaires*, 1884, p. 149.
2. Nicaise, *Bulletin de la Société des Antiquaires*, 1884, p. 147; *Association française*, 1884, II, p. 421.
3. Morel, *La Champagne souterraine*, pl. 11.
4. *Ibid.*, pl. 9 et p. 33 du texte.
5. *Ibid.*, pl. 13.
6. *Ibid.*, p. 81 du texte.
7. Morel, *La Champagne souterraine*, pl. 36 (n°s 6 et 7).

partement de la Marne, mais dont j'ignore la provenance exacte :

1° Épée en fer du type de la Tène. « Une partie du fourreau est en bronze, l'autre est en fer. La partie en bronze est ornée sur plusieurs points de morceaux de corail rouge. La poignée de l'épée elle-même présente plusieurs cavités remplies de grains de corail. Ces fragments de corail sont ou sertis ou bien fixés par un petit rivet de bronze ; mais le plus souvent ils sont sertis [1]. »

2° « Lance en fer d'une forme très élégante et d'une belle conservation, ornée de deux petits coraux rouges fixés à l'aide de rivets en bronze [2]. » Flavigny ?

3° « Fibule en filigrane de bronze garnie entièrement de petits morceaux de corail. Ils sont tous attachés avec des rivets. Il y avait, en outre, de petites chaînes qui entouraient cette fibule, à l'extrémité desquelles pendaient des fragments de corail finement travaillés [3]. »

4° Bouterolle en bronze d'épée, ornée de 3 + 3 + 1 cabochons de corail [4].

5° Fibule où l'arc, la tête et la queue sont également recouverts de morceaux de corail (S.-G., n° 12967).

(A suivre.)

Salomon Reinach.

1. J. de Baye, *Congrès de Budapest*, p. 455.
2. *Ibid.*
3. *Ibid*
4. Morel, *La Champagne souterraine*, p. 38 (n° 1).

THE BODLEIAN

AMRA CHOLUIMB CHILLE

Of the eulogy of St Columba, called in Irish *Amra Choluimb chille,* the following copies are known :

R., the copy (now for the first time published), in Rawlinson B. 502 (ff. 54[a] 1—59[b] 2), a beautiful and accurate ms. of the twelfth century, with a copious preface and scholia.

LU., the copy in Lebor na hUidre, pp. 5[a]—14[b]. This copy is imperfect, ending with *Atgaill grammataig greic,* § 123. It was printed by Mr Crowe, in 1871, with a translation, of which specimens will be found in the Revue Celtique, t. VI, pp. 359, 360[1].

LH., the copy in the Trinity College Liber Hymnorum, ff. 26[a]—28[b]. This copy lacks the paragraphs *Is nú nad mair, Ní marthar lenn* § 11, and *Ní suaig* 17 ; of the ten chapter-headings there are only four, one of which is misplaced ; and most of the meagre scholia are out of their context. There are also some scribal errors, such as *fot* 96, for *foét, lig* 81, for *lieig, scolaig* 60, for *scolaib, din* 85, for *díd*. It has been twice edited, once by the present writer in *Goidelica*, 1872, pp. 156-173, where, as in the present edition, the paragraphs are numbered consecutively, and lately by Prof. Atkinson in *The Irish Liber*

1. To these may be added the following : « Colum cille used to be boiled from charity », p. 49, and « it is what the children of Israel used to say to their monks », p. 53, where Crowe has mistaken *manchu* (= the *manhu* of the Vulgate, Exodus, XVI, 15) for the acc. pl. of the Irish *manach* « monachus ».

Hymnorum, London, 1898, vol. I, pp. 162-183. Prof. Atkinson's edition is blameable in bisecting, and thus turning into nonsense, *dede* 11, *adilcen* 14, *cotrolais* 29, *archathru* 69, *diothaig* 86, *dodruib* 130, *alliath* 133, *intech* 135, *nidam* 144. But it is accompanied by a translation (ibid. vol. II, pp. 53-80), which is somewhat less incomprehensible than Mr Crowe's [1], and by a glossary which serves, at all events, as an index verborum.

YBL., the copy in the Yellow Book of Lecan [2], cols. 680-699 = pp. 71-80 of the photolithograph published by the Royal Irish Academy in 1896.

LB., the copy in the Lebor Brecc, pp. 238[c]—248 of the lithographic facsimile published in 1876. This copy is imperfect, there being a lacuna between *Dia Dia* 1, and *O Cholum cosc tuath* 87. The portion from *Soer sech tuaith* 124, to the end was edited by Crowe in 1871 along with the fragment in LU.

Eg., the copy in the British Museum vellum marked Egerton 1782, ff. 1[a]—14[b]. This copy is incomplete: it ends with *Bui cath, bui cast, bui cartoit,* 75,76, and the scholia thereon.

St. a fifteenth-century ms. classed Stowe C. 3. 2 in the library of the Royal Irish Academy. This is described by Prof. Atkinson (ubi supra, II, 224) as « a fine copy, with a very full gloss. » But it is acephalous, lacking §§ 1—3. It also lacks §§ 6—9 and §§ 47—105, that is, 67 out of 145. The scholia, so far as they go, agree with those in Eg.

1. Here are some specimens of Prof. Atkinson's work:
may He not leave me in the track where it is shouted owing to its smoke, vol. II, p. 60.
He rose very high, God's time about Colum of company, p. 63.
and he joined mutual-fitness of moon about course, p. 68.
Great dignity we think « manna », p. 72.
Not long, not cold any heresy, p. 73.
Alive his name; alive his « un-stitched », p. 73.
Sin which takes away from jealousy, p. 74.
For credulous chariots, p. 75.
Cond's profession broke grief: going « druib »; greatness his goodness, p. 77.
May it be smooth abode-darkness from me, p. 80.
Great re-declension; great of the poem, of heaven, heaven-sun, p. 80.

2. classed H. 2. 16 in the library of Trinity College, Dublin.

There are also some small fragments of the Amra in various mss., which need not be particularised. « The *Saltair na Rann* at the Bodleian Library », which Prof. Atkinson *(Irish Liber Hymnorum,* II, 224) gives as no. 6 in his list of the main texts, is identical with his no. 2, viz. Rawl. B. 502, which he has counted twice over.

The *Amra* consists of a prefatory prayer to God, and of 40 paragraphs divided into ten chapters, which deal respectively with the following matters, I. the news of Columba's death and the exceeding sorrow of the Gaels, II. his ascent to heaven, III. his place in heaven, IV. his sufferings on earth and the Devil's hatred of him, V. his wisdom and gentleness, VI. his charity and abstinence, VII. his knowledge and foresight, VIII. king Aed's commission to the author, IX. the special grief of the Húi Néill (the saint's clansmen), and, X. the virtues of the Amra.

The Amra is not, as Prof. Atkinson supposes, a fragmentary metrical composition. It is a complete piece of artificial, alliterative[1] prose, written, probably, in the ninth century[2]; and its intentional obscurity is produced by the following means:

1. the use of words in a figurative sense. Thus *áraid* 69 « ladders » here means « saints » (because the saints are scalae caeli), *cuil* 105 « a fly » means « a nothing », *dúe* 6 « a house » means « clan », *immuaim* 61 « musical harmony », means « correspondence » (of orbits), *inmuilg* 95 « milking-in » means « instruction », *tond* 93 « wave » means « crowd », and *adbad* 121 « advance, procession », means « pomp ».

2. the use of obsolete native words, such as *aidhse* 49 « choral song », *alliath* 133, « roar », *axal* 33, 47, 82 « col-

1. The alliterating words must be next each other or separated only by the toneless article, prepositions, or verbal prefixes. Thus m*uichthe*a m*éit* 3, d*inderc* n*dér* 4, n*imiath* n*él* 5, d*isceoil* d*úe* 6, d*eilm* n*diolaing* 6, d*ái* d*ó* 9, s*íon* s*udiath* 11, b*ín* b*ath* 9, a*ircend* a*dilcen* 14, f*iadat* f*óidiam* 15. *ómnu* h-*uain* 16, *co na rega in rígmacc* 111, *in-athgnth in-athfers* 112, *nís Néill co nert* 128. To comply with this rule we have such strange word-arrangements as *atruic... Dé Colum cuilechta* 21, *saith sechrais hcoil* 74, and *ardlecht De locharn ind rig do-radbad ro athlas* (leg. *ath-rolas*) 139.

2. See Prof. Strachan's paper. Rev. Celt., XVII, 41.

loquy », « laudation », *céis* 20 « lute », *có* 9, 13.4 « how? », *cofigim* 127 « contexo », *condiath* 12 « he went away », *créim* 73 « I grow », *deim* « takes away », *dúe* 6 « house », *fuagim* 96 « subigo », *gáelaim* 56 « I fight », *gáim* 53 « I obelise ». *ias* 132 « age », *imrim* 58 « storm », *múr* 4 « abundance », *nechtu (-tae?)* 133 « collecting », *néit* 2 « battle », *nudal* 133 « of preys », *ond* 77 « stone », *riss* 8 « tale », *ruam* 44 « fame », *scéo* 10, 58, 61, 122 « and », *tinu* 101 « fatness », *tol-rí* 119 « overking », *udbud (-ad?)* 122 « death ». Many of these words are ἅπαξ λεγόμενα, and the meanings ascribed to them are therefore guesses, more or less justifiable.

3. the use of rare loanwords, such as *custóid* 93 (Lat. custōdem), *carthóit* 77 (Low Lat. caritātus), *certo* 132, *demal* 40 (Lat. diabolus), *ecce* 132, *ether* 135 (aether), *ferb* 52 (verbum), *figuir* 59 (figura), *fin* 125 (finis), *gulae* 370, *mós* 36, *obid* 80 (Ovidius), *occidens* 28, *oriens* 29, *retu* 108 (reatus), *robust* 43 (robustus), *ro-solui* 136 (solvit), *ut* 55.

4. the use of hybrids : *dí-scruit* 84 « inscrutable », *diu-derc* 4 « long look », *súd-iath* « south-country ».

5. artificial disguises of words, such as *cul-u* 2, for *cul* « chariot », *lurg-u* 3, for *lurg* dat. of *lorg* « a band » (these are examples of the technical term *formolad*), *anuaim* 99, for *anim* « soul », *colnain* 110, 135, for *colinn* « body », *Conuail* 118, for *Conaill* « of Conall », and *Choirp* 143, for *Choirpri*, gen. sg. of *Coirpre*. This last is an example of another technical term, *dichned*.

So in the verb the deponential ending is added to active forms, as in *bath-ar* 129, « he died », *do-ell-ar* 95 « who deviated », *con-ro-ét-er* 13, 43, « he protected ». And in *dringthier (-ar)* 69, « he climbs » a deponential ending is added to **dringith*, in imitation of passives like *éigthiar, áerthiar, molthiar, súgthiar*, as to which see infra.

6. the use of rare grammatical forms, such as the comparative of equality (equative) *amradair* 65 :

pronouns suffixed to verbs : *cluidsi-us* 199, *cuillsi-us* 102, *glinnsi-us* 54, *sex-us* 57, *sluinnsi-us* 55.

preterites in *-ai* : *at-ronnai* 121, and perhaps *cotaslai* 90 LH., where R has *-e*, YBL *-ea*, LB. *-i*.

t-preterites: *arbert (armbert* LH. corruptly *asbert* R.) 48, *condiath* 12, *bath* 13, *frisbert* 101, *fuacht* 96, *siacht* 91.

preterites in *-ta: fechta* 115, *deimthechta* 120, *dóinachtha* 70.

s-preterites (absolute): *créis* 72, *figlis* 23, *gáelais* 56, *gáiss* 53, *légais* 60, *rannais* 59, *rethes, sechnais* 73, and the forms above cited with suffixed pronouns.

deponential s-preterites: *acallastar* 123, *desestar* 120 (O. Ir. *dessid), ellastar* 94, *figlestar* 127, *glinnestar* 127.

perfect sg. 3: *at-gáill* 123, *ad-geóin* 67, *beba* 82, *com-buich* 39, *co-n-fig* 127, *do-ru-meoin* 108 (O. Ir. *doruménair), raith* 58, 62, *rir* 72, *soich* 110. pl. 1 *ro cualammar* 64.

s-conjunctives: sg. 1, *do-r-ro-gus* 1, *écuas* 134, *in-dias* 132, *tias* 1: sg. 3, *ad-cói* 64, *in-dia* 9. Reduplicated: *cich* in *do-m-chich* 143, *sib* in *ro-dom-sib-sea* 141.

Passive pres. indic. sg. 3 in *-iar: éigthiar* 3 « is wailed ». *rígthiar (-er)* 71 « is crowned ». These forms, like *áerthiar* « is satirised », *molthiar* « is praised » and *súgthiar* « is sucked », seem comparable with Old-Welsh forms in *-iaur, -ior,* such as *gweinydiawr* « is pierced », *llemityor* « is trampled »[1], and if so, must be of great antiquity. The *-thi-* may possibly represent the Greek middle ending *-ται*. Of the *-ar* (urkelt. *-ōr*), I can offer no explanation.

7. the use of archaic syntax, such as the genitive before the governing noun, e. g. *ar múichthea méit* 3, *Dé.. cuitechta* 21, *raith rith* 50, *Bassil bráthu* 48, *léig libru* 55, *Néill co nert* 128, *ic Toi tolríg* 119, *borb beolu* 119:

the accusative before the governing verb, e. g. *catha gulae gáelais* 56, *libru Solman sexus* 57, *sína sceo imrima raith* 58:

tmesis, e. g. *ro Columb o chille cualammar* 64, for *ro cualammar ó Columb chille* « we have heard from Columba »: *ro suithe dó damtha deachta* 45, for *ro dámtha dó suithe deachta* « knowledge of the Godhead was granted to him »: *nad gói geóin* 67, for *na udgeóin goi* « who knew not falsehood ». Per-

1. The contexts of these forms, as cited by Evander Evans *(Studies in Cymric Philology*, Arch. Cambr., 1873, p. 9), are *gweinydiawr ysgwydawr ynguweithen* « shields are pierced in the combat » and *pob llyvur llemityor arnau* « every coward will be trampled upon »

2. So *ro catha clói,* Trip. 214, *de bráth no-m choimmdiu cóima,* Sg. 204).

haps also *ránic tír do Moise munemmar* 35, for *ránic tír Moise domunemmar* « he reached the Land of Moses we think » : and *fechta for nia nem* 115, for *fechta nia for nem* « the champion went to heaven » :

instrumentals plural used without prepositions : *aidbse airbrib aidblib* 49 « choral song by vast multitudes », *saeth srethaib sína* 107, « disease (caused) by courses of weather » :

postpositions : *Columb ō chille* 64, *ba hanmni ar beba* 82 (sic LH.), « 'twas because of abstemiousness (*ar anmni*) he died ». So in *cuit-ir* Wb. 3[d] 6, Ml. 128[d] 11, equivalent to *ar chuit* « with respect to, as regards », Sg. 138[a] 5, etc., as Prof. Strachan suggests.

The kernel of the mass of legendary matter that has grown around the Amra, is thus set forth by Prof. Atkinson :

« In the year 575, Aed, son of Ainmere, King of Ireland, summoned the petty princes, heads of tribes and principal clergy to a great convention at Druim Cetta, mainly with the purpose of banishing the bardic poets, whose exactions on behalf of themselves and their retinue were becoming intolerable. Aedan mac Gabrain, King of Argyle, was also present with the view of determining the question as to the independence of his kingdom of Dalriata, which had heretofore paid tribute to Aed[1]. And St. Columba revisited Ireland on this occasion with the threefold motive of defending the cause of the bards, of keeping the peace between his native and his adopted country, and of bringing about the release of Scandlan, Prince of Ossory, who was kept in ward by Aed. His intervention was successful, and in gratitude for his efforts on behalf of the bards, Dallan mac Forgaill, otherwise called Eochaid Righ Eigheas[2], the principal *ollamh* of Ireland at that time, composed the Eulogy in his honour, which goes by the name of the *Amra Coluim Cille*[3]. »

1. A third cause for summoning the convention was, according to Eg. 1[b] 1, d'ordughud aighned 7 fétheman [leg. fécheman] a n-Erinn « to make rules as to pleaders and suitors in Ireland ».

2 Atkinsonese for rig-eices. In identifying Dallán with Eochaid rígeices Prof. Atkinson copies one of Bp. Reeves' rare mistakes, *Columba* 17, note f.

3. *The Irish Liber Hymnorum*, II, 224-225.

To this story, not in itself improbable, except in ascribing the Amra, in its present form, to Dallán, the following accretions have been made.

1. When Columba entered the convention he was insulted by Conall, one of king Aed's sons, and treated respectfully by another, named Domnall. So Columba cursed Conall and blessed Domnall. The queen, Conall's mother, Domnall's stepmother, resented this, so she and her handmaid were turned by the saint into two cranes, which still haunt Druim Cetta.

2. When the poets praised Columba, he became so proud that the air above him was filled with demons; but, on his repenting, a mist broke from his head, by which the demons were scattered, and a priest who had been for a year in their company was released.

3. When Scandlán was released, his escape was effected by many miracles, and he was also helped by Cummain, who had killed Cairbre while under the saint's protection. The saint is therefore reconciled to Cummain.

AMRA CHOLUIMB CHILLE

(Rawlinson B. 502, f. 54ª 1).

LOc dond remfoc*ul*sa chet*us* Druim Cetta, ar is ann doronad in mo(r)dail Dromma Cetta. IN alio loco im*morro* dorónad corp ind immuin o shain [im]mach, ut p*os*t apparebit.

IN aimsir Aeda m*ai*c Anmerech da*no* doronad.

P*er*so, Dallan m*ac* f*or*gaill[1] do Masraigib Maigi Slecht a Breifne *Con*nacht.

1. His pedigree is thus given in Eg. 1ª 2: Dallán di*diu* mac Colla, m*eic* Erec, m*eic* Feradaig cin timme.

4. The saint stopt Dallán at the end of the prefatory prayer, and forbade him to continue the eulogy until after his (Columba's) death, of which three tokens were given. One of these was the restoration of Dallán's sight while making the eulogy.

5. The legend of Dallán's death and burial[1].

6. The virtues residing in the recital of the Amra.

With these remarks the reader may be left to peruse the *Amra* and its Irish preface, scholia and glosses, and to criticise the guesswork which I have often had to give by way of translation. He should be forewarned that, from the literary point of view, the Amra is almost worthless, and that the glosses are generally erroneous and often absurd. But the text and glosses have some linguistic value, and the preface and scholia contain much that is interesting from the various points of view of the folklorist, the historian, the topographer, the lexicographer, and the student of the verbal fabrications and other devices of the ancient Irish poets.

W. S.

THE EULOGY OF SAINT COLUMBA.

The Place of this preface[2], first of all, was Druim Cetta[3], for it is there that the Convention of Druim Cetta was held. *In alio loco,* however, the body of the hymn was composed from that out, as will appear hereafter.

Now it was composed in the Time of Aed, son of Anmere (king of Ireland).

(Its) Author was Dallán (called) « son of testimony », of the Masraige of Mag Slecht from Brefne of Connaught.

1. See Appendix H.
2. i.e. the prefatory prayer, §§ 1-5.
3. In Roe Park near Newtown Limavady, co. Londonderry.

Tucait *immorro* a denma, do richtain richid dó féin *et* aliis p*er* se. Tri tucaite im*morro* ar a tanic Col*um* ci*lle* a hAlbain dochumm nEr*enn* intan-sin .i. do fuaslucud Scanlain Móir[1] m*aic* Cindfael*ad* rig Oss*raige* f*r*isi ndeochaid a rathaiges-som. *Ocus* do ḟastud na filed in Herind, ar ro bass ica n-innarbana ar a tromdacht[2]: ar no bith *tricha* hi cléir c*ech* oll*am*an 7 .u.[3] fir dec hi cleir c*ech* anraid. O*cus* do sidugud e*tir* firu Hérenn 7 Alban im Dal Riaddai[4].

Ocus iss *ed* atb*er*at nocon ḟacca Col*um* cille Hérinn intan-sin, ar no bid anart cíartha dara suilib, *ocus* is ed fot*er*a sin, ar ro gell remi ic dul taris nad ḟaiccbeth Hérind o ṡhain immach, dicens:

Fuil suil ńglaiss. fegas Herind dara haiss,
nocon ḟaiccbe iarmotha. firu Herenn nach a mna.

Co tudchaid iar*u*m Col*um* cilli isin n-airecht, 7 co n-erracht sochaidi mór remi do failti f*r*is. Ba he a lín .xl. sac*art* .xx. ep*scop* .l. diac*h*oi*n* .xxx. m*a*c[c]lerech.

Cethracha sacardd a lín. fichi epscop, huasal brig,
frisin salmchetal cen acht. coica deochain, *tricha* macc.

Mad iar sench*us* aili im*morro* ni erracht nech remi *acht* Domnall m*a*c ind rig. Ar atrubairt in rí *co*u*n*a heirs*ed* nech remi, ar ro fit[i]r aní imma tanic, 7 nir'bo maith leis a thichtain, ar nir'bo ail leis fastud na filed *nó* fuaslucud Scandlain. Conid annsin ro bennach Col*um* ci*lle* inní Domnall, 7 ro gell

1. See Appendix B.
2. See Appendix C.
3. .xu. R.
4. See Appendix D.

But the Cause of composing it was to attain heaven for himself *et aliis per se*. Now there were three causes for which Columba came then out of Scotland to Ireland, namely, (1) to release Scandlán Mór, son of Cenn-faelad, king of Ossory, for whom he had entered into suretyship[1], and (2) to retain the poets in Ireland, for they were being banished because of their oppressiveness[2] — for there used to be thirty in the retinue of each chief-poet and fifteen in each *anrud's* retinue — and (3) to make peace between the men of Ireland and of Scotland regarding Dál Riata[3].

And they say that Columba saw not Ireland then, for a cere-cloth used to be over his eyes[4], the reason thereof being that when passing Ireland he promised that he would never see it thenceforward, *dicens :*

There is a gray eye, that looks back at Erin :
never hereafter shall it see Erin's men, nor their women.

So then Columba entered the assembly, and a great multitude arose before him to make him welcome. This was his number : forty priests, twenty bishops, fifty deacons, thirty young clerics (as saith the poet :)

Forty priests his number : twenty bishops, noble vigour !
for psalmody without doubt, fifty deacons, thirty boys.

But according to another old story[5], no one arose before him save Domnall the son of the king (Aed) : for the king had said that no one should rise before him, as he, the king, knew for what Columba had come, and was not pleased at his coming, for he liked not to retain the poets or to release Scandlán. Wherefore Columba blessed Domnall, and promised

1. It would seem from YBL. col. 681, that Cennfaelad had given his son as a hostage to the king of Ireland, Columba guaranteeing that, at the end of a year, he should be released, or another hostage taken in his place. See as to Scandlán's release, Appendix A.
2. LB. adds : 7 a chulpait taris anuas 7 att in chochaill taris sin beos.
3. See Appendix B.
4. See Appendix C.
5. See Appendix D.

ríge dó, 7 ba fer metta *con*dice sein [1]. Ba holc da*no* lasin rigain b*en*nachad Dom*naill*, ar ba lessm*ac* dí se: co ro ferggaig in clerech f*r*ia, co n-erbairt sí f*r*isin clerech: « Romor in chorrgainecht f*or* a tai ». « Is cet duitsiu », ar in clerech, « bith f*or* corr*acht* ». Conid annsin ro soad-si hi cuirr. Co ra gaib a hinailt iarsin f*or* athissigud in clerig, co ro soad s*ed*e da*no* hi cuirr n-aile. De quibus dicitur:

Nas-geib ferg in rigan de. do Domnoll hisin ríge
ar Domnall hir-rigi ann [2]. is a m*ac* fein cen ferann.
« Cia corrgainecht so fil fort ». ar ind rigan co roolec,
« ni bam sid f*r*i Aed cen chlith. ar chadus duit, a chlerig. »
« IS cet duitsiu cid at corr ». ar in clerech co rolonn,
ar chneit dot inailt cen acht. bid 'na cuirr hit chomaitecht. »
A hinailt is ben Aeda. soeteir hi corraib lena
marait be*ns*, dogniat cneta. im Druimm Cetta cen sena.

Co filet na da chuirr sin o ṡein hille i nDruim Chetta.

Tancatar p*os*t na filid 7 duana molta 7 drechta imda leo do Chol*um* cil*le*, 7 doronsat cheol mór dó, o*cus* aidbsi [3] da*no* ainm in chiuil sein, 7 ba ceol derscaigthe hé, ut Colman m*ac* Lenini d*ixit*:

Luin hic helaib, uingge oc dirnai [4],
crotha banathech ic crothaib rignai [5],
rig oc Domnall, dord ic aidbse,
adann oc [c]aindill, colgg oc mo choilggse [6].

1. See Appendix D.
2. Better thus in YBL.: *Gell rigi do Domnall and* « promise of kingship to Domnall there ».
3. .i. corus cronain R.
4. dirnaib R.
5. rígnaib R.
6. Here the rhyme proves that we should read *calg oc mo chailg-se*.

him the kingship, and until then he had been a coward[1]. Now the blessing of Domnall was displeasing to the queen, for he was her stepson, so that the cleric was angry with her, and she said to the cleric: « Gross is the *corrgainecht*[2] (execration?) at which thou art! » « Thou hast permission », says the cleric, « to be a-craning » (*corracht*). Whereupon she was turned into a crane (*corr*). Thereafter her handmaid fell to insulting the cleric, and she was then turned into another crane. *De quibus dicitur :*

Anger seizes the queen thereat, at Domnall being in sovranty,
for Domnall being there in sovranty, and her own son landless.
« What *corrgainecht* is this that thou art doing? » says the queen very evilly,
« I shall not be at peace with Aed clearly, for honouring thee, O cleric. »
« Thou art permitted to become a crane », says the cleric very sternly :
« for thy handmaid's complaint, she shall be a crane in thy company ».
Aed's wife and her handmaid are turned into cranes of the marsh :
they still remain, they make complaints, in Druim Cetta without denial.

So that those two cranes are thenceforward in Druim Cetta.

Afterwards came the poets to Columba, having songs of praise and many lays, and they made for him a mighty music. Now *aidbse* is the name of that music, and it was a noteworthy music, as Colmán, son of Lenine[4], said (in praise of his sword) :

(As) blackbirds to swans, an ounce to a pound,
forms of peasant-women to forms of queens,
kings to Domnall, a murmur to a chorus[5],
a taper to a torch, (is) a sword to *my* sword !

1. *airmela connici sein* LU, « very timid till then » (« reverent to that extent », Crowe, confounding *airmela* with *airmitnech*).

2. *Corrgainecht* seems = *corrguinacht,* which O'Davoren 63, explains as « being on one foot [like a *corr* « crane » ?] and one hand and one eye making the *glam dícinn* », a poet's execration, as to which see Rev. Celt., XII, 119.

3. See the Amra 48.

4. Apparently the saint whose day is Nov. 24.

5. *aidbse* from **ad-veisid* (**veisid* ex *veidtid*) cognate with Ir. *faed*, Cymr. *gwaedd,* Gr. ἀϝείδω, ἀϝοιδή, ἀϝοιδός.

ocus i n-oenfecht dognitis in ceol sin. Co tanic miad m*en*man don chleriuch, co mba lan in t-aær do demnaib huasa chind. Co ro [fo. 54[a] 2] failsiged do Baeithin sin, *ocus* co ro chairig s*ed*e in clerech, 7 co tuc testemain fair a Bassil dia f*or*cetal, co tuc in clerech iarsin a chenn inna choimm. 7 co nderna athirge, 7 co tuargaib iarsin a chenn asa choimm, 7 co roemid ceo mór dia chind, 7 co ro scailset ass na demna t*r*iasin ciaich sin ; ut dicitur :

Mór a ferta in chlerig caid. i nDruim Cheta 'sind rigraith,
dethach a chind iar c*r*abud. dorat demna immgabud.
Dorochair in sacart De. co rabé 'na fiadnaisse
iarna bith fri bliadain láin. etir demnu 'na [n]drochdáil.

Fo thrí im*morro* ro diultsat fir Herenn f*r*ia filedu co ros-fostsat Ulaid ara feili. Da cet ar mili a lín isin cetnafocru, co ros-fost Conchob*ar* co mathib Ulad *secht* ṅbliad*na*. IN fuac*r*a tan*ise* im*morro* dia ro dlomad f*r*i Eochaid rigeces a secht cetaib, diar' fost Fiachna m*ac* Baetan bli*adain*. IN tresfecht im*morro* aurfoc*r*a in da cet dec fil*ed* im Eochaid ríge*ces*, im Dallan, im Senchan, dia ros-fost Mael-coba ri Ulad teora bliadna. De quibus d*icitur* :

Emain Ulad inmain lemm. bunad feile co forcenn,
mormag Macha et*er* da muir. cathir chatha Conchob*uir*.
Cid ar nos-cansat filid. sech múru[1] mortha ar ṅdligid
acht ar hilar a set seṅgg. 'coa fodail do[2] feraib Hérenn.
Heiriu huili, iath n-aga. ros-línsat áes dildana,
ba toirsech cách thiar is tair. ria faithib ria filedaib.
Da cet ar mili don maig. do druthaib, do filedaib
dollotar huile moale. co mennat min Muirthemne.
Mochen don druṅg dil duanach. ar Cúchula*inn*[3] chathbuadach
coindmed mís m'oenur, sid seng. uaim doib ria nUl*taib* Her*enn*.

1. maru R.
2. de R.
3. arcu cuul R.

And they used to make that music simultaneously. So pride of spirit came to the cleric, and the air over his head was full of demons. This was revealed to Baethín [1], and he reproached the cleric, and to instruct him brought upon him a text out of Basil. So then the cleric put his head into its cover, and repented. He then raised his head out of its cover, and a great mist broke from his head, and the demons scattered from it because of that mist, *ut dicitur:*

Great the miracles of the pious cleric in Druim Cetta, in the royal rath:
the smoke of his head after devotion [2] caused the demons to disperse.
The priest of God fell, so that he lay before him
after being for a full year among demons in their evil assembly [3].

Now the men of Ireland rejected the poets thrice, but the Ulaid, from their generosity, retained them. Twelve hundred was their number at the first proscription, when Conchobar (mac Nessa) and the nobles of the Ulaid kept them for seven years. The second proscription was when Eochaid the king-poet with his seven hundreds was refused; but Fiachna, son of Baetán [4], retained them. Now the third time was the great proscription of the twelve hundred poets, including Eochaid the king-poet, and Dallán and Senchán, when Mael-coba, king of Ulaid, retained them for three years. *De quibus dicitur:*

Emain of the Ulaid, dear to me, foundation of generosity to the end,
Macha's great plain between two seas, city of Conor's battalion.
Why have the poets sung it beyond the magnified ramparts of our law
save for the multitude of its slender kine, distributing them to the men of Erin?
All Erin, country of battle, the folk of dear art filled her;
sad was every one, west and east, at the prophets, at the poets.
From the plain twelve thousands of soothsayers, of poets,
went all together to the smooth abode of Murthemne.
« Welcome to the dear songful band! » says battle-victorious Cúchulainn,
« a month's billeting to them from me alone before Erin's Ulaid. »

1. A pupil of Columba's, and his successor in the abbacy of Iona.
2. According to YBL. col. 692, this consisted of prostrations (*slechtana*) and a prayer to S. Michael, beginning *Admuinemar molta do Michel.*
3. This priest is mentioned also in YBL. col. 692. — See the story from Eg. 1782, in Appendix E.
4. He became king of Ulaid A.D. 589, see Reeves *Columba* p. 254.

Heirgit Ulaid, amra in sluag. im Chonchob*ar* claidebruad :
« connmed secht ṁbliad*an* co mblaid. uainne dona filedaib. »
Ros-bae argat ocus ór. ros-batar cuirn im chomol
la taeb ech n-álaind n-aebda. brat is buar is blathcoemna.
F*or* na clothaib, clu nad chlé. cindset curaid Craebruaide
co rucsatar hUlaid de. sech arside Eorope.
Eochu ríigecess, recht ran. luid co Fiachna m*ac* mBaetán
forfrith failte dimor de. na filid ro fossaigthe.
Fecht do Mael-choba na cliar. hic Ibur cind t*r*achta thiar
da cet déc filed fofuair. riasin n-ibar aniartuaid.
Dorat doib Mael-coba in ciṅg. coinmed teora mbliad*an* ṁbind,
meraid co lá bratha bain. do cheṅeúil delbda Demmain.

Ana tartsat d'aes dána. hUlaid f*or*stat hilg*r*ada,
meraid co brath ar cach maig. dona hocaib a hEmain.

Ro herail tra Col*um* c*ille* síd na filed sin 7 fostad f*or* Aed 7 f*or* firu Herenn.

Col*um* cille ad Aed cec*init* [1].

Cormac cain buich neóit
nua a molta, c*r*ina a seoit,
iss*ed* ro leg*us* roth [2] creth [3]
genmair [4] moltair, mairg aerthiar Aed.

Cain súg a saeraigthib súgthiar
mairg in iath ecnaircc aerthiar
árad clod [5] cain reim radit [6] bii
dofuairthét molta maini [7].

Doronad coindmed na filed iarsin fo Herind, 7 re digbait a cliara .i. xxiiii i cleir ind ollaman 7 da fer déc i cleir ind anraid.

IS iarsin ro bae Col*um* cil*le* hic [c]uingid Scandlain f*or* Aed, 7 ni tharat dó, co n-erbairt seom da*no* f*r*i Aed is he no gebad

1. For a fuller introduction to this composition, see Lismore Lives, p. 312, and YBL. col. 683.
2. .i. cuaird R.
3. .i. na eicse L.
4. .i. mogenair R. *céin mhair* .i. moghénar, O'Cl., *cen mo mair*, O'Mulc. Gl. 218.
5. .i. enech R.
6. leg. riadait ?
7. leg. maini molbthaidi.

The Ulaid arise, wondrous the host, including red-sworded Conchobar :
« seven famous years' billeting from *us* to the poets ! »
They had silver and gold, they had horns for carousing,
besides beautiful fair steeds, robe and kine and goodly cheer.
On the hospitalities — fame not ill — the Red-Branch champions determined,
so that the Ulaid thereby surpassed the ancients of Europe.
Eochu the king-poet — splendid right — fared to Fiachna, Baetán's son.
from him a vast welcome was received : the poets were established.
Once Mael-coba [1] of the companies at the Yew of Cenn-trachta [2] in the west
found twelve hundred poets to the northwest of the Yew.
Mael-coba the champion gave them three melodious years' billeting :
till the Day of white Doom (the credit of this) shall remain to Demmán's [comely kindred.
What the Ulaid, on whom are many loves, gave to the artists
will remain till Doom, on every plain, to the warriors out of Emain.

So Columba enjoined Aed and the men of Ireland to make peace with those poets and to retain them.

Columba sang to Aed :

Fair Cormac [3] destroyed niggardliness :
fresh are his praises, faded his treasures.
This is what I have read in the circle of science :
blessed is he who is praised, woe is him who is satirised, O Aed.

Fair the sap that is sucked from noble sayings [4] :
woe to the inconspicuous [5] land that is satirised !
A ladder of hospitalities, a fair course : the living say :
the treasures of praise still exist [6].

Thereafter the poets were billeted throughout Ireland ; but their retinues were diminished, namely, twenty-four in the ollave's retinue and twelve in the *anrúd's*.

After that Columba was entreating Aed for Scandlán, and Aed delivered him not, whereupon Columba said to Aed that

1. now Newry.
2. i. e. Cormac hua Cuinn.
3. son of Aed mac Ammirech, and king of Ireland from 612 to 615.
4. I read *socršaigthib*, where *saigthib* is dat. pl. of *saiged* verbal noun of *saigim* « I say ».
6 5. In YBL. col. 683 these obscure verses are thus introduced : *do chum in clercach iarsin in rithleirg mbig-sea tre glunsnaithi filidechta* « then the cleric composed this little *rhetoric* in the norm of a poem. » In Eg. 2b 2 it is called *in Dubláidh Coluim chille* (« the Dark Lay of Columba »).
5 6. I take *ecnairce* (i. e. *écudairc*) to be the contrary of **con-dairc* synonymous with *er-dairc*.

a hassa [fo. 54[b] 1] immi im iarmeirge cipe bale i mbeth. *Con*id iarum f*or*or*con*gart Col*um* c*ille* f*or* Scanl*án* co riss*ed* 'na díad co Daire. *Ocus* ro sia*cht* Scandl*án* *con*id hé *con*acab a hassa im Chol*um* c*ille* im iarmeirge ic Dair[i] Chalggaig.

T*r*i anman im*morro* *for* Dair[e]. 1. Daire Tairb 7 Daire Calggaig 7 D*aire* Col*uim* cil*le*.

(Celt)char cecinit:

Robith Calggach dom laim deis. i ndigreis for Daire Tairb,
Daire Calggaig ro chluin cach. ondiu co b*r*ath bith sé a ainm.

Athminigud sun[n] f*or*sin Mordail, 7 f*or* fóslucud Scan*dláin*, 7 f*or* carde fer nAlb*an*.

(L)oc don (s)ceolsa (Ar)d m*ac* nOdrain (i)n Inis Eogain.

Dollotar t*r*a Col*um* c*ille* 7 Aedan m*ac* Gabrain m*aic* Domungairt, ri Alb*an*, co Aed m*ac* nAnmerech co rig nEr*enn*, airm i mbatar fir H*érenn* et*er* laechu 7 clerchu i n-oendail .iiii. mis f*or* bliad*ain* ic orddugud rechtge 7 dirgiditad 7 chana 7 chairdini fer nEr*enn* 7 a mban.

IS aire im*morro* thanic Col*um* 7 Aedan do chuingid chairdi do feraib Al*ban* arna ros-insaiged Aed, 7 ni tharat Aed in cairdde sin, 7 atb*er*t Col*um* c*ille* rop cairdde co brath, 7 ro firad sin. Batar caṅgni imda sunn ic Aed m*ac* Anm*erech* .i. tafunn[1] Dail Riata dar muir, 7 tafunn na n-ecess, 7 dala Oss*airge* iar tuitim a n-ait*ire* .i. Scandlain.

Hic tudecht do Col*um* c*ille* fo dor*us* in duine immach fo dimbraig co cuala diucaire Scand*láin* ar meit na peine hi rabí .i. da cuimrech dec do iurnn athlegtha fair, 7 feoil sailti fonaidi do b*er*aib [leg. doberthea] do, 7 bainni do rind meoir do dorbus*ci* t*r*ages ina diaid. *Co n*deochaid *Colum* c*ille* dia acall*aim*, 7 *co n*-erbairt Scan*dlán* f*r*is: « Heirg ar cessa[d] I*ss*u Cr*ist* f*or*t

1. leg. cosnam im.

Scandlán would put his (Columba's) sandals upon him at nocturn, wheresoever he might be. And afterwards Columba ordered Scandlán to follow him to Derry, and Scandlán went, (thither), so that he it was that put Columba's sandals on him at nocturn in Daire Calgaig[1].

Now Derry bore three names to wit, Daire Tairb (« the Bull's Oakwood ») and Daire Calgaig (« Calgach's Oakwood ») and Daire Coluimb chille (« Columba's Oakwood »).

Celtchar sang:

Calgach was slain by my right hand, in a great quarrel on Daire Tairb.
« Calgach's Oakwood » whichevery one heard: from today till Doom this will be its name.

A re-explanation here concerning the Convention, and the liberation of Scandlán, and the truce of the men of Scotland.

The Place of this story is Ard mac nOdráin (« The Height of Odrán's sons ») in Inishowen.

Now Columba and Aedán[1] son of Gabrán, son of Domongart, king of Scotland, went to Aed, son of Anmere, king of Ireland, at a place wherein were the men of Ireland, both laymen and clerics, in one assembly, for a year and four months, ordaining the legislation and justice and statutes and alliances of the men of Ireland and their women.

This is why Columba and Aedán came, to seek a truce for the men of Scotland so that Aed should not attack them. But Aed did not grant the truce, whereupon Columba said: « Let there be a truce for ever! » and this was verified. Aed had many questions here, to wit, the chasing of Dál Riata over sea, and the chasing of the poets (out of Ireland), and the meetings of the Ossorians after the forfeiture of their hostage, Scandlán.

As Columba was coming unsuccessfully (?) forth under the door of the fortress, he heard Scandlán's outcry because of the greatness of the pain in which he lay; for he bore twelve fetters of resmelted iron, and (only) salt flesh cooked used to be given him, and after this, from a finger's point, a drop of muddy, ebbing water. So Columba went to parley with him, and Scandlán said: « Go back, for sake of Jesus Christ's

1. Ob. A.D. 606.

chii [leg. chúl], 7 nom-chuinnig f*or* Aed, ar dorochar[1] im ḟiachu. » Dochuaid in clerech 7 ro cuinnig, 7 ní thucad do. « Bid dilmain ria matain », ar Col*um cille*. « A mire in chorr-chlerig út », [ar in rígan], « *ocus* sobcca[2] a briathar! » 7 is amlaid bai 7 si ic folcud. « Tu fein bas chorr », ar C*olum cille*, « f*or* ind ath-sa immuich co brath, 7 do lethsciath ṁbriste am*al* do lethḟolt foilcthi » — 7 doronad samlaid — « 7 dom-rua-sa Scanl*án* ria matain ».

Luid ass iarsin Col*um cille* dar Cianna*cht* 7 dar Hu[u] m*aic* Carthind 7 dar Loch Febail hi Coirthib snama co Ard m*ac* nOdrain i nInis Eogain. Tanic armg*r*ith mór hisin loṅgphort in n-aidchi-sin et*ir* toraind 7 tenid im ḟescor, co tuargabad Scandl*án* t*r*ia lathar ṅDe sechtar na scuru 7 na loṅgphurtu, 7 imrulaid iarsin 7 ṅel sol*us*ta remi, 7 nel dorcha 'na diaid, co Coirthi snama. Co facca in curach ara chinn 7 oenfer ann. « Cia fil isin churuch?' » ar Scan*dlán*. « Cummine ann », ar sé, « m*ac* Feradaig m*aic* Muiredaig m*aic* Eogain m*aic* Neill. » Bidba s*ede* do Chol*um chille* iar marbad Coirp*ri* Léith m*aic* Lugda*ch* Lamdeirg f*or* a foessam. « Immurchor dam 7 col*us* », ar Scandl*án*. « Ni tho », ar C*u*mmin, « co nderna mo síd f*ri* C*olum cille* ». « Dogen », ar Scandl*án*. Nenaisc fair. IMsoat ass co hArd mac nOdrain. IS ann asraracht C*olumb cille* dond iarmeirge. Scandl*án con*acab a lethassa immi feib asrubart fessin.

« Cia so? » ar Colum cille. « Scan*dlán* », ar se.
« Scela », ar C*olum cille*. « Deog », ar Scanl*án*.
[Tic] in ballan il-laim C*oluim chille* 7 dom-beir dó.

1. dorochair R.
2. *cen sobchai* (leg. *sobcai*) glosses *cen sotla* in the Félire Oenguso, April 28.

Passion, and demand me from Aed, for I have « fallen into my debts ». The cleric went and made demand, but it was not granted to him. « He will be free before morning », says Columba. « O the madness of yon tricky cleric, *(corr-chlérig)* says the queen, « and the haughtiness of his words ! »[1] And thus was she, a-washing (her head). « Tis thou thyself that shall be a crane *(corr),* » says Columba, « outside on this ford for ever, with one of thy wings broken as half thy hair (is) washen, » — and thus was it done — « and Scandlán shall come to me before morning. »

Thereafter Columba fared forth over Ciannacht[2], and over Húi maic Carthind, and over Lough Foyle in Coirthi Snáma, to Ard mac nOdráin in Inishowen. A great clash of arms came that night into the camp, among thunder and fire in the evening, and through God's dispensation, Scandlán was uplifted past the paddocks and the camps. And after that he proceeded, a shining cloud before him and a dark cloud after him, to Coirthi Snama. He saw a boat ahead, with one man in it. « Who is in the boat ? » says Scandlán. « Cummíne », says the man, « son of Feradach, son of Muredach, son of Eogan, son of Niall ». He became an enemy of Columba's after the killing of Corbre the Gray, son of Lugaid Redhand, while under the saint's safeguard. « (Give) me ferrying and guidance », says Scandlán. « Not so », says Cummíne, « till thou make my peace with Columba ». « I will make it », says Scandlán. Cummíne bound it on him. Thence they turn to Ard mac nOdráin. Then Columba arose for nocturn, and Scandlán took off one of his sandals, as he himself had said.

« Who is this ? » says Columba. « Scandlán », says he.

(« Thy) news ? » says Columba. « A drink ! » says Scandlán.

The bowl comes into Columba's hand, and he gives it to him.

1 Prof. Atkinson's reading and translation of this passage, from the Trinity College *Liber Hymnorum,* are what Germans call ein wahres Curiosum. « *Cu*mine, a chorr-chl*e*ridh úd, ar in righan, *ocus* a sobca blathar *ocus* sí ac folcadh. « Cumine, you crane-cleric there ! » said the queen with her pretty face, as she was washing. » *The Irish Liber Hymnorum,* I, 187, II 85. A little further on he translates *lethfolt* by « half the tail », and *coirp leith* [leg. *Coirp*ri *Léith*] by « body-side ».

2. a territory in Glengiven, Reeves *Columba* 95 n.

« Scela », ar C*olum cille*. « Deog », ar Scanl*án*.

« Immach, a Baethin », ar C*olum cille*, « 7 a lan aili do », 7 doberar, 7 ibid Scan*dlán*.

« Scela », ar C*olum* cille. « Deog », ar Scan*dlán*.

Dob*er*ar do in tres l*á*n 7 ibid.

« Scela », ar C*olum cille*. *Ocus* atchuaid Scandlan p*os*t iarsin a thairthiud do, co toracht in n-immarchor 7 na fuair immarchor o Chummain co ndernad a sid, 7 atb*er*t Col*um cille*: « Cid mor do hulc do beth et*er* Conall 7 Eog*an* na beth immar*c*raid ic Eogan 7 [leg. *acht*] cenn Corp*ri* Leith 7 oen bo ic Conull il-lo bratha. »

Dollotar[1] *secht* ṁbuada do Col*um chille* [fo. 54[b] 2] don tir*us*sa .i. Cairde do feraib Al*ban*. Síd Dail Riaddai. Fastud na fil*ed*. Fuaslucud Scandl*áin*. IN sacar(t) do thuitim o demnaib. IN banrigan 7 a hinailt do soud hi corraib. Síd 7 manchine C*u*mmain f*r*i Col*um cille*.

IAr ndénam[2] síd Chummain is ann asb*er*t Colum cille f*r*i Scandl*án*:

C. Slecht sis, a Scandlain, dom reir. is misse Colum hua-Neill,
huair dodechad darsin linn. ni raba arcinn Domnaill déin.
S. Slechtfatsa duitsiu, a húi Neill. is biaid mo chiniud dot réir
in n-ed maras gaeth is g*r*ian. rot-bia do ríar huaim fodéin.
C. Cade in riar dob*er*i dam. co n-atrab[3] c*ach* miad cach muin
ocus do c*ach* rig it diaid. conna fagba gliaid no guin.
S. Rot-bia mo delgg-sa co n-ór. il-log do gaire ond rig,
ríar do sámtha in cach t*r*ath. co dead ṁbratha as mo thir.

1. Dollotatar R.
2. nedam R.
3. conotrab R.

« News ? », says Columba. « A drink », says Scandlán.

« Go forth, O Baethín », says Columba, « and give him another fill. » Which is given, and Scandlán drinks.

« News ? », says Columba. « A drink », says Scandlán.

The third fill is given him, and he drinks.

« News ? », says Columba. And then Scandlán told him his tales, that he reached the ferry and got no ferrying from Cummíne until his peace (with the saint) was made. And Columba said : « Though there were much of evil between Conall[1] and Eogan[2], Eogan would not have the excess ; but on Doomsday Conall (will have) one cow (more) and the head of Corbre the Gray ».

From that journey seven successes accrued to Columba, namely, a truce to the men of Scotland : the peace as to Dál Riatai : the retention of the poets : Scandlán's release : the priest's falling from the demons[3] : the queen and her handmaid turned into cranes : Cummain's peace and service with Columba.

After making Cummain's peace, then said Columba to Scandlán :

C. Bow down, O Scandlán, to my will, I am Colomb grandson of Niall :
when I came over the flood it was not for vehement Domnall.
S. I will bow to thee, O descendant of Niall, and my race shall be accor-
[ding to thy desire :
so long as wind and sun remain[4], thou shalt have thy desire from myself.
C. What is the desire thou givest me, that I may have every honour, every
[wish,
and that to every king succeeding thee thou mayst not have battle or
[slaughter.
S. Thou shalt have my golden brooch in guerdon of thy service from the
[king,
and out of my country thy congregation's desire at all times to the end
[of Doom.

1. i. e. Tyrconnell.
2. i. e. Tír Eogain, now Tyrone.
3. See Appendix E.
4. Probably an old juristic formula, like *céin bes muir im Érinn* « so long as sea surrounds Erin », etc. See Lismore Lives, Preface XXXVIII, note 4.

C. Ni mór il-lóg rigi dam. delgg ríg do thíre asothuir (?)
dligfinnse dom charait sin. cid ar mo thabairt dar muir.

S. Coeca ech *co n*-ellaib óir. coeca bo bennach om thír
tidnastar duitsiu co cían. bid si do riar o cach ríg.
C. Ní furain damsa mo riar. huáit fein ot maithib co cian
is a tabairt dam dom thaig, co Lasrán m*ac* Feradaig.
S. Do riar om thuathaib om thig. cia bat lir luachair is luib,
screpul ce*ch*a adba sein. in mir o Bladma co muir.
C. Meraid mo bennacht co cian. feib ro ellacht ni ba truag,
is biad do chiniud co caid. dia mara mo chain co buan.
C. B*en*nacht f*or* Ossairgib huaim. f*or* a mass glaine co céill,
b*en*nacht do muir is do thir. huaim f*or* a rig ar mo réir.
C. Dia tarta damsa mo chain. ca*ch* rí gebas Raigne ruad
rige coecat ṁbliadan mbán. ni bia a chnám hi cossair chúan.

C. Bid cara cabraid dog*res*. rí Gabráin co nglaine duas
heret bes-som fomsa aníss. rob g*r*is os c*ách* ríg anhúas.
C. IN fer-so dibsium dom-ruacht. rob ri-seom co nhilur drecht
saegul *ocus* nem asbiur. cen baegul dond ḟiur ro slecht. S*lecht*.
C. Tidnaig do Lasrán in chuaird. do Dirmaig, ni duairec in drecht.
ce*ch* tress blia*dain* co ti brath. is bennacht f*or* cách ro slecht.
S*lecht*.

IC tabairt soscéla do Chol*um* cil*le* im Scandl*án* ro rathaig snim 7 aurfuath mor na conaire fair, ar ba himhecal leis Domnall m*ac* Aeda col-láthaib gaili C*on*aill 7 Eogain do airrceiss f*or* a chind.

C. Beir mo bachaill lat im láim. masat huamnach, a Scandláin,
a hInis Eogain na n-ech. co mMag Raigni ruadrinnech.
taspen acht co ris do[t] taig. do Lasren m*ac* Feradaig.
S. A Choluim cilli rom-char. a mic Rig nimi is tal*man*,
otha Banna brecthait géill [1]. co hEss Rúaid ruibnech roréil.
Ro línsat slóig immasech. Aeda móir m*aic* Anmérech,
ni fogeb *con*air dom thaig. *acht* ma thias ar ettigail.
C. Ni aigther *co*in *nó* duini. *nó* chreich *nó* chuaird *nó* chuire
ni[t]tescfa fid *nó* faebur. cia do tochra i robaegul.

1. Cf. Eochaid Breg dom-brecdais géil, LL. 35a 24.

C. Not much to me in payment for a kingdom is the brooch of the king [of thy country:
I should be entitled to that from my friend, even for bringing me over [the sea.
S. Fifty steeds with bridles of gold, fifty horned kine from my country.
shall long be delivered to thee — this shall be thy claim from every king.
C. For me not excessive is my claim from thyself, from thy nobles —
and to be brought to my house, to Lasrán son of Feradach[1].
S. Thy claims from my tribes, from my house, though they be more nu- [merous than rushes and herbs
a *screpul* for every old dwelling, the bit from Bladma to the sea.
C. My blessing will long remain, as it has been joined thou wilt not be sad,
and food to (thy) race purely, if my tribute remain lastingly.
A blessing from me on the Ossorians, on their fair purity with sense:
blessing to sea and to land from me on their king (if) obedient to me.
If my tribute be given to me, every king who shall take strong Raigne
(shall have) a reign of fifty fair years, (and) « his bone shall not be in a [dog's kennel. »
He will be a helpful friend always, Gabrán's king with purity of gifts:
so long as he shall be under me below let fire be on every king above.
This man of them who came to me, let him be king with many songs:
long life and heaven I say without danger to him who bowed.
Deliver the tribute to Lasrán, to Durrow, not sad is the song,
every third year till Doom shall come — and a blessing on every one [who bowed.

As Columba was putting a « gospel » round Scandlán he perceived upon him distress and horror of the path, for Scandlán greatly feared that Aed's son Domnall, with the valorous champions of Tyrconnell and Tyrone, would lay a trap[2] ahead of him. (So Columba said:)

C. Take the crozier in my hand, if thou art afraid, O Scandlán,
from Inishowen of the steeds to red-speared Mag Ráigne:
display it, provided thou reach thy house, to Lasrén son of Feradach[1].
S. O Columba who hast loved me, O son of the King of heaven and earth,
from the Bann, which hostages adorn[3], to spearful manifest Assaroe,
hosts of great Aed, son of Anmere, have filled (the road) in turn.
I shall not get the way to my house unless I go a-flying.
C. Fear not wolf nor man, nor raid nor circuit nor band.
Nor wood nor edge shall cut thee, though thou place thyself in great [peril.

1. abbot of Durrow and third abbot of Iona, Reeves *Columba*, 57, 372.
2 i. e. an ambush: *airrceiss* for *aircheis*, dat. sg. of *airchess*, Corm.
3. Lit. speckle, stud.

Mebais *for* cach riat gnúis glain. bíaid Issu 'cot imdegail:
fot gairdde bessu mole. *ocus* in bachall b*ere*.

B*eir*.

S. A Col*uim chille* cet clann. cid dogensa *fri* Domnall?
cuingfid Dom*nall form* a réir. i *focus* i n-etarcéin.
Aness om thir trelmach tenn. dia ragba rígi Her*enn*
roda-sargius, mor in bet. oca roba 'com chomét.

C. A Scandlain. cia scel fod-rig. impa dessel, eirg do[t]tig
f*or* foisam in Coimd(ed) cain. dorosat nem is tal*main*.
Nacha[t]tairle Domnall donn. co lin crech *ocus* comlonn
luag t'astair dar loch ille. is maith ind ascaid beire.

Beir.

[fo. 55a 1] Bíd in bachall[1] beri lat. hir-R*us* Grencha na [n]glangart
cen or, cen argat moa cness. ar imbed na n-anfaithches.
Co ti Scan*dlán* araile. do bru B*er*ba barrglaine
nói rig *for* Laig*nib*, lith ńgle. uaid ar chumtach *cr*ainn beire.

Beir.

1. ms. bachaill.

Every one will be routed before thy clear countenance: Jesus will be [protecting thee;
(be it) long or short, I shall be together (with thee), and the crozier thou [bearest.

S. O Columba of the hundred clans, what shall I do against Domnall?
Domnall will demand his will from me, anear or afar.
From the south, from my weaponed, strong country, if he take the realm [of Erin.
I have wronged them — great the deed — with whom I was in pro- [tection.

C. O Scandlán, what tale delays thee? turn righthandwise, go to thy house
under protection of the fair Lord who created heaven and earth.
May not brown Domnall come to thee with a number of raids and combats!
good is the gift thou bearest, the guerdon of thy journey hither over [the lake.

Take.

Let the crozier which thou takest be in Ross Grencha[1] of the pure bounties,
without gold or silver on its surface, for the multitude of the negligences.
Till another Scandlán shall come to the brink of pure-topped Berba,
(there shall be) nine kings over Leinster — bright festival — (sprung) [from thee, for ornament of the staff thou bearest

(To be continued.)

Whitley Stokes.

1. An ancient name of Durrow, Reeves, *Columba,* 269, note u.

LES VERS BRETONS DE J. CADEC

1. La Bibliothèque Nationale possède, sous la cote Y 6183 a, un livre breton intitulé : *Tragedien sacr; commancet en jardin an Oliuet, bete menes Caluar. pe meditation var pep Mister à Passion hon Salver Jesus-Christ. Pe hini a so represantet gant ar Belec ho, lavaret an Offeren. Composet ha dresset è rim D. J. Cadec, Belec, natif en Escopty Treger. E Brest, E Ty Romen Malassis, Imprimer ha Librer eus ar Roué, Gant Approbation.* C'est-à-dire : « Tragédie sacrée, commencée au jardin des Oliviers, jusqu'au mont Calvaire ; ou méditation sur chaque mystère de la passion de Notre Sauveur Jésus-Christ qui est représenté par le prêtre disant la messe. Composé et mis en rimes par D. Cadec, prêtre, natif de l'évêché de Tréguier. A Brest, chez Romain Malassis, imprimeur et libraire du roi. Avec approbation. » La virgule entre *ho* et *lavaret* est de trop; le mot *gant* (par) a été omis avant le nom de l'auteur. L'approbation annoncée se trouve à la page 2 ; elle a été donnée à Tours, « le 15. May 1651 », « à ce petit livre intitulé *Devotes Meditations sur tous les Misteres du Sacrifice de la Messe.* »

Cet ouvrage est mentionné *Rev. Celt.*, IX, 264, et XI, 466, comme présentant les plus anciens exemples de certaines formes propres au trécorois. On pourrait y signaler quelques autres particularités, comme l'expression *evit fin ma,* à celle fin que, p. 3, 4; *c'huy a goulen diousin ... hac en deves promettet din,* vous me demandez ... et vous m'avez promis, 3 (*o eus,* vous avez, 5, *ochens,* 6).

Mais ce qui fait le principal intérêt du livre, c'est qu'il contient, p. 7-16, l'une des dernières pièces de vers qu'on ait

écrites d'après l'ancien système des rimes intérieures, et probablement la dernière qui nous ait été conservée.

2. L'auteur n'ignorait pas l'existence du rythme nouveau, dégagé des entraves traditionnelles, puisqu'il donne, p. 6, ces quelques vers qui n'ont que la rime finale :

Caret Doué a soulach den,
Rac-se[1] *clevit an Offeren,*
Roit an aluson dan peurien,
Ne vianay quet ho moyen,
Mar ocheus madou[2] *och henté,*
Ne crescoint quet cals ho levé.

C'est-à-dire : « Aimer Dieu, cela soulage l'homme; aussi entendez la messe; donnez l'aumône aux pauvres, elle ne diminuera pas votre fortune. Si vous avez les biens de votre prochain, ils n'augmenteront pas beaucoup votre revenu. »

En tête de la pièce qui commence p. 7, il y a l'indication de l'air : *An Ton, Trugaré an Itron so moyen, etc.* Cependant le cantique des *Nouelou* qui a ce refrain, et qui a été reproduit dans la *Rev. Celt.*, XI, 50, n'est pas exactement sur le même rythme que l'œuvre de Cadec. Celle-ci rappelle plutôt le Noël XLII publié *Rev. Celt.*, XIII, 334, dont chaque strophe a 2 vers de 13 syllabes suivis de 2 alexandrins (cf. le Noël XL, *Rev. Celt.*, XIII, 156, 2 vers de 11 syll. suivis de 2 vers de 10). C'est sans doute l'imitation d'une poésie française à rimes plates, la 13e syllabe répondant à l'*e* mi-muet des rimes féminines, tandis que le cantique de Cadec correspondrait à des vers français à rimes croisées. On peut voir un exemple plus moderne de ces deux dispositions, *Rev. Celt.*, XVI, 177. Parmi les cantiques du *Doctrinal*, qui vont paraître dans l'*Archiv für celtische Lexikographie*, il y en a un (Dialogue entre une âme damnée et un confesseur) dont les vers sont ainsi disposés : 8 syll., 9, 8, 9, 8, 8, bien qu'ils aient des rimes plates[3]; et un autre (Dialogue entre l'ange et le pécheur) en quatrains dont les hémistiches sont les uns de 8, les

1. Imprimé *Dac-se*.
2. Imp. *ma dlou*.
3. Les Noëls XXXVII et XLI, *Rev. Celt.*, XIII, 146, 162, ont le même rythme, mais avec les premières rimes croisées.

autres de 9 syll. Cf. le Noël XXII, *Rev. Celt.*, XII, 20, pour lequel est indiqué l'air d'une chanson française, et dont chaque quatrain est ainsi formé : 7 syll. + 6 ; 7 + 6 ; 6 + 7 ; 6 + 7.

(P. 7) 1 Christenien meditet songet gant guir creden
Misteriou an Offeren pere a so quelennet [1] ;
Gant Iesus-Christ, deompny couls [2] à de disquibien [3]
Ha clevit ar moyen evit ma o [4] ententet... [5]

2 Pas eot dan Offeren, e dleit ententi,
Penaos [6] é rer enny [7] ur representation,
Eus a maro hon Saluer ret eo consideri,
Var pep pos ha nezy Misteriou ar Passion

3 Pa disquen ar Belec an hizella degré,
Hé represant neuzé an ol tristidiguesou,
En devoé Map Doué, dan amser ma antreé [8],
En hé Bassion cré dre effet hon pechedou

4 Ma Doué ma Salver Map an Tat Eternel !
Me offr do aoun santel ma maro [9] cruella,
Ha d'o poaniou calet, evit [10] ma o unisset guel,
Gant ha ré so cruel nemet oute ne sella...

(P. 8) 5 Ma Jesus, ma suport chuy so bet confortet,
En Jardin Olivet, gant un Æl, en ho peden,
Dre ners och Oræson, lesti [11] da donet ;
Dam assista bepret, da ober guel ma pheden...

6 Chuy o cheus ma Salver, a creis consideri,
Ho poan ac o ennuy, chuezet o goat Precius ;
Gret din dré ar chuez sé, dazraoui [12] hep cessy,
Evit ma lamanty, d'o poaniou quen grevus [13]...

1. Cette ponctuation est de trop ; je ne signalerai plus ces sortes de fautes.
2. Imprimé *couls*.
3. Imp. *disquibeu*.
4. Imp. *mo*, ce qui donne une syllabe de moins.
5. Imp. *entetet*. Vient ensuite une indication en prose, signifiant : « Quand le prêtre monte à l'autel. » Je supprime les mentions de ce genre.
6. Imp. *Pena os*.
7. Imp. *enuy*.

3. J'ai ajouté les numéros des quatrains et une traduction aussi littérale que possible.

---

1 Chrétiens, méditez, pensez avec une vraie foi
Aux mystères de la messe qui sont enseignés
Par Jésus-Christ, à nous aussi bien qu'à ses disciples,
Et écoutez le moyen de les entendre.

2 Quand vous irez à la messe, vous devez entendre
Qu'on y fait une représentation
De la mort de notre Sauveur; il faut considérer
A chacun de ses moments les mystères de la Passion.

3 Quand le prêtre descend le plus bas degré,
Il représente alors toutes les tristesses
Qu'eut le fils de Dieu, au temps où il entrait
Dans sa dure Passion par l'effet de nos péchés.

4 Mon Dieu, mon Sauveur, fils du Père éternel!
J'offre à votre sainte terreur ma mort la plus cruelle,
Et mes dures peines, pour que vous les unissiez mieux
Avec les vôtres qui sont cruelles, je ne regarde que celles-ci[1].

5 Mon Jésus, mon soutien, vous qui avez été consolé
Au jardin des oliviers, par un ange, dans votre prière,
Par la force de votre oraison, laissez-la(?) venir
M'assister toujours, pour mieux faire ma prière.

6 Vous qui avez, mon Sauveur, en considérant
Votre peine et votre douleur, sué votre sang précieux,
Faites-moi, par cette sueur, pleurer sans cesse
Pour que je plaigne vos peines horribles.

1. J'ai traduit ces deux vers d'après les corrections conjecturales : *Ha ma poaniou* et *Gant ho ré.*

---

8. Imp. *antrea.*
9. Suppléez *an?*
10. Ce mot doit être de trop.
11. Il faut lire *leseti,* à moins qu'il n'y ait une erreur plus grave.
12. Imp. *da zraoui.*
13. Au lieu de ces deux mots, lisez *anquenius?*

7 Souffret ô cheus Judas, dre' n[1] traison brassa,
Ma Salver d'o guersa, roit[2] din gras à hano[3];
N'o decevin nep pret na den al er bet ma,
Hep jamais desirout[4] noas da nep am ostanso[5]...

8 Ma Jesus ma Doué chuy o eus permettet[6],
Daouarn an Tyrentet do heren ep regrety
Torret en amaro am dale me garrotet,
Sivoas dre ar pechet, reit gras di do detesti...

9 En guis eur criminal[7] oc'h casset ma Salver,
Da ty Annas Barner, me o pet dam preservy;
Ous ar pechedo lous, dré faver ho douster,
Nam laquæ Lucifer dreisé da disespery...

(P. 9) 10 Souffret[8] o eus S. Pezr do diansao teir[9] guech,
Dre eur servigeres en ty Caïphas preset[10],
Nam lest en nep fæçon en goal compagnunes,
Evit m'ho heullin reis gant henor ha respet[11]...

11 Ma Iesus ma Autrou chuy o heus distroet,
S. Pezr ves e pec'het, ha grêt desa[12] regrety,
Gret din dren trugaré dazraoui[13] dam pechet,
Evelta gant regret hep retorn de commetti...

12 Souffret ocheus tut fal do tenna ma Salver[14],
En ty Pilat Barner do accus dré trompleres,
Gret din cavet guir feiz dexerci ma dever,
En æuvrou a renquer da ober hep flateres...

13 Pa vouech[15] casset Autrou da Pales Herodes,
Ecleviach[16] expres ar clemmo[17] drouc dresset,
Hep respont guer dré gras[18] neuse dre drouc[19] adres,
Ho hargrassas[20] er mes ves e ty gant resquet[21].

1. Imp. *dré n.*
2. Imp. *roin.*
3. Imp. *à hané.*
4. Lis. *hoantat.*
5. L'imprimeur a voulu mettre *am offanso,* mais l'auteur avait dû écrire quelque chose comme *hep guir am tasso.*
6. Imp. *permette.*
7. Imp. *criminel.*
8. Imp. *Souffert.*
9. Imp. *dian saot eir.*
10. Imp. *prefet.*
11. Lis. *ha gant respet,* ou *gant pep henor ?*
12. Imp. *de sa.*
13. Imp. *dasavry.*

7 Vous avez souffert que Judas, par la trahison la plus grande,
Vous vendît, mon Sauveur; donnez-moi par là la grâce
Que je ne vous trompe jamais, ni personne autre en ce monde,
Sans jamais désirer nuire à qui m'offensera[1].

8 Mon Jésus, mon Dieu, vous qui avez permis
Aux mains des bourreaux de vous lier sans regret,
Brisez les liens qui me retiennent garrotté
Par le péché, hélas! donnez-moi la grâce de les détester.

9 Comme un criminel vous avez été mené, mon Sauveur,
Chez Anne le juge; je vous prie de me préserver
Des péchés infâmes, par la faveur de votre clémence,
Pour que Lucifer ne me fasse pas à cause d'eux désespérer.

10 Vous avez souffert que saint Pierre vous reniât trois fois,
Pressé par une servante, chez Caïphe;
Ne me laissez d'aucune façon en mauvaise compagnie,
Pour que je vous suive droitement, avec honneur et respect.

11 Mon Jésus, mon Seigneur, vous qui avez détourné
Saint Pierre de son péché, et l'avez fait se repentir,
Faites-moi, par la grâce, pleurer mon péché
Comme lui, avec regret, sans recommencer à le commettre.

12 Vous avez souffert que des méchants vous traînent, mon Sauveur,
Chez Pilate le juge, pour vous accuser par perfidie;
Faites-moi avoir la vraie foi pour remplir mon devoir
Dans les œuvres qu'on doit faire, sans délation.

13 Quand vous fûtes amené, Seigneur, au palais d'Hérode,
Vous entendiez clairement les plaintes faussement dressées,
Sans répondre un mot de plein gré (?); alors par méchanceté
Il vous renvoya hors de sa maison, avec mépris.

1. D'après la correction proposée en note: « me jugera injustement ».

---

14. Imp. *galver*.
15. Imp. *vonech*.
16. Suppl. *chuy*.
17. Suppl. *oa ?*
18. Lis. *grad ?*
19. Imp. *droue*.
20. Imp. *har grassas*.
21. Lis. *drouc despet ?*

14 Pliget gueneoch rein din ar gras do imitan.
Ho souffri a gousa, gant ur guir patiantet,
An teaudo divez peré o detesta,
Tevel cren a rénquan[1] pa visin muya blamet[2]...

15 Ves a ty Herodes ho deus bet deurveset
(P. 10) Retorn evit donnet da ty Pilat, da trety,
Amitie etresé, evel so choarveset,
Chuy ocheus y laquet[3], tut ker ous ho drouc trety.

16 Ma Jesus reit[4] gras din da galloud disprisa,
An re so mechanta, ac an didalveza tut,
Pa devint den em ober evit ma guersa[5],
Ma hillin profita ous enem tenna dam but...

17 Ma Autrou Jesus Christ, chuy so bet divisquet,
Dré ners an tirantet en noas evit foueta,
Grit[6] din dré pinigen, an termen ordonnet[7],
Quittat quement pechet ameus[8] gret er bet ma...

18 Ous ur post ma Saluer e lesoch o heren,
A gousa tolliou lem gant an fouetou diremet[9],
Gret din participa en darn ves o anquen,
Ne noas quet o goualen pa vé guenech soutennet...

19 Ma Jesus chuy o cheus douguet gant eur reus[10] bras,
Ur curun spern[11] diulas, evit cresqui o gloazio,
Gret din davisiquen[12] douguen pinigen bras,
Evit déllit ur[13] plas en Evo dre ho graço...

20 Chuy so bet ma Autrou discleriet innoçant,
Gant Pilat Presidant dré ur Satans presentet,
Dar[14] Judevien infam po blament[15] fausamant,
Ho discouer[16] evidant é voant sur guir Tyrantet.

(P. 11) 21 Roit din gras ma Salver, evit considery,
Ho innoçans gant spi, ma hillin è imita,
Evit ma veui glan, didan o damanni[17],
Reit nerz din da trechi ma adversourien créva[18]

1. Imp. *requan*.
2. Imp. *muy ablamant*.
3. Imp. *laqueit*.
4. Imp. *rei*.
5. Cet hémistiche est trop court d'une syllabe; lis. *evit dont dam guersa*, ou *en avis ma guersa ?*
6. Imp. *grin*.
7. Lis. *ordrenet*.
8. Suppl. *me ?*
9. Imp. *rouetou difewet*.
10. Imp. *eurreus*.

14 Daignez me donner la grâce de vous imiter
En souffrant et endurant avec une vraie patience
Les langues effrontées que je déteste; [blâmé.
Il faut me taire complètement, quand je serai le plus (gravement)

15 De la maison d'Hérode ils ont voulu
Revenir pour aller chez Pilate, former
Amitié entre eux, comme il est arrivé; [maltraitaient.
Vous l'avez faite (cette amitié), pendant que les gens de la ville vous

16 Mon Jésus, donnez-moi la grâce de pouvoir mépriser
Ceux qui sont les hommes les plus méchants, les plus pervers,
Quand ils viendront à s'entendre pour me vendre,
Que je puisse profiter, en me dirigeant vers mon but.

17 Mon Seigneur Jésus-Christ, qui avez été dépouillé
Par la force des bourreaux, nu, pour être flagellé,
Faites-moi par la pénitence, comme il est commandé,
Quitter tous les péchés que j'ai faits en ce monde.

18 A un pilier, mon Sauveur, vous vous laissâtes lier,
Et souffrîtes les coups cuisants des fouets cruels;
Faites-moi participer à une partie de votre peine:
Votre fléau ne nuit pas, quand on le supporte avec vous.

19 Mon Jésus, vous qui avez porté, avec une grande douleur,
Une horrible couronne d'épines, pour accroître vos souffrances,
Faites-moi désormais supporter une grande pénitence,
Pour mériter une place dans les cieux, par vos grâces.

20 Vous qui avez été, mon Seigneur, déclaré innocent
Par Pilate, le président, en une sentence présentée
Aux Juifs infâmes quand ils vous accusaient à tort,
Montrant clairement qu'ils étaient, certes, de vrais bourreaux;

21 Donnez-moi la grâce, mon Sauveur, pour considérer
Votre innocence avec confiance, que je puisse l'imiter,
Pour que je vive purement, sous votre autorité,
Donnez-moi la force de vaincre mes ennemis les plus forts[1].

1. « Les plus cruels », d'après la correction proposée.

---

11. Imp. *eurun sperd.*
12. Imp. *davi siquen.*
13. Imp. *nr.*
14. Imp. *Dor.*
15. Imp. *blamant.*
16. Il faut lire probablement *discoues.*
17. Imp. *veni* et *damenni.*
18. Lis. *crisa ?*

22 Chuy o heus ma Doué souffret ar Judevien
Do disprisa quen cré pa voach ganté quempennet,
Ma choarsent ha pep tu po poa 'ho penduen,
Hac o Curun à spern, hac o crochen dispennet...

23 Ma Autrou Jesus-Christ hep bezout meritet,
Ho guela condannet da vervel dré hon faoto[1],
Roit din couraich[2] ners ha gallout[3] da querset,
Da clasq ur maro calet[4] palamour dech[5] me redo.

24 Ma Jesus roit gras din ne vervin[6] birviquen :
Na real dre drouc termen, ac ouspen ma difennet
Ous ar jugemanto, hac ar Setanso ien,
Peré a noas dan den hep men deus[7] ententet

25 Ma Autrou J. C. chuy ocheus dré mister,
Douguet ar Groas poner, var o diouscoas dinerzet
Gret d'in mortifia ma corf en pep manier,
Evidoch ma Salver a calon hac a speret...

26 Pa pignech er menes didan[8] o croas ponner[9],
(P. 12) Ho heus[10] bet aviset ar groagues o regretti,
Ha chuy laret dese groagues gouela dleet,
Deoch a do bugalé nompas dimme credet din[11].

27 Ma Salver reit gras din da gouela alies,
Dam pechedo yve hac yvé do detesti,
Pliget gueneoch rein din quer bras tristidigues[12],
Mam conduet dre trues en o gras da finvesi[13]

28 Pa gret mat ma Salver e vouech staguet er croas,
Gant tachou lem ha bras her dré hillit o asten[14],
Staguet ma ol œuvro, ma Autrou ous ho croas,
Ma helin[15] en pep plas hanaou och deut dam[16] daspren...

29 Chuy so bet evidon savet eus an douar,
Ha gouréet en ær cres[17] menes Calvari,
Lemmet ma oll songeou a vado an douar,
Ma aspirin d'ar[18] gloar eus o contemply hardi...

1. Il faudrait *feto*.
2. Suppl. *ha*.
3. Imp. *hag allout*.
4. Imp. *celet*.
5. Imp. *decg*.
6. Lis. probablement *vannin*.
7. Suppl. *o ?*
8. Imp. *menes didan*.
9. Lis prob. *pleguet*.

22 Vous avez, mon Dieu, laissé les Juifs
Vous mépriser si fort quand vous étiez par eux arrangé,
Qu'ils riaient de tout côté quand vous aviez votre roseau
Et votre couronne d'épines, et votre chair déchirée.

23 Mon Seigneur Jésus-Christ, sans l'avoir mérité
Je vous vois condamné à mourir pour nos fautes (actions) ;
Donnez-moi courage, force et pouvoir de marcher ;
Pour chercher une mort dure, à cause de vous je courrai.

24 Mon Jésus, donnez-moi la grâce de ne jamais juger,
Ni les autres, défavorablement ; et, de plus, défendez-moi
Des jugements et des froides sentences
Qui nuisent à l'homme sans qu'il les ait entendues.

25 Mon Seigneur J.-C., vous qui avez par un mystère (d'amour)
Porté la lourde croix sur vos épaules affaiblies,
Faites-moi mortifier mon corps de toute manière,
Pour vous, mon Sauveur, de cœur et d'esprit.

26 Quand vous montiez la montagne sous votre croix lourde (plié),
Vous avez aperçu les femmes désolées ;
Et vous de leur dire : « Femmes, vous devez pleurer
Sur vous et sur vos enfants, et non sur moi, croyez-moi. »

27 Mon Sauveur, donnez-moi la grâce de pleurer souvent
Mes péchés aussi, et aussi de les détester ;
Daignez m'en donner une si grande douleur
Que vous me conduisiez par pitié, à mourir dans votre grâce.

28 Vous qui faites le bien, mon Sauveur, vous fûtes attaché sur la croix
Avec des clous aigus et grands, tant qu'on put vous étendre ;
Attachez toutes mes œuvres, mon Seigneur, à votre croix,
Que je puisse en tout lieu savoir que vous êtes venu me racheter.

29 Vous qui avez été pour moi levé de terre
Et élevé en l'air au milieu du mont Calvaire,
Otez toutes mes pensées des biens de la terre,
Que j'aspire à la gloire de vous contempler sans crainte.

---

10. Imp. *heue.*
11. Imp. *dint.*
12. Imp. *tristi digues.*
13. Imp. *fin vesi.*
14. Imp. *asteu.*
15. Imp. *helim.*
16. Imp. *esoch det da.*
17. Lis. *e creis.*
18. Imp. *aspirit d'ho.*

30 Scuilla a ret ma Jesus ho goat preciussa [1],
Beté al lom [2] divesa ves ho gouliou santel,
Scuillet din a nezé evit guir gras da veza,
Drouc sòngeo ar bet ma evit ho medita guel.

31 Chuy pedas ma Salver cré o Tat Eternel,
Pa vouach er Groas huel o vervel dre crueldet,
Evit natur humen he ret dan ol quentel,
(P. 13) Nevemp quet infidel mes quenderchel do cellet...

32 Chuy goulennas pardon evit an dut contrel,
Ho laquæ da vervel, dré ar maro cruella,
Gret din och imita dré un drue [3] Santel,
Ma pardoni fidel dam adversour cruella [4].

33 Ma Autrou Jesus-Christ chuy a convertissas [5],
An Laer deo dré gras hé yné och eus casset:
Gueneoch dar barados dre ur vadeles vras,
Trues a quemeras ous ho guelet re gouasquet.

34 Ma sellet dré trué couls hac en ma Jesus,
Chuy so trugarezus ous ar pecher cablussa,
Mar car goulen pardon gant ur galon confus,
En her gret [6] heureus quer [7] couls hac an den justa [8]...

35 Chuy a recommandas ho Mam ves ar croas pren,
Do disquib Ian ep quen en o lech de menteni,
Hac a lavaras desan [9] penos a visiquen,
Mam desan e vizie [10] hac en vizie Map [11] dezi.

36 Dre mêmes caranté reit gras din [12] ma Jesus,
Da evita pep rus ves ar bet dangerus ma,
Imprimet em calon eur quarante fonnus [13],
Ma suportin [14] joius an adversite rustan...

37 Pa vouach en Agony ma Salver biniguet,
Ho eus recommandet o Ené dré o peden,
Do Tat ol galloudec dre ze me ho requet,
Ma varvo ma speret gueneoch dre guir creden...

1. Imp. *perciussa.*
2. Imp. *allom.*
3. Imp. *dur.*
4. Lis. *adversourien fella?*
5. Imp. *convertisa.*
6. Imp. *gre.*
7. Imp. *quers.*
8. Imp. *justas.*
9. Lis. prob. *Hac a laras dezi.*

30 Vous versez, mon Jésus, votre sang très précieux
Jusqu'à la dernière goutte de vos saintes plaies;
Versez-moi de ces plaies, comme une vraie grâce de vaincre[1] [plaies).
Les mauvaises pensées de ce monde, pour les méditer mieux (ces

31 Vous priâtes, mon Sauveur, avec force votre Père éternel,
Quand vous étiez sur la croix haute, mourant cruellement
Pour la nature humaine; vous donnez à tous une leçon [garder.
Pour que nous ne soyons pas infidèles, mais continuions à vous re-

32 Vous demandâtes pardon pour les hommes méchants
Qui vous faisaient mourir de la mort la plus cruelle;
Faites-moi vous imiter avec une pitié sainte,
Que je pardonne fidèlement à mon ennemi le plus cruel (félon).

33 Mon Seigneur Jésus-Christ, vous convertîtes
Le larron de droite; vous avez, par grâce, emmené son âme
Avec vous au paradis, par une grande bonté,
(Parce qu')il prit pitié en vous voyant trop affligé;

34 Regardez-moi avec pitié aussi bien que lui, mon Jésus;
Vous êtes miséricordieux au pécheur le plus coupable :
S'il veut demander pardon avec un cœur contrit,
Vous le rendez heureux autant que l'homme le plus juste.

35 Vous recommandâtes votre mère, de la croix,
A votre disciple Jean seulement, pour la soutenir à votre place,
Et vous lui dîtes (à elle) que désormais
Elle serait sa mère, et que lui serait son fils.

36 Par le même amour donnez-moi la grâce, mon Jésus,
D'éviter chaque ruse de ce monde dangereux;
Imprimez dans mon cœur une charité abondante,
Pour que je supporte joyeusement l'adversité la plus rude.

37 Quand vous étiez à l'agonie, mon Sauveur béni,
Vous avez recommandé votre âme, par votre prière,
A votre Père tout-puissant; aussi je vous demande
Que mon esprit meure avec vous, par la vraie foi.

1. Je traduis d'après une correction conjecturale, *feza* pour *veza*.

---

10. Imp. *E vizi e Mam desan.*
11. Imp. *Mam.*
12. Imp. *pin.*
13. Imp. *famus.*
14. Imp. *suport in.*

(P. 14) 38 Goude terri[1] gallout[2] diaul hiruoudet,
Esoch bet[3] disquennet en Infern[4] da crettat,
Evit an Enéou a voa heno poset,
Ho gortos an remed dre faveur ho donet mat.

39 Gret da verit o goat disquen dar purgator,
Dre trues ma Salver anfin evit liberi,
An Eneou desi pere so hep niver,
Er prison[5] mizer ous o gortos de terry...

40 Ma Autrou ma Salver nombr bras a pecherien,
Ho deus gret pinigen o velet sclær ep quen[6] tra,
Ar patiantet bras ho poa os hon daspren,
Ho vervel er croas pren evidomp en estrenuan.

41 Ma Salver reit gras din evit ma mediti,
Gant carante a spi o maro hac o Passion,
Dre merit a neze e fel din obteni
Ves ma pechedou cris regret ha contrition...

42 Chuy so bet ma Salver enteret en ur bé,
Pehini voa neve reit gras din da neveat,
Ho vervel var un dro gueneoch ô va Doué,
Ha ma ressusity en o gloar pa changi stat[7]...

43 Ma Salver beniguet chuy ocheus permetet,
(P. 15) Beza oignamantet o corf ha liennet[8] mat,
Gant sant Nicodemus ha Joseph hajustet,
En lincel guen ha net[9] dre un urs ordrennet mat.

44 Roit gras din da receo er bet he dre vevi,
Ho corf sacr pehiny a so er communion,
Reit[10] din un Ene plan evit sacramanti,
Evit men[11] renti gueneochu en union...

45 Ves ar bé siellet esoch savet ep ruz,
Glorius ma Jesus carguet a heurustet.
Ar maro ocheus feset a rentet mesegus,
Dre o poaniou grevus ocheus[12] diabuset.

1. Imp. *ferri.*
2. Suppl. *an.*
3. Imp. *be.*
4. Lis. *Infernou?*
5. Suppl. *ha?*
6. Imp. *quer.*
7. Imp. *changistat.*
8. Imp. *galliennet.*

38 Après avoir brisé la puissance du démon abattu,
Vous êtes descendu aux Enfers, afin de répondre
Pour les âmes qui y étaient placées
En attendant le salut, par la faveur de votre bienvenue.

39 Faites le mérite de votre sang descendre au purgatoire,
Par pitié, mon Sauveur, pour délivrer enfin
Les âmes de ce (lieu) qui sont sans nombre,
Dans la prison et la misère, en attendant que vous la brisiez.

40 Mon Seigneur, mon Sauveur, un grand nombre de pécheurs
Ont fait pénitence en voyant clairement, sans rien de plus,
La grande patience que vous aviez à nous racheter
En mourant sur la croix pour nous, dans l'angoisse.

41 Mon Sauveur, donnez-moi la grâce, pour que je médite
Avec amour et confiance votre mort et votre passion;
Par leurs mérites je veux obtenir
De mes péchés cruels regret et contrition.

42 Vous avez été, mon Sauveur, enterré dans une tombe
Qui était neuve; donnez-moi la grâce de me renouveler
En mourant en même temps que vous, ô mon Dieu,
Et de ressusciter dans votre gloire, quand je changerai d'état.

43 Mon Sauveur béni, vous avez permis
Que votre corps fût embaumé et bien enseveli,
Par saint Nicodème et Joseph arrangé
Dans un linceul blanc et propre, avec soin et bon ordre;

44 Donnez-moi la grâce de recevoir en (ce) monde, tant que je vivrai,
Votre corps sacré qui est dans la communion;
Donnez-moi une âme simple pour communier,
Pour que je me rende à une union avec vous.

45 De la tombe scellée vous vous êtes, sans mentir, levé
Glorieusement, mon Jésus, plein de béatitude.
Vous avez vaincu la Mort et l'avez confondue;
Par vos peines cruelles vous nous avez sauvés;

---

9. Imp. *linc el guennet.*
10. Imp. *Rein.*
11. Suppl. *em.*
12. Suppl. *hon?*

46 Resussitet Autrou ma Ene desolet,
Ves ar stat a bechet[1] pliget gueneoch e nettat,
Gret hi participant ves ar gloar presantet[2],
Deure[3] a veso net ho Ene a purget mat...

47 Chuy a rejouïssas o Mam theuset quasi,
Pa discouessoch desi couls a[4] do ol Disquibien,
Ho corf glorius flam, gret dime contempli,
Ho corf sacr pa visin er bet hont en e quichen...

48 Ma Autrou Jesus-Christ goude resussita,
Chuy chommas er bet ma daou uguent[5] des antier,
Da goulen dre mister do Disquibien guella[6],
Ar Feiz a de planta er bet ma en pep manier

(P. 16) 49 Ma Salver biniguet mo pet da cavet Coun,
Da guelen a hano ma hillin dre o volonté,
Inspiret o Feiz din evit ma delc'hin coun,
Disposet a hannon[7] erue ho volonté[8]...

50 Goude daou uguent de he pignioch en Evo,
Leun a gloar a pompo[9] a triomph disposet.
Dirac ho Disquibien gret ma guelin heno,
Dre ners ho[10] merito penaos esoch reposet...

51 Chuy roas ma Salver do Disquibien quenta[11],
Ar Speret Glan en flam pa voant en em assamblet,
A galon hac a fe en Oræson[12] creva
Ho gortos a nesa neuse o deux an santet.

52 Ma Jesus mo supli deut da purifia,
Ma Ene da quenta evit men em presento,
Da chom a visiquen ar speret Glan enna,
E gras à goulennan da velchi ma offanso...

53 Me o trugareca ma Jesus ma Salver,
Dre ma meux an antier clevet[13] an Offeren,
Gret ma participi en hevelep[14] mister,
Merito ma Salver so enny en pep termen[15].

1. Imp. *becher.*
2. Imp. *pretantet.*
3. Imp. *Heure.*
4. Imp. *o.*
5. Imp. en chiffre : 40. Lis. prob. *deves antier.*
6. Lis. *quera ?*
7. Imp. *a hannou.*
8. Il manque une syllabe à cet hémistiche.
9. Suppl. *hac ?*

46 Ressuscitez, Seigneur, mon âme désolée,
De l'état de péché daignez la purifier,
Faites-la participer à la gloire promise
A ceux dont l'âme sera pure et bien nettoyée.

47 Vous réjouîtes votre mère presque pâmée,
Quand vous lui montrâtes ainsi qu'à tous vos disciples
Votre corps brillamment glorieux ; faites-moi contempler
Votre corps sacré, quand je serai dans l'autre monde près de lui.

48 Mon Seigneur Jésus-Christ, après être ressuscité
Vous restâtes en ce monde quarante jours entiers,
Afin de demander mystérieusement pour vos meilleurs disciples
La foi, et de l'implanter en ce monde de toute manière.

49 Mon Sauveur béni, je vous prie de vous souvenir
De m'instruire pour que je puisse (agir [1]) par votre volonté ;
Inspirez-moi votre foi pour que je me souvienne;
Disposez de moi selon votre volonté.

50 Après quarante jours vous montâtes aux cieux,
Plein de gloire et de majesté, de triomphe ménagé
Devant vos disciples ; faites que je voie, là-haut
Par la force de vos mérites comment vous êtes dans le repos.

51 Vous donnâtes, mon Sauveur, à vos premiers disciples
Le Saint-Esprit, en (langues de) feu, quand ils s'étaient assemblés
De cœur et de foi dans l'oraison la plus vive,
En l'attendant; alors ils l'ont senti.

52 Mon Jésus, je vous supplie, venez purifier
Mon âme, d'abord, pour que se présente
Le Saint-Esprit, afin de rester désormais en elle ;
Je demande sa grâce pour laver mes offenses.

53 Je vous remercie, mon Jésus, mon Sauveur,
De ce que j'ai en entier entendu la messe ;
Faites que je participe à un tel mystère,
Où les mérites de mon Sauveur se trouvent de toute façon.

1. Il doit y avoir quelque erreur; peut-être *hillin* a-t-il remplacé *heulin* que je suive.

---

10. Imp. *he.*
11. Lis. *quera?*
12. Imp. *Oræson.*
13. Lis. *selaouet?*
14. Imp. *heve ep.*
15. Imp. *terment.*

54 Dre merito pere a so en Offeren,
Pa be chuy eo ar pen ma Salver ma quelennet[1],
Dre merit a nezy ma miret birviquen,
Ne ri[2] nep drouc termen evit o gloar mentenet.

---

4. L'auteur s'est imposé l'obligation de garder comme rime intérieure des vers 2 et 4 de chaque strophe la finale commune aux deux autres. Ces rimes intérieures sont rarement multipliées par ailleurs, comme 31, v. 2, 4; 34, v. 3; 45, v. 2; 46, 2; 49, 1. Sauf quelques inexactitudes : *Christ, divisqu-et* 17, *convertiss-as* 33, *merit-et* 23, *resussita* 48; *spern, crochen, dispenn-et* 22 (cf. *pechet, det-est-i* 8, *feset, rentet, meseg-us* et *siellet, savet, ep* 45); *dro, Dou-e* 42, elles sont régulières, si l'on restitue des variantes de prononciation connues en breton moyen : *barado(e)s* 33, *purgato(e)r* 39, *ear* pour *ær* 29, ou attribuables à cette époque : *fæcon, compagnun-es,* compagnie, 10, cf. moy. bret. *compaignones,* compagne ; ou encore des formes plus modernes : *Salver, ur* 42, lis. *Salveur, eur,* cf. *eur reus* 19, *er croas* (rime à *Salver*) 28 ; et surtout trécoroises : *feiz,* foi, *de-ver* 12, lis. *fe,* qu'on lit str. 51, cf. *de,* jour, 50, *bé,* tombe, 42, etc. Cadec n'a pas visé à l'uniformité dialectale ; il emploie des pluriels en *on* et en *o (amaro, garro-tet* 8) ; *ene,* âme, 44, 46, 52, *ené* 37, à côté du tréc. *yné,* 33, etc. Ce qui distingue surtout sa phonétique de celle du bret. moy., c'est qu'il confond les sons *s, ç* et *z* dur. La suppression du *z* doux et de la nasale finale qui a remplacé l'ancien *-ff*, et qui peut rimer à *n* (suivi de consonne), sont des traits moins caractéristiques, dont la généralisation seule est récente. Signalons encore l'*r* de *birviquen,* jamais, 24, à jamais, toujours, 54, cf. *Glossaire moy. bret.,* 2e éd., 69.

5. Je ne sais si *plan,* (âme) simple, 44, est à corriger en *plean,* ou s'il faut y voir le même radical que dans le dimi-

1. Imp. *quelennes.*
2. Imp. *ti.*

54 Par les mérites qui sont dans la messe,
Puisque c'est vous qui êtes le chef, mon Sauveur, instruisez-moi,
Par son mérite gardez-moi à jamais,
Pour que je ne fasse pas de mauvaise fin, pour votre gloire assurée.

---

nutif vannetais *plaric,* doucement, sans bruit (de **planic, Gloss.,* 497).

6. Au point de vue grammatical, il faut noter, dans les pronoms : *peré o detesta* (les mauvaises langues) que je *les* déteste, 14, redondance dont un exemple moderne est cité, *Gloss.,* v. *ho* (cf. v. *guers); da guelen a hano,* de m'instruire, 49, *ho gortos a nesa,* en l'attendant, 51 ; dans les verbes : *cleviach,* vous entendiez, 13 *(pignech,* vous montiez, 26) ; *pignioch*[1], vous montâtes, 50 *(discouessoch,* vous montrâtes, 47) ; *billit,* on pouvait, on put, 28, indéfini du moy. bret. *guilly,* il pouvait, répondant aux formes du moy. gallois en *-it,* aujourd'hui *-id,* cornique *-ys, Rev. Celt.,* XIX, 189, 207 ; *cot* (1 syllabe), vous irez, 2 ; *laquæ* (2 syll.), qu'il mette, 9 ; *unisset,* (pour que) vous unissiez, 4 (infinitif moy. bret. *vniaff,* cf. *Zeitschrift für celtische Philologie,* II, 399).

La préférence donnée à la terminaison d'infinitif *-i* sur *-a* est sensible : *detesti,* détester, 8, *finvesi,* finir, mourir, 27, *preservy,* préserver, 9, *commetti,* commettre, 11, *trety,* traiter, 15, *obteni,* obtenir, 41 (moy. bret. *obtinaff), sacramanti,* communier, 44, etc. ; mais cette finale n'est pas ajoutée à une syllabe qui a déjà *i : desirout,* désirer, 7 (cf. *Ztschr. f. celt. Phil.,* II, 400, 401). *Donguen,* supporter, 19, paraît moderne ; on peut en dire autant de *hanaon* (2 syll.), connaître, savoir, 28, van. *hanau,* l'A.

7. Le mot *ene* est traité comme masculin, str. 52, et comme féminin, 46 ; ce dernier gallicisme est assez fréquent dans la langue moderne, cf. *Gloss.,* 211.

1. Cette forme unique est sans doute une faute d'impression pour *pignsoch.*

8. Plusieurs formes, comme les pluriels *clemmo,* plaintes, 13, *merito,* mérites, 50, 53, 54, *pompo,* pompes, 50, *setanso,* sentences, jugements, 24, *adversourien,* ennemis, 21 (sing. *adversour,* 32), et l'adjectif *infidel,* infidèle, 31, ne manquent que par hasard dans les documents connus du moy. bret.

Il doit en être de même pour une partie des mots qui suivent, et qui viennent presque tous du français.

Adres (adresse) : *drouc adres,* méchanceté, 13 ; *agony,* agonie, 37 ; *amaro* (amarres), liens, 8 ; *amitie,* amitié, 15 ; *assista,* assister, aider, 5.

A visiquen, désormais, 35, 52, *davisiquen,* 19 (moy. br. *heuiziquen, hiuiziquen*; moderne *hivizyqen, evizyqen,* Grégoire de Rostrenen); on lit *a visiqen* dans l'ancienne édition de *Buez ar pêvar mab Emon,* p. 112 (id., p. 115 de celle de 1866).

Dangerus, dangereux, 36 ; *desolet,* désolé, 46 ; *diabuset* (désabusé, détrompé), sauvé, 45.

Fausamant, faussément, 20, cf. *Gloss.,* 395 ; *fonnus,* abondant, 36 ; *foueta,* fouetter, flageller, 17, *foueton,* fouets, 18.

Garrotet, garrotté, enchaîné, 8.

Hajustet, (ajusté), arrangé, 43.

Hargrassas, il renvoya, 13, trec. *hargas, argas,* chasser, expulser, de **ar-caç, Gloss.,* 313.

Heurustet (4 syll.), bonheur, 45.

Imitan, imiter, 14, *imita,* 21, 32.

Jamais, jamais, 7, cf. *Gloss.,* 69 ; *jugemanto,* jugements, 24.

Lamanty d(a), plaindre, se lamenter, pleurer sur, 6 ; *liberi,* (libérer), 39.

Medita, méditer, 30, cf. 1, 41 ; *mêmes,* le même (amour), 36, du v. franç. *mêmes,* cf. *Gloss.,* 144, 394 ; *menteni,* (maintenir), soutenir, protéger, 35, *mentenet,* assuré, 54.

Mesegus, confus, honteux, 45, mélange insolite des synonymes *mezec* et *mezus.* Le premier ne se trouve en moy. bret. que dans le dérivé *mezequaet,* confondu ; cf. *Gloss.,* 415.

Mizer, misère, 39.

Ol galloudec, tout-puissant, 37, cf. *Gloss.,* 451 ; *ouspen,* de plus, 24, cf. *Gloss.,* 454.

Pos, moment (de la messe), 2, van. *pose,* m. pl. *posieu,* couplet, l'A., du franç. *pause*; *poset,* placé, posé, 38.

Quasi, quasi, presque, 47, cf. *Gloss.*, 523.

Regrety, regretter, 8, 11, *regretti,* 26; *represant,* il représente, 3, *representation,* représentation, 2.

Tristidigues, tristesse, 27, plur. *ou,* 3, cf. *Gloss.*, 721.

9. On peut relever encore dans notre texte quelques détails intéressants à d'autres égards: *a creis consideri,* tout en considérant, trée. *a greiz dibeign,* (déranger quelqu'un) au moment où il mange, etc.; *dale,* il retient (garrotté), 8; *dmerzet,* affaibli, 25; *disespery,* désespérer, 9; *ho donet mat,* votre bienvenue, 38; *faver,* faveur, 9, *faveur,* 38; *gloazio,* douleurs, 19; *guech,* fois (rime en *es),* 10; *Judevien,* Juifs, 22; *nompas,* non, 26; *participant ves,* participant à, 46; *penduen,* roseau, 22; *rus,* ruse, 36, *ep ruz,* sans mentir, 45; *suport,* (mon) soutien, 5; *theuset,* pâmé, 47, cf. *Gloss.*, 691, 655.

E. Ernault.

MÉLANGES

I.

PATEREU, PADERAU.

M. Aveneau de la Grancière vient de faire paraître tout un volume inspiré par les colliers du Morbihan connu sous le nom de *patereu*[1]. Je n'entre pas dans l'examen de sa thèse qui me paraît insoutenable ; à savoir que ces *colliers* appartenaient en propre aux Celtes (entendez par là, les Celtes de M. Alexandre Bertrand un peu plus compliqués) et que s'ils ne se trouvent guère en Bretagne que dans le Morbihan, surtout entre le Scorff et l'Oust, c'est que, là seulement, il y a des Celtes purs. Ce livre est intéressant comme statistique sur la matière. L'auteur, sur ce point, a fait preuve de beaucoup de conscience, son livre mérite donc l'attention.

M. de la Grancière sait assez mal l'histoire des Bretons ; quant à leur langue, il ne la sait pas du tout. « Nous croyons, dit-il, page 105, devoir leur appliquer (aux colliers de grains d'ambre ou autres matières) la dénomination la plus répandue, de forme plus bretonne et aussi expliquant mieux leur but tout à la fois d'ornement sacré et mystérieux : *paterænu*, au singulier, *paterænneu*, au pluriel. » L'auteur renvoie là-dessus au *Dictionnaire français-celtique* de Cillart de Kerampoul,

1. Les parures préhistoriques et antiques en grains d'enfilade et les colliers talismans celto-armoricains, précédé d'un aperçu sur les temps préhistoriques. Paris, Leroux, 1897.

Leide, 1744. Il confond évidemment avec le *Dictionnaire breton-français* de Châlons. Nous y trouvons *patérenn,* patenotte, plur. *patereu (paterenu,* grain de chapelet). Le Dictionnaire français-breton manuscrit de Châlons porte encore : *patereu,* collier de *paisannes : hi e des ur batereu doh he gouc* (mot-à-mot, des PATER)[1]. Ces colliers s'appellent aussi *gougad patereu,* gorgée, collier de *pater*[2]. Le nom n'a donc rien de mystérieux ni d'énigmatique. Dans le Morbihan français, ces colliers ont un nom analogue : *patenôtres de catarrhe* (ou même *patenottes).*

Le sens primitif a été celui de *chapelet.* Le mot a évolué de même en Galles. *Paderau* est donné aujourd'hui encore dans les dictionnaires avec le sens de *chapelet.* Owen Pughe en cite un exemple du Llewis Glyn Cothi, poète du XVe siècle :

Arver mae Anna o baderau
Arver eiliw ser a Llaswyrau 3.

« Anna a l'habitude du chapelet,
Elle a l'habitude des psaumes, elle (qui est) couleur des étoiles. ».

J'en ai rencontré un exemple plus ancien dans les œuvres de Jolo Goch, poète du XIVe siècle. Il dit en parlant d'une jeune fille :

Bawd a rif badereu veich

« Pouce qui compte des *paters* le poids 4. »

Du sens de *chapelet, paterau* est passé à celui de collier, et ce qui est véritablement très frappant, paraît désigner aussi des colliers d'ambre. En voici, je crois, la preuve dans un poème de Dafydd ab Gwilym, poète du XIVe siècle, le plus grand

1. Voir Dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes, réédité et augmenté par J. Loth. Rennes, 1895, pp. 69 et 104.
2. De Closmadeuc, *Les Gougad-Paterau, Revue archéologique,* 1865. p. 434.
3. *Gwaith Llewis Glyn Cathi,* Oxford, 1837, p. 105, vers 13.
4. Ashton, *Gweilhiau Jolo Goch,* 1896, p. 458. Le texte porte *Bawt a rif beder reuneich.* L'auteur propose *badereu veich.* Les variantes sont : *Bawd a rif bedere eurfraych, Bawd arij haderau enfaich.*

poète gallois du moyen âge. Le sujet est la coquetterie des jeunes filles de son temps :

Ni welir fraich, goflfaich gael,
Na mwnwgl un dyn meinael,
Heb o'i amgylch, taerwlych tes,
Paderau y byd eres !

« On ne voit ni bras, destiné à porter le poids d'une étreinte,
« Ni cou de créature aux fins sourcils
« Sans autour, chaleur violemment humide (figée?)
« Les *paters* (colliers) du monde étrange [1]. »

L'usage des colliers d'ambre chez les chefs bretons est assuré par un passage des plus curieux du Livre d'Aneurin :

Kaeawc kynhorawc, bleid e maran,
Gwevrawr godiwawr torchawr am rann ;
Bu gwévrawr gwerthvawr gwerth gwin vann [2].

Porte collier, en tête, loup dans la troupe,
Ambres formant collier autour des sourcils?;
il y eut des *ambres* de grande valeur, prix (ou *en échange*) de vin noble[3].

Le mot gallois pour l'*ambre* est *gwefr*. Le mot breton est *goularz*, donné par Lepelletier et Grégoire de Rostrenen. Le dialecte de Vannes ne paraît pas connaître ce mot. *Goularz* est vraisemblablement pour *goulazr*, de *vo-* et *lazr* = gallois *llathr*, poli et brillant.

M. de la Grancière s'imagine que les colliers d'ambre ne sont connus en Bretagne que des Morbihannais. Ils sont en train de disparaître même chez eux, mais ils ont sûrement été

1. Barddoniaeth Dafydd ab Gwilym, Liverpool, 1873, p. 293 (poème CCVII).

L'expression *taerwlych tes* se décompose en *tes*, chaleur, *taer*, violent, ardent, et *gwlych*, humide. C'est une apposition à *paderau*. L'édition dont je me sers est loin d'être bonne, mais l'autre ne vaut pas mieux. Le sens de l'expression est douteux; *taerwlych tes* peut vouloir exprimer la chaleur produisant la sueur.

2. Skene, *Ancient books*, II, p. 63, vers 22-25.

3. *Kaeawc* que je traduis par *porte-collier* (*cae*, collier) est donné comme nom propre, ce qui est possible. *Godiwawr* a été remplacé dans Pughe par *godrwyawr* qui me paraît invraisemblable. D'ailleurs *godiwawr* n'est pas sûr non plus.

en usage chez les autres Bretons. Grégoire de Rostrenen nous donne, en effet, *chapelet d'ambre,* qu'il traduit par *chapelet goularz.*

Le cornique ne nous a pas laissé de mot pour l'ambre.

J. Loth.

P.-S. — Au moment de corriger ces épreuves, je trouve chez un poète gallois du xve siècle, Dafydd' Nanmor (*Ceinion Llenydd. Gymn.* I, p. 159, vol. 2), une allusion à des colliers d'ambre. Les cheveux blonds de Llio sont, dit-il : *Lliw paderau y Patriarch.*

II.

UN SUBJONCTIF AORISTE GALLOIS.

M. Rhys a signalé dans la *Revue Celtique,* VI, p. 36, la forme galloise *gwares,* du verbe *gwared,* secourir, protéger (cf. vieil-irl. *fo-rinth,* succurro). Il en apporte deux exemples, l'un tiré du *Livre Rouge,* l'autre du *Livre de Taliesin* (Skene, *Four anc. books,* II, p. 220, vers 2 ; p. 109, 6)[1]. M. Rhys voit dans cette forme, dont le sens est clair (c'est, pour le sens, un optatif à la 3e pers. du sing.) un futur en *-s.*

Un autre exemple d'une formation analogue se trouve dans le *Livre noir de Camarthen :*

Guledic deduit an gunel in rit erbin dit braud,
An duch ir gulet ir y varet ae verindaud.

« Que le souverain bienheureux nous fasse libres pour le jour du jugement,
« Qu'il nous mène au festin (céleste) en vertu de sa mansuétude et de son amour pour tout le monde[2]. »

1. Cf. *Livre Rouge,* p. 304, 9 ; la pièce du *Livre de Taliesin* se trouve plus complète dans ce livre.
2. Skene, *Four anc. b.,* II, p. 14, v. 4.
Pour le sens de *gwerindaud,* cf. Elidir sais, *Myv. Arch.,* p. 245, col. 2 :

Argluid nef a llaur gnaur guerinaul,

« Seigneur du ciel et de la terre, lumière du peuple (qui luit pour tous). »
Elidir Sais est un poète du xiie-xiiie siècle.

Duch est vraisemblablement un subj. aoriste en *s-*, plutôt qu'un injonctif. Il suppose une forme *douc-se-t*. Les autres formes de ce verbe que l'on trouve dans les poètes des XII-XIIIe siècle sont connues : prétérit (parfait), *duc* = **douce* (**de-douc-e*)[1] ; *dwc*, (présent, futur), *dwyn*, infinitif.

S'il devait y avoir le moindre doute à avoir sur la forme *duch* du *Livre noir*, le passage suivant d'un poète du XIIe siècle dont il y a des pièces dans le *Livre noir*, Cynddelw, qui vivait de 1150 environ à 1200, le ferait disparaître : Il s'agit de souhaits pour son bienfaiteur mort, Owain Gwynedd :

As duch Duw yn y dangnefed
A dug trais tros Erch a Heledd.

« Que Dieu l'emmène dans sa paix,
A celui qui a porté l'oppression à travers Erch et Heledd[2] ».

L'ignorance de la valeur de ce subj.-aoriste a fait faire un contre-sens à Williams (Bown o Hamtwn, *Heng. mss.* II, p. 160) : *mallym gwared duw, heb y Bown, mi a wnaf hynny.* « as God redemed me quoth Bown, 7 will do so » Le sens véritable est : *sur mon salut, je le ferai.*

J. Loth.

1. La chute de *de-* a été amené par le composé *dy-ddwyn*, dont le prétérit a été naturellement *dy-dduc*.
2. *Myv. Arch.*, p. 152, col. 2.

BIBLIOGRAPHIE

The Substantive Verb in the Old Irish Glosses. Transactions of the *London Philological Society*, 1899, 82 pp.

This paper falls into two parts. In part I the material is given from the Old Irish Glosses. Part II contains a discussion of various points, and is arranged as follows: (A) Substantive Verb and Copula, (B) Substantive Verb, (C) Copula. Some notice is taken of later developments, but no sufficient material has been collected for a complete history of the verb. The following is a brief summary of the forms that appear in the Glosses. In the substantive verb. e. g. *-bí* denotes the enclitic form; in the copula, where the distinction between orthotonesis and enclisis does not apply, e. g. *-rbo* denotes the form which the copula assumes after a preceding closely connected particle, *nírbo ciarbo*, etc.

SUBSTANTIVE VERB

Present Indicative

(a) -táu

	Sg.	Pl.
1.	*attóo, atóo, attó, ató*	*attaam, ataam*
	-táu, ttóo, -tó	
2.	*atái*	*ataaid, ataid*
	-táii	*-taid*
3.	*attáa, atáa, attá, atá*	*attaat, ataat*
	-ttá, -tá	*-taat*

Impersonal passive *dathar*

In composition with *oln-* and *in-*: *oldán, oldó, oldái, oltai, oldaas, indaas* (Ml. only), *oldáte, oldate, oldáta* (Sg.), *indate* (Ml. only).

(b) fil

Relative *fil, feil* or *fel* (rare), *fail* (once Bcr); *file, fele* (once Ml.).
Enclitic *-feil, -fel, -fil, -fail* (not in Wb.)

In the use of *fil* and *file* it is impossible to lay down any hard and fast rules; in Wb., with one exception, and in Sg., after a plural antecedent *file* only is used; certain kinds of sentences shew a preference for the one form or the other; *file* is an obsolescent form. The difference betureen *-feil* and *-fil* is probably one of accent.

(c) bíu

	Sg.	Pl.
1.	*biun*	*bímmi, bimme*
	-bín	*-biam*
3.	*biid, biid*	*biit, biit*
	-bí, -bi	*-biat, -biat*
	robí,	*robiat*
	-rubi, -rubai, -ruba, -rbi	
	biis, biis, bís, bis	*bite, bite*

Impersonal passive *bithir, -bither*

In *bíu* the only difficulty is the use of the forms with *ro-*. Formally they can hardly be anything but indicatives, syntactically they seem to approach to the meaning of a subjunctive of possibility. In *-rbi robí* seems to be reduced to the condition of a copula.

(d) rongabus

	Sg.	Pl.
1.	*rongabus*	
3.	*rongab, rondgab* (not in Wb.)	*rongabsat, rondgabsat*

(e) dicoissin

3. sg. impersonal *dichoissin, dochoissin*

(f) díxnigur

	Sg.	Pl.
2.	*-dixnigther*	
3.	*-dixnigedar*	*dixnigetar*

The difference between *attáu* and *bíu* is that the former asserts existence, the latter predicates besides use and wont, or, much more rarely, continuance.

As in later Irish, *attáu* and *fil* supplement one another.

(1) *attáu, -táu* is used:

(a) In orthotonic non-relative position, e. g. *atá in coimdiu.*

(b) After a negative, etc., with an infixed pronoun denoting a dative relation. Thus *ní-m-thá* « I have not », but *ní-m-fil* « I am not ».

(c) After a relative which includes a preposition, e. g. *aní itáa cuntubart libsi.*

(2) *fil* is used:

(a) In enclisis, except where *attáu* is required by I b, c.

(b) Relatively (which is the only used of *file*)

(c) *fil* is used in answer to *in fil* in interrogation, e. g. « *in fil imbass forosna lat?* » « *fil ecin* ».

Of this last use of *fil* there is no example in the Glosses, doubtless for the reason that there is no occasion for its employment.

In meaning *rongab* belongs to *attá*. In function it is relative, being used after conjunctions that take the relative form, and in indirect speech.

Dicoissin also belongs to the sphere of *attá,* and it is strongly assertive of existence. It is impersonal, and is found only in relative construction.

Díxnigur seems to be confined to the Glosses; it is probably a purely learned word coined to translate *esse.*

Imperfect Indicative

	Sg.	Pl.
1.	*nobúinn, nobiinn*	
3.	*nobíth*	*nobítis, nobitis*
	-bíth	*-bítis*

Preterite Indicative

(a) with *ro-*

	Sg.	Pl.
1.	*robá*	*robámmar*
	-roba	*-robammar*
2.		*rubaid*
		-robaid
3.	*robói, roboi, robái* (twice), *robui* (once)	*robátar, robatar*
	-robe, -robae, -rabae	*-robatar, -rabatar*

Impersonal passive *roboth*

(b) without *ro-*

	Sg.	Pl.
3.	*boí, bái* (once)	*batar*
	-bói	*-batar*

In composition with *oln-* and *in-*: *olnboí, imboi* (Ml.), *olnbatar*.

The *ro*-less forms are still rare, particularly in Wb. In most of the instances there *bói* is used in a peculiar modal sense in connexion with subjunctives, in which sense *ro*-forms are not found.

Future Indicative

	Sg.	Pl.
1.	*bia*	*bemmi*
		-biam
2.		*bied*
3.	*bieid, bied*	*bieit, biet*
	robia	
	-bia	*-biat, -biet* (once Sg.)
	bias	*bete*

with *oln-*: *olambieid*

Secondary Future

	Sg.	Pl.
1.	*nobeinn*	*nobemmis*
	-beinn	
3.	*nobiad*	*nobetis*
	robiad	
	-biad, -biad	

In the Future and the Secondary Future *ro-* appears only in orthotonesis and with an infixed personal pronoun.

Present Subjunctive

(a) with *ro-*

	Sg.	Pl.
1.		*robam*
2.		*-robid*
3.	*robé, robé*	*rubet*
	-roib	*-robat*

(b) without *ro-*

	Sg.	Pl.
1.	*beo, beu* (once)	*bemmi*
		-bem
2.		*bethe*
		-beith, -beid
3.	*beith, beid, bed*	*beit*
	-bée, -bé, -bé	*-bet*
	bess, bes	*bete*

Impersonal passive *bethir, -bether.*

Past Subjunctive

	Sg.	Pl.
1.		*nobemmis*
		robeimmis
2.	*nobetha*	*-bethe*
3.	*nobeth, nobed*	*nobetis*
	robeth, robed	*robetis*
	-robad	*-roibtis*
	-beth, -bed	*-betis*

The uses of *no-* and *ro-* are almost entirely in accordance with the ordinary use of these particles with the subjunctive mood.

Imperative

	Sg.	Pl.
2.		*biid*
		-bith
3.	*búth, búid, bíth*	*biat*
	-bíth, -búd	

Infinitive

nom. *buith, buid, bith* (once), *nebud* (once), *nébeth* (once)
acc. *buith, buid*
gen. *buithe, bithe* (once)
dat. *buith, buid, bith* (once), *bid* (once)

The original nominative *both* (= W. *bot*, from **bhŭtā*) appears in a couple of instances in Wb. Mostly it has been replaced by the form of the dative and the accusative.

Participle of Necessity

buithi, buthi

COPULA

Present Indicative

(The forms marked with an asterisk are conjectural)

		Sg.	Pl.
1.	absolute	*am*	*ammi, ammin, immi*
	negative	*nita, nida,*	*nitan, nidan*
	with *con-* etc.	*conda*	*condan*
	relative	*nonda*	*nondan*
	with *ce* etc.	**cenota*	**cenotan*
2.	absolute	*at, it*	*adib, idib, adi*
	negative	**nita, *nida*	*nitad, nidad*
	with *con-* etc.	**conda*	**condad*
	relative	*nonda*	*nondad*
	with *ce* etc.	**cenota*	*cenotad*
3.	absolute	*is*	*it* (*at* once)
	negative	*ní*	*nitaat, nitat, nidat*
	with *con-* etc.	*conid, condid*	*condat*
	negative	*connách*	**connatat*
	relative	*as*	*ata, at* (Ml. only) (*et* once)
	negative	*nád, nát, nand, nách*	*natat, nandat*
	with *ce, ma*	*ceso, cesu, ciaso, ciasu,* (*ciasa* Ml. once), *maso, massu, masu,* (*masa* Ml. twice)	*ceto, cetu, matu*

In impersonal construction *issumecen, isatdilmainsiu, nimptha fiu ion, nimtha laám, níta* (= *ni-n-ta*) *cumacc.*

Besides there occur rare forms with *e, oire nundem, cenuded, donnatdet,* the treatment of which is doubtful. *Nitam* of Wb. has been put down as a singular form, but it is more probably plural. The forms with *i, it,* etc., are, with one exception, preceded by *air* and the *i* is due to the influence of the palatal *r*. *Conid* has become *condid* after *conda*.

Preterite Indicative

(a) with *ro-*

	Sg.	Pl.
1.	*ropsa,* (*rom* = *ro-m-b* once Ml.)	*robummar*
	-rbsa	*-rbommar*
3.	*ropo, robo* (Wb. only); *ropu, robu*	*roptar, robtar*
	-rbo (Wb. only), *-rbu; -ropu, -robu* (Ml. only)	*-rbtar*

(b) without *ro-*

	Sg.	Pl.
1.	*basa*	
	-psa	
3.	*ba*	*batar, batir*
	-po, -bo, (Wb. only); *-pu, -bu*	*-btar*

The *ro-* less forms also supply the imperfect; in the copula there are no specifically imperfect forms.

ba, nipo are used in a modal sense like the Latin *melius erat,* etc.

For the use of the forms with, and the forms without, *ro-* it is impossible to lay down any definite rules. It seems to depend largely on the form of the sentence and of the predicate. And *bu* continues to encroach on *robo, -rbo* on *-bo*.

Future Indicative

	Sg.	Pl.
1.		*bimmi, bemmi, bami*
2.	*-ba*	
3.	*bid*	*bit*
	-ba	*-bat*
	bes, bas	*beta, bat* (Ml. only)

Secondary Future

	Sg.	Pl.
3.	*ropad, robad, bed*	*roptis, robtis*
	-bad	

Present Subjunctive

	Sg.	Pl.
1.	*-ba*	*-ban*
2.	*-ba*	*bede*
		-bad
3.	*rop rob, (act rop, rop, corrop); ropo* (once),	*ropat*
	-p, -b (níp, arimp, arnap, conaib, cip, cinip, manip, sechip); -dip, -dib (airṅ-dip, indip, condib); -rbu (corbu); -bo (nibo); cid, mad.	*-bat; cit, mat*
	bes, bas	*bete, beta, bata* (Ml. only)

In *-dib d* comes from the indicative *-did*.

Past Subjunctive

	Sg.	Pl.
1.		*bemmis*
	-benn, -bin	*-bimmis*
2.	*-ptha*	
3.	*bed, bad, robad, bid*	*betis, bitis*
	-bed, -bad, -rbad (corpad); cid, mad	*-btis; matis*

The 3. sg. *bid* appears chiefly in one or two phrases; as Prof. Thurneysen has suggested, it may have developed from the infinitive *buith*.

Imperative

	Sg.	Pl.
1.		*baán, ban*
2.	*ba*	*bed, bad*
	-ba	*-bad*
3.	*bed, bad*	*bat*
	-bad	*-bat*

J. Strachan.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. Une étymologie nouvelle du nom de Cûchulainn par M. C. de Kay. — II. La *Saga* de Cûchulainn par Eléonore Hull. — III. Les premiers livres imprimés à Dublin. — IV. Les noms gaulois dans l'histoire de Bordeaux de M. Jullian et dans le cartulaire de Saint-Seurin de M. Brutails. — V. La mort violente des enfants d'Usnech, texte irlandais moderne édité par la Société pour la conservation de la langue irlandaise. — VI. Les croix monumentales de Castledermot et Durrow, publication de Miss Margaret Stokes. — VII. Catalogue des livres imprimés gallois appartenant à la bibliothèque libre de Cardiff. — VIII. Onzième livraison du trésor vieux-celtique de M. Holder, et premier volume de son édition d'Horace faite en collaboration avec M. O. Keller. — IX. Mémoire de M. E. Espérandieu sur le calendrier de Coligny. — X. Les mots gaulois dans les chartes publiées par MM. Albanès et Ulysse Chevalier, *Gallia Christiana novissima,* volume consacré à l'évêché de Marseille. — XI. Première livraison par M. Hirschfeld du tome XIII du *corpus inscriptionüm latinarum.* — XII. Troisième édition du catalogue du musée de Saint-Germain par M. Salomon Reinach. — XIII. Le nom de la Bretagne dans le *Liber Pontificalis.* — XIV. Deuxième livraison de l'*Archiv fur keltische Lexicographie.* — XV. T. VI du *Cours de littérature celtique.* — XVI. Les Irlandais en Islande.

I

Tout le monde connaît l'explication traditionnelle irlandaise du nom du grand héros Cûchulainn. Ce mot est composé de *cú* « chien » au nominatif et de *culainn,* génitif de *Culann,* nom propre, nom du forgeron du roi Conchobar. Le jeune Setanta ayant tué le chien de garde et de guerre de Culann, lui servit de chien pendant un an. Telle est la légende, conservée par l'épisode du *Táin bó Cúailnġi,* où sont racontés les exploits du héros pendant son enfance : *Macgnimrada Conculainn.* On peut lire à ce sujet ce qu'ont écrit E. O'Curry, *Manners and Customs,* t. II, p. 362-363 ; et M. H. Zimmer, *Zeitschrift* de Kuhn, t. XXVIII, p. 447.

J'ai proposé de considérer ce nom relativement moderne comme un succédané du nom divin gaulois *Ésu-s. Ésus* = **eisu-s* vient probablement d'une racine indo-européenne EIS, OIS, IS, en sanscrit, ÈSH, ISH, « mettre en mouvement rapide, envoyer, lancer », d'où : le sanscrit *ishirás,* « fort, frais, florissant » ; le grec ἱερός, ἰαρός, « fort, saint » ; le nom de rivière de Gaule *Isara,* le nom de fleuve plus oriental *Istros* ; le substantif grec οἶστρος, « fureur, transport violent de passion » ; le verbe grec οἰστράω, « je suis en

fureur »; suivant M. Prellwitz, *Etymologisches Woerterbuch der griechischen Sprache,* 1892, p. 220, au mot οἶμα (cf. p. 221 au mot οἶστρος), le latin *īra,* « colère », pour **eisa,* se rattacherait à la même racine[1].

Le sens du dérivé grec οἶστρος, et du dérivé latin *īra,* s'accorde avec ce que la légende irlandaise rapporte des prodigieux effets que la colère produisait chez Cûchulainn[2], et la signification première « fort » du mot sanscrit et grec *ishirás,* ἰαρός, ἱερός est en complète harmonie avec ce que la même légende attribue de vigueur merveilleuse à ce héros épique.

M. Charles de Kay dans un volume in-12 publié à New-York, 1898, XXIV-249 pages, sous ce titre *Bird gods in ancient Europe,* « Les dieux oiseaux dans l'Europe ancienne », soutient que Cûchulainn, ou mieux, pense-t-il, Cuchulind, est un mot, non pas relativement récent, — comme je l'ai cru jusqu'à présent, comme j'ai la naïveté de le croire encore — mais remontant à la plus haute antiquité et exprimant une des conceptions primitives de l'humanité, la DIVINITÉ DES OISEAUX, c'est suivant lui un composé de deux termes:

1° *Cuchu,* identique à l'anglais *cuckoo,* au français « coucou »; 2° *lind* mot finnois signifiant « oiseau ». *Cuckoo, coucou,* résultant d'une onomatopée se trouve en beaucoup de langues qui n'ont rien de commun; il y aurait eu, paraît-il, en Irlande, avant les Celtes, des Finnois qui appelaient le coucou *kukkulind* (De Kay, p. 94). A cette thèse s'opposent deux petites difficultés grammaticales: 1° le double *k* de *kukkulind* ne peut expliquer le *ch* de *Cûchulinn* qui suppose un *k* simple; 2° si l'explication de M. de Kay peut sembler plausible pour le nominatif du nom propre irlandais, elle est inadmissible pour les autres cas de ce mot composé: génitif *Con-culainn,* datif *Coin-chulainn,* où l'on ne peut contester la présence de cas indirects du nom commun *cú, con, coin,* « chien ».

Quant à *Setanta,* nom de Cûchulainn enfant, ce serait le génitif du finnois *seta* « oncle », en finnois *setadan ;* on sait que, de Cûchulainn, il a été dit par de mauvaises langues qu'il était né de l'union incestueuse de Dechtire, sa mère, avec Conchobar, frère de cette malheureuse Dechtire injustement soupçonnée[3]. J'aurais donc admis à tort que *Setanta* serait identique à Σετάντιος, nom d'un peuple de Grande-Bretagne. M. de Kay sait le finnois. Il a en ce point une grande supériorité sur moi; mais je ne comprends pas encore bien comment *Setadan* serait devenu en irlandais *Setanta.* Il y a là un mystère phonétique qui demande éclaircissement. Provisoirement je maintiens la doctrine exposée, *Revue celtique,* t. XIX, p. 245-250.

1. M. Bréal, *Dictionnaire étymologique latin,* 1885, p. 136, au mot *ira,* a émis une opinion différente.

2. Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 265-266, § 26; cf. *Cours de littérature celtique,* t. V, p. 100; H. Zimmer dans *Zeitschrift* de Kuhn, t. XXVIII, p. 625, l. 5, 6; *Zeitschrift für celtische Philologie,* t. I, p. 75-88.

3. *Cours de littérature celtique,* t. V, p. 38; *Zeitschrift* de Kuhn, t. XXVIII, p. 421; Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 139. Remarquons que le « coucou » ou « cocu » n'est pas le fils, c'est le mari de la mère.

II

La librairie David Nutt vient de publier, sous le nº 8 de la *Grimm Library,* un ouvrage composé avec talent et qui mérite de réussir, c'est un livre de vulgarisation destiné à faire connaître au grand public la partie la plus ancienne de la littérature irlandaise. Le titre de ce volume, un in-12 de LXXVII-316 pages, est: *The Cuchullin Saga in irish Literature, Being a Collection of Stories relating to the Hero Cuchullin, Translated from the Irish by various Scholars; Compiled and Edited with Introduction and Notes by Eleanor Hull.* On remarquera le double *l* introduit dans le nom de *Cûchulinn* ou *Cûchulainn* par Macpherson et compensant la chute du second *n*. Cette orthographe est conservée dans tout ce volume, sauf aux pages 251-263 où se manifeste l'intervention savante mais passagère de M. Whitley Stokes. L'observation que je fais n'est pas une critique. Son seul objet est de montrer par un détail quel est le caractère de cet ouvrage, dont l'auteur s'adresse à de tout autres lecteurs que ceux auxquels M. H. Zimmer destinait en 1886 son étude sur les récits épiques irlandais contenus dans le *Lebor na hUidre* (*Zeitschrift* de Kuhn, t. XXVIII, p. 417-689, 1887). Ce n'est pas pour instruire les pédants que Miss Eleanor Hull a pris la plume.

A eux de lire par exemple la savante comparaison que M. Zimmer a faite, *Zeitschrift,* t. XXVIII, p. 426-554, entre les deux manuscrits les plus anciens du *Táin bó Cúailngi,* l'un de la fin du XIe siècle, l'autre de la seconde moitié du XIIe. L'analyse que Miss E. Hull nous a donnée de ce morceau, et que nous devons à un Irlandais fort distingué, M. St. H. O'Grady, a été rédigée d'après un manuscrit de l'année 1800, copié lui-même sur un manuscrit de l'année 1730. — Je ne puis cacher que ce choix me paraît singulier. — Cette analyse, p. 111-227, du morceau principal de *The Cuchullin saga* a, je crois, une étendue un peu plus que double de l'étendue qu'a l'analyse écrite par M. Zimmer, *Zeitschrift,* t. XXVIII, p. 442-475; elle est beaucoup moins sèche, elle est littérairement bien plus intéressante: on la lira avec plus de plaisir quoiqu'elle soit composée avec moins d'érudition.

Voici la liste des morceaux publiés par Miss E. Hull.

1º « Naissance de Conchobar *(Compert Conchobair)* », résumé de la traduction de M. Kuno Meyer, *Revue celtique,* t. VI, p. 178-182. M. Kuno Meyer a amélioré sa traduction du poème qui commence par les mots *Mochean aigidh*, p. 177, 178. Voir cette traduction, p. 182 du t. VI de la *Revue celtique.* La traduction nouvelle est à la p. 6 du volume dont nous rendons compte. Elle diffère sur plusieurs points de celle que nous avons donnée dans le *Cours de littérature celtique,* t. V, p. 201;

2º « Comment Conchobar acquit la royauté sur l'Ulster », morceau de la façon de l'auteur;

3º « Origine de Cûchulainn *(Compert Conculainn)* » d'après M. Duvau, *Revue celtique,* t. IX, p. 4-13;

4° « Mort tragique des fils d'Usnech *(Aided Cloinne Uisnig)* », d'après M. Whitley Stokes, *Irische Texte,* 2e série, 2e livraison, p. 153-177;

5° « Mariage[1] d'Emer *(Tochmarc Emire),* » d'après M. Kuno Meyer, *Archaeological Review,* t. I, p. 68-75, 150-155, 231-235, 298-307. Ne pas confondre cette rédaction avec celle que M. Kuno Meyer a publiée dans la *Revue celtique,* t. XI, p. 442-453 ;

6° « Siège de Howth, *(Forbais Etair)* », d'après M. Whitley Stokes, *Revue celtique,* t. VIII, p. 49-63 ;

7° « Faiblesse des guerriers d Ulster *(Ces noinden Ulad)* », d'après M. Windisch dans les Comptes rendus de l'Académie des Sciences de Saxe, 1884. Cf. *Revue celtique,* t. VII, p. 225 ;

8° « Apparition de la *Mórrigu* à Cûchulainn *(Táin bó Regamna)* », d'après M. Windisch, *Irische Texte,* t. II, 2e livraison, p. 248-254 ;

9° « *Táin bó Cúailngi* », dont nous avons parlé déjà. Le savant auteur écrit *Cuailgne* suivant l'habitude irlandaise moderne;

10° « Instruction de Cûchulainn à un prince, *(Briathar thecosc Conculaind)* Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 215-216 », d'après les traductions données: 1° par O'Curry dans l'*Atlantis,* t. I, p. 385-389; 2° dans le *Cours de littérature celtique,* t. V, p. 186-191 ;

11° « Grande défaite dans la plaine de Muirthemne *(Brisleach maige Muirthemne)* », d'après le ms. du British Museum coté Egerton, 132, qui date de l'année 1712;

12° « Mort tragique de Cûchulainn *(Aided Conculainn)* », reproduction — sauf quelques détails —, du résumé donné par M. Whitley Stokes, *Revue Celtique,* t. III, p. 175-185;

13° « Mort tragique du roi Conchobar (*Aided Concobair)* », d'après O'Curry, *Manuscript materials,* p. 639-642;

14° « Chariot fantôme de Cûchulainn *(Siabur-carpat Conculainn)* », d'après la traduction d'O'Beirne Crowe dans le *Journal* de la société archéologique de Kilkenny, 1870-1871, en tenant compte de diverses corrections dues à MM. Whitley Stokes, J. Rhys et Standish H. O'Grady.

Je voudrais voir publier en français un semblable ouvrage de vulgarisation.

III.

M. C.-W. Dugan vient de nous donner la première livraison d'un travail qui serait plus intéressant s'il était achevé. C'est le catalogue des livres imprimés à Dublin au XVIIe siècle: *Books printed in Dublin in the 17th century.* Première partie, 1601-1625.

Suivant Robert Madden, *The history of the irish periodical Literature,* t. I, p. 100, le premier livre imprimé en Irlande est *The Booke of*

1. On me fera peut-être des difficultés sur cette traduction. Je ne connais pas de mot français correspondant à l'anglais *wooing.* On dit *faire la cour* à une femme, mais c'est un infinitif et le substantif « cour » manque de clarté.

common Prayer, Dublin, 1551, in-4°. D'après le même auteur, *ibid.,* p. 106-108, c'est de l'année 1571 que date le premier livre imprimé en irlandais, un catéchisme protestant, petit in-16, dont la bibliothèque bodléienne d'Oxford possède un exemplaire. M. Dugan, p. 11, donne le titre de ce volume; *Alphabetum et ratio legendi hibernicum et catechismus.* Vient ensuite une traduction irlandaise du nouveau testament, publiée en 1602 et dont l'auteur était William O'Donnell, archevêque de Dublin. Il est singulier que l'Irlande pourvue d'une si riche littérature néo-celtique ait été devancée, au point de vue des impressions en langue indigène par la Bretagne française, qui, dès l'année 1530, faisait imprimer à Paris le *Grand Mystère de Jésus.* De même la plus ancienne grammaire bretonne qui ait été publiée, celle du père Maunoir, qui comprend les 77 dernières pages du *Sacré Collège de Jésus,* Quimper, 1659, est antérieure à la *Grammatica latino-hibernica* d'O'Molloy, Rome, 1677.

IV.

Je suis bien en retard pour parler de la savante *Histoire de Bordeaux* publiée par M. Camille Jullian en 1895. La partie celtique de ce livre est naturellement peu considérable, 14 pages seulement. L'auteur, p. 9, y donne comme celtique le nom de la Devèse, petit affluent de la Garonne à Bordeaux, pour lequel il cite la forme latine *Divicia.* J'ai demandé à l'érudit écrivain comment il justifiait cette orthographe. Il m'a renvoyé aux comptes de l'archevêché de Bordeaux. Mais le *Cartulaire de l'église collégiale Saint-Seurin de Bordeaux,* publié en 1897, par M. Brutails, archiviste du département de la Gironde, donne ce nom à l'accusatif *Divisam* dans une bulle du pape Alexandre III, 1159-1181. *Divicia* semblerait avoir dû produire en français *Devéce;* comparez *glace* de *glacia* (W. Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes,* t. I, traduction Rabiet, p. 463). J'ignore si le patois de Bordeaux offre sur ce point d'autres lois que le français. Le nom de femme gallo-romain *Divicia,* pour *Dēvicia,* a existé à Vienne, Isère: une inscription romaine l'atteste. C'est un nom familier comparable au nom d'homme **Dēvico,* écrit *Divico* par César; tous deux peuvent tenir lieu d'un nom plus solennel *Dēvo-gena, Dēvo-genos,* « fille, fils de Dieu ». *Divisa,* pour *Dēvisa,* peut être un autre dérivé du thème *Dēvo-.*

Le cartulaire de Saint-Seurin nous fait connaître quelques autres noms de lieu celtiques: tels sont *Caronna,* nom d'un cours d'eau de la Saintonge dans un diplôme de Louis le Débonnaire en 814 (p. 8), *Carona,* nom de lieu habité dans le département de la Gironde aux termes de chartes du XIIe et du XIIIe siècle, p. 76, 278, 279. *Carona,* nom de lieu habité, est un mot qui ne peut pas être confondu avec le nom de Charonne, près Paris; celui-ci a perdu une dentale médiale; il est écrit *Cadorona* en 1007 dans un diplôme du roi Robert (R. de Lasteyrie, *Cartulaire général de Paris,* t. I, p. 107). Mais *Caronna,* nom de cours d'eau, paraît identique au nom de la Cheronne, affluent de l'Huisne, qui est elle-même un affluent de la Sarthe, dans laquelle elle se jette près du Mans. Il est possible qu'il n'y ait qu'une diffé-

rence de prononciation entre *Caronna* et *Calonna*, nom d'une source du département de l'Ain, mentionnée dans la légende de saint Domitien, Bolland., Juillet, t. I, p. 51. En tout cas le nom de rivière *Caronna* pour *Carumna*, paraît dériver d'une racine CAR qu'on trouve avec un suffixe plus long dans *Carantona* « la Charente ».

Citons encore d'après la bulle papale dont nous avons parlé plus haut, et d'après une charte de l'année 1182 (p. 100, 115), un bourg appelé à l'ablatif *Lingone*, aujourd'hui Langon, Gironde. On remarquera aussi un lieu dit *Meiolanum* vers 1180, et situé près de Bordeaux; c'est probablement un ancien *Mediolanum*. *Talancia*, aujourd'hui Talance, Gironde, 1182, p. 108, paraît être un dérivé de *Talant*, nom d'un village de la Côte d'Or, qui apparaît déjà sous la forme moderne au XIIIe siècle. *Cadorna*, au XIIe siècle et au XIIIe, p. 100, 160, aujourd'hui Cadourne, dans le nom de commune, Saint-Seurin-de-Cadourne, Gironde, suppose un nom d'homme primitif **Caturnos, Caturna*, d'où le dérivé **Caturnios*, et le nom du *vicus Caturniacus* en Italie, près de Veleia, dans la Gaule cisalpine (Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, t. I, col. 861).

V.

En 1808 Théophile O'Flanagan a publié dans la seconde partie des *Transactions of the Gaelic Society of Dublin*, p. 146-177, un des plus beaux morceaux de la littérature épique de l'Irlande, l'*Exil des fils d'Usnech*. Son texte paraît avoir été emprunté au ms. H. 1. 13 du collège de la Trinité de Dublin, telle est au moins l'opinion d'Eugène O'Curry (*Atlantis*, t. III, p. 378), et je la trouve confirmée par O'Donovan dans son catalogue des manuscrits du Collège de la Trinité de Dublin. Ce manuscrit, de la main de Hugh O'Daly, date paraît-il de l'année 1746. Le texte fourni par un manuscrit du XIVe siècle, le *Leabhar buidhe Leacain*, p. 109-111 de l'édition photographique dirigée par M. Atkinson, a été donné par Eugène O'Curry en 1862 dans l'*Atlantis*, t. III, p. 398-417. O'Flanagan et O'Curry ont joint une traduction anglaise au document irlandais. En 1880, M. E. Windish a inséré dans ses *Irische Texte*, t. I, p. 67-82, le même texte sous sa forme la plus ancienne, Livre de Leinster, p. 259-261, XIIe siècle, sans l'accompagner de traduction, mais en mettant en note les variantes du manuscrit Egerton, 1782, fos 67-69 du Musée Britannique, XVIe siècle, et celles du *Leabhar buidhe Leacain* précité, XIVe siècle.

Il existe un remaniement moderne très développé de la seconde partie de ce morceau. Il est intitulé: *Oidhe chloine Uisneach*, « Mort violente des enfants d'Usnech ». Théophile O'Flanagan l'a publié en 1808 dans les *Transactions of the Gaelic Society*, seconde partie, p. 16-135 d'après le manuscrit du Collège de la Trinité de Dublin coté H. 1. 6, fo 51-56. Suivant le catalogue dressé par O'Donovan, ce manuscrit est un recueil de copies fait par Hugh O'Daly en 1758. En regard du texte irlandais, O'Flanagan a placé une traduction anglaise. Il a mis en tête, pages 2-9, une introduction empruntée à l'histoire d'Irlande de Keating; on peut relire cette introduction

soit en irlandais soit en anglais, dans l'édition de Haliday, Dublin, 1811, p. 368-373, et en anglais seulement dans la traduction d'O'Mahony, p. 266-268.

Une nouvelle édition de l'*Oidhe chloinne Uisneach* vient d'être donnée par la Société pour la conservation de la langue irlandaise, Dublin, Gill and Son, 1898, in-12, VIII-150 pages. Elle commence par un sommaire; suit l'extrait de Keating: texte irlandais, p. 7-10; traduction, p. 49-52. On trouve après cela la pièce principale: *Oidhe chloinne Uisneach,* texte irlandais, p. 11-45; traduction anglaise, p. 53-90; des notes, p. 91-100; un vocabulaire des mots irlandais qui suivant l'éditeur présentent des difficultés, p. 101-138. Le volume est terminé par un appendice contenant un poème anglais de M. T. D. Sullivan sur la mort légendaire du roi épique Conchobar.

La base de cette édition est un manuscrit écrit en 1740 et qui appartient à M. Brian O'Looney. La raison pour laquelle l'éditeur a publié un texte de date récente est que ce texte présentera moins de difficultés pour les Irlandais actuellement vivants qu'une rédaction plus ancienne. Ce point de vue irlandais est parfaitement juste et nous ne pouvons le critiquer. Nous considérons le choix du manuscrit comme fait d'une façon tout à fait intelligente. Nous nous bornerons à quelques critiques de détail.

L'éditeur a eu évidemment sous les yeux l'édition d'O'Flanagan et la traduction du même auteur. Il y a certains changements dont nous ne comprenons pas très bien la cause. Ainsi, dans l'histoire de Keating, il y a un passage où Derdriu est traitée de « mauvaise femme ». Le texte irlandais porte : *tré dhroch mhnai* (édition de Haliday, p. 372; O'Flanagan, p. 8), ce qui est rendu par *for a bad woman,* O'Flanagan, p. 9, et par *for a wicked woman* dans les traductions de Haliday, p. 373 et d'O'Mahony, p. 263. Dans l'édition dont nous rendons compte on lit *tré aon mhnaoi,* p. 9, en anglais *on account of any woman*, p. 51. Suis-je dans l'erreur en supposant que l'éditeur aura voulu mettre Keating malgré lui d'accord avec le texte de l'*Oidhe chloinne Uisnigh,* où on lit : *air son aen mhná,* en anglais *on account of any woman* (O'Flanagan, p. 20, 21), ou *ar son aoin mhná,* en anglais, *for the sake of any woman* (édition nouvelle, p. 12, 54)? Je comprends que dans un livre élémentaire on cherche à éviter les contradictions qui pourraient choquer les jeunes gens. Mais je ne puis m'empêcher de regretter cette modification d'un passage où Keating reproduit l'idée exprimée dans le texte primitif de la légende: *tré chin drochmna* (Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 75, l. 6), « par faute d'une mauvaise femme », ou *im daigin drogmna,* en anglais *on account of a bad woman* (édition d'O'Curry dans l'*Atlantis,* t. III, p. 406, 407).

O'Flanagan, p. 17, traduit par *son of Olionn* l'irlandais *mac Oililla.* Cette traduction est suivant moi préférable à celle que je trouve dans la nouvelle édition, p. 53: *son of Oililla. Oililla,* ou mieux *Oiliolla,* est un génitif, comme on le voit avec raison dans le vocabulaire, p. 127, et la préposition anglaise *of* fait de ce génitif irlandais un pléonasme. Je présenterai la même observation sur l'expression *son of Lir,* p. 81; la traduction d'O'Flanagan p. 107, *son of Lear*, est meilleure à mon avis.

Il y a une autre circonstance où, suivant moi, l'éditeur, au contraire, a eu tort de donner à O'Flanagan confiance absolue.

Keating, dans le passage que nous avons déjà mentionné, parle d'une femme appelée Lebharcam à laquelle il donne la dénomination de *benchainte*. O'Flanagan traduit *conversation woman* (p. 4, 5). Haliday, p. 370, a écrit *banchainteach* et donne la même traduction, p. 370, 371. Mais la traduction d'O'Curry (*Atlantis*, t. III, p. 401), *a female satirist*, est celle d'O'Donovan, supplément à O'Reilly; elle a pénétré dans la traduction du Glossaire de Cormac, éditée et annotée par M. Whitley Stokes, p. 31, et de là elle est arrivée chez M. Windisch, *Irische Texte*, p. 411. Le *cáinte* était une espèce de sorcier dont les incantations produisaient des effets désastreux. Le nouvel éditeur, en dépit de ces autorités, maintient la traduction d'O'Flanagan et d'Haliday, p. 50 et 106. Il y a, en effet, en irlandais moderne, un substantif *cáint*, génitif *cáinte*, qui veut dire « parole », mais ce substantif a des dérivés qui rappellent le sens primitif du mot. Ainsi dans le psaume 44, verset 16 de la traduction irlandaise de la Bible, le génitif *an chainteora* correspond dans la *Revised version* à l'anglais: *of im that reproacheth*, dans la Vulgate, 43, 17: *exprobrantis*. Ces légères critiques ne doivent pas nous empêcher d'applaudir à la publication que nous devons au zèle méritoire de *The Society for the Preservation of the irish Language*.

VI.

L'Irlande et l'Ecosse ont des croix monumentales de carrefours et de cimetières ornées de sculptures antérieures à l'époque gothique et qui présentent un grand intérêt. Celles d'Ecosse ont été l'objet d'une fort belle publication due à John Stuart et intitulée *The sculptured stones of Scotland*, deux volumes in-folio qui ont paru à Edimbourg en 1856 et 1867 aux frais du Spalding club d'Aberdeen. On peut consulter sur cet ouvrage, très rare en France, un mémoire de M. Jules Marion publié en 1872 dans le tome XXXIII des *Mémoires de la Société des antiquaires de France*. On y trouve reproduites, planches 1, 1 *bis*, 2 et 2 *bis*, les sculptures dont est ornée la croix de pierre de Sueno[1]. Je ne connais pas en France un monument comparable. Viollet-le-Duc, dans son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française*, t. IV, p. 433-444, a un article « Croix de chemins et de cimetières. » Le seul monument antérieur au XIIIe siècle qui soit cité dans cet article et dont l'auteur donne le dessin, p. 433, est la croix de Baret, près Barbezieux, Charente, que Viollet-le-Duc date de la fin du XIe siècle. Elle est complètement dépourvue d'ornements, sauf, à la naissance des bras de croix, un cercle dont ces quatre bras émergent comme dans un grand nombre de croix d'Ecosse[2]. On retrouve cette disposition au XIIIe siècle, p. 435, 436

1. *Sculptured Stones of Scotland*, planches XVIII-XXI.

2. *Sculptured Stones of Scotland*, t. I, planches XXI, XXXI, XXXV, LVI, LIX, LXIV, LXVI, LXXV, LXXVIII, LXXXI, LXXXII, LXXXV, LXXXVIII, LXXXIX, CIII, CIV, CXXIV; t. II, planches 26, 27, V, XXIII, XXIV, XXV, XXVIII, XXX,

de l'ouvrage précité de Viollet-le-Duc. M. Rosenzweig, archiviste du département du Morbihan, a publié en 1865, p. 260-280 des *Mémoires lus à la Sorbonne dans les séances extraordinaires du comité impérial des travaux historiques et des sociétés savantes,* une étude sur les croix de pierre du Morbihan. Ce travail est accompagné de gravures. Tout ce qui est antérieur à l'époque gothique y est complètement dépourvu de sculptures, et, en général, le cercle dont nous venons de parler et qui enveloppe à leur naissance les quatre bras de la croix est fort rare; sur les trente-cinq figures qui illustrent le mémoire de M. Rosenzweig, quatre seulement offrent ce cercle: ce sont celles qui portent les numéros 24, 27, 29 et 33.

Miss Margaret Stokes, si connue par ses travaux sur l'archéologie irlandaise, vient de faire paraître, avec le concours de l'Académie royale d'Irlande, un mémoire grand in-folio de douze pages, avec onze figures intercalées dans le texte et treize planches, consacré aux deux croix monumentales de Castledermot et à celle de Durrow[1]. C'est la première livraison d'un ouvrage qu'elle compte faire paraître avec le temps et où seraient étudiées et reproduites trente-sept croix monumentales d'Irlande ornées de cercles, plus peut-être vingt-deux autres sur lesquelles Miss Margaret Stokes n'a eu jusqu'à présent que des renseignements incomplets et de seconde main. Des croix monumentales que Miss Margaret Stokes connaît, deux ont été déjà publiées par elle dans *Christian inscriptions in the irish Langnage,* t. II. L'une, p. 75, est celle de Tuam; elle paraît dater de l'époque gothique, et pourrait être comparée à celle de Rougemont, Côte d'Or (Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française,* t. IV, p. 436); l'autre, celle de Monasterboice, pl. XXXVII *bis*, figure 77 (cf. p. 66, 77)[2], est plus ancienne, elle semble appartenir à la même période architecturale que la croix de Baret (Charente), mais est beaucoup plus ornée[3].

Miss Margaret Stokes étudie avec beaucoup de compétence les sujets représentés sur les trois croix qui sont l'objet de sa publication. Le nombre des panneaux est de cent cinq, savoir, sur la première croix de Castledermot vingt-neuf, sur la seconde, trente-huit, autant sur celle de Durrow. Quelques-uns de ces panneaux ne contiennent que de simples ornements, spirales et entrelacs, mais la plupart représentent des sujets religieux empruntés à l'ancien ou au nouveau Testament. Ainsi le panneau principal de la première des croix de Castledermot, au centre du bras de croix sur

XXXIII, XXXIV, XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XXXIX, XL, XLI, XLII, XLIII, XLVIII, XLIX, L, LI, LII, LIII, LVI, LVIII, CXXIX.

1. *The high crosses of Castledermot and Durrow,* London, William and Norgate, 14, Henrietta Street, Covent Garden. Prix: une guinée.

2. Miss Magaret Stokes cite à ce sujet l'ouvrage de M. O'Neill sur les pierres sculptées d'Irlande, « on the sculptured Stones of Ireland » que nous ne connaissons pas.

3 Une vue des croix de Monasterboice et de Tuam a été publiée dans *The Journal of the proceedings of the royal Society of Antiquaries of Ireland,* 5e série, t. I, autrement dit tome XX, de la collection complète, en face de la page 31. Voir aussi ci-dessous, p. 111 et 112.

la face occidentale, représente Adam et Ève au pied de l'arbre de la science du bien et du mal; Ève, la séductrice, qui n'a rien de bien séduisant, tend la pomme fatale à son pauvre mari. Au pied de cette croix, sur la face nord, le malheureux Adam, condamné à mort par Dieu en conséquence de sa faute, est représenté dans son tombeau, suivant la légende qui met la croix du Christ sur le tombeau du premier homme. Adam est accroupi, conformément à un vieil usage dont les archéologues ont constaté de nombreux exemples (p. 3 du texte). Il est vivement à désirer que Miss Margaret Stokes fasse prochainement paraître les livraisons suivantes de l'intéressante publication qu'elle vient de commencer.

VII.

La bibliothèque publique libre de Cardiff vient de publier le catalogue des livres imprimés compris dans sa section galloise. Le titre: est *Cardiff free Libraries. Catalogue of printed literature in the welsh Department,* by Jones Ballinger and James Ifano Jones. La section galloise provient de trois origines: 1° acquisitions diverses faites depuis dix ans par le comité qui administre la bibliothèque libre de Cardiff; 2° bibliothèque de la famille Rees de Llandovery: 3° portion galloise des célèbres manuscrits de feu sir Thomas Philipps. Le catalogue des imprimés forme un volume in-octavo de 549 pages.

L'ordre suivi est alphabétique, et principalement par noms d'auteurs. Cependant on a intercalé un certain nombre d'articles dont les rubriques se rapportent aux sujets traités. Il y a, par exemple, un article *Literature,* p. 299-301, dans lequel est compris le *Cours de littérature celtique,* ce qui n'empêche pas qu'on trouve à la p. 312, sous la rubrique Loth (J.), l'indication des tomes III et IV du *Cours de littérature celtique* comprenant la traduction des *Mabinogion;* voir encore p. 314 sous la rubrique *Mabinogion* le renvoi aux mêmes volumes. Le dictionnaire gallois de Davies, 1632, est mentionné deux fois: 1° sous la rubrique Davies, p. 134; 2° sous la rubrique *Dictionaries,* p. 145.

Ce catalogue paraît donc être fait avec beaucoup de soin, et la bibliothèque libre de Cardiff possède évidemment un magnifique ensemble de livres concernant le pays de Galles. Cependant quelques volumes y font défaut. M. Jones Ballinger termine sa préface en exprimant l'espoir que la publication du catalogue décidera les bibliophiles qui ont des livres gallois, à vendre ou à donner à la bibliothèque libre de Cardiff, ceux de ces livres qui manquent à l'établissement qu'il représente. Quelques personnes peut-être seront sourdes à cet appel, et malheureusement je suis du nombre. Dans ma très petite collection de livres gallois j'ai une édition de la bible imprimée à Londres en 1689 par Charles Bill et Thomas Newcomb, imprimeurs de leurs très excellentes Majestés le roi et la reine. Ce volume paraît être de la sixième édition. Il manque dans le catalogue de la bibliothèque libre de Cardiff, p. 48, où se trouve la septième édition donnée en 1690 par les mêmes imprimeurs. Mais malgré l'aimable appel de M. Ballinger,

je n'ai aucune envie de vendre ni de donner mon livre. Je garderai de même, quoiqu'il manque à la Bibliothèque libre de Cardiff, l'exemplaire de l'édition de la Bible galloise, grand in-8o, donnée à Londres en 1867 et que je dois à l'amitié de M. Zotenberg; je le garderai quoique cette édition soit absente du catalogue, p. 49.

Je ne vois pas du reste bien de quelle utilité ces volumes pourraient être aux habitants de Cardiff, et quelque maladroit qu'il puisse être à moi de vanter ma marchandise et celle de mes confrères, je crois qu'il y aurait plus d'avantage pour eux à pouvoir lire certains articles de la *Revue Celtique* et de la *Zeitschrift für celtische Philologie,* dont le catalogue parle aux pages 383, 385, 419 et 541, mais qui, si je comprends bien, font défaut sur les rayons; j'en dirai autant de la seconde édition de la *Grammatica celtica,* 1871: le catalogue, p. 541, ne mentionne que la première édition, 1853, de ce livre si savant, la seule du reste que j'aie trouvée jadis à la bibliothèque de la ville de Quimper, dont le bibliothécaire a justifié l'absence de la seconde édition en me disant: « Je n'achète plus les livres qui ne se lisent point. »

Un des noms de celtistes qui manquent dans le catalogue est celui de M. Whitley Stokes. Des nombreux ouvrages de ce savant écrivain la bibliothèque libre de Cardiff devrait en posséder au moins un: c'est le livre intitulé *Urkeltischer Sprachschatz* ou *Wortschatz der keltischen Spracheinheit.* Un autre volume dont l'absence est regrettable, c'est la seconde édition de *Celtic Britain,* par M. John Rhys. Le catalogue, p. 420, ne mentionne que la première édition. On pourrait encore citer: Hübner, *Inscriptiones Britanniae Christianae* et A. Holder, *Altceltischer Sprachschatz.*

Ces quelques observations critiques ne m'empêchent pas de féliciter le comité qui administre la bibliothèque et de ses nombreuses acquisitions et du soin avec lequel son catalogue a été rédigé, et de le remercier de l'amabilité qu'il a eue de m'envoyer sa publication, à laquelle je n'avais pas souscrit. Dans la liste des souscripteurs je trouve les noms de MM. H. Gaidoz et H. Zimmer. Je suis convaincu que si je leur demandais leur avis, ces deux aimables confrères joindraient leurs félicitations aux miennes, et ces félicitations auraient d'autant plus de valeur que leur impitoyable franchise les rend incapables de flatter personne.

VIII.

La onzième livraison du « Trésor vieux-celtique » *Alt-celtischer Sprachschatz* de M. Alfred Holder vient de paraître à la librairie Teubner de Leipzig. Elle commence à la colonne 513 au milieu de l'article *Mediolanum,* elle se termine au milieu de l'article *Norici,* à la colonne 768 du tome II de cette importante publication.

L'infatigable auteur, en même temps qu'il continue ce précieux dictionnaire, travaille avec M O. Keller à une édition d'Horace dont le premier volume a tout récemment vu le jour à la même librairie. Ce volume contient les Odes, les Epodes, le *Carmen Saeculare.* Horace est un des

témoins de l'étonnement causé dans la sceptique aristocratie romaine par la puissance énorme qu'avait en Gaule la croyance à l'immortalité de l'âme et à la résurrection et par le merveilleux courage qui résultait de cette croyance inébranlable.

Te non pauentis funera Galliae
Duraeque tellus audit Hiberiae,

dit Horace en s'adressant à l'empereur Auguste: *Carminum,* l. IIII, c. 14, v. 49-50, p. 277 du volume que nous annonçons.

Cette croyance persiste chez nous: témoin l'immortelle que portent à la boutonnière ceux qui, dans les enterrements civils, suivent le mort de la maison au cimetière.

IX.

Nous recevons de l'auteur, bien connu par ses savants travaux sur l'épigraphie gallo-romaine, un mémoire autographié de seize pages, plus une grande planche coloriée. Ce mémoire est intitulé: *Calendrier de Coligny (Ain). Reconstitution proposée par le capitaine Emile Espérandieu d'après les dessins de M. Dissard.* C'est une édition des fragments avec essais de restitution de la plupart des lacunes.

Suivant M. Espérandieu le calendrier trouvé à Coligny se compose d'une série de cinq années chacune de 355 jours formant douze mois, et mises d'accord avec l'année solaire par l'intercalation de deux mois embolismiques, le premier au commencement du tableau, le second entre les trente premiers mois ordinaires et les trente suivants et derniers. Les mois embolismiques s'appellent chacun *ciallos* et durent trente jours. Les autres mois se succèdent dans l'ordre suivant:

Samon, 30 jours;
Duman, 29 jours;
Riuros, 30 jours;
Anacantio[s], 29 jours;
Ogron, 30 jours;
Cutios, 30 jours;
Giamon, 29 jours;
Simivis, 30 jours;
Equos, 30 jours;
Elembiv[is], 29 jours;
Edrini[s], 30 jours;
Cantlos, 29 jours.

La planche donne une réduction des fragments rassemblés avec intercalation des restitutions (cf. ci-dessous, p. 108, 109).

Ont été ajoutés sur cette planche: 1° le fac-simile d'un fragment; 2° un pessin représentant une tête de statue de bronze; cette tête trouvée parmi les fragments du calendrier.

X.

M. l'abbé Ulysse Chevalier m'a envoyé un volume in-4° de XII pages, 956 colonnes, intitulé. *Gallia christiana novissima.* « Histoire des arche-« vêchés, évêchés et abbayes de France d'après les documents authentiques « recueillis dans les registres du Vatican et les archives locales par feu le « chanoine J.-H. Albanès, membre non résidant du comité des travaux « historiques, complétée, annotée et publiée sous les auspices de Mgr. « Robert, évêque de Marseille, par le chanoine Ulysse Chevalier, corres-« pondant de l'Institut. Marseille (évêques, prévôts, statuts) », Valence, 1899. Parmi les noms de lieu mentionnés dans les chartes nombreuses que cette publication comprend, j'en ai remarqué deux qui m'ont semblé intéressants au point de vue celtique. Ce sont les anciennes formes du nom de deux localités, l'une aujourd'hui Allauch, Bouches-du-Rhône, arrondissement et canton de Marseille, l'autre Ners, Gard, arrondissement d'Alais, canton de Vezenobre. Allauch est appelé, à l'ablatif, *Alaudio* dans une charte de l'année 1130, col. 66, 67, *villam Alaudii* en 1141, col. 68, *castrum Alaudii,* en 1150, col. 70, *territorium Alaudii* en 1151, même col. Dans une charte de 1163, col. 78, on lit : *de questione Alaudii.* Allauch, par *ch,* est le résultat d'une déformation phonétique qui apparaît dès le milieu du XIIe siècle : *Castrum Alaugii,* 1148, col. 69; *in Alaugio,* 1151, col. 70; *de Alaugio,* 1164, col. 80. Allauch est un ancien *fundus Alaudius,* dont le premier propriétaire avait le gentilice *Alaudius,* dérivé du cognomen *Alauda* dont M. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* t. I, col. 76, cite deux exemples, pris l'un dans Martial, l'autre dans une inscription. Ce cognomen est identique au nom, *alauda,* de l'alouette, en vieux français *alone,* d'où le nom de famille Laloue, d'abord sobriquet.

Ners est appelé *castrum Nertii* dans une charte de l'année 1141, col. 68, mais dès cette époque le *t* était assibilé : *castrum Nercii,* 1148, col. 69. Il s'agit d'un *fundus Nertius,* propriété d'un personnage dont le gentilice était *Nertius.* Ce gentilice est connu par deux inscriptions, Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* t. II, col. 722.

XI.

M. Otto Hirschfeld vient de publier le premier fascicule de la première partie du t. XIII du *Corpus inscriptionum latinarum.* Ce volume comprendra les inscriptions de l'Aquitaine, de la Lyonnaise, de la Belgique et des deux Germanies, en sorte qu'avec lui et le t. XII déjà paru on aura la totalité des inscriptions de la Gaule. Le t. XIII sera l'œuvre collective de MM. O. Hirschfeld et Zangemeister. Mais M. Hirschfeld a seul la responsabilité et l'honneur du premier fascicule. Celui-ci concerne l'Aquitaine et la Lyonnaise, il contient 38* 519 pages, 370* 3252 inscriptions.

Ne l'ayant pas encore reçu de mon libraire, je me borne à cette courte annonce d'un livre qui mériterait ici beaucoup plus de développements.

XII.

Un livre, beaucoup moins important comme étendue, est la troisième édition du catalogue du Musée de Saint-Germain, par M. Salomon Reinach, qui de grand in-4° nous fait passer au petit in-12, et des inscriptions à une masse de monuments la plupart anépigraphes. La Gaule y apparaît encore, mais sous un aspect différent et souvent à des dates bien antérieures à celle à laquelle appartiennent les monuments étudiés par M. Hirschfeld. Nous n'avons pas à nous occuper des salles du musée qui concernent la période antérieure à la civilisation celtique, mais les salles V — IX, XIII, XX, XXI, XXV et XXVI présentent un haut intérêt pour ceux pui veulent connaître cette civilisation, à l'étude de laquelle la *Revue celtique* est consacrée ; c'est un complément indispensable des tomes XII et XIII du *C. I. L.*

XIII.

Dans la nouvelle édition du *Liber pontificalis: Gestorum pontificum romanorum* vol. I, *Libri pontificalis pars prior,* par M. Th. Mommsen, p. 171, Berlin, 1898, le fameux passage relatif au roi fabuleux Lucius de Bretagne, est reproduit. On y lit: *a Lucio Brittanio rege*, et non *Britanniae rege : Brittanio* avec deux *t* et un *n* et non un *t* et deux *n* comme ont imprimé MM. Haddan et Stubbs, *Councils and ecclesiastical documents*, t. 1, p. 25. L'orthographe de M. Mommsen est celle que la phonétique exige.

XIV.

La deuxième livraison de l'*Archiv fur Celtische Lexicographie* par MM. Whitley Stokes et Kuno Meyer a paru à la librairie Max Niemeyer, Hall a. S. J'ai reçu le tirage à part d'un article de M. J. Loth sur deux textes corniques. Mais la livraison ne m'est point encore parvenue.

XV.

La librairie Fontemoing, 4, rue Le Goff, à Paris, a mis en vente il y a quelques jours le tome VI du *Cours de littérature celtique*. Ce volume, un in-8° de XVI-418 pages, est intitulé : La civilisation des Celtes et celle de l'épopée homérique.

Paris, le 27 février 1899.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

XVI.

M. W.-A. CRAIGIE a fait tirer à part des *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland* (10 mai 1898) un intéressant travail intitulé *The Gaels*

in Iceland. Il y examine spécialement d'après la *Landnámabók* (Livre de la colonisation de l'Islande), quelle était la proportion de l'élément celtique dans la première population de l'Islande. C'est un sujet qui a été traité à plusieurs reprises dans cette *Revue* même[1], mais que M. Craigie a repris avec plus de détail, réalisant ainsi le vœu exprimé il y a plus de vingt ans par notre éminent collaborateur M. Whitley Stokes. Au lieu de s'en tenir à l'examen de la forme, souvent décevante, des noms, M. C. relève tous les détails qui peuvent nous renseigner sur l'origine celtique des premiers colons de l'Islande ou sur leurs rapports avec les pays celtiques. La conclusion de son étude est incontestable en un point, tout à fait inadmissible, à nos yeux, pour le reste. M. C. constate que la grande masse des colons était scandinave, et que la part de l'élément celtique est relativement très faible : en quoi il a raison. Mais il a tort de conclure que l'influence de la culture celtique sur la culture islandaise a dû nécessairement être en conformité avec la proportion des éléments celtiques dans la race islandaise. Ce n'est point de cela qu'il est question : il s'agit de savoir si, par leur contact prolongé avec les Irlandais, — même en dehors de tout mélange des races — les Scandinaves ont pu avoir connaissance de notions soit proprement celtiques, soit introduites en Irlande par le christianisme et par la culture latine. Or cela n'est *à priori* pas douteux : on peut contester dans le détail les théories de M. Sophus Bugge ; mais on ne peut leur opposer une fin de non-recevoir tirée de la proportion relativement infime du *sang* irlandais dans la race qui a peuplé l'Islande. Si la légende de Charlemagne et de Roland est devenue et reste encore populaire aux iles Féroë, personne ne songera sans doute à en attribuer la cause au mélange des populations française et norvégienne. C'est pourtant ainsi que M. Craigie a raisonné en ce qui concerne les rapports de l'Islande et de l'Irlande, il s'est placé hors de la question; s'il n'avait oublié qu'il s'agit de civilisation et non de races, d'influence intellectuelle et non de mélange de sang, il aurait sans doute conclu dans un sens opposé. Il faut lui savoir gré néanmoins d'avoir recueilli un grand nombre de faits intéressants, bien qu'on doive les interpréter autrement qu'il n'a fait.

Louis Duvau.

1. Tome III, p. 186 : *On the Gaelic names in the Landnámabók and Runic inscriptions,* par M. Whitley Stokes. Cf. t. XVIII, p. 342.

PÉRIODIQUES

Des occupations multiples m'ont empêché d'écrire avant le mois de février les comptes rendus qui suivent. De là le retard du numéro de janvier de la *Revue celtique* et ce résultat que dans ce même numéro je parlerai, entre autres choses, d'articles de revues qui ont paru en février.

I.

THE ATHENAEUM, 11 février 1899, rend compte d'une séance de la Société des antiquaires de Londres, 26 janvier. Le chancelier Ferguson, secrétaire local pour le Cumberland, y a fait un rapport sur la découverte d'un autel romain à Bewcastle en octobre 1898. Sur cet autel est gravée une inscription qui est une dédicace au dieu *Cocidius*. C'est une divinité celtique sur laquelle on peut consulter Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, t. I, col. 1057-1058.

II.

REVUE BÉNÉDICTINE, publiée par l'abbaye de Maredsous, Belgique, 16e année, nº 2, février 1899. Aux pages 72-75 se trouve un article de dom Germain Morin dont le titre est: D'où était évêque Nicasius, l'unique représentant des Gaules au concile de Nicée? La base de cet article est un volume tout récemment publié par la librairie Teubner : *Patrum Nicaenorum nomina latine, graece, coptice, syriace, arabice, armeniace sociata opera ediderunt H. Gelzer, H. Hilgenfeld, O. Cuntz, Lipsiae,* 1898. Suivant les éditeurs Nicaise était évêque de Dijon.

D'autres ont proposé Digne, *Dinia,* appelée par Ptolémée Δεινία (Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* t. I, col. 1283, 1284). Mais la grande majorité des textes exige dans le nom du siège de Nicaise un *n* médial et non une *n* comme dans Dinia ou Δεινία. Dijon, *Divio*, doit être rejeté puisque cette ville ne devint pas siège d'évêché avant le XVIIIe siècle. Reste donc Die, dont le nom est écrit *Dea* dans la plupart des documents de l'antiquité et du haut moyen-âge. En effet *Dea* est une orthographe latinisée pour *Dēva*, comme le suppose avec raison M. Holder dans son ouvrage précité, t. I.

col. 1245. Ptolémée, dans le court article qu'il consacre aux *Vocontii* (l. II, c. 10, § 8, édit. Didot, t. I, p. 245), ne mentionne qu'une seule de leurs villes: Οὐασσιών, aujourd'hui Vaison, Vaucluse. Il ne parle pas de Die, située un peu plus au nord, dans le département de la Drôme. Mais au chapitre où il traite de la Grande Bretagne (l. II, c. 3, § 11, édit. Didot, t. I, p. 99), on voit apparaître une ville appelée Δηοῦα, qui serait aujourd'hui Chester, sur une rivière dont le nom actuel n'est autre chose qu'une forme moderne du nom antique de la ville, Dee = Δηοῦα. Ce doit être le nom primitif celtique de Die, en caractères latins *Dēua* transformé en *Dea* sous l'empire romain. Il est donc parfaitement légitime d'admettre que Nicaise, unique représentant de la Gaule au concile de Nicée, était évêque de Die, Drôme, dont il prononçait le nom *Dēua,* et qui se qualifiait lui-même de *Deuensis,* d'où les orthographes corrompues Δουιάς, *Doviensis, Diviensis, Dv'j's, Dv'j, Divose.*

III.

Bibliothèque de l'École des Chartes, t. LIX, 1898, p. 233-261, article très intéressant de M. Léon Maître sur la découverte qu'il a faite des archives du prieuré de Cunauld, Maine-et-Loire. Dans ces archives se trouvent six pièces inédites d'une haute importance, savoir: trois diplômes mérovingiens et autant de diplômes carolingiens. Dans un des diplômes mérovingiens, qui sont datés de l'an II d'un roi Dagobert, on rencontre le nom d'une localité homonyme de Die, Drôme: *villa quae vocatur Deas,* aujourd'hui Saint-Philibert-de-Grandlieu, Loire-Inférieure; et un des diplômes carolingiens, datant du 25 août 868, mentionne un *Ebredonus villaris,* aujourd'hui *Ebréon,* Charente, homonyme d'*Eburodunum, Ebrodunum,* aujourd'hui Yverdon, en Suisse, canton de Vaud, Embrun, en France, Hautes-Alpes, Brünn, empire d'Autriche, en Moravie (Cf. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* t. I, col. 1398-1400).

Parmi les souscripteurs d'un des diplômes mérovingiens se trouve un évêque d'Angoulême nommé *Thomeneus.* M. Joseph Tardif, qui a donné dans la *Nouvelle revue historique de droit français et étranger,* 22e année, nº 6, p. 783-788, une nouvelle édition des trois documents mérovingiens découverte par M. L. Maître, a placé avant cette édition une savante étude sur ces textes si curieux, p. 763-783; il y établit, p. 770, que les pièces mérovingiennes dont nous parlons datent du 1er juillet 677, et du 1er juillet 678. *Thomeneus,* appelé aussi *Tomianus,* était déjà évêque d'Angoulême à la date d'un concile de Bordeaux, 663-675, dont nous dirons plus bas quelques mots (cf. Tardif, mémoire précité, p. 775). Le nom de cet évêque, sous ces deux formes, atteste une origine irlandaise. L'édition des Annales de Tigernach données par M. Whitley Stokes dans la *Revue celtique* mentionne au t. XVII de ce périodique, p. 196, la mort d'un *Tomene,* abbé et évêque d'Armagh. Cette mort aurait eu lieu, suivant les Annales d'Inisfallen en 650, suivant le *Chronicon Scotorum* en 657, suivant les Annales d'Ulster et celles des Quatre Maîtres en 660. Les Annales d'Ulster, éd.

Hennessy, t. I, p. 116, appellent cet évêque d'Armagh *Tommene* mac Ronain. Sa fête est mise au 10 janvier, et son nom, écrit au génitif *Tomini,* dans le Martyrologe de Tallacht (Livre de Leinster, p. 355, col. 7, l. 37), *Tomein* dans celui d'O'Gorman (édition Whitley Stokes, p. 12). C'est le *Tommine* ou *Tomine* sur lequel on peut consulter Whitley Stokes, *The tripartite Life*, p. 542, 548. Il est identique au *Tomian mac Roman* qui, suivant *The Works of sir James Ware, edited by Walter Harris,* t. I, p. 39-40, fut archevêque d'Armagh de 623 à 661. Ware emprunte l'orthographe *Tomianus* à Bède, *Histoire ecclésiastique*, l. II, c. 19, où se trouve reproduite une lettre du pape Jean IV, adressée à plusieurs évêques irlandais: *dilectissimis et sanctissimis Tomiano*, etc. (Petrie, *Monumenta historica britannica,* p. 170; Migne, *Patrologia latina*, t. XCV, col. 113). Ainsi le nom de l'archevêque d'Armagh, mort quelques années avant la date où apparaît pour la première fois son homonyme l'évêque d'Angoulême, c'est-à-dire avant le concile de Bordeaux tenu *Modogarnomo castro,* 663-675, et dont un des signataires est *Tomianus Acquilesiminus urbis episcopus* (F. Maassen, *Concilia aevi merovingici,* p. 216, l. 29) avait les deux formes du nom de cet évêque irlandais de Gaule.

Un autre évêque appelé *Romanus* et aussi irlandais d'origine, — M. J. Tardif, p. 775, écrit « écossais », en traduisant inexactement le terme ethnique *scotus,* — était venu vers la même époque habiter Mazerolles, Vienne, où Ansoalde, évêque de Poitiers, 677-697, lui avait donné asile[1]. M. J. Tardif propose de corriger *Romanus* en *Ronanus*[2], malgré l'accord de deux des pièces qu'il publie: 1° un des documents mérovingiens provenant du prieuré de Cunauld, p. 787 de son mémoire; 2° le testament d'Ansoalde, évêque de Poitiers, p. 789. C'est une hypothèse dont la valeur peut être discutée.

Quant à l'erreur commise par M. J. Tardif sur le sens du mot *scotus,* disons qu'elle n'a pas été faite par M. Antoine Thomas dans la courte et intéressante notice qu'il consacre à la découverte de M. L. Maître, *Annales du Midi,* onzième année, janvier 1899, p. 68, 69.

IV.

The American Catholic Quarterly Review, t. XXIII, n° 90, avril 1898, p. 273-283, notice historique anonyme sur le séminaire irlandais de Paris, par un professeur de cet établissement. De l'année 1571 date ce que l'on peut appeler la première origine de cette fondation. Ce fut cette année que frère John Lee imagina de réunir en une seule corporation les étudiants

1. *Testamentum (Ansoaldi. Nouvelle Revue historique de droit,* t. XXII, p. 789). Pardessus, *Diplomata*. t. II, p. 239. On sait que Dagobert II, sous le règne duquel ces évêques irlandais sont établis en France, avait habité l'Irlande où l'avait mené *Dido,* évêque de Poitiers. *Liber historiae Francorum,* Krusch, *Scriptores rerum merovingicarum,* t. II, p. 316.

2. *Nouvelle revue historique de droit,* t. II, p. 239.

irlandais épars dans les divers collèges de Paris et les établit dans une maison dépendant du collège de Montaigu, d'où ils passèrent plus tard au collège de Navarre; puis, en 1620, le baron de l'Escalopier, président au parlement de Paris, leur donna une maison rue de Sèvres, où ils s'établirent et où leur premier recteur fut Thomas Messingham, auteur du *Florilegium insulae sanctorum,* Paris, Cramoisy, 1624, in-folio de 441 pages. En 1677, Louis XIV donna aux étudiants irlandais le collège des Lombards, où ils furent transférés. Les bâtiments du séminaire irlandais actuel ont été construits en 1777, rue du Cheval-Vert, aujourd'hui rue des Irlandais.

Il ne fut pas compris dans la mesure générale par laquelle dans la période révolutionnaire, les biens du clergé furent réunis au domaine de la nation. Mais il resta sans élèves de 1792 à 1800. Il devint en 1794 le siège d'une Académie de jeunes gens fondée par un certain abbé Mac Dermot. Cette académie, plus élégante qu'érudite, y donnait des bals, qui, dit-on, durent à la future impératrice Joséphine, à Mme Récamier, à Mme Tallien, une partie au moins de leur succès et où les exercices chorégraphiques étaient dirigés par le fameux danseur Vestris.

La colonie irlandaise de Paris ne manque pas d'importance au point de vue de l'érudition. C'est à Paris qu'a été imprimé en 1732 le dictionnaire anglais-irlandais de Conchobhar O'Beaglaioch et Aodh Bhuidhe Mac Cuirtin, suivi d'une grammaire, le tout formant 717 pages in-4°. D'une presse parisienne également est sorti, en 1768, le dictionnaire irlandais-anglais d'O'Brien, in-4° de XLVII-VII-574 pages, réimprimé ensuite in-8° à Dublin. Celui d'O'Reilly, qui est plus complet, ne date que de 1817. Les deux volumes parisiens peuvent soutenir la comparaison avec deux volumes de beaucoup plus petit format publiés à Rome par le franciscain François O'Molloy : *Lucerna fidelium* ou catéchisme irlandais, 1676, et *Grammatica latino-hibernica,* grammaire irlandaise rédigée en latin par le même auteur, 1677.

V.

Revue épigraphique du Midi de la France, n° 89, avril-mai-juin 1898, par M. Allmer. Le savant auteur continue sous les numéros 1247-1251, son étude sur les dieux de la Gaule celtique. Dans cette section, les divinités dont il parle sont: *Matres Gerudatiae, Mars Giarinus, Hercules Graius, Apollo Grannus.* Pour ce dernier dieu le savant auteur cite dix-neuf inscriptions. Au n° 1249, il refuse de reconnaître un dieu dans le *Gisacus* du Vieil Evreux. Ce n'est pas l'opinion de M. Holder, qui *(Altceltischer Sprachschatz,* t. I, col. 2023) indique pour ce nom, une variante *Gesacus,* (col. 2015) en apparence au moins décisive, et restée inconnue à M. Allmer.

N° 90, juillet-novembre 1898. Continuation sous les nos 1254-1263 de l'étude sur les dieux de la Gaule celtique. L'érudit écrivain commence par rectifier ce qu'il a dit du dieu *Gisacus,* puis il parle des divinités suivantes: *Graselos, Nymphae Griselicae, Iboita, Dea Icaunis,* (je préférerais *Icauna* (Holder, t. II, col. 16), *Icotiae, Sulevia Idennica, Ivaos, Ialonus, Junones.* Sous

le nº 1252 se trouve une notice sur l'inscription de Coligny et à la livraison est jointe une grande planche en couleur où les fragments de cette inscription sont placés dans un ordre que MM. Dissard et Allmer considèrent comme définitif. Un autre exemplaire de la même planche est joint au mémoire de M. Espérandieu dont il a été question plus haut, p. 100.

VI.

Zeitschrift für celtische Philologie, t. II, 3e livraison, contient des articles sur les sujets suivants:

1º Amours d'Enée et de Didon, texte irlandais d'après le livre de Ballymote, fº 451-459, et traduction anglaise par M. T. Hudson Williams.

2º Notes sur les gloses de Saint-Gall par M. Whitley Stokes. M. Ascoli a publié en 1879 une édition des gloses irlandaises au Priscien, nº 904 du catalogue des manuscrits du chapitre de Saint-Gall[1]. Cette édition[2] a été l'objet d'une critique de M. Whitley Stokes, qui a proposé diverses corrections dans les comptes rendus de la classe de philosophie et d'histoire de la Société royale des sciences de Saxe en 1885. Il revient sur le même sujet, complétant son précédent mémoire, proposant sur certains points une traduction différente de celle de M. Ascoli.

3º Notes grammaticales par M. Strachan. L'auteur continue les précédentes études dans lesquelles il a cherché à fixer la date des textes irlandais par les formes grammaticales qui s'y rencontrent. Le mémoire dont il s'agit ici a pour objet l'*Amra Coluimb Chilli,* le *Fís Adamnain,* les *Scéla na eseirge*, les *Scéla lái brátha,* et divers morceaux appartenant à la littérature épique de l'Irlande, le tout d'après le *Lebor na hUidre.* Suivant M. Strachan, MM. Zimmer, dans une étude sur la grammaire du moyen irlandais, 1886 (*Zeitschrift* de Kuhn, t. XXVIII, p. 313-381, 1887), et R. Thurneysen, Mémoire sur les formes verbales sigmatiques en irlandais, 1889 (même revue, t. XXXI, p. 62-103, 1892), ont inutilement cherché à établir qu'il y aurait dans le *Lebor na hUidre* des formes grammaticales plus anciennes que dans les gloses de Milan.

4º Les formes de l'infinitif breton, suite, par M. E. Ernault.

5º Le calendrier de Coligny, par M. R. Thurneysen. Ce mémoire contient une étude trop détaillée et trop approfondie pour que nous ayons le loisir de discuter quant à présent la plupart des conclusions auxquelles arrive le savant auteur. Nous dirons cependant qu'il nous est difficile d'admettre l'existence chez les *Sequani* d'un dialecte gaulois dans lequel, le *q* initial se changeant en *p: prinni,* le *q* médial se serait maintenu: *equos.* Cette dernière hypothèse est contredite par les noms de lieu *Epamanduo-*

1. *Verzeichniss der Handschriften der Stiftsbibliothek von St Gallen, herausgegeben auf Veranstaltung und mit Unterstützung des kath. Administrationsrathes des Kantons St Gallen.* Halle. Weisenhaus, 1875, p. 319-320.

2. *Il Codice irlandese del Ambrosiana, edito e illustrato da G. I. Ascoli.* Vol. II. Rome, Turin, Florence, Hermann Löscher, 164 pages, inachevé.

durum, Mandeure, et *Loposagium,* Luxiol, deux localités situées dans le département du Doubs, et qui faisaient incontestablement partie du territoire des *Sequani.* La doctrine de M. Thurneysen ne peut pas davantage s'accorder avec l'inscription lyonnaise qui est l'épitaphe d'un personnage d'origine séquane, et dont le père est appelé au génitif *Poppilli*[1]. *Poppillos* est un nom hypocoristique gaulois identique au latin *Coccillus,* et vraisemblablement au *cognomen* ombrien d'où vient le gentilice romain *Popilius,* de la racine qui a donné au latin le verbe *coquere,* le substantif *coquina,* au breton le verbe *pibi,* « cuire », participe passé *pobet,* et l'adjectif *poaz* identique au latin *coctus.* Les pays où l'on parle deux langues, celle des conquérants et celle des conquis, sont en très grand nombre. De ce que le Pays de Galles fait partie de l'Angleterre, de ce que la Bretagne fait partie de la France, ou de ce que le grand duché de Posen fait partie de l'Allemagne, conclure que le gallois, le breton et le polonais sont des dialectes, le premier de l'anglais, le second du français, le troisième de l'allemand, serait certainement une façon très logique de raisonner, mais la conclusion n'en serait pas pour cela plus exacte.

6° Vie de saint Finan, d'après un manuscrit irlandais moderne, texte irlandais et traduction anglaise par M. Stewart Macalister. Une vie latine de saint Finan a été publiée par les PP. De Smedt et De Backer, *Acta Sanctorum Hiberniae,* Edimbourg, 1888, col. 305-308.

7° Mémoire de M. Ludwig Chr. Stern sur un poème gaélique d'Ecosse du genre appelé *Crosanachd;* ce poème a pour auteur un certain Giolla Brighde. On sait que M. Stern prépare une édition nouvelle de l'important manuscrit gaëlique d'Ecosse connu sous le nom de Livre du doyen de Lismore, *The Dean of Lismore's Book.*

Suivent des comptes rendus de livres et de mémoires. Le plus développé de ces comptes rendus a pour auteur M. Stern et concerne une dissertation en 77 pages du Rév. R. Henebry sur la phonétique du dialecte irlandais parlé dans le comté de Waterford : *A contribution to the Phonology of the Desi-Irish,* Greifswald, 1898, travail évidemment publié sous la direction savante et hardie M. H. Zimmer (cf. ci-dessous, p. 115).

VII

Boletin de la real Academia de la Historia, t. XXXIII, cahier 4. Mémoire de M. Francesco P. Garofalo sur le passage d'Annibal par les Alpes, p. 279-296. Suivant l'auteur il n'y a pas de solution certaine.

T. XXXIV, cahier 2, p. 97 et suivantes. Mémoire du même savant sur les Celtes dans la péninsule ibérique, remaniement d'un précédent travail du même auteur (cf. *Revue celtique,* t. XVIII, p. 358). Les doctrines de l'auteur qui paraît bien connaître les sources, sont en général, d'accord avec celles qui ont été émises dans la *Revue celtique,* t. XIV, p. 357-395, et t. XV, p. 1-61.

1. Allmer et Dissard, *Musée de Lyon. Inscriptions antiques,* t. II, p. 490.

VIII.

Annales de Bretagne, t. XIV, nº 1. Suite du travail de M. L. Maître sur les paroisses poitevines et angevines réunies au diocèse de Nantes. Paimbœuf, en 1100 *Pen-bo,* porte un nom breton, comme Pornic, en 1134 *Porsnit* pour **Porz-Nit,* au xiᵉ siècle *Porsniti* pour **Porth-Niti,* « Port de *Nitos* ». D'autres noms d'origine celtique remontent plus haut que la période bretonne. Tels sont: 1º Rezé = **Ratiato-* « fougeraie », *civitas Ratiatica, vicus Ratiatensis* au vᵉ siècle, *Reciatus,* au ixᵉ siècle; 2º Rouans, *de Rodente, in villa Rotobenge,* au xiᵉ siècle, où l'on peut reconnaître un dérivé du premier terme de *Roto-magus,* « Rouen », premier terme d'où dérive *Roton-* aujourd'hui Redon; 3º Maisdon, mot composé de deux termes dont le second est le gaulois latinisé *dunum*; 4º Marne = *Mātrŏnas,* au xiᵉ siècle *de Marnis.* Nous ne relevons pas les noms de lieu terminés en *iacus,* dérivés de gentilices romains en *-ius.* — Suite des chansons bretonnes de la collection Penguern: *Iliedic ar Barazer,* jolie pièce publiée en breton et traduite en français par M. Pierre Le Roux. — Suite des beaux contes irlandais recueillis et reproduits dans la langue originale par M. Douglas Hyde avec traduction en français par M. Dottin, *Murchadh mac righ Laighean* (Cycle de Finn mac Cumhail).

Nº 2. Suite des chansons bretonnes de la collection Penguern, *Gwerz an el mad* « chanson du bon ange », publiée en breton et traduite en français par M. P. Le Roux. Pour les contes que M. P. Le Roux donne aux *Annales de Bretagne,* M. de Penguern a eu la main heureuse. — Suite des chansons publiées en irlandais par M. Douglas Hyde et traduites en français par M. Dottin, *Caoilte na gcos fada,* « Cailte aux pieds longs » (Cycle de Finn mac Cumhail). Quelle merveilleuse imagination ont les conteurs irlandais! — *Recherches dialectales bretonnes, Noms propres de l'Ile aux moines* par M. J. Loth. Recueil fort intéressant de mots bretons tirés du cadastre. — Fin du mémoire de M. L. Maître sur les origines des paroisses poitevines et angevines réunies au diocèse de Nantes, signalons Vertou, au ixᵉ siècle *Vertavus,* nom celtique; *Nociogilos villa,* viiᵉ siècle, semble corrompu; nous avons parlé plus haut, p. 105, de *Deas,* ancien nom de Saint-Philibert-de-Grandlieu.

IX.

Beitrage zur Kunde der indo-germanischen Sprachen, t. XXIV, 3ᵉ et 4ᵉ livraisons. Fin du mémoire de M. H. Osthoff sur l'étymologie des mots qui concernent la sorcellerie. Le savant auteur traite d'abord ici des mots dérivés de la racine *gubeu, gubou, gubu,* « appeler ». Le mot gothique *guth* « dieu », en anglais *god,* en allemand *Gott,* n'est pas autre chose que le participe passé passif, au neutre *gubu-tó-m,* de la racine en question. Ce participe employé substantivement au neutre, nominatif singulier *guth* sans *s* final, nom. pl. *guda* et non *gudōs,* aurait, suivant M. Osthoff, signifié « in-

cantation », « invocation » avant de désigner un dieu personnel « celui qu'on invoque », sens qui aurait imposé les désinences masculines du nominatif et qui a exigé l'emploi de la désinence masculine pour l'adjectif: *ains guth* « *unus deus* » (Marc, II, 7; X, 18; Luc, V, 21). Ajoutons un mot. Le gothique *guth* « dieu » ne diffère que par le suffixe de l'irlandais *guth* « voix » = **gubu-tú*. Du gothique *guth* « dieu » dérive le gothique *gudja* « prêtre »; on peut, croyons-nous, en rapprocher le gaulois *gutu-a-tro-s*, nom d'agent dérivé d'un thème *gutua-*, qui dérive lui-même de **gutu* = *gubu-tú-* en irlandais *guth* « voix »; *gutuatros* paraît avoir signifié « celui qui invoque », « le prêtre » (cf. Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, t. I, col. 2045, 2046). Viennent ensuite, dans le mémoire de M. Osthoff, l'indo-européen *oito-s*, en vieil irl. *oeth*, gothique *áiths*, allemand *eid*, anglais *oath* dont l'auteur rapproche le grec αἶνος. — M. Prellwitz, *Mélanges étymologiques*, compare le nom propre latin *Turnus* avec le lithuanien *tarna-s* « serviteur ». Tous deux seraient des emprunts au grec τόρνος, « tour » nom d'un instrument employé par les ouvriers qui travaillent les métaux, le bois et l'argile : c'est une sorte de domestique et d'esclave dépourvu de vie; son nom aurait pris une acception nouvelle en latin et en lithuanien, et il y aurait servi à désigner le serviteur vivant. On trouve aussi cette acception nouvelle en Gaule. — Étude sur la question des gutturales indo-germaniques par M. Hirt, mémoire de phonétique trop important et trop long (p. 218-291) pour que nous puissions l'analyser ici; des trois classes de gutturales distinguées par certains linguistes, l'auteur n'en fait que deux. Un grand nombre de mots celtiques sont cités.

X.

The Journal of the royal Society of antiquaries of Ireland, 5e série, t. VIII, 2e livraison. Mémoire de M. Georges Coffey sur le tumulus et, la chambre funéraire de Knockmany où paraît avoir existé une sépulture avec incinération. Douze figures sont intercalées dans le texte qui est accompagné de deux planches. — Notice sur quatre cloches portatives qui existent sur le continent en Bretagne et qui ressemblent beaucoup à des cloches portatives irlandaises, ce sont celles de Saint-Pol-de-Léon, de Saint-Gaulien, de Stival et de Locronan.

No 3. Mémoire de M. John Rhys sur quelques inscriptions lapidaires en ogam dans le Connaught. A Rathcroghan (comté de Roscommon) ancienne capitale du Connaught où jadis régna la légendaire Médve = *Medua: 1o Vraicci maqi medvvi; Vraicci = Fraoich, génitif de *Fraoch;* 2o Qregasma. A Dooghmakeone (comté de Mayo): mrbgsgs. A Breagstagh (même comté): ligs dulenges q maq corrbri maq ammllongatt. — Mémoire de M. W.-F. Wakeman sur la question de savoir à quelle date remontent les plus anciens objets de fer trouvés en Irlande. — Planches représentant les croix monumentales de Monasterboice et de Devenith (cf. plus haut, p. 97), le menhir de Cloghogle.

N° 4. Mémoires: de M. Thomas J. Westropp sur les débris préhistoriques signalés dans la baronie de Burren au comté de Clare: dolmens, forteresse; — de M. W.-J. Knowles sur les grattoirs de pierre trouvés en Irlande, avec nombreuses figures intercalées dans le texte. — Inscriptions ogamiques nouvellement découvertes dans le comté d'Antrim, essai de lecture par le Rév. Georges E. Buick: 1° TORAESCEUSAS MAQI ACOI MEUTINI, 2° TEGNAI MAQI AVARATI. — Cette lecture est acceptée par M. J. Rhys qui lit de la façon suivante l'inscription ogamique de Knockalafalla, comté de Waterford: LUGUDI MAQI LIDUMAQ MOCO[I] CUNAMA[QI]. — Relevé par M. Robert Cochrane des inscriptions ogamiques découvertes en Irlande pendant l'année 1898: à Bracklaghboy (comté de Mayoc): CUNALEGI AVI QUNACANOS; à Ballyandreen (comté de Kerry): ...DROGNO M[AQI]. — Note de M. J. Rhys exposant que MEDVI plus haut à Rathcroghan est le génitif d'un nom propre masculin qui se trouve chez Hogan, *Documenta de Sancto Patricio,* p. 78, 94, 95; on peut ajouter *Analecta Bollandiana,* t. II, p. 56, 216, 217, et Whitley Stokes, *The tripartite Life,* p. 321, 337.

XI.

ARCHAEOLOGIA CAMBRENSIS, juillet 1898. Procès-verbal de la fouille d'un tumulus à Ystrad Fellte, comté de Brecon, par M. T. Crossbee Cantrill. Il s'agit, semble-t-il, d'une sépulture par incinération. — Compte rendu d'une excursion où furent visitées et relues des inscriptions importantes mais précédemment publiées : MEMORIA VOTEPORIGIS PROTICTORIS, en ogam VOTECORIGAS; ANDAGELLI IACIT FILI CAVETI, en ogam ANDAGELLI MACU CAVETI, etc.

Octobre 1898. L'élément scandinave dans le mythe celtique par M. Rogers Rees. L'auteur discute la question de savoir quelle est l'origine des éléments communs aux deux littératures. Quelle est celle des deux littératures qui a la priorité? et il arrive à cette conclusion que la question est insoluble. — Visite par M. R. Owain Jones à l'inscription latine et ogamique de Pool Parc, Denbighshire étudiée par M. J. Rhys, *Lectures on welsh Philology*, 2e édition, p. 372, n° 22 (L'auteur renvoie je ne sais pourquoi à *Celtic Britain*) : AIMILINI TOVISACI, en ogam : S..BELINO [TO]VISACI. Cette inscription a été déplacée.

Janvier 1899. Mémoire de M J. Romilly Allen sur l'art chrétien primitif en Galles avec planches représentant les croix monumentales élevées à Margam, comté de Clamorgan, à Carew, à Nevern, à Penally, comté de Pembroke, à Nenadd Siarman, comté de Brecknock (cf. ci-dessus, p. 97).

XII.

ROMANIA, octobre 1898. Ce volume contient deux mémoires importants sur les romans de la Table ronde. Le principal est de M. Ferdinand Lot. Il est intitulé: *Nouvelles études sur la provenance du Cycle arturien. I. Glastonbury et Avalon.* Si on admet la doctrine de l'auteur, adoptant la seconde des

deux doctrines proposées par Guillaume de Malmesbury, l'île d'Avalon tire son nom d'un certain Avalloc qui y habitait avec ses filles[1] et le nom de cette île ne doit pas être traduit par *insula pomorum* (Migne, *Patrologia latina*, t. 179, col. 1687; cf. J. Rhys, *The arthurian Legend*, p. 332). Suivant M. F. Lot aussi l'origine galloise des romans de la Table ronde est évidente[2]. — Enfin M. Ernest Muret consacre 11 pages à l'examen de l'origine de la légende de Tristan; il y expose et discute les doctrines de M. Wilhelm Röttiger: *Der heutige Stand der Tristanforschung*.

Janvier 1899. — M. F. Lot termine son intéressante étude sur l'origine des romans de la Table ronde et nous semble établir qu'évidemment cette origine est insulaire.

XIII.

Revue archéologique. Juillet-août 1898, Mémoire de M. G. Colomb qui cherche à déterminer en quel endroit exact César battit Arioviste, l'an 58 av. J.-C.; d'après lui ce serait près d'Arcey, Doubs, et non en Alsace, comme on le croit généralement. — Le bélier consacré aux divinités domestiques sur les chenets gaulois par M. Joseph Déchelette, premier article. — Les alignements et le tumulus de Languidic (Morbihan), par M. A. Martin. Ces alignements sont au nombre de trois: 1° longueur 217 mètres, 39 pierres dont 5 seulement debout; 2° longueur 260 mètres, 71 pierres dont 10 encore droites; 3° longueur 35 mètres, 5 pierres dont deux debout. Il y a deux tumulus, l'un contenait un coffre de pierre en forme de qua-

1. Il y a là ce me semble chez Guillaume de Malmesbury un contresens évident *Afallach* = **aballacca* est un verger planté de pommiers, (D. Silvan Evans, *Dictionary of the welsh Language*, t. I, p. 79; cf. *Afallach, pomerium* dans le dictionnaire de Davies). Dans les *Mabinogion*, édition John Rhys et Gwenogvryn Evans, p. 299, ligne 30, cf. J. Loth, *Cours de littérature celtique*, t. IV, p. 215, 264 note, *avallach* est encore un « verger ». Il devient un homme, père d'une fille appelée Modron: *Modron merch Afallach*, dans les Triades postérieures à celles du Livre de Hergest, *The Myvyrian Archaiology of Wales*, p. 392, article 52; cf. J. Loth, *Cours de littérature celtique*, t. IV, p. 260; Rhys, *The Hibbert Lectures*, p. 423 note. Avalloc, nom d'homme, me semble inconnu dans la littérature galloise.

2. M. F. Lot considère comme inadmissible la traduction de l'adjectif irlandais *cam* par « bossu » dans la légende de Condlé (*Cours de littérature celtique*, t. V, p. 385). Dans son opinion, Condlé bossu n'aurait pu inspirer des sentiments amoureux à cette jeune et jolie femme qu'était chez les Celtes la déesse de la mort. Mais si M. F. Lot avait un peu plus d'expérience du monde, il saurait combien souvent l'amour des femmes est aveugle. Quant à la déesse de la mort, chez elle l'amour du genre humain est si puissant, qu'à la différence des femmes ordinaires elle prend même les vieux à cheveux blancs et ridés, que les autres femmes dédaignent toujours; à plus forte raison elle prend les jeunes bossus, les jeunes boiteux, les jeunes manchots que quelquefois le caprice d'une jolie femme préfère, tant est grande la puissance de la pitié sur certains cœurs féminins !

drilatère, largeurs : 0m96, 1m10 ; longueurs : 1m78, 1m70. — Étude de M. J. Keifer sur le séjour des légions de César dans le pays de Luxembourg, de l'an 57 à l'an 51 av. J.-C. La bataille où Labiénus vainquit les *Treveri* en l'an 53, livre VI, c. 8 des Commentaires, aurait été probablement livrée sur l'emplacement où s'élève aujourd'hui la ville de Luxembourg.

Septembre-octobre. « Encore *Epona* » par M. Salomon Reinach. Ce mémoire comprend quinze figures insérées dans le texte, et deux planches hors texte l'accompagnent. C'est un supplément à une étude que le même auteur a publiée sur le même sujet dans la *Revue Archéologique* en 1895. Les deux mémoires forment le travail le plus complet qui existe sur la déesse gauloise des chevaux. — Exploration par M. A. Martin du tumulus et du dolmen à chambre circulaire du Nelhouet en Caudan, Morbihan. La chambre a 4m76 de diamètre, l'allée qui y conduit est longue de 3m85, large de 1m24. Le plafond a disparu ; on peut supposer qu'il était en bois. — Le bélier consacré aux divinités domestiques sur les chenets gaulois par M. J. Déchelette. Second article.

Novembre-décembre. Dans la Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine, nº 120, diplôme militaire accordé : *equiti Dasenti Dasmeni f[ilio] Cornac[ati]*, c'est-à-dire originaire de *Cornacum* en Pannonie, aujourd'hui Vucovar ; ce soldat appartenait à la cohorte II des *Hispani, cui praeest C. Cavarius Priscus*. Sous le nº 130, marques de potiers trouvées à Mayence. A[N]DECARI, ANAILL[US], BLANUDDI, BOLLI, CABU[CA], CENNATUS, DAGOM[ARI], OLLILO[1], TOROSU, VAPUSO.

XIV.

INDOGERMANISCHE FORSCHUNGEN, t. X, première et deuxième livraisons. Note de M. J. Strachan sur le nominatif-accusatif pluriel des thèmes eu *u* en celtique. Suivant l'auteur le vieil irlandais *daer* « larmes », vient d'un nominatif pluriel neutre primitif *dacrū*. M. Loth, *Revue celtique*, t. XV, p. 95, a en effet reconnu le pluriel *dacrū* dans le gallois *deigr*, dont le récent dictionnaire gallois de Silvan Evans donne des exemples. Un autre exemple, celui-ci irlandais, est donné par les gloses de Milan, 46 *a* 12. Le texte latin porte : ET ELIVAMINI PORTAE AETERNALES... *ne, longuo situ gravatae, impedimento sitis aperientibus, ad portas sermonem diregens*, et ici se trouve une glose où on lit les mots : *asbeir som frisna torus*, « il adresse la parole aux portes. » *Torus* = **duorestū* est la traduction du latin *portas*. Dans une glose suivante, 46 *a* 19, la forme archaïque *dorus* = **duorestū* est remplacée par une forme moderne, *doirsea*, empruntée aux thèmes féminins en *a* comme c'est l'usage en moyen irlandais pour les thèmes neutres en *o*. *Rind*, « étoiles » peut venir de **rindū*.

1. Comparez le nom d'homme irlandais Ailill, ou Oilill.

XV.

Nouvelle revue historique de droit français et étranger, 23e année, n° de janvier-février 1899. Mémoire de M. Paul Fournier, traitant de l'influence de la collection canonique irlandaise sur la formation des autres collections de droit canonique dès le VIIIe siècle. La collection irlandaise a été composée en Irlande vers 716. Entre les années 763 et 790, un évêque de Cambrai la faisait copier. Elle pénétra de Gaule en Espagne, en Italie, et bien à l'Est du Rhin jusqu'à Würzburg; des extraits de cette compilation méthodique prirent place dans un grand nombre de recueils de droit ecclésiastique. Elle perdit peu à peu la vogue, du moment où le pseudo-Isidore acquit, grâce aux fausses décrétales, ce crédit si grand et de mauvais aloi qui est un des faits les plus curieux de l'histoire du droit canonique au moyen âge. Les fausses décrétales datent du milieu du IXe siècle; c'est vers le milieu du XIe siècle qu'on entend sur le continent les derniers échos de la collection canonique irlandaise, vaincue par des recueils d'autre origine: ainsi la règle monastique irlandaise de saint Columban fut supplantée par la règle continentale de saint Benoît; ce fut une des formes du triomphe de la discipline romaine sur l'indiscipline celtique.

XVI.

L'anthropologie, t. IX, n° 6. *Cornouaille et Bretagne* par Paul Topinard. L'auteur compare les caractères physiques des Cornouaillais de Grande-Bretagne avec ceux des Bretons de France et constate avec surprise des différences qui lui semblent difficilement conciliables avec la similitude des langages. Son point de départ est qu'au temps de César tous les habitants de la Grande-Bretagne étaient blonds, ce qui reste à prouver, comme la thèse qu'il y ait un rapport nécessaire entre la forme physique d'un homme et la langue qu'il parle.

XVII.

The catholic University Bulletin, t. V, n° 1. Washington, 1899. Compte rendu par Eugène O'Growney, Phoenix, Arizona, de la thèse du Rév. Richard Henebry, *A Contribution to the Phonology of the Desi-irish*, Greifswald, 1898. Cf. ci-dessus, p. 109.

H. d'Arbois de Jubainville.

Paris, le 28 février 1899.

CORRECTION ET ADDITION

kt INDO-EUROPÉEN = *cht* CELTIQUE

Page 2, note 2, ligne 2 *au lieu de* pour *lisez* par.

Sur la prononciation celtique *cht* du groupe indo-européen *kt*, voyez K. Brugmann, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, t. I, 2e édition, p. 554 (§ 607), 575 (§ 637), 606-607 (§ 672), 685 (§ 774).

Le *ch* était noté par les Gaulois au moyen d'une lettre grecque, x. Un exemple de cette notation est le nom d'homme REXTUGENOS dans une inscription (*Revue celtique*, t. XIII, p. 282). Ne pouvant prononcer plus facilement que nous, Français, ou que les Anglais, la gutturale spirante *ch*, les Romains, ou l'ont supprimée en écrivant *Retugenus* (*Revue celtique*, t. XV, p. 22), ou l'ont remplacée par *c*: *Rectugenus* (*Revue celtique*, t. XV, p. 243). *Rectu-genos* veut dire « fils du droit »; le droit, en irlandais, se dit *recht* = * *rechtu*, génitif *rechto* = * *rechtōs*. (Brugmann, *Grundriss*, t. II, p. 576). Comparez la légende monétaire LVXTIIPIOS (Muret, *Catalogue des monnaies gauloises*, n° 4367; Henri de la Tour, *Atlas de monnaies gauloises*, pl. XII, dernière figure de la dernière ligne); J. César a écrit *Lucterius;* ce mot, employé en Gaule comme nom propre, a existé en irlandais comme nom commun, c'est *luchtaire* glosé en latin par *lanista* (Whitley Stokes; *A mediaeval tract on latin Declension*, p. 2, l. 10, cf. p. 38, 153). *Lanista* est « celui qui forme des gladiateurs », « qui met aux prises » « qui suscite une guerre. » * *Luchterios*, le *Lucterius* de César fut un des principaux auxiliaires de Vercingétorix dans la grande insurrection de l'an 52 av. J.-C., c'était un chef des *Cadurci* (*De bello gallico*, t. VII, c. 5. § 1; c. 7, § 1; c. 8, § 1).

Par conséquent *ambachtos* ou * *ambaxtos* par x grec est la bonne notation d'un mot que les Romains ont écrit *ambactus* ou *ambatus*, d'où le dérivé * *Ambachtius* * *Ambachtia* qui a pu être noté et prononcé indifféremment *Ambactios*, *Ambactia*, *Ambatios*, *Ambatia* par des Gallo-romains devenus incapables d'articuler le *ch* des Allemands, des Grecs et des Celtes, tant ils étaient latinisés!

H. D'A. DE J.

Le Propriétaire-Gérant: Veuve E. BOUILLON.

Chartres. — Imprimerie DURAND, rue Fulbert.

LE CORAIL

DANS L'INDUSTRIE CELTIQUE

(Suite[1]).

Quelque incomplet que puisse être l'essai de catalogue qui précède, il suggère des observations importantes.

Le corail se trouve, dans des sépultures à inhumation, en compagnie de perles d'ambre, de verroterie, de bijoux d'or ; il ne se rencontre pas avec des monnaies.

Les branches de corail, généralement perforées, servent d'amulettes et de pendeloques dans des colliers.

Travaillé, le corail affecte la forme de cabochons ou de petites boules hémisphériques; on le taillait aussi en forme d'olives, de lamelles très minces et de perles.

Le corail sert surtout à décorer les objets de bronze, rarement ceux de fer et d'or[2]. Il est tantôt serti ou incrusté, tantôt fixé par des rivets de bronze ou de fer. On le trouve principalement à l'extrémité de la queue des fibules du type de la Tène, plus rarement sur l'arc et les autres parties des fibules. Les autres objets rehaussés de corail sont des boutons de bronze, divers parties du harnachement des chevaux, des bouterolles de fourreaux, des poignées d'épée (rares), des pointes de lance (rares), des boucliers (rares), des casques, des bracelets, des torques, des chaînettes, des têtes d'épingle.

1. Voir page 13.
2. On n'a signalé, à notre connaissance, d'objets en or rehaussés de corail que dans la Russie méridionale.

Tous les objets ornés de corail que nous avons énumérés — à l'exception de ceux de la Russie méridionale et du Caucase, dont la date est incertaine — appartiennent à une époque archéologique bien délimitée. C'est la fin de l'époque de Hallstatt et la première partie de celle de la Tène, caractérisées par les fibules à timbale, à bouton et à queue retroussée. *Jamais* on n'a découvert d'objets ornés de corail en compagnie d'une grande épée de fer du type de Hallstatt, d'une fibule à arc simple, serpentiforme ou à disque médian, d'une monnaie gauloise ou romaine, d'un tesson de poterie rouge à reliefs ; d'autre part, il n'y a de corail ni au mont Beuvray (Bibracte), ni à Alesia, ni dans la station helvétique de La Tène, appartenant, comme les deux autres que nous venons de nommer, à la fin du second âge du fer en Gaule. Il faut donc conclure que l'emploi décoratif du corail a été très limité dans l'espace et dans le temps. En ce qui concerne l'espace, nous avons montré que l'immense majorité des trouvailles ont été faites sur le territoire des *Remi,* et nous ne croyons pas impossible de préciser le siècle qui a vu fleurir l'industrie du corail dans cette région. L'absence de monnaies gauloises nous avertit, d'abord, qu'il faut remonter au delà du IIIe siècle av. J.-C. En second lieu, la tombe de la Marne la plus riche en coraux, celle de la Gorge-Meillet, contenait une œnochoé en bronze de style grec qui ne peut être postérieure de beaucoup à l'an 400. Enfin, une œnochoé toute semblable a été découverte, avec des objets ornés de corail et *une coupe peinte à figures rouges,* dans la grande tombe de Somme-Bionne[1]. Autrefois, avant les fouilles profondes exécutées sur l'Acropole d'Athènes, on attribuait à une époque basse, voisine de 250 av. J.-C., les quelques vases peints de style grec qu'on a recueillis dans des sépultures celtiques ou germaniques[2]. Aujourd'hui que l'histoire de la céramique à figures rouges est mieux connue, on sait que cette fabrication devait avoir tout à fait cessé au IIIe siècle et qu'elle était déjà en pleine décadence au milieu

1. Morel, *La Champagne souterraine*, pl. 9.
2. Voir Bertrand, *Archéologie celtique et gauloise,* 2e éd., p. 342, où est reproduite l'opinion de J. de Witte, que ne partage plus aucun archéologue compétent.

du IVe. Or, les vases peints de Somme-Bionne, de Courcelles-en-Montagne, de Klein-Aspergle, de Rodenbach, de l'Uetliberg ont été découverts en compagnie d'objets de bronze dont les types, nettement archaïques, sont ceux du Ve siècle; en outre, ces poteries, bien que d'un travail expéditif, ne sont nullement des produits de la décadence, puisqu'on n'y trouve aucun de ces rehauts blancs, violets, dorés, etc., que les céramistes de la basse époque ont prodigués[1]. Donc, c'est aux environs de l'an 400, entre 420 et 380 av. J.-C., que nous placerons l'apogée de la civilisation caractérisée par les grandes tombes à char de la Marne et l'usage de décorer le métal avec du corail; cette civilisation a pu durer, sans modifications notables, jusque vers l'an 300, ou même un demi-siècle au delà, mais je ne saurais admettre qu'elle se soit prolongée, comme l'ont cru quelques archéologues, jusqu'à l'époque de la conquête des Gaules par César. Il y a, en effet, des différences essentielles, fondamentales, entre la civilisation révélée par les nécropoles de la Marne et celle des contemporains de Vercingétorix. Ces différences sont mises en lumière par le tableau suivant :

LES HABITANTS DE LA CHAMPAGNE AU IVe SIÈCLE	LES GAULOIS DE CÉSAR
Inhument leurs morts ;	Incinèrent leurs morts ;
Ont des chars de guerre ;	N'ont pas de chars de guerre ;
N'ont pas de monnaies ;	Ont des monnaies ;
Emploient le corail.	N'emploient pas le corail.

C'est bien en vain qu'on a voulu contester ou localiser l'assertion de César[2] touchant la pratique de l'incinération chez les Gaulois[3]. Cette assertion est confirmée, sans doute pos-

1. L'aryballe de Tägersweilen (canton de Thurgovie), trouvée isolée dans un champ, n'est pas grecque, mais gréco-italique, comme le prouvent les nombreux rehauts blancs et la mollesse du style (Lindenschmit, *Alterthümer*, III, 7, 1).

2. César, *Bell. Gall.*, VI, 19. Cf. Méla, III, 2, et Diodore, V, 28.

3. Voir, par exemple, Ed. Fleury, *Antiquités et monuments du département*

sible, par l'archéologie elle-même, qui connaît d'ailleurs peu de tombes gauloises contemporaines de César : c'est que l'incinération faisait alors disparaître presque tous les vestiges non seulement des morts, mais des objets que l'on brûlait avec eux[1].

D'autre part, entre la civilisation révélée par les tombes de la Champagne et celle des contemporains de César, il n'y a pas de solution de continuité, car les armes offensives, en particulier les épées, sont presque identiques en Champagne et à Alesia : ce sont toujours les types de l'époque de la Tène, qui

de l'Aisne, t. II (1878), p. 73. M. Fleury ne peut se défendre du préjugé, d'ailleurs très répandu, qui reconnaît les Gaulois de César dans les inhumés des plaines de la Champagne. Cf., pour d'autres exemples du même préjugé, *Bull. Soc. Antiq.,* 1890, p. 285 ; Bertrand, *Archéologie celtique et gauloise,* 2e éd., p. 356, et mon *Catalogue sommaire du Musée de Saint-Germain-en-Laye,* 1re éd., p. 162.

1. Les nécropoles à incinération du second âge du fer (époque de la conquête romaine en Gaule) sont encore très imparfaitement connues. Cochet, dans sa *Normandie souterraine,* a appelé l'attention sur des sépultures à incinération où, à côté des urnes, il y avait des épées de fer recourbées avec leur fourreau, de type identique à l'épée d'Alesia. On en a trouvé dans la Seine-Inférieure (Robert-le-Diable, Saint-Vandrille-Rançon), dans l'Eure (Vandreuil), dans la Somme (Port-le-Grand, près de Saint-Valéry). Tischler, en 1883, a signalé des tombes analogues, comprenant des groupes considérables, sur la rive du Rhin, notamment près de Mayenne ; on suit la trace de ces nécropoles d'une part jusqu'à la Vistule et en Bohême, de l'autre jusqu'à l'île de Bornholm, en Scandinavie, où Vedel a étudié plus de 2,500 sépultures à incinération avec armes et fibules de la seconde et de la troisième époque de la Tène. En France, depuis l'abbé Cochet, on a encore décrit quelques tombes appartenant à la même série : 1° à Bibracte, où des urnes cinéraires ont été rencontrées le long du mur d'enceinte, entre les maisons et même dans les ateliers (Bulliot, *Cité gauloise,* p. 190) ; 2° sur le bas-Rhône, dans le pays des Volkes Arécomiques, aux environs d'Uzès, de Nîmes, de Sommières, de Remoulins, de Saint-Rémy (Saint-Venant, *Bulletin archéologique du Comité,* 1897, p. 481, travail important) ; 3° dans l'Aisne, à Saint-Audebert (*Album Caranda,* coll. Moreau) ; 4° dans la Marne, à Cernon-sur-Coole, avec une épée appartenant à la deuxième période de la Tène (Nicaise, *Bull. archéologique,* 1897, p. 553). Toutes ces sépultures à incinération sont relativement récentes ; M. de Saint-Venant a eu raison de rapporter celles du pays des Arécomiques au *beuvraysien* de G. de Mortillet. Mais lorsque ce dernier archéologue, ignorant les travaux de Tischler ou refusant d'en tenir compte, a prétendu diviser le second âge de fer en deux périodes, le *marnien* et le *beuvraysien,* il n'a fait qu'introduire un adjectif barbare dans la science qui admettait déjà, avec raison, une division tripartite de cet âge. — En Grande-Bretagne aussi, à l'époque de César, l'incinération a remplacé l'inhumation (*Archaeol.,* t. LII, 2, p. 386.)

se subdivise, comme l'a vu Tischler[1], en plusieurs périodes. Les tombes de la Marne appartiennent à la première, la station de la Tène à la deuxième, Bibracte et Alesia à la dernière. Dans l'intervalle, il a pu se produire des invasions ou des infiltrations germaniques[2] qui ont modifié le *facies* de la civilisation dans le nord-est de la Gaule, sans pourtant y substituer une civilisation nouvelle. Nous sommes mal informés à cet égard, de même que nous ignorons encore où la civilisation de La Tène a pris naissance[3], comment elle s'est répandue, comment elle s'est superposée à celle de Hallstatt ou, dans certaines régions, juxtaposée à cette dernière. L'archéologie laisse entrevoir des révolutions politiques et des mouvements de peuples sur lesquels les textes — qui malheureusement manquent — pourraient seuls nous renseigner avec précision.

D'où venait le corail dont on se servait, en Champagne, pour décorer les objets de métal ? La réponse à cette question ne saurait être douteuse : il venait des îles d'Hyères, des Stoechades, où Pline signale les pêcheries de corail les plus importantes, et ce sont les commerçants marseillais qui l'apportaient dans la vallée de la Marne, en même temps, sans doute, que les verroteries et quelques objets de luxe, tels qu'oenochoés de bronze et vases peints. Que recevaient-ils en échange ? Nous l'ignorons. Peut-être exportaient-ils de l'ambre, matière très abondante dans les tombes de la Champagne; peut-être venaient-ils seulement y chercher des esclaves. Quoi qu'il en soit, l'abondance du corail méditerranéen dans une région relativement peu étendue atteste une activité commerciale qui serait inexplicable si cette région n'avait pas été,

1. Tischler, *Ueber Gliederung der La Tène Periode,* dans le *Correspondenzblatt der deutschen Ges. für Anthrop.*, 1886, p. 157. Cf. *Antiqua,* 1890, pl. III (type des épées aux trois périodes de la Tène ; par une malencontreuse confusion, insuffisamment corrigée au moyen d'un cartel jaune, les trois types d'épées reproduits dans la *Correspondenzblatt,* 1886, p. 172, sont accompagnés de légendes erronées).

2. Les Remi parlèrent de ces invasions à César, *Bell. Gall.*, II, 4 ; cf. Tacite. *Germ.*, 2.

3. Pour ma part, après l'avoir crue d'origine danubienne, je suis persuadé aujourd'hui qu'elle a eu pour centre l'est de la Gaule, où elle présente un *facies* plus archaïque qu'ailleurs.

au Ve et au IVe siècle, une des plus riches et des plus civilisées de la Gaule.

Au début de ce travail, nous avons reproduit les témoignages des anciens touchant la provenance du corail. Il faut revenir un instant sur ce sujet, afin de faire justice d'une erreur. M. Blümmer, généralement très exact, écrit en effet : « Les meilleurs coraux venaient, il est vrai, du golfe indien », et il renvoie à Pline, *Hist. nat.*, XXXII, 21 [1]. Mais Pline ne dit rien de tel. Voici le texte : *Gignitur et in Rubro quidem mari, sed nigrius ; item in Persico — vocatur Iace — laudatissimum in gallico sinu circa Stoechadas insulas et in siculo circa Aeolias ac Drepana.* Pline dit donc que l'on trouve, à la vérité, du corail dans la mer Rouge et dans le golfe Persique, mais qu'il y est noir ; or, le corail noir est du corail pourri et les anciens n'estimaient que le corail rouge *(probatissimum quam maxime rubens,* dit Pline). Ainsi l'on ferait tout à fait fausse route si, partageant l'erreur de M. Blümmer, on voulait attribuer une provenance orientale aux coraux des sépultures champenoises.

Les résultats auxquels l'archéologie nous a conduits — abondance du corail dans la Gaule indépendante, absence du corail dans la Gaule romaine — sont brillamment confirmés par la suite du même passage de Pline, que nous avons, à dessein, omis de citer jusqu'à présent. Après avoir dit que le corail est extrêmement recherché par les Indiens, à cause des vertus prophylactiques qu'on lui attribue, le naturaliste romain ajoute : « Avant qu'on eût connu la prédilection des Indiens pour le corail, les Gaulois en ornaient leurs glaives, leurs boucliers et leurs casques. Maintenant l'exportation rend cette matière si rare qu'on ne la voit plus que très rarement dans les pays qui la produisent [2]. »

Les Gaulois dont parle Pline — sans doute d'après un auteur grec renseigné par les commerçants de Marseille — sont les Champenois dont il a été question. Nous avons vu qu'en

1. Blümmer, *Terminologie und Technologie*, t. II, p. 378.

2. *Prius quam hoc notesceret, Galli gladios, scuta, galeas adornabant eo. Nunc tanta penuria est vendibili merce ut perquam raro cernatur in suo orbe.*

effet on trouve, dans les tombes de la Champagne, des glaives, des boucliers et des casques ornés de corail.

Mais, à l'époque de Pline, le corail est devenu très rare en Gaule (*in suo orbe,* preuve nouvelle, s'il en fallait une, qu'il s'agit bien du corail des Stoechades). Le commerce l'a détourné des voies qu'il suivait anciennement et cela s'est produit, dit Pline, lorsqu'on a su l'avidité des Indiens pour cette matière.

Or, il est évident que les Indiens n'ont pu se montrer avides du corail de Marseille que lorsque le commerce grec eût pénétré dans l'Inde, c'est-à-dire après la mort d'Alexandre, à partir de la fin du IVe siècle.

Est-ce un simple hasard si cette indication concorde si nettement avec la conclusion que nous avons tirée des trouvailles elles-mêmes, à savoir que l'industrie du corail avait fleuri en Gaule au Ve et au IVe siècle, pour disparaître peu à peu au siècle suivant ?

Pline indique clairement que l'Inde absorbait le corail disponible, au point d'en priver l'Europe occidentale. Il dit aussi que le corail était estimé des Indiens autant que les perles (qui provenaient de l'Inde) dans le monde romain [1]. Il laisse ainsi entrevoir l'existence d'un commerce très actif, fondé sur l'importation des perles et sur l'exportation du corail. Un document de premier ordre, presque contemporain de Pline, mais tout à fait indépendant de lui, vient confirmer et préciser ces déductions. C'est l'ouvrage grec qui nous est parvenu sous le titre de *Périple de la Mer Rouge*.

Ce précieux petit livre, autrefois attribué à tort à Arrien, occupe une place à part dans la littérature antique. Ce n'est ni un portulan, ni un récit de voyage, mais un guide à l'usage des commerçants d'Alexandrie, rédigé sans doute par l'un d'eux. L'auteur est surtout préoccupé de faire connaître les produits qu'Alexandrie peut envoyer dans les différents ports et les marchandises qu'elle peut en rapporter [2]. Or, au premier rang de ces marchandises à exporter figure le corail.

1. *Quantum apud nos Indicis margaritis pretium est, tantum apud Indos curatio ; namque ista persuasione gentium constant.*

2. Cf. Bunbury, *History of ancient geography,* t. II, p. 443-477 (avec carte, p. 476).

§ 28 (*Geographi Minores* de Didot, t. II, p. 279) : A Cané (sur la côte méridionale de l'Arabie, dans la région de l'encens) on importe d'Égypte... du cuivre, de l'étain, du *corail;* on exporte de l'encens et de l'aloës. »

§ 39 (*G. M.*, t. I, p. 287) : « Aux bouches de l'Indus, on importe... du *corail,* de l'encens, des vases de verre et d'argent; on exporte des pierres précieuses, des peaux sériques, de la soie, etc. »

§ 49 (*G. M.*, t. I, p. 293) : « A Barygaza (près de Surate), on importe (d'Egypte) du vin, du cuivre, de l'étain, du plomb, du *corail...;* on exporte de l'ivoire, de l'onyx, des pierres précieuses, de la soie, du poivre. »

§ 56 (*G. M.*, t, I, p. 298) : « A Bacare (près de Mangalore, sur la côte sud-ouest de l'Inde), on importe (d'Egypte)... du *corail,* du verre, du cuivre, de l'étain, du plomb, du vin, en échange d'épices, de perles, d'ivoire, de soie, de pierres précieuses. »

La date du *Périple* a pu être déterminée avec certitude. En effet, il y est dit que le roi Zoscales règne sur le royaume éthiopien d'Auxuma; or, ce Zoscales est le Za Hakale qui, d'après les annales abyssines, occupa le trône de 77-89 ap. J.-C., c'est-à-dire sous les règnes de Titus et de Domitien. Le *Périple* a donc été écrit une dizaine d'années après la mort de Pline, vers 85 ap. J.-C.[1].

Le corail que les navires égyptiens apportaient en Inde ne provenait ni de la mer Rouge, où le corail est noirâtre, ni d'Erythrée, où il est friable; le texte de Pline, que nous avons cité plus haut, prouve que c'était le corail des Stoechades et, accessoirement, celui de la côte campanienne[2]. Donc, pour cette substance, Alexandrie n'était qu'une étape entre Marseille et l'Inde. En 1894, j'ai appelé l'attention sur les relations commerciales de Marseille et de la Gaule romaine avec l'Egypte; mais, parmi les articles d'échange, je ne citais alors que le papyrus[3]. On voit maintenant que le corail jouait,

1. Bunbury, *History of ancient Geography,* t. II, p. 445.
2. Rappelons que les anciens n'exploitaient pas encore le corail des côtes barbaresques; du moins n'en est-il pas question dans les auteurs.
3. *Bronzes figurés,* p. 11.

dans ces relations, un rôle plus important que le papyrus et que le commerce dont cette matière était l'objet remonte à une époque très ancienne, probablement à la fin du IVe siècle av. J.-C. Il y a là une constatation d'un intérêt capital pour l'étude, encore très arriérée, des rapports de la Gaule indépendante avec le monde hellénique et oriental.

Pourquoi une petite région de la Gaule indépendante s'est-elle montrée autrefois si friande de corail ? La réponse à cette question est donnée par Pline, lorsqu'il parle de la valeur attribuée au corail par les Indiens : *ista persuasione gentium constant*. C'est, en effet, affaire de superstition et de mode. Nous savons en quoi consistait la mode chez les populations de la Champagne, puisque nous possédons leurs objets de bronze rehaussés de corail ; quant aux idées superstitieuses qu'ils y attachaient, et qu'atteste l'emploi de branches de corail en pendeloques, Pline va nous permettre de nous en faire une idée : « Une branche de corail pendue au cou d'un enfant passe pour le mettre en sûreté. Calciné, pulvérisé et bu dans de l'eau, le corail est bon pour les tranchées, les affections vésicales et calculeuses. Pris de la même façon dans du vin, ou, s'il y a de la fièvre, dans de l'eau, il est soporatif. Il résiste longtemps au feu. On ajoute que ce médicament, pris souvent à l'intérieur, consume la rate. Il est excellent pour ceux qui rejettent ou qui crachent du sang. On en incorpore la cendre aux compositions ophthalmiques ; il est, en effet, astringent et réfrigérant. Il remplit les creux des ulcères ; il efface les cicatrices[1]. »

On se demandera si les superstitions ainsi énumérées par Pline ne sont pas celles des Indiens. Je crois pouvoir affirmer que cette hypothèse est inadmissible et qu'il s'agit de superstitions *celtiques*. En effet, Pline vient de parler de l'emploi que les Gaulois faisaient autrefois du corail pour décorer leurs armes, et, dans la phrase précédente, il avait mentionné en ces termes les croyances des Indiens : « Les grains de corail sont aussi estimés dans l'Inde, même par les hommes, que les grosses perles de l'Inde le sont par nos femmes ; leurs aruspices

1. Pline, trad. Littré, t. II, p. 375.

et leurs devins pensent que c'est un amulette excellent pour écarter les périls ; de la sorte, le corail est pour eux un objet d'ornement et de religion. » Cela dit sur les Indiens, Pline passe aux Gaulois ; il est donc hors de doute (bien qu'on ne paraisse pas encore s'en être aperçu) que les lignes traduites plus haut résument des croyances gauloises. On sait que Pline, qui avait résidé en Gaule, était assez bien informé des choses de ce pays et, en particulier, des superstitions médicales qui y avaient cours [1].

A l'appui de ce que nous venons de dire, on peut aussi relever la phrase de Pline : *Cinis eorum* (des coraux) *miscetur oculorum medicamentis*. La Gaule étant presque le seul pays où l'on ait découvert des cachets d'oculiste, on a tout lieu de supposer que la science ou le charlatanisme des oculistes y étaient plus développés qu'ailleurs [2].

Le corail, nous l'avons vu, a été introduit dans l'intérieur de la Gaule, puis transporté à Alexandrie pour aller de là en Inde, par le commerce de Marseille. A quelle langue se rattache le nom de cette substance, κοράλλιον chez les Grecs, *corallium, coralium* ou *curalium* chez les Latins ?

Les Grecs ont proposé des étymologies absurdes, qu'il est inutile de discuter, par exemple κουρὰ ἁλός, *toison de la mer*. La forme κουράλιον, latin *curalium*, est d'ailleurs aussi bien attestée que la forme vulgaire κοράλλιον ou κοράλιον.

Quand il s'agit d'une substance précieuse, on songe volontiers à une étymologie sémitique. Mais il n'existe pas de racine sémitique KRL ou GRL qui réponde, même approximativement, au sens exigé. Force est donc de chercher ailleurs.

Je crois que le mot *corail* est celtique ou ligure et j'en donne les raisons suivantes :

1° Les Grecs n'ont pu recevoir ce mot que de Marseille, qui paraît avoir été, pendant six ou sept siècles au moins, le centre du commerce du corail.

2° Un nommé *Cambavius Corali filius* paraît dans une ins-

1. Voir les extraits de Pline dans Dom Bouquet, *Recueil des historiens*, t. I, p. 62 et suiv.

2. Les oculistes gallo-romains introduisaient de l'ambre pilé dans leurs collyres (*Rev. arch.*, 1893, I, p. 300.)

cription d'El Padron en Espagne[1]. Or, Cambavius est certainement un nom celtique (cf. *Cambarius, Cambaules,* etc.); c'est sans doute pour ce motif que M. Holder a fait figurer le nom *Coralus* dans son *Sprachschatz*. Je crois qu'il a eu raison de l'accueillir.

3° M. Holder n'a pas accueilli le nom de peuple des *Coralli* et, en cela, je crois qu'il a eu tort. Les *Coralli* me semblent avoir été celtiques, comme je l'ai déjà dit ailleurs[2]. A l'époque de Strabon, ils habitaient entre l'Hémus et le Pont-Euxin. Ovide les décrit comme blonds, *flavos,* et vêtus de peaux, *pellitos*[3]; mais ce que nous savons de plus précis à leur sujet nous est révélé par Valerius Flaccus[4]. Je reproduis ici ce que j'ai écrit en 1894 dans un mémoire sur la *cateia* et le francisque[5] : « Le passage du VIe livre des *Argonautiques,* où Valerius Flaccus énumère les guerriers de la Scythie, est fort intéressant pour la question qui nous occupe (celle de l'armement des Barbares). Il est évident que ses descriptions s'appliquent à des tribus celtiques ou *celtisées,* dont l'armement, aux yeux des Grecs et des Romains, était celui des Barbares en général. Voici d'abord les chariots couverts de cuir des Coralètes ou Cœlalètes, d'où les enfants lancent la *cateia :*

Et puer e primo torquens temone cateias (VI, 83).

« Plus loin, ce sont les Coralles, voisins de Tomi, qui ont pour enseignes des roues (les rouelles celtiques) et des sangliers :

Densique levant vexilla Coralli
Barbaricae quis signa rotae serrataque dorso
Forma suum.....

« C'est ensuite Teutagonus qui conduit les Baternes, etc. » Tout, dans les vers que nous avons cités, est celtique : les

1. *Corp. inscr. lat.,* t. II. 5629.
2. Bertrand et Reinach, *Les Celtes,* p. 196.
3. Ovide, *Pontiques,* IV, 2, 37 et 8, 85.
4. Valerius Flaccus, *Argon.,* VI, 88.
5. *Les Celtes,* p. 195.

chariots couverts de cuir (*covini constrati,* Lucain, I, 426)[1], la *cateia,* les enseignes surmontées de rouelles, les sangliers-enseignes, enfin le nom de Teutagonus. J'en conclus que les *Coralli* sont également celtiques, et j'insiste surtout sur le fait que les enseignes surmontées de sangliers sont un caractère distinctif des peuples gaulois. Elles figurent sur les monnaies des Aulerci Eburovices, des Calètes, des Véliocasses, des Leuci, des Eduens, parmi les trophées de l'arc d'Orange, sur une stèle du musée de Metz, sur la cuirasse sculptée de la statue d'Auguste découverte dans la villa de Livie[2]. En Germanie, Tacite les signale chez les Aestii[3], dont la langue, comme il le remarque expressément, était celtique (*lingua britannicae proprior*), et aussi, sans que le passage soit aussi net, chez les Bataves[4]. Assurément, le sanglier-enseigne se rencontre également chez d'autres peuples, entre autres chez les Romains avant Marius; mais je ne vois, dans toute l'antiquité, que les Celtes auxquels on en attribue constamment l'usage. D'ailleurs, dans le passage de Valerius Flaccus, la mention accessoire des roues-enseignes vient à l'appui du sentiment que nous exprimons.

Nous concluons que le nom même du corail est ligure ou celtique, peut-être emprunté par la langue celtique à la langue ligure. Quant à la signification du mot, on ne peut émettre à ce sujet que des conjectures. La plus naturelle est d'y voir la désignation de la couleur du corail : la tribu des Coralli, qualifiés de *flavi* par Ovide, serait, dans cette hypothèse, la tribu des *Rouges*.

La mode des bronzes rehaussés de corail a été courte; mais, à l'époque suivante, nous trouvons en Gaule des bronzes rehaussés d'émail rouge; l'emploi de l'émail, à l'exclusion du corail, continue pendant l'époque romaine et, au moment des invasions barbares, nous voyons paraître des objets en métal, armes ou bijoux, rehaussés de grenats cloisonnés en tables ou

1. Les mss. ont *monstrati*; la lecture *constrati* s'impose, à mon avis, et celle qu'adopte l'édition Teubner, *non strati*, est à rejeter.
2. Voir les références dans mes *Bronzes figurés*, p. 256.
3. Tacite, *Germ.*, 45.
4. Tacite, *Hist.*, IV, 22.

de verroteries rouges imitant les grenats. Ces faits suggèrent l'idée d'une survivance industrielle et semblent justifier une théorie que j'ai résumée jadis en ces termes[1] : « A l'époque des grandes tombes de la Champagne, on se sert... de corail; plus tard, le corail étant recherché par les Romains[2], les Gaulois excellèrent dans l'émaillerie, art qui consiste à décorer le métal à l'aide de substances vitreuses colorées. La verroterie cloisonnée est comme le dernier terme d'un développement qui, commencé en pays celtique, paraît s'être achevé dans la région méridionale de la Russie, d'où les Goths furent chassés et poussés vers l'Europe occidentale par l'invasion des Huns, vers 380 après J.-C. »

En réalité, les choses se sont passées un peu moins simplement. Les trois techniques de la sertissure du corail, de l'émaillerie et du cloisonnage des verroteries ne se sont pas succédé comme les générations d'une même famille. L'émail paraît déjà dans les nécropoles du premier âge de la Tène[3]; la décoration du métal à l'aide de verroteries se constate dès l'époque de Hallstatt[4] et ensuite, en pleine floraison de l'industrie de l'émail, à Bibracte[5]; enfin, il y a des différences importantes, au point de vue technique, entre l'émaillerie gauloise et l'émaillerie gallo-romaine[6], à tel point qu'on ne peut affirmer,

1. *Le Musée de Saint-Germain, 5e conférence. La Gaule chrétienne et la Gaule franque* (collection du Musée pédagogique). Antérieurement, à plusieurs reprises, j'avais insisté sur cette théorie dans mon cours de l'Ecole du Louvre.

2. J'aurais dû écrire : « par les Indiens ».

3. Cf. *Verhandl. der berl. Ges. für Anthrop.*, t. XX, p. 142. Dans la nécropole de Flavigny (Marne), M. J. de Baye signale, à côté d'une pointe de lance rehaussée de coraux, une ceinture de bronze avec 17 pièces émaillées rouges, et fait à ce sujet les réflexions suivantes (*Rev. archéol.*, 1877, II, p. 44) : « Il y a lieu de conclure que l'émaillerie était connue chez les Gaulois longtemps avant l'établissement des ateliers éduens et que cet art avait une perfection de procédé et d'exécution bien supérieure à ce que l'industrie éduenne nous a légué dans les fouilles du Mont-Beuvray. » La priorité de cette observation très intéressante appartient à M. J. de Baye.

4. Voir le poignard de Hallstatt, dont la poignée est parsemée de verres de couleur, *ap.* Kemble, *Horae ferales*, pl. XVII, 1*a*.

5. Fibule ronde en bronze, avec un grain de verre bleu enchâssé sur un pédoncule qui en occupe le centre (Bulliot, *Mém. de la Soc. des Antiquaires*, t. XXXIII, p. 92).

6. Voir Kondakoff, *Les émaux byzantins (Collection Zwénigorodskoï)*, p. 25.

jusqu'à nouvel ordre, que celle-ci dérive directement de celle-là. Mais, d'une façon générale, on peut dire, comme l'avait déjà fait Tischler[1], que l'émail rouge des Gaulois a été un succédané du corail, devenu rare en Gaule par suite du commerce avec l'Inde ; on peut dire aussi que, vers la fin du IIIe siècle après J.-C., lorsque les corporations d'émailleurs dégénérèrent ou disparurent, le cloisonnage des grenats apparut comme un succédané de l'émail. Une discussion plus ample de ces difficiles questions nous entraînerait sur le terrain glissant de l'histoire de l'émail, où il est bien difficile à un archéologue de s'avancer s'il n'est pas guidé et secondé par un chimiste.

Les Gaulois, comme d'ailleurs tous les peuples barbares, avaient le goût des couleurs éclatantes et bigarrées. On nous parle des armes du roi arverne Bituitus, rehaussées de couleurs variées, en 121 av. J.-C.[2] ; Diodore de Sicile dit que les boucliers des Celtes étaient bigarrés suivant une mode particulière, πεποικιλμένα ἰδιοτρόπως[3] ; ailleurs, il est question du roi des Gésates Viridomaros (222 av. J.-C.), dont les armes resplendissaient de couleurs diverses, βαφαῖς πᾶσι καὶ ποικίλματιν[4]. A. Franks a rappelé le texte de Diodore à propos des magnifiques décorations en émail que présentent des boucliers et des objets de harnachement découverts en Grande-Bretagne[5]. Il semble, en effet, que ces expressions ne conviennent qu'à des objets métalliques émaillés, et non à des armes parsemées de boutons de corail. Ainsi, dès le début du IIIe siècle av. J.-C., date du plus ancien texte que nous avons cité, les Gaulois qui étaient en contact avec les Romains émaillaient leurs armes de luxe ; raison de plus pour attribuer les armes rehaussées de corail à

L'émaillerie gallo-romaine a probablement subi l'influence de l'Egypte (*cf. ibid.*, p. 7).

1. « *Daher ist das gallische Email jedenfalls zuerst als Imitation der Koralle enstanden* » (Tischler, *Prähistorische Arbeiten des Provinzialmuseums zü Königsberg*, p. 22 [14]). Les assertions contraires de M. Kondakoff (*op. laud.*, p. 18) n'ont aucune valeur.

2. *Bituitus discoloribus in armis* (Florus, I, 37).

3. Diodore, V, 30.

4. Plutarque, *Marcellus*, p. 300. Cf. d'Arbois de Jubainville, *Revue archéol.*, 1877, II, p. 218, qui me paraît à tort parler des « couleurs des vêtements » à propos des ποικίλματα de Viridomaros.

5. Kemble et Franks, *Horae ferales*, p. 63.

une date plus ancienne, conformément aux considérations d'ordre divers que nous avons développées plus haut.

En résumé, je crois avoir montré qu'il faut distinguer désormais, dans l'histoire de l'industrie gauloise, une *époque du corail*. L'attention des auteurs de fouilles doit être vivement attirée sur cette substance qui, moins anciennement et moins généralement appréciée que l'ambre, a cependant donné naissance, comme l'ambre, à des relations commerciales dont la civilisation de l'Europe occidentale a tiré profit.

Salomon Reinach.

P.-S. — A la liste que j'ai donnée d'objets de parure rehaussés de coraux, je dois ajouter un collier de bronze trouvé à Leimersheim, dans le Palatinat bavarois ; de petites rosaces en or occupent le centre des cabochons de corail. Voir Ranke, *Der Mensch*, 2e éd., t. II, pl. en couleurs à la p. 636.

AMRA CHOLUIMB CHILLE

(Rawlinson B. 502, f. 55a 1).

(Suite [1]).

Colmán da*no* m*ac* Comgelláin is e ruc in ṁbreith et*ir* firu H*éren*n 7 Al*ban*, 7 do Dal Riaddai do *sed*e, 7 is ris doróne Co*lum cille* in mbóide intan robo lenab bec in Colman, dicens:

Colum cille cecinit:
A chub*us con*. a anim glan,
aso phóic duit. dale póic dam.

Ocus asb*er*t Col*um cille* is e dogenad sid et*ir* firu H*éren*n 7 Al*ban* iar triull. *Ocus* is i in breth ruc, a fecht 7 a sloged la firu H*éren*n, ar is [s]loged la fonnaib dog*rés*, a cáin 7 a cobach la firu Al*ban*, *nó* a muirchoblach tantum — o ṡhain immach la firu Hérenn.

Tainic iar*n*m Dallán ardoll*am* H*éren*n do acall*aim* C*olum chille* intansin. Conid annsin ro gab in remfocol dó, 7 ni relic dó a denam secha sin, co nderna i n-amsir a eitsechta. Ar asb*er*t *Colum cille* ba fri marb as chubaid sin, 7 is dochennaib

1. Voir *Revue Celtique*, t. XX. p. 30.

THE EULOGY OF SAINT COLUMBA

(Continuation).

Now Colmán, son of Comgellán, is he who delivered the judgment between the men of Ireland and of Scotland, and he was of (the Irish) Dál-Riatai [1], and 'tis for him that Columba formed an affection when Colmán was a little child, saying :

> O conscience pure, O clear soul,
> Here is a kiss for thee, give thou a kiss to me !

And Columba said that it would be he, Colmán, that would make peace after a while between the men of Ireland and of Scotland. And this is the judgment that Colmán gave : expedition and hosting with the men of Ireland — for hosting always belongs to the founders — their tax and tribute with the men of Scotland : Or their seafleet only thenceforward with the men of Ireland [2].

Now at that time Dallán, the chief-poet of Ireland, came to parley with Columba. And then he recited the preface [3] to him ; but Columba allowed him not to make it (the Amra) beyond that, so that he composed it at the time of Columba's death. For Columba said that it was meet (only) for a dead man, and Dallán proceeded to make his poem extempore. So for

1. i. e. the Irish Dálriada, « and for this reason it probably was that St Columba left the decision to him » Reeves *Columba* 459.
2. See Appendix C.
3. i. e. the prefatory prayer, §§ 1-5.

da*no* ro t*r*ial Dallán a duain do ḋenam. Dorarṅgert t*r*a C*olum* c*ille* inmassa mora do Dallan, 7 toirthi in talman ar in moladsa, 7 ni ragaib *acht* nem do fein 7 do ca*ch* oen nod-gebad ca*ch* dia 7 noda-fucfad et*ir* ceill 7 fog*ur*. Ut quidam dicit:

Dallan m*ac* [C]alla m*eic* Eircc. meicc Feradaig cen timme,
arddollam Herenn cen on. is he ro mol Colum cille.
Cib he gabas cach dia. in n-Amra is amreid inne
ind flaith nime co foroll. rom-bia o Cholomm chille.
Cib he gabas ca*ch* dia. Amra [1] Coluimb cona chéil
rom-bia sonus f*or* in talmain. soerfaid a anmain sech phein.
Nem do ca*ch* oen 'coa mbia. o Dia dó, ní rad fordaill,
is he ro naisc co rolomm. for Columb Dallan f*or*gaill.
Amra Coluimb ca*ch* dia. cipbia gabas co fallan
rosia in flaith fía. ro ḟhir [2] Dia do Dallan. Dall*án*.

Trí comartha im*morro* dorat C*olum* c*ille* dó intan dogenad .i. marca*ch* eich alaid no innisfed do eitsecht C*oluim* c*ille*. *Ocus* in cetna-focol atb*er*ad in marca*ch* commad he tosach in molta. *Ocus* a suile do lecud do fein i cein no beth ic a denam.

Oc Áth Fene im*morro* im-Mide ro thindscanad in [3] moladsa cosin crois ic Tig Lommain [4].

Mael suthain dixit:

Ro thinnscanad in t-Amra. oc Áth Feine Ollorba,
ro forbad co dil in dan. ocon chrois ic Tig Lommain.

Adfet im*morro* Ferdomnach comarba C*oluim* c*ille* is ar Sligi[d] Assail ro chanad o tha Dun na nAirbed [5] cosin crois ic Tig Lommain.

Deich caibtil da*no* 7 remfocul isind Amru, 7 is cubaid f*r*isin ṅduine [ar] is deichthe a f*or*cital 7 a molad o numir deichthe,

1. amrad R.
2. leg. ro ír.
3. im R.
4. a f*or*badh ac in crois ac Tigh Lom*ain* f*or* brú Locha hUair, Eg. 7ª 2.
5. Dún na n-airbed hi crich Raidhi for hIriros anoir, Eg. 1ª 1.

this praise Columba promised Dallán great riches and the fruits of the earth. But Dallán accepted nothing save heaven for himself and for every one who would repeat the Amra every day, and understand it, both sense and sound.

Dallán, son of Calla, son of Erc, son of fearless Feradach,
chief-poet of Erin, without stain is he who praised Columba.
Whoever recites every day the Amra, whose meaning is difficult,
will have from Columba the kingdom of heaven mightily.
Whoever recites every day Columba's Amra with its sense
will have prosperity on earth, will save his soul past pain. [saying —
Heaven from God to him, to every one who shall have it, — no erroneous
Dallán of the Testimony is he who bound this barely on Columba.
Columba's Amra, whoever shall recite it every day completely
will reach the precious(?) realm which God granted to Dallán.

Now Columba gave Dallán three tokens as to when he should make it, namely (1) the rider of a piebald horse who should tell him of Columba's death. And (2) the first word which the rider would say to be the beginning of the Praise. And (3) his eyes to be allowed to Dallán himself while he was making it.

At Áth Féne in Meath [1] this Praise was begun, (and continued) as far as the cross at Tech Lommáin.

Mael-suthain *dixit*.

The Amra was begun at Áth Feine Ollarba:
The poem was lovingly completed at the cross at Tech Lommáin.

Ferdomnach [2], however, a successor of Columba's, declares that it was recited on Assal's Road [3] from Dún na nAirbed to the cross at Tech Lommáin [4].

Ten chapters, now, and a preface [5] are in the Amra, and 'tis meet for the man, (that) his teaching and his praise should

1. Ath Féne i nÚib Tigernain i Midhi, Eg. 1a 1. Ath Féne, i Corco Raide, Eg. 7a 2. Ath Féne .i. Áth Ulltach « the Ultonian ford » at Ioraras in Westmeath, Four Masters, 1160.

2. thirty-fifth abbot of Iona, A.D. 1007-1008, Reeves *Columba* 397.

3. *Sligé Assail* was a western road extending from Tara, in the direction of Loch Uair (Lough Owel) near Mullingar in West Meath. Tuilen was situate on it.

4. « the House of St. Lommán », of Loch Uair. His day was Feb. 7.

5. i. e. a prefatory prayer, §§ 1-5.

7 is taithmet báis 7 bethad 7 tesmalta 7 timthirecht[a] *Coluimb chille* asb*er*at uile, ut q*u*idam d*ixi*t :

« Ni disceoil d'uib Néill [1] » andes. dia thimthirecht tathmites,
do thasc a báis atbir sunn. dia galur romor rothrum.
Dia deilb, dia duthch*us*, dia dan. dia figlib f*or* saegul sár,
dia frescabail dar c*ach* fad[b]. innisess « Atruic roardd. »
« Ranic axalu » cen choll. dar cach ni rosiacht d'ferann,
is dona g*r*adaib roñ-glen. iss *ed* chanas in caiptel.
Dia chéstaib f*or* talmain trell. « Rochess gair », glan in captel,
nirbu chur min, dia*n* a mod. is dia dimbrig o Diabol.
Dia écno, dia dilgud dess. innissess « Raith rith rethes. »
« Coich bai, coich bia », bad bind lib. dia adarthaib, dia oenib.
[f. 55a 2] Sluinnid a morfis immuig. « Ergnaid súi siacht slicht *cethruir* »
do chomaithne in molta ond rig. « Aed atnoe uli » asn(dí)d.
Dia cháiniud o chlannaib Neill. innises « Buich brón [2] » bithreil,
« Amra [3] so rig » ráid fodeoid. dia degattoch [4], ni disceoil. Ni.

Do tathmet na rig 7 na noeb batar 'sin mórdail inso sis :

Druim Cetta cete na noem. f*or*od na fenned foltchoem,
Druimm ñD*er*g a chetainm cen cheilg. iar marbad Lugdach Lamdeirg.
Lugaid Lamderg, laech na lenn. *secht* mbliad*na* hir-rigu Hérenn,
ro marb *Con*aing co ceird chaiss. i cath Dromma Deirg drechmais.
Dindroe sin ata roe rán. áes ind eolais 'coa imrad,
im-Maig cruuig [5] ro búi crúach. la Conaing mor [mac] ñDuach.
Dá chet maith bliad*an* erbúan. o d[oc]er Lugaid Lamruad
co ro rann Rudraigi ind raith. a thir dia m*ai*cne mormaith.
Mórclann Rudraigi ind ríg. ochtur nonbur a ndaglin,
im Chongal, im R*us* na redc. im Niall, im Oeng*us* ñBélderg.
IM Bressal, im Fer filed. im hIliach, ni hindliged

1. In these verses, the ten chapters of the Amra are referred to by their initial words.
2. buic. mbron R.
3. amrad R.
4. do anmnigud l. dia degattoch R.
5. Cruinn, Laud 615, p. 111.

be tenfold, from the tenfold number (of the Commandments). And they all set forth a memorial of Columba's death and life and characteristics and service ; *ut quidam dixit :*

« No trifling news to the Húi Néill » in the south, which (chapter) makes [mention of his service:
of the report of his death it tells here, of his exceeding great and sore sickness.
Of his shape, of his heritage, of his art, of his vigils at an excessive age,
of his ascension, beyond every question, « He rose very high » relates.
« To colloquies he came » without destruction, over whatever land he vi- [sited
and of the grades that he clave to, this is what the chapter recites.
Of his sufferings for a time on earth, « He suffered, in short », pure the [chapter,
he was not a gentle hero, vehement was his work — and of the Devil's [contempt for him.
Of his science, of his right forgiveness, « He ran a gracious course » tells:
« Who has been, who will be? » — be it melodious to you — (tells) of his [adoration, of his fasts.
« A famous sage who reached the track of the Four » declares his great [knowledge.
Of the command of the Praise by the king « Aed enjoined all » speaks.
Of the lamentation for him by Niall's clans[1] « Grief broke » tells clearly.
« This is the Praise of a king », say finally to entreat him well. « No tri- [fling news. »

To commemorate the kings and the saints who were at the Convention, this below :

Druim Cetta, assembly-place of the saints, seat of the lovely-haired heroes:
Druim Derg was its first name without guile, after the killing of Lugaid [Redhand.
Lugaid Redhand, the hero of the mantles, (was) seven years in Erin's [realm[2]:
Conaing with speedy art killed him in the battle of fairfaced Druim Derg.
From that fight is a splendid fight — those who know are thinking,
on Mag Cruuig (?) which was bloody, by great Conaing son of Dua.
Two hundred good and lasting years since Lugaid Redhand fell
until gracious Rudraige divided his land to his excellent children. [ber —
The great children of Rudraige the king — eight or nine their goodly num-
including Congal, and Ross of the rages, and Niall, and Oengus Redmouth.
Including Bressal and Fer filed, and Iliach — no unlawfulness.

1. As to the northern and southern branches of the Húi Néill, see Reeves. *Columba,* 250 et seq.
2. see Four Masters A.M. 4463, 4469.

im Charbad, im Let na lann. im Chet, im Chass, im Illann.
IS hé ferann *f*rith do Chett. o Cuaille co muir morbrec,
etir tir ocus tuind t*r*a. hic fognam Dromma Cetta.

D*r*uimm.

Secht c*é*t do bliad*naib* brassa. atberat súid senchassa,
o Rudraigi, rigda in dám. noco ndernad in mordál.
Tri fothai fritha don dáil. ardaig fuaslacthe Scaulain,
im Dal Riadda, rigda in tress. is im dichor na n-écess.
Tri coecait fer feochair féig. d'eicsib Herenn fo oenchleir,
im Senchan, im Dallan dess. is im Eochaid rigecess.
Batar bliadain hic Clochur. do Daimín nir'bo dochur,
is ann sain ro aersat Aed. immun ṅdelg n-óir n-ilarchaem.
Cenggait ind eceiss cen fell. for teched ria rig Herenn
com-Muir ṅBolgc, molaim ille. i comdail Cholaim cille.
Dollotar f*or* a laim deiss. Colum, Aedan, na héceiss,
cosin comdail i mbái Aed. i nDruim Chetta churadchoem.
Da eps*cop* dec isin dail. doruactatar in mordail,
na dá Aed dec, aebda a ndrech. im Aed n-ardn*ac* nAnmerech.
Aed Dub rí Ul*ad* na n-ech. Aed Cerr rí laechda Laignech,
ri Muman Aed B*en*dnan bil. rí Dessi Aed m*ac* Fingin,
Aed Bolgc rí Duin Chermna chaiss. Aed m*ac* G*r*illini glanmais,
Aed m*ac* Flaind cathrach curad. ardrí tairbpech Tuadmuman.
Aed m*ac* Echdach, ard a smacht. ri c*r*ichi teora Connacht,
m*ac* fir luid a Cruachain chain. co Loch nEcht*r*a fo thalmain[1].
Aed Slane ri Breg na mbla. Aed m*ac* Brenainn ri Tethba,
ri Airgial Aed Guaire gle. Aed Gabran coemri Carp*re*.
Cethri rig fo thri trena. Aed ainm c*ech* fir ardsegda,
doruachtar druim na noeb n-an. im Aed ocus im Aedán.
Coeca noeb im Cholum ann. im dá Chiaran, im Chomgall,
moBii, Cainnech, Lasren laind. dá Finnean is da Brenaind.
Ro soerad Scandl*án* maith mor. t*r*ia rath Coluim na caemṡlog,
*con*id de dlegair in chain. do chlaind sciathbuidi Scanláin,
Ro saertha de no filid. tria Cholumb in chaemdligid,
fili cach thuathe, ní tromm. iss *ed* ro horddaig Colomm.
Colman m*ac* Comgaill cen clith. ruc im Dal Riata in robrith,

1. *a tomaidm* (« eruption ») of a Loch Eachtra is mentioned by the Four Masters, A.M. 2535.

and Carbad and Let of the blades, and Cet and Cass and Illann.
This is the land that was gotten by Cet, from Cualle to the great-speckled
both land and wave in service of Druim Cetta. [sea,
Druim.
Seven hundreds of great years, the sages of history declare,
from Rudraige — royal the company — till the Convention was held.
Three reasons were found for the assembly: because of liberating Scandlán:
about Dál-Riata — regal the contest — and about the expulsion of the poets.
Thrice fifty men, severe, acute, of Erin's poets in one retinue,
including Senchán, comely Dallán, and Eochaid the king-poet.
A year they were at Clochar [1]: to Daimín it was no detriment:
'tis there they satirised Aed about the variously-handsome brooch of gold [2].
The poets go without treachery, fleeing before Erin's king
to Muir-bolc — I praise (them) hither, into Columba's company.
They went righthandwise — Columba, Aedán and the poets,
to the meeting in which Aed was, in Druim Cetta of the fair heroes.
Twelve bishops in the assembly, who came to the convention, [high son.
(and) the twelve Aeds, — beautiful their faces — including Aed, Anmere's
Aed the Black, king of Ulaid of the steeds; Aed Cerr, heroic king of Lein-
[stermen
good Aed Bennan, king of Munster: Aed son of Fingin, king of the Déssi.
Aed Bolg, king of the Fort of swift Cermna [3]: Aed son of pure-beautiful
[Grillíne,
Aed, son of Flann cathrach the hero, strong overking of Thomond,
Aed, son of Eochaid, high his rule, king of the territory of Three Con-
[naughts,
son of the man who went from fair Cruachu to Loch Echtra under ground.
Aed Sláne, king of Breg of the greens: Aed, son of Brénann, king of Teffa,
bright Aed Guaire, king of Oriel: Aed Gabrán, Carbre's dear king. [man —
Thrice four mighty kings — « Aed » was the name of each high-stately
came to the ridge of the splendid saints, including Aed [4] and Aedán [5].
Fifty saints (were) round Columba there, including two Ciaráns and Comgall,
mo-Bí, Cainnech, eager Laisrén, two Finneáns and two Brénanns. [hosts,
Good great Scandlán was freed thro' the grace of Columba of the beautiful
wherefore the tribute is due from yellow-shielded Scandlán's children.
The poets were freed thro' Columba of the beautiful law:
a poet for each tribe — not oppressive — this is what Columba ordained.
Colmán son of Comgell without concealment delivered the great judgment
[concerning Dál-Riata:

1. now Clogher in the county of Tyrone.
2. a royal heirloom, which he had refused to give them. See O'Mahony's Keating, p. 446.
3. i. e. king of West Munster, in which Dún-Cermna was situate (v. Four Masters, A.M. 3668, note e).
4. King of Ireland.
5. King of Scotland.

[fo. 55b 1] huair nos-iadastar muir menḋ. a ndliged do rig Herenn.
Rath Cainnig lenn tiar is tair. hua Ferg*usa* m*aic* Roaig.
a rath maroen rui*nd* riar la. na noeb ro bae i nDruim Cetta.
D*ruim.*

Conaiṅg Bec-ecla *co m*blaid. m*ac* Duach, m*aic* Feradaig,
i nDruim Ceta docer leis. *Con*aiṅg m*ac* Echach hUarcheis.
IM Goan carthach[1] cen chacht. o tát coemchlanna Cian*nacht,*
Fidchad, Sabarnach, Sáerg*us*. Ech echen, Fiacc, is Ferg*us*.
IM Garg[2] m*ac* Fiched *co n*gail. m*aic* Imchaid airdirc hu[al]laig,
m*aic* Condlai m*eic* Taidc m*eic* Cein. m*eic* Ail*ill* Auluimm echdéin.
Ailill athair Cein co ṅgail. Sadb ingen Chuind a mathair,
toich do claind iṅgine Cuind. cia no chiṅgtis i Caindruimm.
D*ruimm.*

Coic rig *cethorchat* ro clos. ó Eogan i n-ardflaitheos
co Aed m*ac* Flainn treorach t*r*a. sunn os Druim cheolach Cetta. Druim.
B*endacht* ca*ch* nemid, ca*ch* noem. ranic Druim Cetta clethcháin
f*or* anmain Diarmata duind. dona cl*annaib* a Caindruimm. D*ruimm.*
Flann is Echthigernn cen ail. bend*acht* f*or* a n-anmannaib
'ca frith senchas cuimnech Cuind. cl*an*ni Luigdech il-Liathdruim. D*ruimm.*

Fectas dochótar .iiii. m*eic* Lugdach Lámdeirg do ṡeilgg .i. Craumthann *ocus* Coirp*re ocus* Coel *ocus* Feradach in t-ósar, co ro marb Coirp*re* in Coel t*r*ia annarb*us*[4] hir-richt ind ḟiada, co ro bátar hic [c]osnam a ḟeraind, 7 corab é in Craumthann ic [c]osnam ind ḟerainn 7 ic iarair na c*u*mal i ndiguin a brathar, ar ba he in sinsḟer, co ro feimdetar fir Héren[n] a sid immon ríge 7 immon cumail. Co ros-faed eps*cop* Maelan 7 Fedammair Caincha (?) cosin faethbrithemain co Hii .i. co Columb cilli. Cethrur ar fichit do feraib dóib, 7 .iiii. mná .i. di rigain 7 da chumail, 7 .uiii. doeramm*uis* dia mbiathad f*r*i seilgg hic dul 7 hic tichtain. Co tarfas do Cholumb c*hille* a mbith hi foc*us,* ar ni doficed-s*ede* n*ach* ṅdam cen a rem[ḟ]is. Co n-ebert fri Baethin :

Mithig tene is'teg n-oeged. tanic deme i treb tóiden,
is na dichlid na dama. ar bithin g*r*ada Goedel.

1. coarthach R, carrtach, Laud 615.
2. INgarg R.
3. co R, ga Laud 615.
4. andarbus .i. merugud, O'Dav. 49.

since the clear sea surrounded them, jurisdiction over them to the King of Ire-
[land.
East and west may we have the grace of Cainnech, descendant of Fergus son
[of Roach!
the grace of the saints who were in Druim Cetta be together with us for our day!
Conaing Little-fear with fame, son of Dua, son of Feradach: [Druim.
by him at Druim Cetta fell Conaing son of Eochaid Uarches.
Together with loving Goan without distress, from whom are the fair clans
Fidchad, Sabarnach, Soergus, Ech echen, Fiacc and Fergus, [of Ciannacht,
With Garg, son of valourous Fich, son of Imchad conspicuous, haughty,
son of Condla, son of Tadg, son of Cian, son of Ailill Bare-ear the steed-
Ailill was father of valorous Cian, Sadb, Conn's daughter, his mother: [swift.
'tis the right of the children of Conn's daughter, if they would enter on Cain-
Five-and-forty kings, 'twas heard, from Eogan in high sovranty [druim[1].
to Aed son of Flann, strong indeed, here above musical Druim Cetta.
The blessing of every noble, of every saint, that reached fair-beamed Druim
on brown Diarmait's soul, to the clans in Cáindruim. [Cetta
Flann and Echthigern without disgrace, a blessing on their souls,
by whom a mnemonic tale of Conn, of Lugaid's children was found in
[Liathdruim.

Once upon a time to hunt went Lugaid Redhand's four sons, namely Craumthann and Coirbre and Coel and Feradach the youngest. And Coirbre killed Coel as he was straying in the shape (leg. track ?) of the deer, so that they were contending for his land, and it was Craumthann (especially) who was contending for the land and demanding the *cumals* for the outrage on his brother, as he was the eldest; and the men of Ireland were unable to pacify them about the kingship and the *cumal*. Wherefore bishop Maelán and Fedammair Cainche sent them to Iona to the prophet-judge Columba. Four-and-twenty men were they, and four women, namely two queens and two handmaids, and seven slave-soldiers to feed them by hunting while going and returning. And it was revealed to Columba that they were anear, for no company ever came to him without his knowing of it beforehand. So he said to Baethín:

[of troops,
Time (to put) fire into the guest-house: darkness has come into the abode
and do not neglect the companies, because of (our) love of the Gaels.

1. « fair ridge ». There was a *Caendruim* = the hill of Uisneach in Westmeath, and a *Druim cáin,* one of the bardic appellations of Tara.

IS si breth ruc Col*um cille* doib : ríge do Choirp*riu* heret bad gor 7 bad riarach dos*om* 7 do[n] Chomdid. Ar a deg-in-nithim 7 ar a aithirgi da*no* ro rigad Coirp*re* sech Craumthan ciar'bo sinnser 7 cid hé, Coirp*re,* ro marb in Coel. Rígi di*du* do Choirp*riu* 7 murigecht do Craumthan, 7 intan bad amria-ra*ch* Coirp*re* dia sinsiur .i. do C*r*aumthan, rígi do C*r*aumthan 7 murigecht do Coirp*riu*. *Con*id she *(sic)* in Coirp*re* Liath sin ro marbad la C*u*mmain m*ac* Feradaig f*or* foessam Col*uim* cil*le,* ut supra diximus. Is é sin t*r*a in senchas m*a*c Lugdach, ut Adomnanus dicit.

— INtan tancatar less, is ann asb*er*t C*olum cille* :

Fethaig a Cr*ist* in muir mall. do Choirp*ri ocus* do Chraumthann
co riset slancheill cen meirg. dia tir m*ei*c Lugda*ch* Lamdeirg.

[Ic oirrned Cairp*ri* is ann ispert Colum cille so : — Eg. 5[a] 1]

Rige duit, a Choirp*ri* chain. *ocus* dot sil it degaid,
cen tudecht etrut rorath. duit a Choirpre m*ei*c Lugdach.
Huair[1] is rimsa ro herbb Dia. oirddned do chuirp is do c*r*ia,
dentar mo riar it flathius[2]. na milt*er* do mormathius[3].
INtan dorega darm reir. a Choirp*ri* chruthglain comfeil,
scerthair rige rit iarsain. *ocus* gebthar dot[4] brathair.
[Cr.] Abair a Choluimb cen chol. réir condnaige co tardor
duit o tochus mo thire. *acht* co ragbur roríge.
[fo. 55[b] 2]
Col. Riar damsa uaitsiu o[t]taig. ocus mo riar ót amsaig
do chiniud fein tiar is tair. frim ógreir nos-comorddaig.
Cr. A Choluimb chille co ceil. cia meit condnaige ar do reir
huaimse fodein co ndruin(i). is om chiniud chulbuide?
Col. Ech do sliasta, lathar ńgle. *ocus* ech cech soerchlainne,
cot herriud tabar immach. am*al* no thiasta in n-oenach.
Cr. Atlochur do Crist cid cian. in turus tanac aníar
misse *ocus* Coirp*re* molle. cucut arcenn na ríge. Ríge duit.

---

1. Buair R. Uair Laud 615.
2. mathius R. flaithius, Laud 615.
3. -flathius R.
4. ót R. od Laud 615.

This is the judgment that Columba delivered to them : the kingship to Coirbre so long as he would be pious and obedient to him (Columba) and to the Lord. For his good intention and for his repentance Coirbre was made king rather than Craumthan, though Craumthan was the eldest, and though Coirbre had killed Coel. The kingship, then, to Coirbre and the mayoralty to Craumthan, but when Coirbre should be disobedient to his senior Craumthan, the kingship to Craumthan and the mayoralty to Coirbre. It was this Coirbre the Gray who was killed by Cummain, son of Feradach, while under Columba's safeguard, *ut supra diximus*. This then is the story of the sons of Lugaid, *ut Adomnanus dicit*.

When they came to the garth then said Columba :

Calm, O Christ, the tedious sea for Coirbre and for Craumthan
that they may come sane, without ill-will [1], from the land of Lugaid
[Redhand's sons.

When ordaining Coirbre, then Columba said this :

Kingship to thee, O fair Coirbre, and to thy seed after thee,
without quarrelling, great grace to thee, O Coirbre son of Lugaid.
For to me God has entrusted the ordering of thy body and thy frame,
let my will be done in thy reign, let not thy vast wealth be destroyed.
When thou shalt cross my will, O clearshaped, generous Coirbre,
kingship shall be severed from thee and given to thy brother.

Cr. Say, O guiltless Columba, the desire which thou askest me to do:
provided I obtain the great kingship thou shalt have my country's
[possessions.

Col. My desire from thee (and) from thy house, and my desire from thy
[soldiery :
thine own offspring, west and east, order them to my complete desire.

Cr. O Columba with intellect, how much askest thou for thy desire
from myself with firmness, and from my yellowhaired offspring?

Col. Thy riding-horse [2] — bright dispensation — and a steed from every
[noble,
with thy raiment which is put outside as thou wouldst go to the as-
[sembly.

Cr. I give thanks to Christ, though far is the journey I have come from,
I and Corbre together, to thee on account of the kingdom. [the west,

---

1. *meirg*, literally « rust » : cf. the tropical sense of Lat. *aerugo*.
2. literally « horse of thy thigh ».

Dia. Dia. 7 rl. IS aire emnas in cetfoc*ul* ar abéla *nó* ar lainni in molta do denam. *Nó* co mbad ferg laiss a thairmesc, ar itrubairt Col*um cille :* is [fri] marb as cubaid. *Nó* co mbad ara hu[a]mun aice na ris*ed* leis in molad do denam, ar ni fit*ir* cia bad toisechu Col*um cille* do ecaib q*uam* Dallan ipse.

Q*u*atuor m*o*dis it*e*rat*ur* in *sanct*a Script*ur*a. P*ro* amore : « Domine, Domine, uirtus salutis meae. » P*ro* dolore : « Deus, Deus meus, respice in [me]. Qua[re] me dereliq*uisti ?* » P*ro* ira, ut Eua dixit : « Ubi es, ubi es, Adam ? » P*ro* timore : « usq*ue*q*u*o Dom*i*ne obliuisceris me, us*que*q*u*o au*er*tis faciem tuam a me ? »

Atherruch i ńguth ńgnath im*morro* lasi[n] ńGoedel a ainm sin, ar biti t*r*i quali cosmaili labartha ic filedaib na ńGoedel .i. atherruch i ńguth ńgnath, *ocus* a[t]hinnsimod 7 a[th]diabul. *Ocus* is hi seo aichne c*ach* ae dib s*ed*e.

IS he in t-atherruch, cet*us,* emnad oenfoc*ui*l i n-oeninud [isin runn], 7 cen lenamain de o ṡhain immach, ut est hoc *:*

Bran, Bran hi toeb Slebi Miss. glan glan gart dognither laiss,
duthaig du chathail co li. cid ri rí f*or* Mumain maiss.

ISs e im*morro* a[t]hinnsem*o*d .i. a[t]hinnisin o mud inunn .i. in t-oen focul do rad co menic isind rund co n-etarthuidecht foc*ul* aili et*ur*ru, ut est hoc :

Ric in sithbi [1]sithlas mag. ric in dam t*r*i coecat ńglonn,
ric in gilla gusmar gann [2]. f*or*facaib Cú dinisc domn.

IS he im*morro* a[th]diabul .i. [ath]filliud, .i. cech oen focol bec isind rund [3] do filliud .i. do emnad. ut est hoc :

Agur agur, iar cein chein. bith i péin phein, ni sid sid,
am*al* cach cach, co bráth ńbrath. [in cach trath trath] cid scith scith.

Dí ernail da*no* dibseo isind remfocol-so .i. atherruch i ńguth

1. .i. in toisech R.
2. .i. Coirbre mac Co*n*dinaisc R.
3. sic Eg. cain a R.

God, God, etc. This is why he (Dallán) doubles the first word, because of the adulation and the eagerness of the Praise. Or maybe he was angered at the interruption, for Columba said : « It is meet (only) for a dead man. » Or maybe it was for a fear he had that he would not attain to making the Praise, for he knew not whether Columba would die before Dallán himself.

In four ways repetition is made in Holy Scripture. For love : « *Domine, Domine, virtus salutis meae* » ! For grief : « *Deus, Deus meus, respice in me, quare me dereliquisti ?* For anger, as Eve said : « *Ubi es, ubi es, Adam ?* For fear : « *usquequo Domine oblivisceris me, usquequo avertis faciem tuam a me ?* »

« Return to a usual sound » is the Gael's name for it, for the poets of the Gaels have three similar kinds of expression : « return to a usual sound », and « renarration-mode », and « redoubling ». And here is the mark of each of them :

This, first of all, is the « return » : a repetition of one word in one place, without adhering to it thenceforward, *ut est hoc :*

Bran, Bran beside Sliab Miss, pure pure the hospitality that is displayed by him : belonging to ... with splendour, though he be king, king over goodly Munster.

This, however, is « renarration-mode » : renarrating in the same mode, i. e. saying the same word after in the stave with intervention of other words between them, *ut est hoc :*

Comes the chief who strains the plain : comes the stag of thrice fifty champions. Comes the strong bitter lad, whom brown Cú dinisc [1] left.

This however is redoubling, i. e. refolding ; every little word in the stave to be folded, i. e. to be doubled, *ut est hoc :*

I fear, I fear after long, long, to be in pain, pain, not peace, peace, like each, each, till Doom, Doom, in each hour, hour, through it be weariness, weariness.

Of these there are two kinds in this preface, namely « re-

1. As to Cú dinisc see Annals of Ulster, A.D. 708.

ṅgnáth 7 a[th]insemod. A[th]innsemod im*morro* namma fogabar hi curp ind immuin.

Anamain et*er* da nin inso .i. nin tosach in molta 7 nin ina deriud .i. « Ni disceoil » 7 « Nimda huain ». *Nó* is gobul dí .i. recne dechubaid .i. dá son *nó* a t*r*i do thinscital ó oen fid beos .i. diaid i ndiaid, 7 son o fid ecsamail ina ndiaid-*sede*, ut est hoc :

Coimdi cain *cu*machtach. Cr*ist* caem in clothbile.
comarba noem nimi. nertad fial firinni.
fri ferbba fath.
M*ac* Maire ingine, Issu ard airegda.
ar n-ardílaith ordnidi. ri betha ic brithemnas.
ar mbrig do brath.

Gne n-aill dond reicne dechubaid :

Colum caid *cu*machtach. a clethi clithnime,
taire[1] dom imsnadud. archaṅgel hEil[2].
[ar ḃiastaib ilardaib. imdubaib imthennaib.
ticed[3] domm imdegail. in hua Néil. — LU. 15[a]].

Gne n-aill be*us* :

Col*um cille cecini*t :

Cainnech coem comarbba. flaithemda ſollomda.
findnimi fail.
ſescuir maitni mocht*r*atha. is m*e*nic ic *c*roseclais.
m*ac* huDalann dail.

Doss fina fial ſ*or*glidi. eo argait adamrae.
or derg ſo neim.
sasad sluaig sochaidi. sellat ſ*r*i caem-Chainnech
do cl*a*nnaib Cein.
Do marScottaib sciathbreccaib. scel find ſ*or*gelide,
ruire nad ró,
Cainnech caem cualammar. firapstal fuarammar,
Achaid buadaig Bóo.

1. tora Eg.
2. nél Eg.
3. tora Eg.

turn to a usual sound » and « renarration-mode ». Only « renarration-mode », however, is found in the body of the hymn.

This is an « eulogy between two *Ns* », that is, *N* the beginning of the Praise and *N* in the end thereof, i. e. *Ni disceoil* and *Nimda huain*. [nímda huaiN ?] Or it is a « fork », i. e. a *recne dechubaid*[1], i. e. two words or three to begin with the same letter still, i. e. one after another, and after this a word with a different letter, *ut est hoc :*

Fair mighty Lord, Christ, dear the famous tree : heaven's holy successor, generous strengthening of justice, a song against (magical) words. Son of Mary the Virgin, Jesus high noble : our high ordained Prince, king of the world at judgment, our strength (is) thy Doom.

Another kind of the *recne dechubaid :*

Columba pious mighty, from the roof of hidden heaven, let come to convoy me an archangel of God. Against numerous monsters jetblack, full-strong let Niall's descendant come to protect me !

Yet another kind :

Columba sang :

Cainnech [2] a dear successor, princely, commanding, fair heaven's ring ! at even, at early morning, often at a cross-church is Dala's blooming [3] descendant.

Vinebush generous, manifest, wondrous brooch of silver, red gold under splendor, sating of a multitudinous host, they look at dear Cainnech of the clans of Cian.

To the great speckle-shielded Scoti, a tale blessed manifest, a prince who will not pass away(?) : we have heard dear Cainnech, we have found a true apostle, of victorious Achad bó [4].

1. See Irische Texte, III, 56, 159 n.

2. Cainnechus mocu Dalon, Reeves *Columba* 220. Born A.D. 517, died 600. His day was October 11.

3. A mere guess at the meaning of *dail,* which may perhaps be cognate with Ir. *deil* « rod », and Gr. θάλλω, θάλλ.

4. *Ached bou,* Reeves, *Columba,* 121 (now Aghaboe, a parish in Queen's county) was St Cainnech's principal church.

[fo. 56a 1] IMrad Cainnig caratchoem. ar itgi *f*ria brathair.
barrd cathbuadach cain.
commur flatha firinni. iar sentaid sirsaeguil.
mo choemChainnech cain.
Cainnech.

---

1. **Dia Dia dor[r]ogus**[1] **ré**[2] **tias in[n]a gnuis.**
IS mor *nó* is ro atag*ur* Dia. *Nó* guidimm Dia riasiu thias cuce innunn. *Nó* intan. *Nó* ind inbaid tias.

[do rogus] .i. ro thogus. ar is ruamnad fil híc.
2. **Culu tria**[3] **neit.** « culu » .i. carpat 7 « neit » cath, ut d*icitur*:

« Culu » carpat, cruaid in mod. hí teginn ria Conchob*or*,
ocus « neit » ba ainm don chath. no brisinn la[4] m*ac* Cathbath.

Fil da*no* « neit » guin, ut est:

Rob e do lecht hi fairthi[5]. iar do neit seol sirgairbi[6]
ructhar hi capp[7] indiaid bill[8]. do fracc, a scail, dia coemchill.

.i. Am*ál* teit carpat serda .i. carpat claidbech, t*r*ia chath, corob samlaid deoch m' anim-se t*r*ia chath ńdemna dochum nime.

« Culu » .i. f*or*tched sunn ic*on*d fil*id* .i. dechned specialit*er*. Ar is « cul » in focol gnathach, *acht* ro thuill in fili .u. sunn do lín*a*d na fili*dechta nó* do duaichnigud a luirg. Ar is inunn

1. dorogus Eg. Laud 615, p. 42. dorogas YBL. dorrogus LU. LH. Atk. « I have asked him », Crowe « whom I beseech ».
2. ria LU., YBL. Laud 615.
3. tre YBL. tría LU.
4. sic LH. no brissinn ria Eg. i teginn ria R.
5. .i. i traiti, Eg. im-mochai LU.
6. siraichthe LU. sirarde LU. siraigi Eg.
7. .i. carr Eg.
8. pill .i. eich Eg. phill LU. LH.

A thinking of Cainnech friendly-dear, for a prayer to his brother, a bard battle-victorious, beautiful: a meeting with the prince of righteousness after a long life's old age, my dear beautiful Cainnech!

THE PREFACE.

1. **God, God I should beseech[1] Him, before I go into His presence.** It is greatly or very much *(ro)* I entreat God. Or I pray to God before I go to Him beyond. Or when, or at the time I shall go.

dorogus, i. e. I have chosen, for it is ... that is here.

2. **(Like) a chariot thro' battle:** *culu* i. e. chariot and *néit,* i. e. battle, ut dicitur:

« *Culu* » « chariot », hard the mode, wherein I used to go before Conor, and *neit* was the name of the battle which I used to break with Cathbad's son.

Neit is also a mortal wound, *ut est:*

May thy grave be soon after thy deathwound! course of great roughness: may thy wife, O churl, be carried to her dear church in a chariot behind a horse!

That is, as a sithed chariot, — i. e. a chariot armed with swords, — goes through a battle, so may my soul go to heaven thro' the battle of demons!

« *Culu* »: here the poet has an obscuration, i. e. specifically, a *dechned*. For *cul* is the usual word, but the poet added *u* here to fill up the poetry, or to make its track hard to be known.

1. *do-ro-gus* 1st sg. subj. of **do-gudim*, root *god,* as *do-ro-thnus*-[*s*]*a* (gl. decidam) Ml. 23c23, from *do-thnitim*. The subjunctive of the simplex of the former verb is from a stem *ged* in ablaut-relation to *god,* as θέσσασθαι to ποθέω.

fo*r*tched 7 fordorchad, ar is *ed* bís hi fo*r*tched, temligud 7 duaichnigud na foc*ul* t*r*ia digb*ail* 7 t*r*ia thorm*ach* 7 t*r*ia inchumscugud do dénam intib, 7 atat .iii. gné fair .i. dichned 7 dechned [7 formolad filed] 7 cennachros.

ISs e in dichned .i. a chenn do gait dond ḟocol, 7 cen ni aili inna hined. ut dixit poeta :

Dal ro dalus, ba mor baes. hisinn árus huas Druim lias,
a mo Choimdiu, a ri rú rá. bii biu ba [1] bés ni thiass.

« Rú rá » is e in desmirecht annsin, ar is « rún rán » ro dlecht ann.

IS he in dechned, dá c[h]enn fair .i. a chenn fein 7 cenn aili. *Ocus* co mbad hé a diles, ind litt*er* dedenach ind ḟocoil do emnad, am*al* dognethe « benn » dondni as « b*en* » : ut dicitur :

La m*a*c fir neit fadb [2] corc*r*a. teit daig do neim, ni t*er*cda,
fo*r*ruim [3] tenn [3] do chrunn ochtga. gnath cenn i crub *Con* Echtga.

Commad i ráet no beth in desmer*echt* hic .i. a chenn fein fo*r* ind [ḟ]iur ut, 7 cenn fir aili ina láim. *Acht* chena is i n-erlabra fégdair na haistise 7 ni hir-rét, commad hé in desmerecht di*du* híc « ni t*er*cda », ar ro tuilled « da » f*r*isin foc*ul* cert. *Acht* chena increchthair sin, ar ní dechned iar ṅdilsi torm*ach* silla*ibe*, *acht* is fo*r*molad fil*ed*, *ocus* is é so a desmer*ech*t s*ed*e, ut est hoc carmen :

Ceim o lochaib do linnól [4]. co clothaib clu nad gannón [5],
techt sech eochu hi cind crichi. maith bethu i mbithi annón.

Cade in dechned 'sind runn atrubrammar .i. « La m*a*c fir

1. bui biu ba LU. bi bú bá Eg. imbí bú LH. bi bu ba YBL.
2. faidb YBL.
3. fo*r*ruib tenn YBL. forruim .i. rogon *nó* rofuirmid tend .i. laech LU. forruib denn .i. teni mor, Eg. fo*r*ruim denn R.
4. leg. linnól = linndól, Eg. fo. 6a 2. lindol, St.
5. In marg. ón hic exem*itur* R. andón .i. and, St.

For *fortched* is the same as darkening. For *fortched* consists in this, the obscuration and disguising of words by making in them diminution and augmentation and mutation. And there are four kinds of it, namely *dichned* and *dechned* and *formolad filed* and *cennachros*.

This is *dichned,* to take away its end from the word without (putting) anything else in its place : *ut dixit poeta :*

A tryst I trysted — 'twas great folly — in the dwelling above Druim Iias. O my Lord, O king of splendid mysteries ... I would not go.

Rú rá, this is the example there, for it ought to be *rún rán*.

This is the *dechned,* i. e. two ends thereon, its own end and another end : and what is proper to it is to double the final letter of the word, as *benn* would be made out of *ben* « woman », *ut dicitur :*

Crimson harness hath the son [1] of a man of battle : lightning comes from heaven, not scanty : it set fire to a pinetree [2] : usual is a (severed) head in the hand of Cú Echtge.

Maybe the example (of *dechned*) here is in matter, i. e. his own head on yon man (Cú Echtge) and another man's head in his hand. Howbeit it is in speech, not in matter, that these peculiarities are seen, so that here the example is « *ni tercda* », where *-da* has been added so the right word *(terc)*. But this is objected to, for, properly speaking, the increase of a syllable is not *dechned,* but *formolad filed* (« poet's darkening ») ; and this is an example thereof, *ut est hoc carmen :*

A step from warriors [3] to aledrinking with famous (men) — fame that is not scanty [4] — coming past horses at the end of (the) district, good the life in which one used to be there ! [5].

What is the example in the quatrain — *La macc fir néit,* etc.

1. Crowe reads Laṁ (i. e. La m*acc*) as Lainn, to the ruin of sense and metre.
2. *ochtga* gen. sg. of *ochtach,* KZ. XXXIII 73.
3. Cf. do loch .i. do laech, LU. 47[a] 9.
4. *gannón (ganflon,* St.) is *gann,* with the meaningless syllable *-ón* added.
5. *annón* is *ann,* plus the meaningless *-ón*.

neit »? Ni *ansa :* « tenn »[1] do denam dindni as « ten » .i. tene, ardaig co ro frec*r*ad f*r*i « cenn », 7 is dechned iar ńdilsi sin.

IS amlaid so desmerechtaigtir na hernaili seo in aliis libris .i. dichned, am*al* atá dochusin .i. tallad a chenn de .i. « net » ar is « dochuisnet » ro bui de prius. IS he im*morro* in dechned, ut *est* « Maelan » .i. « án » in cenn aili. IS he in cennachros, ut est « senchas », ar is « fenchas » ro bae de pr*i*u*s*. IS he so im*morro* [fo. 56[a] 2] increchad na ndesmerecht-sa .i. in dichned iar ńdilsi digbail sill*aibe*, 7 da*no* ni dechned iar ńdilsi torma*ch* sill*aibe*, *acht* is fo*r*molad fil*ed*[2] indara-de, ciped araili. Araill ann da*no*, is iat na foc*uil* gnathcha, « dochusin » 7 « Maelan » 7 « senchas ». [Iar n-arsathaib di*du* ata deismerechta súť, ar roptar iat na foc*ui*l gnáthcha acu s*ide* « docuisinet », 7 « mael » 7 « fenchas » — LU. 7[a]]. IS he im*morro* in cennachros indiu « fenchas » do denam dond foc*ul* i[s] « senchas », ar is he in gnathach indiu « senchas »: ut d*icitur* :

Fegsat filid Fail hi f*us*. fenchas co feig la Ferg*us*,
mad iar mal ca*ch* moine [3] imma*ch*. doroisce doine Dubt[h]ach.

« Fench*as* » is e in des*mirech*t annsin .i. « f » ar « s » and. Is cumma dogníther i tossuch 7 i nderiud foc*ui*l in dichned 7 in cennach*ros*. I Nderiud foc*ui*l t*antu*m is gnáth in dechned do denam. Ni fail da*no* ic filidaib na ńGoedel ainm sain f*or* digbail litt*r*i 7 sill*aibe* am*al* atchiam f*or* tormach litt*r*i 7 sill*aibe* .i. dechned tormach litt*r*i 7 f*or*molad tormach sill*aibe*.

1. In marg. *nó* denn .i. lu(aith). In Egerton 1782, fo. 6[a] 2. *denn* is glossed by *teni mor*.

2. Here LU. omits the letters and words *ilsi tormach sillaibe acht formolad filed*. Crowe, not seeing this, prints *ni dichned iarnd ind ar*[*s*]*ade ciped arite*, and renders this gibberish by « anything else is not « beheading » according to the antiquity ».

3. maige LU. maíne Eg. maine, St.

— which we have quoted ? Easy to say : *tenn* was made out of *ten* « fire », so that it might rhyme with [1] *cenn* (in the following line). And that, properly, is a *dechned*.

In aliis libris these kinds are thus exemplified, i. e. *dichned* « beheading », as is *dochuisin,* where its end, *-et,* has been taken away, for formerly it was *docuisnet*. This, however, is the *dechned* « bi-heading », as is *Maelán,* where *-án* is the other end. This is the *cennachros,* as is *senchas,* for formerly it was *fenchas*. But this is the criticism of these examples, to wit, the *dichned* is properly the taking away of a syllable : and then the *dechned* is not properly the increase of a syllable, but one of the twain is *formolad filed* « poet's obscuration », whatever be the other. Another (remark) then in the matter : these are the usual words : *dochusin* and *Maelán* and *senchas*. According to the ancients, these are examples (of *dichned* and *dechned*), for with them the usual words were *docuisinet* and *mael* and *fenchas*. Nowadays, however, the *cennachros* is to make *fenchas* out of the word *senchas,* for nowadays the usual (word) is *senchas*. *Ut dicitur :*

The poets of Fál (Ireland) saw here history *(fenchas)* keenly (made) by Fergus. If it be according to the king of every treasure forth, Dubthach has surpassed men.

There the example is « *fenchas* » that is *f* for *s*. Alike at the beginning and at the end of a word the *dichned* and the *cennachros* are made ; (but) it is usual to make the *dechned* only at a word's termination. The poets of the Gaels have not different names for the removal of a letter and (for that) of a syllable, such as we see for the addition of a letter and (for that) of a syllable, i. e. *dechned* is the addition of a letter and *formolad* (is) the addition of a syllable [2].

1. Literally, answer to.
2. A quatrain in St. gives the names of seven such devices said to occur in the Amra :

Dich*ned*. deich*ned*, *con*dail cas. indsi modh is cendfochrus.
Atharr*ach*, anamain ogh. *secht* ngne i n-Amhr*a* gin athgô.

3. **Dia nime nim-reilge**[1] **hil-lurgu**[2] **i n-egthiar ar muichtea**[3] **meit.** .i. ar relad firinni atb*eir* « Dia nime », *nó* dia fiss *co* nach Dia as idal .i. nim-reilge[4] Dia i lurg na ndemna oca ndentar egeim ar meit a muiche. Nó nim-reilge ic égim i lurg demna icam breth i n-iff*ern*[5]. « INegthiar » no*men* demonis *cuius*q*ue* ho*min*is, ut d*icitur* :

INegthiar ainm demain duib. dobeir muich for cach muintir[6].
nim-reilgge Dia sair *nó* síar. hi lurg anma[7] inegthiar.

4. **Dia mor**[8] **mo anacol**[9] **de mur teintide, diudercc dér**[10]. .i. Dia mór dom anacol ar imbed in tened i teilcit*er* dera co cían ica descin, q*uia* fit múr .i. immed, ut d*icitur* :

« Múr » ainm d'imbed tall 'sind recht. « cob » buaid, is briathar lanchert,
« du » baile, « du » duthaig lat. « cail » comet is « cul » carpat.

« díudercc » da*no* no*men* compositum o latin 7 scotic .i. « diu » incian 7, « dercc » suil, ut d*icit*ur :

« Diu » inchian, is coem in mod. is cían uad a[11] senfoc*ul*,
ocus « derc » suil f*ri* suairc son. *ocus* (d)erc in scathobor[12].

.i. in menb bis t*r*iasin ńgae ńg*r*éne. *Ocus* Granne cec*init* :

1. nimrelgea YBL. nimrelge Eg. nimreilge LU. St. nimreilgi, Laud 615.
2. illurg LU. a lurca YBL. ilurga Eg. a lurga St. hi lurga, Laud 615.
3. aramuichthia meit LH. armuich diaméit LU. ar múich dia meit YBL. armuichthea meit Eg. ar muichte ameid St. ar muichdia meit Laud 615.
4. nimleirge R.
5. sic Eg. 6b 1. For *ica mbreth i n-iffern* R. has *ar met a muchi*.
6. foeclas phein ara muintir LU.
7. demuin LU. leg. anmann?
8. mar LU.
9. m'anacul LH. mo anucul Eg. mo anucal, St. mo anacul Laud 615. mo anaccol LU.
10. theinntide diuterec [= diudderc] ńdér LH. theindtide díudere ńdér LU. thendtidi Diudearc dér YBL. teindtige diudere dér. Eg. teinntige diudearc der, St. teinntide diudearc nder Laud 615.
11. o R. in Eg.
12. scathodhar Eg.

3. **May the God of heaven not leave me in the band wherein there is outcry on account of the greatness of the sorrowing**[1]. For manifestation of the truth Dallán says « God of heaven » : or from his knowledge that God is not an idol. (The meaning of the whole passage is) May God not leave me in the band of demons by whom outcry is made because of the greatness of their sorrow. Or let Him not leave me a-wailing in the band of demons bearing me into hell. *Inégthiar* is the name of everyone's demon, *ut dicitur :*

« Inégthiar » is the name of the black demon who brings gloom on every family : may God not leave me, east or west, in the band of the name (souls ?) in which there is wailing !

4. **Great God to save me from the fiery abundance, long looks of tears!** i. e. great God to save me from the abundance[2] of the fire wherein tears are long shed in looking at it : because *múr* means « abundance », *ut dicitur :*

Múr is a name for « abundance » there in the law, *cob* « victory », 'tis a word full-right, *dú* « a place », *dú* « belonging » to thee, *cail* « protection » and *cul* « chariot ».

diuderc, then, is a noun compounded of Latin and Irish, i. e. *diu* « for a long time » and *dercc* « eye », *ut dicitur :*

Diu « for a long time » dear is the mode — long from thee is the old word — and *derc* « eye » for a pleasant word, and *derc* the mote.

i. e. the little thing that is through the sunbeam. And Gránne[3] sang :

1. *múichthea* gen. sg. of **múichind,* verbal noun of a denominative from *múich* .i. toirse, O'Cl., et v. Cormac s. v. *mug.*

2. Crowe, confounding *immed* with *imme,* here has « fence ».

3. daughter of Cormac mac Airt. See *The Pursuit of Diarmait and Gráinne,* ed. S. H. O'Grady, 1857. A quatrain addressed to her will be found infra.

Fil duine. *fr*is mad buide lemm diuderc,
ara tibrind in ṁbith ṅhuile[1]. a maic Maire[2], cid diubert!

5. **Dia firién firfocus[3] cluines mo dó nuaill[4] do[5] nimiath nel.** .i. Dia fir oen. *nó* Dia na firien. « Firfoc*us* » .i. ut est Deus ubique, et non ubique habitat [*acht* a ndib n-inatuib .i. a nim 7 a *c*raidib na fíren — Eg. 7ª 1], et prope est D*omin*u*s* o*mni*ib*us* inuocantib*us* e*um*. « Mo do nuall » .i. mo da nuaill .i. nuall mo chuirp 7 m'anma iar nelaib co iath nime. *nó* nuall fetarlaice 7 núfiadnaisi. *Nó* mo do nuaill .i. mo do nuall .i. mo nuall dó .i. do Dia íar nelaib co iath nime. Q*uia est* « iath » ferann 7 « iath » mind:

« Fó » ainm do maith is do miad. « fí » ainm d'ulc o*cus* d'etriad,
« án » fir, is ní forus fann. « iath » minn *ocus* « iath » ferann.

[CAPITULUS[6] I].

De annuntiatione obit*us* Col*uim* cil*le* et de dolore maximo Scotor*um*, et de mestitia o*mni*um r*erum* in morte Columbae.

6. **Ni disceoil dúe[7] Neill.**

.i. ni cen scel. *Nó* ni dis in scel do Huib Neill Col*um* c*ille* do éc. *Nó* dúe *Néill* .i. domui Néill. Nó ni disceoil .i. ni duithi sceoil .i. ni ba scel do duid .i. cluat[h]aigthir indiu [leg. indui ?] i tegdais Néill. *Nó* ibo ragat i n-olcc [leg. a olcc] isin rigdai. An « doi » fil ann ondi as domus, in « rig » ondi as regalis .i. rígdai.

1. ṁbuide R.
2. sic LH. a meicc Maire LU. a meic maire YBL. huile huile R.
3. firen fírocus LU. firean firfocas YBL. firen firfoccus, Eg. firen firíogus Laud 615.
4. mo donúaill LU. modonuail R. mo donuall YBL. Eg. St.
5. de LH. YBL. Eg. do nemiath nell. St.
6. Hiberno-latin for *capitulum*.
7. duib LH. YBL. Eg. do huib Laud 615. duae LU.

There is one for a long look from whom I should be thankful: for whom I would give the whole world, O Son of Mary, though it be a privation.

5. **God the righteous, the truly-near, who from the heaven-land of clouds hears my two cries**[1], i. e. God truly one *(fír-oen)*: or God of the righteous *(fírien)*. « Truly near » i. e. as God is everywhere, and (yet) He does not dwell everywhere, but (only) in two places, to wit, in heaven and in the hearts of the righteous; and the Lord is near unto all that invoke Him. *Mo dó núall,* i. e. my two cries, i. e. the cry of my body and (that) of my soul behind clouds to the land of heaven. Or the cry of the Old Law and (that) of the New Testament. Or *mo dó nuaill* i. e. my to him *(dó)* cry, i. e. my cry to Him, i. e. to God, behind clouds to the land of heaven. Because *iath* is « land » and *iath* is « diadem »:

Fó is a name for « good » and for « honour »: *fí* is a name for « evil » and for *etriad (?), án* « true », and it is no feeble lore, *iath* « diadem » and *iath* « land ».

CHAPTER I.

Of the announcement of Columba's death, and of the exceeding great grief of the Irish, and of the sorrow of all things at Columba's death.

6. **Not newsless (is) the House**[2] **of Niall**, i. e. not without news. Or not *dis* « trifling » is the news *(sceoil)* to Niall's descendants that Columba has died. Or *due Néill* means to the *domus*[2] of Niall. Or *ní disceoil* not folly *(duithe)* of a tale, i. e. it is not a tale of a fool which is famed today in the house of Niall. Or *ibo* « I will go » into [leg. out of?] evil into the *rígdoe* « palace ». There the *doe* is from *domus* and the *ríg* from *regalis* « royal ».

1. *dó* (= *dau*). As in *dó chétal* 92.
2. *dúe* = *dáe* .i. teach, *riogh-dhúe* .i. teach rioghdha, O'Cl. Cognate with Gaul. *dú-non, dú-ron?* For *domni* [= domai Eg.] LH. has wrongly *doinúi,* which Prof. Atkinson renders by « to great-grandchildren ». But this would be *do innúib,* see Mart. Don. 17[b].

7. **Ni huctot**[1] **oenmaige.**

.i. uch airi féin. « tot » ondi as tot*us* .i. ní d'oen maig is uch *nó* as iachtad, sed totis campis.

Mor ma[i]rg[2].

.i. is mór in t-olc 7 in t-imsergc do sochaidi C*olum cille* d'etsecht.

Mor deilm

.i. is mór in toirm 7 [fo. 56[b] 1] in crith 7 in cumscugud tanic isin nErind la eitsecht Col*uim cille*. q*ui*a fit « deilm » .i. torann *nó* trost *nó* c*r*ith *nó* c*u*mscuchud, ut dicitur:

Ata b*en* is'tir. nach abar [a]ainm,
maidid essi a deilm. am*al* cloich a tailm.

8. **difulaing**[3] **riss re aisneid**[4]

.i. is diufulaing dún in scel isind re[5] i n-aisneit*er* dún, quia fit riss scel, ut dicitur i nImacall*aim* in da Thuarad .i. « ail ríg rissi redi », *nó* i mBrethaib Nemed, ut dicitur: « Ní dil dami rissi » .i. ní fuil airfitiud dami do scelaib oca. *Nó* co mbad hed bad choir .i. « cen dil dami rissi » .i. cen dil oegidechta in scelaige, ar biid « risi » scelaigi, ut dixit Corp*re* m*ac* Etaine isind aer dorigni do Bres m*a*c Eladan, dicens:

Cen cholt[6] for crib[7] cernini[8],
cen gert[9] ferbba[10] fo*r*a n-asa aithrinni[11],
cen adba[12] fir iar ndruba dis̓oirchi[13],
cen díl[14] daimi rissi[15].
ro[b] sain Brisse[16].

1 huchtat LH. uchtat LU. Eg. hochtot YBL. huchtot Laud 615.
2. mairg LH. LU. YBL. Eg.
3. ńdiolaiń̇g LU. diulaiń̇g LH. diulaing YBL. difuluing Eg. In R, LU. LH. this comes next after *mor deilm*. But in YBL. and Eg. it begins the next paragraph, and the scholia prove that this is right.
4. ris ré asneid, LU. ris re adrasnei LH. resi roaisne YBL. ris re faisneid Eg.
5. id *est* temp*us*. Eg. 8[a] 1.
6. .i. cen biad.
7. .i. for clar (.i. luath Eg.)
8. .i. mésine.
9. cen loimm.
10. .i. bo.
11. inti as aith immo rinni .i. in loeg.
12. .i. cen teg.
13. .i. iar tichtain aidchi disoilse.
14. .i. cen biathad.
15. .i. scelaigi.
16. .i. do Breis m*a*c Eladan.

7. **Not single plains groan**[1], i. e. alas for himself. Here the *-tot* (of *uchtot)* is from (Lat.) *totus,* that is, not from a single plain is « alas » or is lamentation, *sed totis campis.*

A great woe, i. e. great is the evil and the sickness to a multitude that Columba died.

A great noise, i. e. great is the noise and the trembling and the quaking which pervaded Ireland at Columba's decease, because *deilm* means thunder or crack or trembling or quaking, *ut dicitur :*

There is a woman in the country, has name is not said, her *deilm* breaks out of her like a stone out of a sling.

8. **An intolerable tale** *(riss)* **when it tells,** i. e. intolerable to us is the tale at the time it is told to us, because *riss* means « tale », *ut dicitur* in the Colloquy of the Two Sages[2], i. e. « a king's delight is smooth stories » *(rissi)*. Or in the Judgments of the Privileged Classes « not payment of a company (that tell) stories », i. e. he has not the (means of) delighting a company with stories. Or maybe this is right : « without paying for the storyteller's questing », for *risi* means storyteller, as Carbre, son of Etáin[3], said in the satire which he made on Bres, son of Elathu[4], *dicens :*

Without food speedily on a platter,
without a cow's milk whereon a calf thrives,
without a man's habitation after the staying of darkness,
without payment of a band of story-tellers,
be that (the fate) of Bres !

1. *uchtot,* a *t*-verb formed from *uch,* as *iachtaim* and *con-échta* from a root *eig,* and *brissim* (**bres-ti-m,* Ohg. *bristu*) from **bres,* cogn. with πέρθω. But see Brugmann's Grundriss §§ 680, 684. For the old ending *-ot* (ex *-ont*) cf. *tuthēgot,* Cambray Sermon.

2. LL. 186-188, R. ff. 60-62, YBL. col. 544-569. The two sages were Ferchertne and Néde mac Adnai.

3. See Revue Celtique, XII, 125.

4. See Revue Celtique, XII, 129.

Ocus issi sen cetáer dorónad in Herind. Ut dicitur:

Fuar*us* dam[1] in biid ba beo[2]. aitt ro[3] rigaib mo rogleo,
bind in riss, ni bréc in blad. ro bris *for* Neit a nomad[4].

Colum cen beith .i. cen Cholum do bith i mbethaid. *Nó* cen a bith *for* bith. **cen chill** .i. cen a bith hi cill[5].

9. [6]**Co india**[7] **dui dó?**
.i. coi .i. q*uomodo*. india .i. innisfes .i. Cia cruth innisfes dúi de? *Nó* ropo dui cech duine ina chondeilg-*sum* co India[8].

sceo Nera. .i. sceo 7 ceo 7 neo[9] *tri* comaccomail na Goedelge .i. *ocus* cid Nera m*ac* Moraind *nó* Nera m*ac* Findchuill a sidaib ni choems*ed* a aisneis. *Nó* robo dui side i n-athfegad Col*uim* cilli.

10. 11. **In faith**[10] **De de deis**[11] **Sion suidiath**[12]**: is nu nad**[13] **mair.** .i. is innuu atbath in fáith Dé .i. suidestar *for* deis in tSióin nemda. *Nó* da*no* in faith De no aisneided in suidiugud bias i n-iath Sion. *Nó* faith Dé ro suidestar *for* deis Dé hi Sión.

1. daim i. imat, Eg.
2. .i. carna Eg.
3. re Eg.
4. nét in nomad, Eg.
5. Here in YBL. col. 688 comes the sentence *Al rig reise reide* with the following gloss: .i. as alaind don rig scelaigi indises scel co reigh [leg. réidh .i. ass e scel indises in scelaigi .i Col*um cille* cen a beith *for* bith *nó* cena b*eith* a cill, ar ro badar tri hanmanna *for* Chol*um cille*, ut poeta dicit:
Col*um cille* caid anall. ina bathais ba crimthann,
iar mbeith sunna, maith in bes. Mo-*chu*ma a ainm 'na recles.
6. coi LU.
7. hindia LH., YBL. hinndia Laud 615.
8. indiad R.
9. nera R.
10. Ni fath YBL. In faid Eg. St.
11. déde LU. dede LH. R. dedeis YBL. da deis Laud 615. de Eg. de de sion, St.
12. suidioth LH. sudioth LU. suidiat, St. suidiath Eg. suidhiath Laud 615.
13. nadi R. is nua nadh mair, Laud 615.

And that is the first satire made in Ireland.
[Another example of *riss* « tale »] *ut dicitur:*

I found abundance of the food that was alive (i. e. flesh): pleasant to kings was my great fight, — melodious the tale, not false the fame — his ninth routed Nét.

Columba not to be, i. e. Columba not to be alive: or not to be in the world.

(**And to be**) **without a church,** i. e. his not being a church.

9. **How**[1] **should a fool tell**[2] **of him?**

i. e. *coi* « how », *india* « would relate », i. e. in what form would a fool make mention of him? Or as far as India every one was a fool in comparison to him.

Even Nera (could not). *Sceo*[3] and *ceo* and *neo,* three conjunctions of the Gaelic. And even Nera, son of Morann, or Nera, son of Findcholl[4], out of the elfmounds, could not speak of him. Or he, Nera, was a fool as compared with Columba.

10. 11. **The prophet of God has sat down on the south**[5] **of Zion: 'tis lately he lives not,** i. e. 'tis lately the prophet of God has died .i. e. he has sat down *(suidestar)* on the south of the heavenly Zion. Or, again, the prophet of God used to relate the settling *(suidigud)* that will be in the land of Zion (Palestine). Or God's prophet who sat on God's right hand in Zion.

1. *co,* also in 134, cognate with AS. *hú,* Gr. πῶς.

2. *india* 3d sg., as *indias* 132, 1 st sg., of the s-conj. of *indechim,* radically connected with *do-da-decha* Brocc. h. 81.

3. This conjunction occurs infra at 58. 61, 122, and in the Laws IV 348, l. 26.

4. I know not which of these Neras is the hero of *Echtra Nera,* Revue Celtique, X, 212, XI, 210. Probably Nera, son of Findcholl, of Síd ar Femin, BB. 308b 40. Nera mac Moraínn is called *in drai,* ibid. l. 37.

5. i. e. on God's right hand. Prof. Atkinson translates « on land of Zion he hath taken his seat »; but *de deis* is = Lat. *a meridie. Suidiath* is a factitious *t*-preterite, like *condiath,* § 12) and *alliath* § 133, modelled on *bath* § 13.

11*a*. **Ni marthar lenn**[1]. .i. ni fil nech d'iarmorad ocunn .i. ni marthar ocunn. *Nó* ni fil morrad'[2] ocunn hi fechtsa.

12. **Ni less anma ar sui**[3] **ardon-condiath**[4]
.i. ni fil ocunn nech lessaiges *nó* soillsiges ar n-anmain, ar atrullai huain i n-iath cain ar súi. *Nó con*dio .i. sallim .i. inti no ṡailled ó *for*cital brentaid ar cinad 7 ar targabal. *Nó* ní lessaigenn ar n-anmain ar sui, ar ro failged eronn, [.i. conditus est]. « ardoncondiath » .i. a uerbo *con*d[i]o, ut d*icitur* :

« Condio » saillim, suarcco-te. *ocus* « doctus » ca*ch for*cthi
« c*us*tos » cometaid rom-char. *ocus* « oboedens » humal.

13. **Conroeter**[5] **biu bath** .i. inti no chometad ar ṁbiu atbath co cáin. *Nó* inti rofitir ar ṁbíu atbath.

14. **Ardon-bath ba ar n-aircheun adlicen**[6].
.i. atbath oronn inti o mba airchenn ar n-ailgi*us* dligthech, ar dob*er*ed *s*om dun ce*ch* ni ba háil dun co dligtech. *Nó* inti bá airchenn f*r*i airchisecht ar n-adlice atbath.

15. **Ardon-bath ba ar fiadait**[7] **foidiam**[8].
.i. atbath erunn inti no foidmis co ar Fiadait .i. co ar ṅDia maith : ar teged a spir*ut* f*or* nem cach dardain, ut dicitur :

1. lend LU. lind YBL. St. linn Eg. Laud 615. LH. omits *is un nad mair. Ni marthar lenn.*
2. mórrath Eg.
3. saidh YBL.
4. ardonconniath LH. ardon condíath LU. ardonchondiath YBL. ardoncondiath Eg. Laud 615. ardoncoinniath St.
5. Conóiter LH. conróet*ur* LU. Conroithear YBL. *Con*ruiter Eg. Conruiter St. conroiter Laud 615.
6. in marg. dliged (a)ilgen. ar n-airchiund adilcen LH. arnaircend adilg .i. dliged LU. haircheand adilgen YBL, barnairchend adailgean Eg. ba arnaircend aidilgen St. ba ar n-aircenn aidilcen, Laud 615.
7. ba ar fiadait LH. bá fiadat LU. bar fiadait Eg. St. barfidat R. barfiadad YBL.
8. in marg. foidem ... eged. bar fiadad faideam BLY. bar fiadait faidem Eg. bar fiadait faidem *nó* foidiam, St. ba ar fiadat foidiam, Laud 615.

11*a*. **There is no remaining with us**, i. e. there is no one to remain behind by us, i. e. there is no remaining by us. Or there is now no great grace *(mór-rath)* with us.

12. **No profit of our souls (is) our sage, for he hath fared from us**[1], i. e. we have no one (now) who benefits or enlightens our souls, for our sage has gone away from us into a fair land. Or *condio,* i. e. « I salt », i. e. he who by his teaching used to salt the stench of our crimes and transgressions. Or our sage does not (now) benefit our souls, for he has been hidden *(conditus est)* from us. *Ar-don-condiath* from the verb *condio* « I salt », *ut dicitur:*

Condio « I salt », the more pleasant. and *doctus* every « learned » person:
custos « a guardian » who loved me, and *obediens* « humble ».

13. **He that protected**[2] **life has died,** i. e. he who used to protect our life has died beautifully. Or he who knows our life has died.

14. **For unto us hath died he who was our chieftain**[3] **of the needy**, i. e. on us hath died he from whom our lawful request was certain, for he used to give us everything that was lawfully pleasing to us. Or, he who was certain to take pity on our need has died.

15. **For unto us hath died he who was our messenger to God,** i. e. on us hath died he whom we used to send to our *Fiadu,* i. e. to our good God: for his spirit used to go to heaven every Thursday, *ut dicitur:*

1. A mere guess. I take *con-d-iath* to be from **con-di-ath,* a factitious t-pret. act. sg. 3 of a verb cogn. with Gr. δίεμαι: other compounds with *con-di-* are *cuinntgim* (coṅ-di-ṡegim), and *cuindrech.* Prior versions are « for he hath been hidden from us », Crowe, following the third gloss: « for (he hath gone) from us to a fair land », Atk., following the first gloss.

2. *con-ro-êter* is, according to the first gloss, either a *t-* pret. with deponential ending, cognate with *do-emim* « tueor », or a 3d sg. pres. deponent from *con-óim* (root *av*). According to the second gloss it is = *co-n-ro-ḟitir,* « who knows well »: cf. *co-n-fig* for the infixed relative. It is certainly cogn. with *doemim:* cf. *conid-ruitear* Laws, i, 30, and the gloss in St.: ut dixit senchus fer nErenn, cid conidruiter? .i. cia ro coimed?

3. *aircheinn* « head, end » = Cymr. *arbenn,* mistaken by the glossator for *aircheinn* « certain ». Prof. Atkinson's rendering, « who was destined to secure our forgiveness » — also confounds *adilcen* with *dílgud.*

Teged Colo*mb* cundail cáin. i teg a Rig ce*ch* dardain,
glacc tonngel ic tescad moṅg. m*ac* ochta in Choimded Colo*mb*.

[fo. 562] 16. **Ar nin-fissid**[1] **frisbered omnu**[2] **huain.**
.i. ar ni mair intí dob*e*red fiss sid dún *nó* fiss áith cona bíd imeccla ocunn. *Nó* in fissid téged huain i n-iath.

17. **Ar nín-tathrith**[3] **dosluinned**[4] **foccul fir.**
.i. ní aithrethenn chucunn intí no rethed úain 7 no sluinned fir foccuil dúin, *nó* firfocul. *Nó* ní thic diar taithreos .i. diar lessugud.

18. **Ar nin-forcetlaid**[5] **forcanad tuatha**[6] **Toi.**
.i. ar ní mair in f*or*cetlaid no f*or*canad na tuatha co mbitis ina tost ic p*re*cept doib. *Nó* no f*or*canad túatha im denam toi. [.i. ic coistecht f*ri* p*ro*cept — Eg.]. *Nó* in f*or*cetlaid no f*or*canad na túatha batar im Thoi .i. ainm srotha i nAlbain in Toe no in Túi.

19. **Huile bith ba hae he**[7].
.i. robo lesseom in t-uile bith. *Nó* da*no* is int*er*iecht fegthair ann .i. hé .i. truag .i. is truag atát aittrebthaide in betha[8] ro bo lesseom.

20. **IS crot**[9] **cen cheis, is cell cen abbaid.**
.i. « is crot cen cheis » .i. cen choe astuda a tét, 7 is cell cen a athair n-áith ca*ch* n-airm 7 ca*ch* n-inad do eis Colu*imb* cil*le* .i. [leg. *Nó*] céis ainm do chruit bic bis i comaitecht cruiti móre him chomseinm. *Nó* ainm don delgain bic fostas in teit humaide na crute. *Nó* ainm dona coblaigib. *Nó* ainm

1. Araninfissid LU. arni*n*fissid LH. fissed R. Aranfisaid YBL. Barninfisid St. ar nin fisidh Laud 615.
2. omna Eg. St.
3. tathriath LH. taithrith*er*, Eg. St.
4. do sluindfe LH. do sluined LU. doslonnud Eg. do slonnad St. Arantath crethith fri sloindead YBL. ar ni tathriteadh do slonnadh Laud 615.
5. Aranforcedlaig, YBL. Arninforcetlaig Eg. arninforcetla*id* St.
6. tuatad, St.
7. ba hai hé LH. baa hai he, Eg. ba he aai YBL. ba haoi æ St.
8. bethad R. betha St.
9. crott LH. cruit LU. crot Eg. St.

Seemly, beautiful Columba used to go into the house of his (heavenly) King every Thursday : a white-skinned hand in cutting manes[1], Columba the bosom-son of the Lord.

16. **For not to us (is) the Knower who used to avert[2] fears from us.** i. e. for he remains not who used to give us knowledge of peace, or keen knowledge, so that we used not to have terror. Or the sage who used to go from us into the Land (Beautiful, i. e. Heaven).

17. **For not to us runs back[3] (he) who used to declare a true word,** i. e. not unto us runs back he who used to run from us and declare to us the word's truth or a true word. Or he comes not to improve us[4], i. e. to benefit us.

18. **For not to us (is) the teacher who used to teach the tribes of Tay,** i. e. for there remains not the teacher who used to teach the tribes so that they were silent *(tost)* when being preached to. Or he used to teach the tribes as to keeping silence *(toi)* when listening to preaching. Or the teacher who used to teach the tribes that dwelt by Tay, the *Toe* or the *Túi* being the name of a river in Scotland.

19. **The whole world it was his,** i. e. he possessed the whole world. Or then, it is an interjection that is seen there, i. e. *hé* « alas », i. e. sad are the inhabitants of the world which he possessed.

20. **'Tis a harp without a *céis,* 'tis a church without an abbot.** « 'tis a harp without a *céis* », i. e. without a *coe* for holding[5] the strings, and « a church without its keen father is every place and every stead after Columba. Or *céis* is the name for a small harp which accompanies a large harp in concerted music. Or it is a name for the small pin which fastens the brazen string of the harp. Or it is a name for the bass strings. Or a name for the heavy chord. Or the *céis* in

1. does this mean « in tonsuring his monks ? »
2. « who should avert », Atk. *frisbered,* literally « who used to oppose ».
3. « the reprehender is not » Crowe, « we have no king », Atkinson.
4. *t-aithreos* = *athréos* .i. leasugh*ad*h, O'Cl.
5. The expression *coi astuda* « way of detention » occurs infra in the gloss on *diamba goiste celebrad* § 41.
6. The scholiast supposes that the acc. sg. *abbaid* is a compound of *abba* « father » and *áith* « keen ».

don tromthét. *Nó* is i in chéis isin chruit aní choṅgbas in leithrind cona tétaib intí, ut dixit poeta :

> Ni celt ceis ceol do chruit Craiptine
> *con*selastar *for* sluagu suanbás,
> consert coibni*ns* et*ir* sceo Máin Moriad [macdacht] Morcca,
> ba moo lei cach lóg Labraid[1].

et hoc carm*en* :

Ba binniu ce*ch* ceol in chrot. arpett Labraid Loṅgsech Lorcc,
ciarbo docht im rúini in rí. ni celt ceis ceol Craptini.

[CAPITULUS II].

De ascensione illi*us* in *caelu*m et de saeculo et de positione eius hic cap*itulus*.

21. **Atruic**[2] **roard**[3] **trath Dé do**[4] **Cholum cuitechta.** .i. at*r*acht co roard Columb intan tánic cuitechta Dé ara chenn .i. aiṅgil Dé.

22. **Finnfethal frestal** .i. is finn 7 is taitnemach in frestal dia tancatar .i. frestal C*oluim chille*. *Nó* is find in tsidflaith tanic hi frestal Col*uim chille* .i. Axal aṅgel c*u*m cete*r*is angelis.

23. **Figlis fut bae**[5] .i. dorigni figil in fot bae in uita[6] .i. dá cet dec slechtan leis ca*ch* la *acht* i soll*ummaib tantu*m, com-

1. See Appendix F.
2. atruicc LH. Eg. attruic LU. atric YBL. [A]druic St.
3. i roart YBL.
4. LU. omits. de LU.
5. fot ṁboi LH. fut bái LU. fot bui Eg. Laud 615. fott bui St.
6. *in*rita R.

the harp is what retains in it the *leithrind* with its strings, *ut dixit poeta :*

The *céis* concealed not music from Craftine's harp. It brought [1] a death-sleep on the hosts. It sowed harmony between Máin and marriageable Moriath of Morca. More to her than any price was Labraid [2].

et hoc carmen :

Sweeter than any music is the harp which delights fierce Labraid the Exile : though dumb as to secrets (was) the king, the *céis* concealed not Craftine's music.

CHAPTER II.

Of his ascent to heaven and of his life and position this chapter.

21. **Very high he arose** [3] **when God's companies (came) to Columba** [4]. i. e. Columba rose very high when God's companies — i. e. God's angels — came to meet him.

22. **An attendance of bright appearances** [5], i. e. bright and radiant was the attendance when they (the angels) came, i. e. the attendance on Columba. Or bright is the prince-of-peace [6] who came to attend on Columba, even Axal the angel *cum ceteris angelis.*

23. **He kept watch as long as he existed,** i. e. he made vigil so long as he was *in vita,* to wit, twelve hundred genu-

1. *coselastar* .i. dorat, LU. 9ª 1, conselub mór bemmend búan, ar Conchobar, LL. 257ᵇ 47.

2. For one of the love-tales about Máin (also called Labraid Loingsech) and Moriath and her harper see the Appendix F. The verse above quoted is also in LL.

3. *at-ru-icc,* perhaps = *ad-d-ro-sicc,* where *sicc* may be cognate with Ir. *ro-siacht,* and Gr. ἵκω, ἀφικνέομαι.

4. « God's time Colum of company », Crowe, « God's time about Colum of company », Atkinson.

5. *fethal* .i. écosg, Eg. 1782, fo. 10ª 2, et v. Corm. Tr. 81. Here the gen. pl. precedes the governing noun « Bright shrine attendance », Crowe and Atk.

6. The *sithlad* of LH, which Prof. Atkinson renders by « peace folk », is only a misspelling of *sídlaith.*

tar léiri a asnai *t*riana blae lín, ut dicitur :

Glé no laiged isin ganim. inna ligu iar mórsaeth,
rím a asna *t*riana etach. léir *acht* conid-seted gaeth.

24. **Boe**[1] **saegul sneid** .i. suail *nó* bec nó garit a saegul .i. lxxui, ut dicitur :

Teora bliadna bae cen les. Colum in a dubrecles
lui[d] co aṅgliu[2] asa chacht. iar *sé* bliad*naib sechtmog*at.

25. **Boe seim sáth**[3] .i. ba suail a saith .i. ba bec domeled.

26. **Boe sab suithe**[4] **cec*h* dind.**
.i. ro bo sab daingen no soad ce*ch* ṅdim*us*. *Nó* ropo súi abb *nó* soabb ce*ch* denna .i. ce*ch* airechta coso riced C*olum cille*. *Nó* ba soabb hi suithemlacht ce*ch* b*é*rlae co clethi. *Nó* ropo nert-mar hisin tsuithemlacht co ríacht f*or*air. *Nó* ropo trén in ca*ch* ceird co soaith[n]i, ut dicitur :

« Mos » ar bés ro bae co cian. « buich » ar brissiud, ni baethchíal
« sab » ar tren, tacrait dóine. *ocus* « oṅg » ar ecáine.

27. **Boe dind oc libur**[5] **leigdocht.**
.i. bae dind .i. ropo dia fonn hi f*or*cital legis C*olum cille* .i. no forcanad libru rechta co clethi, ut d*icitu*r :

[fo. 57a 1] « Docht*us* » forcthi[6] ca*ch* rechta. isna lebraib lancherta, [sail.
ocus « dind » cáin ca*ch* cnúasaig. is « dinn » ainm ca*ch* ardhua-

28. **Lassais tír tuaith**[7] .i. ro soillsig *nó* ro lassaig *nó* ro léssaig tiri 7 tuatha. *Nó* ro lass de in tir tuáid .i. tuaiscerd

1. Bái LU. Boi LH. Eg. Bai YBL. Bui St.
2. aṅglib R. luidh co haingl*iu* St.
3. Bái séim sáth LU. Boi seim saith Eg. St.
4. saph saithi YBL. Bui sab suithe gach dind, St. Bái sab súithe LU. Boi sab suithe, Eg.
5. liubro Eg. liubra St. liubhair Laud 615.
6. forcthid R. forcti St.
7. Lais tir thuaid YBL. Lasaiss tir tuaith, Eg. Laissais tír túaith LU. Laisais tir tuaith St.

flexions he performed daily save only on festivals, so that his ribs became visible through his linen *blae* (sheet?), *ut dicitur:*

Clearly he used to lie in the sand, in his bed after great toil, the number of his ribs thro' his raiment, was manifest, provided the wind would blow it.

24. **Brief (was) his age,** i. e. small or little or short was his age, i. e. 76 (years), *ut dicitur:*

Three years without light was Columba in his dark minster:
he went to angels out of his body after six and seventy years.

25. **Slender was (his) food,** i. e. trifling was his fill, i. e. it was little he used to eat.

26. **He was strong in knowledge on every eminence,** i. e. he was a strong chief who used to turn (aside) every haughtiness. Or he was a sage-abbot, or a good abbot, of every eminence, i. e. of every assembly, to which Columba would come. Or he was a good abbot in the knowledge of every language completely[1]. Or he was mighty in the knowledge so that he reached the top. Or he was strong in every art un to perfect knowledge, *ut dicitur:*

Mós for « custom », was for long, *buich* for « breaking », no foolish sense — *sab* for « strong » — men argue — and *ong* for « lamentation ».

27. **He was an eminence learned in the book of the law,** i. e. in teaching the Law Columba was from (to ?) its basis, i. e. he used to teach the books of the Law completely[2], *ut dicitur:*

Doctus « learned » in every law, in the fully correct books,
and *dind* the fair one of every cluster, and *dinn* the name of every high noble.

28. **The land in the North blazed**[3], i. e. he illuminated or inflamed or benefited lands and districts. Or from

1. literally, « to the ridgepole ».
2. Cf. *cléthi 7 forair in forcetail* (gl. finis enim praecepti) LB. 66b.
3. « Blazed land south », Atkinson.

Herenn 7 tuaiscerd insi Bretan. *Nó* ro lessaig in tir tuaith. *Nó* ropo lais in tír t*uaith*.

Leiss tuath[1] **occidens** .i. lessaigis *nó* soillsigis, *nó* ro bo leis .i. túath Occidentis .i. Hib*er*nia et Brittania insol*a* .i. cutr*u*mma ro soillsig *nó* ro lessaig Orientem *et* Occidentem.

29. **Cotrolass**[2] **Oriens** .i. com*tr*omma ropo leis. *Nó* ro las Oriens 7 Occidens [in marg.] am*al* rogab Inis bó finni f*or*sind fairce.

30. **O chleirchib**[3] **cridochtaib**[4] .i. o chléirchib na cride f*or*cthe, *nó* óna cleirc*hib* cosna c*r*idib dochtaib .i. f*or*cthib, ro foglaind. *Nó* ro bo docht a chride im cleirchecht f*r*i cach. *Nó* on chléir ro f*or*can o chride[5] dia ros-fáid co G*r*iguir.

31. **Fó dibath**[6] .i. maith a epiltiu, q*uia* fit dibath 7 bath 7 ba 7 bii [leg. bu ?] 7 cel 7 teme ic sluind epilten.

Maith a baath, maith a bás. maith a dibad f*or* dóengnas.
fo lith doluid a[r] theme. Col*um* oebda aṅglide.

32. **De aingeil hir-re asid-rocaib**[7].
.i. aṅgeil Dé táncatar arachenn intan *con*huargaib co Dia nime.

1. Lais tuaith LH. Laiss tuath Eg. St. lais tuath, Laud 615. leis tuath LU.
2. cotrolais LH. cotrolas LU. Laud 615. cotralas YBL. cotrolaiss orientem Eg. codarlais oirientem St.
3. chleraib LH. clerib LU. clerchib YBL. cleirchib Eg. cleircib *nó* cliaraib St. cleircib Laud 610.
4. crídochtaib Eg. St. Laud 615.
5. re Corccan Ochaidi « at Corccan Ochaide » Atkinson.
6. díbad LU. dibad LH. Eg. dibud YBL. diubad *nó* dib*a*dh St. dibadh de Laud 615.
7. assidrócaib LH. a sid rocaib YBL. assidrochaib LU. issadrócaib Eg. isadroccaib St. isudrocaib Laud 515.

him blazed the land in the north of Ireland and the north of the island of Britons. Or he benefited the land in the north. Or the land in the north was his.

His (was) the district Occidens, i. e. he improved or enlightened (it); or it, i. e. the district Occidentis, i. e. Hibernia et Brittania insola, i. e. equally he enlightened or improved *Orientem et Occidentem.*

29. **Together Oriens blazed,** i. e. equally was it his. Or Oriens blazed and (also) Occidens, as there is Inisboffin on the (western) sea [1].

30. **From body-restrained [2] clerics,** i. e. from the clerics of the instructed hearts. Or from the clerics with the instructed hearts whom he taught. Or his heart was reserved as to clericising with [i. e. conferring orders on ?] every one. Or from the clergy whom he taught by heart when he sent them to (Pope) Gregory [3].

31. **Good (was) his death,** *(dibath),* i. e. good was his decease, for *dibath* and *báth* and *bá*[*s*] and *bu* and *cel* and *teme* are (each) expressing « decease ».

Good his *báth,* good his *bás,* good his *dibad* in human use: happily went to *teme,* Columba beauteous, angelic.

32. **God's angels (came) at the time he upraised himself.** i. e. God's angels came to meet him when he ascended to the God of heaven.

1. an island off Donegal, as distinguished from the Inisboffin on Lough Derg.

2. i. e. chaste. The scholiast translates *cri* « body » (from *krpes* cognate with Lat. *corpus*) as if it were *cride* « heart ». Prof. Atkinson prints *cridochtaib,* and translates this nonsense by « heart-pained ».

3. with the hymn *Altus Prosator:* see the Irish preface to that hymn.

[CAPITULUS III].

De regione ad q*uam* peruenit Colo*mb cille et* de pluribu*s* g*r*adib*us* eius [1].

33. **Ro anic** [2] **axalu la airbriu** [3] **archaṅgliu** [4].

.i. Ranic-sium co dú ita Axal aṅgel. *Nó* a[xalu .i.] huca súla. No axalu .i. auxilia. *Nó* axalu .i. na immacalma .i. ranic-seo[m] tír i ndentar immacallaim .i. molad na T*r*inoite, q*uia* di*cu*nt Hiruphim *et* Sarap*hin* « s*anctus*, s*anctus* D*ominus* D*eus* s*abaoth*. *Nó* axalu .i. uca 7 sola .i. comsuid*igud* o Latin 7 o Góedelg .i. ranic-seom a oentoga .i. nem. *Nó* Axal nom*en* ind aiṅgil no acallad C*olum cille*, et q*uod est* uerius, ut ueniebat Victor ad P*at*ricium.

« la airbriu » .i. la sluag *nó* la imbed, ut d*icitur*:

INmain aṅgel acalma. Axal airmitnech huasal,
la sluag n-imdanach aṅgel. co tic óm Dia dom duasad [5].

Nó Axal ainm a aṅgeil clithi chomaitechta.

34. **Ranic** [6] **iath nad** [7] **adaig aiccesdar** [8].

.i. ránic in ferann nad ḟacider adaig etir, *sed* lux semp*er*.

35. **Ranic tir** [9] **do Moise** [10] **muinemmar.**

.i. ranic in tir i t(oi)mnemne Moisi do bith .i. in nim.

1. De marterio eiusdem in mundó, LH.
2. Ránic LH. LU. Rainig YBL. [R]ainicc Eg. [R]ainig St.
3. rohairbriu LH. la arbriu LU. la hairbriu YBL. Eg. St. la irbri Laud 610.
4. arcaingliu St. archaingliu Eg.
5. la sluagh n-imdha n-archaing*el* tic dam om Dia dom dúasad, Eg.
6. Roanic YBL. Rainicc Eg. Ranuicc St. rainuic Laud 615.
7. innad LH.
8. aiccestar LH. Eg. accestar LU. acastar YBL. faiccastar St. aicestair, Laud 615.
9. Ránic thír LH. Ranuig tir, St. Rainicc tir Eg.
10. Moyse LH. Maissi YBL. Muisi Eg. Laud 615. Muise St.

CHAPTER III.

Of the region to which Columba came, and of his many grades[1].

33. **He came to the laudations[2] (made) by hosts, (by) archangels**, i. e. he came to the place wherein is Axal the angel. Or *axalu* is *ucu súla* « choice of eye ». Or *axalu* i. e. (Lat.) *auxilia*. Or *axalu* i. e. the colloquies, i. e. he reached a land wherein is held a colloquy, i. e. the praise of the Trinity, because Cherubim and Seraphim say « Holy, holy, holy, Lord God of sabaoth. » Or *axalu* .i. e. *ucu* « choice » and *sola,* i. e. a compound of Latin and Gaelic, i. e. he reached his only choice, i. e. heaven. Or what is truer, *Axal* is the name of the angel who used to converse with Columba, as Victor used to come to Patrick.

la airbriu i. e. by a host or by a multitude, *ut dicitur :*

Dear the angel of colloquy, Axal venerable, noble, so that he comes from my God with a gifted (?) host of angels to benefit (?) me.

Or « Axal » is the name of Columba's concealed guardian angel.

34. **He has reached the country (where) night is not seen**[3], i. e. he reached the land wherein night is not seen at all, *sed lux semper*.

35. **He has reached the land of Moses we deem**[4] .i. e.

1. Thus translated in St. .i. don fer*ann cus*a ria*cht Colum cille* 7 dia ce-mendaib innisis.

2. *axalu* seems pl acc. of **acsal* = **ascal* = *ad-saq-alo-*, or possibly **ad-sqetlo-* = Cymr. *achwedl*. In either case it is cogn. with Ir. *saigim* « I say ». « He has reached conversations, with throng — archangels », Crowe. « He came to Axalu, great crowds, archangels », Atkinson.

3. *aicesdar* seems a misformation for *aicither,* the enclitic form of the third sg. pres. indic. passive of *adcúi* « I see ». Crowe has « he saw not », Atkinson « that one has not seen »: but this would be *nad acca*. Possibly it is potential and should be rendered « could not be seen ».

4. Here we seem to have a tmesis, *do Moise muinemmar* for *Moise domuinemmar*. The « land of Moses » = the Promised Land, i. e. (metaphorically) heaven.

36. **Ranic**[1] **maige mos nad genatar**[2] **ciuil.**
.i. inid bes nemgenemain ceol, *sed* sunt semper in se.

« Mos » ca*ch* sobes sídamail. do na bi tuili is taithbe,
« mos » ca*ch* ceol ciuin cíchamail. na*ch* crínann c*u*mscor caithme.

37. **Nad eitset**[3] **ecnaide.** .i. q*ui*a mali p*er*ibunt in futu*r*o et n*on* boni. *Nó* na heitsenn ecnaid f*r*i araile, q*ui*a om*n*es p*er*i-bunt ab ignorantia, *u*el q*uia* o*mn*es p*er*iti sunt in ca*e*lo. *Nó* ni fétat ecnaide a aisneis. *Nó* ni etsenn nech f*r*i écnach ann. *Nó* ní chluinet ecnaide ní ann, q*uia* ciues celestes officio aurium corporalium n*on* indigent, *sed* cogitationes suas introspiciunt alt*er*utrum.

38. **Asrala ri sacardt saethu**[4].
.i. ro la a saethu de ri na ńglan. *nó* ri ind lochta hicnad suithi a n-ord .i. Col*um* cil*le* ro chuir a saethu de i n-aimsir a eitsechta, ut dicitur : Tristis est anima mea, 7rl.

[CAPITULUS IV].

De passionibus *eius* in t*er*ra, et de odio *eius* ap*ud* Diabulum hic cap*itulus*.

[fo. 57ª 2] 39. **Ro ches**[5] **gair co mbuich.** .i. ro chéssastar isin garitré ro bui hi f*us* co ro brissistar cath f*or* Demun 7 domun, ut dicitur :

Maith f*ri* f*or*bairt ech nad baeth. ar is leis ternas a laech,
ruthid hech baeth foa mbi. dofuit co mbuich a chnami.

1. Roanaic YBL. Rainicc Eg. Rainig St. ranuic Laud 615.
2. genet LH. gedar YBL. genetar LU. St. genethar Eg. genigtir Laud 615.
3. Nad estet LU. Nat etset Eg. nad edsed St. nad etsiut Laud 615.
4. saetho YBL. saetha Laud 615. Asrola ri sacart saothu, St.
5. Rocchaes LU. [R]oces St.

he has reached the land in wherein we think that Moses is, i. e. in heaven.

36. **He has reached the plains where the** *mos* **is that melodies are not born**[1], i. e. wherein non-birth of melodies is the custom, *sed sunt semper in se.*

Mos is every peaceful good custom, which has neither flood nor ebb, *mos* ever gentle ... melody, which.....

37. **(and) that sages die not**, i. e. because in the future the wicked will perish and not the good. Or no sage listens to another, *quia,* etc. Or sages are unable to tell of it. Or no one *there* listens to slander[2]. Or no sages hear anything there, *quia* etc. Or sages hear nothing there[3], *quia* etc.

38. **The king of priests has cast away troubles**[4], that is, the king of the pure has cast his troubles from him. Or the king of those who have the science of their (ecclesiastical) orders, namely Columba, flung his troubles from him at the time of his death, *ut dicitur* etc.

[CHAPTER IV].

Of his sufferings on earth, and of the hatred which the Devil had for him.

39. **He suffered a short (time) until he routed**, i. e. he suffered in the short time he was here till he routed in battle the Devil and the World, *ut dicitur :*

Good for growth is a horse that is not restive, for with him his warrior escapes : a restive horse on whom he is runs, he fell and broke his bones.

1. « he reached plains of customs, that songs are not born (there) ». Atk.
2. « oppression », Crowe.
3. For *ní and* Crowe has *níad,* which he renders by « spirit »
4. « toils » Atk.

40. **Bae [a] huath fri Demal**[1]. .i. ro bói-seom cor'bo huath hé fri Demon *nó* fri Demal .i. fri dee mali, *nó* fri Demal .i. fri ri[g] na ndemna .i. dé ondí as demón. mál .i. rí. *Nó* Demal no*men* pro*p*rium demonis no bid ic amsigud Col*uim* cil*le* dog*rés*, ut d*icitur* :

Crimthann hua Cuinn cen chur de. ainm baisti Col*uim* cille,
Axal a aṅgel cen on, *ocus* Demal a demon.

41. **Dia mba**[2] **goiste celebrad**[3]. .i. dia mba coi astuda, *nó* dia mbo gae fostuda celebrad Col*uim cille*. *Nó* goiste aire féin .i. airet no chluined in Demon guth Col*uim chille* i[c] celeb*r*ad ni lamad cor de co tairched in cel*ebrad* 7 co n-iarfaigtis scela do iarsain [o Cholum c*hille* — LU.]. *Nó* ro po goiste gabala don Demon ro bo i(c) macc leginn i nArd macha, co teged co mnái araile clerig ann .i. intan dognithe celeb*r*ad 7 oiffrenn is ann no theged cucce, co ro airig C*olum cille* fecht ann in Demon ic smetiud f*or* in m*acc* leginn, co ro thairmesc C*olum cille* immon m*acc* leginn dul immach. Robo goiste gabala di*du* don Demun celebrad Coluim cille. [Fri ré mile col-leith míle ba follus guth Col*uim chille* i[c] celebrad, — LU.] ut dixit poeta :

Son a gotha Col*uim* cil*le*. mor a binni os each cléir,
co cenn cóic cet dec cém*en*d. adbli rem*en*d, hed ba reil.

42. **Assa cheird cumachtaig**[4]
.i. asa eladain[5] c*r*aibdig .i. coemhichtaig .i. coemgnimaig. « C*u*machtaig » .i. a cumachtu a cleirchechta dogniid s*u*m sain.

1. Boi a húath f*or* Demal, LH. Bui uath fri deamal, St. bui huath fri deamal Laud 615. bái huath fia demal LU.
2. dia mbo LH. LU. Diarbo YBL diamba Eg. St.
3. ceilipr*ad* Eg.
4. Asa chert cumachtaich, YBL. Asa cerd cumachtaig Eg. asa ceird cum*acht*aig St. assa ceird cumachtaidh, Laud 615.
5. R inserts .i.

40. **He was a horror to the Devil,** i. e. he was (such) that he was a horror to the Devil; or to *De-mal,* i. e. god of *malum:* or to *Dé-mál,* i. e. to the king of the demons, *dé* from *demon, mál* i. e. king. Or *Demal* (was) the proper name of the demon who used to be always tempting Columba, ut dicitur:

« Crimthann », descendant of Conn, without putting from him, was Columba's baptismal name[1]: « Axal » was his angel without stain, and « Demal » his demon.

41. **to whom celebration (of mass) was a hanging up**[2], i. e. to whom it was a way *(coi)* of detention: or to whom Columba's celebration (of mass) was a spear *(gac)* of arresting. Or it was a hanging-up on himself, i. e. so long as the Devil heard Columba's voice at celebration he durst not stir till Columba completed celebration, and till news were asked of him afterwards by Columba. And it was a halter for the devil who dwelt with a student at Armagh, who used to go there to a another cleric's wife, i. e. when celebration and offering were made then he used to visit her, until Columba once upon a time perceived the devil beckoning to the student, and Columba forbade this student to go forth. So Columba's celebration was a halter to the Devil. For the space of a mile and a half Columba's voice at celebration was manifest, *ut dixit poeta:*

The sound of Columba's voice, great was its sweetness above every company: to the end of fifteen hundred paces — vastness of courses — it was clear[3].

42. **From his powerful art,** i. e. from his science devout, i. e. well-acting, i. e. beneficent. « Powerful » i. e. from the power of his clericism he used to do them.

1. See as to this name (which means « fox »), Reeves, *Columba* 6, note k.
2. See Appendix E.
3. The Irish of this quatrain forms part of a piece ascribed in Laud 615, p. 18, to Mongan.

43. **Conruiter**[1] **recht robuist**[2] .i. cain rofit*ir* *nó* ro chomet in recht sonairt. *Nó* ro chomet recht .i. rectitudinem « robuist » .i. robustus sonairt hé i[c] comet dirgedatad, ut d*icitur* :

« Reos » ca*ch* bidba cona blaid. *ocus* « cast*us* » ca*ch* ngenmnaid,
« rectum » cach ńdíriug [3], dál cirt. *ocus* « robustus » sonirt.

44. **Rofess ruam, rofess seiss**[4].
.i. rofess roím a adnaicthi .i. Hii *nó* Dún. *Nó* rofess ic Roim a ecna som 7 a chrabud. « Seis » .i. sofis .i. fis ecna 7 fáithsine. Hic Dun da*no* atb*er*at araili eserge Coluimb *cille* [do bith], ut [dixit poeta :]

Hii co n-ilur a mart*ra*. diarbo Colum coemdalta.
doluid essi fo dered. conid Dun a sennemed.

45. **Ro suithe do damtha deachta**[5].
.i. ro suidiged dó (a)isti na deachta, ar teged cach dardain ad Dominum. Ro damad dó[6] suithi na deachta .i. o M*ac* Dé ro etastar sein. (*Nó* ro) bo in deacht damtha Meicc De, ut ipse dicit :

Am heolach cláir thalman tinn. ricimm i n-adba [n-uair] n-iffrinn 7,
tegim cach dardain f*or* nem. fo gairm Rig na tri muint*er*.

46. **Derb dag i mba.** .i. is demin is maith intech dochuaid, unde poeta dicit. « dag » .i. maith, unde d*icitur*... agdu

1. conroit*er* LH. conróiter LU. conroither, in marg. conraitir YBL. *Con*róit*er* Eg. conruit*er* St.
2. robust LH. LU. robuist St.
3. ndiriud R. direch, St.
4. Rofes rúaim rofés séis LU. Rofeas roim, rofeas seiss YBL. Rofeas ruaim rofess seis Eg. Rofeas ruaim rofeas seis St.
5. Rosuithe dó dáma (*nó* dana *nó* dá*n*tha) deacta LU. Suithe dó dáma deachta LH. Frisaithe do dama deachta YBL. Rosuithe do damtha dea*cht*a, Eg. Rosuithe do damatha deachta St. ro suithe do dama dea*cht*a, Laud 615.
6. so R.
7. isfirinn R. isindecraib uair ifeírn, St.

43. **He that kept the robust law** .i. e.he well knows, or he guarded, the firm law. Or he guarded *recht*, i. e. rectitudinem. *Robuist*, i. e. *robustus* « firm » was he in guarding rectitude, *ut dicitur :*

« Reus » every criminal — with his fame — and « castus » every chaste one « rectum » every thing right, — share of justice — and « robustus » firm.

44. **(His) fame**[1] **was known, (his) wisdom was known,** i. e. the cemetery *(ruam)* of his burial was known, i. e. Iona or Downpatrick. Or at Rome *(Ruam)* his wisdom and piety were known. *Séis* i. e. good knowledge, i. e. knowledge of wisdom and prophecy. At Down, then, some say that Columba's resurrection will be, *ut dixit poeta :*

Iona with the multitude of its relics, (Iona) of which Columba was a dear fosterling : thence at the end he went, so that Down is his senior church.

45. **Knowledge of the Godhead was granted to him,** i. e. the characteristic of the Godhead used to be set to him, for every Thursday he used to go *ad Dominum*. [Or] the knowledge of the Godhead was granted to him, i. e. from God's Son he received that. Or in divinity he was the gifted one of God's Son[2], *ut ipse dicit :*

I am acquainted with the surface of the strong earth : I come into the chilly abode of hell : I go every Thursday to heaven at the summons of the King of the three households 3.

46. **Surely good in death,** i. e. certain it is that the death he went to was good. *Dag* i. e. good, *unde dicitur :*

1. So I venture to translate *ruam* (in this sense an ἅπ. λεγ.) : here it certainly does not mean « sepulchre » (Crowe), or « grave » (Atkinson). Possibly it is cognate with Lat. *rūmor* and Gr. ὠ-ρύομαι.
2. « Or, he lived in granted Deity of the Son of God », Atk.
3. i. e. the households of Heaven, of Earth and of Hell.

Daith bech buidi asa huaim. ni suail a huide la grein,
fó for fuluth[1] 'sin magh mar. dag a dagchomul 'na cheir[2].

47. **Ba eola axal n-aṅgel** .i. ba heolach i n-imacallmaib aiṅgel. *Nó* ba heolach isind aiṅgiul dianid ainm Axal, ut d*icitu*r :

[fo. 57b 1] lAr n-affriun[n] do dia dardain. is iar n-ainmne aidchi luain,
fiad Axal bebais ar cel. Colum hu[a] Cuind in credlach.

48. **Arbert**[3] **Bassil brathu**[4]. .i. in bráth dium*us*sa dochuaid ind [im-mordáil Dromma Cetta — LU.] conid aire sen tuc Baethin testemain a Basil do throethad in diumais. *Nó* no airbired bretha [brátha — LU.] a Basil. *Nó* arbered bretha bratha a Básil. *Nó* ro mairnn Baethin t*r*ia Basil dos*o*m in ṁbruth diummais rodan-gab isin mórdail dia tancatar cliara H*éren*n dia airfitiud C*oluim chille, co* ragabh dium*us* de, cor'bo lan in t-aær huas a chind do demnaib. Ro gab iar*u*m Baethin testimain dó a Basil dia chursachad, 7 ni tharlaic-seom cuce na cliara p*os*t cein ba beo, 7 o ṡhain ni tharat-s*o*m cetugud do Dallán im airchital do dénam do i mbethaid.

49. **Argair[t] gnimu de adbsib airbrib aidblib**[5].
.i. no imdergad imme. *Nó* no ergaired imme mala op*er*a do denam in testimain tuc[ad] a Basil .i. ro ergair imme a menmain do bith inna Dia in molad doratsat na slóig fair. *Nó*

1. fulut R.
2. Thus in Eg. Daghbech buidi a huaim inn-uáim, ni súaill a uidhe la gréin. fó for ful*uth* (.i. for folúamain) 'sa mag mar. dag (.i. maith) i mba (.i. bas) cumang a céir .i. cumang a inad isin cíaruidh.
3. Armbert LH. arbert LU. Eg. Arbeart YBL. Asbert R. Laud 615.
4. Baissil brath Eg.
5. *Argair gnímu de adbsib airbrib aidblib aidbsib* LU. *argair gnima di aidbsib arbrib nó aidhbbsib* YBL. *argair gnimu de aidbse airbri aidbsi* Eg. *Argair gnímu de aidbse airbrib aidbsib,* LH. *Argair gnimu de adbsib airbrib aidbsib,* R.

Nimbly the yellow bee comes out of its cave: not trifling is its journey with the sun : excellent at flying into the great plain : good *(dag)* its good union [1] in its wax.

47. **He was skilled in angels' conversations**, i. e. he was skilled in colloquies of angels. Or he was skilled in [i. e. well acquainted with ?] the angel whose name is Axal, *ut dicitur :*

After the Offering by him on Thursday, and after patience on Monday's eve, the pious Columba, Conn's descendant, went [2] to heaven in Axal's presence.

48. **He used** [3] **Basil's judgments**, i. e. the judgment on the pride that entered him in the convention of Druim Cetta, wherefore St. Baethín quoted a text [4] from Basil to abate the pride. Or he used decisions out of Basil. Or he used judgments of Doom out of Basil. Or by means of Basil Baethín betrayed to him the glow of pride that affected him in the convention when the (bardic) companies of Ireland came to delight Columba, and pride seized him thence, so that the air above his head became full of demons. Then Baethín quoted a text from Basil to reprove him, and after that, so long as he lived, he never allowed the (bardic) companies to come to him ; and hence he refused Dallán permission to make a poem about him during his life.

49. **He forbad performances of choral songs by vast assemblies** [5], i. e. he used to reprove them about it. Or the text which was quoted from Basil forbad him to do. *mala opera,* i. e. the praise which the hosts bestowed on him for-

1. *dag-chomul:* Cf. comhal nó accomhal .i. coimchengal, O'Cl.

2. 3[d] sg. s- pret. of a reduplicated verb = βιβάω or βίβημι. So in Fél. Oeng. Prol. 95, Feb. 18, Ap. 23. To be separated from *beba* § 82, infra, which is cogn with *batuere.*

3. *arbert* t-pret. sg. 3 of *airbiur.* The *airmbert* of LH. reminds one of *cid airmmbertar lib ?* Trip. 190, l. 4, of *airmbiurt* (gl. instructu) Ml. 65[a] 8, of *airmert* « apparatum » Ml. 98[a] 7, *huand airmiurt* (gl. apparatu) Ml. 40[d] 12. and of *airmert* « usage » in YBL. col. 626 (ba airmert di Ult*aib*, ni labrad nech dib *acht* fri Concob*ar*). From *arn* + *bert ?* see KZ. 36, 275.

4. « testimony » Atkinson. But here, as constantly in the Old Irish glosses, *testimain* means « text », as Crowe correctly translates.

5 I translate as if the text were : *Argairt gníma de aidbsi airbrib aidblib,* and regard *airbrib aidblib* as instrumentals.

ro ergart gnimu Dé de thaidbsin na n-immed ṅduaibsech, 7 is *ed* argart de seom sain .i. in testimain *nó* na bretha a Basil.

« aidbsi » da*no* ainm in chíuil *nó* in chronáin dognitis irmor fer nErenn intan sin cid hed do s-corad immalle, 7 *con*id t*r*iasin ceol sin ro gab miad m*en*man C*olum cille*.

(A suivre.)

bad as to him his mind to be in his God. Or he forbad the works of God owing to the apparition of the hideous swarms (of demons); and this is what forbad that from him, the text, or the judgments, out of Basil.

Aidbse then, is the name of the music or the murmur which most of the men of Ireland used to make at that time, whatever was set to them together; and through this music pride of mind seized Columba.

(To be continued.)

Whitley Stokes.

Note. — In the last number of the *Revue Celtique*, p. 31, I forgot to mention that there is a complete copy of the Amra in Laud 615 (a sixteenth century ms. in the Bodleian). pp. 42-46, divided into ten chapters, but lacking a commentary.

W. S.

UN *CREDO* EN BRETON DU XVe SIÈCLE

M. Gustave Macon a publié dans le *Bulletin du bibliophile* une étude sur un mystère français, conservé dans un ms. de la seconde moitié du xve siècle, n° 632 du Musée Condé. C'est *Le mistère de la resurrection de N. S. J. C. et de son ascension et de la Penthecoste qui fut fait et joué première fois à Angiers les trois derrains jours de may que on disait mil CCCC cinquante et six*. Dans une des scènes de ce mystère, qui représente la diffusion des langues, se trouve intercalé, aux folios 313-314, un *credo* en breton. Le *Bulletin du bibliophile* du 15 août 1898 en a donné un fac-simile que nous devons à l'obligeance des directeurs de la librairie Techener de pouvoir reproduire dans la *Revue celtique*.

Les fautes abondent dans ce *credo* breton. Elles sont d'ailleurs, pour la plupart, faciles à corriger, mais elles suffiraient à prouver que le texte du Musée Condé n'est qu'une copie, faite par un scribe qui ignorait le breton, d'un texte plus ancien, peut-être contemporain de la première représentation du *Mystère de la résurrection*. On verra plus loin, p. 186, n. 10, qu'on serait à la rigueur en droit d'attribuer une date antérieure à l'année 1456 au texte original du *credo* que nous avons sous les yeux. Le plus vieux ms. du *Catholicon* de Lagadeuc n'étant que de l'année 1464, il semble donc bien que le *credo* que nous a conservé le ms. de Chantilly soit le plus ancien des textes suivis que nous possédions en fait de breton armoricain. Bien que la disposition graphique du ms. ne le montre pas toujours, ce texte est en vers. Nous le rétablissons plus bas; on trouvera dans les notes les leçons du ms. que nous avons cru devoir rejeter.

LE CREDO EN BRETON.

1 Me cred bepret[1] in-Doc[2] an tat,
2 crouer[3] an-neff[4] han douar

Je crois toujours en Dieu le père,
créateur du ciel et de la terre,

3 Hac in Jhesu-Crist[5] e-map quer,
4 hon autrou[6] unan a saluer[7],

Et en Jésus-Christ son fils chéri,
notre seigneur unique[8] *et (notre) sauveur,*

5 So conceuet[9] an spirit[10] glan
6 han gurhes Maria ganet,

Qui a été conçu de l'esprit saint
et est né de la vierge Marie,

7 Hac a gouzavas[11] passion,
8 dedan Pilat crucifiet;
9 dan marue quenbuan voe[12] laquet
10 ha goudese sepeliet.

Et a souffert (la) passion,
crucifié sous Pilate:
aussitôt il fut mis à mort
et ensuite enseveli.

1. *bepiet.*
2. *indoe.*
3. La mesure du vers exigerait une forme comme *crouecr*, qui existe, et que cite M. Ernault, *Glossaire moyen-breton*, p. 134.
4. Les mots que nous rattachons ainsi par un trait d'union sont écrits en un seul mot dans le ms.
5. *Jhucrist.*
6. *outron.*
7. *asaluer.*
8. Le mot *unan* « unique » a été mis ici pour les besoins de la mesure Sa place était évidemment après *map*: « son fils unique ».
9. *aonceuet (?)*
10. *spieit.*
11. *agouz avas.*
12. *voc.*

11 Den inferne ez disquennas,
Il descendit en enfer,

12 Dan trede[1] dez ez[2] daçorhas[3],
Le troisième jour il ressuscita,

13 An costez dehou[4] assezas
14 de Doe ann-tat holgaloedus[5],
15 in-en-neff[6] ez gourehas 7.
s'assit au côté droit
de Dieu le père tout-puissant,
il monta dans le ciel.

16 Ahane ez duy dez ez[8] varno[9]
17 de varne an re[10] veuff han re[11] marue[12]
De là il viendra le jour qu'il jugera
pour juger les vivants et les morts.

1. *crede.*
2. *es* corrigé en *ez*.
3. *dacorhas.*
4. *de hon.*
5. *hel galoedus.*
6. *innenoff.*
7. Nous avions d'abord songé à lire *gourchemenas* au lieu de *gourehas*. Nous supposions que la barre d'abréviation placée dans le ms. au-dessus de *antat* devait être reportée une ligne plus bas, au-dessus de *gourehas*, dont nous corrigions l'*e* en *c*. M. Pierre Le Roux nous a depuis signalé une autre hypothèse, des plus séduisantes, et que nous avons adoptée. *Gourehas* est la 3e personne du singulier prétérit de *gourren, gorren* « monter » (cf. Ernault, *Dictionnaire étymologique du breton moyen*). Le vers *in-en-neff ez gourehas* doit être déplacé. Sa place est après le vers 10. Il faut donc rétablir ainsi ce passage:

In-en-neff ez gourehas,
an costez dehou assezas
de Doe ann-tat holgaloedus.
Il monta dans le ciel,
s'assit au côté droit
de Dieu, le père tout-puissant.

Cette hypothèse a le double avantage de conserver sans correction le mot *gourehas* et de rétablir dans le texte breton une phrase du *credo* qui lui manquait.

8. *ey.*
9. *varon.*
10. *se.* Cette confusion entre *s* et *r*, impossible dans une écriture du genre de celle de notre manuscrit, et, d'une façon générale, dans l'écriture du XVe siècle, permet de supposer que le texte que nous étudions a été emprunté à un ms. antérieur à la date de la représentation du Mystère de la résurrection.
11. *se.*
12. *maria.*

18 Me cred bepret[1] in spirit glan
Je crois toujours en l'esprit saint

19 ha en une[2] saint iglise catholicc[3],
20 communion dan hol saint,

et en une sainte église catholique,
(en la) communion de tous les saints

21 Remission dan peccadore

(en la) rémission du pécheur[4],

22 A resurrection han quic
23 ha buez[5] hepquet[6] a fin[7]. Amen.

et (en la) résurrection de la chair
et (en la) vie sans fin. Amen.

Nous l'avons déjà dit, ce *credo* est en vers, si l'on peut appeler vers des suites de mots réunis par groupes de huit syllabes, quelquefois de sept, sans que ces groupes soient toujours liés entre eux par la rime, ou même par l'assonance. Dans les deux premiers distiques on peut bien voir : 1° une assonance de *tat* avec *donar,* 2° une rime de *quer* avec *saluer* ; mais, dès le troisième, *glan* et *ganet* n'offrent même pas d'assonance, à moins que l'on ne veuille y reconnaître une rime à la façon de certaines strophes en moyen breton où l'avant-dernière syllabe du troisième vers rime avec la finale des deux vers précédents. Mais ce n'est pas en strophes que ce *credo* est écrit. En tout cas la finale de *passion,* au vers 5, n'assonne avec

1. *bepiet.*
2. *barne ez,* qui n'offre aucun sens. Notre hypothèse *ha en une* en donne un. Il faudrait admettre que le copiste a confondu : 1° *h* et *b,* 2° *u* et *r,* 3° *n* et *z*. Ces trois confusions successives n'ont rien d'impossible dans un texte qui contient tant de fautes de copie. Quant au changement de *en une* en *une en*, il n'est pas surprenant. Pour l'*e* de *une* voir plus loin nos observations sur un certain nombre d'*e* finaux de ce genre.
3. *catholice.*
4. Le sens exigé ici est: *la rémission des péchés.* On verra plus loin (p. 189), que le mot *peccadore* ne peut s'expliquer phonétiquement. Il y a donc lieu d'admettre une mauvaise lecture et de rétablir dans le texte un mot comme *pechedou,* peu éloigné, au point de vue graphique, de *peccadore.*
5. *habuez.*
6. *herquet.*
7. *afin.*

aucune finale des vers suivants. Il en est de même, aux vers 11 et 12 entre *holgaloedus* et *assezas*. De même au vers 14, si l'on admet notre correction de *varon* en *varno*, ce dernier mot n'assonne pas avec la dernière syllabe du vers 15, *marue*. Il n'y a enfin aucune assonance entre les finales de *glan*, *catholicc*, *saint* et *peccadore*.

La mesure, en revanche, est en général observée. Sur 23 vers, 4 seulement n'ont que sept syllabes, les vers 2, 9, 13 et 18. Encore pourrait-on rétablir la mesure au vers 2 en corrigeant *crouer* en *croucer*, au vers 9 en lisant *inferno*, pluriel, au lieu de *inferne*, singulier. Le vers 13 est altéré dans *innenoff*. Les vers 14 et 17 comptent chacun neuf syllabes, mais ils sont, eux aussi, gravement altérés. Les corrections que nous avons proposées pour ces vers ont l'avantage de se tenir aussi près que possible du texte du manuscrit. On pourrait sans doute en proposer d'autres qui auraient le mérite de respecter la mesure.

De toutes ces observations on peut conclure que l'auteur de ce *credo* n'a attaché qu'une médiocre importance à l'assonance et à la rime. Il ne s'en est servi que lorsqu'elles se présentaient d'elles-mêmes, pour ainsi dire, comme dans *crucifiet*, *laquet*, *sepeliet*, ou dans *disquennas*, *daçorhas*, *gourehas*. Toute son attention s'est portée sur la mesure, qu'il a soigneusement observée.

La langue de ce texte ne diffère pas sensiblement de celle des textes bretons du XVIe siècle.

Notons la présence de la forme *den* dans *den inferne* à côté de *dan* dans *dan marue*, *dan trede dez*, etc. Cette variante pourrait s'expliquer par ce fait que la préposition employée ici pour dire « à, pour », est *de* et non *da*, tandis que la forme de l'article est *an*, *ann* et non *en*. Dans la plupart des cas c'est la voyelle initiale de l'article qui l'a emporté dans l'agglutination; dans *den inferne* ce serait la voyelle finale de la préposition[1]. Si l'on rejette cette hypothèse, il faut supposer pour l'article

1. Cette agglutination serait semblable à celle que l'on trouve en irlandais dans des formes comme *dond-lucht aliu* « alteri parti », *dond-mac* « filio », citées par Zeuss-Ebel, *Grammatica celtica*, 2e édit., p. 211.

une forme *en* à côté de *an*; c'est cette forme que nous proposons dans notre correction de *innenoff* en *in en neff*.

Ces formes *de* pour la préposition et *en* pour l'article sont surtout usitées dans le dialecte de Vannes. Nous avons cru retrouver d'autres formes vannetaises dans les mots *gurhes* « vierge », au vers 4, et *dedan* « sous » au vers 6.

La forme *gurhes* ne se trouve ni dans le *Dictionnaire étymologique du breton moyen* de M. Ernault, ni dans le *Glossaire moyen-breton* du même auteur, où la forme citée est *guerc'hes*, mais nous la trouvons dans un formulaire de prône en breton de Vannes, reproduit par M. Loth dans sa *Chrestomathie bretonne*, p. 332.

Il en est de même pour *dedan*. M. Ernault ne cite que les formes *didan* et *dindan*. Nous trouvons la forme *dedan* dans le même texte vannetais, *Chrestomathie bretonne*, p. 331.

Ne pourrait-on pas voir également, au vers 15, dans la forme *veuff*, pour *beuff*, que nous n'avons retrouvée nulle part, une notation du son final propre au dialecte de Vannes que l'on note ordinairement aujourd'hui par *hue*, comme dans *marhue*, par exemple ? Les deux *f* finaux que nous trouvons ici n'ont rien d'étymologique.

Les deux mots *spirit* « esprit » et *peccadore* « pécheur » sont très voisins des termes latins correspondants. Pour le mot qui signifie « pécheur » les formes les plus anciennes qui soient signalées sont *pechezr* et *pecheer*. Le *d* de *peccadore* est bien breton, mais il n'en est pas de même du groupe *cc*, qui aurait été rétabli ici sous l'influence du latin. La comparaison avec les mots *crouer* (v. 2), de *creatorem*, et *saluer* (v. 4), de *salvatorem*, exigerait ici une forme *pecheer* ou *pecher*. Mais on a vu plus haut (p. 187, n. 4) que le mot « pêcheur » constitue un véritable contre-sens et que le terme qui conviendrait ici est *pechedou*.

Dans un certain nombre de mots comme *marue*, v. 7, *inferne*, v. 9, *varne*, v. 15, *iglise*, v. 17, on trouve des *e* muets finaux qui ne peuvent s'expliquer que par une influence de l'orthographe française sur l'orthographe bretonne de ce texte.

Remarquons enfin quelques mutations initiales :

voe (v. 7) pour *boe*;

varno (ms. *varon*) (v. 14), pour *barno*;

varne (v. 15), pour *barne*;

veuff (v. 15), pour *beuff*. En somme ce *credo* n'offre pas, au point de vue de la langue, de particularités bien frappantes. Certains textes postérieurs ont une allure plus archaïque. Le seul caractère vraiment intéressant de celui-ci résiderait dans les quelques mots où nous avons cru reconnaître des formes propres au breton de Vannes.

P. Le Nestour.

FINAL VOWELS IN THE
FÉLIRE OENGUSO

In a paper on the Deponent verb in Irish p. 110 I tried to show from linguistic evidence that the *Félire Oenguso* must have been composed about 800 A.D., a conclusion which was accepted by Thurneysen, Celt. Zeit., I, 345. Further consideration of the language of the poem has only confirmed me in that opinion. That the antiquity of the Félire was not recognised sooner is doubtless due to the fact that the old language has been much corrupted in the MSS. A critical restoration of the text is a thing much to be desired. For this the present investigation, the object of which is to restore the final vowels of the Félire from the rhyme, may in part pave the way. At the same time the final vocalism, which is essentially that of the Old Irish Glosses, furnishes a welcome confirmation of the age of the poem. Further, a careful examination of the rhymes of poems that can be dated should obviously be of assistance in determining the age of undated poems. The subject of the final vowels has been selected for treatment in the first place because it is most striking and also most easy to deal with. It is obvious that the rhyme could be applied to the elucidation of other points in the phonology of the poem; some of these I hope to be permitted to treat of on another occasion. Much that is presented here has been discussed in correspondence with Professor Thurneysen, to whom I would here express my obligation.

Rules for the rhyme of the *Rinnard* have been laid down by Thurneysen, Rev. Celt., VII, 88, as follows;

I. Une assonance disyllabique peut avoir lieu entre le dernier mot du troisième vers et un mot quelconque dans l'intérieur du quatrième, par ex.

prol. 19, 20 cain popul col-*ligdath*
in *rigrad* imrordus.

II. Dans toutes les strophes où manque cette assonance intérieure, il doit y avoir une assonance de la syllabe finale et atone du troisième vers avec les syllabes finales des deuxième et quatrième vers ; par ex.

prol. 25 ss. Domrorbai domtheti
olam triamuin trog*sa*
iartimnaib indrig*sa*
rith roraith inslog*sa*.

III. Le premier vers de la strophe, lui aussi, peut participer à l'assonance des finales atones ; par exemple :

janv. 28 Lahaccobran uainn*i*
pais ocht nuag con*ani*
gabsat buaid condirg*i*
sluag mor meso*riani*.

With regard to the final rhymes these rules need certain modifications. In speaking of these I distinguish between primary rhyme (the rhyme of the second and the fourth lines) and secondary rhyme (the rhyme of the first or third lines with the second and fourth lines).

If the words end in vowels, in primary rhyme the vowels must be the ame and the preceding consonants must be of the same timbre. In secondary rhyme it is sufficient that the final vowel be the same.

Thus in primary rhyme *-e* rhymes with *-e*[1] but not with

1. As a convenient method of discrimination, which is in part used in Old Irish MSS., *-e*, *-i* are employed throughout to denote *-e*, *-i* preceded by a palatal consonant, *-ae*, *-ai* to denote *-e*, *-i* preceded by a non-palatal consonant. The tendency for this *-ae*, was to become *a*, but from the rhyme of the Félire it is clear that the sound of the final vowel was still at least nearer to *e*.

-ae, i rhymes with *-i* but not with *-ai*. In secondary rhyme *-e* may also rhyme with *-ae, -i* with *-ai;* e. g.

Oct. 13 Comgan ocus Marcill
collethet allin*de*
indócrígan glanda*e*
feil findsige fin*de*

Apr. 9 Buaid secht noebuag nennac
incech threib isr*áti*
asafuil nadíbda*i*
ifeil cain quadr*ati*

Ep. 241 Drong fáithe iesai*ae*
profetae cain can*mae*
uasalathraig guidm*e*
lahabraham nam*rae*

May 6 Fer roscrib center*cai*
cainscéla crist croch*thai*
admuinter laflaith*i*
gein mor mathai moch*thai*

In speaking of identity of vowels regard must of course be had to the period of the language. By the time of the Félire O. Ir. final *o* had become *a,* since it rhymes with *a,* the other O. Ir. vowels are essentially unchanged; one or two real or apparent exceptions will be noted below.

If the words end in a consonant, then in primary rhyme the final consonants of the penultimate syllable must also harmonise, in secondary rhyme this is not obligatory, e. g.

Pr. 37 roringthea corrind*ib*
rotennib iarran*naib*
roloiscthea uastent*ib*
forluachtetib lan*naib*

Pr. 41 rolátha forbiasta
laberca cenei*nech*
rosroiglithea cal*ad*
tresnasurnu tei*ned*.

The conditions of rhyme between vowels in final syllables in this case I have not yet fully investigated.

To rule II. Thurneysen notes an exception in the Epilogue l. 445. In the Epilogue there are more exceptions of the same kind, note the verses beginning with ll. 113, 121, 177, 213, 229, 249, 265, 433, 453, 461, 465, 493, 517, 533, 553. As final *-iu* does not rhyme with final *-i,* 388 would be another exception, similarly probably 469 where *Teclai* is not a perfect assonance to *tiastae* and *biastae*. In Rev. Celt., VII, Thurneysen looked upon the verse l. 455 as an interpolation, and interpolation would be very easy. But he now suggests that Oengus may have become less strict at the close of his poem, and many possibilities could be suggested in explanation of that.

It will also be observed that it many cases the exceptions are proper names, a class of words in which poets are inclined to allow themselves greater liberties. In the absence of other evidence, it would be somewhat rash to brand all these verses as spurious on account of the metre. In the Prologue 201 there is also an exception with a proper name ; some doubtful cases will be spoken of later.

If the original vocalism of the Félire had been preserved in the MSS., it would have been sufficient to lay down the rules and to call attention to any real or apparent exceptions. As it is, the better course, even though it be somewhat tedious, seems to be to give the rhymes in full, with notes where comment is needed, or where in the case of a rare word or form any other evidence of the Old Irish vocalism is to hand ; in a number of words the only evidence of the Old Irish vocalism that I have so far discovered is the rhyme. The rhymes of the last word of the third line with a word in the fourth have been given only in the rarer rhymes. For the determination of the final vowels the MSS. are worthless, and in each case what has seemed to be the correct vocalism has been restored without regard to them ; only in the case of serious differences in the MSS. have the variants been noted. The question of the value of the MSS. and of their relations to one another has still to be discussed ; it is not a necessary preliminary to the present investigation.

In the following lists the primary rhymes are printed in capitals, the secondary rhymes in italics. In nouns the case and number, in adjectives the case, number, and gender, have, so far as is possible, been added in brackets.

I. — E = E.

Pr. 1.	NIME (g. p.	*lëire* (g. s.	GILE (g. s. f.)
Pr. 5.	NÓIBE (g. s.)		DÓINE (g. p.)
Pr. 53[1].	GAILE (g. s.)	*buide* (g. s.	MAIRE (g. s.)

1. If *rodamnatar* (so it should be) *nile* means = « they suffered all », there is a quadruple rhyme.

Pr. 65.		DÚIRE (g. s.)	*úine* (n. s.	DÚINE (n. p.
Pr. 69.		RÍGE (a. s.)	*túde* (a. s.	MÍLE (g. p.)
Pr. 117.		PÉNE (g. s.)	*úge* (n. s.)	RÉDE (g. s.)
Pr. 125.		CLÚIME (g. s.)	*úine* (n. s.)	ÚIRE (g. s.)
Pr. 147.		BAILE (n. s.)	*uile* (n. s. f.)	MAIRE (g. s.)
Pr. 157.		RÍGE (n. s.)		TÍRE (g. s.
Pr. 337.	*dúile* (g. p.)	NÓIBE (g. s. f.)	*úge* (n. s.)	DÓINE (g. p.)
Jan. 6.	*togae*[1] (n. s.	GLAINE (g. s.)	*subae* (n. s.)	MAIRE (g. s.)
Jan. 11.		GAILE (g. s.)	*subae* (n. s.)	MAIRE (g. s.
Jan. 16.		RÍGE (a. s.)	*búadae*[2] (g.)	MÍLE (g. p.)
Feb. 7.	*uaisle* (g. s. f.)	NODNÁLE[3]	*brige* (g. s.)	ÁGE (n. s.)
Feb. 10.	*búadae* (g.)	ÁGE (n. s.)	*dignae* (a. s.)	MÁRE (g. s. f.)
Mar. 5.	*balbdae* (n. s. n.)	SAIRDE (a. s. n.)		SAIGRE (g. s.)
Mar. 21.	*búadae* (g.	ÁGE (n. s.)	*sluagdae* (n. s. m.?	AÍRNE[4] (g. s.)
Apr. 1.		GLAINE (g. s.)	*subae* (n. s.)	MAIRE (g. s.)
Apr. 5.		LÉRE (g. s.)	*primdae*[5] (n. s.)	HÉRE (d.
Apr. 20.		TUILE (g. s.)	*baile* (n. s.)	UILE (g. s. f.)
Apr. 24.		DÍNE (n. s.)	*búadae* (g.)	MÍLE (g. p.)
Apr. 25.		FAILLE (g. s.	*tinne* (n. s.)	MAC CAILLE[6]
May 17.		BASILLE (g. s.	*fainde* (g. s.)	FINDE (g. s. f.
May 24.		MÍLE (g. p.	*úge* (n. s.	TÍRE (g. s.)
June 2.		BRÍGE (g. s.)	*búadae* (g.)	MÍLE (g. p.)
Jul. 3.		BILLE (n. s. n.)	*aille*[7]	DARTINNE (g. s.)
Jul. 4.		SEIMLE[8]	*amrae* (g. p.)	INNSE DEIMLE
Jul. 6.	*slébe* (g. s.)	ÁGE (n. s.)	*glaine* (g. s.)	MÁRE (g. s. f.)
Jul. 23.		SAITHE (n. s.)	*sruithe* (g. p.)	MAITHE (g. p.)
Jul. 24.		BÁGE (g. s.)	*mile* (g. p.)	MÁRE (g. s. f.)
Jul. 31.	*mile* (g. p.)	ÁGE (n. s.)	*Hére* (d. s.)	DARÁNE (g. s.)
Aug. 1.		BRIGE (g. s.	*Mochabae* (g.)	MÍLE (g. p.)
Aug. 8.		BILLE (n. s. n.)	*aille*[9]	FINDE (g. s. f.)
Aug. 19.		BLÁITHE (g. s.)	*sithbe* (n. s.	RÁITHE (g. s.)
Sep. 5.	*dorime*[10]	HÉRE (d. s.)	*úge* (n. s.)	LÉRE (g. s.)
Sep. 15.		NÓIBE (g. s.)	*brige* (g. s.)	*Inbir* DÓILE

1. In Nov. 7 the rhyme requires *togae*, in Pr. 121 *togu*. The present passage is of course inconclusive. It is necessary to assume two different stems. With the form of *togae* cf. *sochlae* from *clú*.

2. In the MSS. *búadae* (*búade* Wb. 24a 17) is commonly written *buada*, the later form with the usual change of final *ae* to *a*. Already at Pr. 177, 182 *búadae* had become *búada*, as appears from the rhyme with *clúana* (= *clúano*). It is impossible phonetically to distinguish the gen. sg. from the gen. pl. The oblique cases may be derived from an *-es-* stem.

3. From the rhyme this must be subjunctive.

4. Cf. abbas *Aírne Enda* Ann. Ul. 759.

5. I take it to agree with *baithis*.

6. Cf. Ann. Ul. 489.

7. What this form is is not quite certain, but the metre requires *aille*.

8. v. l. *soimle*, *Toimle*. Cf. abbas *Inuse Daimle* Ann. Ul. 780; *innis Doimble* Mart. Don. The meaning of *soimle* is not clear.

9. Apparently the gen. of *aille* s. f. « praise ».

10. If it is to be taken as 2 sg. pres. subj. « thou shalt reckon ».

Sept. 18.		BLÁITHE (g. s.)	*dignae* (a. s.)	*Dromma* RÁITHE
Oct. 4.		BRÍGE (g. s.)	*ûagae* (g. s.)	BALLÍNE (g. s.)
Oct. 10.		TÁDE (a. s.)	*fíne* (g. s.)	ÁGE (n. s.)
Oct. 13.		LINDE[1] (g. s.)	*glandae*[2] (n. s. f.)	FINDE (g. s. f.)
Oct. 31.	*crochthae* (n. s. m.)	METHLE (g. s.)	*aithre* (g. p.)	ETHRE (n. s.)
Nov. 2.	*tire* (g. s.)	ÁGE (n. s.)	*búadae* (g.)	SLÁNE (g. s.)
Nov. 7.		SLIGE (n. s.)	*togae* (n. s.)	NIME (g. s.)
Dec. 4.		SRETHE (g. s.)	*sruithe* (g. p.)	LEITHE (g. d.)
Dec. 6.	*mile* (g. p.)	MÁRE (g. s. f.)	*ógae* (g. s.)	LÁNE (g. s.)[3]
Dec. 13.		MÍLE (g. p.)		TÍRE (g. s.)
Dec. 17.		GAILE (g. s.)	*subae* (n. s.)	MAIRE (g. s.)
Ep. 25.	*conrualae*	ÍRE (d. s.)	*robúge*	MÍLE (g. p.)
Ep. 77.		LÉRE (g. s.)	*dine* (n. s.)	FÉLE (g. p.)
Ep. 81.		LINDE (n. p.)	*aille*[3] (g. s. f.)	RINDE[4]
Ep. 93.		TIGE (g. s.)		NIME (g. s.)
Ep. 117.	*anmae* (g. s.)	GILE (g. s. f.)		NIME (g. s.)
Ep. 193.	*etlae* (g. s.)	CRIDE (n. s.)	*ínae* (a. s.)	NIME (g. s.)
Ep. 225.	*fele* (g. p.)	GUIDE (g. s.)	*madae* (n. s. n.)	UILE (a. s. n.)
Ep. 269.		CRUICHE (g. s.)	*laithe* (a. s.)	SRUITHE (g. p.)
Ep. 349.	*búadae* (g.)	LÉRE (g. s.)	*ûarae* (g. s. f.)	FODÉNE
Ep. 369.	*barae* (n. s.)	GUIDE (g. s.)	*carae* (n. s.)	UILE (a. s. n.)
Ep. 381, 402.		GAIRE (n. s.)	*cride* (a. s.)	MAIRE (g. s.)
Ep. 417.		UILE (a. s. n.)	*barae* (n. s.)	GUIDE (n. s.)
Ep. 425.		CÉLE (n. s.)		LÉRE (g. s.)
Ep. 489.		BÁGE (g. s.)		PLÁGE (g. s.)
Ep. 509.		CLAINDE (g. s.)	*Tóbe* (a. s.)	DAILLE (g. s.)
Ep. 533.		CAIRDE (n. s.)		FAIRGE (g. s.)
Ep. 553.		CÉLE (n. s.)		SLÉBE (g. s.)

II. — I = I.

Pr. 13.		RURI (n. s.)	*airi* (d. s.?)	GUIDI (d. s.)
Pr. 22.	*gairi* (d. s.)	MIDI[5] (g. s.)	*glaini* (d. s.)	CRIDI (g. s.)
Pr. 249.		TUILI[6] (g. s.)	*Mairi* (d. s.)	UILI[7]
Pr. 286.	*ruri* (v. s.)	FLAITHI[8] (a. p.)	LOTHI (g. s.)	LAITHI (g. s.)

1. Cf. Ep. 82. Probably the meaning in both cases is « pools » (of wisdom).
2. The *ócrígain glandae* is Findsech mentioned in the following line.
3. This word is fem., see Ascoli.
4. The form is given which the rhyme requires, but the meaning is not clear to me.
5. Cf. *Loiguire Midi*, Lb. Ardm. 16[b] 1.
6. Lit. « over a wave of flood ». Cf. *intuli* Ml. 129[d] 10, but *tolae* 93[b] 12.
7. With *dianéis huili* cf. *a tadchor huili* Ml. 34[b] 20. Except in conjunction with a noun, *huili* seems to be the general form for all the plural cases.
8. Or here and Ep. 46 read *rímter flaithi* « whose princes are numbered ? »

Pr. 305.		FÍRI (d. s.)	*báni* (d. s.	LÍNI[1] (d. s.
Pr. 297,317.		SAICHI[2] (d. s.	*luithi* (a. s.	LAITHI (g. s.
Jan. 19.		LAZARI[3]	*soiri* (d. s.)	ÁNI (d. s.)
Jan. 26.		DODONFARCI	*gortai* (d. s.)	POLICARPI (g. s.
Jan. 28.	*huanni*	ÁNI (d. s.	*dírgi* (d. s.)	MESORANI (g. s.)
Feb. 5.		GLAINI (d. s.	*gili* (d. s.)	AIRI
Feb. 6.		RÍGI (g. s.	*áni* (d. s.)	MÍLI (n. p.
Feb. 18.		NODRÁDI[4]	*nóibi* (d. s.)	SILUANI (g. s.
Mar. 1.	*Martai* (g. s.	GUIDI (a. s.	*Moysi* (n. s.	MUINI[5] (g. s.
Mar. 6.	*léri* (d. s.)	DÍRGI (d. s.)	*áni* (d. s.	VICTORINI (g. s.
Mar. 29.	*Baiti* (g. s.	FÉLI (d. s.	*úagai* (d. s.	NAZARENI (g. s.)
Apr. 6.		MÍLI (n. p.)	*úagai* (d. s.)	FÍNI[6] (d. s.
Apr. 9.		RÁTI	*díbdai*	QUADRATI (g. s.)
Apr. 26.		RINDI (a. p.	*ailli* (a. s.)	IMBI
Apr. 30.		DONRIMI	*huanni* (g. s.)	CIRINI (g. s.)
May 20.	*Marcillosi*	TASSI[7]	*gessi*	PROTASSI (g. s.)
Jun. 4.		DÍRGI (d. s.)	*úagai* (d. s.)	MARTINI (g. s
Jun. 11.		FÁILTI (a. s.	*nóebdai* (g. s. m.)	FURTUNATI (g.s.
Jun. 19.		BRASSI (g. s.)	*huissi* (n. p. m.	PROTASSI (g. s.
Jun. 28.	*Midi* (g. s.	ÁNI (d. s.)	*léri* (d. s.)	FABIANI (g. s.)
Jul. 2.		ÁNI (d. s.)	*rígdai* (g. s. m.	MARTIANI (g. s.
Jul. 9.		NODNÁLI	*léri* (a. s.)	SÁLI (g. s.
Aug. 3.		ÁNI (d. s.)	*nóibi* (d. s.	STEFANI (g. s.
Aug. 22.	*Tiamdai* (g. s.	ÁNI (d. s.)	*nóibi* (d. s.	EMILIANI (g. s.
Aug. 27.	*glandai* (g. s. m.)	BINDI (d. s.)		RINDI (a. p.)
Aug. 29.		LÉRI (d. s.)	*úagai* (d. s.	HÉLI (g. s.
Sep. 1.		DÍRGI (d. s.	*úagai* (d. s.	MÍLI (a. p.
Sep. 10.	*glaini* (d. s.	SIDI[8]		BILI[9] (g. s.)
Oct. 2.		FÉLI (a. s.	*lini* (d. s.)	EUSEBI (g. s.
Oct. 7.		GAINDI (d. s.)	*bindi* (d. s.	LAINDI (d. s.
Oct. 8.	*áni* (d. s.	RÍGI (g. s.)	*úgai* (d. s.)	FAUSTINI (g. s.)
Oct. 14.		LÍNI (d. s.)	*úgai* (d. s.	PAULINI (g. s.)
Oct. 22.		LÉRI (d. s.)	*rígi* (g. s.	EUSEBI (g. s.
Nov. 6.	*dóini* (n. p.	ÁNI (d. s.)		ADRIANI (g. s.
Nov. 9.		ANBLI (n. p. m.)	*suilgi*[10] (d. s.	SAIDBRI (d. s.)
Nov. 14.		FÉLI (a. s.	*úgai* (d. s.)	LÉRI (a. p. f.?)

1. Probably « they shall be in their line », though *lini* might be nom. pl.
2. Perhaps from a fem. **saiche* from *saich* « bad ». It cannot come from *sagim* as that verb has an *s* subjunctive.
3. v. l. *nodnáli*.
4. Sg. 2 pres. ind., v.l. *noradi*, *nodnali*.
5. *Cell Muini* = cella rubi, Stokes, Gloss.
6. Read *i fíadat find fíni* « in the vine of the fair Lord »; cf. Evang. Ioh. XV 5, ego sum uitis, uos palmites.
7. This seems to be the accusative after *luid*.
8. This is not clear. I was inclined to translate *tar sál sidi* « over the stormy sea », taking *sidi* gen. of *síde* « a blast ». but against this is the gen. *sithe* in *bolc sithe* Sg. 67a 2.
9. Cf. in Campo *Bili* Lib. Ardm. 10b 2.
10. This may come from a noun **soilge* the opposite of *doilge*.

Dec. 5.	*Iustini* (g. s.)	ÁNI (d. s.)	*Crispini* (g. s.)	FILADI (g. s.)
Dec. 9.		CLITHI	*laithi* (g. s.)	LIPHI[1] (g. s.)
Dec. 20.	*léri*[2] (d. s.)	IMMERÁDI	*ceti*[3] (a. s.)	IGNATI (g. s.)
Dec. 26.	*digdi*[4] (d. s.)	ÁNI (d. s.)	*míli* (a. p.)	STEFANI (g. s.)
Dec. 30.		MANSUETI (g. s.)	*ógai* (d. s.)	FÉLI (a. p.)
Ep. 13.	*fáithe* (n. p.)	ČÉLI (n. p.)	*lónai* (d. s.)	FÉLI (n. p.)
Ep. 45.	*uili* (n. p. m.)	FLAITHI (a. p.)	*sruithi* (n. p.)	LAITHI (g. s.)
Ep. 65.		DILI[5]	*glaini* (d. s.)	CRIDI (g. s.)
Ep. 105.		LERI (d. s.)	*ógai* (d. s.)	FÉLI (a. p.)
Ep. 129.		LÉRI (d. s.)	*ógai* (d. s.)	RÉDI (d. s.)
Ep. 137.	*Ambrosi* (g. s.)	LÉRI (d. s.)	*Hironimi* (g. s.)	EUSEBI (g. s.)
Ep. 173.		GLAINI (d. s.)	*ili* (n. p. n.)	AIRI
Ep. 217.		MAISSI (d. s.)		TAISSI (n. p.)
Ep. 221.		GILI (d. s.)		LIGI (g. s.)
Ep. 249.		GLAINI (d. s.)		MAIRI (a. s.)
Ep. 305.		CLITHI		MIHI
Ep. 325.		FÉGI (a. p. f.)	*trúagi* (d. s.)	FÉLI (a. p.)
Ep. 353.		MASSI (d. s.)	*fissi*	TASSI (a. p.)
Ep. 373.		ARDOMTHÚASI	*gnáis-si*	FODAMGLUASI
Ep. 409.		UILI (n. p. f.)		GUIDI (a. s.)
Ep. 421.		DÓINI[6] (a. p.)		CLÓINI (a. s.)
Ep. 485.		HUILI (a. p. m.)		FUIRI

In Ep. 181 *uile* (= O. Ir. *uili*) rhymes with *tuile* and secondarily with *anmae*; the verse, however, appears only in two MSS., and it may be regarded as an interpolation. In E. 532 *Egipte* should be read.

1. Cf. in campo *Liphi* Lib. Ardm. 10ᵃ 1, 10ᵃ 2, *Lifi* 15ᵇ 1.
2. v. l. *allochet*.
3. Hence *cete* must be feminine; I have no further evidence of the gender.
4. From *digde* = **di-guide;* there is a variant *itgi*.
5. This must be *dili* but the sense is not clear.
6. Cf. GC.² 236 sq. The word is peculiar not only from its declension but also from the form of the radical syllable, the relation of which to that of *duine* has never been cleared up. Perhaps we should assume an original feminine collective **doiniā* or the like, with the sense of « mankind ». When this took the place of the plural of *duine,* it might easily come to be inflected as a plural, and, if the change was fairly late, the gen. *dóine* and the acc. *dóini* would coincide with the gen. and acc. pl. of *i* stems.

(A suivre.)

J. STRACHAN.

SUR LA CHUTE DE -*ER* FINAL EN BRETON

1. Dans la première édition du *Glossaire moyen-breton* (*Mémoires de la Société de Linguistique,* tomes VI, VII), je proposais d'admettre la chute d'une finale *er* pour les mots suivants :

vieux breton *(costad-)alt,* (gardien d')autel, s. v. *autel*;

moy. bret. *garnn,* charnier, ossuaire ;

moy. bret. *-het,* vannetais et trécorois *-(h)et*, terminaison d'exclamatif, v. *goaz* ;

bret. moy. et moderne *proff,* offrande, offrir, ibid. ;

van. *daripoennte,* trépoint, arrière-point, v. *ilyeauenn*;

bret. mod. *kirin,* pot de terre ;

moy. bret. *man,* mine, aujourd'hui id. ; *unvan, un van, unvoan, un moan,* égal, semblable ; van. *meni*, manière, sorte, race, engeance, espèce, v. *manier* ;

van. *toul-hui,* trou d'un fossé pour attirer l'eau, ibid. ;

van. *eu derl-icq,* dernièrement, ibid. ;

bret. moy. et mod. *quere,* cordonnier ;

bret. moy. *caluez,* écrit auj. *kalvez,* charpentier, v. *quilnizien*.

L'explication de *proff* par le latin *profero* est remplacée, v. *proff,* par la comparaison du v. français *proulf, preu,* profit.

2. La seconde édition (1895-1896) ajoute un exemple : van. *gibe,* venaison, v. *gybyer*.

Elle en retire deux : *costadalt* et *-het,* v. *quen* 1, p. 539, 540; rectifications dues à l'instructive étude publiée par M. Zimmer, *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung,* XXXIV, 161-223, sur l'exclamatif gallois et breton.

3. M. Loth vient d'appuyer les observations critiques de M. Zimmer, *Rev. Celt.,* XVIII, 395, 396.

Reprenant, à un autre point de vue, l'étymologie de *proff* par *profero,* il tire le mot breton du v. franç. *profrer,* offrir (cf. *Les mots latins dans les langues brittoniques,* 199). Cette explication est fort plausible; pour la chute du second *r,* on peut comparer le moy. bret. *prob,* propre, *Gloss.,* 2e éd., 514[1]. Mais je crois qu'on doit séparer de *proff,* offrir, offrande, qui existe encore, la locution spéciale au bret. moy. *eguit he prof,* pour son bien, *daz prouff* = v. fr. « pour vostre preu », cornique *prow,* avantage, gain.

4. Les détails nouveaux donnés sur le gallois *cerwyn* montrent aussi que le bret. *kirin* vint du lat. *carēnum,* vin doux. Je ne vois pas la nécessité d'admettre une confusion avec *carīna,* puisqu'on trouve, par exemple, en moy. bret. *pirit* et *-perouet,* lieu planté de poiriers, du lat. *pirētum;* voir *Gloss.,* v. *perenn, queresenn, miñgl,* etc.; d'Arbois de Jubainville, *Études grammaticales sur les langues celtiques,* I, 656; Loth, *M. lat.* 138, v. *beuzil.*

5. A l'explication du van. *meni* par ses synonymes *menier, manier,* M. Loth en oppose une autre, par le franç. *manie.* Je ne pense pas qu'une comparaison si peu satisfaisante pour le sens suffise à écarter cette étymologie et d'autres semblables présentées pour le même dialecte: *toul-hui,* cf. *huiérr, huérr,* égout, du franç. *évier; daripoennte,* du fr. *arrière-point; gibe,* gibier, de *gibér,* moy. bret. *gybyer.*

6. L'étymologie du bret. moy. *unvoan* par *moean,* moyen, proposée par M. Zimmer et reprise *Rev. Celt.,* XVIII, 395, avait été combattue, *Gloss.,* 539, avec des raisons dont les principales paraissent encore valables: *moean* ne concorde pas mieux pour le sens que pour la forme, et n'eût donné ni au XVIe siècle *unvan,* ni au XVIIe *unvoan, unvan, urvan,* toujours en deux syllabes.

L'adjectif et adverbe *unvan* (écrit en moy. bret. *vnuan*), *urvan* « de même façon, d'accord », me semble donc composé de *un* et de *man,* manière, mine.

1 M. Loth, dans son édition du dictionnaire breton-franç. de Châlons, écrit *diberdê[r]* une variante de *dibreder,* fainéant, sans souci; il n'y a pas lieu de rétablir cette finale, cf. *diberdê,* oisif, sans inquiétude, l'A. (*Gloss.,* v. *arzorun:* p. 743-745, l. 1).

Avons-nous, dans *unvoan, un voan,* une variante phonétique de *unvan?* J'ai donné une raison de le croire, *Gloss.*, 539. Mais on peut aussi voir là un compromis analogique entre *unvan* et le moy. bret. *vn moan* « celuy mesmes », Catholicon *b* et *c*, v. *hennez, Gloss.*, 732; on lit *un moan,* Nl 258, au même sens que *un voan,* 90, *unvoan,* 446. Je vois dans *un moan* l'idée du franç. « tout un » exprimée par l'addition à *un* du qualificatif *moan,* mince, petit, à peu près comme dans la locution trécoroise *kémen min mad zo 'ne,* tous tant qu'ils sont, *kement munet mad so,* tout ce qui existe, *Rev. Celt.*, IV, 162, de *munet,* menu, *min*, petit (cf. *Rev. Celt.*, VII, 251); on peut comparer encore le léonais *kement ha ker bihan,* tant et si bien, littéralement « tant et si petit ». Cette tendance à indiquer une collection complète par l'exclusion d'une exception insignifiante, se retrouve, par exemple, dans cette phrase de l'Évangile (saint Luc, XII, 59) : *Dico tibi, non exies inde, donec etiam novissimum minutum reddas,* ou ces vers de La Fontaine *(Le berger et son troupeau)* :

> Il harangua tout le troupeau,
> Les chefs, la multitude et jusqu'au moindre agneau.

7. Le bret. moy. *man,* (faire) mine, *Gloss.*, 390, auj. id., se distingue nettement, pour le sens, de *maun,* rien, cornique *man*. Je ne lui vois pas encore d'autre parenté probable qu'avec son synonyme en v. franç., (faire) *manière* (de).

8. Je n'ai pas trouvé non plus, pour le vers des *Poèmes Bretons,* 267 : *Ha bout talvoudec bede garnn,* de traduction préférable à celle-ci : « et être utile jusqu'à son charnier » (*bed e garnn,* de **carner,* mod. *carnel,* c'est-à-dire « jusqu'à sa tombe ». L'explication « jusqu'à la corne » ou « jusqu'à sa corne » présente au moins autant de difficulté pour le sens, que l'autre pour la forme. On sait que *carn* se dit proprement du sabot des chevaux.

9. Dans le van. *en derlicq,* dernièrement, où j'avais vu le diminutif de **derl* = fr. *dernier,* je crois qu'il y a une variante de **dernik,* dérivé de **dern* pour **deren* = v. franç. *derrain*. Cf. van. *offérènn* et *offérne,* messe, *mireenn,* goûter, collation, l'A., petit trécorois *mèrn; krog-gourenn* et *peg-gourn,* croc-en-

jambe, Troude ; *arem* et *arm,* airain, P. Grégoire de Rostrenen, *goarem* et *gwarm,* lande, etc., *Gloss.,* v. *gournat.*

10. Le breton présente dès 1126 la forme *kere,* cordonnier; *qereour,* Gr., tréc. *kereer,* est d'accord avec le cornique *chereor.* J'ai proposé, avec doute, de tirer ces mots du lat. *coriarius* auquel le Catholicon donne ce sens, au lieu de « corroyeur ». Mais il est fort possible que cette traduction soit un bretonisme, comme celle de *prob* « propre » par *probus.* Il se peut donc aussi que *kereour* dérive de *kere.* Le rapport de ce dernier avec le gall. *crydd* et avec l'irl. *cairem* n'est pas clair : on s'attendrait à trouver des traces, soit de **querez,* soit de **quereff.*

11. Il est permis d'hésiter aussi sur la priorité de *kalve* et *kalveer,* charpentier, en tréc. Le premier semble originairement un adjectif = v. bret. *celmed,* efficace, gall. *celfydd,* habile, irl. *calma,* brave, et le second correspond au gall. *celfyddwr,* artisan, artiste.

12. Dans d'autres noms de métiers, le même rapport apparent peut s'expliquer par une dérivation du verbe : bret. moy. *maczon,* maçon, van. *maçzonn,* Gr., *maçon,* l'A. ; bret. moy. *maczonet,* maçonnez, mod. *maçzonnat, mançzonnat,* van. *maçzonnat, maçzonneiñ,* maçonner, Gr., *maçonnein, maçonnatt,* l'A., d'où *mañçzonner, maçzoñner* (celui qui maçonne), maçon, Gr., *maçonnérr,* l'A. ; cornouaillais *bazvalan,* intermédiaire pour les mariages, plur. *bizyer-valan,* Gr. (c'est ainsi qu'il faut lire, *Gloss.,* 430, l. 11, 12) ; *bazvalani,* faire des mariages, Gr., d'où *bazvalaner,* présentateur, du Rusquec.

E. Ernault.

MÉLANGES

I.

DUBGINT, GYNT.

De même que les Irlandais appelaient les Danois *Dubgall*, étrangers noirs, les Gallois les connaissaient sous le nom de *Dub Gint (nigrae gentes)*, dans les chroniques latines : on lit à l'année 866 dans les *Annales Cambriæ* : Urbs Ebrauce vastata est, id est, *Cat Dub Gint* (cf. *Annal. Ult.* ann. 866 : *pugna nigrarum Gentium*).

Les poètes ont fini par employer le mot *Gynt* seul, sans l'appellatif *du*. Ce terme n'a pas été compris par les traducteurs et interprétateurs gallois actuels. Il apparaît dans les *Ancient Books*.

L. de Taliesin (Skene, *Anc. B.*, II, p. 151, vers 3) :

Llu a seis, eil o ynt

« Une armée de Saxons, une seconde de Danois [1].

L. Rouge, 228, 15 :

Gwynn en byt Gymry a gwae Gynt

« Heureux le sort des Gallois, malheur aux Nations (Danois). »

Silvan Evans (*Anc. B.*, II, p. 335) voit dans Gynt, *Gaoind* qui serait, dit-il, un vieux nom synonyme de *Gaedhel !*

1. Ces invasions combinées de Saxons et de Danois paraissent se rapporter à des événements de la première moitié du XIe siècle.

Je retrouve ce nom très clairement dans deux passages du *Livre Noir* :

Skene, *Anc. B.*, p. 23, 6 :

Dybit seith ganllog o ynt gan wint Goglet
ac in aber Dev [*Gleddev*] *eu Kinatlet*

« Viendront sept cents navires de *Nations* avec le vent du nord et à Aber Deu Gleddeu leur conférence. »

Ibid., 18, 3 :

Guraget dan y Gint, guiryg Kystvy

« Les femmes sous les Nations, les hommes châtiés. »

Enfin, *Gynt* apparaît une fois dans le Gododin (Skene, *Anc. B.*, II, p. 92, vers 26). Il s'agit de Gwenabwy mab Gwenn :

Goruchyd y lav loften
ar Gynt a Gwydyl a Phryden

« L'étreinte de sa main [1]
sur les Nations, les Gaëls et la Bretagne. »

William ab Ithel a vu dans *Gynt* (Cynt) les habitants du Cantium, ce qui est impossible à tout point de vue. Stephens n'a pas admis la strophe en question dans son *Gododin* et le donne en note sans explication. On attendrait *ar Ynt*, mais sans parler de l'influence possible de l'article *y* supprimé, il ne faut pas oublier que la version de Gododin nous est arrivée fort rajeunie par les scribes. Sous sa forme actuelle (je parle de la version de Skene), elle nous donne la langue du XIIe siècle. Il est probable que le scribe n'a pas compris *gynt* et ne lui aura pas fait subir la mutation régulière. Le *Gorchan Maelderw* qui incontestablement a fait partie du Gododin primitif (Skene, *Anc. B.*, pp. 97-107) nous représente une version plus ancienne : la langue remonte certainement au Xe-commencement du XIe siècle ; elle rappelle la langue des parties galloises (délimitation de terres) du Livre de Llandaf. Elle n'est qu'en partie rajeunie ; on y trouve bon nombre de mutations syntactiques non faites ; p. 103, 10 : *ar mur*. Les mots se présentent parfois sous la forme du vieux-gallois :

1. La lecture *goruchyd* n'est pas certaine.

mal taran nem tarhei scuytaur (104, 29);
(Gododin : 66, 17 : *En gynnan mal taran twryf aessawr*);
erdyledam (106, 22; plus bas, vers 33, *erdiedaf*).

Si, comme cela ne paraît guère douteux, *gynt* a ce sens dans le Gododin, on possède un élément précieux d'appréciation pour la date de la composition du Gododin. Elle ne saurait être antérieure à l'établissement des Danois en Grande-Bretagne, c'est-à-dire à la fin du IXe ou plutôt au Xe siècle. Quant aux événements plus ou moins historiques qui en font le sujet, c'est autre chose.

II.

AFFWYS ; ÉRVOAS.

Dernièrement, un de nos étudiants, M. Francès, de Beuzec-cap-sizun, me transmettait quelques notes sur le breton de l'île de Sein. Parmi les mots particuliers à l'île, il me signalait *ervoas*, profond (en parlant de la mer). Le préfixe *er (are, arei)* est évidemment intensif ici. La parenté de *-boass* avec *affwys* paraît certaine, quoique son évolution dans *affwys* ne soit pas claire. L'existence de *ervoas* prouve aussi qu'on a affaire à un mot celtique et non à un emprunt plus ou moins défiguré de *abyssus*. La parenté avec le grec βένθος est évidente : *er-voas* = **are-bend-to*.

Quant à *affwys*, il est clair qu'on ne peut partir de *ad* + *bwys* qui eût donné *abwys*. Il est possible, en revanche, qu'il faille partir de *aδ-* qui existait devant les mots commençant par une voyelle : **aδ-bwys* aurait évolué en *affwys* comme **niδ-do-s*, **nizdo-s* en *nyth*: **aδbwys* serait contemporain de **niδdo-s*. Quant aux étapes de cette évolution, on peut différer d'avis. Il peut, pour *affwys*, y avoir eu quelque chose d'analogue à ce qui s'est produit en breton moderne, dialectalement : bas-vannetais *ma e ferwel*, il est mourant = *ma oz (oδ) verwel* : *f* = *δ* + *v*; cf. moyen-breton *effezo* = *ez (eδ) vezo*.

Il y a eu quelque chose d'analogue dans l'évolution de *daffar*, gall., corn. et breton. Il est impossible de tirer le gallois de *do* + *ate* + *par* qui eût donné *datbaru* (v. les nom-

breux composés de ce genre dans Silv. Evans, *Welsh. Dict.*); le sens serait d'ailleurs différent. Il est probable qu'ici encore il faut supposer *do* + *aδ* + *par* (ou *do* + *ad* + *par-* et * *dappar*).

III.

LE SENS DE *MYNYW (SAINT DAVID'S)*.

Le nom gallois de saint David's est *Mynyw* et plus exactement *Hen Mynyw (Hen fenyw)*, comme nous l'apprennent Giraldus Cambrensis et divers documents, notamment des vies de saints. La vie latine de David lui donne le sens de *Vetus Rubus*, et la vie galloise nous dit : y lle y dysgwyt Dewi undaw a elwit *Vetus Rubus*, sef yw hynny yngkymraec *yr Henllwyn* « L'endroit où fut instruit Dewi s'appelait *Vetus Rubus*, ce qui est en gallois *Le vieux buisson*[1]. » Le hagiographe gallois ne comprenant pas *menyw* l'a remplacé par *llwyn*. Giraldus Cambrensis dit plus exactement que le lieu s'appelait en gallois *Hen Meneu*, en latin *Vetus Menevia*, et que ce nom signifiait *Vetus Rubus*[2]. Le mot *Menyw* ou *Mynyw* a disparu des dictionnaires gallois, mais le sens que lui donnent les anciens textes ne peut être mis en doute. Il est assuré par l'irlandais. M. Whitley Stokes, à propos de l'irlandais *rube*, buisson, qui se trouve dans une vie de saint Patrice, cite ce passage de O'Clery : *fiodh-rubha* .i. *muine 7 fiodh*[3]. *Muine* et *Menyw* sont identiques. La forme la plus ancienne du mot gallois est dans les *Annales Cambriae* à l'année 601, *Moni indeorum* qu'il faut corriger en *Moniu deorum*. Il est probable que *deorum* est une faute de scribe, peut-être *dextrorum*, des gens du sud ?)[4].

1. Rees, *Lives of cambro-brit.-saints*, p. 104, 122.
2. Sur saint David's, v Prof. Rees, *Welsh saints*, pp. 194, 204. Dans un poëme adressé à Dewi, un poëte de la fin du XIIe siècle, *Gwynfardd Brycheiniog* mentionne *Hen vyniw* (*Myr. arch.*, 194, col. 2).
3. *Tripartite Life*, II, Index à *rube*.
4. M. Rhys, dans ses *Hibbert Lectures*, donne à *menyw* une étymologie fort ingénieuse et plus poétique, mais qui a contre elle les textes (*Hibbert Lect.*, p. 380). La véritable orthographe galloise serait non pas *menyw*, mais *mynyw*.

IV.

DINSOL.

Dans le Mabinogi de Kulhwch (édit. Rhŷs-Evans, p. 104, 2), il est parlé d'une localité du nom de *Dinsol* dans le nord, par opposition à *Pengwaed* en Kernyw. Or, dans la vie de saint Cadoc, cette localité est placée en Cornouailles : « nam dudum cum idem vir illustrissimus de monte sancti Michaelis venisset, qui in regione Cornubiensium esse dinoscitur atque illius provincie idiornate *Dinsol* appellatur[1]. » Les vies de saints gallois, au point de vue historique, sont fort sujettes à caution. En revanche, elles sont d'un intérêt extrême pour les mœurs, la topographie et, en particulier, pour la vie monastique et les relations entre les Bretons et les Irlandais[2]. Ici, la vie de saint Cadoc a raison. Pryce, dans son *Archaeologia cornu-britannica*, parmi les noms de village, donne *Den-zell*, connu sous le nom officiel de *Dûn-sol*, sans d'ailleurs nous en indiquer l'emplacement. Il faut donc probablement dans le Mabinogi croire à une interversion et rétablir : *Pengwaed yn y gogled ac yg gwaelawt Dinsol yng Kernyw.*

V.

LE COUDRIER ET LE SAULE DANS LES COUTUMES GALLOISES.

On connaît l'usage breton en vertu duquel, en cas de refus, la jeune fille présentait au prétendant une baguette de coudrier. Les poésies de Dafydd ab Gwilym, poète gallois de la seconde

1. Rees, *Lives of Cambri-bret. saintes*, p. 65.
2. L'édition de Rees est farcie d'erreurs grossières et souvent amusantes. C'est ainsi que, p. 99, il fait périr un fils de Cuneda, Typipaun, de la *main de Gudodin :* (qui mortuus fuit regione, *manu Gudodin*), lisez : qui mortuus est *regione manau Gudodin* (J. Loth. *Mabin.*, II, p. 323, appendice : Généalogies du xe siècle).

moitié du XIVe siècle, prouvent que le coudrier avait, chez les Bretons insulaires, au moyen âge, la même signification. A la suite de son échec près de Morfwdd et de son mariage avec un rival riche et puissant, on symbolise de diverses façons sa mésaventure :

Rhai a rydd rhyw arwyddion
I'm law, gormod braw i'm bron,
Llaesgoed, gwell eu llosgi,
O gyll, er na bu i'm gwall i[1],
Eraill a rydd, defnydd dig,
Am y tal im het helig.

« Certains me mettent certains emblêmes,
dans la main, c'est par trop d'émotion pour mon cœur,
des branches flexibles (mieux valait les brûler)
de coudrier, quoi qu'il n'y eût pas de ma faute,
d'autres me mettent, sujet d'irritation,
autour du front un chapeau de saule. »

L'usage du chapeau de saule en Galles, je ne le connais que par ce passage ; il existait en Angleterre ; M. de La Borderie m'en signale un exemple dans Shakespeare.

Quant à la raison du choix du coudrier, il ne me paraît pas difficile à deviner. Il provient de l'identité de son entre *coll,* coudrier, et *coll,* dommage, perte.

J. Loth.

1. leg. *o'm gwall i ?*

CORRESPONDANCE

New-York, N.Y. N° 413 West 23rd St. April 1899.

Professor H. d'Arbois de Jubainville, director of the *Revue Celtique*, Paris.

Dear Mr. de Jubainville,

Thank you for giving a page of your valuable magazine to that explanation of the name Cuchulaind which I have ventured to propose in « Bird Gods of Ancient Europe ». (New-York: A.-S. Barnes et Co). You are so kind as to say : « provisoirement je maintiens la doctrine exposée, *Revue Celtique*, t. XIX, p. 245-250) ». That emboldens me to break another lance in defence of my proposition ; for youl final words are nothing less than an invitation ; you do not consider the question closed.

In the article you cite from volume XIX of the *Revue Celtique* « Esus, Tarvos Trigaranus », you begin by saying that the form Cúchulain must be relatively modern, because from analogy with similar combinations one would expect the Culann first ; that is, *Culann-chu* « Culann's dog » rather than *Cúchulain* « dog of Culann ».

In this you see a token of relative modernity; but I think it shows that the Irish bard or composer of stories seized upon a name he did not understand, which was nevertheless there in Ireland, forced a meaning into it and decomposed it into Irish as « dog of Culann » then, and probably not till then, he or his follower invented or rather adapted the story of the smith and the watch dog to suit the forced etymology.

It was not necessary to go so far afield as Kerberos and Herakles; it was not necessary for the old Irish bard to be so learned in the classics; for the Finns on the Baltic and their cousins the Esthonians have the story of the dog of hell in a much ruder and simpler form (see the Kalevipoeg). If I am right in my belief that a Finnic substratum has existed in Great Britain and Ireland from the earliest times, it is not risking much to argue that in the story of Cuchulaind's adventure with the smith's hound we have a Keltic version of a Finnic tale — the same tale on the Mediterranean which took a much more rounded and literary form when told concerning the Eagle-god and Sun-god Herakles by the Greeks.

The two difficulties which you oppose to my suggestion that Cuchulaind is nothing more than Finnic *Kukulind,* « cuckoo bird » do not strike me as formidable, because I do not for a moment deny that the Irish scribe was conscious of the meaning « dog of Culann » when he wrote the word and therefore spelled it in accordance with the rules of his language and changed it in the genitive to *con-chulaind* and dative *cuin-chulaind.* Whether he did or did not know that the name belonged to the despised non-Keltic peasantry and referred to a despised bird, which had long been the object of countless superstitions, the result would have been the same; he would surely try to raise the godlike hero who bore that name into what he considered better society and nobler surroudings. In the same way the Greeks made an attempt to raise Pan into Hellenism by explaining his name by *pas, pasa, pan* « all » and giving him the rank of the god of « all things ». But the old meaning is preserved to-day in Polish *Pan,* « Sir » « Lord » and in *pantata* « Lord-father », a word which, oddly enough, has made its way here into the argot of politics of New York with the Polish immigrants.

The second part of the Cuchulaind, which is identified with Finnic *lind* « bird » has its representative in English *linnet,* German *lind* in the word *Lindwurm* « bird-serpent » and Irish *lon* « blackbird ». According to Windisch the presence of « d » at the end of Cuchulaind has more authority than its absence. And even the spelling *Cuchu*laind often gives way to *Cucu*laind in the « Serglige Conculaind » edited by Windisch. But it seems to me that the explanation of Cuchulaind as « cuckoo bird » does not rest on mere verbal sounds. If you will read again what I point out concerning his birth, life, adventures and death, you will, I am sure, acknowledge that here is a very singular chain of circumstances, to say the least, which go far toward corroborating the cuckoo and refuting the dog in the etymology of « Cuchulaind ».

Is not his bird origin the clew to that extraordinary adventure of his, when he surprises Scatach the Amazon and compels her, at the point of the sword, to instruct him in all the secrets of her profession? When he leaps upon her from the ground she is lying in a yew-tree. His later adventures with the other Amazon, Aoifé, are equally birdlike. With her he fights on a rope, in which we may suppose the swaying branches of a tree. The very bridge which leads to Scatach's realm is a swaying affair, a kind of seesaw, that tips one up if one steps on it. Consider also the three colors of the hair of Cuchulaind, each hair with three colors from the root to the tip. The bard who set that item of the popular hero's personality afloat must have been looking at the feather of a bird, which varies in color from the quill to the tip. But I might go on to great length adding corroborative testimony to the bird characteristics of this hero of doubtful birth.

I wish also to urge on your attention the fact that the cuckoo hero of Ireland does not stand alone, but has his analogues all about Europe and Asia. Only in Ireland, however, so far as I can see, has the onomatopoetic « cu, cu » stuck to his name. This leads me to believe that when his story was written down in Irish the writers really did not know that he

descended from a bird. There was the name, embedded in a thousand legends, but his feats had become so completely humanized that no suspicion of his origin could arise in the minds of men who did not know how many similar myths existed elsewhere.

As with Cúchulaind, so with Setanta, the name he went by as a boy my belief is that such names held their own among the lower classes and were taken up with little or no change ; they were loan-words from the nurses, and old women who repeated fairy stories and held them fast by tradition ; and thus they rose into Irish literaturs scarcely changed. Setanta has, as you have pointed out, an un-Irish look, just as Cuchulaind, if it really meant « dog of Culann » has an un-Irish arrangement or sequence of words. I am not at all sure that Setanta means (son) « of his uncle », but merely made the suggestion, induced thereto by the other proofs that in the somewhat shocking but by no means uncommon tales of incest among many nations, in many tongues, and races, we have just so many stories embroidered on the well-known and impressive habit of the cuckoo to place its eggs where the fledgling can recognize neither father nor mother, brother nor sister.

Believe me, my dear Professor, very faithfully yours.

Charles De Kay.

CORRIGENDA.

Revue Celtique, t. XVI.

P. 376, l. 27, *for* ex(ilii) *read* ex(terna)
381, l. 8, *for* qui c[r]go *read* quia ex eo
387, l. 30, *for* pugnatur *read* pugnaturus
396, l. 13, *for* Co..aind *read* Coraind
note 1, *prefix* MS.

Tome XVII.

P. 24, l. 4, *for* recept[a]esu nt *read* recept[a]e sunt
25, l. 12, calide (*sic* MS.) should be calido, agreeing with sanguine.
27, l. 23, *for* a dorchair *read* adorchair.
134, l. 17, *for* on one way *read* at the same time.
160, l. 10, *for* church *read* minster.
173, l. 8, *for* ask *read* seek after.
189, l. 24, *for* grey beard *read* beard of the grey one,
190, l. 6, *for* dorogart *read* doro[e]gart (better *doroecart* = *to-ro-aith-g.*)
l. 17, *for* subdivision *read* subdivisions.

Tome XIX.

For most of the following corrections I am indebted to Professor Henebry.

P. 367, l. 1, *for* outrageous *read* unvanquishable
369, l. 6, *for* died *read* killed him.
l. 13, *for* his sword broke *read* broke his sword
l. 22, *for* hast not enough *read* art not (able)
371, l. 21, *for* resistance ... death *read* devilry which thou doest in preparation for death »
372, l. 15, *for* labrai *read* labrad
373, l. 7, *for* over *read* through
l. 19, *for* I ... faith *read* I leave it to your own judgment, did he not forsake the Catholic faith? »
l. 26, *omit* to give me henceforward
l. 27, *after* Burgundy *insert* to marry me forthwith
375, l. 4, *for* at ... found *read* that his father had died an evil death »
377, l. 9, *for* knelt to *read* let them go with
l. 26, *after* one *insert* for it
381, l. 9, *for* as regards *read* to the Council.
385, l. 23, *read* do-ingmála 230, for **do-ingbhila*: cf. ingabhail to attack, subject or reduce, O'Br.
390. l. 33, for *mell* read *well*
last line for *te* read *to*

W. S.

Le Propriétaire-Gérant: Veuve E. BOUILLON.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

SUR LE MYSTÈRE DE SAINT GUÉNOLÉ

1. Deux lexicographes bretons du siècle dernier, le Père Grégoire de Rostrenen et Dom Le Pelletier, ont eu entre les mains des documents en breton moyen aujourd'hui disparus. La façon dont le premier les a utilisés laisse beaucoup à désirer, comme on peut le voir dans la Préface de mon *Glossaire moy. bret.*, 2e éd., p. XI-XXIV.

Le second en a fait un usage plus judicieux, cf. *Rev. Celt.*, XIV, 223. Cependant ses citations n'ont pas toujours la précision souhaitable en matière scientifique.

Ainsi l'on a pu se demander si « la Vie de S. Gwenolé », dont il dit, au mot *loman*, avoir « une copie de 1580 », et qu'il ne cite d'ordinaire que par le titre, était manuscrite ou imprimée. Cette question, que le vicomte H. de La Villemarqué[1] et Luzel[2] ont laissée indécise, doit, à mon avis, être résolue dans le second sens.

Sans doute, le mot *copie* n'est pas le terme propre pour « exemplaire d'un livre », comme en anglais *copy*; mais le style du savant bénédictin est si peu exact, que D. Taillandier, qui a édité l'œuvre de son confrère, a cru devoir en prévenir expressément le lecteur[3].

Le P. Grégoire, dans la préface de son Dictionnaire, range « la vie de saint Guënolé » entre deux autres « anciens livres bretons, dont le premier imprimé à Morlaix, l'an 1570 ».

1. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, XV, 195.
2. *La vie de saint Gwennolé ...*, texte breton et traduction, Quimper, 1889, p. 4-6.
3. Préface, p. *ix* (mal numérotée *iij*).

Un argument plus décisif peut se tirer des passages de D. Le Pel., v. *hirvout :* « mes deux Manuscrits », et v. *roüe :* mes deux Mss. ». Ces deux manuscrits ne peuvent être que celui de Guinglaff (cf. *Revue Celtique,* XIV, 221-224) et « la Destruction de Jérusalem », tragédie désignée formellement comme non imprimée, v. *gouzout, seade,* et comme antérieure à l'imprimerie, v. *goulc'her.*

2. C'est à cette dernière que doit appartenir le texte donné v. *reïs :* « Je lis *Rez* en mes Mss. par exemple, un Courier dit : *Autrou Rez, ham sezlou, Sede kehezlou mat,* Seigneur d'ordre, ou commandant, écoutez-moi, voici de bonnes nouvelles ». En effet, l'auteur déclare, v. *selaöui,* qu'il a lu « dans la Destruct. de Jérus. *Sezlou,* écoute, entends » ; et v. *kehezl,* que le pluriel est écrit partout *quehezlou* dans la Destruct. de Jérus., et « *Quezêlou* dans les deux seuls endroits de la Vie de S. Gwenolé où se trouve ce mot ». L'écart entre les deux formes *kehezlou* et *quehezlou* provient de ce que, dans le premier cas, Pel. a suivi instinctivement son propre système orthographique, parce qu'il concentrait son attention sur le mot *rez* (il l'a, du reste, mal compris, c'est ici l'adjectif signifiant « droit, juste, légitime »).

3. Autrou rez ham sez*lou,* sEdE quEhez*lou* mat

est un alexandrin, avec rimes intérieures exceptionnellement abondantes. Les autres citations de la Destruction de Jérusalem montrent, quand on peut les scander, des vers de 12 et de 8 syllabes; il y en a des deux sortes, par exemple, v. *dienn* et *dinoe.*

Il est quelquefois impossible de les distinguer, quand le texte est trop court pour fournir deux vers. Une série de 8 syll. avec rime intérieure unique de la 2e à la 7e, comme *en l*ec'h *n'a guelo bann*ec'h *quet,* v. *bannez,* appartient régulièrement à un vers plus long, voir *Rev. Celt.,* XIII, 228-241.

Na torret quet, me oz pet, ma peden, v. *terri,* forme un vers de 10 syll. ; mais il pouvait très bien y avoir, au commencement, un mot comme *Autrou.*

4. Les mots chevilles, qui jouent un grand rôle dans la versification du moy. bret., étaient exposés à être omis dans des citations où l'auteur avait principalement en vue, soit un mot différent, soit l'ensemble de la phrase.

Il semble qu'il faille ajouter *certes* après *tés* dans *Autron Pylat a tés dre lyes hent*, v. *tés*, et quelque chose comme *quentaff pret* avant *squegaff* dans *Ha nep a dui hep ma quemyat tegnit chatal ez gourchemennaff squegaff epen*, v. *kimiat*, où *tegnit* est une faute pour *eguit*. Ces vers, dont l'un commence à *hep* et l'autre à *ez*, signifient « et quiconque viendra sans ma permission chercher du bétail, j'ordonne de lui couper la tête ». Pel. a compris « j'ordonne qu'on lui coupe la tête comme à une bête », par une confusion de *eguit* avec *eguis*.

5. Une autre conséquence du soin insuffisant avec lequel ont été faits ces extraits, c'est que la provenance n'en est pas toujours indiquée.

Une série d'expressions donnée v. *glân* appartient, au moins partiellement, au bret. moy., comme le montrent divers indices. Voici ces passages : « *Te so glân dreis an ster*, vous êtes pur au dessus des astres... *Ma clean glân*, écoutez moi sans distraction... *Sellet glân*, regarde attentivement... *Gourc'hemen glân*, commandement irrévocable, absolu. *Naôn glân*, faim sans espérance de soulagement. *Ret eu meraell* [lis. *meruell*] *hep fellell glân*, il faut mourir absolument. *Chede y glân*, les voici tous, sans manque. *Pan voe debret glân*, quand tout fut mangé ».

La première phrase est tirée de la Vie de saint Guénolé, comme l'auteur nous l'apprend, v. *ster*, où il écrit : *Te so glan dreys, an-Stêr*, et traduit : « tu es plus pur que les étoiles ». Le sens de plusieurs des dernières engage à y voir des fragments de la Destruction de Jérusalem.

Cette base d'induction manque pour les vers *Chomit, gortoit a clevit c'hoaz* « demeurez, attendez, et écoutez encore », v. *gorto*; *Me so quen claff, ne gallaff pat* « je suis si malade, que je ne puis durer », v. *pâd*, etc., cf. *Gloss.* 549.

Dans *Bez ghenef a dref hac em' kenfer* « soit [lis. *sois*] avec moi derrière et ... auprès », v. *kêfer*, il faut corriger : *bez gueneff adreff hem queffer*. Bien que je ne voie pas d'exemple de la contraction *hem* pour *ha em*, elle est suffisamment justifiée par *he, ha e* (1 syll.) « et son », *ne, na e* (1 syll.) « ni son », etc.

En quoaet han roch eval goezet « en forêts et en rochers comme des sauvages », v. *gwez*, doit être un vers moy. bret.,

à restituer ainsi : *en quoat han roez eual goezet* « dans le bois et la clairière, comme des bêtes sauvages » ; cf. *Rev. Celt.*, VIII, 260, vers 288.

Il est possible que *Moughit ar-keunut moghedus* « éteignez le tison qui fume », v. *moûg*, soit une réminiscence d'un vers moy. bret. *mouguet an queunet moguedus* « éteignez les bûches qui fument ».

Au mot *kefred*, Pel. s'exprime ainsi : « On dit du Fils de Dieu *a bret Kefret*, Coéternel, de tems égal, de semblable éternité. *Deamp Keffret a bret mat*, allons ensemble de bonne heure ». Cette seconde phrase (où il faut lire *deomp*) est tirée d'un texte moy. bret. ; il doit en être de même de la précédente, que l'auteur a mal interprétée ; voir § 24.

6. Il y a un endroit où Pel. appelle la Vie de saint Guénolé un « ancien Manuscrit » ; c'est au mot *rodo*. Heureusement qu'ici il entre assez dans le détail pour que nous ne prenions pas le change. Sa citation : « *Rodoet carn*, id est, *vadum corneum* » se rapporte évidemment au passage « Rodoed Carn id est vadum corneum » d'un texte qu'on peut encore lire aujourd'hui, et qui justifie suffisamment cette désignation : « la Vie de S. Gwenolé, ancien Manuscrit de Landevenec » ; car il commence par une vie du saint, bien que la glose en question se trouve dans une autre partie[1]. Seulement, c'est un texte *latin*, tout différent du Mystère que Pel. cite sous le même nom, et il ne doit pas être compté parmi ses manuscrits *bretons*.

Pel. écrit deux fois *Rodoet* ; mais Grég. donne comme breton d'autrefois *(alias) rodoed*, probablement d'après le même texte. On attendrait en vieux bret. **rotoed* ; cf. cependant *guinodroitou*, filets pour la chasse, de **guinot-*. On trouve en moy. bret. *roudoez* ; et *rodoez* ; Pel. donne en bas cornouaillais *rodo*, comme peu usité, avec les pluriels *rodoon* et *rodéier*, peu usités aussi. Ce renseignement est confirmé par le manuscrit de Roussel, qui porte : « *Rodo*, | Corn | un gué que l'on peut

1. Cette dernière a été publiée, sous le nom de « Cartulaire de Landévennec », dans les *Documents inédits sur l'histoire de France. Mélanges historiques. Choix de documents*, t. V (1886) ; le passage cité se trouve p. 568.

passer à cheval, et à pieds nuds ». Sur le rapport phonétique de *-oez* et *-o*, voir Loth, *Rev. Celt.*, XVII, 424, 425.

7. Les deux manuscrits bretons que possédait D. Le Pelletier se trouvant ainsi déterminés, il faudra comprendre au sens d'« imprimé » le mot *livre* qu'il applique, v. *ribus*, à la petite comédie des « Amours » ou « Amourettes du vieillard », dont il a transcrit le titre original, v. *orghet*, et où il signale un indice numismatique qui en ferait remonter la composition à l'époque de Louis XI, v. *scöet*.

Sauf un alexandrin donné v. *stracoüillan*, toutes les citations de cette pièce indiquent expressément ou, quand elles sont insuffisantes, permettent de supposer des vers de 10 syll. coupés au milieu. Ce rythme de 5 + 5 est celui de deux des *Nouelou* (*Rev. Celt.*, XI, 57 ; XIII, 127) ; un cantique du *Doctrinal* de 1628 (p. 148-152) présente aussi de ces vers, mêlés à volonté avec d'autres où la césure est à sa place habituelle (4 + 6). Mais aucun des autres textes cités par Pel. ne présente la même mesure ; circonstance qui permet d'attribuer à l'ancienne comédie bretonne quelques passages dont il a indiqué vaguement, ou entièrement omis la source.

La légitimité de cette conclusion est confirmée d'abord par le rapprochement des deux citations de l'article *clin* : « Je lis dans un de mes Livres, *Harpa va daouglin a va ylinou* » et de l'art. *harp* : « Je lis dans les Amourettes du vieillard *Harpa va daou glin* ».

On doit tenir compte aussi de ce que des vers de cette sorte toute spéciale, amenés par une formule vague (« Je lis dans un ancien imprimé *Eur plac'h var an oll Bagol a jolis*, une fille saine et jolie, au-dessus de toutes », v. *bagol*), ou sans aucune référence (*chwi a coms perghen hen un termen cöant* « vous parlez poliment et en beaux termes », v. *perghen*), conviennent, pour les idées, à la situation développée dans les Amourettes. Il en est de même des hémistiches « *compsou cazr ha flour*, discours beau et fleuri, éloquent » ; « *hen em aosit flour*, préparez-vous, ensorte que vous soyez poli et agréable », v. *flour* ; des deux mots *coz hudur* « vieux vilain », v. *hudur*, et des cas suivants, où la forme réclame de légères corrections : « *D'a ober gant tys un dimizy*, pour faire au plûtôt des fiançailles, ou

un mariage » (lis. *gant tyz piz*); *Dal, n'a espern glat na dillat na madoa* (lis. *na espern glat, dillat na madon*).

Sur *ne m'eus ket a mal d'a beza brallet* « je n'ai pas d'empressement d'être brandillé », v. *mall*, cf. *Gloss.* 79. Pel. traduit, ibid., *me ya rac malhe* par « je vais ayant hâte » ; on peut corriger *mall e*, « (car) il est temps », mais la rime indiquerait plutôt *ma le*, qui se trouve écrit parfois *ma lle* « (pour, à cause de, par ?) mon serment ».

Deuet mat ra viet bebret em metou « sois toujours le bien venu en ma compagnie », v. *met*, doit être un vers de la même pièce. Voir encore *Gloss.*, 390 ; *Rev. Celt.*, XIX, 326 ; *Mémoires de la Société de Linguistique*, XI, 93.

8. Pel. a cité 4 fois un autre texte moy. bret. qu'il appelle « un petit livre, qui a pour titre *La passion de N. S.* » et dont il donne un vers, v. *seder* : *Goude seder nifver a cauteriou* « après un grand nombre de cauteres, ou de blessures ». Ceci est exact, sauf la traduction, comme le montre *Le Grand Mystère de Jésus* publié par H. de La Villemarqué, p. 12 ; le sens est « ensuite, certes, nombre de chaudières ».

Le passage donné v. *tredearn* : « il est écrit *Trederan, Anter na trederan*, moitié ni tiers » concorde moins bien avec J 13 b : *hanter na trederann*. En parlant d'écriture, l'auteur ne songeait point à l'orthographe, mais au choix des formes de ce mot, qu'il écrit pour son compte *tredearn, trederen* et *tredern*.

De même il a orthographié à sa guise, v. *kefran*, le mot *kefrannec*, participant, = *queffrannec*, J 14 ; cf. § 2.

Une altération plus grave se trouve, v. *bestl*, dans la citation *Gwin-aigr ha bestl* « vinaigre et fiel », = *guin aegr, myr, vestl* « du vinaigre, de la myrrhe, du fiel » J 143, cf. *Gloss.* 737. Le P. Maunoir donne aussi *vestl* ; Roussel *ms* renvoie de *vestl* à *bestl*; on dit en petit Tréguier *vestl* : *vestl ar pesk*, le fiel du poisson.

9. Les passages du Mystère de saint Guénolé cités par Pel. indiquent des vers de 12 et de 8 syll. avec rimes intérieures. D'après les réserves exprimées plus haut sur le système suivi par l'auteur dans ses citations, on ne s'étonnera pas de ce que la versification paraisse quelquefois irrégulière. Mais elle peut souvent se rectifier par des conjectures au moins plausibles,

comme le changement du moderne *douguen* en *doen* dans

(Doen) tenn pynygen sc*af* ha goel*af* gant c*aff*ou ;

voir *Gloss.*, 191.

On lit, v. *niez : Ny son en hent a paourentez, ma ne sellet huy ouz ho nyez* « nous sommes en chemin de pauvreté, si vous ne regardez vos neveux », ce qui ferait deux vers, dont le second trop long d'une syll. Mais au mot *gweza* le même passage reparaît sous une forme plus correcte :

Ny so en hent a paôurentez, ma sellet huy ouz ho nyez.
Ny so hugalez gouezet d'o quenderon Fragan amanduet.

L'auteur a tort de ne voir là que deux vers : il y en a quatre. Sa traduction : « Nous sommes en chemin de pauvreté, si vous faites attention que nous sommes vos neveux. Nous sommes enfans reconnus de votre cousin Fragant venus ici », doit, je crois, se corriger ainsi : « Nous sommes sur le chemin de la pauvreté. Si vous regardez vos neveux, nous sommes, sachez-le, les enfants de votre cousin Fragan, venus ici. »

10. Le passage donné v. *gourc'hemenn* comme contenant ce verbe à l'infinitif : *An coc a clevaf quenta pret oz ma Gourc'hemenn da monet* « j'entens le coq au premier tems..., qui me commande d'aller », forme aussi deux vers, peut-être exactement cités ; mais l'auteur de la pièce avait dû écrire *quentaff*, et quelque chose comme

Am gourchemenn d*on* da m*on*et.

11. Un problème d'un autre genre est posé, v. *ozac'h*, par cet extrait : *Hep ezec den*, que Pel. déclare inintelligible, sans en donner le contexte. On peut soupçonner qu'il y avait une faute d'impression pour *hep *eczeu* ou **eczep den* « sans excepter personne » ; cf. moy. bret. *eceuaff, eceptaff*, excepter, mod. *hep eceva necun, hep eçzepti nicun*, sans excepter personne, Grég., *sepet, zepet*, excepté, *Gloss.*, 14, 325, 442.

12. Les rédactions plus récentes qui nous sont parvenues du Mystère de saint Guénolé n'ont également que des vers de 12 et de 8 syllabes. Elles conservent, de façon inégale, des traces de l'ancien système des rimes intérieures.

La plus ancienne consiste en un fragment de 10 vers, que G. Milin avait trouvé en 1848, attaché à la couverture d'une vieille bible française appartenant à son oncle, ancien recteur de l'île de Batz. Il les a publiés en 1882, dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère* (t. IX, p. 255); H. de La Villemarqué en a reproduit 8 (ibid., 1888, t. XV, p. 204, 205). Les voici, tels que G. Milin m'avait fait l'amitié de me les copier dans une lettre :

. . . . . conqueuret
. . . dre raison, var an ol bretonet
dec gorchemen ar reiz nos a deiz apreisont
roue an ent gant enor, nepret ne adoront
houguen dre sorcerez, bemdez en despetont
hac eual se erfin ol en em ruinont
Dre cals dangers pep veh yué ara leou
Ne leueront nep heur na chautier nac euriou
Nep lent na nep quentel ne virvont ar goueliou
Neuse e pechont oll, ezeont dar chorollou

Voici le passage correspondant dans le ms. 97, fonds celtique de la Bibliothèque Nationale, qui fait partie de la collection Penguern; ce ms., intitulé « La vie de saint Guénolé en vers breton », a été copié en 1767 ; il n'est incomplet que de quelques vers, au commencement du Prologue.

(f° 2) Er ves ma vezo Brais meur en un eur conqu...
Gardis dre drahisson voar an ol Bretonnet
O[1] gourchemenn no res nos na de ne prisont
Nac en enf on crouer jamais ne enoront
Hoguen dre sorceres bende en dispennont
ac evelse er fin ol en nem ruinont
nemert leo douet na glever entreze
ne leront chapellet na pater nac ave
(f. 2 v°) Ne observont nepret na sullio na goelio
Nemert cas a malis ne deus en no mesco

Le ms. celt. 91, également de la collection Penguern, contient 75 vers de notre Mystère; ils ont été publiés et traduits par H. de La Villemarqué, *Bull. de la Soc. archéol. du Fin.*,

1. Il y avait d'abord *Ma*.

XV, 198-203. Voici cette troisième variante, d'après ma copie du texte manuscrit :

Er vez man vezo Breiz meur enn un heur koenvet
Gardis dre barado war ann holl Vretoned
Hé gourchemenno reiz noz na de ne brijont
Nag enn nenf hon krouer kammed na énoront.
Hogen dré sorserez bemdé hen dispennont
Hag evelsé erfin holl en em révinont,
Nemert leoudouet na kléver entre-z-hé
Ne leront chappeled[1] na *pater* nag *Ave*
Na azeulont nepred na gwelio na sulio
Nemert kas ha drougiez[2] n'en deuz enn ho mesko.

On connaît encore trois mss. de la pièce : l'un à la Bibl. Nat., f. celt. n° 62 (*Buez an abad Goenole aranget dre enome ogusl Corr...*, 1839) ; le second, publié et traduit par Luzel (*La Vie de saint Gwennolé*, Quimper, 1889) ; l'autre, communiqué par M. de la Borderie à Luzel, qui l'a utilisé à partir de la p. 90 de son livre[3]. Aucun ne contient le passage que nous étudions.

13. On peut le rétablir ainsi :

. . . uezo Breiz m*eur* enn un h*eur* conqu*eur*et
Gardis dre trais*on* voar an ol Breto*n*et.
Dec gorchemen an *reiz* nos ha d*eiz* a pr*eiz*ont;
Roen glen man gant ex*or* nepret ne ad*or*ont
Hoguen dre sorcer*ez* bemd*ez* en desp*ez*ont
Hac eual se en f*in* ol en em ru*in*on*t*.
. . . . . leou,
Ne leueront nep h*eur* na saut*er* nac *eur*iou,
Nep hent na nep quent*el* ne miront an goue*l*iou :
Neuse ez pechont *oll*, ezeont dan cor*oll*ou.

« La Grande-Bretagne sera en une heure conquise
Violemment, par trahison, sur tous les Bretons.
Les dix commandements de la loi, jour et nuit il les violent;
Le roi de ce monde avec honneur jamais ils ne l'honorent
Mais par la sorcellerie chaque jour ils l'outragent,
Et ainsi enfin ils se ruinent entièrement.

1. Il y avait d'abord *chappelet*.
2. Ce mot en a remplacé un autre que je ne puis reconnaître.
3. Le ms. celt. 93, de la collection Penguern, contient, fol. 37 v°, trois passages de la plus ancienne rédaction; mais ils ne font que reproduire les citations de Pel., v. *dinoe*, *ghis*.

. . . . . jurements,
Ils ne disent, à aucun moment, ni psautier ni heures ;
En aucun lieu ni aucun temps ils ne gardent les fêtes :
Alors ils pèchent tous, ils vont aux danses. »

Au v. 3, *preizont* « ils pillent » est employé dans un sens approximatif, mais les rimeurs du moy. breton étaient forcés de n'y pas regarder de trop près ; cf. *Gloss.*, v. *griz*, etc.

On pourrait lire simplement, au v. 4, *Roe an eff*, le roi du ciel ; mais Pel. nous apprend, v. *glen*, que l'expression *Roüe an gleñ man* est fréquente dans ce Mystère. On ne voit pas pourquoi elle aurait ici fait défaut à la mémoire du poète, dont elle perfectionnait le vers, tandis qu'il est facile de deviner ce qui l'aura fait rejeter après lui : c'est qu'elle était tombée en désuétude.

V. 5. Bien qu'il n'y ait pas d'exemple du verbe **despezaff*, on peut l'admettre à côté de *despitaff, depitaff*, mépriser : cf. *despez* et *despit, depit*, dépit, mépris ; *despezus*, méprisable ; voir § 27, 32.

Je ne sais comment remettre sur pied le v. 7, qui a souffert beaucoup plus que les autres. Celui qui l'a transcrit ne le comprenait pas.

Le mot *lent* du v. 9 est regardé, *Glos.*, 348, comme une variante de *legent*, légende ; ce serait une forme par ailleurs inconnue. Cette explication suppose aussi une ponctuation moins naturelle (point-virgule après *quentel*, pris au sens liturgique de « leçon »).

14. Le ms. Milin nous présente donc un reflet assez fidèle du livre moyen-breton lu par Le Pelletier ; il doit remonter au XVIIe siècle.

Le ms. de 1767 présente des altérations nouvelles, amenées en partie par l'obscurité de certains mots ; ainsi *a preizont* est devenu *na prisont*, ils ne prisent pas ; *despezont* a fait place à *dispennont*, ils déchirent. Le v. 7 a été refondu d'après l'idée seule de son dernier mot *leou*, jurements ; le v. 9 n'a gardé également que sa finale *gouelion*, fêtes ; le précédent n'a que les premiers mots *ne leueront*, ils ne disent ; le suivant n'a rien gardé du tout. Dans ces transformations, la considération des rimes intérieures est absolument négligée.

15. Le fragment de Penguern se rattache au texte précédent, avec changements suggérés par le désir d'épurer la langue. Cette observation a été faite à Luzel par un correspondant qu'il ne nomme pas et que je ne connais point; Luzel la rejette à tort, p. 7 de son livre.

Au v. 1, *koenvet* « enflé » (ce qui a très peu de sens ici), a remplacé le mot incomplet *conqu*[*eurel*]. Au v. 2, *barado* « trahisons »; au v. 10, *drougiez* « malice », ont supplanté leurs équivalents français.

La plume d'un écrivain puriste se trahit pareillement dans d'autres endroits de la même scène, comme nous le verrons bientôt.

16. Les trois mss. cités en dernier lieu au § 12 présentent des rédactions plus profondément remaniées et modernisées. Il y a quelquefois un rapport spécial entre le ms. de la Borderie et le ms. celt. n° 62. Ainsi un couplet perdu dans le texte suivi par Luzel, et que cet auteur a publié, p. 222, d'après le ms. de la Borderie :

A c'houi, ol sent ha sentezed,
En hon horfou consideret,
Ha pedet evidomp eun Doue
Ma halfomp heuil he volonte,

se lit dans le ms. 62, sous cette forme :

A c'houi ol sent a sentezet,
en or horfou consideret
A pedit evidomp eun doue,
ma c'halfomp heuil e volonte.

Ce passage se trouve au ms. 97, fol. 3 :

a huy ol sent a senteset
ennon corfo consideret
a pedet evidomp doue
ma huilly e volonte.

Il faut évidemment rétablir ici *c'halfomp* après *ma*.
Ce texte est devenu, dans le ms. celt. 91 :

Ha c'hui holl sent ha sentezed
Enn hon korfou evessaet,
Ha pedit Doué evid omp
Ha ioul santel ma heuliomp,

avec changement des termes français *consideret, volonte* en *evessaet, ioul,* et surcharge du mot *santel,* qui en a remplacé un autre que je ne puis lire.

Rien n'indique que cette strophe ait eu des rimes intérieures.

17. Le ms. 97 contient d'abord, f 1, 1 v, un prologue en quatrains de 12 syll. Il est incomplet du commencement; il raconte l'action à partir du moment où Alba, mère de Guénolé, ayant perdu son lait, s'adresse [à Dieu et à] la Vierge Marie. Dieu lui envoie un ange pour la consoler, et lui attacher un sein en or. Alba se jette à genoux pour remercier Dieu et la Vierge, et Guénolé cesse de pleurer, « puisqu'il a un sein doré (qui vient) de la cour du Saint-Esprit »,

Pen deus vron alaour*et* alez ar Sper*et* glan.

Ce vers, le 15e du ms., est le premier qui soit rimé intérieurement.

Mais Satan fait un complot avec ses compagnons infernaux, pour tendre des embûches au monde, et en particulier au pays de Guénolé et au saint lui-même; ses ruses sont déjouées par le courage, les travaux et les prédications du pieux abbé.

Avec le fol. 1 v commence une conclusion de nature assez vague pour pouvoir servir à n'importe quelle pièce, et qui se retrouve en partie, comme l'a remarqué le correspondant de Luzel, dans le prologue du Mystère de la Création du monde, cf. *Rev. Celt.,* IX, 169. Il n'y a là que deux vers avec rimes intérieures:

Proloc so da beb *ac* en pevar ezint (lis. *int*) l*acque*t

« il y a un prologue à chaque acte; ils sont mis en quatre (= au nombre de quatre) »;

et

Ne houlennomp netr*a* ne dleomp d*a* g*a*vet

« nous ne demandons rien que nous ne devions avoir ».

18. La division en quatrains se poursuit d'un bout à l'autre de l'ouvrage. Dans la scène première (fol. 2-3), Fregan qui parle seul expose à sa femme Alba la situation troublée de la

Grande-Bretagne, et déclare qu'il faut quitter ce malheureux pays, que menacent des châtiments terribles. Cette scène répond au fragment de 75 vers dont nous avons déjà étudié 10, au § 13.

Dans les extraits qui suivent, je relève, en les soulignant, toutes les traces de rimes intérieures.

V. 1. Brema ma friet quer me coms dach eur sujet
En toes ar vrois m*an* ez on scuis ha do*ann*iet

« Maintenant, ma chère épouse, je vous parle d'une affaire :
Parmi les gens de ce pays je suis las et inquiet. »

Le premier vers, déjà altéré, puisqu'on n'y voit plus de rime intérieure, a été ainsi épuré, au ms. 91 :

Brema ma friet ker mé komz d'hac'h deuz eunn dra.

Puis le correcteur puriste s'est aperçu des réclamations de la rime, et il a changé *eunn dra* « une chose » en *eur red* qui sans doute, dans sa pensée, devait signifier « une nécessité, une chose nécessaire ».

Dans sa publication de ce même texte, H. de la Villemarqué a mis *eun dred,* par confusion des deux leçons successives *eunn dra* et *eur red* ; puis, il a vu là un archaïsme, qu'il a traduit « un trajet ».

Le quatrain suivant, modernisé en entier, a été singulièrement remanié par l'épurateur. Ainsi le v. 8 :

noplan demeurans er vro man treus a het

« la plus noble demeure dans ce pays, en long et en large »,

est devenu sous sa plume

Enorusa koskor, er vro man treuz ha hed

« la plus honorable famille dans ce pays, en long et en large » ;

H. de la Villemarqué a lu *Enor us a koskor,* et traduit « l'honneur de la famille ».

Ce qui suit est évidemment ancien :

9. QuestEL a tourtELLo ac o[1] ediffico graet
Deut breman Breizis *ol* ac a vezo *collet*
dre abondans a gloar (lis. glo*at*) caffet re a v*ado*
a so cos don ambr*ouc* da ober an dr*ougo*
13. Da ober injust*is* da commetti v*ico*
15. Justis peuch na rais*on* na rer na guirri*one*
Quent se en nep feçon (lis. h*ent*) sivoas peb fals*ante*
ha pehejou euzus (lis. euz*ic*) ha mil dalled*iges* [h*anez*)
rac no deus er vro ma (lis. m*an*) nep po*an* na dienes (lis. bi-

« Châteaux et tourelles, et édifices bâtis
. . . . tous et seront perdus.
Par abondance de fortune avoir trop de biens
C'est la cause qui nous amène à faire des crimes ;
A faire l'injustice, à commettre des vices...
On ne pratique justice, paix, ni raison, ni vérité,
Mais plutôt, de toute façon, hélas ! chaque fausseté,
Et des péchés horribles, et mille aveuglements,
Car ils n'ont en ce pays ni peine, ni misère. »

Le trait le plus saillant que présente ici le ms. épuré, c'est le remplacement de *injustis* par *disgevier*. Je suppose que ce mot vient du *disgwîr* « injustice » donné par le Dictionnaire franç.-bret. de Le Gonidec, avec une altération due à la réminiscence de *gevier* « mensonges ». H. de la Villemarqué a traduit *disgevier* par « des faux ». Il remarque avec raison que le commencement du v. 10 est altéré.

19. Les v. 19, 20 signifient : « aussi notre vrai Dieu a décidé que nous soyons, sans tarder longtemps, rigoureusement punis ». Ils n'ont pas de rimes intérieures visibles ; on ne peut non plus regarder comme un archaïsme *evihomp* « que nous soyons », mot corrompu en *evidomp* et *evid omp* (« pour nous ») dans les deux manuscrits, puisque cette forme se trouve dans la Grammaire du P. Grégoire : *ne vihomp qet*, p. 82.

Je crois que ce distique est la refonte d'un vers de la version primitive donné par Pel., v. *gardis : Her Doe hep mar gardys a duy d'o punissa*, ce qui veut dire : « car Dieu sans doute les punira sévèrement ».

1. Ce mot doit être de trop.

M. Le Nestour a remarqué, *Rev. Celt.*, XV, 254, que les fragments cités par le savant bénédictin peuvent tous s'intercaler dans les scènes du ms. 97; mais, n'ayant réussi à en reconnaître aucun vers, il ne pense pas que ce mystère soit celui qu'a lu Le Pelletier. La partie négative de cet examen fût-elle définitivement confirmée, elle serait loin de balancer l'importance de l'autre constatation positive. Nous venons de voir par maint exemple que la forme de ces sortes d'œuvres semi-populaires est soumise à un renouvellement incessant. Mais un autre indice de l'étroite parenté des deux textes en question se trouve au fol. 3, où le vers *ur berzut bras a hoarveo* « un grand miracle arrivera » paraît bien être une simple variante du passage ancien *burzudou bras à dereso* (lis. *dereaso*), Pel. v. *dérésa,* voir § 21.

20. Après les v. 21-30 examinés § 13, les rimes intérieures se font plus rares:

34. dre cals a ituper (lis. vitup*er*) jamais nen neun gu*er*ont
« par beaucoup de blâme ; jamais ils ne s'aiment ».

37. meurbet ez int lubric (lis. gad*al*) miserab did*al*ve
« ils sont très lubriques, misérables, vauriens ».

42. Ar vertuyo mor*al* so gante scand*all*et
o daoulaguat cru*el* a lequeont da s*ell*et
Treo pehejou f*al* rac se ezint d*all*et
« Les vertus morales sont par eux bafouées ;
ils mettent leurs yeux cruels à regarder
des choses, des péchés mauvais, aussi sont-ils aveuglés. »

47. Em ber dirac on d*rem* e voelomp ep *rem*et
E non douAR g*ar*dis on brou*is* pun*iss*et
« Bientôt devant notre face nous verrons, sans rémission
Dans notre terre, sévèrement punis nos compatriotes ».

53. ep quet a sepul*tur* da pas*tur* a loennet (lis. bul*tur*et)
« sans sépulture, pour repaître des vautours ».

58. na gollomp on bue (lis. bu*ez*) o chom d'an divean (lis. diu*ez*aff)
mes non pell*ech* gant glahar e t*eh*omp
« (Fuyons) pour ne pas perdre notre vie, en restant jusqu'au der-
[nier [moment].
Mais je ne sais où nous fuirons avec douleur. »

64. (fol. 3) Jesus exauc*et* ma f*e*den

« Jésus, exaucez ma prière ».

67. a hu*y* guerhes (lis. Mary) a supl*i*omp

« Et vous Marie, nous vous prions ».

Le texte épuré porte, v. 34, *iutupez,* ce qui peut faire penser que son auteur a eu sous les yeux un document autre que le ms. 97, et où il y avait *nituper*. H. de la Villemarqué a lu *vituper*.

L'épurateur a rencontré juste, au v. 37, en changeant *lubric* en *gadal*; et au v. 59, qu'il commence par *Hogen ne gonn* (il avait d'abord mis *n'oun*).

Quelle lubie lui a fait remplacer, au v. 42, *moral* par *bivid?* Ce mot fantastique a été tiré par lui de *bividigez vâd*, moralité (Le Gon.). H. de la Villemarqué a traduit: « (vertus) théologales », en supposant peut-être une méprise pour *divin*.

Le v. 53 contenait un mot français, *sepultur,* et un mot de racine latine, *pastur*. Le correcteur puriste trouvant chez Le Gonidec « sépulture » rendu par *bésiad,* et « paître » par *peûri,* et prenant peut-être l'*a* qui suit pour un *o,* a écrit:

Heb ked a veziad da burí ho loened.

ce qui voudrait dire « sans sépulture pour paître leurs bêtes ». Ainsi se trouvèrent métamorphosées en paisibles agneaux *a loennet* « les bêtes (sauvages) », qui avaient elles-mêmes, je crois, remplacé *bulturet,* des vautours; le contexte indique très clairement qu'il s'agit des cadavres de victimes de la guerre qui, laissés sans sépulture, « exhalent », comme dit Corneille, « dans les vents

De quoi faire la guerre au reste des vivants. »

L'antinomie des deux hémistiches n'existe plus dans la traduction de H. de la Villemarqué: « plus de bergers pour paître leurs troupeaux ». C'est que le mot *veziad* a été interprété comme venant de **meziad,* lui-même supposé synonyme de *mesaer,* berger.

Aucun des 62 premiers vers de cette scène ne se trouve

dans le ms. publié par Luzel. Mais les trois couplets suivants, en vers de 8 syll., qui contiennent la prière de Fragan, y sont conservés, avec leurs rimes intérieures. Quant à la troisième strophe, elle se lit dans deux autres mss. de la même classe (voir § 16). L'origine commune de tous les textes connus de notre Mystère se trouve par là confirmée ; ce qui ne veut pas dire qu'ils ne puissent pas avoir perdu entièrement des parties anciennes, et acquis des scènes nouvelles, ou complètement renouvelées.

21. Au fol. 3 (scène seconde) Dieu parle à l'ange en un quatrain qui a été entièrement rimé, bien qu'on ne puisse en rétablir un seul vers :

> Que soud*en* ma el gu*en* disqu*en*...
> bette frag*an dan* traou...

L'ange annonce à Fragan (fol. 3, 3 v) en 7 couplets de 8 syll., qu'il aura un fils nommé Guénolé, dont la sainteté édifiera le monde, et qui triomphera du démon. Les premiers vers sont :

> Fragan joauss*a* d*a* g*a*lon
> quezello doue roue an tron
> (lis. CHEDE QUEZELLOU D*oe* ro*e*n tron)
> QUE ALESSE quitt*a* ar (lis. d*a*) vro
> ur berzut bras a hoarveo
> (lis. Burzudou br*as* a dere*aso*).

« Fragan, réjouis ton cœur ; voici des nouvelles de Dieu, roi du ciel : pars d'ici, quitte ton pays ; il arrivera de grands miracles. »

Nous avons là un des deux passages qui, selon Pel. (§ 2), contenaient le mot *quezélou ;* l'autre est cité par lui, v. *iaën,* où il écrit *quezelou.*

Le quatrième vers est, je crois, celui que donne Pel. (voir § 19). La traduction « il atteindra (il parviendra) à faire de grands miracles » indiquerait un autre contexte ; mais elle a été influencée par le sens propre de *dereso* qui seul le préoccupait. L'imperfection de sa critique en pareille matière se montre clairement, v. *saffar* : « une malade dit à Dieu : *Ma pardon a m' pec'het, Roe an bet ; goude ma hol Saffar, na muy ne lavaraf.* Pardonne mon péché, Roi du monde ; après tout mon

discours, je ne parle plus davantage. Il faudroit peut-être mettre *Hi,* au lieu de *Ma,* avant, *Hol,* et *Lavaras,* pour *Lavaraf,* et traduire, *Après tout son discours, elle ne dit plus mot.* » *Saffar* ne veut pas dire discours, mais « bruit, agitation » ; la correction indiquée est impossible. En la proposant, l'auteur n'a pas l'air de se douter que la rime devait être consultée dans la question. Cet oubli bizarre s'explique, je crois, de la façon suivante. Pel. aura d'abord parcouru la Vie de saint Guénolé en prenant des extraits au point de vue lexicographique, puis sa rédaction, au moins de certains articles, a été faite uniquement d'après ces extraits incomplets. Il devait y avoir dans le texte :

Ma pardon am pech*et,* Doe roen b*et,* ez p*ed*af;
Goude ma hol saff*ar,* na muy ne lau*ar*af

« pardonne-moi (de) mon péché, Dieu, roi du monde, je te prie, après tout le bruit que j'ai fait ; je n'en dis pas davantage ».

Cette indication fait comprendre également la méprise que je suppose au vers qui contient *dere(a)so :* l'auteur a dû le traduire isolément, sans vérifier si la phase pouvait avoir pour sujet le héros du Mystère.

Le reste du discours de l'ange est tout modernisé, sauf ces deux vers :

dar stud*i* da disqu*in* squ*i*ant

« (envoie-le en occident) étudier, pour apprendre de la sagessse » ;

que var ar *mor* en ar*mor*ic

« va sur la mer en Armorique ».

22. Les traces de l'ancien système poétique deviennent alors plus clair-semées ; voici les principales :

o trugare Jesus (lis. Jes*u*) en deus ouimp tr*u*e
. . . rac na vemp *ol* coll*e*t
so *fal* a dih*all*out...

(J'ai, dit Alba, trois enfants) « qui sont faibles et sans force ».
quittaat ma tresorio (lis. tres*ol*) pe bean *ol* coll*e*t
« quitter mon trésor, ou être tous perdus ».

Cette forme *tresol* existe en vannetais, cf. *Gloss.*, 692.

fol. 4 rac se ma otro mat nam lest quet er vro man
en poan ac huannat gant daero da voelan
(lis. . . . . rac se ma autrou mat
Nam lest quet en bro m*an* en po*an* hac hu*an*at)

« Aussi, mon bon seigneur, ne me laissez pas dans ce pays, en peine et chagrin ».

C'est la « demoiselle » d'Alba qui demande à suivre ses maîtres. Voici deux autres vers de son rôle :

ha laquat da ne*ant* gant laeron tir*ant*et.
doue ol puiss*ant* a huy guerches s*ant*el.
fol. 4 v. Lar dar roue grall*on* a de ol breto*nn*et

« dis au roi Grallon et à tous ses Bretons »

(paroles de Fragan au messager) ;

sallut dach roue grall*on* guiri*on* d ar vreto*n*et

(commencement du discours par lequel Grallon est informé que Fragan va descendre au port de Bréhat, *en pors brehat)*.

Lorsqu'il est en vue de Bréhat, Fragan dit (fol. 5) :

ac enny de an n*os* certen ere*pos*omp...

Grallon l'accueille, et l'interroge sur l'état de la Grande-Bretagne (fol. 5 v.) :

a guir eo en breis m*eur* gant brezel conq*uer*et
e quemerer rans*on* diant ar vreto*nn*et

Fragan répond :

doue do salvo grall*on* roue ar vreto*nn*et

son discours ne contient d'ailleurs que quelques traces de rimes intérieures :

questel a tourell*o* an ol edifiço (lis. edificz*ou* oll)
dimes a esech m*at* ep jamais laret (lis. lac*at*) goou
fol. 6 ezeo bet ma ol st*at* ma gloar (lis. glo*at*) a ma m*ad*o
voar lerch ma guir Jesus (lis. Jes*u*) o peet huy tr*ue*

23. Ces rimes sont peu abondantes aussi, fol. 6 v.-7, où Fragan est fait gouverneur de la Bretagne. Elles se multiplient

aux fol. 7 v.-8, qui mettent en scène la naissance et le baptême de Guénolé. En voici dans 4 vers de suite :

me a ya breman rastal ep dalle de caffet
(lis. BREMAN hep CHAN*aff* ez *aff* sc*aff* de c*aff*et?)
mo supli sepann*ant* o ped pati*ant*et
ma merch vat mo supl*i* deut da vet ma fr*i*et
Voar voentlo emed*i* mo hassur (lis. hep s*y*?) peet v*i*et

(Fragan à Alba, qui vient de lui dire de chercher une sage-femme, « amiegu*es* cl*es*quet ») : « Maintenant, sans délai, je vais promptement la trouver ; je vous prie, en attendant, ayez patience. » (A la sage-femme) : « Ma bonne fille, je vous prie, venez vers mon épouse, elle est sur le point d'accoucher ; vous serez payée sans faute ». Le mot *sepannant,* du franç. *cependant,* ne se trouve pas en moy. bret., mais on lit dans les cantiques du *Doctrinal* de 1628 *cepandant,* p. 21, 124, *sepandant,* 125.

Voici les cas où il y a de suite deux vers anciens reconnaissables :

dioutti ne deh*in* na ne quitta*in* quet [de*z*et)
que ne voellin er fat (lis. Ne guelitf r*ez* en f*ez* ?) ar buguel badeet (lis. ba-

« je ne m'éloignerai pas d'elle », dit la sage-femme, « et ne la quitterai pas que je n'aie vu l'enfant baptisé régulièrement dans la foi. »

em bije ar (lis. *an*) map m*an* er coste m*an* ar (lis. *an*) bet
en occidant beb h*eur* e sclerage m*eur*bet

(Dieu, dit Fragan, m'a annoncé) « que j'aurais ce fils de ce côté-ci du monde, et qu'il éclairerait beaucoup l'occident, en tout temps. »

fol. 8 comsET leverET fres (lis. fr*ez*) petrA A fel dean (lis. de*z*aff)
leueret badeïant (lis. badizi*ent*) dreist pep trA dA quentan (lis. qu*ent*aff)

(Le curé à Fragan :) « Parlez, dites clairement ce qu'il veut ; répondez : le baptême d'abord, avant tout. »

24. Il est possible que cette scène ait été primitivement en quatrains monorimes. Avant de procéder au baptême, le curé prononce 6 vers dont 3 terminés par les mots latins *credo, aprononcio (abrenuntio), vollo (volo),* et 3 en *as,* que voici :

renonci ra ar (lis. *an*) map m*an* abret (lis. brem*an*) da Sat*an*as
a de ol behejo a de ol pompo bras [Doc nep en croc*as*)
Ac en eun ro breman (lis. Han em ro ent diffoe ?) da doue en crouas (lis.

Si, des 5 premiers vers prononcés pendant le baptême, on supprime le second, terminé par *voarnean* (moy. br. *oarnezaff)*, on a un quatrain assez exact :

Me a vade EP NEP *si* breman (lis. deffr*i* ?) ar map b*i*an
en hano an tat ar map yve ar speret glan
(lis. Dren Tat, han MAP APR*et* queffr*et* han Sper*et* glan ?)
groet de dad a de *vam* cavet songe an dr*a* *m*an
en miret en peb sort stat (lis. en pep st*at*) dious an dour (lis. *a* *d*our) *a* *t*an

« Je baptise, sans faute, certes, le petit enfant par le Père, et le Fils ensuite, et en même temps le Saint-Esprit. Faites souvenir son père et sa mère de ceci : le garder en toute façon de l'eau et du feu. »

Le second vers est peut-être celui auquel pensait Pel., dans la citation mentionnée à la fin du § 5.

Le curé ajoute en vers modernes : « et qu'il ne couche pas avec eux tant qu'il sera petit... ; faites que son père lui apprenne, à mesure qu'il grandira, les commandements de Dieu, son *pater* et son *credo*, les douze articles de foi, et tout ce qu'il faut pour vivre saintement ; ... amenez-le, je vous prie (*me o pet*),

de VAM dinAM Alb*a* d*a* vean (lis. bez*a*) less*a*et

« à sa mère pure Alba pour être allaité. »

Ce dernier mot manque aux documents conservés du bret. moy., mais ce doit être un simple hasard, cf. *Gloss.*, 348, 349.

25. Le lait de la mère étant venu à tarir, elle adresse à Dieu une prière dont le premier vers seul peut être de forme ancienne (fol. 8 v.) :

otro doue ma crouer providans eternel
(lis. Autrou DOE ma croE*er*, proüidanç et*er*nel) ;

il n'y a pas d'exemple connu de ce mot *prouidanç*, providence, avant le XVIIe siècle (*Gloss.*, 516).

Dieu envoie de nouveau son ange, auquel il dit un quatrain en *en* (fin du premier vers, *ma el guen ;* du quatrième, *souveren*) :

bette alba court*oez* so o chom en l*e*squen
a confortin bebr*et* clev*et* eo e f*e*den

(va encore, mon ange blanc), « jusqu'à la courtoise Alba, qui demeure à Lesquen, et console-la toujours : sa prière est entendue. »

Suit un quatrain en *et*, dont voici les vers 2 et 3 :

ur vron ne é quet p*aour* ac a zo al*aour*et
ous peutrin nep en m*ag* e renquo bean (lis. bout) st*agu*et

(Tiens, donne à Guénolé) « un sein qui n'est pas pauvre, et qui est doré; à la poitrine de celle qui le nourrit il faudra qu'il soit attaché. »

Le « second ange » dit les vers suivants (fol. 9) :

alba alba goellan da cher
groa er bet a be cedder
ur miracl a rer es andret
a beurs doue crouer ar bet
alba ma merch les da hirder
Itron guirion a deboner
be joayus a ne ve muy trits
assistet out gant Jesus crist
Sel eta ous poul da callon
da guenolle staguet ur vron
a zo deut a vesq an elles
a rac se ezeo allaouret
o ober da doue oreson
dar verhes suplication
ezoch ves a poan dellivret
o map guenolle lessaet
alba mam di am trimanis
goude da ol reus e eus pris
pan out lamet ves a sourcy
gant doue a deus a mellanconny

On peut en proposer cette restitution partielle :

Alb*a*, Alb*a*, guell*a* d*a* cher,
GroA joA en b*et* ha bez s*ed*er,
Ma merch gu*ir*, hA les dA h*ir*der,
Itr*on* guiri*on* ha debo*n*er

« Alba, Alba, rassérène ton visage, réjouis-toi en ce monde et sois rassurée, ma vraie fille ; quitte ton ennui, dame fidèle et douce. »

Na ves mui con*fus* ab*us*et,
Gant Jesus Cr*ist* out ass*ist*et
Ha brem*an* az do*an* dib*oan*iet...

« Ne sois plus confuse et affligée : tu es assistée par Jésus-Christ, et désormais délivrée de ton souci... »

Te rae da Doe sp*e*s ore*s*on,
Da Mar*y* supplic*at*ion ;
Sell et*a* ouz poul d*a* calon
Daz map sacz*un* staguet *un* bron

« Tu faisais à Dieu une bonne oraison, tu suppliais Marie; regarde don à ta poitrine, une mamelle nourricière attachée pour ton fils. »

Alba, m*am* din*am* trim*amm*is,
Goude da holl r*eux* el*eux* pris...

« Alba, mère pure aux trois mamelles, après toute ta peine tu as de l'honneur. »

Cette épithète *trimammis* a été, naturellement, empruntée à un texte latin. *Assistet,* assisté, aidé, ne se trouve pas en moy. bret.; on lit *assisto,* il assistera, D 157; Grég. donne l'infinitif moderne *azysta;* vannetais *assistein,* Dictionnaire de l'A.; voir § 32.

Malgré les incertitudes qu'un pareil essai de restauration laisse subsister, il est probable que ces quatrains ont été monorimes. La prière d'Alba, qui vient ensuite, est trop modernisée pour permettre des inductions de ce genre. On y remarque ce vers :

rac pa oan en hirvout ac ep les da vesur,

qu'il faut sans doute lire :

Pa oan en bih*an*e*z* ha hep l*ae*z da m*ae*zur

« quand j'étais dans l'affliction, et sans lait pour nourrir. »

26. Au fol. 9 v. commence, avec la sixième scène, une diablerie qui, ayant gardé un grand nombre de traits anciens, mérite une étude attentive.

Les deux diables entrent. Sattan dit

diaoullo daou tri pevar me zo frenez*i*et
(lis. Cza, diaulou dou tr*i*, me so frenes*i*et)
ma na deceuomp gl*an* ar ves m*an* pobl ar (lis. *an*) bet
ret eo monnet fi*er* dre ol do quem*er*et
prest eo sur dre amb*ug* ho lezen distr*ug*et

« Ça, deux ou trois diables, je suis en rage si nous ne trompons entièrement cette fois le peuple du monde. Il faut aller hardiment partout les surprendre; bientôt, sûrement, leur loi sera détruite par ruse. »

diaoullo en pep h*eut* ac aerouant (lis. ezrev*eut*) doue
me eo Satanas cos (lis. co*z*) leun a crol (lis. errol ?) ho (lis. o*z*)
deut pront dirac ma dr*em* a creguet l*em em* moe [roue
ret eo din o tisquin da veulin nos a de
(lis. ret eu d*iff* oz disqu*iff* dam meul*iff* ent d*iu*oe ?)

« Diables de toute sorte, et ennemis de Dieu,
je suis le vieux Satan plein de perfidie, votre roi ;
venez promptement devant ma face et prenez bien dans ma crinière,
il me faut vous apprendre à me louer de la bonne façon. »

disquet mat guene (lis. digue*neff*) breman dre an enor (lis.
o maledicit*é* ac o confit*e*or [didan ? *eu*or)
ar re man de an nos disquet ma mignonet
da hoary o hardo evel ma zeo dleet

« Apprenez bien de moi maintenant par cœur
votre *maledicite* et votre confiteor ;
apprenez ceux-ci jour et nuit, mes amis,
pour jouer vos tours comme il faut. »

Ces deux derniers vers sont entièrement refaits, comme le montrent, non seulement l'absence de rimes intérieures, mais aussi le changement des rimes finales ; car les deux couplets précédents sont monorimes, et il en est de même du texte latin qui suit.

Ce dernier a été étudié, *Rev. Celt.*, XIII, 244-247, où l'on peut voir que dans la famille la plus récente des mss. de saint Guénolé, il y en a deux qui ont gardé 12 vers latins sur 42, et un qui en a 10 ; nouvelle preuve de leur commune origine. Le ms. 97 en avait déjà perdu 2, au huitième quatrain.

Cette littérature diabolique est destinée à contrecarrer l'éducation pieuse que doit recevoir Guénolé, d'après les recommandations faites par le prêtre qui le baptise (voir § 24).

27. Après la partie latine, deux quatrains continuent à garder une seule rime finale :

homan so caer laeron (lis. cazr lazr*on*) en pep feç*on on* res (lis.
certen *on* visi*on on* ores*on on* fes (lis. fez) [rez)
disquet i dan dut v*at* en pep st*at* nos *a* d*e* (lis. dez)
diguesetti fonus bemde guenech do tie
(lis. apret digueset *y* guenechu*y* do t*i*ez ?)

« celle-là, beaux larrons, est de toute façon notre loi,
certes, notre vision, notre oraison, notre foi ;
apprenez-la aux braves gens de tout état, nuit et jour,
vite apportez-la avec vous à leurs maisons. »

ret eo en brezonn*ec* ehontan dach en (mot de trop) s*ec*ret
da fals covesi*on* beet aband*onn*et
ar seis pehet mar*vel* ameus dach rellevet (lis. re*vel*et)
Dre gourhemen on re (lis. rez?) groet ma voint carret

« Il faut en breton vous l'expliquer secrètement :
soyez abandonnés à la fausse confession ;
les sept péchés mortels que je vous ai révélés
par le commandement de notre loi, faites qu'ils soient aimés. »

Peut-être y avait-il à l'avant-dernier vers *dren seiz*, et au dernier *dec gourchemen an* rEZ *gret ma vezint* fEZ*et*, faites que les dix commandements de la loi soient vaincus par les sept péchés mortels.

Les 4 suivants (fol. 10 v.), sur deux rimes finales, et sans rimes intérieures, sauf le dernier, parlent des sacrements, des œuvres de miséricorde, des vices commis par les cinq sens, et des vertus qu'il faut étouffer :

an ol madeleso (lis. madelez*ou*) a vertuyo (lis. vertuzy*ou*) m*ou*guet

On lit ensuite un vers sans rime intérieure, suivi d'autres mieux conservés :

doue an tat so dach contrel rac se nen meulet quet
a Jesus a mari (lis. An GuerchES ha JES*u*) en pep t*u* ergu*n*et
certen en pep serv*ig* dan ol sent displ*ig*et
da vellet en nep guis guir guir na leveret
(lis. heuelEP en nEP gu*er* an guir na leu*er*et?)

« Dieu le Père est votre ennemi, aussi ne le louez pas,
et disputez de tout côté la Vierge et Jésus ;
certes, dans tout service déplaisez à tous les saints ;
ainsi dans aucune parole ne dites le vrai. »

Voici la suite :

pep sort drouc songes*on* lequet er hal*onn*o
fabl*o* gant coms*o* fal (lis. v*en*) lequet *en* no gu*enn*o
pehet en pep ams*er* lequet en ob*er*o
mar groa nicun ar fot (lis. erv*at*) da goeo er b*ad*o

« Mettez dans les cœurs toute sorte de mauvaise pensée,
mettez dans leur bouche des fables avec des paroles frivoles,
mettez dans les actions en tout temps le péché ;
si quelqu'un fait bien, qu'il tombe en maladie. »

L'ancienne expression *en badou* est conservée ici sous la

forme modernisée *er bado,* dont je ne vois pas d'autre exemple.

groet proceso mechant (lis. diu*at?*) a dan dut o adan (lis. h*ad*aff?)
ac eune (lis. en em) joauss*at* pep st*at* o pompadan (lis. pomp*ad*aff)
dre o puannegues (lis. buanegu*ez*) ous enem despectan (lis. des-
[pe*z*aff)
evit ma teoint aman eur voas (lis. un gu*ez* aman) da annean (lis.
[anne*z*aff).

« Faites de mauvais procès, et (faites) aux gens les semer,
et se réjouir de toute manière à se pavaner,
par leur colère à s'outrager
pour qu'ils viennent un jour à demeurer ici. »

C'est un nouvel exemple du verbe *despezaff,* voir § 13. Ensuite viennent deux vers récents en *an,* qui signifient :

« Certes, si quelqu'un veut restituer, j'ordonne de ne jamais consentir à la justice. »

Ces vers ont dû en remplacer d'autres en *e,* d'après le suivant, qui est sûrement ancien :

mervel ep pinig*en* na nep cred*en en* doue

« mourir sans pénitence ni aucune croyance en Dieu. »

Le dernier vers du couplet, « là, méchamment obstinés jusqu'à la fin de leur vie » n'a ni rime intérieure, ni rime finale qui puisse être ancienne.

28. La première moitié du quatrain qui vient alors a été altérée : « Et je les mettrai au feu à se consoler (en *tan* da dipo*ann*ian), sans aucun soulagement (ep t*am* soulaj*am*ant) et dans les frimas les plus horribles ». *Soulajamant* ne se trouve qu'en bret. mod. : *ur soulajamant vras,* un grand soulagement, *Catech... an impalaërdet,* p. 90; van. du XVIIIe siècle *soulagement, Chrestom. Bret.,* 335. Mais les *Nouelou* ont (101) *soulaig* pour *soulacc* (rime *aç*), erreur suggérée par le mot *soulaich,* soulagement, soulas, Gr., et le verbe *soulaichi, soulagi,* soulager, Gr., est employé dans les cantiques du *Doctrinal:* part. *soulaget,* p. 129, 168, impf. *soulagé,* 150, cond. *soulache,* 140. Les rimes finales sont en *an* = *aff,* comme les deux suivantes :

falsante ma zut co*ant* dach a recomm*and*an
rac omnes eo am h*ar* a honnes a *carr*an

« Mes beaux amis, je vous recommande Fausseté, car c'est celle-là qui m'aime, et celle-là que j'aime. »

da falsante e voen eur veaig dimeet
(lis. Da Falsent*ez* un gu*ez* *ez* viouff dim*ez*et)
Inny nao merch jollis am eus me concevet
(lis. Hac enny nau merch co*aent* ameux engueh*ent*et ?)
gant hoant da drouc ober e voe dime heulliet

(vers dont la restitution est incertaine, et qui devrait venir avant le précédent)

ac en nao manier *soubl* (suppléez ol ?) am eus y *coubl*et

« Je fus, un jour, marié à Fausseté, qui me suivit par désir de mal faire; et d'elle j'ai engendré neuf filles jolies, et je les ai toutes établies, de neuf façons ingénieuses. »

ma quentan merch voe certen seremony

(vers estropié, dont le dernier mot était *simony,* comme l'a vu M. Le Nestour, *Rev. Celt.,* XIX, 336);

a sacrileg gard*is* rau*is* impocr*isy*
usur a l*uxur* vil (lis. qu*er ?*) licha*er* a truch*ery* [het *ep* sy
gaouiades ac ourgouil (lis. Gaouiades, Ourgouil r*ep ?*) eo ma mer-

« Ma première fille fut, certes, Simonie; et la rude Sacrilège, Rapine, Hypocrisie, Usure, et la chère Luxure sensuelle, et Tromperie, Menteuse, et Superbe la dédaigneuse; ce sont bien mes filles. »

Le mot *rauis* a été lu *racris,* et assimilé au gall. *rhagrith,* hypocrite, *Bulletin de la Société de linguistique,* n° 45, p. lxxxiv; *Rev. Celt.,* XIX, 335, 336. Ce rapprochement est appuyé de trois arguments :

1° *Racris* ne peut être, à cause de sa place, un adjectif qualifiant *impocrisi.* — Cette raison serait discutable, cf. *Rev. Celt.,* XI, 187, 188.

2° La construction de la phrase semble indiquer un nom mis en apposition avec le suivant, et ayant le même sens. — Il y aurait donc là un composé hybride comme ceux qui sont signalés *Mémoires de la Soc. de Ling.,* X, 329, 330, cf. en petit Tréguier *hoñnez zou pitie-drue,* ou *piqe-drue,* elle est digne de pitié (= franç. *pitié* + bret. *true*). Mais la donnée essentielle du contexte est le nombre neuf; si l'on applique les deux mots en question à la même fille de Satan, comment fera-t-on pour retrouver son compte ?

3° Le bret. *racris* équivaut phonétiquement au gall. *rhagrith.*

— Ceci est loin d'être évident. La rime en *is* exclut la possibilité de restituer **racriz* (cf. *Rev. Celt.*, XIII, 242) ; c'est pourtant **rac-riz* par *z* dur qu'il faudrait pour répondre au gall., et au v.-bret. *arrith* gl. « penace imago pulcerrima », = irl. *arracht*, idole, *Zeitschrift für celt. Philol.*, II, 83, 84.

Nous allons retrouver, d'ailleurs, ces deux filles du démon parfaitement distinguées dans les deux quatrains qui suivent : elles y sont appelées, l'une *Impocrisy*, l'autre *ravis*.

Un petit accident graphique a été le point de départ de cette méprise : dans le mot *rauis* le second jambage de l'*u* est empâté et ressemble à un *r*. Un phénomène semblable peut s'observer fol. 5, où l'*u* du mot *finué*, fin, qui se trouve au bout d'un vers, est fait comme un *i* sans point suivi d'un *c*.

C'est donc le mot *rauis, ravis*, rapine, qu'il convient d'ajouter au vocabulaire du moy. bret. ; il répond au verbe *rauissaff*, ravir, comme *languis*, langueur, à *languissaff*, languir (*languis, Aviel*, 1819, I, 263, *languiçz*, Gr., du verbe *languiçza*, etc. Gr.. cf. *Gloss.*, 351), et en bret. mod. *taol traïs* (coup de) trahison, *Suppl. aux dict. bret.*, 106, à *traissaff*, trahir, mod. *trayçza*, van. *trahyçzein*, Gr.[1] ; *leshano godiçz*, sobriquet, Gr., *leshano godiz*, Troude, littéralement « surnom de raillerie », à *gaudissal*, se moquer de, P. Maunoir, *godisa, Gwerzion Breiz-Izel*, I, 434, *gaudissa*, Pel., Roussel *ms*, *godiçza, godiçzal*, van. *gaudiçzat, gaudiçzeiñ*, gausser, railler, Gr., *gaudissale*, gausser, *gaudissein*, goguenarder, l'A., du franç. *gaudir*. Ce ne sont pas là nécessairement des formations bretonnes : cf. v. franç. *traïs*, trahison, *languiz*, langueur, languedocien *làngui*, ennui, chagrin, Mistral, *Goarantiçz*, garantie, Gr., *garantiz*, note manuscrite de G. Milin, plur. *ar goarantiçzou*, traduction de la Déclaration de Louis XVIII, p. 2, vient du v. franç. *garantise, -tisse, -tisze, garandise, warandise, warentise*, plutôt que du bret. *goarantiçza*, garantir, Gr. ; cf. *tirantis, tyrandiçz*, tyrannie, *Mém. de la Soc. de Ling.*, XI, 115, du v. franç. *tirandise*, tyrannie (de *tirander*, tourmenter, tirailler).

1. Sur cette double prononciation *s* et *ç*, voir *Rev. Celt.*, XI, 356. Il est possible qu'on ait dit d'abord *polissaff*, polir, participe *policet* (cf. *Gloss.*, 503) et de là *policzaff* et *polisset*.

D'après le rapport de *languis* à *languissamant,* langueur, du v. franç. *languissement,* etc., *Gloss.,* 351, le van. a tiré *honesstissemantt* « appropriment », l'A., de *honêsstisse,* l'A., honnêteté (convenance), cf. marseillais *ounestiso, -tici,* Mistral[1].

29. Le placement que Satan fait de ses filles (fol. 11) donne lieu à quelques incertitudes.

Seremony (lis. Simony) ma merch v*at* a rois dar prel*ad*et
Impocrisy jollis (lis. joai*us*) dar religi*uz*et
a truchery fraudus dan ol varhadourien
ac ourgouil ma merch [sp*es*] so dan itronn*es*et
usur ma merch joll*is* a ro*is* dar vourh*is*ien
a ravis en pep heur a rois dal laeron
a sacrileg ma merch (lis. Sacrileg ma merch qu*er ?*) dan ol labou- [*re*rien
a gaoui[a]des beb h*eur* dan ol servig*e*[*u*]*r*ien

Le vers 3, d'après sa rime finale, appartenait au second couplet ; on peut le rétablir ainsi :

Trichery trait*our* dan ol marchad*our*ien

et le faire changer de place avec le v. 6, qui est altéré.

Cela signifie, en résumé : « Je donnai Simonie aux prélats ; Hypocrisie aux religieux ; Rapine aux voleurs » (il faudrait un mot en *et,* comme *soudardet* soldats), « Superbe aux dames, Usure aux bourgeois, Tromperie aux marchands, Sacrilège aux travailleurs, Menteuse aux serviteurs ».

Reste à caser Luxure ; son sort devait être fixé dans le quatrain suivant :

me an diaoul bras dre ma boul a houillias
dar paillardiœzo res ac o dimezas
entre an ol pobl tout erbet mo dirollas
da bep ligne mignon me o abandonnas

Ce texte corrompu garde des traces d'ancienneté. *Ma boul* peut se corriger en *ma youl; houillias* en *boulias,* qui serait le verbe du nom *boulier* « leno » ; *paillardiœzo* doit être pour *Paillardiez* = *Luxur ;* le dernier vers paraît avoir commencé

1. Ceci rappelle les exemples de combinaison des deux suffixes *-té* et *-ise,* donnés *Mém. Soc. Ling.,* XI, 115 (cf. *ounestetiso,* Mistral; *ónesté,* G. Dottin, *Glossaire ... du Bas-Maine*). Sur *-is* et *-iç* en breton, on peut encore voir *Gloss.,* 397.

par *Dre lign da pep mignon.* Le sens général est que Satan présida seul aux unions de Paillardise, qu'il lâcha par le monde pour s'abandonner à tous ses amis.

Dans la famille la plus récente des mss. de ce Mystère, on énumère onze filles de Satan ; cf. Luzel, p. 50-52. Le ms. 62 appelle la première *Seremoni* et *cremoni.* Il donne Sacrilège aux ivrognes *(dar vevcherien),* ce qui peut être plus près de la leçon primitive. Le texte de Luzel a ce vers, qui résume le dernier quatrain : « je donnai ma fille Luxure au milieu *(en toues,* ms. 62 *etouesq)* des jeunes gens ». L'*Avaris,* qui est donnée aux bourgeois, paraît bien être une transformation de *Ravis,* d'après le nom de l'avarice, qui n'a que faire ici.

30. Les péchés capitaux ont en effet leur tour, après 6 vers rimant, 2 en *an* et 4 en *e,* dont les deux premiers ont gardé quelque chose de leur physionomie primitive :

> ma daou compagnon qu*er* a ma esperans (lis. holl esp*er*) me
> eo ar hic [hac] ar b*et* a me eo an dr*ede*

« Mes deux chers compagnons et mon espérance à moi, c'est la chair et le monde, et je suis le troisième ».

Les quatrains sont mal coupés ; je les rétablis d'après les rimes finales communes, en me contentant de traduire les lignes trop modernisées.

> voar beb pechet marv*el* evezet cru*ell*an
> prelat leuiath*an* brem*an* ep arretan (lis. ch*an*aff)

(« J'ordonne sept princes partout dans le pays), vous serez (?) les plus forts sur chaque péché mortel. Prélat Léviathan, maintenant sans m'arrêter (je te fais prince commandeur de l'orgueil »).

> *a* te m*a* carbodic (lis. car Ber*it*) da allout prof*it*an
> ma groec buannegu*es* dit assur a roan (lis. sur a dem*e*zaff ?)

(« Et vous, mon Belzébut... je t'institue aussi prince de l'envie). Et toi, mon ami Berit, pour pouvoir profiter, je te marie (?) ma femme la Colère ».

> *a* te m*a* momon*a* *a* so hir pen d*a* fri
> voar an avaristet (lis. avarice gl*an* ?) errenques comm*an*din
> ma breur quer (lis. huec) belfegor gant en*or* joll*or*y
> te veo prins guirio*n* mign*on* dar glout*onny*

« Et toi, mon Mammona, qui as le bout du nez long, sur l'avarice pure tu dois commander. Mon doux frère Belfégor, avec honneur et cri de joie tu seras le vrai prince ami de la gourmandise. »

Momona, du lat. biblique *mammona,* n'est pas connu par ailleurs en moy. bret.; il en est de même de *Belfegor.*

> Ma CAR quer astAR*ot* tut dev*ot* a ass*otty*
> te sur pan dout gor*ec* vo prins an di*egny* [lis. v*ezy*)
> fol. 11 v. ... prins otro nos a de (lis. d*ez*) dar pailliardies (lis. paillardi*ez*) vy

« Mon cher ami Astaroth, tu affoleras les gens pieux; comme tu es lent, tu seras le prince de la paresse. (Toi aussi, Asmodée, je sais que tu ne refuseras pas), tu seras jour et nuit prince, seigneur de la luxure. »

Asmode est inconnu par ailleurs en moy. bret.

Les rimes finales qui suivent vont 2 à 2 : *-an, -o, -ant, -ent.* Le second vers en *o* est

> a huy en guirionn*e*[z] bemd*e*[z] a gonn*e*[z]o

« et vous, en vérité, chaque jour vous vaincrez. »

Puis vient un quatrain en *et,* dont voici les vers 1 et 4 :

> chetu dach o quent*el* ac (lis. ha huy?) enny s*ell*et...
> a dindAN poAN ar (lis. AN) cr*onq* an dut drou*c* a douguet (lis. an [tut dan dr*ouc* d*ougu*et?)

« Voilà quelle est votre leçon; et vous, regardez-y... et sous peine d'être pendus, portez les hommes au mal. »

La scène sixième finit par un quatrain sur deux rimes dont la première moitié seule est ancienne :

> ha nin en on if*ern* hinin ne esp*ern*omp [m*ant*omp
> arre a vo daonet ardant (lis. An re daffnet ard*ant* vaill*ant?*) a tour-

« Et nous dans notre enfer n'épargnerons personne, nous tourmenterons avec ardeur et zèle les damnés. »

31. Dans la scène qui suit, Guénolé demande à son père d'être envoyé à l'école, en quatre quatrains à doubles rimes finales, qui n'ont pas de caractère ancien. Il en est autrement de la réponse de Fragan en 4 vers (fol. 12) :

> ma mabic Guénollé (lis. a deffry?) me desir eveet (lis. ez v*i*het)
> en armo champi*on* voar an ol breto*nn*et
> da vreis meur adare ep dal*e* eheet (lis. ez *e*het)
> do ti do heritt*aig* a hanne ne fl*ach*et

« Mon fils, je désire sérieusement que vous soyez dans les armes, le défenseur de tous les Bretons; que vous retourniez bientôt en Grande-Bretagne à votre maison, à votre héritage, et ne bougiez de là. »

Après ce refus de faire de son fils un clerc, Fragan a un monologue pendant lequel il est abattu par le tonnerre ; ceci est encore ancien, comme le montrent, entre autres, les vers suivants :

heman a so un exampl (lis. Heman so un ex*empl*) aman ez on
Sivoas gour*en* ma f*en* cert*en* ne gret*ten* quet... [*sempl*et
a luhet quer cru*el* ma collan ar g*uell*et
fol. 12 v. allas me gret siu*oas* me gret ezon poahet (lis. p*oaz*et)

« Ceci est un avertissement ! me voici évanoui ; hélas ! je n'oserais, certes, lever la tête..., les éclairs sont si vifs que je perds la vue. Hélas ! je crois bien que je suis brûlé. »

Cette leçon du ciel le fait consentir à la demande de son fils, ce qu'il explique d'abord à Alba, puis à Guénolé lui-même :

[*ab*ret
ma map quer guenole (lis. Guenole ma quer m*ap*) dempni brema
pa fel dach ep rigueur (lis. rig*ol*) er sc*ol* bean instruet (lis. sc*ol*iet)
ep tabUT gant bUD*oc* me *o croy* coleget (lis. coll*oqu*et)
hennes so dam av*is* en ill*is* den pr*is*et

« Mon chez fils Guénolé, allons maintenant à l'instant, puisque vous voulez sans faute être instruit à l'école ; sans difficulté avec Budoc je vous mettrai : celui-là est, à mon avis, un homme estimé dans l'Eglise. »

Outre le nom propre v. bret. *Budoc* (cf. Loth, *Chrestom. bret.*, 112), il y a là trois mots jusqu'ici inconnus en moy. bret. : *scoliet*, instruit (voir *Gloss.*, 609) ; *tabut*, bruit, querelle (blâme, châtiment, D 126, 161 ; *tabut*, bruit, dispute, querelle, Roussel *ms*, Pel., haut breton id., Pel., van. grabuge, bruit, querelle, Châlons, *tabutt*, m. l'A., du v. franç. *tabut*, *tabust*, provençal mod. *tabus*, *tabut*, tapage, querelle, Mistral) ; et *colloquet*, placé, du franç. *colloqué* (se trouve également dans les cantiques du *Doctrinal*, p. 23). *Rigol* peut être une variante de *rigor*, rigueur, ou bien le mot *rigoll*, biais, ruse frauduleuse, Gr. ; voir *Gloss.*, 576, 577.

32. Le saint une fois parti, les diables arrivent.

deut diaoullo d*aou* tri...
certEN gant christENes on res so despectet...
(lis. christen*ez*, r*ez*, despez*et*, voir § 13, 27)
eheomp ol en ru*in* gant doctr*in* coqu*in*et

« Venez, deux, trois diables... certes, par la chrétienté notre loi est méprisée... nous allons tous être ruinés par la doctrine de coquins. »

Ce mot *coquinet* n'a pas été signalé en moy. bret. ; on lit *coquin*, pl. *étt*, l'A. ; *eur c'hokinn, Gwerzion Breiz-Izel*, I, 432.

Le fol. 13 nous montre encore Fragan renversé par la tempête qu'ont suscitée les démons :

> me so poas glaou l*ud*u pep t*u* gant al l*u*het

« je suis cuit comme braise et cendres, de tout côté par les éclairs. »

Son fils le rassure et l'exhorte à la confiance en Dieu. Après une rapide présentation de Guénolé à Budoc, celui-ci sort, non sans avoir recommandé à ses élèves d'être sages, de ne pas aller jouer, de peur d'accident, et d'apprendre leurs leçons (fol. 13 v.). Avec le passage suivant, mieux conservé que ce qui précède, reparaît la rime finale unique pour chaque quatrain.

> Me e goude (lis. Maz edoude) ham*on* denp ny breman *on* daou...
> hast prest a ne ra f*ors* demp ny dal li*orz*ou
> da lampat a (mot à supprimer) da trip*al* a da clasq av*all*ou

« Où es-tu, Hamon ? » (dit Derrien, le premier disciple) « allons maintenant tous deux... hâte-toi vite, ne t'inquiète pas, allons aux jardins sauter et gambader, et chercher des pommes. »

Lampat, sauter, a dû remplacer le moy. bret. *lamet* ; mais cet exemple recule de vingt ans la date où le mot est attesté, *Rev. Celt.*, XVI, 318.

Le second disciple y consent, et propose de s'amuser à la lutte :

> ... a pa veomp arr*i* enno nin (lis. n*i*) hoar*i*o
> a: ouach camarat (lis. Derri*en*) cert*en* me hour*enn*o
> m*ar* gallan dan dou*ar* ep m*ar* mo tisc*ar*o

Malheureusement il est renversé et se casse la jambe ; alors il fait appel à Guénolé :

> fors fors var alaer man (lis. F*orz* oar an lazr man, f*orz* ?), toret e ma
> guennole reused*ic* terribl ez on (lis. euz*ic* off) pis*tign*et [m*orset*
> dirac ho TREM BREM*an* ez on am*an* a het

Le troisième disciple se lamente sur l'événement qui va les

faire punir : « Vous nous avez porté malheur à tous » *(quid ep unan*[1] *dimp ol)* ;

estlAM a blAM A Me*z* oheus dimp delle[*z*]et...

Le premier ne sait que faire pour excuser cette désobéissance :

ne on petra re*omp* pellECH e tE[C]H*omp* nin...
on mest on gourdrouso (lis. -*sas*) yve on bers*as* nin
da lech v*oar* an d*ouar* nen dajemp da h*oary*

Mais Guénolé rassure ses camarades, et invoque le ciel; le blessé est guéri, et raconte le miracle à Budoc (fol. 14, 14 v.). Cette partie est de forme moderne. Il y a plus de traces d'antiquité dans ce qui suit. Un condisciple de Guénolé l'accable d'injures en l'accusant d'hypocrisie et de sorcellerie, à propos d'un aveugle :

Ne ran fors ahanout (lis. ahan*ot*) azen cos rad*ott*er

Ce mot *radotter*, radoteur, n'est pas connu en moy. bret., cf. *Gloss.*, 565.

Guénolé répond avec calme :

ma breur mAT nos A De[*z*] biniget da veet (lis. ra ve*z*y?)

Après une prière, il frotte les yeux de l'aveugle, qui re-

1. Cette décomposition graphique du mot écrit *gwitibunan, guitibunan* « chacun, un chacun, tous », Roussel *ms*, etc., se retrouve une fois en moy. bret. dans la forme voisine *guit eb un tam*. On se contente plus souvent de séparer des précédentes les deux syllabes finales : *guitib unam* (lis. *unan*), *guityb un tam, Dict. étym.*, 306, *konitip unan, Gloss.*, 307; de même en cornique : *kettep onan*, jusqu'au dernier, *ketep tam*, jusqu'au dernier morceau, *kettep dyner*, jusqu'au dernier dernier, etc. ; cf. cette phrase que G. Milin a entendue à l'île de Batz et notée sur un Dictionnaire bret.-franç. de Troude, en indiquant la personne qui l'a prononcée : « *bon nez a c'hoar gwerz Lokrist an izel-vez gwitib hag eur ger*, cette femme sait de mémoire la complainte de Lokrist an Izel-wez sans en excepter un mot ». Sur l'addition de *hag*, cf *Gloss.*, 217. Le moy. bret. *guit eb, guiteb-, guitib, guittib-, goeteb-*, van. *gotib-, cotib-*, cornique *kettep, ketep* vient, je crois, de *quet-*, gall. *cyd* , ensemble = van. *get*, avec, et d'un brittonique **hep* — v. irl. *sechi* , *saichi-*, quelconque , voir *Mém. de la Soc. de Ling.*, X, 341, 342. La *Grammatica celtica*, 2e éd., 717, 718, identifie ce dernier avec *sech*, outre, au delà, lat. *secus* (v. bret. *hep corim*, mettre à part, gall. *hebgori*, id., *cydhebgor*, ménager ensemble ou mutuellement); M. Stokes l'a expliqué par **sa que*, grec ὁ + τε, *The neo celtic verb substantive*, 15.

couvre la vue ; Guénolé s'éloigne, mais Budoc rassemble tous ses écoliers, parmi lesquels l'aveugle désigne son bienfaiteur. Cette fin de la septième scène (fol. 15, 15 v.) est trop altérée pour permettre de restituer un seul vers.

On n'en peut reconnaître que 2 ou 3 dans la scène 8, où Clervy a l'œil gauche arraché par une oie (fol. 15 v.-17).

La scène 9 nous montre Dieu envoyant son ange à Guénolé endormi. Le dialogue de l'ange et de l'enfant a lieu en vers de 8 syll., où les rimes intérieures restent souvent visibles ; il est possible que ces quatrains aient été monorimes. L'ange explique que l'œil est resté dans le corps du jars sauvage, d'où il faudra le tirer pour le remettre à sa place (fol. 17, 17 v.).

Ceci s'accomplit, fol. 17 v.-18 v. ; Guénolé guérit même l'animal, en lui recommandant de ne plus commettre de pareils méfaits. Il y a là une huitaine de vers à forme ancienne, dont seulement deux distiques, qui ne se suivent pas. Le dernier de ces vers se termine par un mot qui manque, par hasard, aux documents connus du bret. moy. (voir § 25) :

Biniguet Jesus Chr*ist* en neus o has*sist*et

« bénissez Jésus-Christ qui vous a assistés. »

(A suivre.)

E. Ernault.

AMRA CHOLUIMB CHILLE

(Rawlinson B. 502, f. 57b 1).

(Suite [1]).

[CAPITULUS V].

De sapientia et de indulgentia illi*us* hic cap*itulus* refert [2].

50. **Raith** [3] **rith rethes** .i. ro raith, *nó* tarraid, dó in rith ro reithistar.

51. **Dar** [4] **cais caindenam** .i. dogníid caingnim darcenn a miscen, q*uia* fit cais .i. miscais. *Nó* no f*or*canad f*or* inti oca mbítis miscne logtha do thabairt, ut d*icitur*:

Hua fir bic. bec a g*r*ad in leth do ḟhic,
cid cóem dia hais a chul chain. mor a chais 'co a lesm*áthair*.

52. **Faig** [5] **feirb** [6] **fithir** .i. no ḟúaiged, *nó* no figed, *nó* no ḟéged (?), *nó* no fegad bréthir ind f*or*ccitail.

[« fithir » .i.] in fithidir .i. in (m)agistir, *nó* in fethathair, *nó* in feith sír, *nó* in suthain, *nó* in t-amnas.

« ferb » q*ua*si u*er*b. a u*er*bo .i. u*er*bum, ut d*icitur*:

ISat doss edind f*r*it chlod. ni chelim dar mo debrod,
a fir a Glind Gerg co ngail. gnath ferb is olcc dart belaib.

1. Voir *Revue Celtique*, t. XX, p. 30 et 132.
2. De scientia eius in omni parte, LH. LU.
3. Rath YBL. Laud 615. [R]ath Eg.
4. Tar LH.
5. Faith Eg. Faid YBL.
6. ferb LH. LU. Eg. fearb YBL.

THE EULOGY OF SAINT COLUMBA

(Continuation).

CHAPTER V.

Of his wisdom and his gentleness this chapter tells.

50. **A course of grace**[1] **he ran**[2] i. e. [*rethes*] he ran; or the course which he ran has remained *(tarraid)* to him.

51. **Instead of hatred well-doing,** i. e. in lieu of hatred of him he used to do a kindly deed, because *cais* means « hatred ». Or he used to teach him who had hatreds (for others) to grant pardons, *ut dicitur :*

Fer Bece's grandson, little the love for him wherever he comes : though dear is his beautiful hair behind him, his step-mother's hatred *(cais)* for him is great.

52. **The teacher said**[3] **the word,** i. e. he used to stitch, or to weave, or sharpen(?), or regard the word of doctrine.

fithir, i. e. the *fithidir* « the master » : or the *feth-* father or the *feith sír* « long *feith* », or the perennial, or the severe.

ferb quasi *verb,* from (Lat.) *verbum,* as is said :

Against thy ... thou art an ivy-bush — I conceal it not, by my *debrod :* O valorous man from Glenn Gerg, usual is an evil word *(ferb)* over thy lips.

1. *raith,* gen. sg. of *rath* « grace » here governed by *rith.*

2. « He ran a race which he runs », Atkinson, mistaking a 3d sg. s-pret. for a 3d sg. relative present. Other preterites sg. 3 in *-es (-ess)* are *foides, samaiges,* and *scailess,* Br. h. 34.

3. *faig :* perf. sg. 3 of a root = Lat. *voc,* Skr. *vac,* whence also *iarfaigim.*

« Ferbb » da*no* tréde f*or*diṅgair .i. f*or*diṅgthir cial treda hi ferb .i. tri dédai .i. t*ri* anmann 7 t*ri* hinne thaithmigi, 7 t*ri* erchailti, *co*nid treda i ndīṅgarar 7 séda hi fostuder 7 nóidi fodureith samlaid. Na t*ri* anmann cetum*us:* « ferb » bó, « fer[b] » bolcg, « ferb » briathar. Na t*ri* hinne thathmige .i. fér beo, fí fe[r]b, fó ferb.

[fér beo .i. béo forsan feór], ut *est* h*oc*: Teora ferbba fira .i. teora bae blechta, ar ita « fír » bliucht bó. Biid da*no* « fír » finn, ut d*icitur* teora ferbba fira .i. teora bae finna, am*al* as*id*b*er*t Fachtna Fírbrethach in roscad so, d*ic*ens:

F*or*toimdiur t*ri* dirnai [di argut] arru, ar teora fira ferbba fon oen n-erc[1] n-ecosc, et*er* laith[ib] Lugbai, lii sula sochor.

.i. Domidir Fachtna tri dírnu[2] di argut ar teora bú finna ódergga fo·chosmaili*us* na teo[ra] n-ercc n-Iuchna Echbeoil, q*uia* fit « ercc » .i. bo, 7 « ferb » .i. bo, 7 « lannoir », .i. bo, ut d*icitur*:

Erccа Iuchna amnas búar. ic a togail docer Lúar.
oc techt immach asa thaig. f*r*ith lecht Laegaire Buadaig.

« Lannoir » .i. bo, ut d*icitur*:

Roddet a crich Connacht cóir. ana lachta coa lannoir[3],
feile, bríg, bua[n]fad is blad. a c*r*ich Cruachan na corad.

[fo. 57[b] 2] Ata da*no* « bó » a u*er*bo buo *ue*l boo .i. fograigim, ut d*icitur*:

« Buo » fog*ur* bó báide. « buo » buiriud n-ecaine,
« buo » ca*ch* bó, cobraid ceist. o tha colpthaig co samṡeisc.

1. n-éraic R. But see Cormac's glossary, s. v. *fír*
2. In R. the words *tri dírnu* are interlined and preceded by .i.
3. .i. co a boin R.

Ferb, now, signifies three things, i. e. a ternary sense is signified in *ferb,* that is, three duads (?), i. e. three nouns, and three analytic significations, and three definitions, so that thus there is a triad in ... and a hexad to which it is fastened, and an ennead which succours it[1]. First, the three nouns: *ferb* « a cow », *ferb* « a boil », *ferb* « a word ». The three analytic meanings, i. e. *fér beo* « grass-alive », *fí ferb* « poison *ferb* », and *fó ferb* « good *ferb* ».

fér beo « grass alive », i. e. alive on the grass, *ut est hoc:* Teora ferba fira « three milch-cows », for *fír* is a cow's milk. *Fír,* moreover, is « white », *ut dicitur* teora ferbba fira « three white cows », as Fachtna of the just judgments uttered this decree, saying: « I award three *dírnas* of silver, between Lugba's scales, for them, for three white cows, with the same form as the *erca* (of Iuchna Echbél), beautiful to the eye, a profitable contract ».

That is, Fachtna[2] adjudged three *dírnas* of silver for three white, red-eared cows in the likeness of the three cows of Iuchna Horsemouth[3], because *erc* means « cow », and *ferb* « cow », and *lannóir* « cow », *ut dicitur:*

Iuchna's cows *(erca),* savage the kine, in destroying them Luar fell; coming out from his house the grave of Loeguire the Victorious[4] was found.

lannoir, i. e. cow, as is said:

There was yielded out of the just province of Connaught abundance of milk at the cow *(lannóir),* hospitality, vigour, draughtplaying and fame, out of the province of Cruachu of the heroes[5].

There is, moreover, *bó* (leg. *búo?*) from the (Latin) verb *boo,* i. e. I make a noise: *ut dicitur:*

Buo the noise of a pet cow, *buo* the roaring of lamentation, *buo* every cow — question helps — from a two-year old heifer to a three-year old heifer.

1. This obscure passage stands thus in Eg. 13[a] 1: Ferb .i. *tr*edi *for*dingair .i. *for*dingthir cial *tr*edha a feirb .i. tri dédha .i. tri hanmanna oc*us* tri hindaithmigh 7 tri herchoillti, *cona*[d] *tr*eda ata ingarar 7 seda a fostaigh*ber* 7 naidhe fótreth samlaid.
2. Fachtna mac Senchad, Corm. Gl. s. v. *fir,* Ancient Laws, I, 18, 24.
3. These famous cows were captured by Cú-roi: see Corm. Tr. s. v. *Fir.* As to Iuchna Echbél see also LL. 160[b], 169[b] 46.
4. See as to this hero, Windisch Wörterb. 876.
5. This quatrain is part of Flann Fína's poem about Ireland. LL. 31[a].

« Ferb » bolcg da*no* .i. fí ferb .i. fí fo builc .i. accais fo thuind insain, ut d*icitur*: Teora ferbba foluchta turcbat f*or*t gruaidib iar cilbrethaib .i. tri bolca dianid comainm on 7 anim 7 esbaid. ro thocbat f*or*t gruaidib iar cilbrethaib .i. iar claenbre*thaib*. un*de* d*icitur* cil .i. cloen 7 lethchil .i. lethcloen *nó* lethcaech.

« Ferbb » briath*ar* .i. fó u*er*b .i. dagbriathar .i. canóin Dé .i. recht *uel* euan*gelium*, ut d*icitur*: Ro fess is fás fenechas i condeilgg ferbb ṅDe.

*Con*id amlaid sin is tréda 7 is [s]eda 7 [is] noide « ferbb ».

53. **Gais**[1] **gluassa**[2] **gle** .i. ro bo gaeth som ic gléod glefessa. *Nó* gonais na gluasa .i. ba gas[3] hé ic erslucud na ṅglúas co gle .i. ba heochair gle Col*um cille* do redigud gluas *nó* cheist. Atá da*no* glé .i. maith, ut d*icitur*:

Gle limsa, a Choimdiu cen chol, bethu bocht is bith m'oenor,
ropad glé limsa dom deoin. ingnáis mo chaem, mo cheneoil.

54. **Glinnsius**[4] **salmu** .i. ro foglainn na salmu. *Nó* ro glinnig na sal*mu* .i. ro[s]t*er*bae fo obeil 7 astreisc, *nó* fo titlaib 7 arg*umintib nó* fo sinsalmib 7 diapsal*mib, nó* ros-terbae iar ṅDecadib Aug*ust*in[5].

« Glinnsius » .i. glinni soois *nó* sofiss. « glinni » da*no* léire. ro leirth*er*bá Col*um cille* a soos *nó* a sofis o ca*ch* dui*n*ne co Dia, ut alius d*ici*t:

Glinnig do loegu, luad ṅgle. *ocus* glinnig a math[r]e,
léirig do laego rotla. co mbat buarach buanblechta.

1. gaiss LH. gaes Laud 615.
2. glúasa LH. gluais YBL. gluasa Eg. gluasi*us*, Laud 615.
3. gass LH.
4. glinsius LU. YBL.
5. S. Augustine's commentary on the Psalms, which was divided into fifteen decads.

Ferb, then, « a boil ». i. e. *fí-ferb* i. e. *fí* « poison » under a pustule, i. e. a curse under skin is that, *ut dicitur :* « Three bleeding (?) boils arise on thy cheeks after *cilbretha* i. e. three blotches called Shame and Blemish and Defect. They have been raised on thy cheeks after *cilbretha,* i. e. after wrong judgments, whence is said *cil,* i. e. « wrong » and *lethchil,* i. e. « half wrong » or « half-blind ».

Ferb « word », i. e. *fó-uerb,* i. e. a good word, i. e. God's Canon, i. e. Law or Gospel, as is said : « It is known that the *fenechas* (« Common-law ») is void as compared with the words of God ».

So thus *ferb* is a triad and a hexad and an ennead.

53. **He obelised**[1] **glosses well,** i. e. he was wise at explaining *glé-fes*[2]. Or he probed the glosses, i. e. he was a sprig[3] *(gas)* at explaining the glosses well: that is, Columba was a good key to make glosses or questions easy. For *glé* means « good », as is said :

I deem it good *(glé),* O sinless Lord, (to lead) a poor life and to be alone. Good *(glé)* to me (and) according to my will were the absence of my friends and of my kindred.

54. **He ascertained the psalms,** i. e. he learned the psalms, i. e. Or he made the psalms sure, i. e. he separated them under obelisk and asterisk, or under titles and arguments, or under *sym*-psalms and *dia*-psalms[4]. Or he divided them according to the Decads of Augustine.

Glinnsius i. e. security of knowledge. *Glinne,* also, « industry ». Columba industriously distributed his knowledge from every man as far as God, *ut alius dicit :*

Care for *(glinnig)* thy calves — a clear saying, and care for their mothers: care for thy calves ... so that thou mayst be owner of cows that always give milk[5].

1. A mere guess : *gáiss* for **gáiiss* may possibly be 3d sg. s-pret. of a verb cognate with the Ir. *gae* « spear », Gaul. *gaeson,* Goth. (Hari)*gaisus,* Gr. γαῖος, Skr. *hetí, héshas,* Idg. root *ghi.*

2. « clear knowledge » — an Irish etymology of *gluas,* which, of course, is borrowed from *glōssa.*

3. « active » Crowe. Perhaps *gass* is an adj. synonymous with *gásta* « clever ».

4. As to σύψαλμα and διάψαλμα see K. Meyer's *Hibernica Minora,* pp. 9, 31.

5. literally « a cow-owner of constant-milk ».

55. **Sluinnsi*us* leig**[1] **libru libuir ut car Caisseoin**[2].
.i. ro sluinnistar na salmu ica tichtain iarna foglaim, 7 [i]s uas in « sluindsius » foe sein. *Vel* sic .i. ro sluinnistar libru ind rechta am*al* ro charastar libru Eoin Casseoin .i. nir'bo mo leis libru[3] ind rechta do thichtain q*uam* libuir Eoin Casseoin. *Nó* ro leg am*al* ro leg Eoin Casseoin libru legis, [in marg.] ar is a leb*r*aib Eoin Casseoin tuc som ordd celebartha .x. trath, ut d*ixit* ipse : Decim statutis uicibus.

56. **Catha gulae gailais**[4] .i. ro gailastar catha in chraes. *Nó* « culai » as maith ann .i. ro bris catha na t*r*i Cúl .i. cath Cúla Dreimne f*or* Connachtu .i. f*or* MoLasse 7 f*or* Diarmait, cath Cule Feda f*or* Colman Mór m*ac* nDiarmata, cath Cula Rathin f*or* Ultu i[c] cosnam Roiss Torothair et*ir* Col*um* cilli 7 Comgall.

« gailais » di*du* ro bris. ut d*icitur* :

Mor do chathaib gailastar. f*or* a athair ralastar,
m*ac* in mail a Maen Maisten. ri fer Fail atagastar.

57. **Libru Solman sexus**[5]. [sexus] .i. ondi as [s]ecut*us* .i. ro seich libru Solman. *Nó* ro siacht libru Solman. *Nó* sex*us* .i. fegsus.

58. **Sina sceo imrima**[6] **raith**[7].
[sina] .i. sonenna. [sceo imrima] .i. *ocus* imrima .i. do-

1. sluinsius léig LU. Salma sluindsius. Leg. liubru YBL.
2. Casion LH. Laud 615. Caseon LU. Casioin YBL. Casioin Eg.
3. libuir LU.
4. gaélais, LH. gælais LU. gaelas YBL. gaeluis Eg. gaoluis Laud 615.
5. solmun sexus Eg.
6. imber R. imrimi YBL.
7. rith YBL.

55. **He made books of law known, books *ut* Cassian loved** (to do), i. e. he made known the psalms, coming to them after learning them; and according to this, the *sluindsius* is above [1] [i. e. comes at the end of the preceding sentence of the *Amra*]. *Vel sic*, he made known the books of the Law (*léig;* from Lat. *legis*) as he loved the books of John Cassian [2], i. e. he did not like to come to the books of the Law more than to the books of John Cassian. Or he read (*léig;* from Lat. *lēgit*) as John Cassian read books *Legis*, for 'tis out of the books of John Cassian he brought the order of celebrating ten (canonical) hours, *ut dixit* etc.

56. **The battles of *gula* he won.** i. e. he won the battles of gluttony. Or it is *cúlai* that should be there, i. e. he gained the battles of the three *Cúils*, namely the battle of Cúil Dremne [3] over the Connaughtmen, i. e. over Mo-Laisse and Diarmait (mac Cerbaill), the battle of Cúil Feda [4] over Colmán Mór, son of Diarmait, and the battle of Cúil Rathin [5] over the Ulaid, between Columba and S. Comgall (of Bangor), contending for (the church of) Ross Torothair.

gailais, then, « he routed », *ut dicitur:*

Many battles he won (*gáilastar*): his father he overcame (?): the son of the lord from Maen Maisten; the king of the men of Fál (Ireland) dreaded him.

57. **The books of Solomon he followed them.** *sechs-us*, i. e. from *secutus*, that is, he followed Solomon's books. Or he reached Solomon's books. Or *sechs-us* is for *fegsus* (as *senchas* for *fenchas*, LU.)

58. **Fair weathers and storms [6] he perceived.** *sína*, i. e. fine weathers; *sceo imrima*, i. e. and *imrima*, i. e. storms.

1. Crowe bisects *sluinnsius*, prints the corresponding passage of LU. thus: 7 is úas in sluinn, sius fo isin, and translates: « and above the explanation: poetry under that ».

2. Cassianus, sometimes called Joannes Massiliensis and Joannes Eremita, the lawgiver of western monasteries. Ob. circ. 434.

3. Adamnán's *Drebene*. See Reeves, Vita Columbae, pp. 31, 248. cath Cuili Dreimni i Connachtaib for Mo-Laisi i cintaib a chlaeinbrethi euangeli [7] for Diármuit mac Cerbaill, Eg. 13b 1.

4. See Reeves, ubi supra, pp. 249, 253, where *arrad* (mistranslated « of the weir ») should be *ifarrad*.

5. See Reeves, ubi supra pp. 249, 253.

6. « storms and sea-voyages », Atkinson, mistaking *imrim* for *imrám*.

nenna. Ondí is « imb*er* » da*no* ata « imrima ». « raith » .i. ro radestar sein .i. do-hucad intan ticfed sonenn 7 donenn.

Hed is annsam do rímaib. fleochud, snechta co sirgail,
in drucht is in g*r*ian glan gle. is *ed* as dech sonenne.

59. **Rannais**[1] **rainn**[2] **co figuir eter libru leig.**
.i. ro rannastar rainn co figurdacht et*er* libru ind legi*nd* *nó* legis .i. ind rechta cechtarda, fetarlaice 7 nufiadn*issi* .i. no deliged stair 7 sians, moráil 7 anogaig.

60. **Legais runa**[3] **rochuad**[4] **eter scolaib screptra.**
.i. ro lég ruine na canone oc rośúidib. *Nó* ro leg in suithi co fitir inna raruine intan ro bai ic foglaim na scrept*ra* et*ir* scolaib. *No* « rochuad » ainm do be[i]st fil isind fairgi, 7 is iat so a hairdi s*ede* .i. intan sceas 7 a aiged f*ri* tír, domma 7 t*er*eca isin tír sin p*er* .uii. an*nos,* [fo. 58[a] 1] *nó* isin bliadain t*antu*m. Mad suas, domma 7 anbthine 'sind aeor sin. Dia mbad sis, domma 7 mortlaid f*or* mila in mara. No innised iar*u*m Col*um* cil*le* rúna ind anmanna sin do doenib co mbitis 'na airitin 7 'na foimtin. « Rosualt » da*no* ainm aili don beist sin.

61. **Sceo**[5] **ellacht imhuaim**[6] **n-eisci**[7] **im rith**[8].
.i. *ocus* ro heillged aice seom comhúaim retha esci im rith

1. Rannuis Eg.
2. raind LU. roind YBL.
3. rúne LU. rúine Laud 615. runu LH. runa YBL. Eg.
4. rochúaid LH. LU. rochuaid Eg. rosuath YBL. rocuaid Laud 615. rosualt LL. 168[a] 5.
5. sic LU. no YBL. *om.* R., LH., Eg.
6. i*m*muai*m* LH. LU. imuaim YBL. Eg. Laud 615.
7. nesci LH, esceа Eg.
8. YBL. *adds* rethes.

is (derived). From *imber* (comes) *imrima. raith,* i. e. he perceived that, i. e. he used to understand when fine weather and foul weather would come.

This is the hardest of bad weathers [1], wet, snow with long cold [2] :
the dew and the clear bright sun, this is the best of fine weather.

59. **He divided a division with figure** [3] **between the books of the Law,** .i. e. he divided a division with allegorising between the books of reading or of *Lex,* i. e. of the Law of each, the Old Law and the New Testament, i. e. he used to distinguish history and sense, morality and mystical interpretation (ἀναγωγή).

60. **He read mysteries of great sages** [4] **among schools of Scripture,** i. e. he read the mysteries of the Canon with great sages. Or when he was learning the Scriptures among schools he read science till he knew the great mysteries. Or *Rochuad* is the name of a monster in the sea, and these are its tokens : when it spews with its face towards land, poverty and scarcity in that country during seven years, or in the year only. If (it spews) upwards, poverty and storm in that air. When it is downwards, poverty and mortality on the beasts of the sea. So Columba used to tell the secrets of that animal to human beings, that they used to be receiving it and on their guard. *Rosualt,* moreover, is another name for it.

61. **And he connected the mutual movement** [5] **of**

1. *rímaib* pl. dat. of **rím,* root *rei* « to flow », whence also Gaul. *Rènos,* Ir. *rian,* Cymr. *rhid. Imrim* is a compd. of *imm* and *rím.*

2. *gail* dat. sg. of **gal,* cognate with Lat. *gelu* and Germ. *kalt.*

3. i. e. figurative speech, allegory.

4. I follow YBL. in reading *rošuath,* a lection supported by the first gloss in R. Other instances of *ch* for *š* will be found in Silva Gadelica, II, 561. So *colba chinil* for *colba šinil* in Acallam na senórach 5060. The nom. sg. of *rošuath* is spelt *rosaí* in Laws, IV, 354. Atkinson translates *rochuaid* by « very-wise » : Crowe by « of the great revelation ».

5. A mere guess. *Imm-uaim* may come from *imm-ḟúaim,* as *comúaim* from *com-ḟúaim,* and *fúaim* from **vog-men,* cognate with Germ. *Woge,* Idg. root *vegh* « sich bewegen » or cognate with Ir. *fogur* « sound » Skr. *vagnú.* If the latter conjecture be right *immuaim* means « harmony » (glossed by *comrith* YBL. *coimrith* Eg.). Atkinson renders *immúaim,* by « mutual fitness » (in his glossary by « harmony »), Crowe by « co-circle ».

ńg*ré*ne .i. esca ria ng*ré*in o p*r*im co cuicid dec, 7 ésca iar [ń]g*ré*in o .xu. co p*r*im.

62. **Raith rith la gréin ńgesceaig,**
.i. robo reid dó eolas retha éscai la rith ńg*ré*ne taitnimchi *nó* ruithnigthi, ar is aire asb*e*rar « gesca*ch* » f*r*i g*ré*in, ar is uaide ata soilsi dona rennaib ailib.

63. **sceo**[1] **rein rith** .i. rob eolach hi rith rénis .i. maris. *Nó* combad « rian » ba choir ann : ut d*ixi*t Find :

Scel lem duib. dordaid dam.
snigid gaim. ro faed sam.
gaeth ard huar. isel g*r*ian.
gair ar-rith. ruirthech rian.
roruad ráth[2]. ro chelt cruth.
ro gab gnath. giugrann guth.
ro gab huacht. etti hen.
aigre ré. he mo scel. Scel.

Et ali*us* d*ixi*t :

Cia bethu is messa[3] na bás ?
cia fás is trummu na lán ?
cia linn is leithiu cach rian ?
nad chian[4] conid rothart rán.

64. **Rimfed**[5] **rind**[6] **nime nech inchoi cech diruais**[7] **ro**[8] **Columb o chille**[9] **cualammar.** .i. no airmebad rétglanna nime intí no innisfed ca*ch* ní rohuais, *nó* cach ní ńdermar ro chualamar o Cholumb *chille*. *Nó* da*no* inti dia n-aisneidim .i. Colo*mb* c*ille*, no aisneidfed da rétlannaib nimi dia mbad ail dó.

1. *om.* LH. YBL.
2. leg. raith? rait(h) LH. rath YBL.
3. messu R.
4. ni cian YBL.
5. Rimféith LU. roimfed YBL. Rimfith Eg. rimfed Laud 615.
6. renna LH. Eg. renda YBL.
7. adcoi cachńdiruais LH. cech ńdiruais LU. adcai cach niruais YBL. atcoi cach ndiruais Eg. in coi cach niruais Laud 615.
8. *om.* Eg. Atkinson prints R-o
9. o chollum c. LU. ro col*um* o cill, YBL. Laud 615.

the moon about the course (of the sun), i. e. and by him was connected the joint movement of the moon's course about the sun's course, i. e. moon before sun from the first to the fifteenth, and moon behind sun from the fifteenth to the first.

62. **He perceived (its) course with the branchy sun**, i. e. easy for him was the knowledge of the course of the moon with the course of the radiant or brightened sun, for (leg. and) this is why « branchy » is said of the sun, because there is light from him to the other stars.

63. **and the course of the sea**, i. e. he was skilled in the course of *rén*, i. e. (Lat.) *mare*. Or maybe *rian* is right here, *ut dixit* Find :

I have a tale for you : stag bells [1] :
winter snoweth : summer has gone :
wind high, cold : sun low :
brief his course : greatly running [2] sea *(rian)*.
Very red fern : form has been hidden.
the wild-goose [3] has uttered a cry habitually :
cold has caught the wings of birds :
a time of ice : sad is my tale!

Et alius dixit :

What life is worse than death [4] ?
What empty is heavier than full [5] ?
What linn is wider than any sea *(rian)* ?
. . . . . .

64. **He would number the stars of heaven who would declare every noble thing that we have heard from Columba**, i. e. he would count the stars of heaven who would relate everything very noble, or everything very vast, that we have heard from Columba. Or again, he of whom I speak, even Columba, would speak of (all) the stars of heaven, if he pleased.

1. « ox murmurs », Crowe and Atkinson. But oxen do not « murmur », and here, as often, *dam* means « stag ».

2. *rirtach* (leg. *ruirthech*) .i. tonngar*ach* « wave-voiced » Eg. 14ª 2. But *ruirthech* (= *ro-rethach*) rather means « running-high ».

3. lit. « barnacle-goose », see Corm. Tr. 88.

4. Cia bas is ferr bethaid mbuain? « what death is better than lasting life? » .i. bas muici methi « death of a fat pig », Eg. 14ª 1.

5. .i. fas in gaili « emptiness of the belly », ibid.

[CAPITULUS VI.]

De admiratione *et* de caritate *et* de abstinentia *eius* hic capitul*us* reffert[1].

65. **Coich boi, coich bia**[2] **beo badid[n]amradair**[3] **ar iathaib airdocht iarthuaith**[4]**?** .i. cia airm i mbui *nó* i mbia beo bad adamru *nó* bad chomhuasal do Gaedelaib fri Col*omb* cille?

[airdocht] .i. aire f*or*cthi firi f*or* ferannaib in tíri thúaith.

66. **Adfet**[5] **conu nech nad goi**[6] **geoin.**

.i. no aisneided corice nu inti na aithgeoin goe ann fein. [*Nó* a fet [fil and idem et Vetus Testamentum 7 an nu is Nouum Testamentum — LU.]

Nó adfet .i. no aisneided [dun], fetarlaic co nufiadnaise, ut d*ixit* ang*elus* *uel* monach*us* :

Maccan humal asbeir cet. D*eus* ei indulget,
f*or*tgella nu *ocus* uet. i mbethaid suthain surget.

67. **Grés ro fer fechtnachu**[7] .i. ro g*rés*saig *nó* ro chémnaig[8] immale frisna firu[9] fechtnachu .i. aiñgil. *Vel* sic .i. ba fechtnachu ce*ch* gr*es* in gr*é*ss ro ferastar Colum cille.

68. **Fri arthu archathru**[10] .i. fri áradu na cathrach huaisle.

1. De admiratione et caritate eius LH.
2. bias LH. bía LU.
3. badinamridir LH. badib amradair LU. badinamrathir YBL. badiarnamradair Eg. bad adamruigter, Laud 615.
4. iardocht iartuaith R. irdocht irthuaid LH. irdocht irthuaith LU. irdocht iartuaith YBL. iartocht iartuaith, Laud 615. adfed YBL.
5. adfet R. LU. adfét LH. atfet Laud 615.
6. nadigói LH. nadgói LU. nadd gae YBL. nat goi Eg. nat gai geoin, Laud 615.
7. Gress rofer fectlnachu LU. Greas la fira feachtnacha YBL. Gres ra firu fechtnacha Eg. gres rofiru fechtnacha, Laud 613.
8. ro chennaig R. rochemnig LU.
9. firiu R. firu LU.
10. Fri árthu archatru LU. archathru*ch* YBL. fri arda arcathrach Eg. fri harda ardcatruch, Laud 615.

CHAPTER VI.

Of (men's) admiration for him, and of his charity and abstinence, this chapter treats.

65. **Who hath been, who will be, alive that would be as marvellous**[1] **as he, the great sage, on the countries in the north-west?** i. e. in what place has there been, or will there be, alive (one) of the Gaels who would be more wonderful than, or as noble as, Columba?

[« great sage »] i. e. a chief of teaching truth on the countries of the land in the north.

66. **He that knew not falsehood was lecturing until now**, i. e. he that knew no falsehood in himself used to narrate until now[2]. Or the *fet* that is there (in *ad-fet*) is the same as *Vetus* Testamentum, and the *nu* is *Nouum* Testamentum, i. e. he used to narrate to us Old Law with New Testament, as said an angel or a monk :

An humble boy who says *cet* « permission », *Deus ei indulget :* he testifies *nu* and *fet* ; in life eternal *surget*.

67. **He made an advance (that was) most prosperous**[3], i. e. he advanced, or he stept, together with the righteous ones, i. e. the angels. Or thus : more prosperous than any advance was the advance that Columba made.

68. **By the great City's**[4] **ladders**, i. e. by the ladders of the lofty city (i. e. the saints[5]).

1. « more wonderful », Crowe and Atkinson, neither knowing of Ascoli's discovery that the forms in *-thir, -dair* are equatives (comparatives of equality). For the infixed pron. in *bad-idn-amradair* cf. *bes-da-nesom* « which in nearest to them », Laws, IV, 162. *bes-idn-isle, bes-adn-uaislin,* YBL. 261a 14, 15.

2. *nú*, perhaps = Skr. *nù*, Lat. *nū-dius*.

3. an early example of the Middle-Irish use of the comparative for the superlative.

4. *archathair* a compd. of *ar* (= παρά) and *cathair :* so *ar-doman* « porch », O'Mulc. Gloss. 727. This *ar-* is unchanged when stressed, herein differing from *ar* = παρά, which when stressed is *air, aur, er* or *ir* .

5. it árid dogairter « it is ladders they are called », ut dicitur : « scale uel caeli sunt sancti », LU. 12a. So S. Brigit is called amra árad do thua-

co domun dringthiar[1] .i. ro driṅgestar co do-mun .i. cor'bo dó a somain. *Nó* co do mon .i. co[2] dá somáin .i. cuirp 7 anma. *Nó* co domun [.i.] ad caelum. *Nó* da*no* ar in cath ro chathaigestar *f*risna demnu co rala a n-ár is aire ro driṅgestar co sin mund*us* dianid ainm nem am*al* asb*er*ar[3] : Quinq*ue* circulis mundus diuiditur.

69. **Ar deo**[4] **doenachta**[5] .i. ar doenacht M*ai*c Dé ro chesastar. *Nó* ar Dia dognid doenacht [.i.] tidnacul neich ar Dia.

70. **Ar assaib**[6] **rigthier**[7] .i. is airi dognid som sain a[r] sasad dó hisind richiud huasal.

71. **Rir accobor**[8] [fo. 58[a] 2] **a suia** .i. ro rec ar Dia ca*ch* ní rob accobor ria súil .i. mulieres *ue*l Hibernia[9].

72. **Sui slán creis**[10] **Crist.** .i. in slánsui sen ro chretistar Cr*ist*. *Nó* slan .i. cen pheccad. *Nó* « creis » .i. a u*er*bo cresco .i. ro f*or*bristar i Cr*ist*. *Nó* dorat Cr*ist* forbairt fair.

73. **Ceo ni coirm ceo ni sercoll** .i. *ocus* ni ibed coirm, *nó* ni charad coirm, 7 nir'bo sercach leis [saith] co holl.

Sáith[11] **sechrais**[12] **beóil** .i. no sechmallad sech a beolu saith. *Nó* no sechmallad .i. in ṅbeoil, *nó* in ṅbofeoil, *nó* in

1. dringthier LH. LU. dringthiar YBL. Eg. dringtiar Laud 615.
2. ca R.
3. a*m*sab*er*ar R.
4. deu LH.
5. dóinachta LH. doenachtha LU. dænachta YBL. daennachta Eg. Laud 615.
6. irasuib Eg. ar asaib YBL.
7. rigthiar YBL. Eg. rigtiair Laud 615.
8. Ririr accobur LU. rir occob*ur* YBL. Rir occobar Eg. rir acobair Laud 615. Rir accobur LH.
9. hiberniæ R.
10. creas R. LU. Laud 615. créis LH. créas YBL. crés Eg.
11. sáth R. saith LH. Laud 615. saithi Eg. said YBL.
12. sechnais LU. sechn*us* Laud 615.

he climbed to the height[1] **(of heaven)**, i. e. he climbed to *do-mun,* i. e. so that to him *(dó)* was its wealth *(somain)*. Or *co dó mon,* i. e. to two wealths, i. e. of body and of soul. Or usque ad profundum [.i.] to heaven. Or again: for the battle he fought against the demons, so that he caused their slaughter, 'tis therefore he climbed to the *mundus* which is named « heaven », and of which is said *Quinque* etc.

69. **For God he was humane**, i. e. for the Manhood of God's Son he suffered. Or for God he used to practise humanity, i. e. the bestowal of somewhat for God's sake.

70. **For delights**[2] **(in heaven) he is crowned,** i. e. 'tis therefore he used to do that, for satisfaction *(sásad)* to him in the lofty heaven.

71. **He gave up his eye's desire,** i. e. he sold for sake of God everything that was a desire to his eye, viz. women or Ireland.

72. **A sound sage who grew**[3] **in Christ**, i. e. that sound sage who believed in Christ. Or « sound », i. e. without sin. Or *creis* (comes) from the verb *cresco,* i. e. he grew in Christ. Or Christ put growth upon him.

73. **And no ale (he drank) and no dainty (he ate)**, i. e. he used not to drink ale, or he used not to love ale; and satiety was not liked by him.

He shunned (his) mouth's[4] **sufficiency,** i. e. he used to avoid satiety past his lips *(beoil)*. Or he used to avoid the

taib do ascnam flatha Maic Maire « a marvellous ladder for pagans to visit the kingdom of Mary's Son ». Brocc. h. 12.

1. *co domun,* lit. « usque ad profundum »: so Manilius uses *profundum* for *altum caeli*.

2. *assaib,* pl. dat. of *ass* « milk » (cognate with Lat. *pa-stus,* Gr. πατέομαι?) here used (as *lac* in Latin) for something sweet or pleasant. The gloss assumes a **śass* cognate with *sásad,* ἀτάω, etc.

3 *creis* « grew » (another guess) may come from **qr,* the weak form of the root **qer,* whence Lat. *cerus, crescere, cre-sco*.

4. *beoil* gen. sg. of *bél* (acc. pl. *beolu* 119), governed by *sáith* — not acc. sg. of *beoil* « fat », as Atkinson has it.

n-inmar .i. ro sechmallastar in cuirm 7 na huili inmaru, ut Diarmait d*ixit* :

IS maith do chuit, a G*ráin*ne. is ferr duit inda ríge [1],
serccoll na cailech feda. la banna meda míne.

74, 75. **Boi cath, boi cast** .i. ro bae cath dó f*ri* Demun 7 domun. *Nó* « cath » .i. catholic*us*. « cast » .i. ondí is cast*us* genmnaid.

« Castus » cach genmnaid gníma. « cast*us* » ca*ch* suairc sogníma.
sáer ar chaire 's ar chon*us*. is caid caem catholic*us*.

76. **[boi] cartoit**[2] .i. toit lán do deseircc C*olomb cille*. *Nó* f*or*cthi huili o deserec.

77. **Clothonn**[3] **oc buaid** .i. ro bo ail hi cath[4] hé oc breith buada do chach. *Nó* cloth-onn .i. cloch cloithi, q*ui*a fit « onn » cloch. Ro bo cloch iarum cloithi ca*ch* huilcc Colo*mb cille*, ut d*icitur* :

ISs é in « lia », lith ro lass. iar srethaib suad hi senchas.
[i]s ed « onn » iar n-aicniud ail. is i in « cloch » iar sáirdataid.

78. **Boe les**[5] **lan** .i. boe-seom co tabrad a lanles do cach.

79. **Boe leor less oeged**[6] .i. ro bo leor no lessaiged oegedu.

80. **Boe obeid**[7] .i. ara heolcha hi filidecht. *Nó* humal hé. ondhi is oboediens.

Boe huasal, boe huas[8] **a bás**[9] .i. ba f*or*tail f*or* bas .i. f*or* Diabul *nó* f*or* peccad. *Nó* ro bo huais a bás. *Nó* rofitir bas huasa.

1. Ba hí do chuid a Gráine. carnna tuircc re táib tíre, Eg.
2. cardóit LH. carthoid YBL. carthait LU. cartait Laud 615.
3. clothond LU., YBL. clothunn Laud 615.
4. hin cach R.
5. Bói less LH. Boi les LU. Bai les YBL.
6. oiged LH. LU. aiged YBL.
7. obeit YBL. obid LH. oibid Laud 615.
8. nais YBL.
9. Boi huasal, boi obid, boi huasa bás LH.

flesh or the beef *(bó-feoil)*, or the condiment, i. e. he avoided the ale and all the condiments ; as Diarmait[1] said :

Good is thy share, O Gráinne, better for thee than a kingdom, the dainty flesh *(sercoll)* of the woodcocks, with a drop of smooth mead.

74, 75. **He was wise**[2], **he was chaste**, i. e. he had a battle *(cath)* against the Devil and the world. Or *cath*, i. e. *catholicus*, and *cast* from *castus* « chaste ».

Castus everyone chaste in deed, *castus* everyone pleasant in welldoing, free from blame and from scorn[3] (?), and holy, dear, catholic.

76. **He was full of charity**[4], i. e. wholly *(tóit)* full of charity (was) Columba. Or all instructed by charity.

77. **A famous stone at victory**, i. e. he was a rock in battle at carrying off victory from every one. Or *cloth-onn*, i. e. a stone of subduing, because *ond* means « stone ». Now Columba was a stone for subduing every evil[5] : *ut dicitur :*

Lia is « he » (masc.), — festival that blazed — according to the series of sages in history : *ond* is « it » (neut.) rock according to nature and the *cloch* is « she » (fem.) according to art.

78. **He was a full benefit**, i. e. he was so that he used to confer his full benefits on every one.

79. **He was an abounding benefit of guests**, i. e. it was abundantly that he used to benefit guests.

80. **He was an Ovíd**[6], i. e. for his science in poetry. Or he was humble (*obid* being derived) from *obediens*.

He was noble, high[7] **was his death**, i. e. he prevailed over death, i. e. over the Devil or over sin. Or his death was lofty. Or he knew death above him.

1. Diarmait húa Duibni, the lover of Gráinne, Find mac Cumaill's wife.
2. *cath* = Lat. *catus*, see Wind. Wörterb.
3. *conus* (cogn. with Germ. *hohn*, Lett. *kaunis ?*) seems O'R's *conas*, which he explains by « a carcase (sic O'Br.); a dispute ». gen. sg. is snail nach fatha conais dait, LL. 83a 23.
4. *carthóit* seems borrowed from a Low Latin **caritátus*.
5. This seems a reference to the use of stones as missile weapons.
6. *obid*, LH. is clearly the right reading, Cymr. *ofydd* ; both borrowed from Lat. *Ovidius*.
7. I read (with YBL.) *uais:* uáis .i. uasal, O'Cl. ba húais a méit, LL. 106b 22.

81. **Boe lien**[1] .i. lenis .i. algen.

Boe lig[2] **la cride ca*ch* ecnada**[3] .i. ro bo liaig lessaigthi *c*ride ce*ch* ecnada. *Nó* ro bo chumrigthe do reir chumne ce*ch* ecnada. [lig] ondí as ligo .i. cumrigim.

« Fero » taircim, dar cach leth. *ocus* « ligo » ce*ch* cumrech,
« finem » in crich is coir lib. *ocus* « nouit » rofitir.

82. **Ar mind n-axal n-acallad**[4] .i. ar n-úasal no acallad in n-aṅgel diarbo ainm Axal.

Ba ainmne ara mbeba[5] .i. do ítaith atbath .i. do lugu digi .i. do ailgci*us* digi atbath, ar ní chathed linn *nó* biad 'sin blia*dain* atbath *acht* i sathurnd 7 i ndomnuch.

Colum ria techt asa chacht. ro thréic a chulu ar chleirchecht:
iar cessad ce*ch* saetha amne. ra threic a chraes ar anmne.

No ibainn dig. is no b*er*aind lemm dom thig.
iṅgnad in lugu dige. im-medon in choirmthigi.

83. **Ba bind** .i. [bá bind] a guth icon celebrad.

Ba hoen a cherd cleirchecht[a][6] .i. rob óen dia eladnaib cleirchecht, ar ba súi 7 ba fáith 7 ba fili, ut B*er*chan:

Genfid m*ac*can dia fini. bid sui, bid fáith, bid fili,
inmain lesbaire glan gle. nad ep*er*a immarbé.

84. **Do doenib**[7] **discrutain**[8] .i. ba hannsa do doenib scrutan a gnima som. *Nó* comba « discréit » [fo. 58[b] 1] bad choir ann .i. ni chluined screit duine in bale i ndenad a *c*rabud .i. isin dithrub *nó* isin Dubrecles.

1. Ba liain LH. Boi lien LU. lein YBL.
2. liag YBL. liaidh Laud 615. Ba lig LH. Boi la *c*ride LU.
3. ecnatha YBL.
4. n acallaim LH. acalma YBL. n-acallma Laud 615.
5. ba hanmni ar beba LH. ba n-ainmne arimbeabai, Laud 615.
6. cléirchechta, LH. LU. clercechta YBL. cleircechta Laud 615.
7. B ado doinib LU. Di dainib YBL.
8. Do dóinib discruit LH.

81. **He was a physician at the heart of every sage,** i. e. he was a physician for healing every sage's heart. Or he was bound according to the remembrance of every sage: *lig* from *ligo,* « I bind ».

« *Fero* « I effect », over every side, and *ligo* every « bond », *finem,* the « boundary », ye deem it right, and *nouit* « he knows ».

82. **Our diadem of colloquies, who used to converse,** i. e. our noble who used to converse with the angel named Axal.

It was abstinence of which he died, i. e. he died of thirst, i. e. of slightness of drink, i. e. he died of a longing for drink, for in the year he died he used to partake of liquor or food only on Saturday and on Sunday.

Columba before quitting his body left his chariots [1] for clericism. After suffering every trouble thus. he left his gluttony for abstinence *(ainmne).*

I used to drink a draught, and I used to carry (it) home with me. Strange the slightness of drink *(lugu dige)* in the midst of the alehouse!

83. **It was melodious,** i. e. melodious was his voice at celebration [2].

Unique was his art of clericism, i. e. clericism was one of his sciences, for he was a sage, a prophet and a poet, as Berchan [3] (said):

A boy will be born of his family: he will be a sage, a prophet, a poet: delightful the lamp clear and pure, that will never utter falsehood [4].

84. **To men inscrutable,** i. e. it was hard for men to scrutinize his deeds. Or maybe *discréit* « cryless » [not *discrutain*] were right there, i. e. the man of the place in which he used to perform his devotion — i. e. in the wilderness or in the Black Minster — used not to hear a cry.

1. *culu* acc. pl. of *cul* .i. carpat, Corm. Cf. ar chredlu cairptiu, infra § 109. Here *carpat* doubtless means « war-chariot ».
2. recitation of the daily offices.
3. In LB. 29a this quatrain is ascribed to St. Patrick.
4. *immarbé*, cf. nochon athesc immarba, LL. 133a 6.

85. **Ba dín do nochtaib** .i. imm étach doib ar uacht.

Ba did[1] **do bochtaib** .i. ba dídnad do beo-achtaib im biad .i. ba hairchisid do chorpaib na mbeo, q*uia* fit « acht » .i. corp *nó* cubat *nó* gnim, ut alius d*ic*it :

« Acht[2] » co saethraib ar seirce Dé. « acht[3] » co n-oene is co n-óge. ſri figlib ro sin a « acht »[4]. ro rir ce*ch* ṅdan ar diadacht[5].

86. **Ba nue**[6] **no chessad ca*ch* trom diofothaig**[7].
.i. ca*ch* fothaich[8] no chessad ba am*al* nua lesseom sain. *Nó* ba tr*u*mmu ca*ch* othaich dún in cessad nua-sa, ar in Dall.

87. **O Cholum cosc tuath** .i. o Cholum no choiscitis na túatha.

88. **Miad mar munimar manna**[9] .i. tiagmait ina munigin in mórairmitnig sin .i. im nem duin. *Nó* domuinem dob*er*thar nem *co n*-airmitin moir dó do chind na ṅgnimsa.

In marg. « miad » .i. mor a ſiad .i. a failte *nó* a airmitiu.

[manna] .i. sasad nemda .i. mán hu [Exodus, XVI, 15] .i. quid *est* h*oc* [nisi cibus caelestis] ?

89. **Nod-geilsigfe**[10] **Crist eter dligthichu**[11] .i. dob*er*a Cr*ist* lóg a geilsinechta do. *Nó* nodṅ-geba som Cr*ist* ina geilsine .i. ina muint*er*as, et*er* na dligthichu .i. et*er* aiṅgliu 7 archaṅgliu.

90. **triasna ciana contaisle**[12] .i. t*r*iasin ré cian ro boi ic

1. dín LH.
2. .i. corp R.
3. .i. corp R.
4. .i. a chubat R.
5. .i. ar gnim ṅdiada. R.
6. nú LH. nua LU. YBL.
7 diothaig LH. diofothuch LU. diothach YBL. difothach Laud 615.
8. tromſotach LU. athach trom YBL. athach throm LH.
9. munemmar manna LH. munemar mann LU. muineamar manda YBL. muinemar manna LB. muineamar manno Laud 615.
10. Nodṅgeilsigfe LH. not gelsigfe LB.
11. dligtechu LU. dlichtechu YBL. dligtecha Laud 615.
12. Trenachian cotaslai LH. T*r*iasna cíana cotaislia LU. triasna cianaib contaislea YBL. tresna ciana contasli LB. tresna ciana cantaisle Laud 615.

85. **To the naked he was a shelter**, i. e. as to clothing for them against cold.

To the poor he was a nurse[1], i. e. as to food he was a consolation *(dídnad)* to living bodies, *(beo-achtaib)*, i. e. he was merciful to the bodies of the living, because *acht* means « body » or « cubit » or « deed », *ut alius dicit:*

A body *(acht)* with diseases for love of God, a body *(acht)* with fasting and virginity: at vigils he stretched forth his cubit *(acht)*: he sold every art for divinity[2] (i. e. for divine-deed, *diada-acht*).

86. **'Twas freshly he used to suffer every sore attack**, i. e. every attack[3] which he used to suffer was like a fresh one to him. Or « sorer to us than any blast[4] is this new suffering », says the Blind man (Dallán).

87. **From Columba (came) the discipline of tribes**, i. e. by Columba the tribes were disciplined[5].

88. **A great honour (to him) we deem the heavenly food (of which he will partake)**, i. e. we trust this great venerable one, i. e. as regards heaven for us. Or we think that on account of these deeds heaven will be granted to him together with great honour.

miad, i. e. great his *fiad*, i. e. his welcome or his honour.

manna, i. e. heavenly sustenance, etc.

89. **Christ will take him into service among the righteous**, i. e. Christ will take him into his service, i. e. into his intimacy, among the righteous, i. e. among angels and archangels.

90. **because of the long periods that he has displayed**[6], i. e. because of the long time that he was exhibi-

1. *did* (leg. *did ?*) = Gr. τῑθῑ (from *θῑθῑ), as the modern *did* (O. Ir. **dit*) a woman's pap, is = τίτθος. Crowe renders *did* by « consolation », as if it were the first syllable (pars pro toto) of *dídnad*.

2. The glossator takes *diadacht* to be a compd. of *diada* « divine » and *acht* « deed », cognate with, or borrowed from, Lat. *actus*.

3. *fothach* and *diofothach* seem cognate with O. Ir. *co fothea-sa* « ut mordeam » and *futhu* « stigmata », and Lith. *votis* « ulcer ». Atkinson bisects *diothaig*, and translates his *trom di othaig* by « weight of storm ».

4. *othaich* for *athaig*, acc. sg. of *athach*.

5. « they used to instruct the territories », Atkinson, mistaking the passive pl. 3 of the 2dy pres. for the active.

6. *con-taisle, (con-n-to-ad-stil-)* possibly cognate with Ir. *sell* « eye », Gr. στιλπνός, as *taisselbaim (to-ad-stilb-)* with στιλβόω.

taselbad hi[fo]s .i. a *c*rabud. *Nó* is fota ata *'con* taistiul-sa.

[CAPITULUS VII].

De prudentia *eius et* lectione *et* sapientia h*ic* cap*itulus*.

91. **Ergnaid**[1] **sui siacht sliucht**[2] **cethruir**[3].
.i. is ergna in súi ro siacht sliucht na cethri suiṡoscelaigthe .i. Matt*haeus*, Marc*us*, Luc*as*, Jo*hannes*.

92. **Cotluid**[4] **la do chetal**[5] **do nimiath**[6] **iarna croich**[7].

.i. is amlaid doluid-seom co iath nime iarna chessad if*us*, co cetal muint*ire* nime 7 talm*an*. *Nó* it da chlais aṅgel batar immi.

93. **Cet cell custóid**[8], **tonn fo ogi oiffrinn**[9].
.i. ro chomet[as]tar *cét* cell. *Nó* cet cell cosa taet tonn mara, 7 cintech ar ecintech ann, ut dicitur:

Tir[10] tretholl. oc a facbat rig recholl,
abb cet [cell] cus-toit rothonn. cenn hi cocholl sroil sechonn.

[custoid] ondi as custodit. [oiffrinn] ata. cell fo chomlaint*ius* cailig oiff*rinn*.

94. **Oll nia**[11] **ni hidal** .i. is oll in trénfer hee, 7 noco n-id-

1. corrected in R from *ergnais*, Ergnäid LH.
2. slicht LH. LU. YBL.
3. cethrair LB. cétrair LU.
4. cotalluid LH. coitluid LU. colluid YBL. LB. Laud 615.
5. .i. ueteris *et* noui R.
6. neimiath YBL. nemiath LB.
7. chroich LH. YBL. LB.
8. custodi R. custói LH. custoid LU. cusatoit YBL. custoit LB.
9. tond fo ógi offrinn LH. tond fo ogæ oifrinn YBL. tond fo oige oiffrind LB.
10 .i. relec « a graveyard » R..
11. ni LH. ni LU. niia LB.

ting *(taselbad)* here, i. e. his devotion. Or it is long that he is on this journey *(taistel)*.

CHAPTER VII.

Of his prudence and reading and wisdom, this chapter.

91. **Wise is) the sage who reached the track of the Four,** i. e. noteworthy is the sage who reached the track of the four evangelists[1], i. e. Matthew, Mark, Luke, John.

92. **After his cross, he went with two songs[2] to heaven-land.**

i. e. After his suffering here, 'tis thus he went to the land of heaven, with a song of the family of heaven and (a song of the family) of earth. Or 'tis two quires of angels that were with him.

93. **He protected a hundred churches,** (**a hundred**) **crowds[3] at completeness of offering**, i. e. he protected a hundred churches whither comes a wave of the sea, and « definitive for indefinitive » in it (the « hundred »), *ut dicitur :*

A land full of graves, at which kings leave a robe : an abbot of a hundred churches to which a billow *(ro-thonn)* comes : a head in a cowl of satin (passing) by us.

custóid from *custodit* ... churches[4] under completeness of the chalice of offering.

94. (**He is a great champion,** (but) **not of idols,** i. e. great is the mighty man, and it is not idolatry that he used to

1. *suiscélaigthe* LU., which Crowe gives as *suiacht*, and translates by « wisdoms ».

2. « with song », Atkinson, not understanding the *dó* = *dau* : cf. *dó uaill* 6.

3. literally « of waves », but here, apparently, used of the crowds at mass : cf. Vergil's *salutantum unda*, Georg. 2, 262, which may have suggested our *tonn fo ági oiffi inn*. Atkinson's « Hundred churches ; guardian of waves ; under completeness of offering » seems a little obscure.

4. The MS. is here incomplete.

lacht dognid. *Nó* oll aní dognith do maith 7 ní idlacht, ut ali*us* d*icit*:

Ba treissiu c*ach* nia in fer. Cuu rui m*ac* Dáre in dorngel,
cia milid bid tarbdu t*r*aig. *nó* bid chalmu hi comleṅgaib?

Ni ellastar[1] **clóenchleir** .i. ni ailed *nó* ni aidled na cliara cloena. *Nó* ba gabail ella lasin n-uasal bith ic inblegon creitmi f*or* na cleferaib .i. f*or*sna airgalachaib.

95. **Doellar**[2] **fo inmuilg**[3] .i. no fegad iat fo innib a n-uilc. *Nó* no taidled eat co tab*r*ad a pennait chóir f*or* cach.

96. **Ni foet na fuacht**[4] **nad héris**[5] .i. ni ro foed nech uad do denam u[i]lcc, 7 ni ro fuachtnaig féin na héris .i. ni rabi fis comraircned[6] ace. *Nó* ní ro aslaig eris f*or* nech n-aile.

97. **Ní oened**[7] **ní na bu recht rig**[8] .i. ni dénad ní d'oene *acht* iar ṅdirgidetaid Dé .i. ni aened i ndomnaigib 7 ni denad

1. halastair YBL.
2. dosellar YBL. doellair LB. doellar Laud 615.
3. fó inbuilg LH. fo inmuilc LU. YBL. Laud 615. fo inbuilg LB.
4. ni fot ni fuacht LH. YBL. ni foét ni fuacht LU. ni foet. ni fuacht LB. ni foit ni fuacht Laud 615.
5. nir æreas YBL, nateris LB. nadheris LU.
6. for comroircnech?
7. uined LH. aened LU. ænead YBL. ained LB.
8. naborecht rig LH. ná bui ir-recht rig, LU. nad bai i rechd rig YBL. natbui ir-recht dé LB.
9. nand LU.
10. eitse LH. etsad YBL.
11. istad LH.

practise. Or great was what he used to do of good, and not idolatry, *ut alius dicit :*

Stronger than any hero *(nia)* was the man, Cú-roi [1], son of Dáre, the white-handed: what soldier was more taurine of foot or more valiant in conflicts?

He did not bring together[2] **a perverse company**, i. e. he used not to nourish, or he used not to visit, the perverse companies. Or it was a *gabáil ella* (seizing an opportunity ?) with the noble one to be milking belief on the wrongful men[3], i. e. on the pugnacious ones.

95. **who turned aside**[4] **(while) under instruction**[5], i. e. he used to view them under the bowels of their evil. Or he used to go to them so that he might impose on each his proper penance.

96. **He neither accepted**[6], **nor subdued**[7], **any**[8] **heresy**. i. e. he sent no one from him to do evil, and he himself attacked no heresy, i. e. he had no erroneous knowledge. Or he did not allure any one else to heresy.

97. **He used to perform no fasting**[9] **that was not according to the (heavenly) King's law**, i. e. he used not to perform aught of fasting *(oene)* save according to God's direction, i. e. he fasted not on Sundays, and he used not to

1. See as to *roi* Windisch, Wörterb. 872.
2. So Atkinson, perhaps rightly : cf. *ellach* « Vereinigung », Windisch Wörterb. Crowe has « he brought not up ».
3. This gloss involves a native etymology of *cliar* from *clé-ler*.
4. *do-ellar* « deviavit, declinavit » is *do-ell* with a deponential ending, cogn. with *diall* « declension » *tar-aill, ad-ella*. etc.
5. *inmuilg* (nom. sg. *inmolg ?*) seems cognate with Lat. *immulgeo*, and *fo inmuilg* implies that Columba *milked* instruction into the perverse clerics ; cf. the tropical use of *ass* § 71.
6. *fo-ét* 3d sg. t-pret. of *fo-emim*. Atk.
7. *fu-acht* « sub-egit », t-pret. of a verb cogn. with *do-su-acht*, *atom-aig*, Asc. Gloss. xlii, and *ind-aig* LU. 61b. Or for *fu-śacht, t-* pret. of *fo-sagim ?* Atkinson, confounding *fuacht* with the Mid. Ir. form of *uacht*, gives us « Not long, not cold any heresy ».
8. *nad* seems a dialectical form of *nach* « any », as in the gloss *comaircned* (§ 96) for *comroircnech* : so *áiledu* (gl. stercora), Arm. 81a1, for *áilechu*.
9. *oened*, a denominative from *oene* « jejunium ». According to the second gloss, from *oen* « one », « unique », and hence « conspicuous ». But then we should have had *oenad*.

sainchrabud ar brecairecht. *Nó* ni erdarcaiged ni *acht* do réir ri[a]gla Dé, q*uia* fit « oen » airdire.

Ba oen clu mo charat*r*aid. *f*ri m*a*c Feidelmid figthe,
nem ni adba adalt*r*aig. ni cor caratraid : :ithe.

98. **Nad**[9] **etsa**[10] **bas bith** .i. arna ḟeta bas isin bith. *Nó* na bad ithsud[11] dó bás .i. iff*ern* t*r*ia bithu.

99. **Beo a ainm**[1] .i. [fo. 58[b] 2] i fos. **Beo a anuaim** .i. a anim thall.

100. **Ar**[2] **imbud fodruair**[3] **fo recht nóeb**[4].

.i. ro fúrestar co mbeith dó fo dírgidetaid na nóeb. *Nó* ara fat ro drubastar fo recht noeb is aire is béo a anim i f*us* 7 [a anim] tall.

in marg. .i. « ar imbud » .i. ara fot, q*uia* fit immed .i. fota, ut d*icitur* :

is imthere. cos ind abcain oc imthecht,
in t-abuc o R*us* caim Cha. a thoeb no*con* he is imda.

101. **Frisbert tinu a thoeb**[5] .i. ro f*r*ithbrudestar conar'bo thiug a thoeb, q*uia* fit « tin » .i. tiug *nó* moeth *nó* meth *nó* boc *nó* tosach, ut d*icitur* « tinnscital ». *Nó* frisb*e*rt .i. ro marb *nó* ro mairn a cholaind [*in marg.* ut poeta :]

Nech *f*risbert a thigerna. nir'bat hile a lib*e*rna,
co rucat námait a chenn. a gabair is a duibchenn[6]

1. superscribed is *colum cille,* R.
2. Ad LU.
3. fodruaid YBL. fotruair LB.
4. noem LB. næm YBL.
5. toeb R. a thoib LH. a thoeb LU. a thoeib LB. a thæb YBL.
6. .i. a chlaideb R.

perform special devotion from hypocrisy. Or he used to make nothing conspicuous save according to God's rule, because *oen* is « conspicuous » : (as in the following stave:)

Conspicuous *(oen)* was the fame of my friendship woven with Fedelmed's son (Columba) : heaven is no adulterer's abode, no covenant of friendship ...

98. **that he might not die a death for ever**, i. e. that he might not get death in the world. Or that death might not be a mansion for him, i. e. hell for ever.

99. **Living his name**, i. e. here. **Living his soul**[1] i. e. there (in heaven).

100. **because of the multitude that he caused**[2] **(to be) under the holy law**, i. e. he caused it to be for him under the direction of the saints. Or because of the length (of time) that he abode under the holy law therefore his name is alive here and his soul there.

in marg. i. e. « *ar imbud* », i. e. because of its length, *quia fit* immed[3] « long », *ut dicitur :*

Very short is the dwarfling's leg a-walking : the dwarf from dear Ross Ca, his side is nowise long *(imda)*.

101. **He attacked his side's fatness**[4], i. e. he rejected (food), so that his side was not thick, because *tin* means « thick » or « mild », or « fat », or « soft » or « beginning », *ut dicitur* tinnscetal « commencement ». Or *frisbert,* i. e. he he killed or betrayed his body, *ut dixit poeta:*

He who has betrayed *(frisbert)* his lord, his children should not be many, so that foes may carry off his head, his horse and his sword *(aubchenn,* lit. « black-head »).

1. *annaim* is a disguised *anim*. So *Connail* § 118, for *Conall*, and *colnain* § 110, for *colinn*. Atkinson translates : Alive his name ; alive his « unstitched ».

2. In *fo-d-ruair (fo-d-ro-ḟer)*, as in *fo-d-era (fo-d-ḟera)*, the *d* seems a petrified infixed pronoun.

3. an leg. *imda ?*

4 *tinn*, which Crowe renders by « decay » and Atkinson by « wasting », is derived from *tin* « fat », and is, accordingly, glossed by *saill* in LH. The Gr. στεάρ and Skr. *styāyati* may be cognate.

Ar « colgg » 7 « dubcenn » duo no*min*a gladii s*unt* isin tṡengoedeilg, ut po*eta* d*icit*:

Ni f*or* braigtib dam na bo. fromthair colg mo ruanado,
f*or* bráigtib rig focheird feit. indi duibcenn ic Diarmait.

102. **Tuil**[1] **a chuirp cuilsius**[2] .i. ro choillistar toil a choirp, ar is hé a milliud a nemdenam.

103. **Cuili a**[3] **neoit** .i. ro choillistar in ṅganni, ut d*ixit* poeta :

IN maith lib. intan asb*er*ar fir f*r*ib ?
in leth saiges[4] sercc saigit seoit. ni gabar[5] neoit f*r*i nech as dil.

104. **Nade in meicc**[6] **macc hui Chuind.**

.i. cuich in m*ac* ? Ni *anse* ém, m*ac* húi Chuind .i. Col*um* cill*e* .i. ni bu in m*eic* hui Chuind gainni *nó* neoti, ut d*icit* poeta :

INNat ecal su. nade sut, in fetarsu ?
mór a thuintemla tecait. nit muint*er*da in leth recait.

Nó nade .i. ni derna, ut poeta d*icit* :

Nade in corp atchí cen chair. nach ní bad maith[7] di[a] anmain,
acht is [é] a amles huile. dognid ar bith bar[r]buide.

105. **Cuil deim de éot**[8] .i. ni derna di eot ní no digbad cuil. [« deim »] .i. ondí as demo digbaim, ut d*icitur* :

« Reat*us* » bibdanas baig. *ocus* « demit*us* » digbail,
« mulceo » bligim cen baegul. is « imber » ca*ch* ardbroenud.

Nó co mbad « de fót » bad choir ann .i. « cúil deim di fót .i.

1. Tule LH. Toil LB. Cuil a YBL.
2. cuillsius LH. LU. LB.
3. Cuili LH. cuill a LU. LB.
4. aslaigid LH.
5. gaib LH.
6. Nad in mc. LH. LU. Nad in macc LU. Nat in mac LB. naidi in mac, Laud 615. Nade mc. YBL. See exx. of *náte, náde,* G. C.[2] 749.
7. do mhaith dia, O'Cl. s. v. *máide.*
8. dem deot LB. dem de eott, Laud 615.

For *colg* and *dubchenn* are two names for « sword » in the Old-Gaelic, *ut poeta dicit :*

Not on necks of oxen or cows is my hero's sword proven ; on necks of kings it puts a whistling sound, the *dubchenn* with Diarmait [1].

102. **His body's desire he quelled it**, i. e. he destroyed his body's desire, for this is its destruction, not performing it.

103. **He quelled his niggardliness**, i. e. he destroyed stinginess, *ut dixit poeta :*

Are ye pleased when truth is told you? Whither love goes treasures go; to one who is dear niggardliness *(neoit)* is not shewn.

104. **It is not the son's, the son of Conn's descendant**, i. e. whose is the son? Easy indeed (to say), the son of Conn's descendant, even Columba, that is, in the son of Conn's descendant was neither stinginess nor avarice, *ut dicit poeta :*

Art thou afraid? he is not *(náde)* yonder: dost thou know?
great his ... they come: they are not kindly wherever they arrive.

Or *na de* « he did not », *ut poeta dicit :*

The body which thou seest did not *(na de)* without sin, aught that would be good for its soul: but its hurt is all that it used to do in the yellow-topped world [2].

105. **No whit[3] of jealousy he takes away[4]**, i. e. of jealousy he did nought that a fly would remove. *deim* from (Lat.) *demo* « I take away », *ut dicitur :*

Reatus « guilt » declare, and *demitus* « a taking away », *mulceo* « I milk », without danger, and *imber* every « great raining ».

Or maybe *de fot* is what is proper there, i. e. *cuil deim di*

1. This quatrain is from the poem beginning *Cach mac tigirn timchraidi*, of which copies are in LU. 117[a], LL. 277[a], and Egerton 1782, fo. 60[b]. It is misprinted and misrendered in Silva Gadelica, I, 398, II, 434.
2. This quatrain is quoted by O'Clery s. v. *náide*.
3. *cuil*, lit. « fly, gnat, midge » (Lat. *culex*), here denotes an infinitesimal quantity, a mere nothing.
4. *deim*, if a verb, must be for *doeim*, 3d sg. pres. indic. of do-emim.

ni derna ni no digbad cuil di fuachtain *nó* do anfaitchi*us*, ut d*icitur*:

Ferr duib faitchi*us ocus* fót. *ocus* arichill na n-óc,
daig is fir ca*ch* fot faitech. *ocus* anfot anfatech.

Cui[l] deim de formut[1] .i. ni derna di f*or*mut ní digbas cuil.

106. **Fo lib lige a ai**[2] .i. is maith lib a eolchu, *nó* a chaṅgnichu a ligi[3] C*oluim cille*. *Nó* is maith duib in lige itá. *Nó* is duib iar ṅduthch*us* in ligi a tá.

107. **ar cach**[4] **saeth sretha[ib]**[5] **sina** .i. rom-didna ar ca*ch* ṅgalar intí riasa ro[ṡr]ethnigtis na sina.

108. **Tria thuaith n-idlaig** .i. ic dul dó tre thuaith na n-idal .i. no saichned.

dorumeo[i]n[6] **rétu** .i. no finnad a mbibdanas na n-idal f*ri* D[i]a co tabrad f*or*thu creitim do Dia, 7 ondí as « reat*us* » ata retu.

Reat*us* bib*dana*s 7 rl.

109. **Ar chredlu**[7] **cairptiu** .i. is aire dorat in messa f*or*ru, ar in carpat credal a chuirp. *Nó* ar chlerchecht ro rec a chairptiu, ut d*icitur*:

Colum ria techt asa chacht. [7 rl.]

110. **Cath sír** .i. ro bo sir a chath f*ri* domun 7 demun.

1. Cuil dem de f*or*mad LB. format YBL. formad Laud 615. do format St.
2. ligi a ai LH. YBL. lige hai LB. li a ai Laud 615.
3. ligu R.
4. cech LU. LB. gach St.
5. srethaib LH. sreta LU. sretha LB. YBL. St.
6. dorumeoin LH. LU. Laud 615. dorumen YBL. dorumeon retu St. dorumeon reto LB.
7. credla LH. LU. Laud 615. creathlu YBL. credlu LB. St.

fót « of injury or incaution, he did nought which a fly would take away: *ut dicitur:*

Better for you is caution and heed, and provision for the warriors, because it is true that every *fot* is « cautious », and *anfot* « incautious ».

No whit of envy he takes away, i. e. of envy he did nought that a fly removes.

106. **Ye deem it well, O sages, (to have his) grave**, i. e. ye like, ye learned men, or ye pleaders, (to have) Columba's grave. Or good to you is the grave in which he is. Or to you by heritable right belongs the grave wherein he is.

107. **against every disease (caused) by arrangements of weather**, i. e. from every illness therein, may he before whom the weathers were arranged protect me[1]!

108. **Through the idolatrous folk**, i. e. in going through the folk of the idolaters, i. e. which used to do evil[2].

he meditated on (their) evil, i. e. he used to discover the guilt of the idolaters as against God, so that he used to prevail upon them to believe in God; and *retu* is from *reatus*:

Reatus « guilt » etc.[3].

109. **For clericism**[4] **(he gave up war-) chariots**, i. e. therefore he passed this judgment upon them, for the believing chariot of his body. Or for clericism he sold his chariots, *ut dicitur:*

Columba before quitting his body, etc.[5].

110. **A long battle**, i. e. long was his battle with world and Devil.

1. Here prophylactic power is ascribed to the saint himself: in LU. and YBL. it is ascribed to the dew and the clay from his grave.

2. *no saichned* seems 3d sg. 2dy pres. of a verb cognate with *saich* « bad » Asc. Gl. ccxxxiv. LU. 17ª 23, and *saiche* « evil », Fél. Oeng. prol. 298.

3. See this quatrain, supra p. 277.

4 *credlu* dat. sg. of *credla* = *creadhla* .i. cléircheachd, O'Cl. Or acc. dl. of *credal* « a pious person » Fél. Ap. 4. The prep. *ar* governs both dat. and acc. « For credulous chariots », Atkinson.

5. See this quatrain, supra § 82.

Soich fir[1] .i. ro ṡeichistar fein ca*ch* fír no f*or*canad.

Fiched fri coluain[2] .i. no fuachtnaiged f*r*ia cholaind.

111. **Cona raga**[3] **in**[4] **rigmac for déde Dé**[5] .i. coná raga m*ac* ind ríg .i. *Colum cille*, f*or* indara n-ernail fil ic Día, q*uia* fit dede .i. indara-de .i. indara raind.

IN déde. ro rannad ic Rus lége,
in cenn bói ar ingin Trescad. uch ro thescad dia méde.

112. **I N-athguth**[6], **i n-athfers** .i. i n-áithguth .i. isin guth n-aigthide .i. Ite maledicti. *Nó* in athguth .i. in guth fil aithle in gotha aile remi.

« i n-athfers » .i. ni bo hisinn fers tan*isi* ragas *acht* isin cetfers .i. Venite b*ene*d*ic*ti.

113. **Adranacht**[7] **ria n-áes ria n-amniurt.**

.i. ro adnacht riasiu tisad aes dó .i. riasiu ropo senóir, ut d*icitur*:

Soer in t-aegi doriacht [fo. 59a 1] Hí. fer ro adnacht co ba thri,
Col*um* cill*e*, c*r*idi glan. m*ac* Ríg nime *ocus* talman.

114. **Ar iffurn**[8] **i n-Albu omun**[9] .i. ar húamun iffirn dochuaid i nAlbain dia ailithri.

1. cach (? leg. cath) sir sochfir LB.
2. fri conuail *nó* fri colúain LH. coluaim LU. fria coluain YBL. St.
3. conach rega LH. cona rega LU. *com*na ragha Laud 615.
4. *om.* LB. YBL.
5. for de dede St.
6. aguth LH. athgut Laud 615.
7. adradnacht LU. St. Laud 615. adrandacht YBL. atranacht LB.
8. iffern LH., iffurnd LU., ifearnd YBL. ifearn, Laud 615. ifirn St.
9. ar ifearnd a nAlba naman YBL. ar ifearn ind Alpa oman, Laud 615. *om.* LB.

He sought after truth, i. e. he himself followed every truth that he used to teach.

He used to fight against the Flesh, i. e. he used to attack his flesh.

111. **so that the royal son will not go upon God's second,** i. e. so that the son of the king, i. e. Columba, will not go on the second kind (of command) that God has, because *déde* means « one of the two », i. e. the second part.

The two things *(déde)* have been divided at Ross lége[1] : the head that was on Tresca's daughter, alas, has been severed from its trunk!

112. **into the second word, into the second verse,** i. e. in the sharp *(áith)* word, i. e. into the awful word, i. e. *Ite maledicti* [Matth., XXV, 41.] Or the *ath-guth,* i. e. the word that is after *(aithle)* the other word before it [scil. Venite benedicti, etc.] *i n-athfers,* i. e. it was not into the second verse that he will go, but into the first verse, i. e. Venite benedicti [Matth., XXV, 34].

113. **He was buried before age, before debility,** i. e. he was buried before age came to him, i. e. before he was an old man, *ut dicitur :*

Noble the guest who reached Iona, a man who was thrice buried, Columba, the pure heart, the son of the King of heaven and earth.

114. **For dread of the infernal regions**[2] **into Alba** (**he went**), i. e. for dread of hell he went into Scotland on his pilgrimage.

1. *déidhe* .i. da ni, amhail adubhradh: an dédhe. ro rannadh ag Ros léighe, O'Cl.

2. Here *iffurn* (better *iffern,* LH.) seems gen. plural (Lat. *infernorum*) governed by *omun:* so *isna ifernaib,* Lism. 50b2, *isna iffernaib,* ibid., 52a1.

[CAPITULUS VIII].

De commemoratione[1] ei*us* laudis a rege Nepotum Neill, *id est* ó Aed m*ac* Anmerech.

115. **Aed atnoe**[2] **huile oll doene dronchetal**[3].
.i. Aed m*ac* Anmerech dorat .uii. cumala don Dull ar a ainm da thabairt isin molad-sa Col*uim chille*, 7 ro aithnistar Aed do Dallan [ar ba filid dia ndernad 7 file dos-gní — LB.] co mbad druine ce*ch* cetal in cetal-sa.

fechta for nía nem[4] .i. intan no ragad in trénfer f*or* nem .i. C*olum cille, quia* fit nía trénfer, ut dicitur :

Fidchell C*r*imthann Níad Náir. nis-b*eir* m*ac* bec dia lethláim,
leth a fairni d'or buidi. in leth aili d'findruine.
oenfer dia fairinn namma. dos-cicher[5] secht lánamna.

116. **Ni handil** .i. rob inmain. *Nó* nir'bo nemdil la Dia he. *Nó* ni ro[b] indil lemsa hé *acht* ropo dil.

117. **Ni**[6] **suail**[7] .i. nir'bo bec hé if*us* iar ceneol *nó* hi fiss. *Nó* ni ro suail .i. ni ro fhuaig ni bad suail, ar ni ebairt bréc 7 ni derna espa, am*al* is foll*us*.

1. commendatione LU., YBL., comendacioine St.
2. atnoi LH. LU. LB. adnai YBL. adnaoi St. att naoe Laud 615.
3. dronchetul LB. droncedul St. Laud 615.
4. neim YBL. neam LB. Laud 615. neamh St.
5. .i. dos-crenand, R.
6. seu LH.
7. suaill LB. St.

CHAPTER VIII.

Of the intrusting[1] of his praise by the king of the Húi Néill, i. e. by Aed son of Anmere.

115. **Aed trusted him**[2] **(Dallán, to make this) the steadfast song of all great men,** i. e. Aed, son of Anmere, gave seven *cumals*[3] to the Blind one (Dallán) for inserting his name in this eulogy of Columba, and Aed charged Dallán — for he who made it was a poet, and a poet was he for whom it was made — that this song should be more steadfast than any song.

at the time[4] **the champion (should go) to heaven,** i. e. when the champion, i. e. Columba, should go to heaven, because *nia* means « champion », *ut dicitur* :

The draughtboard of Crimthann, Nár's champion[5] *(nia)*, a small boy carries it not in one hand. Half its set of yellow gold, the other half of white bronze : one man only of its set will purchase[6] seven couples (of slaves).

116. **Not undear,** i. e. he was loveable. Or he was not undear to God. Or he was not undear to me, nay, he was dear.

117. **Not trifling** *(suail)*, i. e. he was not petty here (either) according to family or in knowledge. Or *ni ro suail*, i. e. he stitched nought that would be trifling, for he uttered no lie and he wrought no idleness, as is manifest (from the following story).

1. I translate the *commendatione* of LU. YBL. and St. see Ducange s. v.
2. *atnói* = *ad-d-nói*, cogn. with. Lat. *adnuo, nuo,* Gr. νεύω? So in Trip. 140, l. 3, atnói (= *ad-d-nói*) do epscop Brón dia altromm « he entrusted him to bishop Brón to be fostered ».
3. i. e. twenty-one cows.
4. *fechta* seems glossed by *intan;* and may be gen. sg. (here used as an adverb) of *fecht*.
5. See Cóir Anmann § 106 (Irische Texte, III, 332, 415).
6. *do-s-cicher,* 3d sg. redupl. fut. of *do-crenim,* with proleptic infixed pron. of pl. 3.

Col*um cille tra* ba anmchara do Aedán m*ac* Gab*rain* [*in marg.* Aedan m*ac* Gabrain m*eic* Domungairt, is he dorat in fromad-sa f*or* Col*um* cill*e*.] No thathiged da*no* Baethin o Cholum *chill*e co Aedan.

« Cinnas fir in Colum-sa ? » ar Aedán. « Fer maith », ar Baethin, « .i. fer nad immargoe 7 nad espach » .i. na ebairt goe 7 na derna espa.

« Dob*ér*sa fair [cechtar nai] » ar Aedan.

« Doig ní ba fir », ar Baethin.

Tiagar arachenn C*oluim chille* o Aedan, 7 do thaet C*olum cille*. Dogarar Conchenn ingen Aedan co[a] athair isin tech. Fuan corc*r*a do thimthaig impi. Seis hi cathair. Dobretha mid 7 iñgne lossa di *co n*deirgenæ a ruidiud. Oc*us* ro gab Aedan demess 'na láim 7 dom-bretha il-láim C*oluim chille*.

« Maith in demes-sa, a chl*érig* », ar Aedan.

« Is cosmail, » ar Colum cille.

« Fáisc » [ar Aedán] « d*ús*[1] in maith a gabail ».

« Nithó », ar Colum cille, « corob tarba, dáig is espa. »

« Is fir », ar Aedan.

« IS álaind ind ingen-sa Conchenn », ar Aedan.

« Maith a ruidiud is a timthach, 7 is [s]egda cip innas », ar Col*um cille*.

« IN bad accobur » .i. ar Aedan, « lat si? »

« Mo chobais », ar Col*um*, « ropad accobur m*en* bad t*r*eda .i. náre 7 soill[s]e 7 sochaide. Oc*us* ni chomairsem arabba », ar C*olum cille*.

1. in marg. dús .i. dia fis co huaiss

Now Columba was soulfriend[1] to Aedán, son of Gabrán[2], [in marg. Aedán, son of Gabrán, son of Domungart, 'tis he that put this test on Columba], and Baethín used to visit him from Columba (i. e. as Columba's deputy).

« What kind of man is this Columba ? » says Aedán.

« A good man », says Baethín : « a man that is neither false nor foolish, i. e. he has uttered no lie and wrought no folly ».

« I will indûce him to do each of them », says Aedán.

« A likely thing *that* would be[3] ! » says Baethín.

A message is sent by Aedán to Columba, and Columba came. Then Conchenn, Aedán's daughter, is summoned in to her father. A purple gown she wore for raiment, and she sat on a throne. Mead and cloves of leeks were given to her until she blushed[4]. Then Aedán took a shears in his hand, and put it into the hand of Columba.

« Good is this shears, O cleric ».

« That is likely », says Columba.

« Press it », says Aedán, « to see if it catches well ».

« Not so », says Columba, « because it is folly until it be (done for) profit ».

« 'Tis true », says Aedán.

« This girl Conchenn is beautiful », says Aedán.

« Good is her blushing and her raiment, and anyhow she is stately », says Columba.

« Wouldst thou desire to have her ?[5] » says Aedán.

« On my conscience ! » says Columba, « I *should* desire, were it not for three things, to wit, shame and light and company. And therefore we should not forgather ».

1. i. e. spiritual director.

2. « He succeeded to the lordship of the Scotch Dalriada in 574 » Reeves, *Columba* 92 note c.

3. lit. « a likely thing that would be true ! »

4. co mbai a maethruidiud triana hagaid YBL. col. 858, « until her soft blushing was through her face ». — Λίδοῦς ὑγρὸν ἔρευθος ἀποστάζουσα προσώπου.

5. More plainly thus in YBL. : « Ind ocobar lat comlebaid na hingine ? » « Is ocobar, dar mo brethir », ar in clereach. « Ad fircleréach, a Cholaim », or Oedan. « Is fir do thest la Baithin ».

Conid foll*us* ass nár'bu suail-seom im gae *nó* im espaib.

Ni suaig .i. ni sosubaig[1].

118. **Ni nia nad nua fri cotach Conuail**[2] .i. ni trénfer na*ch* nua inso fri cotach .i. fri glinnigud[3] cotaig *Con*aill .i. et*er* tuatha *Con*aill ar medon *nó* ic denam a cotaig fri tuathaib ailib dianechtair. *Nó* « ní nia » .i. nocon fail oconn in trénfer huaiges ní nua fri cotach Conaill, 7 « ní súaig » tossa*ch* na ceilli foesin. *Nó* da*no* .i. ni fil ocunn in trénfer athnúges cotach Conaill. « ní nia » in tossa*ch* sic. *Nó* « fri cotach conuail » .i. ic sid et*er* corp 7 anmain.

(A suivre.)

1. *om.* LH. rosufuaig LU. .i. ni soinmech *nó* ni súbaig dúinn a dul uann, LB. ní soinmech *nó* ni subach duinn a dul uaind inti no aontaige[d] *corp* 7 anmain, St.
2. Conuaill LU. LB St. Laud 615.
3. glinnigid R.

Hence it is clear that he was not trifling as to falsehood or follies.

He flattered[1] not.

118. **Not a champion that is not strong[2] as to the league of Conall[3]**, i. e. this (is) not a champion that is not strong as to the league, i. e. for securing the league of Conall, i. e. among Conall's tribes internally, or in making their league with other tribes externally. Or *ní nia,* i. e. we have not the champion that knits (*ṅaiges*) something new to the league of Conall, and according to this *ní ṡuaig* is the beginning of the sense (i. e. the sentence begins with *ní snaig*). Or, again, we have not the champion who renews the league of Conall, and thus *ní nía* is the beginning. Or, *fri cotach connail,* i. e. at peace between body and soul.

(To be continued.)

Whitley Stokes.

1. A guess. The gloss should be *ní ro ṡubaig,* or as in LU. *ni ro su-ḟuaig,* (where *fuaig* = *fo-ṡaig*), and in the lemma *suaigis* is perhaps = *suṡaig,* a compd. of *su-* and the perf. sg. 3 of *saigim* « I say ». O'Cl., however, has *suaigh* .i. so ágh, só inmheach no sona.

2. i. e. he is a mighty champion : *nua* .i. laidir, O'Cl.

3. son of Congell, king of Scottish Dalriada, Reeves *Columba* 32, note 2.

CORRECTIONS AND ADDITIONS.

P. 32, last line, dele *alliath* 133, « roar »
33, ll. 16, 17, read *robuist* (robuste)
l. 19, dele *súd-iath* « south-country »
34, l. 2, and add *suidiath* 11, *alliath* 133.
l. 11, *for* 72 *read* 71
l. 12, *for* conjunctives *read* subjunctives
36, l. 14, *for* released *read* flung down before him
41, l. 19, *dele* to Columba.
l. 20, *after* lays *insert* for Columba
43, l. 19, *after* them *insert* for a year
47, l. 11, *for* heard *read* hears
49, l. 3, from bottom, *for* took off *read* put on
51, l. 21, *for* grandson *read* descendant
l. 26, *for* I may *read* thou mayst
note 4, add *cĕin beti ueóil im gréin ngil* « so long as clouds shall be round the bright sun », LL. 154ᵃ35.
52, l. 10, *for* biad *read* bia[i]d
53, l. 13, *for* food to thy race *read* thy race will abide
l. 20, *for* fire be on every king above *read* him be fire from above over each king.
last line, *for* place thyself in *read* chance to fall into
55, l. 18, *for* negligences *read* great fears. (The *anfaithches* of R. should be *anfaitces,* as in Laud 615.): *faitceas* « fear, apprehension », O'Br.
132, penultimate line, *for* nderna *read* nderna[d]
133, antepenultimate line, *for* so that he composed *read* until he should compose
134, l. 10, The *in* makes the line hypermetrical.
l. 14, *for* flaith *read* [find]flaith
last line, *dele* [ar]
137, l. 17, *read* adorations
l. 26, *read* high-seat
l. 32, *for* thinking *read* speaking of it
138, antepen. line, *for* no *read* na
139, l. 35, *for* Scandlán's children *read* children of Scandlán
141, l. 32, *for* seven *read* eight
143, l. 3, *for* intention *read* meditation
l. 19, *for* great grace *read* has been given (*rath* 3d sg. pret. psas. of *renim*).
l. 21, *for* let not *read* lest

P. 143, l. 24, *for* me to do *read* that I may grant it
l. 25, *for* thou shalt have *read* to thee from
145, l. 24, *for* after *read* often
147, penult. l., *for* will not pass away *read* is not superfluous
note 3, *read* θάλος
149, l. 1, *for* thinking *read* speaking
152, note 2, l. 3, for *arite* read *arile*
153, note 1, *add* Other examples of *dechned* are *Lir-n* (Meyer's *Bran*, I, 24, 25), where *n* is added to make a rhyme with *Cáintigirn*, and *talmain-d* Salt. 631, *feochrai-b* 48, *feochrai-g* 66, *il-milai-b* 1643, *cu-a* LL. 83[a] 16. *Calti-u*, Ac. na Senórach, 5053.
155, l. 4, *for* from his knowledge *read* that it may be known
159, l. 10, *for* has *read* whose
note 1, l. 2, read **bred-ti-m*, **bred*
161, l. 8, *after* being *insert* in
note 2, *india* is better explained (by Strachan) as for *indlia*, 3d sg. s-subj. of *ind-fiadaim*.
163, note 1. Strachan would explain *condiath* as act. pret. sg. 3 of *condi-ethaim*, where *ethaim* is = Lat. *ito*.
173, l. 3, *for* grades *read* steps (i. e. those mentioned in §§ 33-36).
note 3, l. 4, *dele* not, and *add* aicc*est*ar ell imadbhail « a vast flock is seen », BB. 378[b] 13.
175, l. 1, *dele* in.
l. 7, *for* ever *read* every
177, l. 17, *for* another *read* a certain
179, l. 1, *for* robust law, *read* Law firmly
last line, *for* death he went to *read* way he went
181, l. 8, *for* patience *read* abstinence.

W. S.

NOTE

SUR LES

LIMITES DE LA CITÉ DES AMBARRES

AU TEMPS DE L'EMPIRE ROMAIN

L'Académie de Berlin vient de faire paraître le premier fascicule des « Inscriptiones trium Galliarum et Germaniarum Latinae » qui formeront le tome XIII du *Corpus Inscriptionum Latinarum*. Ce fascicule édité par M. Otto Hirschfeld, comprend les inscriptions de l'Aquitaine et celles de la Gaule Lyonnaise ou Celtique. C'est parmi ces dernières qu'ont été placées, comme de raison, les inscriptions des *Ambarri*; malheureusement le savant éditeur attribue à ce peuple toute une série de monuments épigraphiques trouvés dans des régions qui ne lui ont jamais appartenu et qui même n'ont jamais fait partie de la Gaule Lyonnaise. Les *Ambarri* (**Ambi-Arari*), comme leur nom l'indique, habitaient les deux rives de la Saône[1]. C'est l'un des peuples gaulois qui prirent part, au commencement du IVe siècle avant J.-C., à l'expédition de Bellovèse en Italie. A cette époque éloignée, ils avaient déjà pour voisins les *Aedui* ou *Haedui*; c'est du moins ce que l'on semble en droit de conclure de la place qu'ils occupent dans l'énumération donnée par Tite-Live des peuples parmi lesquels le chef gaulois recruta ses soldats[2]. Cinq siècles plus tard, César nous dit que les *Ambarri* étaient alliés des *Haedui* et

1. Cf. K. Zeuss, *Die Deutschen und die Nachbarstämme*, p. 209, n. 1; D'Arbois de Jubainville, *Les noms gaulois chez César et Hirtius*, p. 38; Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, vo *Ambarri*.
2. Tite-Live, V. 34.

étroitement apparentés avec eux[1]. Nous savons par le récit de la campagne de l'an 58 avant J.-C. qu'ils habitaient alors au sud-est des *Haedui*, dans la partie du département de l'Ain que les Helvètes durent traverser pour se rendre sur les bords de la Saône[2]. D'autre part, l'auteur des Commentaires sur la guerre des Gaules nous apprend que les Segusiaves et les *Haedui* (lisez les *Haedui-Ambarri*) étaient les premiers peuples que l'on rencontrait au sortir de la province romaine[3]. Dans la Bresse septentrionale habitait une peuplade Eduenne qui alla se plaindre à César des dévastations commises sur ses terres par les Helvètes[4]. On peut, d'après cela, conjecturer que les *Ambarri* occupaient dans le département de l'Ain, le territoire borné à l'est par le versant occidental du Jura, au sud par le Rhône jusqu'à la Sereine, à l'ouest par la Saône, au nord par la Veyle. Bien qu'on n'en puisse pas donner de preuve positive, il est probable qu'il faut également leur attribuer la partie du Beaujolais qui se trouvait comprise dans l'ancien diocèse de Lyon[5]. Lors de la division de la Gaule en soixante cités, division instituée au *conventus* de Narbonne, l'an 27 avant notre ère, la cité des *Ambarri* fut réunie à celle des *Segusiavi*, également alliés des *Haedui* ; ces deux cités formèrent, par la suite, la *civitas Lugdunensium* qui, à l'origine, était bornée au nord-ouest par la première chaîne du Jura[6].

La portion méridionale du massif jurassique attribuée par

1. Caesar, B. G., I, 11 et 14; édition Kübler, p. 9 et 11.
2. Caesar, B. G., I, 11.
3. Caesar, B. G., I, 10, VII, 64 ; Ammien Marcellin, XV, 11.
4. Contrairement à l'opinion des auteurs du *Dictionnaire archéologique de la Gaule* (p. 48), je ne crois pas qu'il y ait aucun argument à tirer pour la délimitation de la cité des *Ambarri* de noms de lieux tels qu'Ambérieux et surtout Ambronay. Ambérieux dérive du gentilice ethnique *Ambarrius* qu'on a lu sur une inscription d'Aoste (C. I. L., XII, 2416) et l'origine des communes de ce nom est certainement de beaucoup postérieure à l'époque de César. Au reste, le même gentilice a servi à désigner des localités fort éloignées des rives de la Saône, notamment Ambérac (Charente) qui est un ancien *Ambariacus*, et Ambeyrac, commune d'Entraygues (Aveyron), qu'un diplôme de Pépin d'Aquitaine, de 838, appelle *Ambariacus* (Desjardins, *Cartul. de Conques*, p. 1, XIX et 412).
5. Caesar, B. G., I, 11.
6. Cf. *Vita Domitiani*, ASS, 1, jul. I, p. 50 et suiv., et *Acta Ragneberti*, ASS, 13, jun. II, p. 695.

M. Otto Hirschfeld aux *Ambarri* appartenait en réalité aux Séquanes[1], à l'exception seulement du territoire des Allobroges Transrhodaniens dont nous parlerons dans un instant. Au commencement du VIe siècle, le district du *castrum Bellicense* fut détaché de la cité de Besançon pour former le diocèse de Belley, dont le plus ancien évêque certain est Vincent qui siégea, en 552, au second concile de Paris[2]. Pareil fait s'était produit dans la cité des *Haedui,* où les districts des *castra* de Mâcon et de Châlon avaient été érigés, à peu près à la même époque, en circonscriptions ecclésiastiques distinctes[3].

Les Allobroges, au dire de César, occupaient sur la rive droite du Rhône des bourgs et des terres qui furent les premiers à souffrir des ravages causés, sur leur route, par les Helvètes[4]. On a beaucoup et longuement disserté sur le point de savoir où il convenait de placer les Allobroges Trans-Rhodaniens. Valentin Smith et, d'après lui, E. Desjardins croyaient qu'ils occupaient « les cantons de Lhuis et de Lagnieu et une lisière le long du Rhône jusque près de Lyon[5] »; mais cette opinion ne peut se soutenir en présence des textes de César et d'Ammien Marcellin qui nous montrent le Rhône servant de limite aux Allobroges d'une part, aux *Haedui* et aux *Segusiavi* de l'autre[6]. Selon M. Debombourg, dont la thèse a été adoptée par le savant auteur de l'*Atlas historique de la France,* les Allobroges d'Outre-Rhône auraient habité le bassin du Furan, entre Cordon, Belley et Tenay[7]; s'il en était ainsi,

1. Strabon, 4, 3, 4, édition Didot, p. 161; cf. Caesar, B. G., I, 11 et 33.

2. F. Maassen, *Concilia Aevi Merovingici,* p. 117; cf. *Vita Domitiani, loc. cit.,* et mon étude sur les *Origines du diocèse et du comté de Belley.*

3. Sur la fondation tardive des sièges de Mâcon et de Chalon, voyez le savant ouvrage de M. l'abbé Duchesne, intitulé *Les Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule,* t. I, p. 8.

4. Caesar, B. G., I, 11.

5. Valentin Smith, *Notice sur les Origines des peuples de la Gaule transalpine* dans les *Mémoires des Sociétés savantes,* 1865, p. 547 et note 3; E. Desjardins, *Géographie de la Gaule romaine,* t. II, p. 605.

6. Caesar, B. G., I, 10; VII, 64, et Ammien Marcellin, XV, 11; voyez aussi dans Guichenon, *Bresse et Bugey,* pr. p. 225, l'acte de fondation du monastère de Saint-Benoit-de-Cessieu, canton de Lhuis; cette localité est dite « in pago Lugdunensi ».

7. Debombourg, *Les Allobroges d'Outre-Rhône et l'évêché de Belley,* et Longnon, *Atlas historique de la France,* texte, p. 4.

on ne s'expliquerait pas pourquoi cette région s'est trouvée comprise dans le diocèse séquane de Belley, au lieu d'être rattachée à l'un des diocèses démembrés de l'ancienne cité des Allobroges, conformément à la règle générale de concordance des divisions ecclésiastiques avec les divisions civiles de l'époque romaine. A mon sens, c'est sur les plateaux de la Michaille et du Valromey, qu'il faut localiser les Allobroges Trans-Rhodaniens. Cette région est précisément celle qui fut attribuée, par la suite, au diocèse de Genève, c'est-à-dire à l'un des diocèses compris dans l'ancienne cité de Vienne[1]. Il ressort de ce que l'on vient de dire que M. Otto Hirschfeld s'est trompé en attribuant à la Gaule Lyonnaise la partie orientale du département de l'Ain. Il faut enlever aux *Ambarri* pour les donner au *vicus* ou à la cité de Genève les inscriptions 2471, 2522, 2524, 2525, 2528-2530, 2532-2569. Quant aux inscriptions 2486, 2487, 2494-2521, 2523, 2526, 2527 et 2531, elles appartiennent sans conteste aux *Sequani*.

M. O. H. ne paraît pas connaître toutes les règles de la phonétique romane, aussi s'est-il laissé entraîner à des restitutions toponomastiques plutôt malheureuses. C'est ainsi que pour lui Saint-Benoit-de-Cessieu est un ancien « S. Benedictus de Cessica[2] ». Or Cessieu est appelé *Saxiaco,* en 859, dans l'acte de fondation du monastère de ce nom par l'abbé d'Ainay, Aurélien. Ce nom a été formé sur le gentilice Saxius qui nous a été conservé par une inscription et duquel dérive le gentilice Saxarius[3]. A la page 378, n. 2, M. H. fait sienne une étymologie inadmissible du nom de Vieu-en-Valromey, — l'ancien *vicus Venetonimagensis,* — donnée par J. Quicherat dans la *Revue des Sociétés savantes,* 1870, p. 84. Cet auteur tire le nom de Vieu d'une forme imaginaire Vionium[4] qui aurait

1. Cf. le pouillé du diocèse de Genève de 1344 environ, publié dans les *Mémoires de la Société d'Histoire de Genève,* t. IX, p. 227.

2. C. I. L., XIII, 2490, 2491.

3. C. I. L., III, 5334, et VI, 25966.

4. C'est, je crois, l'abbé de Veyle qui a cité le premier la forme *Vionium,* sans dire d'où il la tirait; il faut probablement lire *Viomum* = * *Vicomum* = * *Vicomagum,* qui aurait été la forme hypocoristique de *Vicus Venetonimagensis;* cf. *Rodomum* (Rouen), pour un primitif *Rotomagum, Cadomum*

donné en roman quelque chose comme Vioin (cf. le franç. coin = *cuneum*) et qui en tout cas n'a rien de commun avec *Venetonimagus*. Vieu est tout simplement le latin *vicus ;* cf. dans le département de l'Ain : Vieu d'Isenave, nommé dans des textes du moyen âge *Vico de Ysinava*[1], puis *Viu d'Ysinava*, et Saint-Jean-le-Vieux, *Sanctus Johannes a Vico.*

M. H. croit que Briord s'appelait primitivement *Briorate*, et cela, parce qu'il lit sur un fragment d'inscription trouvé dans cette localité ...IORATENSES (n. 2464), dont il fait la fin du mot Brioratenses, les habitants de Briorate. Mais en admettant, ce qui n'est nullement certain, que l'*a* de *-ate* ait été bref, *Briorate* aurait donné Briorde, comme *Brivate* a donné Brioude, comme *Mimate* a donné Mende. Au reste, il n'est pas sûr que le *d* de Briord soit étymologique ; la forme la plus ancienne de ce nom qui nous soit parvenue est *Brior*, qui se lit dans un acte de 1100 environ publié par M. l'abbé Chevalier[2].

La traduction d'Anglefort par *Enclaforti* (2556-2560) est inadmissible, cette localité étant désignée sous le nom d'Enflafol dans les textes anciens[3]. Seyssel, que M. H. traduit par *Cessellum*, s'appelait au moyen âge *Sayssellum* qui remonte à un bas-latin *Saxellum*[4].

Ces légères critiques qu'on pourrait aisément multiplier ne m'empêchent pas de reconnaître la haute valeur du recueil épigraphique de M. O. Hirschfeld. C'est une œuvre de patiente et sagace érudition qui est appelée à rendre les plus grands services à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de nos origines nationales.

E. Philipon.

(Caen) = *Catumagum*, **Riomum* (Riom) = *Rigomagum*, etc. *Viomum* aurait donc donné Vion ou Vien, et non pas Vieu.

1. M. C. Guigue, *Cartulaire Lyonnais*, II, 557
2. U. Chevalier, *Cartulaire de Saint-André-le-Bas*, p. 278.
3. *Pouillé genevois* de 1344, et Guigue, *Topographie historique de l'Ain*, v° Anglefort. On peut rapprocher d'Enflafol, le nom de Reculafol porté par un hameau de la commune d'Argis, Ain.
4. Guigue, *ibid.*, v° Seyssel.

FINAL VOWELS IN THE
FÉLIRE OENGUSO[1]

III. — AE = AE.

In this section and in the following the spelling *ae, ai* (which would be more accurately *ᵃe, ᵃi)* denotes, as has been said above, a palatal vowel preceded by a non-palatal consonant. About words ending in these sounds something has been said by Pedersen, Aspirationen i Irsk pp. 6 sq., cf. also Celt. Zeitschr. II, 194, 208, but the subject still requires a thorough investigation. Later *-ae,* and still later *-ai* became *a,* that is, the palatal vowel gave place to a non-palatal under the influence of the preceding non-palatal consonant. Of the former change at least few instances are found in the Félire. At Jan. 5 *nua* (= *nuae* cf. *nuae* Ml. 17ᵇ5, gen. *Ratho nuae* Ann. Ul. 778) stands in secondary rhyme with the subjunctive *ronglea* and with *Duibrea,* cf. *Ciar ingen Duibrea* LL. 355 e. In Ep. 338 *arnachnéra,* which is most simply taken as 2 sg. subj. rhymes with *bána* and *déra*. As there is no particular reason to suspect corruption, the probable explanation is that this change was just beginning to make its way into the language of poetry. For *buada* from *buadae,* cf. p. 195. Another instance may be found at Dec. 29, if we are to read *donnecra* (« may it shelter us »,) and *ecna* (for *ecnae*) « Aileran *sapientem* » ; but the verbal form is not very certain; here *sochla* the dat. of *sochlae* is also noteworthy[1]. At Dec. 22, if *nad labrai* means « who

1. Voir page 191.

spake not », *-ai* would rhyme with *-ae* (*geldae, balbae*) but perhaps *labrae* is the gen. of *labrae*, « who is not (a man) of speech », cf. *nadaithbi* p. 298. At Pr. 161 I can only note the rhyme *saigthe* (*sochlae* probably) *ropridchai; saigthe* must be a noun « whose *saigthe* are rich ».

Pr. 221.	*rogdae* (n. s. m.)	BERBAE (g. s.)	*lobrae* (g. s.)	MEMBRAE (g.)
Pr. 241.		DÉTLAE (a. s. m.)	*áge* (n. s.)	CÉTNAE (a. s. m.)
Pr. 293.		TIAMDAE (n. s.)	*cóemdae* (g. p.)	BLÍADNAE (g. s.)
Jan. 2.		ARDAE (g. s. f.)	*Airgge* (g. s.)	MARGGAE (g. s.)
Jan. 8.		ARDAE (g. s. f.)	*orbae* (n. s.)	ALBAE (d. s.
Jan. 22.		BEOGNAE[2] (g. s.)	*dígnae* (a. s.)	CEOLDAE[3] (n. s.)
Jan. 25.	*laithe* (n. s.)	GRETHAE[4] (n. p.)	*saithe* (n. s.)	BRETHAE[5]
Feb. 8.		LABRAE (n. s.)	*ferdae* (n. s. m.)	AMRAE (n. s. m.)
Feb. 9.	*ecnae*[6] (n. s. m.)	DÍGNAE (a. s.)	*deodae* (n. s. m.)	RÍGDAE (n. s. m.)
Feb. 12.		FROMTHAE (n. s. m.)	*martrae* (g.)	CROCHTHAE (n. s. m.)
Feb. 22.		ECNAE (a. s.)	*freerae* (n. s.)	TECLAE[7] (g. s.)
Feb. 24.		DEMNAE (g. p.)	*ergnae* (n. s. m.)	FEBDAE (n. s. m.)
Mar. 2.		LUCILIAE (g. s.)	*doe* (n. s.)	IAE (g. s.)
Mar. 7.	*deodae* (n. s.)	DÍGNAE (a. s.)	*nóebdae* (n. s. f.)	PRIMDAE (n. s. f.)
Mar. 17.	*áine* (g. s. f.)	ÓGAE (g. s. f.)	*mile* (g. p.)	TRÓGAE (g. s.
Mar. 18.	*martrae* (g. p.)	LOCHTAE (n. p.)		MOCHTAE (g. p.)
Mar. 22.		BIAE	*doe* (a. s.)	IAE (g. s.)
Apr. 7.		DELMAE (g. s.)	*Cainde* (n. s.)	BLEDMAE (g. s.)
Apr. 17.		BÚADAE (g.)	*dine* (n. s.)	ÚARAE (g. s. f.)
Apr. 29.		TIACHRAE (n. s.)	*uaitne* (n. s.)	FIACHNAE (a. s.)
May 3.	*cruiche* (g. s.)	BUADAE (g.)	*áge* (n. s.)	ÚAGAE (g. s. f.)
May 9.		FROMTHAE (n. s. n.)	*carthae*[8] (n. s. f.)	SOCHLAE (n. s. m.)
May 25.		ÚAGAE (g. s.)	*dúnae* (n. s. m.)	ÚARAE (g. s. f.
May 31.		PETRONELLAE (g. s.)	*mile* (g. p.)	FORTNÉDAE[9]
Jun. 5.		BÚADAE (g.)	*dine* (n. s.)	*úagae*[10] (g. s. f.)

1. Probably it should be written *sochlae*, cf. the dative forms *hochuailgae* Ml. 34[b] 1, *isindruimmchlae* Sg. 50[a] 19.

2. *Beognae* suits the rhyme best. With the variant *Beona* cf. *īn. h. Beona* LL. 356[d].

3. « Melodious Felix, who found a sojourn ». Or, if *ceoldai* agrees with *cuairt*, it would be an instance of *ai* rhyming with *ae*.

4. Cf. *gnímae* etc. of the Glosses.

5. Cf. *brethae* Ml. 52.

6. « Mochuaroc the wise »; cf. the term *sapiens* sometimes used in the Annals.

7. Cf. *Teclae* uirginis LL. 363[a] top, 358[e] 14.

8. Agrees with *pais*.

9. This must be 2 sg. pres. subj.

10. Translate: one (victory) of a great man, a good stock, another of a virgin maid (Agatha) ».

Jun. 22.		GELDAE (n. s. f.)		FERNAE[1] (g.
Jun. 25.		ARDAE[2] (?)	*geldae* (n. s. m.	ALBAE (d. s.)
Jul. 1.		MATHAE (n. s.)	*sruithe* (g. s.)	TATHAE (n. s.)
Jul. 11.	*rignae* (g. s.	SLÓGDAE (n. s. f.)	*áge* (n. s.)	CONLOCHAE (g. s.
Jul. 18.	*rignae* (g. s.	SOÉRDAE[3] (n. s.)	*bróithre* (g. p.)	NÓEBDAE (n. s. f.)
Aug. 4.		DOCHAE (n. s.)	*rigdae* (n. s.)	OCHAE[4] (g. s.)
Aug. 5.		COEMDAE (a. s.)	*ailme*	SÓERDAE (n.s.m.)
Aug. 31.		GELDAE (n. s. m.)	*molmae*[5]	FEDBAE (g. s.)
Sep. 7.		SLECHTAE[6]	*ortae*	FERTAE (g. p.
Sep. 17.	*dignae* (a. s.	BLIADNAE (g. s.)	*tuirme*	RIAGLAE (g. s.)
Oct. 5.		AMRAE (g. p. m.)	*Fergnae*[7] (g. s.)	ABNAE (g. s.)
Oct. 17.		NEMDAE (n. s. m.)	*tuidme* (n. s.	DEMNAE (g. p.)
Oct. 30.	*slóne*	BÍIADAE (g.)	*áge* (n. s.)	GÚALAE[8] (g. s.
Nov. 12.		TIACHRAE (g. s.)	*milte* (n. s.)	FIACHNAE (g. s.)
Dec. 2.		GORTAE (g. s.)	*martrae* (g. p.)	MOCHTAE (n.s.m.)
Dec. 23.	*martrae* (g. p.)	SLECHTAE (g. p. m.)		FERTAE[9] (g. s.)
Ep. 133.		ALTAE[10] (g.)	*sotlae* (n. s.)	PARTAE (g. p.)
Ep. 197.		DEMNAE (g. p.)	*figle* (g. p.)	TEDMAE (g. s.
Ep. 241.	*Iesaiae* (g. s.)	CANMAE	*guidme*	AMRAE (a. s. m.
Ep. 257.		PRÍMDAE (a. s.)	ALEXANDRIAE (g. s.)	RÍGDAE (n. s. m.)
Ep. 353.		DELBDAE (a. s.m.)	*tuidme* (a. s.)	NEMDAE (a. s. m.)
Ep. 429.	*léire* (g. s.)	ESPAE (n. s.)		GESTAE
Ep. 453.		GLANDAE (g. s. f.)		CALLDAE (g. s.)
Ep. 469.		TIASTAE		BIASTAE (g. s.)
Ep. 481.		TRÓGAI (d. s.)		GÓLAI (g. s.)
Ep. 494.		ATOMDIDMAE		GILBAE (g. s.)
Ep. 513.		MARTRAE (g.)		CARCRAE (g. s.)
Ep. 517.		TEDMAE (g. s.)		DEMNAE (g. p.)

In the gen. *Machae* the *ch* is non-palatal, as the spellings *Machae* Lib. Ardm. passim, and *Macha* ib. 16[a] 1 and later

1. Cf. acc. *Ferni* Lib. Ardm. 17[a] 1.
2. Perhaps *arda*.
3. « May the host of the queen protect us, the noble peace (star? Cf. KZ. XXVIII, 153).
4. Cf. Aug. 4, *mac Ochæ* LL. 361[a].
5. « whom we praise ».
6. N. p. like *gnimae* etc. of the Glosses.
7. Cf. LL. 363[e] 13.
8. Cf. *Mocholmoc m̄ h. Gualæ l. h. Gáili* LL. 364. One of the MSS. has here *connæbi* and *huigaili* but these do not rhyme with *áge*.
9. Cf. nom. *fertæ* Lib. Ardm. 6[b] 2, gen. *fertae* 6[b] 2, dat. *ferti* 10[a] 1, acc. *ferti* 3[b] 1, 4[a] 1.
10. Is this gen. pl. of *alt* « joint », which appears as *alta* Rev. Celt., XV, 485?

shew. But in the Félire it rhymes with words containing a palatal consonant :

Pr. 165.	FLATHE (g. p.)	*sruithe* (g. p.)	MACHAE
May 28.	SATHE (n. s.)	*sruithe* (g. p.)	MACHAE
Nov. 27.	FLATHE (g. p.)		MACHAE

Cf. also :

Jan. 3.	ÉSCAE (n. s.)	*uaisle* (g. s.)	*Duin* BLÉISCE

It seems impossible to avoid the conclusion, to which other indications also point, that a special license was permitted with proper names.

IV. — AI = AI.

Pr. 201.	*uili* (n. p.)	*cétnai*[1] (g. s. m.)		SETNAI[2] (g. s.)
Pr. 254.		DÍGNAI (g. s.)	*uígai* (d. s.)	RÍG-NAI.
Feb. 3.	*línai* (d. s.)	TRÓGAI (a. s.)	*féli* (d. s.)	SIMFRONI (g. s.)
Feb. 28.		DELBDAI (n. p. f.)	*ferdai* (g. s. m.)	FEBRAI (g. s.)
Mar. 25.		CÓRAI[3] (n. p.)	*léri*	IACOBI (g. s.)
Apr. 15.	*aithbi*[4] (g. s.)	TOTHLAI (a. p. f.)		LOTHRAI[5] (g. s.)
Apr. 21.	*glaini* (d. s.).	SUBAI (g. s.)		MAELRUBAI[6]
Apr. 28.		TALCAI (d. s.)	*sotlai* (a. s.)	MARTRAI[7] (a. s.)
May 6.	*tercai* (a. s.)	CROCHTHAI (g. s. m.)	*flaithi* (a. p.)	MOCHTHAI[9] (g. s. m.)
May 12.		DONASCNAI	*coemdai*[8]	NASCAI[10]
May 26.		LADNAI (a. s.)	*figli* (a. p.)	ADBAI (d. s.)
May 30.		ECNAI (g. s.)	*opni* (a. s.)	ECLAI (a. s.)
Jun. 6.	*Amanti*	FOLUGAI		TUGAI[11] (a. s.)

1. Here from two MSS. I would suggest *cid nadéccaid uili bretha inchrist* (or *in rig*) *chétnai*, « why is it that ye do not all see the judgments of the same Christ ? »
2. Cf. *Setni* Ann. Ul. 560, *Setnai* 572.
3. « They are proper « ; cf. *corai* Ml. 51[d] 3.
4. Here and at Aug. 12 *nadaithbi* seems to mean literally « who is not of ebb ».
5. Cf. *Lothri* Ann. Ul. 656, cf. 787.
6. Cf. *Mælerubai* Ann. Ul. 672, *Mælerubi* LL. 359[b].
7. « went to martyrdom ».
8. Seems to mean « the name of a loved one ».
9. Cf. *mogthae* Ml. 110[a] 2, 124[c] 18.
10. Cf. *Nasci* LL. 360[d].
11. Assuming *tugae* to be feminine. Otherwise one would read *folugae*, *tugae*. I have no further evidence of the gender.

Jun. 7.		TALCAI (d. s.)	*sotlai* (a. s.)	ARTAI (g. s.)
Jul. 13.	*ínu* (d. s.)	NOEBDAI (g. s. m.)		SOERDAI (a. s. f.)
Jul. 19.	*Sisinni* (g. s.)	FRESCAI	*toscai* (a. s.)	BRESTAI (d. s. f.)
Jul. 29.		DIGNAI (g. s.)	*ñagdai* (d. s. f.)	RÍGDAI (n. p. n.)
Aug. 12.		MOCHTHAI (g. s. m.)	*aithbi* (g. s.)	SOCHLAI (g. s. m.)
Sept. 6.		ADRANNAI	*linni*	GLANNAI (g. s. m.
Sept. 15.		TALCAI (d. s.)	*sotlai* (a. s.)	MARTRAI (a. s.)
Oct. 25.		DONASCNAI	*tuisci* (g. s. m.)	NASCAI (g. s.)
Nov. 4.	*opni* (a. s.)	ECLAI (a. s.)	*digrai*[1] ? (a. s.)	PETRAI (g. s.)
Nov. 18.		PRÍMDAI (g. s. m.)	*uigai* (d. s.)	RÍGDAI (g. s. m.
Dec. 10.	*ígdai*	LÁNAI (d. s.)	*Capitolini* (g. s.)	DÁNAI (g. s.)
Ep. 149.		MERBAI (a. s.)	*dolmai*[2] (a. s.)	DEMNAI (a. p.)
Ep. 389.		TECHTAI (d. s. f.)		DÉNTAI
Ep. 461.		AMRAI (v. s.)		MAGNI (g. s.)

V. — A = A.

Pr. 74.		BRESSA (n. p.)	*brassa* (n. p. f.)	FESSA
Pr. 234.	*romúchtha*	ROPLÁGTHA	*rorigtha*	ROMÁRTHA
Feb. 23.		RIAGA (a. p.)	*ronsnáida*	ADIDNGIALLA
Mar. 14.		CÓEMA (n. p. f.)	*ronsnáda*	RONSÓERA
Mar. 28.	*ronsóera*[3]	RONSÉNA[4]	*ronmóra*	MAGDALÉNA (n. s.
Jun. 23.		ARDONSELA	*sona*[5] (n. s. m.	DONREMA
Sep. 20.	*ñaga* (a. p. f.)	DÍLA (a. p.)	*Daroma*[6] (n. s.)	RONSNÁDA
Oct. 19.		RIAGA (a. p.	*ronsóera*	PIANA (a. p.)
Ep. 34.		BRÍGA (n. p.)	*tuatha* (a. p.)	RÍGA (a. p.)
Ep. 114.		NOTGÉBA		ATBÉLA
Ep. 166.		CACH DÍA	*cengua*[7]	IMBÍA
Ep. 178.		ARIDLÉGA		NOTGÉBA
Ep. 557.		FERTA (n. p.)		TECHTA[8] (a. p.)
Pr. 302.	*múr-sa*	ÉUAN-SA	*ún-sa*	NUALL-SA

Similarly Pr. 266, Dec. 18, Ep. 18, 158, 162, 398, 406.

1. There is a variant *dígnae* which would rhyme with *prímdae*. Perhaps *digrae* = **dī-goire*.
2. If the word be feminine ; cf. *solmi* LU. 122[a] 19.
3. v. l. *ronsnadea*.
4. v. l. *sech piana*.
5. In the other passages of the Félire likewise this word rhymes with a word ending in *a*. In April 13 the dat. seems to be *sona*, but the rhyme is not obligatory. Of the quality of the final sound I have no farther evidence ; it may be noted that in *sona, dona -na* is the radical part, *so-* and *do-* being merely the prefixes.
6. Cf. gen, *Daromae* LL. 362g.
7. Apparently acc. pl., cf. *sechtir goa* Wb. 31[b].
8. « I expect Thy messengers ».

Pr. 86.		FIADA[1] (n. s.)	*bága* (n. p.)	FIANA (n. p.)
May 5.		FIANA (a. p.)	*litha* (g. s.)	FIADA (n. s.)

At Pr. 229 *gréta* is wanted to rhyme with *tréta* (secondary rhyme *náimtea*); the declension of the word is not clear to me.

VI. — A (= *a* or *o*) = A (= *a* or *o*).

Pr. 138.		ROSRETHA	*catha* (g. s.)	BETHA (g. s.)
Pr. 174.		BRÁTHA (g. s.)		RÁTHA (n. p.)
Apr. 13.	*sona!*	GENA (g. s.)		DONREMA
May 19.	*glana* (n. p. f.)	TOLA (a. p.)	*gela* (n. p.)	FOLA (g. s.)
Jun. 13.		-CHÜALA (sg. 2.)	*riga* (a. p.)	CLÜANA (g. s.)
Aug. 24.		ROCLOTHA	*catha* (g. s.)	SROTHA (g. s.)
Sep. 9.	*cricha* (a. p.)	LÜATHA (a. p. f.)	*riga* (a. p.)	CLÜANA (g. s.)
Nov. 8.		AERA (a. p.)	*tuatha* (a. p.)	AEDA (g. s.)
Ep. 238.		SRETHA (a. p.)		BETHA (g. s.)
Ep. 273.		RETHA[2] (n. p.)	*catha* (g. s.)	BETHA (g. s.)
Ep. 414.		BETHA (g. s.)	*flatha* (g. s.)	BRETHA (a. p.)

VII. — A (*o*) = *a* (o).

(In secondary rhyme also *a*).

Here it is clearly impossible in any particular instance to say whether the poet wrote *a* or *o*.

Pr. 154.		GRETHA (g. s.)	*flatha* (g. s.)	BETHA (g. s.)
Jun. 29.		GRETHA (g. s.)	*catha* (g. s.)	*betha* (g. s.)
Aug. 23.		CATHA (g. s.)	*betha* (g. s.)	SRATHA (g. s.)
Sep. 16.	*dona* (n. s.)	GENA (g. s.)	*sona* (n. s. m.)	MENA (g. s.)
Oct. 3.		GENO *(gena)*	*sona* (n. s. f.)	ELO *(Ela)*
Nov. 15.		DATHA (g. s.)	*futbotha*	*catha* (g. s.)

VIII. — U = U.

Pr. 30.	ROTU (a. p.)	BOETHU (a. p.)	*rigu* (d. s.)	SOETHU (a. p.)
Jan. 7.		DÍXU	*uaislu*	ISSU

1. Cf. nom. *feda* in the Cambray Homily; Thurneysen Celt. Zeitschr. I, 349 note.
2. From *rith*; cf. plurals like *gnima* in the Glosses.

So Jan. 18, 21, Mar. 19, Oct. 23, Ep. 54.

Jan. 4.		BALCU	*curpu* (a. p.)	TLACTU (a. p.)
Jan. 20.	*conňagu*	NÓEBU	*Moecu*	OENU (n. s.)
Jan. 23.		CONSÁDU	*rígu* (d. s.)	DÁNU (d. s. m.)
Mar. 9.		SORCHU	*ilchu* (a. p.)	DORCHU
Mar. 20.		CÁDU	*dírgiu*	DÁNU
May 27.		NÓEBU	*diniu* (d. s.)	RÓENU (a. p.)
Aug. 20.		FERRDU	*amru*	GELDU (d. s.)
Nov. 30.	DÁNU	ňAGU	*nobúgu*	SLÚAGU (a. p.)
Ep. 74.		COLBU[1]	*libru* (a. p.)	TORBU (d. s.)
Ep. 146.		LECHTU (a. p.)	*luchtu* (a. p.)	CERTU
Ep. 230.		CUNDU[2] (n. s.)		DRUNGU (a. p.)
Ep. 246.		ÍSSU		DÍXU
Ep. 318.	*dorimiu*	BESCNU (d. s.)	*uaisliu*	CÉSTU (a. p.)
Ep. 321.		RÓENU (a. p.)	*altu* (a. p.)	TÓEBU[3] (a. p.)
Ep. 394.		TÍCHTU (n. s.)	*uaisliu*	ÍSSU

IX. — IU = IU.

Pr. 124.		SUIDIU (d. s.)	*togu* (n. s.)	TUILIU (d. s.)
Pr. 245.		GLAINIU[4]	*tuiliu* (d. s.)	ARAILIU (d. s.)
Mar. 31.		DAITHIU	*bithu* (a. p.)	SAITHIU (a. p.)
May 7.		GLAINIU	*diliu*	DAIRIU (d. s.)
May 23.		DAINGNIU	*ingru* (a. p.)	AINGLIU (a. p.)
Ep. 309.		TUILIU (d. s.)	*notcaru*	NOTGUIDIU
Ep. 357.	*nóebu* (a. p.)	NORÁIDIU	*rígu* (d. s.)	ARAMBÁIGIU

Rhymes of the last word in the third line with a word the fourth : *ainglíu* = *coimdiu* Pr. 7, 159.

1. Perhaps, « the course that we have run is a pillar of Christ's Kingdom ». In Hy. IV *colba* « pillar » appears, but there final *a* is not required by the rhyme.

2. I have no further evidence of the vocalism.

3. This word is commonly assumed to be neuter, cf. Stokes Urkelt. Spr. 133, where a Mid. Ir. gen. *tóibe* is quoted. Then the nom. pl. would be *tóibe*, and that would introduce an otherwise unknown rhyme into the *Félire*. Until further evidence is discovered it is safer to look upon O. Ir. *tóib* as an *o* (masc.) or *u* stem.

4. The variant *conglaini* would ruin the rhyme.

X. — IU = U.

This rhyme appears only as a metrical licence with the proper name *Issu*.

Pr. 149.		ATCHÍ-SIU	*uaisliu*	ISSU
Pr. 273.	*laim-siu*	IMBÍ-SIU		ISSU
Pr. 261.		DÍLSIU	*uaisliu*	ISSU
Ep. 9.		ISLIU	*uaisliu*	ISSU

We have now gone through the finals vowels of the Félire of Oengus, and we have seen that there is yet but little deviation from the Old Irish vocalism. Of these exceptions it is possible that some may be removed by further criticism of the text. The question suggests itself how for vocalism of the Félire represents the Irish pronunciation of about 800 A.D. In poetry there is the force of tradition to be reckoned with; at the same time if there had been already great confusion of final vowels, we should have expected to find more traces of it; the poet might use traditional rhymes, but he could hardly avoid using rhymes which reflected the pronunciation of his own time. For the vocalism of this period something may be gathered from another text. The Irish Patrician notes in the Book of Armagh, which in their general linguistic character resemble the Félire, are to be ascribed to the beginning of the ninth century. In these the final vowels are still excellently preserved. In fact this may help to determine the date, for, if the Saint Gall glosses, in which the final vocalism has suffered much more change, come from a manuscript written about the middle of the ninth century[1], it is obvious that these Notes were written earlier.

In conclusion something may be said about the Milan Glosses and the St. Gall Glosses. Both of these collections have been copied into the MSS. in which they have been preserved. As to their relative antiquity, Pedersen KZ. XXXV has maintained

1. Cf. Güterbock, KZ. XXXIII, 93.

that the St. Gall glosses represent a later stage of Irish than the Milan. In a notice of his paper in the Celtische Zeitschrift I accepted this view, but a study of the Substantive Verb brought me back to Thurneysen's view that generally speaking the Irish of these glosses stands between Wb. and Ml.[1] Many of the apparently late features may have been introduced in transcription. In this I am glad to find myself in agreement with Professor Thurneysen, who would still put the chief part of Sg. earlier than Ml. It is possible that a careful examination might detect differences in different portions of Sg. Here I would merely institute some comparison between the final vocalism of these Glosses as they stand in the MSS. in which they have come down to us and the final vocalism of the Félire. My materials have been collected during a somewhat cursory reading, and no doubt they could easily be increased.

The MS. containing the Milan Glosses has been assigned to about 800 A.D. If the MS. of Sg. is to be put about 850, Ml. must at least be put before that. The Milan glosses so abound in clerical errors, that it is not in every case possible to say whether the spelling is a mere blunder or whether it represents the pronunciation of the time at which the glosses were copied. The following are the innovations that I have noted.

a written for *ae : techta* 102^{c} 5, *menma* 53^{c} 18; *cumgabthasiu* (by *cumgabthæ)* 84^{c} 3, *soirasiu* 61^{c} 15, *arfemasiu* 68^{d} 13, *concelasiu* 101^{a} 1 (cf. *diagma-ni* Wb. 3^{a} 15). In the last instances the *-siu* points to the palatal character of the preceding vowel.

a for *ai : belra* 31^{b} 13^{b}, *chumtachta* 84^{a} 10, *durósca* 115^{b} 18. In 59^{b} 13 *éttu* is written for *éttai*.

ai for *ae : gabmai* (MS. *gammai*) 32^{a} 4, *tragdai* 77^{a} 19. In *muntairai* 85^{a} 4 *ai* is written for *e*, cf. *díglai*, Wb. 5^{a} 22.

ae for *ai : cetnae*[2] 115^{a} 14, *encae* 24^{a} 19, *tuatae* 37^{b} 2.

a for *u : arda* 23^{d} 23, *tintuda* 107^{a} 3; *romsa* 96^{d} 1, *ciasa* 34^{d} 6, *masa* 108^{c} 16, 118^{a} 5. Palaeographically *a* and *u* are very

1. Cf. Substantive Verb in the Old Irish Glosses p. 47.
2. Cf. is *isinchétne tuiste* Wb. 1^{a} 1.

like, so that some at least of these instances may be mere blunders.

e for *i* : *insce* 44[b] 29, *esse* 113[d] 2[1]. In *ule cuaird* 25[a] 8, *uile talam* 89[d] 18 was the final vowel of *uile* treated as in compounds ?

i for *e*: *tairñgeri* 108[b] 17, *tiri* 121[b] 2, *aili* 144[d] 6.

i appears for the usual *iu* : *huili* 53[a] 2, *duni* 49[b] 8. But such datives are found in the carefully written Wb. 3[b] 25, 4[b] 3, 8[d] 20, 13[a] 26. At. 22[a] 5 *guidiusiu* is written for *guidisiu*.

Sg. *a* for *ae* : frequent in adjectives in *-de*, *medónda* 10[a] 2, *coibnesta* 159[a] 3, 162[b] 2, *arabda (de)* 16[a] 7, *imchenda* 14[b] 3, *afracda* 19[a] 5, *grecda* 19[b] 3, 32[b] 11, 192[b] 5, *octauienda* 31[a] 3, *inachda* 31[a] 13, *colensta* 31[b] 18, *riagolda* 31[b] 21, 40[b] 2, 66[b] 14, *colchelda* 32[b] 10, *ciclasta* 32[b] 12, *troianda* 32[b] 13, 57[a] 15, *finda* 35[a] 12, *húrda* 35[b] 3, *románda* 49[b], *rígda* 52[b] 9, *masculinda* 66[b] 10, *dechenda* 113[b] 4, *imda* 125[a] 5, *trabda* 192[b] 6 ; besides, *cara* 12[b] 7, *tana* 14[a] 8 (*tanæ* Ml. 29[b] 7), *accomolta* 18[a] 1, 212[a] 6, *etarfuillechta* 24[a] 11, *frecra* 26[a] 12, *auma* 26[b] 11, 30[a] 2, 200[a] 9, *sechta* 33[a] 27, *cumma* 34[a] 5, *cuimrechta* 39[b] 13, *airdíxa* 44[b] 1, 56[b] 4, 109[a] 5, *dalta* 55[b] 12, *sercla* 63[a] 11, *arsata* 65[a] 16, *cétna* 71[b] 12, 73[a] 15, 75[b] 6, 157[b] 3, 191[a] 2, 199[b] 10, 203[b] 9, *lia* 113[a] 2, *eperta* 137[a] 9, 207[b] 9, *aicneta* 188[a] 13, *rangabala* 193[b] 2, *etargna* 197[b] 10 ; *tiagta* 54[b] 6, *mardda* 203 ; *dorónta* 65[a] 1, *arista* 184[b] 3, *adrochomolta* 188[a] 16, *asbertha* 217[b] 15 ; *asbera-su* 209[b] 30, *ærbara* 209[b] 30. In 166[a] 1 *delbæ* is written for *delba*.

a for *ai* : *chetna* 18[b] 2,

ae for *ai* : *cétnæ* 76[b] 4,

a for *u* : *noiba* 33[a] 6, *ilgotha* 197[a] 11.

o for *u* : *forbo* 151[a] 2, *raudato* 203[b] 4, *etarrogo* 205[b] 1.

e for *i* : *neimi* 139[b] 6.

By far the most frequent change is that of *-ae* to *-a*, which shews that when the MS. was written, the final palatal vowel had disappeared, while apparently in *-ai* it had not been lost, or at least not so completely[2]. In connexion with this it may

1. Cf. *náiadnisse* Wb. 15[a] 27.

2. Since this paper was sent to press, further investigation has made it clear to me that *-ae* became *-a* earlier than *-ai*.

be noted that in the Irish Notes in the Book of Armagh *Éndae* is written but *Éndi*. Of the other changes the examples collected are few, but probably some have been overlooked.

J. Strachan.

ÉTUDES DE PHONÉTIQUE IRLANDAISE

Les études de phonétique irlandaise, impossibles, il y a dix ans, faute de documents sûrs et précis, peuvent maintenant fournir la matière d'un travail scientifique. En effet, depuis la publication de mes articles sur la prononciation actuelle d'un dialecte irlandais rédigés en 1892 [1], il a paru deux importantes monographies dialectales qui nous font connaître, avec une grande exactitude, un dialecte du Connaught et un dialecte du Munster. La première est une thèse d'habilitation de M. Finck qui nous donne un dictionnaire contenant environ 2,000 mots, en transcription phonétique, du dialecte parlé aux îles d'Aran (baie de Galway) [2]. La seconde, dont l'auteur est M. R. Henebry, professeur de celtique à l'université catholique de Washington, est un exposé scientifique des sons du dialecte de Dêsi (diocèses de Waterford et de Lismore) [3]; les sons y sont transcrits dans une orthographe phonétique assez obscure parce que l'auteur a attribué des valeurs fort différentes à des signes à peu près identiques : les différents types de romain, les petites capitales et les grandes capitales correspondantes sont utilisées pour noter les sons irlandais; ce système fort ingénieux permettrait, il est vrai, d'imprimer des transcriptions phonétiques d'irlandais avec les ressources typographiques les plus modestes.

1. *Revue Celtique*, t. XIV, p. 97-136; t. XVI, p. 421-449.
2. Finck, *Wörterbuch der auf Araninsel gesprochenen westirischen Mundart*. Marburg, 1896.
3. R. Henebry, *The sounds of Munster Irish, being a contribution to the phonology of Dêsi-Irish, to serve as an introduction to the metrical system of Munster poetry*. Dublin, 1898.

A côté de ces documents de premier ordre, on peut utiliser d'autres renseignements, moins précis, parce que la notation phonétique n'y est pas aussi scrupuleuse, mais néanmoins fort utiles à consulter, surtout pour le consonantisme. En décembre 1882, *The Gaelic Journal* commençait à publier, sur les sons et les lettres de la langue irlandaise, une étude de Clann Conchobhair[1], assez complète et précise, qui n'a malheureusement pas été achevée. Les leçons élémentaires d'irlandais publiées dès 1894 par le Rév. E. O'Growney[2] renferment une longue introduction sur la valeur des sons irlandais ; chaque mot y est accompagné d'une transcription phonétique inspirée de l'alphabet anglais, mais suffisamment exacte, particulièrement pour les dialectes du Connaught.

Si des études d'ensemble nous passons aux études de détail, nous trouvons dans *The Gaelic Journal* de nombreuses notes sur différents dialectes irlandais. Parmi les plus intéressantes pour nous, on peut citer : un article de M. J.-C. Ward sur l'irlandais parlé en Donegal[3] ; une liste de mots avec des remarques sur la grammaire par B. Shaffery, de Moynaity (Meath)[4] ; une note sur le gaélique d'Armagh[5] ; plusieurs notes sur l'irlandais de Rathlin, comté d'Antrim[6] ; une longue étude sur les deux principaux dialectes du comté de Monaghan : le Meathian et l'Oirghiallan[7].

Enfin, quelques éditeurs de textes irlandais modernes ont ajouté à leurs textes soit des transcriptions phonétiques, soit des remarques sur la prononciation. On peut citer : des remarques sur la prononciation du Connaught Central[8], un essai de transcription phonétique[9] de dialectes de Roscommon

1. *The Gaelic Journal*, t. I, p. 46-49, 74-77, 114-116, 216-219, 280-281 ; t. II, p. 76-78, 208-212, 239-243, 310-311, 345-346 ; t. III, 8-11 (incomplet).
2. E. O'Growney, *Easy lessons in Irish, giving the pronunciation of each word*. Dublin, 1894-1899 (en cours de publication), 4 vol.
3. *The Gaelic Journal*, t. IV, p. 43-44, 79-80, 93-94.
4. *Ibid.*, t. IV, p. 75-76.
5. *Ibid.*, t. IV, p. 204.
6. *Ibid.*, t. VI, p. 139-141.
7. *Ibid.*, t. VI. p. 145-152.
8. Douglas Hyde, *Leabhar Sgeulaigheachta*, Dublin, 1889, p. 224-229.
9. Douglas Hyde, *ibid.*, p. 229-231.

et de Ballinrobe et des notes sur les sons irlandais[1], par Douglas Hyde ; la transcription phonétique de trois contes dans les dialectes de Renvyle (Galway), de l'île d'Achill (Mayo), et de Glencolumkille (Donegal) par W. Larminie[2]. J'ai donné dans la *Revue Celtique* des spécimens d'un dialecte de Galway[3] ; et je dois à l'amitié de M. Ferdinand Lot la transcription manuscrite d'un de mes contes en un dialecte de Mayo.

Parmi les grammaires irlandaises que j'ai pu consulter[4], la grammaire d'O'Donovan donne seule des renseignements de quelque prix et de quelque intérêt sur la valeur des sons et sur les particularités dialectales.

Nous avons donc les éléments suffisants pour étudier, dans ses faits principaux, la prononciation actuelle de l'irlandais. Pour étudier la prononciation ancienne, nous sommes plus embarrassés. Rares sont les manuscrits qui s'écartent de l'orthographe historique pour noter des faits dialectaux, et le plus souvent nous ne pouvons déterminer la phonétique qu'au moyen des fautes des scribes[5]. M. Kuno Meyer a signalé et transcrit une des premières tentatives faites pour noter phonétiquement les sons irlandais. Dans le ms. Harleian 2354 se trouve un court traité de grammaire irlandaise écrit à Louvain au commencement du XVIIIe siècle, et qui contient quelques lignes en écriture phonétique[6]. Le Livre de Lecan (1390) contient, p. 252-253, un catéchisme où sont notées phonétiquement les principales particularités d'un dialecte de Munster, en ce qui concerne le vocalisme : *au* = *a* devant liquide ou

1. *Ibid.*, p. 241-261 ; *Beside the fire*, London, 1890, p. 197-200.
2. W. Larminie, *West Irish folk-tales and romances*, London, 1898, p. 239-350.
3. *Revue Celtique*, t. XIV, p. 97-136 ; t. XVI, p. 421-449.
4. Lhuyd, *Archaeologia Britannica*, Oxford, 1707 (p. 299-309) ; — Mac Curtin, *The elements of the Irish language*, Lovain, 1728 ; — Vallancey, *A grammar of the Iberno-Celtic or Irish language*, Dublin, 1773 ; — E. O'C., *Uraicecht na Gaedhilge, a grammar of the Gaelic language*, Dublin, 1808 ; — O'Brien, *A practical grammar of the Irish language*, Dublin, 1809 ; — O'Donovan, *A grammar of the Irish language*, Dublin, 1845 ; — Wright, *A grammar of the modern Irish language*, London, 1860 ; — Joyce, *A grammar of the Irish language*, Dublin, 1881.
5. H. Zimmer, Ueber das alter dialektischer erscheinungen im irischen, *Zeitschrift für vergleichenden Sprachforschung*, t. XXXII, p. 198-230.
6. *The Gaelic Journal*, V, 155 b.

nasale + consonne; *ou* = *o* dans des conditions analogues[1]; mais une fois cette notation adoptée, le scribe semble s'en être servi presque en toute situation. On trouve aussi dans le même Livre de Lecan, p. 432-433, le commencement du *Bruden da derga* écrit dans une orthographe singulière qui pourrait révéler des faits intéressants de prononciation dialectale[2].

Les textes irlandais déjà publiés, soit dans les revues, soit en volumes séparés, sont accompagnés d'un relevé détaillé des particularités orthographiques, et des fautes des scribes. Parmi les plus intéressants au point de vue dialectal, on peut citer: *The second battle of Moytura*, Harleian 5280 (xve s.)[3] publiée par Whitley Stokes. Il serait long et inutile d'énumérer tous les relevés de ce genre. Je me contenterai de signaler en note les plus importants[4].

Dans les études qui suivent, j'ai renvoyé aux divers documents imprimés que j'ai utilisés; les exemples sans références sont tirés du manuscrit de M. F. Lot et d'un vocabulaire irlandais d'environ quatre mille mots que j'ai recueilli à Galway en 1891.

J'ai ramené à un système uniforme les diverses notations phonétiques des dialectes. Ce système est celui que j'ai déjà employé dans la *Revue Celtique* (t. XIV, p. 98). Je n'y ai ajouté que quelques signes: *ə* pour noter la voyelle indéter-

1. Atkinson, dans l'introduction au Yellow Book of Lecan, p. 15, col. 2.
2. Atkinson, *ibid.*, p. 23, col. 1.
3. *Revue Celtique*, t. XII, p. 53-56.
4. *Glossae Hibernicae*, éd. Zimmer, p. XIII-XV.
   Livre de Lismore (xve siècle), Stokes, *Lives of saints from the book of Lismore*, p. XLV-XLIX.
   Livre jaune de Lecan (1390), *Irische Texte*, I, p. 83-84.
   Egerton 93 (xve siècle), *Irische Texte*, I, 304-307.
   Egerton 1781 (xve siècle), *Revue Celtique*, VII, 74-78.
   Egerton 1782 (xve siècle), *Irische Texte*, I, p. 84-85.
   Harleian 5280 (xve siècle), *Revue Celtique*, XI, 128; XII, 53-56; *Irische Texte*, I, p. 109-110.
   Rawlinson B 512 (xve siècle), *Revue Celtique*, XI, 439-440.
   Rennes 598 (xve siècle), *Revue Celtique*, VII, 74-78.
   Leide, Vossii cod. lat. quart. n° 7 (xvie siècle), *Revue Celtique*, XIII, 27.
   Bruxelles 5100-4 (xviie siècle), Stokes, *The martyrology of Gorman*, p. XXI-XXII.

minée assez semblable à *e* (e muet) français qui se trouve dans la dernière syllabe des mots irlandais, et qui remplace dans certains dialectes les anciennes voyelles claires *a, e, i, u; l̥, m̥, n̥, r̥* = *l, m, n, r* voyelles. Les transcriptions orthographiques qui accompagnent chaque mot permettant de déterminer la qualité vélaire ou palatale des consonnes, je n'ai indiqué cette qualité que là où il était nécessaire de le faire.

I.

DH-GH.

L'histoire de *dh-gh* par laquelle nous commençons nos études est une des plus compliquées et des plus intéressantes de toute la phonétique de l'irlandais moderne; on y voit la fricative sonore dentale passer successivement ou simultanément aux autres ordres de consonnes, gutturales et labiales. De plus, le traitement de *dh-gh* peut servir à caractériser et à différencier les principaux dialectes. Enfin, la destinée de *-adh,* désinence verbale, nous fournit un curieux exemple de localisation d'un son dans une fonction déterminée.

Les voyelles et les consonnes environnantes ayant une influence incontestable sur l'évolution de *dh-gh,* nous étudierons successivement *dh-gh* initial, *dh-gh* intervocalique, *dh-gh* devant consonne, *dh-gh* après consonne, *dh-gh* final.

Après avoir exposé le traitement de *dh-gh* en irlandais moderne, nous tâcherons d'expliquer, en nous aidant des renseignements que nous fournissent les manuscrits en irlandais ancien et moyen, l'évolution de ce son et son histoire.

dh-gh INITIAL.

1) *dh-gh* initial est le plus souvent la modification de *d, g* en composition syntactique avec les particules qui produisent l'aspiration. Dans ce cas :

dh-gh devant une voyelle vélaire > γ: *mu γrạ̄ du γạḷ* (mo ghrádh do ghalar).

dh-gh devant une voyelle palatale > y: *ə yōr* (a dheor), *mạr yaul* (mar gheall)[1].

2) Quelques particules commençant par *d, g* ont changé dialectalement ce *d, g,* en *γ, y:*

γŏ (do (de) prép.) en composition pronominale à Aran[2], à Renvyle[3], à Achill[4].

Le *d* de *do, (de)* n'est régulièrement aspiré en Connaught et en Ulster qu'après les voyelles et après les consonnes autres que *d, l, s, n, l*[5]; en Munster qu'après les voyelles[6]:

yĕ (de) en composition pronominale, après les voyelles[7].

γă (γə), *γăr* (γər) = go, gur (conj.) à Renvyle[8].

γa, γā (dá conj. et adv.) à Renvyle[9] et à Aran[10].

3) Le changement dialectal de *d* vélaire initial en *g* suppose, qu'on l'ait constaté ou non, l'intermédiaire γ. On observe le changement de *d* vélaire initial en *g* dans:

göl (dul) à Moynalty, à Aran et à Galway[11]; *gol* à Glencolumkille[12].

gŏ, gə (do, de) en Connaught, par exemple à Aran[13].

gā (dá) en Monaghan[14].

1. Henebry, *The sounds of Munster Irish,* p. 59, 66.
2. *The Gaelic Journal,* IV, 214. Finck, *Wörterbuch,* p. 124.
3. Larminie, *West Irish folktales and romances,* p. 240, l. 21, 24.
4. Larminie, *ibid.,* p. 241, l. 22, 25, 30. Lhuyd, *Archaeologia britannica,* p. 300, col. 1.
5. Douglas Hyde, *Leabhar Sgeulaigheachta,* p. 242. *The Gaelic Journal,* VIII, 92 a. Cf. V, 158 b; IX, 276.
6. *The Gaelic Journal,* VIII, 92 a. Cf. O'Donovan, *A Grammar of the Irish language,* p. 140.
7. O'Growney, *Easy lessons,* § 958.
8. Larminie, *West Irish folktales and romances,* p. 239, l. 15, 18.
9. Larminie, *ibid.,* p. 239, l. 18, 23, 240, l. 21.
10. Finck, *Wörterbuch,* p. 63.
11. *The Gaelic Journal,* IV, 76 a; *le gul,* VI, 170 b; Finck, *Worterbuch,* p. 129.
12. Larminie, *West-Irish folktales,* p. 246, l. 3.
13. *The Gaelic Journal,* VI, 138; VII, 122. Finck, *Wörterbuch,* p. 123, 124.
14. *The Gaelic Journal,* VI, 147 b.

4) De même, la chute de *d, g* suppose un état antérieur où *g* était *γ*.

d vélaire est tombé dans la préposition *do* et ses composés pronominaux, à Aran[1] : *əm, m, itⁱ, ətⁱ, tⁱ*, à Glencolumkille[2] : *oinny* (duinn), *ity* (duit) ; dans la phrase usuelle *tọr ŏm dŏ lāw* (tabhair dom do lámh)[3].

Il en est de même de *do*, particule verbale, en Connaught et en Munster, devant les consonnes[4].

d est tombé dans *e* = *de* en Monaghan ; dans *íobh* = *díobh* à Beara[5]. Je ne sais quelle est la valeur de *d* dans *de* en Monaghan ; mais le *d* de *díobh* est vélaire en Connaught[6].

g vélaire est tombé dans *go* en Monaghan[7].

Dh-gh INTERVOCALIQUE.

1) Le traitement attendu pour *dh, gh* intervocalique est le changement en *γ* ou en *y*. On observe le changement de *gh* vélaire en *γ* en Oirghiallan, comté de Monaghan (Ulster) : *meγir* (meadhair), *dinša·γin* (d'innseaghainn), *feγa* (feadha)[8].

Parfois même *γ* vélaire > *g* vélaire : *megir* (meadhair), en Oirghiallan[9] ; *-ga* représente le suffixe d'adjectifs *-dha* en Munster et Donegal : *krogă* (crodha), *diŭgă* (diadha)[10] ; en Donegal, on prononce *dŏrugă* (dorugha)[11] ; à Aran, on a *dⁱēgə* (diadha)[12].

On trouve quelques exemples de *γ* vélaire > *χ* dans les dialectes du Connaught : *glᵒīχim* (glaodhaim), à Aran ; *roχī*

1. Finck, *Wörterbuch*, p. 124.
2. Larminie, *West-Irish folktales*, p. 247, l. 2 ; 250, l. 23.
3. O'Donovan, *A Grammar of the Irish language*, p. 140.
4. D. Hyde, *Beside the fire*, p. 197, note 12. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 52, l. 3 ; Finck, *Wörterbuch*, p. 62.
5. *The Gaelic Journal*, VI, 166 b ; 8.
6. O'Donovan, *A Grammar of the Irish language*, p. 139.
7. *The Gaelic Journal*, VI, 152 a.
8. *Ibid.*, VI, 147 a.
9. *Ibid.*, VI, 147 a.
10. *Ibid.*, IV, 79. O'Donovan, *A Grammar of the Irish language*, p. 50. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 60.
11. O'Growney, *Easy Lessons*, § 462.
12. Finck, *Wörterbuch*, p. 80.

(raghaidh, v. irl. rega, en Munster *rõiig*), peut-être sous l'influence de *dyaχī* (deachaidh); *-ϱχi* (-óchaidh), *-ϱχaχ* (-óchadh), désinences du futur et du conditionnel remplaçant dans le nord de l'Irlande les anciennes désinences -óghaidh, -óghadh, conservées en Munster sous la forme *-ϱig*, *-ϱχ*, peut-être par analogie avec les futurs en *f* qui changent *gf* en *k*, l'*f* ayant pris le son de *h*. Par une évolution analogue :

γ palatal > *h* à Aran dans *fihĭm* (fighim).

Mais en général *dh-gh* vélaire intervocalique disparaît en allongeant ou non la voyelle précédente : *sel* (saoghal), *bwel* (baoghal), *bũerhə*, *bũrhə* (buadhartha), *sϱχ* (soghach), *lϱχ* (laghach)[1]; *bϱ̃ar* (bodhar)[2]; j'ai relevé à Galway : *ạltrānaχ* (adhaltrannach), *aw* (Adhamh), *lũ* (lugha), *uχt* (udhacht), *bwial* (baoghal), *siāl* (saoghal, *riāl* (riaghal), *truạn* (truaghán); *rũaχt* (rioghacht), *bwīālaχ* (baoghalach), *bliãn* (bliadhain), *maãn* (meadhon); à Aran : *bliən*, *blãn* (bleaghan), *diəltəs* (dioghaltas), *əmũ* (amudha), *fuim* (fuaghaim), *kruīm* (cruadhuighim), *luə* (lugha), *riəχt*, *šlãən* (sleaghan)[3].

Le changement de *gh* intervocalique en *y* se produit entre deux *a* : *ayărk* (adharc), *ayăstăr* (adhastar), *rayărk* (radharc), *gayăr* (gadhar); à Aran : *aiəl* (adhall), *aiərk*, *raiərk*, *gaiər*[4].

Cet *ay* > *e* en Ulster du Sud et en Meath : *ĕărk*[5]; > *õ* en Oirghiallan : *õark* (adharc)[6]; > *õi* en Desi[7]; *rõirk* (radharc).

-adha terminaison du pluriel se réduit à *ī* en Desi : *kurī* (curadha)[8].

eadh- > *a* à Aran : *lạīm* (leaghaim)[9].
> *öe* en Desi : *möer* (meadhar) *gröen* (greadhan)[10].

aghai- > *öiə* en Desi : *klöiərĕ* (cladhaire), *föiərt* (faghairt)[11].

1. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 65. Cf. p. 45.
2. O'Growney, *Easy lessons*, § 339.
3. Finck, *Wörterbuch*, p. 46, 81, 97, 117, 164, 182. Cf. 41, 214, 234.
4. O'Growney, *Easy lessons*, § 342. Finck, *Wörterbuch*, p. 4, 120, 213.
5. *The Gaelic Journal*, I, 114; O'Growney, *Easy lessons*, § 342 note; O'Donovan, *A Grammar of the Irish language*, p. 9.
6. *The Gaelic Journal*, VI, 146.
7. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 21.
8. *Ibid.*, p. 61.
9. Finck, *Wörterbuch*, p. 184.
10. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 61.
11. Henebry, *ibid.*, p. 16.

D'après la description d'O'Donovan, le son propre à l'Ulster du Nord serait voisin de celui-là[1].

aghaidh se dit à Galway *ai*, en Oirghiallan *öī*[2], en Desi *öiyə*[3], à Aran *aiəe*, *ai*[4].

A Glencolumcille, quelques *g* entre deux *a* sont traités comme *gh* : *oiăd* (agad), *oiăm* (agam), *oimsä* (agamsa), *soiert* (sagard), avec un *oi* voisin de *ai*[5].

Gh palatal tend à développer un *i*, mais il peut disparaître sans laisser de traces :

aigh- > *ay* à Galway et à Aran[6] : *Layăn* (Laighean), *layă*, *laiə* (laighe), *truăyä* (truaighe) ;
> *oi* en Desi : *moistŋ* (maighistear)[7] ;
> *öi* en Desi : *Löiən* (Laighean)[8] ;
> *ī* en Desi : *klī* (claidhe), *īrhī* (iarfaidhe)[9] ; à Aran *korī* (corraighe), *nūiəχt* (nuaidheacht), *osnīl* (osnaigheal), *tōriəχt* (tóraigheacht), *truī* (truaighe)[10] ;
> *ē* à Aran : *luē* (luaidhe)[11].

oigh- > *ey*, *ay* : *deyĕ* (doighe)[12] ; à Aran : *aiən* (oighean), *draiən* (droighean), *faiəd* (foighide)[13]. L'ancienne forme de ces mots est par *ai* et non *oi* ;
> *ī* : *kri*, *krī* (croidhe), *fwīd* (foighid)[14].

uigh- > *uy* : *kūyăr* (cuighear) à Galway ;
> *ī* : *lī* (luighe), *sī* (suidhe), *bwī* (buidhe), *kónūăn* (comhnuigheann), *gīĕ*, *gī* (guidhe), *bwīχ* (buidheach), *markiăχt* (marcuigheacht), *bwīn* (bui-

1. *A Grammar of the Irish language*, p. 9. Henebry, p. 16 ; cf. p. 7.
2. *The Gaelic Journal*, VI, 146.
3. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 21.
4. Finck, *Wörterbuch*, p. 3.
5. *The Gaelic Journal*, IV, 79. Larminie, *West Irish folktales*, p. 248, l. 13, 16 ; 249, l. 3 ; 250, l. 16.
6. Finck, *Wörterbuch*, p. 178.
7. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 18.
8. Henebry, *ibid.*, p. 16.
9. Henebry, *ibid.*, p. 61, 66 ; cf. p. 41.
10. Finck, *Wörterbuch*, p. 158, 203, 207, 240, 242.
11. Finck, *ibid.*, p. 182.
12. *The Gaelic Journal*, VIII, 64 b.
13. Finck, *Worterbuch*, p. 4, 70, 101.
14. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 46, 66. Finck, *Wörterbuch*, p. 163.

dhean), *fiuχ* (fuidheach)[1]; à Aran : *bạnīm* (beannuighim), *krīχnīm* (críochnuighim), *sīm* (suidhim)[2];

> *öi : löiəd* (luighead).

igh- > *ī* en Munster : *šlī* (slighe), *-ī* (-idhe)[3]; à Galway : *dəlī* (dlighe), *šī* (sidhe), *amšīim* (aimsighim), *anĕvī* (ainmhidhe), *tī* (tighe), *tiärnă* (tighearna), *filiäχt* (filidheacht); à Aran : *ạrī* (aithrighe), *aibrīm* (oibrighim), *bwạlīm* (bailighim), *dəlīə* (dlighe), *fīχān* (figheachán), *kĕlī* (céillidhe), *šlī* (slighe)[4].

eigh- > *ay : tʲaim* (téidhim)[5] à Aran ;

> *e : lyçän* (leigheann) à Galway ;

> *öe* en Desi : *föel* (feighil), *töem* (teighim), *möer* (meidhir)[6].

2) Mais, dans plusieurs dialectes, la spirante gutturale *dh, gh* est quelquefois devenue une spirante labiale : *v* devant *e, i ; w* devant *a, o, u*.

gh, dh palatal > *v* en Connaught et Ulster dans quelques mots : *evăn* (eidhean), *givĕ* (guidhe)[7]. J'ai constaté à Galway l'existence de *givĕ*. A Aran : *givim* (guidhim), *evụ* (eidheann)[8].

Les formes correspondantes des mêmes mots en Munster, qui ne contiennent pas de *v* peuvent l'avoir perdu, *v* intervocalique tombant souvent en Munster[9].

gh-dh vélaire > *v* et même *f*, à Aran, dans le verbe *sröivim, sröifim* (sraodhaim)[10]. *gh, dh* > *w* après *ō* même en Munster : *towă* (togha), *rowă* (rogha), *bowăr* (bodhar), *fowă* (fogha),

1. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 66. O'Growney, *Easy lessons*, § 324, 325, 343.
2. Finck, *Wörterbuch*, p. 38, 176, 221.
3. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 61. *The Gaelic Journal*, VIII, 32a.
4. Finck, *Wörterbuch*, p. 3, 28, 59, 65, 112, 172, 234.
5. Finck, *ibid.*, 244.
6. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 18, 39.
7. *The Gaelic Journal*, IV, 214 ; O. Growney, *Easy lessons*, § 326.
8. Finck, *Wörterbuch*, p. 91, 124.
9. O'Growney, *Easy lessons*, § 275.
10. Finck, *Wörterbuch*, p. 241, 226.

bönăwas, bönus (bunadhas)[1]; *-owă* se contracte le plus souvent en *ou : bour* (bodhar), *our* (odhar), *moul* (modhamhail), *tou* (togha), *lou* (logha)[2]; à Aran : *bauər* (bodhar), *tau* (togha), *tauĭm* (toghaim)[3]. J'ai relevé à Galway : *diowin* (dioghainn), *bowăr* (bodhar).

Le ms. Harleian 2354 contient la forme *fowar* = foghar[4].

On a même : *bnūs* (bunadhas) en Desi, *-ūwə* (-ughadh)[5].

dh-gh + CONSONNE.

Devant une consonne *dh-gh* subit à peu près le même traitement que *dh-gh* intervocalique. Il devient :

1) Exceptionnellement *g* en Donegal : *teglăχ* (teaghlach) après avoir passé par le son *γ* qu'il conserve dans quelques localités : *teγlăχ*[6];

2) *y* devant *l, m, n, r, c, g* dans le sud de l'Irlande[7]. On a à Aran *ailəkĭm* (adhlaicim), *ainəkĭm*, à côté de *āməd* (adhmad), *āwul* (aghmhal)[8]. Dans le nord de l'Ulster, d'après O'Donovan, *adh, agh* suivi de *c, g* ont un son voisin de *əə*; dans le sud de l'Ulster et en Meath *-adh, -agh* dans la même situation > *ə̄*[9].

Combiné avec *a, ai, oi, ui, io*, cet *y* a donné en Desi la diphtongue *öi : öiməd* (adhmad), *möiəm* (maidhm), *föiñə* (foighnne), *söivris* (saidhbhreas), *böib* (badhb), *öiniš* (aighneas), *Töig* (Tadhg), *töilikəhə* (tiodhlaicthe), *öinə* (iodhna)[10]; quelquefois *ī* : *ībirt* (iodhbairt), *īhə* (oidhche)[11].

Combiné avec *ei*, dans ce même dialecte *y* a donné la diphtongue *öe* : *löetə* (leighte), *möev* (meidhbh)[12].

1. *The Gaelic Journal*, I, 280 b ; VII, 108 b.
2. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 61, 66. Cf. p. 14.
3. Finck, *Wörterbuch*, p. 33, 237.
4. *The Gaelic Journal*, V, 155 b.
5. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 16, 27.
6. O'Growney, *Easy lessons*, § 462.
7. *The Gaelic Journal*, I, 114 a.
8. Finck, *Wörterbuch*, p. 5, 16, 20.
9. O'Donovan, *A Grammar of the Irish language*, p. 9.
10. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 16, 21, 41, 43, 44.
11. Henebry, *ibid.*, p. 41, 44.
12. Henebry, *ibid.*, p. 18.

En Connaught :

-aidh- > *ę : sęvir* (saidhbhir), *snęm* (snaidhm) à Galway ;
> *ai : Maidyăn* (Maighdean), *slaidān* (slaighdean), *saivrəs* (saidhbhreas) [1] ;
> *ī : snīm* (snaidhm) à Aran [2].

-oidh- > *ai : airyă-χt* (oighreacht), *airĕ* (oighre) à Galway et à Aran ;
> *ī : īχyĕ* (oidhche) à Galway ; à Aran : *-ihə, ihə, iə* [3].

-eidh- > *ąe :* à Galway *mąeg* (meidhg) ; à Aran : *mĭaig* [4].

3) Il devient *w* après *o*.

fonb (fodhb), *foulu χ* (foghlach) [5], *foulim* (foghlaim) [6].

La désinence du participe passé est régulièrement *t* après dh-gh, sauf en Kerry où on a *th* [7] ; à Aran : *blitʲə* (blighte), *fatʲə* (faighte), *nitʲə* (nighte) [8].

Dans quelques dialectes où l'on a sporadiquement *th* au lieu de *t*, *gh* se combine avec *th :*

dh-gh + *th* > *vh* > *f* : *tofə* (toghtha) [9] en Desi.

gh + *t* > *cht* à Cork : *fa·χtăr* (faghthar) [10].

Ce traitement ne s'applique pas aux mots de plus de deux syllabes : *awrnĭ* (urnaighthe) ; *gh* est muet dans la terminaison *-ighthe* du participe des verbes en *-ighim* [11] : *arī* (athruighthe), *bąnī* (beannuighthe) ; quelquefois l'hiatus développe un *y* : *bākiye* (bacaighthe) [12].

dh-gh combiné avec *mh* donne un *v* : *fovar* (foghmhar) à Galway. Cf. *fūwər, fūr, fər* en Desi [13] ; *brīvr* (brioghmhar), *fūvr* (foghmhar) à Aran ;

1. Finck, *ibid.*, p. 218, 222.
2. Finck, *Wörterbuch*, p. 224.
3. Finck, *ibid.*, p. 141.
4. Finck, *ibid.*, p. 196.
5. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 14.
6. *The Gaelic Journal*, I, 280 b ; VII, 108 b.
7. O'Donovan, *A Grammar of the Irish language*, p. 206.
8. Finck, *Worterbuch*, p. 47, 102, 204.
9. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 66. *The Gaelic Journal*, VI, 11 ; VII, 108 b.
10. *The Gaelic Journal*, V, 105 b, 139 a 82.
11. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 66.
12. Finck, *Wörterbuch*, 9, 35, 38.
13. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 26.

Ou un *w* : *āwul* (aghmhal), *bāwy* (badhmhar)[1].

gh suivi de *bh* tombe dans *fāim* (faghbhaim), *fal* (faghbhail)[2].

4) Mais le plus souvent il tombe en allongeant la voyelle précédente : *āvy* (adhbhar), *fạvy* (fadhbhar), *mā-χụt* (meadhchaint), *splā-χis* (spleadhchas), *brāə* (breaghdha), *dāhuχ* (deaghthach)[3]. A Galway : *fọlim* (foghlaim), *ḍọnuišāχ* (doghnuiseach), *ḍọriñ* (doghraing) ; *ūdăr* (ughdar), *buărī* (buaidhreadh) ; à Aran *fōlṃ* (foghluim), *gʲūrənəχ* (giughrannach)[4].

Sans allongement : *ạnakă* (adhnacadh).

En Connaught, *adh* devient en général *ā* devant *l, m, n, r*[5].

CONSONNE + *dh-gh*.

Placé après une consonne, *gh* s'unit à la voyelle suivante pour donner :

1° *ī* en Desi : *fadīle* (feadghaile), *barīn* (bairghín), *ōerī* (eirghe), *inīən* (inghean), *karīs* (carrghios)[6], *dolīs* (doilgheas), *darī* (dairghe), *surī* (suirghe) ; à Aran : *airīm* (eirghim), *garī* (garrdha)[7] ; à Galway : *inịn* (inghean), *ạirī* (eirghe).

2° *ə* à Aran : *airə* (eirghe)[8].

3° *ū* : en Desi : *murūχ* (murrghach), *mū* (iomdha)[9] ; à Aran : *imu* (iomdha)[10].

Mais il arrive aussi que *gh-dh* se combine avec la consonne précédente.

1. Finck, *Wörterbuch*, p. 20, 37.
2. Finck, *ibid.*, p. 104, 105.
3. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 61, 65. Cf. p. 38, 53.
4. Finck, *Wörterbuch*, p 115, 236.
5. O'Donovan, *A Grammar of the Irish language*, p. 9.
6. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 65 ; cf. p. 23.
7. Finck, *Wörterbuch*, p. 5, 121.
8. Finck, *ibid.*, p. 5.
9. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 16, 21.
10. Finck, *Wörterbuch*, p. 142.

mh + *dh* > *f*: *nạfə* (neamdha)[1] d'après l'analogie de *nefə* (naomhtha);

th + *gh* > *f*, *v*, *w*: *lōfạir* (luthgháir)[2]; à Aran: *lofāⁱr*, *levāⁱr*, *lewāⁱr*[3].

Dans le suffixe adjectif *-dha*, *gh* > *g* en Desi: *mūrgə* (mórdha), *ōrgə* (órdha)[4].

dh-gh FINAL.

1) A la fin des mots *dh-gh* a rarement conservé le son vélaire *γ* ou le son palatal *y*.

On trouve *γ* en Oirghiallan dans le mot *šeγ* (seadh)[5].

En Ulster le son *γ* est conservé dans *sleagh*, *seadh*[6]. Cette prononciation serait limitée aux districts montagneux des comtés de Londonderry et Tyrone; elle s'appliquerait à *-adh* terminaison verbale de l'infinitif[7].

Quant à *y*, il n'est guère conservé qu'en construction syntactique devant *é*, *eadh*, *šin*, pronom de la troisième personne du singulier: *buy-ç* (budh é), *bu-y-a ç* (budh eadh é), *bu-y-in é* (budh šin é), *nạr-ə-y-ç n sgaur ç* (nár bhudh é an sganradh é)[8].

-adh > *ai* à Aran dans *klai* (cladh)[9], en Desi *klī*[10].

2) Il se change en *w* ou *v* dans un grand nombre de dialectes. Dans la finale *-adh*, le *w*, *v* n'apparaît clairement qu'en composition syntactique: *rōgăw-ç* (rugadh é)[11]; à Galway:

1. Henebry, *ibid.*, p. 52, 73.
2. *The Gaelic Journal*, VII, 108 b.
3. Finck, *Wörterbuch*, p. 180.
4. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 60. O'Donovan, *A Grammar of the Irish language*, p. 50.
5. *The Gaelic Journal*, VI, 147 a.
6. *Ibid.*, VII, 108.
7. O'Donovan, *A Grammar of the Irish Language*, p. 10.
8. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 61. Cf. *The Gaelic Journal*, VIII, 64.
9. Finck, *Wörterbuch*, p. 153.
10. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 22.
11. *The Gaelic Journal*, VIII, 32 b; II, 345 a.

marǫw-ç (marbhadh é), *kraaw-ç* (cradhadh é), à Aran : *tugɔv e* (tugadh é), *dʲerɔv ə* (deiradh a)[1].

En général *adh* > *u*

1° dans les noms de plus d'une syllabe en Connaught, Ulster, Nord-Leinster[2] (mais non en Munster) : *modu* (madadh), *buălu* (bualadh)[3] ; à Moynalty[4] ; en Meath : *knok nă tinu* (cnoc na teineadh)[5] ; à Renvyle : *koš nĕ tyinu* (cois na teineadh), *χolu* (chodladh)[6] ; à Glencolumcille : *pilyu* (filleadh), *na χollu* ('n a chodladh), *glaku* (glacadh), *tyilu* (tilleadh), *yaru* (ghearradh)[7] ; à Achill : *yieru* (ghearradh), *χabu* (chathadh), *marăgu* (margadh), *gaškyu* (gaisceadh)[8] ; en Roscommon : *le krŏχu* (le crochadh)[9] ; en Mayo : *posu* (posadh), *bwelu* (buaileadh).

2° au parfait passif en Ulster, Connaught et une partie de Munster[10].

A Galway : *rŏgu* (rugadh), *köru* (cuireadh), *rĭnyu* (righneadh), *marĭw* (marbhuigheadh)[11] ; à Glencolumkille : *kwĭryu* (cuireadh), *kasu* (casadh), *rinnyu* (rinneadh)[12] ; à Achill : *bryihu* (bruitheadh), *ryinnyu* (rinneadh)[13] ; à Renvyle : *hisgliu* (oisgleadh)[14] ; *go dugu* = *go dtugadh* dans le ms. Harleian 2354[15] ; à Aran : *tugu* (tugadh), *rŏgu* (rugadh)[16].

3° à l'impératif, à l'imparfait et au conditionnel en Ulster et Connaught.

A Achill : *ă mĕu* (dhá mbheidheadh), devant les voyelles : *vĕŭv ;* on trouve aussi *vĕŭv* devant *l* : *ă vĕŭv lē vīa* (do bheidheadh le bhiadh) ; *gŏ dyigu* (go dtiocfadh), *ă higu* (do thi-

1. Finck, *Wörterbuch*, p. 78, 248.
2. *The Gaelic Journal*, I, 115 b.
3. O'Growney, *Easy lessons*, § 335.
4. *The Gaelic Journal*, IV, 75.
5. *Ibid.*, VIII, 11 b.
6. Larminie, *West Irish folktales and romances*, p. 240, l. 9 ; 241, l. 8.
7. Larminie, *ibid.*, p. 247, l. 20 ; 248, l. 7, l. 12 ; 250, l. 9, 24.
8. Larminie, *ibid.*, p. 241, l. 20 ; 242, l. 1 ; 243, l. 11 ; 245, l. 12.
9. D. Hyde, *Leabhar Sgeudaigheachta*, p. 230, l. 6.
10. *The Gaelic Journal*, VII, 108 b ; VIII, 32.
11. *Revue Celtique*, XVI, 421.
12. Larminie, *West Irish folktales and romances*, p. 245, l. 30 ; 246, l. 2, 30.
13. Larminie, *ibid.*, p. 244, l. 4, 9.
14. Larminie, *ibid.*, p. 240, l. 7.
15. *The Gaelic Journal*, V, 155 b
16. Finck, *Worterbuch*, p. 41, 248.

geadh), *gŏ nnyānu* (go déanfadh), *d āku* (d'fagfadh)[1]; en Roscommon : *wonyu* (bhaineadh), *d īhu* (d'itheadh), *roku* (rachadh), *yēnu* (dheunfadh), *noχ dyöku* (nach dtiucfadh), *dy ęrǫχu* (d'eireóchadh)[2]; à Ballinrobe en Mayo : *dŏ yefu* (dogheibheadh)[3]; *tugu* = tugadh (impératif) dans le manuscrit Harleian 2354[4].

u est quelquefois éclairci en *ǫ* : *mūnǫ* (múnadh) en Mayo.

2) *dh-gh* devient *v* bilabial :

1° dans quelques monosyllabes ; en Desi : *uv* (ogh), *tⁱuv* (tiugh)[5]; en Skibbereen (Cork) : *työv* (tiugh), *töv* (togh)[6]; à Galway : *tyuv* (tiugh) ; à Aran : *ov* (ogh)[7];

2° au parfait passif en Mid-Munster[8] et à Aran, par ex. *tugəv*[9].

3° ; on trouve encore *v* dans *liêv* (léaghadh) à l'infinitif, dans le passage en transcription phonétique du ms. Harleian 2354[10]; à Aran : *lⁱąv, lⁱąəv, lⁱąhəv* (leaghadh), *lⁱēv* (léaghadh), *dⁱerəv* (deireadh), *trāv* (trághadh)[11].

3) A la fin d'un mot, *y* après voyelle palatale, *w* après voyelle vélaire devait disparaître de la prononciation ; *dh-gh* est en effet tombé dans un grand nombre de dialectes.

Dans les polysyllabes :

-adh, -eadh > *ə* en Desi : *būələ* (bualadh), *gląkə* (glacadh), *marū* (marbhadh)[12] ; à Aran : *kolə* (codladh), *kūgⁱə* (cúigeadh), *madrə* (madradh), *ąrə* (earradh)[13] ; *ă* en Galway : *sąsă* (sasadh), *gyară* (gearradh), *marŏwă* (marbhadh). C'est la ter-

1. Larminie, *West Irish folktales*, p. 242, l. 6, 9, 34; 244, l. 12.
2. D. Hyde, *Leabhar Sgeulaigheachta*, p. 230, l. 2, 3, 4, 10.
3. D. Hyde, *ibid.*, p. 230, l. 21.
4. *The Gaelic Journal*, V, 155 b.
5. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 66.
6. *The Gaelic Journal*, VII, 136.
7. Finck, *Wörterbuch*, p. 207.
8. *The Gaelic Journal*, VIII, 32 b.
9. Finck, *Wörterbuch*, p. 248.
10. *The Gaelic Journal*, V, 155 b.
11. Finck, *Wörterbuch*, p. 185, 187; 78, 241.
12. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 60.
13. Finck, *Wörterbuch*, p. 156, 166, 189; 26.

minaison ordinaire de l'infinitif; -ughadh se réduit à *ū*[1]: *krʲönū* (criothnughadh), *arū* (athrughadh), *awrdū* (ordughadh) après avoir passé par *uwă, uă*: *orduă* (ordughadh) se trouve dans le ms. Harleian 2354[2]; mais -óchadh > *-ǫχ*[3]: *ni χęnyǫχ* (ní choinneóchadh = chongbhóchadh) par l'intermédiaire de *-ǫhăχ, -ǫχăχ* désinence ordinaire en Connaught, à moins que *ǫχ* ne remonte directement à une ancienne désinence -óghadh.

-aidh > *ĭy, i* à Galway : *ai* (aghaidh), *wāi šę* (bhfaghaidh sé); en Roscommon[4]: *ĭg īarī* (ag iarraidh), *mogi* (magaidh); à Achill[5]: *gūăli* (gcualaidh), *heši* (thosaigh), *yofi* (gheobhaidh); à Glencolumkille[6]: *χōli* (chualaidh), *vērhi* (bhéaraidh);

> *e* à Achill[7]: *ăn oiĕ* (an aghaidh); en Mayo: *yęne* (dheunfaidh);

> *ə* à Aran: *iərə; vērə; ənörə* (anuraidh);

> *ă* à Galway: *tökă šied* (tiocfaidh siad), *diănă* (deunfaidh);

-óchaidh > *ǫy, ǫ* à Galway: *rętyǫ* (reidhteóchaidh), *kosuǫ* (cosnóchaidh);

-uidh > *īy, i, ī* à Aran: *əmŭī*[8], l'*ŭ* est développé par *m* (amuigh);

> *ə* à Aran: *ąspə* (easbuidh)[9];

-idh > *ĭy*[10] *i* à Galway: *vęki tu* (bhfeicidh tú), *ariši* (aithrisfidh);

1. *Revue Celtique*, t. XVI, p. 422; Finck, *Wörterbuch*, p. 10, 12.
2. *The Gaelic Journal*, V, 155 b. Cf. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 27.
3. *Revue Celtique*, t. XVI, p. 434, l. 15.
4. Hyde, *Leabhar Sgeulaigheachta*, p. 230, l. 7, 15.
5. Larminie, *West Irish folktales*, p. 241, l. 27; 242, l. 2; 242, l. 10.
6. Larminie, *ibid.*, p. 246, l. 29; 250, l. 23.
7. Larminie, *ibid.*, p. 242, l. 7.
8. Finck, *Wörterbuch*, p. 99, 140, 248.
9. Finck, *ibid.*, p. 98.
10. *The Gaelic Journal*, VIII, 155 b.

à Ballinrobe [1] : *heši* (thoisigh); à Glencolumkille [2] : *dy imi ši* (d'imthigh sí);
> ə en Desi [3] : *kahə tu* (caithfidh tú);
ighidh > ī.

Dans les monosyllables, *dh-gh* se confond avec les voyelles longues. En Desi : *dọ̄* (dógh), *brī* (brígh), *ạ̄* (ádh)[4]; à Aran : *ā* (ágh), *rā* (rádh), *brī* (brigh), *brʲạ̄* (breágh), *brū* (brúdh)[5].

Mais les voyelles brèves précédentes s'allongent. En Desi : *snạ̄* (sneadh), *knạ̄* (cneadh)[6]; à Renvyle *fā* (fagh)[7].

L'allongement est rare à Galway : *mạ* (meadh), *šạ* (seadh), *šlạ* (sleagh), *knẹ* (cneadh).

Après les diphtongues, *gh-dh* disparaît avec ou sans allongement, quand elles sont terminées par une voyelle vélaire ; à Aran : *fiə* (fiadh), *nuə, nu* (nuadh), *truə* (trúagh)[8].

Après les diphtongues terminées par *i*, *dh-gh* peut renforcer cet *i:* à Glencolumkille : *bei* (beidh), *ă nyēi* (a ndiaidh); à Achill : *nă yēi* ('n a dhiaidh)[9]; en Mayo : *beⁱ* (beidh); à Aran : *bĭai tu* (biaidh tú). Mais souvent aussi, il ne laisse aucune trace. En Desi : *χuə mẹ* (chuaidh mé), *lyẹ šẹ* (léigh sé), *be šẹ* (beidh sé)[10]; à Glencolumkille [11] : *χa šēăd* (chaith siad), *χo šēăd* (chuaidh siad); à Aran : *tre* (troigh), *bū* (buaidh), *be tu* (beidh tu), *kruə* (cruaidh), *trā* (tráigh)[12]; à Galway : *trẹ* (troigh).

4) En Munster, dans certaines conditions, *dh-gh* est devenu *g* :

1° *dh-gh* palatal à la fin des noms ; en Desi : *yīg* (dhiaidh), *sig* (suidh), *lig* (luigh), *fạ̄ig* (fáidh), *wūig*, *weg* (uaidh), *krūig*

1. D. Hyde, *Leabhar Sgeulaigheachta*, p. 230, l. 26.
2. Larminie, *Welsh Irish folktales*, p. 248, l. 1.
3. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 59.
4. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 61, 65 ; cf. p. 24.
5. Finck, *Wörterbuch*, p. 14, 213 ; 55 ; 53 ; 52.
6. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 61, 65.
7. Larminie, *West Irish folktales*, p. 239, l. 24.
8. Finck, *Wörterbuch*, p. 110, 202, 242.
9. Larminie, *West Irish folktales*, p. 247, l. 31 ; 250, l. 15 ; — 244, l. 14.
10. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 59.
11. Larminie, *West Irish folktales*, p. 247, l. 8, 9.
12. Finck, *Wörterbuch*, p. 241 ; 58 ; 237 ; 163 ; 241.

(cruaidh), *rēg* (réidh), *hwūig* (thuaidh), *tig* (tigh)[1]; à Cork: *ōχig* (Eochaidh), *dig* (doigh), *dīrig* (dírigh)[2]; au génitif des noms en *-ach: -ig* (-aigh)[3].

Mais *dh-gh* est muet quand le mot suivant commence par une voyelle)[4].

2° au futur et au prétérit non suivi de pronoms personnels; en Desi: *kạhig* (caithfidh), *vōig* (bhfhuighbidh), *beg* (beidh), *lig* (luigh), *mạrkig* (marcaigh), *imig* (imthigh), *klig* (claoidh), *sāg-sə* (ságh-sa), *lāg* (lamhaigh), *vorig* (mharbhuigh), *χuig* (chuaidh), *ạrdig* (arduigh)[5]; *-idh* conservé comme désinence du subjonctif se prononce parfois *-ig* en Munster[6].

3° à la deuxième personne du pluriel de l'impératif: *molig* (molaidh), *kredig* (creididh) en Kerry et dans certaines parties du comté de Cork. L'Est-Munster, le Connaught et l'Ulster emploient la désinence redoublée *-igī*[7];

4° *dh* vélaire au prétérit passif; en Desi: *rugug* (rugadh), *bạlīug* (baluigheadh), *tōgug* (tógadh)[8] et d'une manière générale, en Est-Munster (Kilkenny, Tipperary, Waterford)[9].

On trouve *cwyriag* (cuireadh) dans le passage en transcription phonétique contenu dans le ms. Harleian 2354 (commencement du XVIIIe siècle)[10].

5) Un changement assez fréquent de *dh-gh* est son assourdissement en *ch* (*χ*). Cet assourdissement est caractéristique de quelques formes verbales.

1° En Munster et en Sud-Connaught[11] *-adh* > *uχ*, *aχ* à l'im-

1. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 46, 59, 64. O'Growney, *Easy lessons*, § 318.
2. *The Gaelic Journal*, VIII, 31, 69. O'Growney, *Easy lessons*, § 1245.
3. O'Growney, *Easy Lessons*, § 893.
4. *The Gaelic Journal*, VIII, 135.
5. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, 59, 64, 65. *The Gaelic Journal*, VII, 136b.
6. *The Gaelic Journal*, VIII, 155; O'Growney, *Easy Lessons*, § 1056.
7. O'Growney, *Easy Lessons*, § 953, 954. O'Donovan, *A Grammar of the Irish language*, p. 180.
8. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 64, 65. *The Gaelic Journal*, III, 106a; V, 56; VII, 108; VIII, 32.
9. O'Donovan, *A Grammar of the Irish language*, p. 49.
10. *The Gaelic Journal*, V, p. 155 b.
11. *The Gaelic Journal*, II, 345 a; IV, 30a; V, 57 b; VII, 108b.

pératif, à l'imparfait et au conditionnel : *bīuχ šẹ* (biodh sé), *beχ* (beidheadh), *yọ̄χ* (do gheobhadh), *mạrhuχ* (mairfeadh), *ə yūkuχ* (go dhiúgfadh)[1] ; dans l'est du Connaught : *gŏ bọsăχ šẹ* (go bposfadh sé), *vyöχ* (bhiodh) ; dans le dialecte que j'ai recueilli, *-ăχ* est la forme ordinaire de *-adh* quand il n'est pas placé devant *s* (v. ci-dessous) : *wuilăχ* (bhuaileadh), *χökăχ* (thiocfadh) ; *-óchadh* > *-ọ̄χ* : *χönyọ̄χ* (choinneóchadh), *χosnọ̄χ* (chosnóchadh)[2] ; on a *ăχ* à Renvyle : *nā biăχ* (ná bíodh), *vēăχ* (bheidheadh), *γă vētăχ* (go bhféadfadh), *dy īrăχ* (d' iarradh)[3] ; en Roscommon *viăχ* (bhidheadh)[4] ; à Aran : *tugəχ šē* (tugadh sé), *fāχ še, fāχ šib, fāχ šiəd* (faghadh) ; *gauəγ* (gabhadh), *γōχ šē* (ghéabhadh sé) ; *berəχ šib* (beiradh sibh), *vērəχ šē* (bhéaradh sé) ; *biəχ šiəd* (bíodh siad), *vĭöχ m*ᵒ*id*ⁱ (bhiadh-muid)[5].

2° En Ouest-Munster, particulièrement en Kerry, *-adh* > *aχ* au parfait passif[6].

En dehors des formes verbales, on trouve encore quelques changements isolés de *gh* en *ch*. A Galway : *muiχ* (amuigh), *istiχ* (astigh)[7] ; à Glencolumkille : *ămwih*[8] ; à Aran *glŏiχ, glēχ* (glaodh)[9].

6) Enfin, en Connaught et Ulster, devant *s* des pronoms sujets, *dh* > *d* > *t* à l'impératif, à l'imparfait et au conditionnel : *vīd šẹ, šin, šiv, šiăd* (bhíodh sé, sinn, sibh, siad), *dạ molăt šiăd* (dá moladh siad)[10] ; à Galway : *gŏ wạăt šẹ* (go bhfaghadh sé), *γa mẹt šẹ* (dhá mbeidheadh sé), *dọkĭt šẹ* (dtoigfeadh sé), *inšĭt šẹ* (innseadh sé), *vẹkĭt šẹ* (bhfeiceadh sé), *dagăt ši* (dtagadh sí), *nyarăd šiĕd* (ngearradh siad), *ŏmpọt šẹ* (iompóchadh sé)[11] ; à Aran : *fāt šē* (faghadh sé), *yefəl šē* (ghéabhadh

1. Henebry, *The sounds of Munster Irish*, p. 60. Cf. p. 39, 51.
2. *Revue Celtique*, XVI, 422.
3. Larminie, *West-Irish folktales*, p. 239, l. 20, 21 ; 240, l. 21, 29.
4. D. Hyde, *Leabhar Sgeulaigheachta*, p. 230, l. 14.
5. Finck, *Wörterbuch*, p. 248 ; 103 ; 128 ; 41 ; 237.
6. *The Gaelic Journal*, VII, 108 b. O'Donovan, *A Grammar of the Irish language*, p. 49, 185.
7. *The Gaelic Journal*, IV, 92 b.
8. Larminie, *West-Irish folktales*, p. 246, l. 31.
9. Finck, *Wörterbuch*, p. 126.
10. *The Gaelic Journal*, VII, 108 a ; VIII, 32. Cf. VI, 171 a.
11. *Revue Celtique*, XIV, 114 ; XVI, 421, 424.

sé), *yanət šib* (ghéabhadh sib), *gōt še* (gabhadh sé), *ɣaut šē* (ghéabhadh sé), *berət šiəd* (beireadh siad), *vērət šē* (bheireadh sé)[1]; à Renvyle[2]: *i vētit ši* (an bféadfadh sé); à Achill[3]: *dyicett šēĕd* (dtiocfad siad), *yānit šē* (ghéanadh sé), *dy isit ši* (díosfad sí); à Glencolumcille[4]: *naχ bōsit šę* (nách bposfadh sé), *gŏ wād šę* (go bhfaghadh sé), *go vekit šę* (go bhfaicfeadh sé), *naχ wit šę* (nach bhfuighbheadh), *go mwinet ši* (go mbuainfeadh sí).

Ce changement de *dh* en *t* devant *s* se produit en Sud-Connaught, par exemple à Renvyle, même dans la phrase *ɣa met s agăm* (dhá mbeidheadh [fio]s agam[5].

ÉVOLUTION DE *dh-gh* EN IRLANDAIS

Si nous voulons écrire une histoire de *dh-gh* en irlandais, il nous faut comparer les faits fournis par les dialectes modernes avec les témoignages des manuscrits.

Les principales confusions de lettres auxquelles donnent lieu *dh-gh* dans les manuscrits sont les suivantes :

1° *d* = *g*, *g* = *d* et plus tard *dh* = *gh*, *gh* = *dh*.

Lecan : *ursclaige, cobsaig, geissig ;*

Lismore : *gnigh, thuistighibh, aigthi, figh, fleigh ;*

Egerton 93 : *immarbaid, iarfoidis, adhaid, agaid ;*

Harleian 5280 : *rofograidhsetor, coblide, uide, modhagaib, cesnaidter ; fodeog, mórfleg, draigechtae ; maidigh.*

2° *d, dh* = *th, th* = *dh*.

Wurzbourg : *buaith* 11 a ; *crud* 23 b, 24 a ; *roslogeth*, 13 d ; *cith*, 22 a ;

Harleian 5280 : *adh, adhar, sain, imdecht, adair ; athnocul, druith, faithius* ;

Rawlinson B 512 : *benaith, noberath ; madair, taidslantai.*

3° *dh* = *ch*.

Egerton 1781 : *cidhe* ;

1. Finck, *Wörterbuch*, p. 103, 104 ; 129 ; 41.
2. Larminie, *West Irish folktales*, p. 240, l. 20.
3. Larminie, *ibid.*, p. 242, l. 26 ; 243, l. 13, 14.
4. Larminie, *ibid.*, p. 245, l. 34 ; 246, l. 1, 4, 29 ; 247, l. 15.
5. Larminie, *ibid.*, p. 239, l. 18. *The Gaelic Journal*, VII, 108 a.

4° *gh* = *th*, *th* = *gh*.
Egerton 93 : *luaighithir*.
5° *g*, *gh* = *ch*, *ch* = *gh*, *chc* = *gh*, *cch* = *gh*.
Wurzbourg : *teg*, 15 c ;
Saint-Gall : *isaichti*, 33 b ;
Rawlinson B 512 : *buadag* ; *oiuich*, *Lugdaich*, *dedenaich* ;
Harleian 5280 : *fochlaim*, *Luch*, *tiche* ; *seght*, *teghtoi*, *laegh* ;
Leyde : *tich*, *tiche*, *doicch*, *ticch*, *adhuich*.
6° *c*, *cc* = *gh*, *dh*.
Leinster : *andsaic* (andsidhe) ;
Harleian 5280 : *baoccul* ;
Rawlinson B 506 : *seicc* (sidhe) ;
Fermoy : *deseic* (deside).
7° *t* = *dh*.
Harleian 5280 : *bliatan*, *tutchadh*.
8° *dh* manque.
Harleian 5280 : *Miach*, *Nuaaitt*, *diu*.
Lismore : *no impa*, *conderna*.
8° *d*, *dh* est ajouté.
Harleian 5280 : *foghaid*, *beuthaud*, *airned* ;
Lismore : *rosoidheth*, *rosoudadh*, *impoidhit*, *drúidh*, *facaidh*, *budhtuaid*.
9° *g*, *gh* est ajouté.
Harleian 5280 : *decelaigter*, *cumdigh* ;
Lismore : *airmhighter*, *meidightir*, *inrulaigh*.
10° *d* = *f*.
Leabhar na hUidre : *fodechtsa*.

Les renseignements que nous fournissent les textes en vieil et moyen irlandais nous apprennent seulement :

1° que le son noté en vieil irlandais *d* était une fricative, puisqu'il est souvent confondu avec *th* ;

2° que cette fricative est une gutturale, puisque *d* et *g* s'emploient l'un pour l'autre et que *ch* est confondu avec *dh* ;

3° que la fricative γ représentant *dh* et *gh* :

α) s'est assourdie en *ch*, à la fin des mots et devant consonne ;

β) s'est changée en *g*, noté *cc* ou même *c* à la fin des mots et exceptionnellement entre deux voyelles ;

γ) s'est réduit à une aspiration entre deux voyelles.

Ces derniers points ne peuvent tous être établis avec précision ; le *ch*, par exemple, au lieu de représenter l'assourdissement de *gh*, peut être une notation de *gh* que figurait mal l'équivoque *g*.

Si l'on admet l'ingénieuse hypothèse de Zimmer à propos de l'énigmatique *dronei* ou *dronem* gl. turpitudo, du manuscrit de Wurzbourg 22 b 16, on a en vieil irlandais un exemple de la chute de *chgh* devant *n* : d'après Zimmer *dronei* = *drochghne* et la chute de *chgh* dans ce mot se produit actuellement dans le dialecte d'Aran où l'on dit *droṇiv*[1] = *droich-ghniomh*.

L'étude des parlers actuels de l'Irlande vient heureusement compléter ces renseignements trop sommaires et trop peu précis.

Que le *dh*, comme le *th*, ait été à l'origine une fricative dentale, c'est ce dont on ne peut douter, bien qu'on n'en ait d'autre preuve que la notation de *dh* par *d* ; la fricative dentale *dh* était plus voisine de *d* que *th* de *t*, puisque très anciennement *t* et *th* sont distingués dans l'écriture pendant que *d* et *dh* sont confondus. Le *d* irlandais est en effet interdental, bien que la langue ne passe pas entre les dents, et de nos jours les Irlandais remplacent par ce *d* le *th* doux des mots anglais. Mais aucun des dialectes modernes que je connais n'a conservé à *dh* le son de la fricative dentale.

Nous avons peut-être cependant dans un dialecte une preuve indirecte de l'existence de *dh* ; c'est le changement de *dh* en *d*, *t* devant *s* constaté dans l'Ouest du Connaught et en Ulster pour la désinence secondaire *-adh*, *-eadh* devant les pronoms de la deuxième personne du pluriel et de la troisième personne des deux nombres. Il n'est pas possible de déterminer si ce changement est antérieur à la palatalisation de *s* en *š* dans *sé*, *sí*, *siun*, *sibh*, *siad*.

Dès le VIIIe siècle, *dh* et *gh* étaient confondus en une fricative gutturale γ. Mais cette fricative gutturale avait deux sons bien différents selon qu'elle était en contact avec des voyelles antérieures *i*, *e*, ou postérieures *o*, *u*. Dans le second cas, le γ

1. *Glossae hibernicae*, p. XIV, XV note.

se produisait tout à côté de l'endroit où se produit le *w*; dans le premier cas, le γ se rapprochait de *y* (i consonne). Un γ en contact avec la voyelle neutre *a* pouvait évoluer dans l'un ou dans l'autre sens. Il convient donc d'étudier séparément les destinées de γ vélaire et de γ palatal.

γ VÉLAIRE.

γ vélaire, ou bien conservera son élément consonantique ; en ce cas il pourra ou s'assourdir (χ), ou devenir momentané (*g*); ou bien développera son élément vocalique : dans ce cas ou il deviendra *w* qui pourra se changer en *v* bilabial, ou il se réduira à un *h* sonore qui ne tardera pas à se confondre avec les voyelles environnantes.

γ est conservé à l'initiale dans tous les dialectes en composition syntactique ; placé entre deux voyelles, devant une consonne, ou à la fin des mots, il ne subsiste que dans quelques dialectes de l'Ulster, en Donegal et en Monaghan.

L'assourdissement de γ en χ se produisait à la finale déjà en vieil irlandais *tech* = *tegh*; *immach* = *immagh*; en irlandais moderne, cet assourdissement est devenu caractéristique des formes verbales en *-adh, -eadh,* aux temps secondaires de l'actif pour le Munster et le Sud du Connaught ; au prétérit passif pour l'Ouest du Munster, particulièrement le Kerry.

De continu γ est devenu momentané dans un petit nombre de formes, mais à peu près dans toutes les situations et dans un grand nombre de dialectes. A l'initiale en Connaught et en Ulster ; intervocalique en Munster et en Ulster ; après une consonne dans le suffixe *-dha* en Munster ; devant une consonne en Donegal ; final, dans la terminaison *-adh, eadh* du prétérit passif dans l'Est du Munster, en Kilkenny, Tipperary et Waterford.

La vocalisation de γ en *w* est fréquente en Munster et en Connaught dans le groupe *-oγa, -oγ-*. A la fin des mots, cette vocalisation s'étend à la terminaison *-adh* des polysyllabes en Connaught, Ulster et dans le nord du Leinster ; elle caractérise le prétérit passif en Ulster, en Connaught et dans quelques

parties du Munster, et les temps secondaires de l'actif dans une partie de l'Ulster et du Connaught. Le *w* subsiste quand il est suivi d'une voyelle ; mais quand il est suivi d'une consonne, il se combine avec la voyelle précédente pour donner *u* et quelquefois *o*. Dans quelques dialectes du Munster et du Connaught, *w* final est devenu *v* bilabial. Ce *v* combiné avec *h* sourd a donné un *f*.

Le changement de *γ* en *h* sonore et ensuite sa suppression est ordinaire en toute situation ; à l'initiale de quelques particules ; devant ou après consonne, entre deux voyelles, à la fin des mots. Dans la plupart des dialectes, la voyelle brève précédente s'allonge.

Il reste à expliquer le changement curieux et inattendu de *γ* en *y* entre deux *a* ; et entre un *a* et une semi-voyelle. Ce changement se produit dans les dialectes où *dh* de *-adh, -odha* évolue en *w* et est ainsi assez difficile à expliquer. Il est probable que dans la plupart des cas l'orthographe est inexacte. M. Henebry pense que dans quelques-uns des mots en question *γ* était palatal à l'origine. Il compare *radharc* à *derc, adharc* à *adercéne* corniculum[1]. Quelques autres mots qui présentent *y* = *gh* en contact avec *a* sont des mots empruntés : *gayăr* (gadhar, et mieux gaghar) est le nordique *gagarr*[2] ; *ayastăr* (adhastar) est sûrement apparenté au nordique *helistra* ; *soyĕrt* (saghart = sagart) est emprunté au latin *sacerdotem* ; *ayrĭm* (adhraim) au latin *adorare* ; *garī* (garrdha) au vieil anglais *gardin* ; *Tadhg* au latin *Thaddaeus*.

L'orthographe de ces mots empruntés n'a rien d'historique; elle peut être le résultat de fausses étymologies ; quand il s'agit de *dh-gh* intervocalique, il est possible qu'après la chute de *γ* il se soit développé entre les deux voyelles en contact un *y* destiné à empêcher l'hiatus.

Ailleurs, l'écriture représente une forme et la prononciation une autre : *ī* (-adha) est une désinence du pluriel ; or il n'y a aucun rapport entre *-ī* et *-adha* ; *-adha* est l'ancienne désinence de l'accusatif pluriel ; *-ī* représente *-idh*, qui est en vieil

1. *The sounds of Munster Irish*, p. 15-16.
2. *Revue Celtique*, t. XII, p. 461 ; t. XIII. p. 506.

irlandais la désinence du nominatif pluriel des thèmes en *-d*. Dans le dialecte du Munster de l'Est, *böib* peut représenter non le nominatif *badhb*, mais l'accusatif *baidhb*; on sait qu'en irlandais moderne le nominatif et l'accusatif sont confondus. Le mot *klai* que Finck regarde comme identique à *cladh* représente plus vraisemblablement *claidhe* qui a le même sens chez O'Reilly.

Enfin le changement dialectal de *gh* vélaire en *y* peut s'expliquer parfois par l'analogie : *oiăm* (agham = agam) a subi l'influence des formes de la troisième personne *aige* où le *g* est palatal.

Il est plus difficile de rendre compte de *ay-* (adh-) préfixe verbal. En ce qui concerne *ailəkim, ainəkim* (adhnaicim) à côté de *aləkim*, Finck constate que ce mot, compris en Aran parce qu'il se rencontre dans le Credo, n'est pas en usage dans l'île. On peut se demander alors ce que représente la prononciation *ai* = adh et d'où elle provient. Dans le dialecte d'Aran, en effet, les mots analogues ont *ā-* (= adh-) : *āməd* (adhmad), *āwul* (aghmhal). La forme *ai* = adh peut venir du Munster où *gh, dh* en contact avec *a* est en effet devenu souvent *y*; mais là encore, comme l'indique Henebry [1], ce changement est exceptionnel.

Il est impossible de poursuivre cette étude dans tous les détails ; il faudrait pour cela avoir un relevé de tous les exemples du changement de *aγ* en *ay* dans plusieurs dialectes. Il semble bien qu'au moins le changement de *aγ* + liquide ou nasale soit attesté pour quelques mots; au contact d'un *a* très ouvert, *γ* aurait évolué en *y* comme devant *e*.

γ PALATAL.

Le *γ* palatal, voisin de *i* consonne, tend à devenir *y*; ce *y* après une voyelle palatale se confondra le plus souvent avec elle ; si au lieu de développer son élément vocalique, *γ* palatal maintient son élément consonantique, il aboutit à la fricative

1. *The sounds of Munster Irish*, p. 15, § 6.

sourde χ palatal ou à *h* sourd ou bien à la momentanée *g* palatal.

y intervocalique, après *i, ai, oi, ui,* se combine avec ces sons vocaliques pour donner des diphtongues en *i* ou un *ī* ; il subit ce même traitement après consonne, devant consonne et à la fin des mots ; le *y* n'est guère conservé qu'en composition syntactique devant une initiale vocalique.

Mais dans tous les cas que nous venons d'énumérer, *y* peut disparaître sans avoir d'influence sur le timbre des voyelles environnantes.

L'assourdissement de γ en χ est bien plus limité que le phénomène précédent. Cet assourdissement n'a lieu que dans quelques mots et peut-être par analogie.

Le changement de γ en *g* ne se produit qu'en Munster et encore dans certaines conditions. Dans les désinences en *-idh, -aidh* par *dh* palatal correspondant aux désinences *-eadh, -adh* par *dh* vélaire, γ devient momentané, mais seulement dans le cas où le pronom personnel n'est pas joint au verbe. On trouve aussi l'évolution de γ final en *g* dans un grand nombre de noms, mais quand le mot suivant commence par une consonne, ou à la fin des phrases. Dans toute autre situation, γ tombe purement et simplement. La cause de ce phénomène est due à la phonétique syntactique ; *-igh* suivi d'une initiale vocalique a subi dans les noms le même traitement que *gh* intervocalique ; le verbe et le pronom personnel forment un composé et *-dh* final du verbe est traité comme à l'intérieur d'un mot devant consonne.

Il serait plus difficile d'expliquer le changement sporadique de *gh* intervocalique en *v* dans plusieurs dialectes du Connaught et de l'Ulster. Il convient de critiquer de près les exemples que l'on donne de ce phénomène. Ainsi *tivĕ* (tuighe) que cite O'Growney[1] est mal orthographié ; on trouve en moyen irlandais *tuba*[2] qui nous montre que la forme correcte de ce mot est *tuibhe*. Quant à *ive* (eidhean, v. irl. eden), son *v* est évidemment dû à l'influence de l'anglais *ivy*. Le *v* de *givĕ*

1. *Easy lessons*, § 326.
2. Windisch, *Wörterbuch*, p. 853-854.

(guidhe), *givim* (guidhim) est plus difficile à expliquer. Peut-être faut-il songer à une confusion de *guidhe* « prière » avec *gubha* « cri de douleur » ; le sens des deux mots s'oppose d'autant moins à ce rapprochement que l'on trouve dans une phrase de la Passion des Sept-Dormants *guba* uni à *ernaigthi*, synonyme de *guide* : co mbatar oc guba 7 oc ernaigthi imalle [1] « en sorte qu'ils furent à crier et à pleurer tout ensemble ». Quant à la forme, *gŏwă* (gubha) ne diffère de *givĕ* (guidhe) que par la qualité du *bh* et il est possible de supposer l'existence à côté de *gŏwă* (gubha) d'une variante dialectale *givĕ* (guibhe). Ce qui est sûr en tout cas, c'est que *givĕ* (guidhe) est isolé ; les mots analogues *sī* (suidhe), *lī* (luighe) n'ont pas changé γ en *v*. Il n'y a donc pas d'exemple sûr du changement de γ palatal en *v*, si l'on écarte les cas dus à l'analogie.

TEMPS	DÉSINENCES	DIALECTES		
Infinitif.	*-ăw*, *-u*	Ulster	Nord-Connaught	
	-ă		Sud-Connaught	Munster
	-ăγ	Ulster		
Temps secondaires.	*-ăw*, *-u*	Ulster	Connaught	
	-ăγ		Sud-Connaught	Munster
	-ăd	Ulster	Connaught	
Prétérit passif. . .	*-ăw*, *-u*	Ulster	Connaught	
	-ăγ			Ouest-Munster
	-ăg			Est-Munster

Un des faits les plus intéressants de cette histoire de *dh-gh* est la répartition des différents traitements de la finale *-adh*, *-eadh* entre différentes formes verbales, de telle sorte que l'irlandais moderne distingue maintenant des désinences que l'ancien irlandais confondait. On peut résumer le traitement de *-adh*, *-eadh*, par le tableau ci-dessus.

1. Atkinson, *The passions and the Homilies from Leabhar Breac*, l. 1008.

Il serait à désirer qu'un savant irlandais rendît ce tableau plus complet et plus précis et dressât une carte phonétique représentant l'évolution de *-adh,* désinence verbale, dans tous les villages où l'on parle encore gaélique. Tout ce que peuvent faire les celtistes étrangers, c'est de montrer l'intérêt de ces études qui ne peuvent guère être entreprises et menées à bonne fin que par des Irlandais [1].

(A suivre.)

G. Dottin.

1. Pendant la correction de mes épreuves, j'ai eu connaissance d'un mémoire de M. l'abbé Rousselot sur les articulations irlandaises étudiées à l'aide du palais artificiel (*La Parole, revue internationale de rhinologie, otologie et laryngologie et phonétique expérimentale,* 1899). Le dialecte qui fait l'objet de cette étude est celui de The Neale, comté de Mayo. Bien que l'auteur examine ce dialecte au point de vue de l'analyse des sons, on peut rrouver dans les exemples qu'il cite d'utiles renseignements pour la phonétique historique.

CAIRPRE CINDCHAIT AND THE ATHACH TUATHA

The following is the text of this tract as contained in one of the older Edinburgh MSS. (n° XXVIII, Kilbride 24), which was for some time missing but has been happily recovered of late. This version is differently arranged from those in the Book of Ballymote (fol. 255) and the Book of Lismore (fol. 142; cf. Anecdota Oxon. part. 5, p. xxxvii), but the details of the story are the same. Immediately following on this text in the MS. is a very ancient version of the « Lamentations of Oilioll Oluim », which does not appear to be found elsewhere.

[Page 9]

1. Righ arnaidh uramhanda edrochair da gab righe nErend ar eigein, 7 isamlaidh ro bai [in] righ-sin ac moradh cacha h-uile 7 ac tæthadh cacha mathasa, 7 ni raibhe ith na blicht, na mes na muirtoradh, na iasg ar indb*er*aib, na mes ar morcailltib, na turcairthe dilsi di muir, na frithe da thir a ré in righ-sin, dar bo comhainm Cairp*ri* Cindchaid m*ac* Dubthaigh, 7 ni raibhe daennacht na deadh-aithne isin righ-sin, 7 ro b'olc um tedaib 7 um indmasaib 7 um cach ni fa du dha righ. Do tindlucadh 7 do celedh cach moradh toradh fair, uair ni bidh acht æn graine a cend cacha cuislinde 7 æn derca a mullach cacha darach.

2. Isamlaidh do bi in Cairp*ri* sin 7 srub cait fair 7 findfadh cait fair .i. as a ghub, 7 go madh da bunadhas fher Domnand do-son .i. *Cairpri Cind chait,* m*ac* Dubtaig m*ic* Thothreachta m*ic* Lughair m*ic* Oililla m*ic* Maghach m*ic* Guill m*ic* Cotalta m*ic* Irguill m*ic* Dubtaigh m*ic* Fiachach m*ic* Fergusa Dedada

m*i*c D*ei*rg m*i*c Dolair do bunadh*us* fer nDomnand, am*ail* asb*er*t in file.

In m*i*c sin fo theachta dhe
m*ac* Dubhtaigh m*i*c Thothrechthe,
m*i*c Lughair go n-ilar n-dath,
m*i*c Oil*illa* m*i*c Magach.

M*i*c Guill m*i*c Cotalta uair,
m*i*c Irguill, fa fear co m-buaidh,
m*i*c Dubtaig m*i*c Fiachach de,
do cosnadh a comairce.

M*i*c F*ergus* Dedaigh na cland,
m*i*c D*ei*rg m*i*c Dolair na rand,
sin a bhunadh*us* anall
do genelach fher nDomnand.

No m*ac* Dubtaigh m*i*c Rubha ruaidh m*i*c Dubcon uairidhnaigh m*i*c Taid tedmandaigh m*i*c Luighne laighidh m*i*c Orseclondaigh m*i*c Ernuilb m*i*c ri Lochl*anu*, 7 is é in t-Erndolb sin da dechaigh le Labraidh loingsech m*ac* Oililla aini go bruidhen Tuama Tenbha, conad é sin ro marb Cobthach Cælbredh m*ac* Ugaine moir, airdrigh Eirend. Comadh on Ernolb sin dogeindis Athach Tuatha Eirend 7 is iad an anma .i.

Seinraighe	Greagraighe (?)	Grandraighe	Dal mac con
Rathraighe	Gregraighe	Cairighe	D*al* didail
Bendtraighe	Mendraighe	Glasraighe	D*al* mathrach
Tradraighe	Clilraighe	Bibhraighe	D*al* muighe
Crotraighe	Bodhraighe	Bolgraidhe	D*al* hua corp
Brudhraighe	Bladhraighe	Corco ainge	D*al* mbernadh
Sodhraighe	Lughraighe	Corco dedha	D*al* n-aidhne
Rochraighe	Corcoighe	C*orco* muighe	D*al* muighaidhe
Caraighe	L*us*fraighe	[Corco] teilgind	D*al* murcon
Gabraighe	Conraighe	C*orco* bil	D*al* nuiste [1]
Uaraighe	Fedhraighe	C*orco* milce	
Mendtraighe			

1. These four columns correspond to four lines of the MS.; the arrangement here adopted will facilitate reference to the lists in other versions of the text. So also with the list further on.

Is o na Athach Tuathaibh so da fheas dair-cis fodhnama for feraib Eir*end* .i. na feranda ara mbidis 7 dia fodhnaidis rucsadan særclanda Eir*end* uatha iad 7 do lean an dær-cis s*in* na feranda dia n-eis, uair ad særa fir Er*end* uile acht iadsin amain.

3. Ro fhas fodhordh mor ac Athach Tuathaib Er*end* in aimsir tri righ Er*end* .i. Fiacha Findaladh m*ac* F*eradaig* F*ind*-F*echtnaig* 7 Fræch[1] m*ac* Fidhaigh 7 Bresal m*ac* Feirb. Badar tri toisigh ag Athach Tuathaib Er*end* in inbaidh sin, 7 is iadsin fa cuid comairle doib .i. Munach 7 Buan 7 C*airpri* C*ind* c*hait* m*ac* Dubtaigh 7 is é d*on*o C. c. c. fa cend doib-sin; 7 do ronsad an triur-sin comairle .i. Athaigh *Er*end do beith do reir na tri righ sin 7 fa hí im*orro* comairle nan Athach fein fledh mor-cain mor-adhbal do targadh 7 do tinol da tig*er*naib 7 a marbadh iartain. Badar d*on*o Athaigh Eir*end* co cend tri bl*iadh*na ac teacar 7 ac tinol na fleidhe sin .i. a trian toradh gacha bliadhna do tinol co Cruachain Raith C*onacht*, cumbo h-indte do ronadh in fleadh sin; 7 in tan ro b'urrlam hi, da tinoladar fir Eir*end* as gach aird da caitheamh. Badar co cend .ix. naidh[ch]e ac feis 7 ac totcaitheamh na fleidhi sin, gur ba measc medharchain iad, 7 tangadar E. t. t. (= *Athach Tuatha*) Eir*end* chuice, gor marbadh leo sær-clanda Eir*end* uili do neoch dar dual rige no flaithumanas, genmotha na tri mic badar a mbrondaib a mathreach.

4. A h-aithle in air adbail-moir sin focresadh comhairli [page 10] ac Ethach Tuathaib Er*end* .i. righe do tabairt do C. c. c. 7 do ordaigh C. c. c. fearanda airithi doib .i.

Tuatha Luighne	*for* Breaghaib, 7
Tuatha Ethachdha	*for* Comhair Cluana h-Iraird, 7
T. m*ac* n-Greaga	*for* aib Fælain, 7
T. Gailian	*for* Laighnib, 7
T. Brecraighe	*for* Osraighe, 7
T. Fidha	*for* aib Ceindsealaigh, 7
T. Sheimainde	*for* na Deisibh, 7
T. Treitherne	*for* Muscraighe Breoghain 7 *for* Eogan*acht* Caisil, 7
T. mac n-Erchon	*for* fearaib Muighe, 7
T. Cairidha	*for* aib Liathain, 7
T. Bendraighe	*for* aib Echach Mumhain, 7

1. *leg.* Fiacc, as the name is given lower down.

T. Bibraighe	*for* Corco Laidhe, 7
T. Asdach	*for* Iarthar Mu*mh*an, 7
T. Eamraighe	*for* Mumhan, 7
T. h*ua* Cathbarr 7 h*ua* Carra	*for* aib Fiachrach Aidhne, 7
T. Cruithnechain	*for* Cruachain, 7
T. Gabraighe	*for* meadhon Conacht, 7
T. Concubairn	*for* aib Briun, 7
T. ſher Ruisen	*for* feraib Ceara, 7
T. Domnall	*for* Umall, 7
T. Rois	*for* feraib Amalgadha, 7 feraib Fiachrach, 7
T. Gregraidhe	*for* Luighne, 7
Dairsi braid shleibhe(?)	*for* Tir Oililla, 7
T. Bolgraighe 7 clain Deguail	*for* Cenel Conaill, 7
T. Eolairg	*for* Tir Eoghain, 7
T. Tartaisi 7 T. Eamhloirge	*for* Ulltaib, 7
T. Cruadhluinde	*for* aib Echach coba, 7
T. Temainde	*for* Oirgiallaib, 7
T. Mochthuinde	*for* Muigh Macha, 7
T. Uindsinde	*for* aib Conaill Muirteimne, 7
T. Macraighe	*for* Magh Slecht, 7
Condraighe	*for* Sliab Breagh.

Et ni hiat(?) na Echach Tuatha do ordaidh C. c. c. ataid for*ro* o sin amuigh, et da foirbredar na sær-clanda forro 7 rucsad a ſ*er*anda uaithibh 7 da len dær-cisa ſ*er*aind a sær-clanda, daigh ad særa fir Eir*end* uili acht na Athach Tuatha a dub-ramar romhaind.

5. Imthusa na tri m*ic* badar a mbroindib a mathar, — ar badar caraid do tri righaib Eir*end* .i. righ Bretan, righ Sacsan, righ Alban. Ba cara ceados do Fhiachaidh ſindoladh .i. Luath mac Deireine, righ Cruithend-tuaithe. Baine ingean Sgail bailb, righ Fomhoire, bean Luaith. Dobert d*on*o in Luath[1] do Fiachaidh Findoladh. Ba cara d*on*o Fiacc [mac] Fidhaigh caich, righ Muman, do Gortnidd righ Breatan. Beart a inghean-side, .i. Cruibe, m*ac* do Fiacc, .i. Corp Uluim a ainm-side. Ba cara d*on*o Bres m*ac* Feirb, righ Uladh, do Coindidhil righ Sacsan.

1. *sic; the correct reading is perhaps* Do bert d*on*o ingen Luaith *mac* do Fiachaidh Findoladh *.i. Feradach Findſechtnach a ainm-side.*

Beart d*on*o a ingean-side .i. Ane, m*ac* do Bres m*ac* Feirb righ Uladh .i. Tipraide Tirech a ainm-side.

6. Ni tardadh iarom in talam a toradh do na Athach Tuathaib iarsan inghail do ronsad f*or* sær-clandaib Eir*end* 7 bai gorto mor la firu Eirin*n* et*er* indb*er*o 7 fhedha 7 ith 7 blicht. Ro feasa iarum na comarba Eir*enn* a n-Albain .i. Feradhach Findf*ech*tach 7 Corp Uluim 7 Tipraidhe Tirech. Tiaghar im*orro* ar a cend dia fresdal 7 dia righadh, 7 do berta ratha nime 7 tal*main* 7 greine 7 esga 7 na n-uili dul friu o na Athach Tuathaib um beith fodhnamach doib dia reir fein, gen bhes muir um Eirenn. Gab*as* iarum cach diib in a feraind .i. Tipraide in airthear Eir*end* 7 Feradhach Findfachtnach a meadhon Eir*end* .i. a Teamair Bregh; Corb Uluim in a deiscirt tes; conadh uathaib do genidar tri sær-clanda Er*enn* doridhise .i. Cond, Eoghan, Araidhe: Cond o Feradhach, 7 Eoga*nacht* uili o Corp Uluim, F. Fiacha Araidhe o Tipraide Tirech. Ata (?) is dosin do can in fili:

Sær clanda Er*enn* uili
do marbta la h-æn duine
acht na t*r*i m*i*c, monar *n*gle,
adrulladar o Cairpri.

Torrach adrulladar sair
a maithreacha na mac-sain,
gonadh and ructa is tir tair
iar tiachtain doib a nAlbain.

W. A. Craigie.

MÉLANGES

I.

LE BRITTONIQUE EN SOMERSET.

Il n'y a d'autres documents en dehors des noms de lieux et des écrits de Bède, qui puissent nous renseigner sur la question de la disparition du brittonique du ve au viiie siècle dans les pays occupés et assimilés par les Anglo-Saxons en Grande-Bretagne, que les chartes anglo-saxonnes. Malheureusement, elles ne commencent qu'avec le viie siècle, c'est-à-dire à une époque où, en dehors du Wessex, la conquête avait vraisemblablement produit tous ses effets. Pour la plus grande partie de l'ouest, en dehors de la Cornouaille et du pays de Galles, au viiie siècle, les délimitations de terres en anglo-saxon montrent bien que la langue dominante, peut-être même la seule en usage, est l'anglo-saxon. On n'a de traces de l'ancienne langue, semble-t-il, que dans certains termes comme *cumb*, et des noms de lieu, de rivière comme *avon*. En étudiant ces documents de plus près, on s'aperçoit qu'ils pourraient bien nous fournir un bon nombre de termes qui n'ont été conservés, figés, que parce que les conquérants se sont abusés sur leur vraie signification. En voici un exemple curieux. On lit dans une charte de l'an 682 concernant un don du roi Centwini, à Hamegils, abbé de Glastonbury :

... et tres cassatos in australi parte amnis Tan ad insulam juxta callem qui dicitur britannica lingua *Cructan*, apud nos *Crycbeorh*.

Les Saxons ont conservé le premier terme, le considérant sans doute d'après leurs habitudes de composition comme le terme essentiel, et en ont fait un composé hybride, répétant deux fois le même terme, *cruc,* brittonique, et *beorh,* saxon, ayant exactement la même signification de « colline »[1]. C'est un peu l'histoire de *sauerkraut* devenant *choucroute* en français. On peut même se demander si *Tán* est bien le vrai nom du fleuve, et s'il n'a pas été faussement tiré de *Cructan* (colline du feu ?) et appliqué au fleuve dominé par la colline. Ce fait a dû se reproduire fréquemment.

Je relève en Wiltshire (an 701) le nom de *Corsaburna*[2]; *Burna* signifie « ruisseau » et est saxon, mais il est probable, pour ne pas dire certain, que *corsa* est le brittonique *cors,* fondrière, roseaux.

De même, en Somerset, dans *Correges cumb, correg-* représente probablement *carrec,* rocher, ou *carroc,* torrent[3]. Il peut en être de même en Worcestershire pour *Lincumba* et *Doverdæle*[4]. Au VIIIe-IXe siècle, les chartes qui concernent le Somerset ne nous donnent aucune lumière. Elles ne sont pas assez nombreuses pour qu'on en puisse tirer des conclusions. Si on ne prenait en considération que ces chartes, on en conclurait que le brittonique avait totalement disparu du pays à cette époque. Dans le Domesday Book, on ne trouve plus pour ce pays que de rares noms brittoniques : *Boduchelet, Camelet ? Cruchet.* La disparition, si tant est qu'elle ait été complète, a dû se produire dans le cours du VIIIe-IXe siècle. Les noms bretons se remplacent de plus en plus dans ce siècle. Dans une charte de l'an 725, pour Somerset[5], on remarque : *Baldred qui Pennard*[6]; *Adelard qui Poelt.*

A *priori,* il est vraisemblable que les premiers termes des noms de lieu anglo-saxons qui ne peuvent s'expliquer par

1. Walter de Gray Birch, *Cartularium Saxonicum,* I, p. 97.
2. *Ibid.,* p. 149 (an 701).
3. *Ibid.,* p. 166 (an 705): usque ad convallem qui dicitur *Correges cumb.*
4. *Ibid.,* p. 174 (an 706).
5. *Cartul. saxon.,* I, p. 207.
6. *Ibid.,* I, p. 96 (an 681) super verticem montis cujus vocabulum *Pengerd.*

l'anglo-saxon ni par les langues germaniques sont un héritage des Bretons insulaires.

Cryc nous renseigne aussi sur la prononciation de *u* dans *cruc;* elle devait être voisine de celle du nord du pays de Galles actuel, c'est-à-dire représenter un son intermédiaire entre *ü* et *i*.

II.

DRYW.

Le roitelet, en gallois, s'appelle *dryw*. Le mot, étymologiquement, paraît identique au breton *dreo*, vif, *alerte*, joyeux, sens corroboré par le nom breton de *laouenanic,* sous lequel cet oiseau est généralement connu en Bretagne. Ce qu'il y a de réellement singulier, c'est que cet oiseau, en Galles, ait joué un rôle important dans les superstitions du pays. Dans les œuvres de Iolo Goch, poète du XIVe siècle, parmi les superstitions à éviter, on signale la *voix* du *dryw*; le poète interdit de croire :

I lais y dryw am les drwc
ne lais y vran yn kanu
loth ormes Iddewes ddu[1].

« à la voix du roitelet pour un profit condamnable ou à la voix du corbeau chantant, gloutonne invasion, juif noir. »

On peut se demander d'où vient ce dangereux privilège du roitelet qui, d'ailleurs, en Bretagne aussi, n'est pas sans prestige ? Ne serait-ce pas à cause de l'identité de son entre le nom du roitelet et celui du druide ? En effet, comme l'a dit M. Rhŷs, *dryw* peut représenter le nominatif *drui-s (*druṇi-s)*; ce serait une confirmation de cette vue.

Un passage du Livre de Taliessin est intéressant à rapprocher

1. Ashton. *Iolo Goch*, p. 528-529 Je lis au lieu de *i ddewes ddu, Iddewes ddu*. Corbeau est du féminin, dans les langues brittoniques.

du texte de Iolo Goch. Le poète parlant de ses métamorphoses dit :

W'yf dur wyf dryw
wyf saer wyf syw

(Skene, *Four anc. books*, II, p. 215, v. 10.)

J. Loth.

BIBLIOGRAPHIE

Remarques sur le **Wortschatz der Keltischen Spracheinheit** de M. Whitley Stokes, avec additions de Bezzenberger (Fick, *Vergleichender Wörterbuch*, 4e éd., 1894). — *(Suite)*[1].

B

belo-s. Le nom gallois *Riuelgar* cité ici, sans référence, pourrait bien être simplement *rhyfelgar*, qui aime la guerre, belliqueux, plutôt que *ri-vel-gar*.

balo-s. Le breton *bal* ne peut remonter à *balo-s;* en effet, ce mot se prononce *bay* (*ay* comme *aille* dans le français *taille*). Il pourrait, à la rigueur, si quelque part, en Bretagne, on prononce *bay* avec le son de *l* mouillé, remonter à *balio-s*, mais il me paraît certain que c'est un emprunt français, que c'est simplement le français du moyen âge *baille* que Godefroy identifie, à tort peut-être, avec *bai*. En effet, dans un des exemples cités par lui, on parle de destriers :

blancs noirs baiz baucons et bailles.

Le mot *bay*, en breton, désigne *un cheval marqué de blanc au front*. Or je lis dans Godefroy (P. Gentian, *Tournoim. as dames de Paris*), en parlant d'un cheval :

tout noir bayart enmi le front.

Il y a d'ailleurs des bais clairs. L'alezan, dans Grégoire de Rostrenen, s'appelle *marc'h bayan*. En gallois, *bal* indique un

1. Voir *Revue Celtique*, t. XVII, p. 134, et XVIII, p. 89.

cheval avec une tache blanche au front. *bal* signifie aussi *sombre*. Les deux sens existent dans le sud du pays de Galles (Silv. Evans).

bivotût. Au vieil-irlandais *beothu* (gén. *bethad*) me paraît correspondre exactement, comme sens et son le gallois *bywyd* (= **bĭvotūs*). A *biad* correspond le gallois *bwyd*, breton *bwed*; il est vrai que *biad* est dissyllabique et que *bwyd* ne saurait remonter à **bivoto-s*. Comme *biad*, *bwyd* signifie nourriture, tandis que *bywyd* signifie *existence* (v. Livre de Taliessin, ap. Skene, *Four anc. b.*, II, p. 149, vers 19; 140, v. 3; cf. Livre Rouge, ibid., 280, 22).

Quant à *buchedd*, je le ferais venir tout simplement de *buch*, vache; c'est une expression toute naturelle à l'époque où le bétail constituait le plus clair de la subsistance. Ce serait l'inverse du breton *biou*, vaches, dans lequel M. Whitley Stokes a vu, fort ingénieusement, *bivo-*, existence, et dont il a rapproché pour le sens l'anglais *live-stock*.

begô. Le gallois *bychodog* et le cornique *boghodoe* me paraissent ne pas pouvoir être séparés de *bychod*, peu, et se rattacher à *bekko-s*, c'est-à-dire au même thème que *bychan*.

benô. *Kempenet*, du cartulaire de Landevennec, est à séparer, comme l'a reconnu M. Ernault dans son *Glossaire moyen-breton*, de *Guémené*, qui représente une division territoriale importante (J. Loth, *Chrestomathie*, p. 136, 196).

bongô. Le cornique *bong* paraît une erreur pour *bony* (Norris, *Corn. Dr.*, I, p. 426, vers 2564); *bony* rime avec *gynsy*, *trehy*, *dethy*.

brotto-s, aiguillon. Le cornique *bros*, breton *brout*, semblent devoir plutôt être rapprochés du gallois *brwyd*, broche, instrument pointu; adjectif *brwyd*, percé de trous; cf. *tryfrwyd*, action de percer à travers, transpercé (cf. Livre noir, *Four anc. b.*, 3, 4; 51, 10; cf. *Myvy Arch.*, 170, col. 1; 2981, 188, 2, etc.) Quant au type *brozdho-*, il faut en rapprocher le breton *broz*, vannetais *broc'h*, et le vieux-breton *brothrac*.

bundo-s. Le breton *bonn*, borne, est à ajouter à l'irl. *bonn*. Il y a une variante dialectale (Faouët) *bont* dans *min-bont*, pierre bornale. On peut se demander s'il ne faudrait pas y rattacher aussi le gallois *bonedd*, gallois-moyen *bonhéd*.

Brettâ. *Breiz* paraît remonter à *Brittià* donné par Procope. Quant à *Brython,* il remonte bien à *Brittŏnes,* mais non à *Brettânoi* qui eût donné *Brythawn* ou, avec voyelle brève, *Brythain. Brythoneg,* breton *brezonec,* vannet. *brehonec* est un dérivé de *britton-* : **brittonĭcā.* Sur *Brettani* et *Pretania* (gall. *Prydain*), v. d'Arbois de Jubainville, *Revue Celtique,* XIII, 398).

***bres.** A l'irlandais *brisc,* cassant, fragile, ajoutez le breton *bresc,* même sens.

blâvo-s. Il est possible que, pour la racine, il faille en rapprocher le gaëlique d'Ecosse *blár* qu'Armstrong traduit par *white-faced* et le gallois *blawr,* qui paraît avoir le sens de *gris* ou *gris-pâle. Blaur blaen eu raun in ariant* (*Livre noir,* ap. Skene, II, 38, 24, en parlant de chevaux). Cf. Gwalchmei, *Myv. arch.,* 144, 2 :

Gawr amt a llafnawr ar flawr fleid

Iolo Goch, p. 336 :

nid hwnnw yw'r march blaenbarch blawr.

Llewis Glyn Cothi, p. 336, dit en parlant de la maison en pierres de Nicolas Ryd :

Niclas dan ei blas blawr.

bloidâ, cri, ne peut guère représenter le gallois *bloedd. Bloid-* explique l'irl. mod. *bluodh,* cri, et le gallois *tra-bludd,* tumulte, bouleversement (Livre noir, 54, 16 ; L. Taliess., 164, 1 ; 206, 10; L. Rouge, 275, 18; cf. Gwalchmei, *Myv. Arch.,* 143, 1, etc.)

N

neblo-s. Il me semble impossible de tirer *niwl* de *neblo-s. Neblo-s* eût pu donner avec voyelle irrationnelle *nefwl,* mais on eût eu *neflen, neflog.* L'*i* également ne s'explique pas. Ce sont ces raisons qui, dans mes *Mots latins,* m'ont déterminé à l'identifier avec le latin *nibulus* ou *nivulus* pour *nubilus* (Meyer, *Gramm. rom.,* I, § 5 B; § 28, 58).

Le mot vannetais *ivlenn* pour *nivlenn,* est, à ce point de

vue, fort intéressant. *Nioul* se trouve dans un nom de lieu de l'Ile-aux-Moines, Morbihan.

nemos-, ciel. L'auteur me paraît avoir raison de laisser la racine *nebh-*. La nasalisation, en breton, décide en faveur de *nemos*.

nevṇ, neuf. Les langues brittoniques, sans exception, même dialectale, montrent partout *a* et supposent **nawan*.

nikto-s. Au gallois *nithio*, ajouter le breton *niza*, vanner.

noms. L'auteur y rapporte le gallois *naws*, en se demandant cependant s'il ne faudrait pas plutôt le rattacher à l'irlandais *gnás*, habitude. La difficulté est tranchée en faveur de *gnás* par le mot *hy-gnaws* du Livre de Taliessin (Skene, *Four anc. b.*, II, p. 117, 15) :

ar[all] al(wyn) Kerdawr hael hygnaws

M

maini-, pierre. L'auteur aurait dû nous expliquer comment *-ai-* vieux-celtique, peut donner *-ae-* dans les dialectes brittoniques.

makaiâ, **makaryo.** L'auteur se demande si le gallois *magwyr*, le breton *moger* (v.-bret. *macoer*) ne sont pas empruntés au latin *mācēria*. Cela paraît certain. Il est, en outre, sûr que *makarjo-* n'eût pu donner ni *magwyr*, ni *moger*. *Moger* est une forme moderne et dialectale. C'est encore *magoçr* en vannetais, et *magor* en Haute-Cornouaille.

marò. A l'irlandais *maraim*, on peut rattacher le gallois *merydd*, lent, nonchalant, mou (*pechod merydd* a slothfull sin, ap. O. Pughe) et vraisemblablement *maredd* (que Pughe traduit par vivacité), d'après ce passage du Livre noir :

syberuid a maurwrid a maret
meithrin corph y lyffeint a nadret

(Skene, *Four anc. b.*, II, p. 11-16).

Dans un autre passage du même Livre (p. 614), *maretawc* est un terme élogieux et signifierait alors plutôt *prudent*, à moins qu'on ne le rattache à *maro-*, souci. Dans le sens de *humide*,

merydd se rattacherait peut-être à *mervĭ-* (irl. *mairb,* mou, gallois *merw*).

***mutso.** Le breton *mous* est à ajouter au gallois *mws,* spurcus.

***men.** Le gallois *mathru,* proculcaré, est identique au breton *mantra,* briser (au figuré) et est probablement à séparer de *myned,* breton *monet,* aller.

moni-. L'auteur explique l'*u* du gallois *damunet, gofunet,* par l'influence de l'*m,* sans en apporter de preuves. De plus, cette étymologie paraît douteuse à cause de *unaw,* qui, seul, a le sens de souhaiter : *o derwyd y wreic dywedut geir gwythlawn wrth y gwr, val unaw mefyl ar y varyf...* « s'il arrive à une femme de dire un mot colère à son mari, comme *souhaiter* honte à sa barbe (*Anc. laws,* II, p. 94, CXLVIII).

Il est possible que *unaw* ait été créé par une fausse étymologie de *dymuno, eidduni.*

mello-, globus. Le breton *mell,* soule (sorte de balle en cuir, pour un jeu analogue au *football*) doit y être rattaché.

melsâ eût donné régulièrement *mall* en gallois et non *-mal.*

mlaiskos. Le gallois *bloesg* s'explique bien ainsi, mais non le breton moyen *blisic,* glosé par le français *soeff,* l. *blesus. Soeff* signifie *tendre, délicat,* qui fait une impression flatteuse sur les sens (Godefroy). Le glossateur breton a donc pris *blesus* dans le sens de *délicat* (*debilis* Forcellini). Si *blisic* a les deux sens, il est sûr que dans celui de *bègue,* il est emprunté au français. On a, en effet, en vieux-français *blois,* ce qui suppose dans l'ouest *bleis. Blisic,* soeff, serait à rapprocher du gallois *blys,* désir, passion, volupté, et du dérivé *blysig.* Il est plus probable que *blisic* ne signifie pas *bègue.* En tout cas, il n'a rien à voir avec *bloesg.*

J

jougo-. Le breton *iao* se prononce *jao, jo* (*j* français) et n'a rien à faire avec *yo,* joug. Il remonte au mot vieux-français *jou.*

judo-. *Iud-* dans *Iudgual, Iud-hael* a le son *ü,* comme le prouvent les noms bretons actuels *Jutel, Juhel,* gallois *Ithael, Ithel,* et supposerait donc *joudo-.*

R

(p)**ragjo.** Ce mot n'eût-il pas donné, en gallois *rheydd* et non *rhewydd ?*

***razd.** Qu'il faille ou non y rattacher le latin *rado,* ce que repousse M. Ernault, d'après Fick, le gallois *rhathu* et le vannetais *rahein,* léon. *raza,* s'expliquent bien ainsi. **Raditare,* que propose M. Ernault, eût donné vraisemblablement *rataat.* Le breton *cretat* vient probablement de *creditare* (cf. *mintin,* corn. *myttyn* de *mat'tīna* pour *matutina*).

reidi-s. Le vieux breton *Roidoc* peut ne pas se rapporter à cette racine, à cause du nom propre vannetais actuel *Rouedec,* qui se rattache à *roed,* filet.

***reg.** L'irlandais *réil,* clair, est peut-être à rapprocher du gallois *rhwyl,* ring-fence ; *rhwylfaith,* open-work. *rhwyll,* net-work. Dès lors, *reg* serait insuffisant à expliquer le gallois.

rigô. Le breton *rum,* troupeau, *bande* (troupe) paraît séparé par le sens du gallois *rhwym,* lien. Il a non seulement le sens de troupe, mais d'*espèce, sorte.* Lepelletier cite l'expression : *ur rum ez tevont oll,* ils viennent tous d'une certaine espèce (d'une même espèce). Il a même entendu un cordonnier le dire d'une paire de souliers. L'*ü* peut, à la rigueur, s'expliquer, mais soulève de sérieuses difficultés ; il n'a, en effet, rien de dialectal et est commun à toute la Bretagne.

***rou.** Le gallois *rhuthr* ne peut guère remonter à *routro-* et suppose une formation différente de l'irlandais *ruathar.*

ruktu-, tunica. Pour la racine, il n'est pas sans intérêt de remarquer que le gallois possède un mot *rhuch* ayant à peu près le même sens. Le gallois est peut-être emprunté au germanique.

rek, briller. L'irlandais *riched* a le sens de ciel. Il semble que *reged* ait eu le même sens en gallois : Griffydd ap yr Ynat Coch (*Myv.-Arch.*, 341, 2) dit, en parlant de Dieu :

Gwir wared Ior reged rwydd.

Il est possible qu'on ait fini par y voir un dérivé de *rec,* présent,

qui peut d'ailleurs avoir la même racine, mais *ior reged* paraît bien signifier roi du ciel.

L

lati-. A l'irland. *laith,* bière, corn. *lad,* liqueur, on peut ajouter le gallois *llad : nim guna lleuenit llad* (L. noir, *Skene,* 11, 50, 7). L. Rouge, 258, 13 : *Llawen gwyr odywch llat Gwalchmei, Myr. Arch.,* 144, 2 :

Derllesid i'm llad ym goddeu.

L. Taliesin, 137, 30 : *bum darwed ynllat.*
Ibid., 152, 17 : *pan yw dien gwlith a llat gwenith.*
Ibid., 137, 3 : *bum llat rac gwledic.*

landâ. Le breton *lann,* dans le sens de *lande* (ajoncs, endroit semé d'ajoncs), paraît relativement moderne et est emprunté au français.

leo, lion. *Lou-march* ne peut contenir *leo,* lion. Le vieux-gallois écrit *eu,* ce qui est en gallois moderne et moyen *-ew,* et *-ou,* ce qui est en gallois moyen *-eu* et en gallois moderne *-eu, -au.*

loukbro- eût donné, je crois, non *lleufer,* mais *lubr* ou *luffr?* (Je ne connais pas d'exemple de ce groupe *-kbr-* et n'oserais rien affirmer). *Lleufer* suppose *lovo-ber-* (cf. *Lovocatus*).

luko-, brillant, lumière. *Lwg* n'existe pas seulement en composition en gallois ; il existe seul. Dans sa comparaison de Morfudd au soleil, Dafydd ab Gwilym dit :

nid annhebig, ddig ddogni
ymachludd Morfudd i mi,
yr ymachludd, mwyn ei llwg,
Dan arddrws y dyn oerddrwg

luko-, noir. Dans le sens de *sombre, noir,* il existe en gallois un mot *llug* qui se rattache à cette racine avec un autre degré vocalique : **louko.* M. Egerton Phillimore (*Cymmrodor,* VII, p. 118-119, note 3), à propos de *Llug Fynydd,* près de Clocaenog, en Denbighshire, rapproche le nom de lieu *Lug Tor* en Est Dartmoor des noms de lieux assez fréquents dans la même région *Black Tor* et conclut que *llug* a le sens de *noir.*

Il en rapproche l'irlandais *loch* auquel il attribue à tort un *o* long. Cette réserve faite, sa supposition paraît fondée. Dans un passage de Einyawn vab Gwalchmai (*Myv. Arch.*, 241, 1), *lluevrydyeu* paraît avoir un sens approchant de *lledfryd* :

Duw am gad caryad y mywn caereu nef
Duw a glyw vy llef ym lluc vrydyen

A rapprocher le passage de Dafydd ab Gwilym (p. 25) à propos du *deildy* (maison de branchages en été).

Lle ger dwfr llug oer difwg

Le sens précis, il est vrai, est douteux. *Lluc vynit* apparaît dans le Livre noir (Skene, II, p. 61, 18). A signaler encore un *Llug-allt* dans Iolo Goch (p. 132).

legos, lit. **Tegos* donnant en breton *ti*, il y a lieu de se demander pourquoi *vo-legos* n'eût pas donné *gweli*, tandis qu'il donne *gwele*. *Gwely* a de plus un sens voisin de *gwal* dont il pourrait bien être un dérivé.

lettrek-, montée, colline. Le gallois *llethr* pente, me paraît difficile à séparer du breton *lencr*, glissant.

leja, lî, couler. L'auteur se demande si le gallois *llif* remonte à *lí-mi-* ou *lībo-*. Le breton a *liva* et *linva*, ce qui ne décide rien ; la nasalisation, dans certains dialectes, est quelquefois un effet spontané de *ī* long.

lavo-, eau. Le gallois *gwlaw* que donne l'auteur est relativement récent. D'après Morris Jones, dans son édition de l'*Elucid.*, p. 13, cette forme n'apparaît pas avant 1600. Il est certain qu'elle ne se trouve dans aucun poème du XIIe-XIIIe siècle. Elle apparaît dans Dafydd ab Gwilym (p. 189 et ailleurs, édition de Liverpool), mais l'orthographe a été vraisemblablement modernisée. Le *Livre noir* donne *glau* (p. 48, 22).

lizdh. Ne serait-il pas plus naturel de rapprocher *llilhro* de *lintr*, glissant ? Ce qui, toutefois, est quelque peu embarrassant, c'est le mélange, en breton, des formes *lencr*, *lincr*, *linkr*.

lorgo-s, massue. Le mot existe en gallois :

Pan elei dy dat ty e belya,
llath ar ysgwyd, llory *en y llaw.*
(*L. Aneurin.*, Skene, II, p. 90, 12.

lorgo-s, trace. Le gallois *llyr* ne me paraît pas exister dans ce sens. Le mot qui se rattache à **lorgo-s* est *llwrw* et *llyry*, dont le sens a évolué d'ailleurs. Quant au cornique *lerch*, breton *lerch*, il paraît avoir une autre dérivation, et est à rattacher plus étroitement au gallois *llyry*.

V

vaili-s eût dû donner *gwel* en gallois et non *gwael*. Ce mot me paraît devoir se rattacher à la racine de *gwaeth*, pire.

veido-, visage. Le sens primitif de *visage* me paraît conservé dans ce passage du *Livre noir* (53, 15) :

Boed emendiceit ir guit
a ttinvis y ligat in y wit.

Ces vers ont, en effet, pour pendant :

Boed emendiceit ir guit guenn
a ttinvis y ligad oe penn...

et plus haut :

a ttinvis y ligad oe ttu.

vidâ-. L'auteur a, par distraction, rattaché le cornique *-weth* dans *fin-weth* et le breton *-uez* dans *finvez*, *bloazvez* au gallois *gwedd*. C'est avec *gwaith* qu'il faut les identifier (*dyddgwaith*), comme le montre le vannetais *bleac'h*, *déac'h*.

vâro-s, héros. L'auteur a été induit en erreur par les lexicographes. *Gwawr* n'a jamais eu que le sens de *aurore*, *lumière du soleil à son lever*, lumière brillante, irl. *fáir*, lever du soleil. Mais il est très fréquemment employé au figuré, et c'est cet emploi qui a amené la confusion.

L. noir, 54, 9 : *Guaur llu py du pandoit?*

« Lumière de l'armée, de quel côté viens-tu ?

(en parlant à un *héros*).

Ibid., en parlant d'un héros, 34, 11 : *guawr ut, grut aden*

L. Tal., 140, 23 : *Gwawr fwyr Goronwy*

Cyndelw, *Myv. Arch.*, 159, 2 :

Am Cadwaltawn mawr gwawr gwrhydri

Id., ib., 156, 2 :

... yth adwaen
Gwawr glyw

Id., ib., 156, 2 :

Gwawr mawr milwriaeth

Id., ibid., 161, 2, en parlant de Ywein Kyveilioc :

Gwrvalch yg gwalchlan
Gwawr creulan mal creulawn

Trahaearn, *Myv. arch.*, 331, 12, en parlant de la mort de Gwenhwyfar :

ni rodded llawr ar wawr well

* **vag.** La forme ancienne du gallois *gwaen* est *guoun* (*Liber Landav.*, éd. Rhys-Evans, p. 156, 242 ; 196 ; 258 ; 155). Le sens propre est *terrain marécageux*, en gallois, comme dans le breton *gueun*. Le mot, à tous les points de vue, paraît donc devoir être séparé de l'irlandais *fán*, abrupte.

vâlo- (p. 276). L'auteur fait remarquer qu'il existe une forme avec deux *ll* dans *Lugu-vallio*. Le gallois prouve qu'il faut rétablir *Luguvalio*. En effet *Carlisle* est en gallois *Caer-Liwelydd*. Hywel ab Ywein (XIIe siècle), *Myv. arch.*, 198, 1 :

Mar bell o Geri Gaer Liwelyt

(t = dd)

L. Taliesin, 200, 26 :

yg kaer Weir a Chaer Liwelyd

(d = dd).

vesquero- n'eût donné que *gocher* ou *gwcher* en gallois ; *ucher* ne peut s'expliquer ainsi, semble-t-il. Il est possible que *ucher* soit né en composition (*vo-veqsero-?* ; cf. *gurthucher*).

vo-ouno, n'eût pu, semble-t-il, donner en gallois que *gun* ; *gwn* ne paraît pas ancien, et a pu être emprunté à l'anglais *gown*.

verôvo-s. *Goreu* suppose plutôt *vorŏvo-s.*

voles-. L'*ī* est long partout dans les trois langues brittoniques ; *voles-* seul semble par conséquent insuffisant.

S

seg-. Le gallois paraît avoir possédé un doublet où *s* serait conservé :

Prydydd y moch, *M. A.*, 212, 2 (XIIe siècle) :

Dy gledyf dy glod ry seas

sollos. L'auteur y rattache le gallois *holl.* En réalité, la forme radicale est *oll* : Livre noir, 36, 26 :

naut *oll yr holl* merthyri

L. Aneur., 90, 24, *Nyt* anghei *oll* ny vei oradeïn. Il ne faut donc pas séparer *oll (holl)* de l'irlandais *uile* = *oljo-*.

skêo. Le breton moyen *squeiaff* se prononce avec *j* français et suppose *skĭdj-*.

slatto-, enlèvement. Il est probable qu'il faut voir cette racine dans le mot gallois *llathludd* ou *llathrudd* qui est le terme légal pour le rapt.

slenqô. Le gallois *llêchu* (*to lie along* ; plus souvent *se cacher*) s'y rapporte peut-être : *slenqô* aurait été traité comme si c'eût été *slencô.*

ADDITIONS

O

ordo-s. marteau. *Hirgan, Hird-hoiarn* ne peuvent en aucune façon contenir *ordo-s,* ni *urdo-s* (v. *Chrestomathie bretonne,* p. 136-137).

K

kan(s)ti-: irl. *caint,* langage. Le gallois *ymgeinio, ymgeintach,* quereller, se quereller, se chamailler ; *ceintach,* discussion querelleuse, paraît s'y rapporter (**cantio-*).

G

gendô. *Gannu,* contenir, eût dû être cité à côté du passif *genni.*

Gerontjo-s. Au gallois *Geraint,* ajoutez cornique *Gerent, Gerens.*

T

taranno-s. La racine *tar-* paraît se retrouver dans le gallois *try-dar,* tapage, bavardage, bruit de combat, *clochdar,* caquetage, et *clochdar,* caqueter ; cf. vannetais *tarannein,* faire du bruit.

Torann paraît à un degré différent de la racine.

D

drouto-s : irl. *drûth,* meretrix, gallois *drûd,* carus (cher pour le prix, surtout). A cette racine paraît se rattacher le français *druger,* s'amuser.

drûto-, fou. Le gallois *drud* a aussi ce sens : Prydydd y Moch, *Myv. Arch.,* 202, 2 :

Rannwys Duw Dewis donyon angkymwys
Rei yn drud ereill yn doethyon

sef yw drud, dyn ynfyd (*Leges Wallicæ,* IV, XXXII, 6). Ce pourrait être une évolution de *drud,* vaillant (*drouto-s*), impétueux ?

dvorestu-. Le cornique *daras* doit être séparé de *drws,* comme le montrent d'un côté le cornique du vocab. *daradar,* portier, et le pluriel breton *dorojou,* bas-vannetais *doredow.*

J. Loth.

CORRESPONDANCE

« THE GAELS IN ICELAND ».

The criticisms which M. Duvau, in the January number of this Review, has made on my article bearing the above title, seem to me to rest on a misconception of its object. As I clearly stated at the outset, I only proposed to test the theory that the cultivation of literature in Iceland may have been partly due to the presence of Gaelic blood among the early settlers [1]. As M. Duvau admits, my investigation shows that such a view has an extremely slender foundation to rest upon, and I have summed up the result as follows : « The Celtic genius may be a very abiding thing, but when we find that in Iceland it has left no obvious traces on religion, language, or personal names, we have not sufficient grounds for assuming its presence in other spheres of mental activity. It is clear that the old Norsemen were interested in legend, history, and genealogy before they could have been influenced in these matters by the Gaels, and there is no reason why the Icelanders should not have written their sagas, even if their Scandinavian blood had suffered no admixture of Celtic. »

Whether Irish literary culture may have exercised an influence on Norsemen and Icelanders apart from the mixture of races, is an entirely different question, and is not one to be lightly settled *a priori*, as M. Duvau seems inclined to do. He points out that the popularity of the Charlemagne legend in the Færöes does not imply any mixture of blood, but the illustration is irrelevant. The very presence of the legend shows the influence of French romance on Scandinavia, but I have yet to learn that tales of Cuchulainn or Conchobhair were ever popular anywhere among men of Norse race. It has always seemed to me to be the weak point in Prof. Bugge's speculations, that the legends supposed to have been got from Gaels contain nothing specifically Gaelic in them. But my article on « the Gaels in Iceland » does not deal with this problem at all ; it is entirely concerned with the actual presence of Gaelic settlers among the *landnámsmenn*. Hence I must protest against M. Duvau's suggestion that I have drawn a wrong conclusion from the facts I have produced ; I have nowhere said that the influence of Gaelic on Scandinavian culture in general was necessarily determined by the proportion of Gaels to Icelanders.

W. A. Craigie.

1. See especially Vigfusson, *Sturlunga Saga*, Prolegomena, p. xx.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. Les noms de lieu dans le cartulaire de Gellone. — II. Un mot sur l'antiquité celtique et gallo-romaine à Amiens. — III. Les noms de lieu préceltiques en Belgique suivant M. Zanardelli. — IV. Histoire littéraire d'Irlande par M. D. Hyde. — V. Noms de lieu venant de noms d'hommes dérivés de participes latins. — VI. Les études celtiques au prochain Congrès de l'histoire des religions. — VII. L'enseignement primaire et secondaire de l'irlandais en Irlande. — VIII. Explication proposée pour un des bas-reliefs gallo-romains du musée de Cluny — IX. Mystères bretons représentés dans la Bretagne continentale. — X. La persistance du droit gaulois sous la domination romaine suivant M. van Wetter. — XI. Les Gestes de Charlemagne dans la légende irlandaise de Ratisbonne. — XII. Les *Cardiff Records*. — XIII. Les verbes prototoniques ou deutérotoniques, enclitiques ou orthotones, atmètes ou tmétiques en vieil-irlandais. — XIV. Médaille décernée à M. Dottin par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — XV. Publication de MM. Bulliot et Thiollier sur les fouilles du Mont-Beuvray. — XVI. Les proverbes bretons recueillis par l'abbé Hingant. — POSTSCRIPTUM : Le lieu de la défaite d'Arioviste ; Cernunnos ; l'irlandais en Amérique.

I.

Le cartulaire de Gellone, aujourd'hui Saint-Guilhem-le-Désert, canton d'Aniane, arrondissement de Montpellier, Hérault, est fort remarquable, surtout par le grand nombre de chartes du XIe siècle qu'il contient. C'est un des principaux recueils à l'aide desquels M. Eugène Thomas a composé son *Dictionnaire topographique du Département de l'Hérault*, publié par le Ministère de l'Instruction publique en 1865. Le cartulaire de Gellone pourrait servir à compléter le *Dictionnaire typographique du Département du Gard*, rédigé par M. Germer Durand et publié par le même ministère en 1868.

La copie de ce cartulaire, préparée par feu M. Paul Alaus, a été revue par MM. Cassan et Meynal et imprimée aux frais de la Société archéologique de Montpellier en 1898. C'est un in-1° de 511 pages sans préface ni index. Il peut être considéré comme un des principaux monuments à consulter pour l'étude de la géographie historique non seulement dans les départements de l'Hérault et du Gard, mais aussi dans d'autres départements voisins.

Le département de l'Hérault, comme celui du Gard, fait partie de la région située entre Ampurias en Espagne à l'ouest et le Rhône à l'est. Quand fut écrit le périple de Scylax, c'est-à-dire dans la seconde moitié du

IVe siècle avant J.-C., cette région était habitée par les Ligures et les Ibères mêlés : Λίγυες καὶ Ἴβηρες μιγάδες. Les Celtes, dits *Volcae*, arrivèrent ensuite, probablement vers l'année 300, et y restèrent maîtres environ deux siècles, jusqu'à la fondation de la colonie de Narbonne en l'an 118 av. J.-C., début de la domination romaine sur les côtes aujourd'hui françaises de la Méditerranée.

Les traces de la domination romaine sur ces côtes entre l'Espagne et le Rhône sont multiples. Tels sont les noms de *fundi* formés à l'aide de gentilices romains et du suffixe latin *-anus*, par exemple : Popian, canton de Gignac, arrondissement de Lodève, Hérault : on lit dans le *Cartulaire*, p. 122, 123, *in vicaria Pupianense;* p. 121, *de castro Popianense;* p. 124, *in vicaria Popianense;* p. 21, 151, 203, *de Popiano.* Il s'agit d'un *fundus Pupianus* appartenant probablement à un Gaulois devenu citoyen romain grâce à l'influence de la *gens Pupia* (Pauly, *Real-Encyclopaedie*, t. VI, p. 218), peut-être de ce centurion de l'armée de Pompée fait prisonnier par J. César en Italie, à Osimo, province d'Ancône, l'an 49 avant notre ère et mis en liberté par le vainqueur (*De bello civili*, I, 13). Nous citerons aussi dans le *Cartulaire* les passages où on lit, p. 29, *de villa quam vocant Adiciano;* p. 30, *in villa quam vocant Adicianum;* p. 135, *de ecclesia Sancti Martini de Adiciano;* p. 149, *in territorio Adiciano;* il y avait une variante **villa Adicia*, d'où le nom actuel de L'Adisse, commune de Montpeyroux, canton de Gignac, arrondissement de Lodève, Hérault. Le gentilice correspondant est *Aticius*, par un seul *t*, variante d'*Atticius*, qui dérive du *cognomen Atticus* écrit au génitif masculin *Atici* par un seul *t* dans une inscription de Vaison (*C. I. L.*, XII, 1459) et au génitif féminin *Atice*, également avec un seul *t*, pour *Atticae* dans une inscription de Nîmes (*C. I. L.*, XII, 3267). On trouve même le *cognomen Atticianus*, écrit *Aticiano* par un seul *t*, dans une inscription du Musée de Naples nº 2088 (*C. I. L.*, t. X, p. 18*).

Un nom de *fundus* qui dérive d'un gentilice beaucoup plus célèbre et bien plus répandu en Gaule est *Pompeianus* (*Cartulaire*, p. 108).

Une autre catégorie de noms de *fundi* rappelle à la fois la domination des Romains et la présence des Gaulois restés dans le pays après la conquête romaine en s'affublant de noms romains; ces noms de *fundi* ont été tirés de gentilices ou de *cognomina* romains en développant ces gentilices ou ces *cognomina* à l'aide du suffixe gaulois *-āco-s : Floriacus in vicaria Arisense* (*Cartulaire*, p. 98), probablement Flurac, commune de Montdardier, arrondissement et canton du Vigan, Gard. On lit aussi, *Cartulaire*, p. 106 : *in comitatu Nemausensi, in vicaria Salavense... in villa que vocant Clarenciaco;* il s'agit de Clarensac, canton de Saint-Mamer, arrondissement de Nîmes, Gard. Les mots du *Cartulaire*, p. 68, *in villa quam vocant Clipiago*, se rapportent à Clapiers, canton de Castries, arrondissement de Montpellier, Hérault. Dans le passage : *de villa que vocant Ferruciaco*, p. 343, où cette localité est placée au comté de Nîmes, *in aice Arisense*, il faut probablement reconnaître Ferrussac, commune de Saint-Julien-de-la-Nef, canton de Sumène, arrondissement du Vigan, Gard; mais Benoît *de Ferruciaco*, vendu par l'abbé de Lodève à celui de Gellone, p. 137, 180, paraît originaire de

Ferrussac, commune de la Vacquerie, arrondissement et canton de Lodève, Hérault.

Floriacus, Clipiagus, pour un plus ancien *Cleppiacus,* s'expliquent par les gentilices romains *Florius, Cleppius.* Quant à *Clarenciacus,* mieux **Clarentiacus,* il dérive d'un *cognomen Clarentius* dont De Vit, *Totius latinitatis onomasticon,* t. II, p. 297, a donné deux exemples. *Ferrnciacus* vient d'un *cognomen *Ferrucius* dont un autre dérivé est *Ferrucio,* nom d'un martyr de Besançon, connu par Grégoire de Tours, *In gloria martyrum,* 70.

Un gentilice romain d'origine celtique, *Gabrius,* dérivé de *gabro-,* chèvre, apparaît dans un dérivé en *-acus: in fisco Gabriaco* (*Cartulaire,* p. 6), c'est Gabriac, commune du Mas-de-Londres, canton de Saint-Martin-de-Londres, arrondissement de Montpellier, Hérault. Le gentilice *Gabrius* fait défaut dans l'*Onomasticon* du P. De-Vit.

D'autres noms de lieu semblent exclusivement gaulois. Tel est *castrum Virdunni* (*Cartulaire,* p. 209, cf. 344, 438, 456, 458), aujourd'hui Verdus, commune de Saint-Guilhem-le-Désert, Hérault. Telle est aussi la localité dont était originaire Masfred *de Rocaduno (Cartulaire,* p. 9), aujourd'hui Roquedur, canton de Sumène, arrondissement du Vigan, Gard.

On peut en rapprocher un nom de rivière du département des Pyrénées-Orientales: *Vernodubrum* (Pline, l. III, § 32), aujourd'hui Verdouble. Deux autres notations modernes du même mot sont Vernezoubre et Vernoubre, noms de deux cours d'eau du département de l'Hérault, *Vernedobre, rivus Vernedupri* à l'époque carolingienne (Eugène Thomas, *Dictionnaire,* p. 222).

On sait que le mot *Vernodubrum* est composé de deux termes, dont le second est le gaulois *dubron,* « eau », et dont le premier *verno-* doit s'expliquer soit par l'adjectif irlandais *fern,* « bon » qui manque dans les autres langues celtiques, soit par le nom d'arbre irlandais *fern,* « aulne », en gallois et en breton *gwern.*

A côté de ces noms dont l'origine celtique ne peut être contestée, d'autres noms de lieu paraissent attester l'influence de la langue ligure; ce sont les dérivés en *-ascus,* en *-nco-* ou *-nca,* en *-ātis.*

Le suffixe *-ascus* apparaît dans deux passages du *Cartulaire*: 1°, p. 26, *in vicaria Salaschense,* Salasc, canton de Clermont, arrondissement de Lodève, Hérault; 2°, p. 127: *castri quod dicitur Vennaschi,* suivant Eugène Thomas Le Bescaume, commune de Graissessac, canton de Bédarieux, arrondissement de Béziers, Hérault. De ces deux noms on peut rapprocher *ecclesia S. Sixti de Avanasco,* citée d'après une charte de l'année 1236 par Eugène Thomas, *Dictionnaire,* p. 196; c'est Saint-Sixte, commune et canton de Clermont, arrondissement de Lodève, Hérault. Sont à comparer dans la Ligurie moderne : Borzonasca, près de Gênes; dans la Corse moderne, Palasca, etc.

Des dérivés formés avec le suffixe *-nco, -nca,* les plus anciens semblent être des noms de vallées tirés de noms de rivières. Ainsi le *Cartulaire,* p. 337, mentionne un manse situé *in serro in Durbienca,* c'est à-dire sur une colline dans la vallée de la Dourbie; ailleurs, dans le même cartulaire, p. 118, on lit: *in valle que dicitur Durbia.* La Dourbie, *Durbia,* dont il s'agit

ici, est un affluent de l'Hérault (Eugène Thomas, *Dictionnaire*, p. 57). Il y a une autre Dourbie, *Durbia*, qui prend sa source dans le département du Gard et se jette dans le Tarn à Milhau, Aveyron (Germer Durand, *Dictionnaire*, p. 75). Durbion, nom d'un affluent de la Moselle, Vosges, en semble dérivé.

Une formation analogue à *Durbienca* est *Virenca* : *in valle Virencha* (*Cartulaire*, p. 7), *in vicaria Nantensi usque in valle Virenca* (*ibid.*, p. 80), *totum illum quem habeo in Virenca* (p. 108), *in valle Virenca* (p. 344), il s'agit de la vallée qu'arrose le ruisseau appelé *Virs* au XIe et au XIIIe siècle, aujourd'hui Virenque, affluent de la Vis, autrefois Alzon, qui se jette dans l'Hérault (Germer Durand, *Dictionnaire*, p. 206). La vallée de la Virenque est voisine de Nant d'Aveyron, chef-lieu de la *vicaria Nantensis*.

Rapprochons : Gardonenque, territoire arrosé par les deux Gordon, Gard; Alzonenque, territoire arrosé par l'Alzon, aujourd'hui Vis, même département; aussi dans le Gard *Vallis Cezarenca*, la vallée de la Cèze, rivière appelée au moyen âge *Cicer*.

On trouve le même suffixe dans un des deux noms d'un cours d'eau situé au comté de Béziers, et voisin de Saint-Pargoire, canton de Gignac, arrondissement de Lodève, Hérault : *de Sancto Paragorio usque in fluvium que vocatur Riutort vel Bragaranca* (*Cartulaire*, p. 213).

Une localité homonyme du cours d'eau est *villa de Bragalanca* (*Cartulaire*, p. 249) qui paraît avoir été située commune de Saint-Pont-de-Mauchiens, canton de Montagnac, arrondissement de Béziers, Hérault; Saint-Pont-de-Mauchiens est limitrophe de Saint-Pargoire, commune voisine du cours d'eau appelé *Bragaranca*. *Bragalanca* semble n'être qu'une prononciation adoucie de *Bragaranca*; *Bragaranca* tiendrait lieu d'un primitif *Bracaranca* et serait un dérivé de *Bracara*, mot usité d'ailleurs comme nom d'une ville d'Espagne sous la domination romaine, aujourd'hui Braga, Portugal.

Nous citerons ensuite : *villa quam vocant Bisancas in comitatu Substantione* (*Cartulaire*, p. 63), *Substantio* était situé commune de Castelnau-lez-Lez, arrondissement et canton de Montpellier; *in vicaria Valdunense subtus castro Mellancha* (*Cartulaire*, p. 91), la *vicaria Valdunensis* où était situé le château de *Mellancha* comprenait Saint-Etienne-du-Valdonnez, arrondissement et canton de Mende, Lozère.

Tous ces noms en *-nco-*, *-nca* paraissent remonter à une date antérieure à l'époque gauloise. Mais le suffixe resta en usage sous les Romains et après la conquête barbare. De là plusieurs noms de lieu dérivés d'un nom d'homme germanique qu'on a développé à l'aide du suffixe *encus* : 1° *medietatem mansi Geraldenchi* (*Cartulaire*, p. 337), 2° *in manso... de... Aicfredenco* (*ibid.*, p. 372), 3° *medietatem de apennaria Odonencha* (*ibid.*, p. 383), 4° *apennaria Grimaldenca* (*ibid.*, p. 417); les biens dont il s'agit sont désignés d'après les noms d'anciens propriétaires; et ces noms auraient été écrits dans des chartes latines : 1° *Geraldus*, 2° *Aicfredus*, 3° *Odo*, *onis*, 4° *Grimaldus*.

Il ne s'agit pas ici du suffixe francique *-ingas*, en allemand moderne *-ingen*, qui est pluriel, qui sert à exprimer la filiation, et qui a désigné

les descendants du premier propriétaire avant d'être appliqué au groupe d'habitations construit sur la terre qu'ils ont héritée de lui. Nous avons signalé ailleurs la présence du suffixe *-nco-*, *-nca*, dans les noms de lieu en Corse, en Suisse et dans le Piémont [1].

Un autre suffixe ligure fréquent dans le *Cartulaire de Gellone* est *-āti-s*, dans la langue moderne *-as*. Il ne faut pas confondre ce suffixe avec le suffixe celtique *ăti-s* par *a* bref. L'antiquité du suffixe *-āti-s* semble établie par la présence de ce suffixe dans un nom de cours d'eau : *torrens Licatis*, 804 (*Cartulaire*, p. 145), *ex utraque parte rivuli Lecatis*, 1125 (*ibid.*, p. 307), *ex utraque parte fluvii Lechati*, 1128 (*ibid.*, p. 309). Ce cours d'eau, affluent de l'Hérault, traversait un territoire appelé *Lecaz*, 1125 (*Cartulaire*, p. 307), *Lechaz*, 1138 (*Cartulaire* p. 309), prononciation vulgaire du plus ancien *Licatis*, IXe siècle.

Le suffixe *-āti-s* a servi aussi à former des noms de lieu habité. Tel est *Exunatis* qui apparaît plusieurs fois dans le *Cartulaire : in comitatu Nemausensi, in vicaria Arisensi, sub castro Exunatis, in terminium de villa Rogas* (p. 99, 100, cf. p. 101, 102); *in vicaria Exunatis* (p. 108); *in comitatu Nemausensi, in aice Arisense, sub castro Exunatis* (p. 348), *in episcopatu Nemausensi in vicaria Exunatis* (p. 349); il s'agit de Roquedur haut, canton de Sumène, arrondissement du Vigan, Gard. Cette localité s'est appelée au XIIe siècle Eisunaz (Germer Durand, *Dictionnaire*, p. 187). Nous citerons de même *Cuduxatis : in comitatu Biterrense in terminium de villa que vocant Cuduxatis* (*Cartulaire*, p. 121); ce serait, suivant M. E. Thomas, Le Cadé, commune de Magalas, canton de Roujan, arrondissement de Béziers. Ces noms semblent antérieurs à la période celtique. Mais d'autres sont plus récents, exemple : Brenas, aujourd'hui commune du canton de Lunas, arrondissement de Lodève, Hérault; son nom, déjà écrit *Brenas* mais avec la variante *Brenazs* en 1149 (*Cartulaire*, p. 227), suppose un primitif **Brenātis*, dérivé de *Brēnos* variante de *Brēnnos*, nom gaulois qui a dû être employé comme *cognomen* après la conquête romaine.

Ce suffixe continua d'être usité pendant la période romaine et servit à former des noms de lieu dérivés de gentilices et de *cognomina*. Un dérivé de gentilice est *Aureliatis* (*Cartulaire*, p. 70). La même localité a été appelée avec suffixe gaulois *Aureliacus* : M. Eugene Thomas dans son *Dictionnaire* en donne plusieurs exemples. Enfin on a dû dire aussi avec suffixe latin, *Aurelianus fundus*. *Aurelianus* aurait du donner dans la langue moderne Aurelian, auquel par une métathèse étrange on a substitué d'abord Aliuran, *de Aliurano* en 1097, comme l'a constaté M. Eugène Thomas, puis enfin, avec aphérèse de la voyelle initiale, Lieuran. Lieuran-Cabrière est une commune du canton de Montagnac, arrondissement de Béziers, Hérault.

Un autre exemple intéressant est Saint-Julien-d'Avizas, commune de Saint-Félix-de-Lodève, canton de Clermont, arrondissement de Lodève,

1. *Les premiers habitants de l'Europe*, t. II, p. 95.

Hérault. Le nom de cette localité dérive du gentilice **Avitius* (De-Vit, *Totius latinitatis onomasticon*, t. I, p. 591). La forme ligure est *Avitiatis*, écrit dans le *Cartulaire: Avizates* (p. 13), *Aviciatis* (p. 28); la forme gauloise **Avitiacus*, dans le *Cartulaire de Gellone* Avizac (p. 143), dans celui de la cathédrale de Béziers *Aviciacum*, dans celui d'Aniane *Avissacum*: la forme romaine **Avitianus fundus*, dans une charte du château de Foix *Avicianum* (Eugène Thomas, *Dictionnaire*, p. 185).

Citons encore Aulas, arrondissement et canton du Vigan, Gard. Cette localité apparaît sous le nom d'*Aulatis*, dans le *Cartulaire*, p. 348. *Aulatis* dérive d'*Aulus*, ancien prénom devenu *cognomen* sous l'empire romain (De-Vit, *Totius latinitatis onomasticon*, t. I, p. 593). *Aulatis*, Gard, a un homonyme dans le département de l'Hérault, c'est une portion du territoire de la commune de Saint-Saturnin-de-Lucian, canton de Gignac, arrondissement de Lodève; il y a eu là un village dont on a trouvé le nom écrit au moyen âge *de Aulanis* avec suffixe romain et de *Aulaco* avec suffixe gaulois (cf. Eugène Thomas, *Dictionnaire*, p. 9). C'est le suffixe ligure qui a prévalu: Aulas, Hérault, = *Aulatis*, comme Aulas. Gard.

Dans le *Cartulaire*, p. 147, on lit : *ante portam castri quod vocatur Popiati*. Je ne crois pas être trop hardi en proposant de corriger *Popiatis*, ou mieux encore *Pupiatis*, c'est la forme ligure du nom du *fundus* romain *Pupianus* étudié plus haut, p. 358.

Le suffixe *-ātis* ne semble pas avoir servi à former des noms de lieu dérivés de gentilices romains dans des régions exclusivement celtiques.

Ainsi le cartulaire de Gellone conserve la trace des Ligures, des Gaulois, des Romains, qui ont successivement dominé dans la région située entre Ampurias et le Rhône. *Bragaranca*, qui semble un dérivé ligure de l'ibérique *Braca*, nous offrirait une trace du mélange d'Ibères et de Ligures signalé par le Périple de Scylax au temps d'Alexandre-le-Grand.

II

La seconde partie du tome XIII du *Corpus inscriptionum latinarum* n'ayant point encore paru, il peut être intéressant de signaler d'après le baron de Calonne, *Histoire de la ville d'Amiens*, t. I, p. 18, l'inscription suivante gravée sur une stèle récemment découverte grâce à des fouilles faites dans le sol de la ville d'Amiens :

T. MESSIVS
SAMAROBRIVA

Cette inscription paraît être la première où le nom si connu de *Samarobriva*, se soit trouvé dans la ville d'Amiens. Aux pages 36, 37 du même volume, M. de Calonne s'occupe de la *porta Clippiana* d'Amiens mentionnée dans la *Passio sancti Firmini episcopi*, VIIIe siècle. L'adjectif *clippianus* est la forme romaine du gaulois latinisé *Clippiacus* ou *Clipiacus*, d'où les noms de lieu français Clichy, Cleppé, Clapiers, (Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, t. I, col. 1042-1044; cf. ci-dessus, p. 358, 359.)

Amiens était construit près et en avant du confluent de la Somme avec l'Avre, **Avara*, nom qui est identique au nom primitif de l'Yèvre d'où dérive le nom d'*Avaricum*, Bourges.

Un plan montre combien la ville romaine était moins étendue que la ville moderne, et des coupes de terrain établissent qu'aujourd'hui au-dessus du sol primitif il y a dans l'enceinte de la ville romaine sept à huit mètres de remblais. Il est possible que la ville gauloise ait été construite dans une île de la Somme, peut-être a-t-elle succédé à un groupe d'habitations construites sur pilotis dans un lac.

III.

M. Tito Zanardelli vient de faire tirer à part, 1898-1899, un extrait du Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles, t. XV, 1896-1897 ; c'est un mémoire intitulé : *Toponymie fluviale. La préceltiсité des noms de rivières en Belgique*, 53 pages in-8°. L'auteur prétend trouver en Belgique des traces des Ligures. Les textes qu'il cite auraient besoin de vérification. Ainsi, M. Zanardelli, p. 12, présente comme une preuve de l'existence du suffixe *-asco-* en Belgique la notation *Stabulasco* du nom de Stavelot qu'il cite d'après Grandgagnage, *Mémoire sur les anciens noms de lieu dans la Belgique orientale*, 1855. Grandgagnage reproduisait cette forme d'après Martene, *Amplissima collectio*, t. II, p. 14, première moitié du XVIIIe siècle. Si Grandgagnage s'était reporté au t. II, p. 225, des *Diplomata* de Pardessus qui, datant de 1849, est de six ans antérieur à la publication du *Mémoire sur les anciens noms de lieux*, il aurait vu que le baron de Reiffenberg, alors conservateur de la bibliothèque nationale de Belgique, ayant collationné le texte de Martene avec un ms. de Bruxelles, avait corrigé *Stabulasco* en *Stabelaco*. Aujourd'hui, grâce aux *Diplomata imperii* (1872), p. 55, l. 44, on sait que la leçon *Stabelaco* est donnée, non seulement par le ms. de Bruxelles, XIe siècle, mais par celui de Bamberg, IXe siècle ; la leçon *Stabulasco* est spéciale au ms. de Dusseldorf, XIIIe siècle, et semble ne s'y trouver qu'une fois. Le nom de l'abbaye de Stavelot apparaît quinze fois dans les diplômes authentiques qui forment la première section des *Diplomata imperii ;* or il se présente onze fois avec la finale *-au, -aus* pour *-auo-s* contre une fois avec la finale latine *-ense* = *ensis* et trois fois avec la finale gauloise *-aco* pour *-acos ; -ascho* est une faute isolée de copie. *Stabulaus* est aussi la notation donnée sous la date de 881 : par la chronique de Réginon, édition *in usum scholarum*, p. 118 ; par les Annales de Fulda, même édition, p. 97. Je me borne à cet exemple. Dans la plupart des cas, M. Zanardelli n'indique pas la provenance des formes anciennes de noms de lieu qu'il cite, par conséquent je ne puis vérifier l'exactitude des leçons qu'il donne.

Ses doctrines en phonétique sont de même un peu hasardées. Suivant lui, *Mosa* « Meuse », tient lieu d'un primitif *Macusa*, attesté par le dérivé *Macusanus* ou *Magusanus*, nom d'une divinité assimilée à l'Hercule romain ; mais *Mosa* apparaît déjà au Ier siècle avant notre ère dans le *De bello gallico*, et *Hercules Macusanus* ou *Magusanus* n'a été jusqu'ici relevé que dans des

documents contemporains de l'empire romain, dont les plus anciens datent du Ier siècle après J.-C., en sorte que si l'on adoptait le système de M. Zanardelli, la forme contractée serait plus ancienne que la forme non contractée.

Le mémoire de M. Zanardelli ne peut être considéré que comme un premier essai dans lequel beaucoup de détails exigeraient une vérification attentive. C'est un appel adressé aux savants belges, car M. Zanardelli, aujourd'hui établi à Oristano, en Sardaigne, doit, je pense, s'intéresser plus à la géographie de sa patrie qu'à celle du pays de l'exil; s'il veut s'occuper de l'étude des noms de lieu de la Sardaigne, qu'il commence par lire d'abord la grammaire des langues romanes de M. W. Meyer-Lübke, ensuite les textes de l'antiquité et du moyen âge relatifs à l'île où se trouve sa résidence actuelle, et qu'il se donne, à l'avenir, la peine non seulement de remonter aux sources, mais aussi de les citer.

IV.

M. Douglas Hyde, auteur bien connu des lecteurs de la *Revue Celtique,* vient de publier une « histoire de la littérature irlandaise depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours » : *A Litterary History of Ireland from Earliest Times to the Present Day*[1]. C'est un livre bien composé, par un Irlandais qui connaît sa langue nationale, et qui a étudié à fond la littérature de sa patrie. Nous ne pouvons qu'en recommander la lecture. Il y a cependant deux points sur lesquels nous ne partageons pas les idées de l'auteur.

En premier lieu, quand il veut nous faire connaître un morceau dont il y a plusieurs rédactions de dates différentes, c'est la forme la plus récente qu'il choisit. Par exemple, il reproduit, p. 304-310, le début de l' « Exil des fils d'Usnech » d'après un ms. du commencement du XIXe siècle. Il ne nous parle pas des différences qui distinguent ce texte de celui que nous a conservé un ms. du XIIe siècle, le Livre de Leinster. Voici une de ces différences : L'arrangement moderne a supprimé l'épisode où le druide Cathbu, palpant le ventre de la mère de Derdriu au moment d'accoucher, devine par cet attouchement le sexe de l'enfant qui va naître, sa beauté et les meurtres dont cette beauté sera la cause. Dans le texte moderne, la prophétie de Cathbu est postérieure à l'accouchement. Une histoire littéraire de l'Irlande devrait s'attacher à nous montrer les différences entre le texte primitif et la forme moderne, entre le druide ancien et celui que l'on conçoit aujourd'hui.

La « mort de Cúchulainn » telle qu'elle nous est conservée par le ms. de Leinster, XIIe siècle, ne présente pas au début certains développements qu'offre un manuscrit de la fin du siècle dernier : c'est celui-ci que M. Douglas Hyde tantôt analyse et tantôt traduit, p. 341 et suivantes, sans donner à son lecteur l'indication des additions par lesquelles l'auteur moderne a développé le texte le plus ancien que nous possédions.

1. London, Fisher Unwin, 1899, in-8°, 654 pages.

D'autre part, M. Douglas Hyde me semble travailler quelquefois de seconde main, quand il croit citer le ms. original. Ainsi, p. 93 note, nous lisons que le Livre de Ballymote parle de sacrifice humain : Fiachra, fils de Niall aux neuf ôtages, IVe siècle après J.-C., emmena de Munster cinquante otages qui, après sa mort, furent enterrés vivants autour de sa tombe : « ro hadnaicead na gheill tucadh a neass, ocus siad beo im fheart Fiachra, « comba hail for Mumain do gres, ocus comba comrama forra ». M. Douglas Hyde n'a pas pris ce texte irlandais dans le Livre de Ballymote dont il ne cite pas la page; il l'a copié dans l'introduction mise en 1873 par W.-K. Sullivan en tête du livre d'O'Curry, *On the Manners and Customs of the ancient Irish,* t. I, p. CCCXXI, note 558; et à la lecture de Sullivan, il a ajouté une faute d'impression : *forra* pour *forru*[1]; il aurait bien fait de copier exactement; il aurait fait mieux encore s'il s'était reporté aux éditions qui ont été données de ce texte postérieurement à 1873. Le livre de Ballymote a été publié en photogravure par M. Atkinson en 1887; et, p. 264 (ancien f° 145 v°)[2], col. 2, l. 25-27, on lit la phrase citée par M. Douglas Hyde; elle avait été copiée un peu rapidement par Sullivan : au lieu de *beo,* nominatif singulier, le livre de Ballymote porte *beoa*, accusatif pluriel moyen irlandais, pour *beou*[3]; au lieu du second *comba, combeth.* Le premier de ces deux mots a été transcrit exactement par M. Standish Hayes O' Grady, *Silva gadelica, Irish Text* (1892), p. 334, où l'on trouve aussi diverses lectures inexactes, telles que *combudh* pour *combeth,* et *forro* pour *forru.* Enfin en 1896 a paru *The yellow Book of Lecan,* publié en photogravure par M. R. Atkinson, où, p. 187, col. 2, l. 30-33, le même membre de phrase se trouve reproduit; *beoa* et *combeth* y apparaissent comme dans le Livre de Ballymote et on y remarque entre autres variantes : 1° *a-n-deas* « du Sud », littéralement « de la droite », pour *a-n-cas* avec syncope du *d* dans le Livre de Ballymote, 2° *forro* = *forru.*

On me dira que ce sont là des détails mesquins. Je les signale pour montrer que le livre de M. Douglas Hyde, malgré son incontestable valeur, est œuvre de littérateur plutôt que d'érudit[4].

1. Sullivan a imprimé *fosru,* c'est un *lapsus* évident et facile à corriger.

2. C'est un passage de la pièce intitulée : *Aided Crimthain* (*Essai d'un catalogue de la littérature épique de l'Irlande,* p. 19).

3. Atkinson, *The passions and homilies from the Leabhar Breac,* p. 559; cf. *Grammatica celtica,* 2e éd., p. 227.

4. J'ajouterai en note quelques critiques secondaires. M. Douglas Hyde se trompe, p. 5, note 3, quand il croit que le *ch* de l'irlandais *secht* « sept » est plus ancien que le *p* de *septem,* en sanscrit *saptán,* en grec ἑπτά, en gotique *sibun.*

P. 268, note 1, il dit que les gloses de Saint-Gall et de Milan ont été publiées par Zeuss, il ne parle pas de l'édition plus récente et bien préférable de M. Ascoli, qui doit seule être citée aujourd'hui.

P. 629, note, il paraît croire qu'en 1857 on a vu pour la dernière fois un harpiste irlandais. En 1881, me promenant dans les rues de Dublin, en compagnie d'un très modeste érudit de cette ville, j'ai rencontré un

V.

MM. Jean Schwab et Gautier Otto ont publié à part comme brochures à la librairie Teubner de Leipzig deux mémoires intéressants intitulés, le premier : *Nomina propria latina oriunda a participiis praesentis activi, futuri passivi, futuri activi, quae, quando, quomodo facta sint;* le second : *Nomina propria latina oriunda a participiis perfecti.* Ces deux études avaient déjà paru dans les *Jahrbücher für Philologie*, chacune est : *ex supplemento vicesimo quarto* ANNALIUM PHILOLOGICORUM *seorsum expressa.*

Les deux auteurs ont négligé les renseignements que peuvent donner les noms topographiques modernes. Ainsi, M. Schwab ne connaît que deux exemples du nom d'homme *Clarentius* : l'un est mentionné par Symmaque en 394; l'autre, contemporain du premier, était évêque en Afrique et saint Augustin parle de lui ; comparez Clarenza en Italie, province d'Alexandrie, et Clarensac en France, département du Gard. Aux exemples que M. Schwab donne du nom propre de personne *Crescentius, Crescentia* dont quatre appartiennent à la Gaule, on peut ajouter : pour l'Italie, les trois noms de lieu : Crescenza, près de Rome, Crescenzaga et Crescenzago, plus au nord; pour la France, les quatre noms de lieu : Cressensac (Lot), Cresancey (Haute-Saône), Crancey (Aube), au XIIe siècle *Crecenceium* [1]; Créancey (Côte-d'Or), au Xe siècle *Crescentiacum* [2]; pour l'Espagne, Crecencia, province de Lugo. Son article *Florentius, Florentia* serait plus complet s'il y avait parlé de six noms de lieu d'Italie : Fiorenza, province de Cuneo; Fiorenzo, province de Pavie; Fiorenzola, province de Sienne; Fiorenzolo, province d'Alexandrie; Fiorenzuolo, province d'Ancône; Fiorenzuola, province de Plaisance; de cinq noms de lieu de France : Florence (Hautes-Pyrénées), Florence (Gironde), Florencia (Jura), Florensac (Hérault), Florensac (Lozère); de trois noms de lieu d'Espagne : Llorens, province de Castellon; Llorens, province de Lerida, Llorens, province de Tarragone; d'un nom de lieu de Portugal : Chorense, province de Minho [3]. Le nom d'homme *Fidentius* explique la dernière partie du nom de Vic-de-Fézenzac (Gers) [4]. Des recherches de M. Schwab il semble résulter que *Fidentius*, nom spécial aux chrétiens, n'apparaît sous l'empire romain qu'à une

harpiste irlandais porteur du vieil instrument dont il allait jouer dans un cabaret si peu brillant que, sottement, je n'ai pas eu le courage d'y entrer. La race des *harpers* irlandais n'était pas éteinte encore à cette date.

1. Boutiot et Socard, *Dictionnaire topographique du département de l'Aube*, p. 54.

2. Joseph Garnier, *Nomenclature historique des communes... de la Côte-d'Or*, p. 101, nº 412.

3. Sur *ll* espagnol tenant lieu d'*fl* latin, comme *ch* en Portugal, voyez W. Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, traduction Rabiet, t. I, p. 368-369; cf. Baist et Cornu chez Gröber, *Grundriss der romanischen Philologie*, t. I, p. 706, 759.

4. Lacave-Laplagne-Barris, *Cart. de Sainte-Marie d'Auch*, p. 7, 54, 57.

époque tardive. Tardive par conséquent a dû être, sous l'empire romain, la création du *fundus Fidentiacus*, d'où Fézenzac.

M. Otto donne une étude détaillée sur le nom d'homme *Catius*. Il aurait pu dire que de ce mot dérivent en Italie un Cazzaghe, trois Cazzago, un Cazzani, quatre Cazzano, en France, Chacé (Maine-et-Loire), au VIIIe siècle *Catiacus*[1]. De *Catullus* il aurait pu rapprocher trois noms de lieu d'Espagne : Cadollo, province d'Oviedo; Cadolla, province de Lerida; Cadolla, province d'Alicante. De *Comatius*, nom d'homme fourni par une inscription romaine de Milan, Comazzo, nom d'un bourg italien, province de Milan, est la prononciation italienne. *Acutius* est un gentilice dont M. Otto a constaté la présence dans les textes historiques et dans de nombreuses inscriptions romaines; cet auteur aurait pu établir la persistance bien postérieure de ce mot parmi les noms géographiques témoins: Aguzzi, Aguzo, en Italie, province de Pérouse, et le dérivé également géographique Aguzano, nom qui se trouve deux fois en Italie, l'une dans la province de Rome, l'autre dans celle de Brescia. De même origine est le nom de la *Curtis Acutior* ou *Agutior*, porté en France au IXe siècle par Courtisols (Marne)[2]. Montaguson, commune de Laugnac (Lot-et-Garonne), s'appelait à l'ablatif, vers la fin du XIe siècle, *Monte Agusor*[3], pour **Monte Acutiorum*. D'*Acutius* viennent Aiguisy et Aguisy, noms de communes des départements de l'Aisne[4] et de l'Oise[5]; originairement ces noms ont été **Acutiacus*.

Je me borne à ces citations auxquelles on pourrait en ajouter un grand nombre d'autres.

Les mémoires de MM. Schwab et Otto méritent d'être étudiés par les érudits que préoccupe la question de savoir quels sont parmi les noms de lieu de France, d'Italie et d'Espagne, ceux dont l'origine est romaine; or, parmi ces noms d'origine romaine quelques-uns se terminent par le suffixe celtique *-âco s*.

VI.

Je reçois une lettre de M. Marillier, directeur adjoint à l'École pratique des Hautes Études, section des sciences religieuses. Il me prie d'annoncer qu'à Paris il y aura, en septembre 1900, un congrès international de l'histoire des religions. Deux questions de la compétence des celtistes y seront traitées : 1° « Eschatologie celtique »; 2° « Origine de l'église celtique en Irlande, en Écosse, dans le Pays de Galles et en Gaule ».

La direction de la *Revue Celtique* aura grand plaisir à connaître et à publier

1. *Recherches sur l'origine de la propriété foncière*, p. 212; cf. W. Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, traduction Rabiet, t. I, p. 463.
2. Longnon, *Dictionnaire topographique du département de la Marne*, p. 82.
3. G. Desjardins, *Cartulaire de Conques*, p. 281, n° 372; p. 286, n° 386.
4. Matton, *Dictionnaire topographique du département de l'Aisne*, p. 3.
5. Longnon, *Examen géographique du tome I des Diplomata imperii*, p. 10.

les solutions données à ces deux questions par le congrès. En attendant, je me permettrai de soumettre un doute au rédacteur anonyme de la seconde question. En la lisant, des critiques malintentionnés pourraient imaginer que, suivant ce très compétent érudit, c'est d'Irlande que le christianisme s'est répandu de proche en proche, d'abord en Écosse, puis dans le Pays de Galles, enfin et en dernier lieu en Gaule. Cependant les premiers missionnaires chrétiens ne sont vraisemblablement pas allés directement par mer de Palestine en Irlande; ils ont dû passer par la Gaule, puis par la Grande-Bretagne avant d'atteindre l'Irlande. J'aurais donc, sauf meilleur avis, commencé l'énumération par la Gaule, et c'est par l'Irlande que j'aurais fini, suivant ainsi un ordre inverse de celui que l'auteur du questionnaire a adopté. Enfin, j'aurais remplacé l'Écosse et le Pays de Galles par la Bretagne romaine. Je me demande si le savant anonyme dont je discute la thèse a lu Haddan and Stubbs, *Councils and ecclesiastical documents,* t. I, pages 1-40. En tout cas, il a dû avoir ses raisons que je serais heureux de connaître; la question posée est fort intéressante, je souhaite vivement qu'elle soit bien traitée par les membres du congrès.

VII.

Le 28 février dernier. M. J.-J. Mac-Sweeney, le zélé secrétaire de la *Society for the Preservation of the Irish Language,* a lu en assemblée de cette compagnie son vingt et unième rapport. Il en résulte qu'en 1898 1,354 élèves ont subi l'examen primaire pour l'irlandais et que 1,012 ont été reçus. Le nombre des réceptions avait été de 882 en 1897, 750 en 1896, 706 en 1895; en 1881 il n'avait été que de douze. Quant à l'examen secondaire, qui est divisé en quatre degrés, *grades* : préparatoire, *preparatory*; inférieur, *junior*; moyen, *middle*; supérieur, *senior*, il a été passé en totalité par 504 élèves, savoir :

préparatoire, 233;
inférieur, 173;
moyen, 37;
supérieur, 23;

ce qui semble indiquer chez les élèves une persévérance médiocre et peu de goût pour une science approfondie... Le nombre des examens secondaires est en diminution, 504 en 1898, contre 528 en 1895, 544 en 1896.

M. Mac Sweeney reproduit un grand nombre de lettres encourageantes reçues par la Société. Nous avons surtout remarqué une lettre de M. F. Robinson, professeur d'irlandais à Harward University, Cambridge, Massachusetts, où l'auteur dit : « My own interest has been rather in the earlier « periods of the language and literature, but the two ends of the subject « cannot be separated and all students of old Irish must get as much help « as possible from the modern speech ». Comme M. F. Robinson, je m'intéresse surtout aux monuments irlandais les plus anciens, sans méconnaître l'importance des textes les plus récents et des formes les plus modernes du langage. (Sur l'irlandais en Amérique, cf. ci-dessous, p. 375.)

Dans ce rapport, M. Mac Sweeney donne une analyse des comptes rendus des séances de la société *For the Preservation of the Irish Language*. J'y lis que le 24 mai 1898 l'assemblée fut informée de la mort de Sir John Gilbert. Ce n'était pas un celtiste éminent, mais on ne peut contester les services que ses publications ont rendues aux études celtiques. Je dois constater par exemple qu'un document latin du XVIe siècle, publié pour la première fois par J. Gilbert, *Fac similés of national mss. of Ireland*, partie IV, livraison I, nº XVI, et reproduit dans le *Cours de littérature celtique*, t. VII, p. 192-193, note, m'a donné la solution d'une des difficultés principales qu'offrait pour moi le droit le plus ancien de l'Irlande, et je n'oublierai jamais l'aimable accueil que j'ai reçu de J. Gilbert à l'Académie d'Irlande, en 1881.

VIII.

Je voudrais avoir le temps et la place de parler avec détail du tome XIII du *Corpus inscriptionum latinarum*, dû à la science patiente de M. Hirschfeld, il en sera plusieurs fois question désormais dans la *Revue Celtique*. C'est une excellente publication, mais quelques observations critiques ou complémentaires seraient plus utiles aux lecteurs de la *Revue Celtique* que les compliments les plus mérités à l'adresse de l'éminent auteur, c'est la raison qui m'a fait insérer, p. 290, une note de M. Philipon.

Ici je vais me borner à un exemple des commentaires auxquels peuvent donner lieu les monuments réunis par M. Hirschfeld. C'est un des bas-reliefs parisiens du musée de Cluny, p. 463, nº 4, représentant un homme barbu qui, avec une massue, combat un serpent. Il s'agit probablement, pensons-nous, d'un des combats livrés par la déesse Morrigan au héros Cûchulain. Des femmes envoyées par la reine Medb étaient venues dire au jeune guerrier qu'étant encore sans barbe il devenait la risée du camp ennemi : *Do gnithe a-cutbiud isin dúnud, nair nad-bái ulcha laiss* (*Lebor na hUidre*, p. 74, col. 2, l. 33, 34); or, rien n'est plus facile que de se fixer une barbe au menton avec de la colle, c'est ce que fit Cuchulainn. : *Bá hassu dó ulcha* SMÉRTHAIN *do dénam laiss, conid guid-som a-ni-sin* (*Lebor na hUidre*, p. 74, col. 2, l. 35, 37). « Cuchulainn *klebte* sich nun einen bart an », dit M. Zimmer, *Zeitschrift* de Kuhn, t. XXVIII, p. 457 (cf. Eleanor Hull, *The Cuchullin Saga*, p. 165).

L'irlandais SMÉRTHAIN, infinitif de *sméraiun* « j'enduis », nous donne l'explication de *Smert[ull]os*, nom du personnage qui dans le bas-relief de Paris combat le serpent; c'est celui qui, grâce à un enduit sur le menton, s'est fixé une fausse barbe[1]. Alors arrivèrent les combats du héros contre la Morrigan. Ces combats avaient été prédits par elle dans le *Táin bó Regamna*. La déesse devait prendre successivement trois formes, et sous chacune de

1. En admettant pour l'irlandais *sméraiu* un des sens de l'allemand *schmiere*, qui est le même mot, on pourrait supposer que Cûchulainn s'était peint une fausse barbe.

ces formes attaquer le jeune guerrier. Une de ces formes était celle d'anguille, et alors elle devait s'enrouler autour des jambes de Cûchulainn pour en beaucoup gêner le mouvement : *Biad-sa im escaing ocus fochicher curu im do chosa isinn ath, co m-ba hecomlond mór duit* (*Irische Texte*, t. II, partie II, p. 246, l. 63-65, cf. p. 252). La même prophétie se retrouve dans le *Táin bó Cúailngi :* « Je viendrai sous forme d'anguille sous tes pieds « dans le gué pour te faire tomber ». *Dorag-sa ir-richt escongan fó-t cossaib issind ath co-tûithis* (*Lebor na hUidre*, p. 74, col, 1, l. 40-41 ; cf. Zimmer dans la *Zeitschrift* de Kuhn, t. XXVIII, p. 456 ; *The Cuchullin Saga*, p. 164-165). « Je t'écraserai contre les pierres vertes du gré », avait répondu Cûchulain à la prédiction (*Irische Texte*, t. II, partie II, p. 246, l. 66-67 ; p. 252). La Morrigan livra au héros les trois combats qu'elle lui avait annoncés, et elle y fut vaincue ainsi que son adversaire le lui avait prédit : *Dogéni Cúchulainn frisin Mórrigain a-trêde doraringert* (*Lebor na hUidre*, p. 77, col. 1, l. 20, 21 ; Zimmer dans la *Zeitschrift* de Kuhn. t. XXVIII, p. 458 ; *The Cuchullin Saga*, p. 166).

IX.

Au mois de juillet de l'année dernière, le mystère de saint Guenolé a été représenté à Ploujean, près de Morlaix, et à Tréguier. Cette année, un autre mystère sera représenté à Ploujean le troisième dimanche d'août, à Vannes le dimanche suivant. Ce mystère sera une rédaction nouvelle et abrégée du drame de sainte Trifine, l'auteur est M. Charles Guennou. On sait que M. Luzel a publié en 1863 une rédaction fort longue de ce mystère dont on ne connaît que je sache aucun ms. antérieur au siècle où nous vivons.

X.

M. P. van Wetter, recteur de l'Université de Gand, a prononcé le 18 octobre dernier, à la séance solennelle d'ouverture des cours, un discours sur le droit romain et le droit celtique dans la Gaule et sur la communauté de biens entre époux. L'auteur insiste avec raison sur un fait certain, c'est que les Romains ont systématiquement laissé subsister les coutumes des peuples vaincus, lorsque ces coutumes n'étaient pas en contradiction avec le droit public. La constitution de Caracalla qui, en 212, donna le droit de cité à tous les habitants de l'empire, ne fit pas obstacle au maintien des usages locaux, par conséquent du droit coutumier celtique. Il y a sur ce point un texte des plus clairs, c'est un rescrit d'Alexandre Sévère, 224, de douze ans postérieur à la fameuse constitution de Caracalla :

Praeses provinciae, probatis his, quae in oppido frequenter in eodem genere controversiarum servata sunt, causa cognita, statuet. Nam et consuetudo praecedens et ratio, quae consuetudinem suasit, custodienda est : et, ne quid contra consuetudinem fiat, ad sollicitudinem suam revocabit praeses provinciae. Ce rescrit a été inséré au Code Justinien, l. VIII, titre LII (LIII).

Il n'a pas pénétré dans le Code Théodosien; on pourrait en conclure qu'il n'a pas dû exercer une grande influence en Gaule. Mais voici un rescrit de l'empereur Julien, 363, qui en termes plus brefs énonce les mêmes principes, en y joignant la réserve du droit public, négligée comme allant de soi dans le rescrit d'Alexandre Sévère :

Venientium est temporum disciplina instare veteribus institutis. Ideoque, CUM NIHIL PER CAUSSAM PUBLICAM INTERVENIT, *quae diu servata sunt, permanebunt* (Code Théodorien, l. V, titre XII).

Ce texte a pénétré dans la loi romaine des Wisigoths avec une *interpretatio* dont il y a plusieurs rédactions différentes; la plus autorisée est : *Longa consuetudo, quae utilitatibus publicis non impedit, pro lege servabitur* (Haenel, *Lex romana Wisigothorum*, p. 150, cf. p. 151). Devons-nous conclure de là que la communauté de biens entre époux du Code civil français soit d'origine gauloise? Ceci est à mon avis fort douteux. Suivant moi, les Gaulois n'ont connu que la dot et le douaire, c'est en ce sens qu'il faut comprendre le passage de César, *De bello gallico*, l. VI, c. 19, § 1, 2, sur le régime des biens entre époux.

XI.

Il est impossible de contester l'importance des missions irlandaises sur le continent au VIIe siècle de notre ère et dans les deux siècles suivants; mais on peut citer comme une curiosité la forme extravagante qu'a prise le récit d'une partie de ces missions dans un texte du XIIIe siècle publié à Bonn en 1897, in-8°, 225 pages, chez le libraire P. Hansteins, par M. A. Dürwaechter, sous ce titre: *Die Gesta Caroli magni der Regensburger Schottenlegende.* Mon attention a été attirée sur cet ouvrage par les *Analecta Bollandiana*, tome XVIII, fascicule I, p. 73-74, qui tout en faisant l'éloge de l'éditeur appellent les *Gesta* : « véritable fouillis de fables rassemblées avec la plus « avide crédulité et compilées sans ordre ». Je me suis procuré le livre, et, à mon avis, cette appréciation est parfaitement fondée. Le texte est cependant intéressant à étudier : on y apprend de quelle façon certains esprits, les plus nombreux peut-être, ont fabriqué et fabriquent encore l'histoire.

XII.

De l'année 1898 est daté le volume intitulé : *Cardiff Records, being Materials for a History of the County Borough from the earliest Times,* edited by John Hobson Matthews, archivist of the corporation of Cardiff, prepared by authority of the corporation under the direction of the Records-Committee, vol. I, grand in-8°, XV-483 pages. Cette publication a plus d'intérêt pour l'histoire de la ville de Cardiff que pour les études celtiques en général. Il y a cependant parmi les textes publiés quelques renseignements intéressants à recueillir au point de vue auquel se place la *Revue Celtique*. Tel est le mot *guest*, auj. *gwest* « hospitalité » dans un texte latin de 1301, traduit en anglais, p. 105, cf. p. 98; c'est ce qu'on appelait en latin *procuratio* (Ducange,

Glossaire, éd. Favre, t. VI, p. 520; Brussel, *Nouvel examen de l'usage général des fiefs,* t. I, p. 536-569). On disait en irlandais *biathad* (O'Curry, *Manners and Customs,* t. III, p. 494, 498). L'auteur se demande, p. xv, si l'on ne devrait pas écrire par une seule *f* Llandaf au lieu de Llandaff. Pourquoi ne pose-t-il pas la même question au sujet de Cardiff, dont le nom est écrit *Kirdive* dans *Annales Cambriae,* p. 79. La plus ancienne orthographe ou supprime toute *f* finale (*Liber Landavensis,* p. 28, 93, 336), ou n'en écrit qu'un (*Liber Landavensis,* p. 319, 327, 330; Giraldus, *Itinerarium Cambriae,* l. I, c. 6, p. 63, 64; Rees, *The Lives of cambro-british saints,* p. 286; et enfin le volume dont nous rendons compte, p. 15, 17, 20). L'orthographe par double *f* finale paraît dater de 1397 (p. 31, cf. p. 34, année 1421; p. 37, année 1423; p. 47, année 1421; p. 48, année 1600, etc.).

XIII.

J'apprends: 1° que M. Thurneysen, dans son cours, a substitué le mot « proto-tonique » à l'adjectif « enclitique » et au substantif « enclise » qui expriment la doctrine de M. H. Zimmer sur les verbes composés irlandais, quand le premier terme, par conséquent la syllabe initiale de ces composés, porte l'accent; 2° que le même M. Thurneysen se sert du mot « deutérotonique » lorsqu'il parle des verbes dans lesquels la syllabe initiale du second terme porte l'accent et qui sont « orthotones » suivant M. Zimmer. J'avais proposé de dire « atméte » dans le premier cas, « tmétique » dans le second. Je ne tiens nullement à ces expressions. J'adopterais de très bon cœur celles que M. Thurneysen propose et qui ont l'avantage d'éviter la confusion que fait M. Zimmer entre la loi de l'accent d'intensité irlandais dont il s'agit ici et une loi toute autre de l'accent musical sanscrit. En sanscrit le verbe est accentué quand il est initial dans une proposition principale ou dans un vers, et quand il fait partie d'une proposition subordonnée. En irlandais les règles sont différentes. Prenons d'abord le cas très fréquent en irlandais où il y a deux préfixes : c'est toujours le premier ou le second qui est accentué, le premier quand la tmèse est impossible, le second quand il peut y avoir tmèse; et dans les deux cas le verbe est atone. La forme verbale deutérotonique ou tmétique irlandaise, *as-ró-bart* « il a dit », nous offre un exemple de verbe atone, comme la variante prototonique ou atméte *é-r-bart.* En sanscrit la question qui se pose n'est pas de savoir si l'accent frappera le premier ou le second des préfixes, c'est de savoir si elle frappera ou le dernier des préfixes ou le verbe: quand le verbe est accentué, il est orthotone ; suivant M. Zimmer le verbe serait orthotone dans *as-ró-bart!*

Du cas où il y a deux préfixes passons au cas où il y en a trois comme dans le sanscrit *anu-sam-prá-yâhi* « va-t-en avec », exemple cité dans la grammaire sanscrite de Whitney, § 1083, p. 377 de l'édition Zimmer. Le verbe étant enclitique, l'accent frappe le troisième préfixe, *prá.* C'est ce qui n'a jamais lieu en irlandais: *aescomlai,* lisez *és-com*[*-od*]*-lai* « il partira », forme prototonique ou atméte, M. Zimmer dit enclitique; *as-rú-com-lae,*

forme deutérotonique, tmétique, ou suivant M. Zimmer orthotone, comme si l'accent frappait le verbe (sur la première de ces deux formes voir Ascoli, *Glossarium*, p. CLXXIX ; la seconde citée par Ascoli, *ibid.*, est mentionnée par M. Zimmer, *Keltische studien, Zweites Heft*, p. 92, et par M. Thurneysen, *Revue Celtique*, t. VI, p. 136, cf. p. 312 note).

Passons à un autre point. Dans la prose sanscrite le verbe est orthotone, c'est-à-dire accentué dans les propositions subordonnées ; il est enclitique, c'est-à-dire atone dans les propositions principales à moins qu'il ne soit le premier mot du membre de phrase. C'est le contraire qui se produit en irlandais la plupart du temps dans les seuls verbes composés auxquels la règle de M. Zimmer pourrait sembler applicable, je veux parler des verbes composés qui sont formés avec un seul préfixe. En effet, en irlandais, quand le membre de phrase commence par une préposition suivie du pronom relatif, ce membre de phrase est subordonné, et alors le verbe composé est prototonique, atméte ou, comme dit M. Zimmer, le verbe est enclitique, tandis qu'en sanscrit il serait frappé de l'accent.

Pour comprendre la loi de l'accent dans les verbes composés irlandais, il faut partir de deux principes : 1° en irlandais l'accent frappe toujours la première syllabe, et cette loi n'a pas d'exception ; 2° le premier terme d'un verbe composé irlandais est un mot distinct qui peut être séparé de la seconde partie du composé par un autre mot dans des circonstances que les règles de la syntaxe enseignent, de là une exception apparente à la première loi, mais cette exception en réalité n'existe pas : voilà pourquoi j'ai proposé les expressions tmétique et atméte.

XIV.

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres vient d'accorder une des médailles du Concours des Antiquités de la France à notre savant collaborateur, M. G. Dottin, pour son *Glossaire des parlers du Bas-Maine*, un volume in-8 de CXLVIII-682 pages. La rédaction de la *Revue Celtique* est heureuse d'applaudir à ce légitime succès.

XV.

La librairie Picard met en vente en ce moment même un ouvrage de M. Bulliot : *Fouilles du Mont-Beuvray* (*ancienne* BIBRACTE) de 1867 à 1895, deux volumes in-8, l'un de LVI-515 pages, l'autre de 253, chacun comprenant plusieurs planches ; à ces volumes est joint un portefeuille contenant soixante planches et publié sous la direction de MM. Félix et Noel Thiollier. Toutes les personnes qui s'intéressent aux études celtiques savent quelle importance ont eu pour l'archéologie gauloise les fouilles de M. Bulliot sur l'emplacement d'une grande ville qui, abandonnée peu après la conquête romaine, conserve des débris matériels de la civilisation des Gaulois indépendants, sans cette superposition des monuments de la ci-

vilisation romaine sous la multitude desquels les traces des Gaulois se sont effacées dans une grande partie des villes celtiques [1].

XVI.

Tous les érudits qui étudient le breton moderne connaissent les « Éléments de la grammaire bretonne » publiés par l'abbé J. Hingant en 1868, un vol. in-8 de 235 pages, qui a paru à Tréguier chez le libraire A. Le Flem, et qui est naturellement une exposition des caractères spéciaux au dialecte de Tréguier. J. Hingant, aujourd'hui décédé, a laissé manuscrit un recueil de proverbes recueillis aussi dans l'ancien diocèse de Tréguier. M. l'abbé François Vallée a publié ce travail dans les Mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord ; le tirage à part est en vente à Saint-Brieuc chez le libraire Francisque Guyon, c'est une brochure in-8 de 52 pages. En tête, une lettre de notre savant collaborateur M. E. Ernault recommande la lecture de cette œuvre posthume de l'abbé Hingant dont on pourra rapprocher la publication analogue, mais un peu plus considérable de M. Sauvé : « Proverbes et dictons de la Basse-Bretagne », dans la *Revue Celtique*, t. I, p. 243-255, 400-413 ; t. II, p. 78-85, 218-244, 362-380; t. III, p. 60-84, 199-222.

Paris, le 4 juillet 1899.

H. d'Arbois de Jubainville.

POSTCRIPTUM.

I. — Dans l'avant-dernière livraison, p. 113, mentionnant en quelques lignes un article de M. G. Colomb dans la *Revue archéologique*, je n'ai pas signalé suffisamment l'intérêt de cet article. La thèse combattue par M. Colomb sur l'endroit où César aurait vaincu Arioviste, a été adoptée après Göler et Napoléon III par M. Mommsen, *Roemische Geschichte*, 6e livraison, t. III, p. 355 ; elle ne s'accorde pas avec le texte de César tel que l'ont établi contrairement aux mss., mais d'accord avec Plutarque et Orose les éditeurs les plus récents. Sur les mss., voir Meusel, *Lexicon Caesarianum*, t. II, col. 1564, au mot *quinquaginta*.

II. — La thèse que je soutiens sous le nº VIII, p. 369 et 370, au sujet d'un des bas-reliefs gallo-romains du musée de Cluny, est un développement nouveau d'une doctrine exposée déjà dans la *Revue Celtique*, t. XIX,

1. L'*Inventaire général des monnaies antiques recueillies au Mont-Beuvray* de 1867 à 1898, travail de M. J. Deschelette, publié dans la *Revue numismatique*, 1899, p. 129 et suivantes, peut être considéré comme un supplément à l'importante publication de MM. Bulliot et Thiollier.

p. 245-250, et t. XX, p. 89, 90. La légende de Cûchulainn serait le sujet d'une partie de ces bas-reliefs. On peut ajouter à ce que j'ai dit de trois d'entre eux (*C. I. L.*, t. XIII, nº 3026, autel *b* 2 et 4, et même numéro, autel *c* 4) l'observation suivante :

Les bas-reliefs de l'autel, nº 3026 *c*, représentent sous les nos 2 et 3, les deux frères jumeaux Castor et Pollux, fameux par leur affection mutuelle et par la douleur causée à Pollux par la mort violente de Castor. J'ai dit plus haut, p. 369, 370, que suivant moi le bas-relief nº 4 du même autel, au-dessus duquel est inscrit le nom SMERT[ULL]OS représente Cûchulainn ; je crois que le bas-relief nº 1, où la légende CERNUNNOS surmonte une figure d'homme barbu représente un personnage identique au héros Conall Cernach de la littérature épique irlandaise.

Conall Cernach est le frère de lait, *comalta*, de Cûchulainn (Windisch, *Irische Texte*, t. I, p. 142, l. 18). Cûchulainn peut être comparé au Castor, Conall Cernach au Pollux de la mythologie gréco-romaine. Conall Cernach n'obtient pas comme Pollux de partager alternativement au ciel et dans les enfers la seconde vie de Castor; cette conception est étrangère aux croyances eschatologiques des Celtes qui ne mettent ni au ciel ni aux enfers la seconde vie des morts; Conall Cernach venge la mort de Cûchulainn en tuant le meurtrier dont il emporte triomphalement la tête (Whitley Stokes dans la *Revue Celtique*, t. III, p. 185). Les Irlandais ont cru que *Cernach* voulait dire « Victorieux » que *cern* dont *Cernach* dérive signifiait « victoire ». C'est un sens secondaire; en effet, c'est par la corne que le taureau triomphe de ses adversaires, mais le sens propre de *Cernach* est « cornu »; c'est un doublet de *Cernunnos*.

Nous avons dit que la légende de Cûchulainn, personnage identique à Esus, est intimement liée à celle du taureau Donn, animal divin, dont le nom a été porté au premier siècle de notre ère par le gaulois *Donno-taurus*, lisez *Donno-tarvos*. *Dejotarus*, nom royal galate, peut bien n'être que la prononciation grecque, — avec suppression de deux digammas, — d'un primitif **Dēuio-taruos* « divin taureau ». C'est du nom divin *tarvos* que dérivent les noms de lieu *Tarvanna*, Thérouanne (Pas-de-Calais), et *Tarvisium*, Trévise, dans l'Italie du Nord, tous deux expression d'une idée religieuse, comme *Lugudunum*.

III. — A l'instant je reçois une brochure in-8 de 80 pages émanée de l'Ecole gaëlique de Boston. C'est la première livraison d'une grammaire destinée aux Américains qui étudient l'irlandais : *Key to the Study of Gaelic with Exercises and Vocabulary*, 1re partie, par John O'Daly, lecturer on the Celtic Language, Literature and Archaeology to the Boston Gaelic League.

Paris, le 9 juillet 1899.

H. D'A. DE J.

PÉRIODIQUES

I.

Revista Bimestrale di Antichità Greche e Romane. Première année, fascicules 4, 5 et 6[1]. — Mémoire fort intéressant de M. A. Pernice sur les Celtes et leur établissement en Italie. M. Pernice connaît et les auteurs de l'antiquité et les auteurs modernes qui ont traité avant lui son sujet. Son but est d'établir que, des deux systèmes offerts par les auteurs de l'antiquité, le plus vraisemblable est celui auquel Tite-Live donne la préférence et qui fait arriver les Celtes ou Gaulois en Italie au commencement du VIe siècle avant J.-C.[2]. La thèse de M. Pernice est empruntée au livre de M. H. Nissen, *Italische Landskunde,* t. I (1883), p. 476, où on lit qu'il y a sur ce point une double tradition : l'une romaine, l'autre spéciale à l'Italie du nord : ce serait la tradition romaine qui placerait l'invasion gauloise dans l'Italie du nord presque immédiatement avant la prise de Rome par les Gaulois en 390. Telle est la doctrine adoptée par Diodore de Sicile, XIV, 113 ; Denys d'Halicarnasse, XIII, 1 ; Plutarque, *Camille,* 15 ; Appien, *Celtica,* 2 ; elle est mentionnée par Tite-Live, V, 33, 2, et semble s'accorder avec un récit de Pline, XII, 5 ; l'autre doctrine, celle que préfèrent Tite-Live, M. H. Nissen, M. A. Pernice et dont on trouve une trace chez Denys d'Halicarnasse, VII, 3, fait remonter deux siècles plus haut, jusqu'en l'an 600 av. J.-C., le commencement de l'invasion celtique; ce serait la tradition des habitants de l'Italie septentrionale, suivant l'hypothèse de M. Nissen[3] adoptée par M. Pernice.

De ces deux systèmes chronologiques, lequel offre le plus de vraisemblance ? Suivant moi, c'est le premier avec la date d'environ 400 av. J.-C., et il n'y a aucune preuve que le second (600 ans av. J.-C.) ait sa base dans

1. Le tirage à part, 49 (ou plus exactement 45) pages in-8° est intitulé : *Sui Celti e la loro immigrazione in Italia.*

2. È certo che dalla prima avvenuta circa il principio del secolo VI a. C. fino all'assedio di Chiusi, le masse invadenti si erano successe a diversi intervalli.

3. On trouve déjà cette hypothèse chez K. O. Müller, *Die Etrusker,* t. I, 2e édition, p. 144-148.

les traditions de l'Italie du Nord; ces traditions conservées probablement par une composition épique ne pouvaient contenir aucune indication chronologique [1].

Le seul texte sérieux qu'on invoque en faveur du second système et de la date de 600 le contredit formellement. C'est un passage de Polybe, II, 17, où il est dit que la domination étrusque dans la vallée du Pô fut contemporaine de la domination étrusque en Campanie. Or nous savons par Denys d'Halicarnasse, VII, 3, 4, que cette domination existait encore au temps de la soixante-quatrième olympiade, 524-521 av. J.-C., et par Diodore de Sicile, XII, 76, qu'elle se maintenait en 475; autrement on ne peut expliquer les efforts des Étrusques à ces deux dates pour s'emparer de la ville grecque de Cumes qui est, comme on sait, située sur la côte de la Campanie. Le but des Étrusques était de compléter la conquête qui en Campanie ne leur avait assujetti que la population osque. Ce fut en l'année 445 av. J.-C., trente ans après le second siège de Cumes, que débuta la guerre qui leur fit perdre la domination sur la population osque de la Campanie (Diodore de Sicile, XII, 31, cf. *C. I. L.*, t. I, 2e édition, p. 108). Les paroles de Diodore : Ἐπὶ δὲ τούτων κατὰ μὲν τὴν Ἰταλίαν τὸ ἔθνος τῶν Καμπανῶν συνέστη, veulent dire qu'il y eut en Campanie, l'an 445 av. J.-C., un soulèvement général des Osques contre les Étrusques, mais ces paroles ne sont nullement en contradiction avec le passage de Tite-Live, IV, 37, 1, 2, qui nous apprend qu'en l'année 423 Capoue, ville étrusque, fut prise par les Samnites, et que par conséquent la domination étrusque en Campanie prit fin vingt-trois ans après le premier acte de guerre fait contre eux par la population osque soulevée [2] et appuyée par les Samnites, peuple voisin de même origine qu'elle.

Vulturnum paraît avoir été le nom étrusque de Capoue qui, avant la conquête comme après, n'eut d'autre nom que *Capua* et qui continua à s'appeler *Capua* dans la langue des indigènes sous la domination étrusque : voilà pourquoi Hécatée de Milet, au commencement du ve siècle, l'appelle Κάπυα [3]. Caton, comme nous l'apprend Velleius Paterculus, I, 7, 3, a dit que Capoue a été fondée par les Étrusques, *a Tuscis condita*, et qu'entre cette fondation et la prise de cette ville par les Romains, il s'est écoulé environ deux cent soixante ans; d'où la conséquence, ajoute Velleius Paterculus, que Capoue aurait été fondée « cinq cents ans avant l'époque où

1. Sur l'épopée celtique d'Ambicatus, consulter outre Tite-Live, Justin, l. XXIV, c. 4, § 1, 2; et Plutarque, *De mulierum virtutibus*, c. VI, *Moralia*, éd. Didot, t. I, p. 304. Plutarque postérieur de plus d'un siècle à Tite-Live a connu comme lui l'épopée du grand roi des Celtes, et nous apprend un détail que ni Tite-Live ni Justin ne mentionnent.

2. Creati consules sunt C. Sempronius Atratinus, Q. Fabius Vibulanus. Peregrina res sed memoria digna traditur eo anno facta Vulturnum, Etruscorum urbem, quae nunc Capua est, ab Samnitibus captam.

Sur la date, voyez *C. I. L.*, t. I, 2e édition, p. 112.

3. *Fragmenta historicorum graecorum*, t. I, p. 2, fr. 27.

j'écris ». Velleius Paterculus écrivait l'an 29 ou 30 avant J.-C., Capoue aurait donc été fondée, suivant Caton, l'an 471 ou 470 av. J.-C. Cette date doit s'entendre de la fondation étrusque, *a Tuscis condita,* c'est-à-dire de l'établissement d'une colonie étrusque dans la ville osque de Capoue qui se serait appelée *Vulturnum* depuis lors et jusqu'à la fin de la domination étrusque, c'est-à-dire de 471 ou 470 à 423. On sait que Capoue, voulant échapper à la suprématie samnite, se livra elle-même aux Romains en 343 (Tite-Live, VII, 29-31): *Populum campanum urbemque Capuam, agros, delubra deum, divina humanaque omnia in vestram, patres conscripti, populique romani dicionem dedimus, quidquid deinde patiemur, dediticii vestri passuri,* disent alors au Sénat romain les députés de Capoue; le Sénat romain accepta cette *deditio.* Suivant M. Pernice, c'est à cet événement que, contrairement à l'opinion de Velleius Paterculus, se rapporte la prise de Capoue par les Romains, et il faut par conséquent dater de 260 ans avant l'année 343, c'est-à-dire de l'année 603, la fondation ou la colonisation étrusque de Capoue au lieu de la dater de 260 ans après l'année 211, ce qui donne 471 ans avant J.-C. Seulement il y a une petite difficulté à ce système. L'expression dont Caton s'est servi, suivant Velleius Paterculus, est : *antequam a Romanis caperetur.* Or l'événement qui s'est passé en 343 ne peut être exprimé par le verbe *capere :* Capoue à cette date n'a pas été *prise* par les Romains; pour échapper aux Samnites, elle s'est volontairement livrée aux Romains sans avoir été attaquée ni assiégée par les Romains. Quand a-t-elle été prise, *capta,* par les Romains? C'est en 211, quand, étant entrée contre Rome dans le parti de Carthage, elle a été, après un siège, forcée de se rendre à ceux dont elle avait abandonné la cause et a été cruellement punie par les vaincus de Cannes devenus à leur tour vainqueurs. C'est donc en 471, c'est-à-dire 260 ans avant 211 (et non avant 343) qu'a eu lieu la fondation ou colonisation étrusque de Capoue; jusqu'en 423, les Étrusques ont été maîtres de cette ville; c'est seulement en 445 que la possession de la Campanie — sauf la ville grecque de Cumes et celle de Naples, colonie de Cumes, qui n'ont jamais appartenu aux Étrusques — a commencé à être contestée aux Étrusques par les Campaniens soulevés qui, avec l'appui des Samnites, les ont expulsés en 423; donc les Étrusques, maîtres de toute la plaine du Pô à l'époque où ils dominaient dans la Campanie, ont été paisibles possesseurs de la plaine du Pô pendant la plus grande partie du ve siècle avant J.-C.

J'arrive au texte de Polybe qui est la grande autorité sur ce point. Tite-Live est un rhétoricien doublé d'un compilateur sans critique. Sur les plus anciens temps de l'histoire romaine Polybe est la plus sûre autorité que nous ayons. Après avoir parlé du bassin du Pô, l'auteur grec continue : Ταυτά γε τα πεδία τό παλαιόν ἐνέμοντο Τυρρηνοὶ καθ' οὓς χρόνους καὶ τὰ Φλέγραια ποτὲ καλούμενα τὰ περὶ Καπύην καὶ Νώλην. « Les Étrusques furent maîtres des plaines du Pô à l'époque où ils dominaient dans les champs Phlégréens, c'est-à-dire dans le pays où se trouvent Capoue et Nole ». (Polybe, II, 17, 1): Οἷς ἐπιμιγνύμενοι κατὰ τὴν παράθεσιν Κελτοί, καὶ περὶ τό κάλλος τῆς χώρας ὀφθαλμιάσαντες, ἐκ μακρᾶς προφάσεως μεγάλῃ στρατιᾷ παρα-

δόξως ἐπελθόντες, ἐξέβαλον ἐκ τῆς περὶ τὸν Πάδον χώρας Τυρρηνούς, καὶ κάτεσχον αὐτοὶ τὰ πεδία. « Les Celtes avaient des relations pacifiques[1] de voisinage avec les Etrusques, quand, ayant jeté des regards d'envie sur ce beau pays, ils prirent pour prétexte un fait sans importance, arrivèrent contre toute attente, παραδόξως, avec une grande armée, chassèrent les Etrusques des deux rives du Pô et s'emparèrent des plaines que ce fleuve arrose ». (Polybe, II, 17, 3.)

Je ne crois pas qu'on soit dans le faux quand, de ce passage de l'historien grec, on rapproche le passage où Pline décrivant la onzième région de l'Italie, autrement dit la Transpadane, ou partie septentrionale du bassin du Pô, a écrit : *In hoc situ interiit... Melpum opulentia praecipuum, quod ab Insubribus et Bois et Senonibus deletum esse eo die, quo Camillus Veios ceperit, Nepos Cornelius tradidit :* « Dans cette région périt *Melpum*, ville très opulente, qui, suivant Cornelius Nepos, fut détruite par les *Insubres*, les *Boii* et les *Senones* le jour où Camille prit *Veii*. » La prise de *Veii* par Camille date de l'année 396 av. J.-C. et a par conséquent précédé de six ans la prise de Rome par les Gaulois. C'est donc vers le commencement du IVe siècle et non du VIe que les Gaulois s'emparèrent de la partie septentrionale du bassin du Pô.

Je ne vois pas de motifs sérieux pour adopter entre ces deux systèmes la doctrine intermédiaire que propose M. Mommsen, quand il émet l'idée que l'invasion celtique en Italie a pu commencer après l'établissement de la république à Rome, c'est-à-dire dans la seconde moitié du IIIe siècle de Rome, entre les années 504 et 455 avant l'ère chrétienne (*Roemische Geschichte*, 6e édition, p. 124 et 325, note), puisque, de 504 à 455, les Etrusques ont été paisibles possesseurs de la partie osque de la Campanie, c'est-à-dire de toute cette province sauf les villes grecques de Cumes et de Naples qui ont toujours échappé à leur domination.

Mais revenons à M. Pernice. Il paraît avoir peu d'estime pour *il* d'Arbois qui suivant lui n'a guère émis que des doctrines extravagantes. Mais il aurait moins d'estime encore pour *il* d'Arbois s'il connaissait le dessous des cartes et s'il savait combien peu *il* d'Arbois a le mérite de l'originalité. Ainsi, ô abomination ! *il* d'Arbois parlant d'Hérodote a osé avancer, « qu'avec lui, par l'effet de circonstances extérieures défavorables et d'un excès de critique, la science géographique, au lieu d'avancer, recule en ce qui concerne l'Europe occidentale », mais avant *il* d'Arbois, Müllenhoff avait écrit en parlant d'Hécatée de Milet : *Seine beschreibungen der länder wie die von Scythien und Aegypten giengen viel tiefer ins detail als die Herodots und auch da noch wo alle kunde Herodots aufhört z. b. in Iberien, zeigt er sich bis in einzelne vollständig unterrichtet* (*Deutsche Altertumskunde*, t. I, p. 237). *Il* d'Arbois n'a donc fait qu'exposer la même doctrine en termes différents, il n'a pas même eu le mérite de l'invention.

Autre « fantaisie » *fantazia* de *il* d'Arbois. Il a parlé d'un EMPIRE celtique sous Ambicatus. Or avant d'Arbois, M. Mommsen s'était servi de l'expression

1. C'est le sens d'ἐπιμίγνυμι au moyen.

de *gallische Eidgenossenschaft* « Confédération gauloise », *unter dem kœnig Ambiatus* (*Rœmische Geschichte*, 6e édition, t. I, p. 326-327). Le savant allemand avait la même idée quand en d'autres termes il a raconté qu'au IIe siècle avant J.-C., l'hégémonie effective, *wirkliche Hegemonie*, était passée des Bituriges aux Arvernes (t. II, p. 161). Müllenhoff a écrit qu'Ambicat, roi des Bituriges, régnait sur la Gaule, *über Gallien herrschte* (*Deutsche Altertumskunde*, t. II, p. 254).

Ce sont ces formules que d'Arbois a rendues par « empire », et, ce mot « empire », il l'a copié dans Tite-Live qui à ce sujet se sert du mot *imperium : Penes Bituriges summa* IMPERII *fuit, ii regem Celtico dabant. Ambigatus is fuit* (l. V, c. 34, § 1, 2)[1]. César a employé le même terme pour désigner l'autorité exercée en Belgique et en Grande-Bretagne au commencement du Ier siècle avant notre ère par Deviciacus roi des *Suessiones : Totius Galliæ potentissimum, qui cum magnæ partis harum regionum tum etiam Britanniæ* IMPERIUM *obtinuerit* (*De bello gallico*, l. II, c. 4, § 7).

Les confédérations celtiques, à la tête desquelles se trouvait, à la fois et un peuple ayant l'hégémonie et le roi de ce peuple, étaient des empires dans le sens dans lequel nous disons en France « l'empire allemand » pour désigner la confédération allemande sous l'hégémonie de la Prusse et du roi de Prusse.

Ce pauvre d'Arbois n'a donc rien inventé pas plus là qu'ailleurs et ne mérite pas l'honneur que lui fait M. Pernice de le prendre à partie. M. Pernice du reste n'est pas plus original que d'Arbois : et si j'ai parlé de sa thèse avec tant de détails, c'est que les doctrines qu'il expose se trouvent un peu partout et que, ne les partageant pas, j'ai cru devoir saisir cette occasion de dire pourquoi je ne les trouve pas justifiées.

II.

BEITRAEGE ZUR KUNDE DER INDO-GERMANISCHEN SPRACHEN herausgegeben von Dr Ad. Bezzenberger und Dr W. Prellwitz, t. XXV, première et deuxième livraisons.

Mémoire de M. A. Zimmerman sur les traces des noms propres d'homme indo-germaniques en latin. On y trouve des rapprochements avec le celtique Ils sont empruntés à M. Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz*. On pourrait compléter ces rapprochements : ainsi le latin *tongere, tongeo*, « penser, savoir » dont la racine se reconnait dans l'allemand *mich dünke* « il me semble », *denke* « je pense », peut avoir aussi la même racine que le vieil irlandais *tongu* « je jure », en gallois *tyngwyf*, en breton *touann*, et je crois douteuse l'origine latine des noms propres d'Espagne *Tongito*, *Ton-*

1. Naturellement le *Celticum* de Tite-Live au temps du roi Ambicat, 400 ans av. J.-C., n'est pas la même circonscription géographique que la *Gallia* ni que la *Celtica* de César trois cent quarante ans plus tard, n'en déplaise à M. Mommsen qui rend *Celticum* par *Gallien*.

nom irlandais dont le nominatif est *Lug*[1], le génitif *Loga*[2], ou *Logo*[3], prouve que le savant épigraphiste n'a fait aucune étude des textes irlandais dont il se croit capable d'apprécier la valeur, quand par exemple il écrit quelques lignes plus bas : « Ce prétendu Lug tiré des bas-fonds les plus troubles ». Du pluriel *Lugoves*, conclure qu'un dieu *Lugus* n'a pas existé serait aussi logique que si, de la dédicace *Martibus* (C. I. L., XII, 4218), on tirait la conséquence que les anciens n'ont pas conçu un dieu Mars.

Le pendant des *Lugudunum* de Gaule est en Irlande *Louth*, ancienne abbaye irlandaise, déjà mentionnée en 694[4] et au milieu du siècle suivant[5]. La plus ancienne forme du nom de Louth est *Lug-mod* glosé dès la fin du XIe siècle par « œuvres de Lug », *moda Loga*[6]. Il paraît y avoir là une légende analogue à celle qui a fait bâtir par le dieu Dagda la forteresse de Bress[7].

V.

Annales de Bretagne, avril 1898. On y peut signaler : suite des recherches dialectales bretonnes de M. Loth, le conte du poisson rouge et la chanson de Jeanne Normand, deux textes bretons avec traduction française fournis à l'auteur par M. Francès, licencié ès lettres ; — trois chansons bretonnes de la collection Penguern éditées par M. Pierre Le Roux.

VI.

The Journal of the Royal Society of antiquaries of Ireland. Cinquième série, t. IX, première livraison, 31 mars 1899. — Notice archéologique sur Caherconree, comté de Kerry, c'est-à-dire sur les ruines du château que la tradition attribue au héros épique Cûroi mac Dairi. Des vues, un plan des coupes du rempart sont jointes au mémoire. — Etude par M. Westropp sur le *Dindsenchas* de Rennes publié dans la *Revue Celtique* t. XV et XVI par M. Whitley Stokes. — Notice par

1. *Lebar Gabala*, dans le livre de Leinster, p. 9, col. 2, l. 4; *Tain bó Cúailngi* dans le *Lebor na hUidre*, p. 78, col. 1, l. 18. Une étude détaillée des documents relatifs au dieu *Lugus* a été faite par M. J. Rhys dans ses *Hibbert Lectures*, 5e leçon, p. 383 et suivantes.

2. Glossaire de Cormac, chez Whitley Stokes, *Three irish Glossaries*, p. 26. *Lebar Gabala* dans le Livre de Leinster, p. 9, col. 1, l. 50; cf. *ibid.*, p. 200, col. 2, l. 34.

3. *Revue Celtique*, t. XII, p. 78; *Logai*, *Revue Celtique*, t. XII, p. 88, 96, est une mauvaise leçon.

4. Annales d'Ulster, t. I, p. 144.

5. Annales de Tigernach, *Revue Celtique*, t. XVII, p. 258.

6. *Táin bó Cúailngi*, *Lebor na-hUidre*, p. 82, col. 1, l. 39, 40; cf. Livre de Leinster, p. 79, col. 2, l. 6, 7.

7. *The battle of Moytura*, publiée par Whitley Stokes, *Revue Celtique*, t. XII, p. 64-67.

l'auteur il y en a environ soixante en Irlande (26 en Leinster, 18 en Ulster, 8 en Connaught, 7 en Munster) contre trois cents en Ecosse, deux cent cinquante en Angleterre, quarante dans le pays de Galles, quinze dans l'île de Man. L'opinion de M. Romilly Allen est que la sculpture chrétienne des Iles-Britanniques a pris naissance en Grande-Bretagne dans la Northumbrie, après la conversion des Anglo-Saxons et de là s'est répandue d'abord en Ecosse, puis plus tard en Irlande, cf. ci-dessus, p. 96, 112.

Le tome XXXII de cette collection n'est point encore parvenu entre mes mains, mais j'ai reçu de M. J. Rhys le tirage à part d'un article compris dans ce volume, pages 324-398. Le but que se propose M. Rhys dans ce mémoire est d'établir que les Pictes ne parlaient pas une langue indo-européenne. Je ne conteste pas qu'avant l'invasion celtique il y ait eu en Ecosse une population étrangère au groupe linguistique indo-européen, une telle population a existé en Gaule et en Espagne. La question est de savoir si cette population est restée dominante. Les noms de peuples tels que *Smertae, Cornavii* (Ptolémée, l. II, c. 3, § 8; éd. Didot, t. I, p. 95) à l'extrémité septentrionale de l'Ecosse, sont évidemment celtiques : *Dêva,* la Dee (*ibid.*, § 4, p. 89) et *Dêvana* « Aber-deen » (*ibid.*, § 9, p. 96), des noms d'homme tels que celui du Calédonien *Argentocoxos* « au pied-d'argent » me semblent décisifs. Quant aux inscriptions ogamiques inintelligibles que M. Rhys publie, je poserai une question. M. Rhys est certainement, quand il s'agit des inscriptions ogamiques du Pays de Galles et d'Irlande, l'autorité la plus compétente que nous connaissions. Mais est-il bien sûr qu'en Ecosse les caractères ogamiques aient partout la même valeur qu'en Irlande et dans le pays de Galles ; que peut-on donc conclure de ces incompréhensibles inscriptions pour déterminer la langue dont se servaient les hommes qui les ont écrites?

XIV.

The classical Review, vol. XIII, n° 5, juin 1899. — Mémoire de M. G.-E. Marindin sur la question de savoir à quel point précis, en l'an 218 av. J.-C., Annibal, venant d'Espagne et se rendant en Italie, a traversé les Alpes. Suivant cet auteur, c'est par le mont Genèvre, Hautes-Alpes, qu'Annibal est passé. M. Mommsen, *Romische Geschichte,* 6e édition, t. I, p. 579-582, préfère le Petit Saint-Bernard, situé un peu plus au Nord, département de la Savoie.

XV.

Archiv für Anthropologie, t. XXVI, 1re livraison. — Mémoire de M. C. Mehlis intitulé « La question ligure », *Die Ligurerfrage.* Ce travail se divise en deux parties : la première concerne les tombeaux néolithiques dans le bassin du Rhin moyen; dans la seconde l'auteur étudie : 1° les documents écrits concernant les Ligures d'Italie et de la France méridionale et leur langue ; 2° les trouvailles faites dans la même région par les cher-

cheurs qui s'occupent d'archéologie et d'anthropologie préhistorique, et spécialement de la période néolithique. Suivant lui, les Ligures sont la population néolithique de l'Italie septentrionale, de la Gaule méridionale et du Rhin moyen. Je ne suis pas convaincu : pour moi, les Ligures sont une population qui parlait une langue déterminée. Je ne crois pas qu'on puisse établir un rapport certain entre la langue d'un peuple et la forme du crâne des individus qui composent ce peuple, ni entre cette langue et la forme des armes ou des outils dont ce peuple se sert ; je n'admets pas davantage qu'il y ait un rapport certain entre la langue d'un peuple et ses usages en fait de sépulture ou d'alimentation. On peut changer d'armement sans changer de langue ; la France n'a pas abandonné l'usage du français quand elle a adopté la poudre de guerre et les armes à feu ; les Romains qui, à la période la plus ancienne, inhumaient leurs morts, les Romains qui plus tard les ont brûlé, les Romains enfin qui devenus chrétiens ont repris l'usage de l'inhumation n'ont pas cessé de parler latin ; enfin en France aujourd'hui les dolichocéphales ne se distinguent pas des brachycéphales par le langage, on peut en France sans changer de langue abandonner la nourriture végétale pour la nourriture animale et réciproquement, témoin Sarcey, d'abord carnivore puis végétarien, et toujours Français ; je ne crois pas que hors de France il en soit autrement.

XVI.

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux et des Universités du Midi, 4e série. Revue des études anciennes, t. I. — Notes gallo-romaines par M. C. Jullian. L'auteur propose d'identifier la *dea Andarta* du pays des Voconces avec Ἀνδράστη, Ἀδράστη ou Ἀνδάτη, divinité des Bretons connue par Dion Cassius, et qui était une déesse de la Victoire.

XVII.

Je dois à la savante obligeance de M. Salomon Reinach la note suivante :

« M. J. Anderson vient de publier, dans le *Journal of Hellenic Studies* « (1899, p. 52-134) une série d'inscriptions grecques et latines découvertes « dans la province de Galatie en deçà du fleuve Halys. Il a aussi donné « (pl. IV) une bonne carte de cette région encore mal connue. Voici l'in- « dication des textes épigraphiques qui peuvent intéresser vos lecteurs.

« 1. A *Dogban Oglou*, entre les rivières Tembrogios et Sangarios :

« Ἐτείμησαν Γάϊον υἱοὶ ΒΑΡΒΟΛΛΑΣ ΟΥΑΣΤΕΞ καὶ Ἥλιος μνήμης « χάριν.

« Les noms Βάρβολλα et Οὐάστεξ sont celtiques. On connaît des localités « dites *Barbesola* et *Barbona*. Le nom *Ouastex* renferme un suffixe *-ek* qui « reparaît dans celui de *Lostoiek-o*, mercenaire gaulois en Egypte.

« A Igde-agatch, non loin de la localité précédente.

« Ἐτείμησαν ΜΕΛΙΓΙΝΝΑΝ (ἀν)ὴρ ΖΜΕΡΤΩΝ καὶ τέκνα Δόμνα καὶ « Δάδα, etc.

« Μελίγιννα paraît bien celtique ; comparez *Meliganna,* aujourd'hui « Mingenne (?)

« Le prof. Rhys a déjà fait observer à M. Anderson que le nom celtique « Ζμέρτων rappelle celui des Σμέρται de Bretagne, ceux de *Smertu-litanus* « et de *Ro-smerta* en Gaule. Holder (*s. v.* Atesmerius) allègue encore « Σμερτομάρα et Σμερτόριξ. Le nom d'*Atesmertus* s'est rencontré dans une « inscription de Loir-et-Cher (Vineuil). On lit *Smert...os,* probablement « *Smertullos,* au-dessus d'un bas-relief de l'autel de Cernunnos, où figure « une divinité barbue, armée d'une *massue* dont elle frappe un serpent.

« 3. A Eldjik, au nord de Pessinonte.

« Ξεύνα ΛΕΙΤΟΓΝΑΟΥ θυγάτηρ Οὐεττίου δὲ γυνή, etc.

« *Xenna* est un nom phrygien, *Vettius* un nom romain. Celui du père, « *Leitognaos,* paraît celtique ; on trouve, dans Holder, *Leitagnos* et *Litogenos* « (Anderson). On s'attendrait toutefois ici à *Leitognatos.*

« 4. Au même endroit, épitaphe de ΔΟΒΗΔΩΝ. M. Rhys a fait ob- « server que le nom *Dovaidona* se rencontre sur une inscription de l'île de « Man, et qu'on trouve *Dumel-edonas* sur une inscription du pays de « Galles.

« 5. A Topakli, au S.-S.-O. d'Ancyre, une dédicace à Mên donne à la « fois le nom de la localité antique, qui paraît celtique, et celui d'une « femme gauloise :

« Μηνὶ ΑΝΔΡΩΝΗΝΩ Τρόπος καὶ ΒΕΛΛΑ εὐχήν.

« *Androna* devait avoir l'*o* long, puisque la forme grecque est Ἀνδρώνα ; « mais il est possible que la forme primitive ait été Ἄνδρονα. Quant à « *Bella,* c'est un nom celtique dont il y a des exemples dans Holder. »

A cette intéressante notice j'ajouterai une courte observation. Dans le nom celtique dont le thème est *Smerton-* et dont le nominatif singulier a dû être *Smertu,* hellénisé en *Smertōn,* la consonne initiale en Asie-Mineure est un ζ, Ζμέρτων. Le même phénomène se remarque dans une autre inscription d'Asie-Mineure où le nom de femme celtique *Smerto-mara* est écrit Ζμερτομάρα (*Corpus inscriptionum graecarum,* n° 3326), comme l'ont observé les auteurs de la dernière édition du *Thesaurus linguae graecae,* t. VII, col. 485, et M. Mowat, *Revue archéologique,* t. XLII (1881), p. 379, 380. Dans l'anthologie on lit Σμερτομάρα par un *s* initial [1].

Paris, le 4 juillet 1899.

H. d'Arbois de Jubainville.

1. Sur la prononciation grecque du groupe *sm,* voyez Gustav Meyer, *Griechische grammatik,* 3e édition, p. 302-303 ; exemple : Ζμύρνη — Σμύρνη « Smyrne ».

Le Propriétaire-Gérant : Veuve E. BOUILLON.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

SUR LE *CREDO* BRETON DU XVe SIÈCLE

1. Ce document curieux a été en grande partie élucidé *Rev. Celt.*, XX, 184-190 ; la présente étude est destinée à compléter l'intéressant travail de M. Le Nestour.

1 Me cred bepret in-Doe an tat,
2 crouer an-neff han douar.

Selon l'éditeur, la mesure exigerait *crouer,* qui se trouve dans mon *Glossaire moyen-breton*. Mais cette forme n'avait pas plus de syllabes que ses variantes *croer, croer, crouer, croueur,* comme on peut le voir à mon *Dictionnaire étymologique du breton moyen*. Une diérèse **crou-e-er* pour *croe-er* ne serait, d'ailleurs, appuyée par aucun emploi connu du radical *croe-, croue-,* qui est loin d'être rare en vers.

Je crois que le rédacteur avait pensé à *hac an*, équivalent de *han* (cf. Sainte-Barbe, 252 et 438), et qu'il avait fait exactement le vers qu'on lit modernisé, p. 454 du *Barzaz Breiz:*

Krouer ann nenv hag ann douar ;

c'est, du reste, la traduction habituelle de ce passage. Nous verrons plus loin (§ 9) un autre indice de l'existence de *hac an* dans la langue de l'auteur. Si, par impossible, il ne s'était pas avisé d'une ressource si simple, je pense qu'au lieu d'étendre le mot *crou(e)er* sur un lit de Procuste il aurait adopté la formule qu'on trouve aussi à plusieurs reprises dans les versions en prose du *credo:* au XVIe siècle, *crouer dan efu ha dan douar* (Stokes, *Middle-Breton Hours,* 59) ; en 1628, *Croüeur d'an En, ha d'an doüar* (*Doctrinal,* p. 19); en 1693, *créour d'an eun ha d'an douar* (formulaire de prône en vannetais, Loth, *Chresto-*

mathie bretonne, 331); en 1722, *Crouer d'an En ha d'an douar* (Rituel du diocèse de Quimper, p. 288); en 1817, *Crouer d'an Env ha d'an douar* (*Catechis... Le Mintier, Escop a Dreger,* Saint-Brieuc, p. 261); en 1821, *crouéour d'en ean ha d'en douar* (*Science er salvedigueah,* Vannes, p. 17).

Le copiste à qui l'on doit notre texte ignorant évidemment le breton, était incapable de substituer à *hac an* le synonyme *han ;* cette méprise intelligente peut être regardée comme l'indice d'une copie antérieure.

Ces deux vers sont terminés par une assonance.

2. Viennent ensuite deux vers rimés et deux sans rime :

3 Hac in Jhesucrist e-map quer
4 hon autrou unan a saluer,
5 So conceuet an spirit glan
6 han gurhes Maria ganet.

M. Le Nestour se montre peu disposé à tenir compte de la concordance de la finale *glan* avec l'avant-dernière syllabe du vers qui suit, *gan-et*. J'estime, au contraire, que les vers 5 et 6 fournissent un exemple régulier de la versification classique du moyen breton, avec son enchevêtrement obligé de rimes intérieures :

So conceuET an SperET gl*an*, h*an* gu(e)rhes Mari*a* g*an*et.

La substitution accidentelle d'un grand vers à deux plus courts n'est pas sans exemple : on en trouvera un, absolument semblable, cité *Rev. Celt.,* XIII, 239. Ce procédé est même suivi régulièrement dans la dernière pièce des *Nouelou* (*Rev. Celt.,* XIII, 338-342).

Ceci fait douter de la réalité de la forme *spirit,* qui revient plus loin (v. 18), où elle donne également une rime intérieure en *et*. *In* est-il de même pour *en* aux vers 1 et 3, etc., par une confusion graphique des deux lettres dans la source suivie par le copiste ? C'est bien moins probable, car il y a des exemples de cette forme plus ancienne, en moy. bret. (*Gloss.,* 209).

La physionomie vannetaise de *gurhes,* signalée par M. Le Nestour, suggère pour ces *i* une autre hypothèse, celle d'une influence de ce dialecte sur la rédaction qui a servi au copiste.

Mais *gurhes* peut être une notation abrégée de *guerches,* ayant perdu un signe d'abréviation (cf. § 9).

3. La question se représente, au v. 8, où *dedan* sous est conforme au vannetais, comme l'a noté M. Le Nestour. Mais la ressemblance graphique de l'*e* et de l'*i* pouvait donner lieu à des erreurs dans les deux sens.

7 Hac a gouzavas passion,
8 dedan Pilat crucifiet;
9 dan marue quenbuan voe laquet
10 ha goudese sepeliet.

Nous avons là des rimes à *ganet ;* mais la finale du v. 7 ne s'accorde avec aucune autre. C'est que l'auteur s'est, encore ici, contenté de la rime intérieure :

Hac *a* gouz*avas* p*as*sion.

On peut comparer les vers de la fin du xve siècle, qui terminent le Catholicon (édition *a*), et dont le dernier n'a pas de rime finale, du moins en tant que telle :

Euzen Rop*erz* credet qu*erz* a Kaerdu (lis. Ka*erz*u, cf. [*Rev. Celt.*, VI, 396)
En compos*as* ung p*as* ne fall*as* tu
Bedenn y*ss*u hac en contin*u*as

« Yves Rosperz de Kaerzu, sachez-le bien, fit la composition de ce livre, sans aucunement y manquer à nul égard; jusqu'au bout il la poursuivit. »

Cf. Nl 178, 205, 206, 213, 221, 353 (où le vers 4 doit se corriger en *Euit chetu natur humen*), 356, 411, 412, 413, 414.

4. Le vers qui suit,

11 Den inferne ez disquennas

manque d'une syllabe; M. Le Nestour propose de lire *inferno.* Je crois que la rédaction primitive contenait en effet le pluriel, c'est-à-dire *infernou,* comme dans le texte en prose : *a disquennas dan infernou,* H 59, etc. Mais le copiste ignorant n'a pas mal lu ; il a suivi un texte altéré déjà, de façon intelligente, comme au v. 2.

L'éditeur a bien vu que l'*e* final d'*inferne* est dû à l'orthographe française, comme celui de *marue,* au v. 9. Les expli-

cations données pour *den* sont moins heureuses. Quand même cette forme serait exacte, elle ne prouverait pas le caractère vannetais du document; il y a plusieurs exemples de l'article *en* en moy. bret. Mais il est plus simple de regarder *den* comme une erreur pour *dan,* v. 9, 12; cf. *de* pour *da,* § 5, 7.

5. Dans les trois lignes suivantes, qui forment 4 vers, il y a une interversion que M. Le Nestour a signalée. La barre d'abréviation placée sur *antat,* à la fin de la deuxième ligne, me paraît provenir d'un signe de renvoi qui était destiné à faire lire à sa véritable place la dernière partie de la troisième ligne. L'article est écrit tant de fois *an* dans le même texte, qu'on ne voit pas pourquoi il serait ici *ann.*

Une autre faute évidente du copiste, *hel galoedus* pour *holgaloedus,* montre qu'il n'est guère prudent de s'en rapporter à lui pour les voyelles; aussi rétablirai-je *da* au lieu de *de* dans les mots précédents, *de doe,* comme *den* pour *dan,* § 4.

M. P. Le Roux a eu parfaitement raison de lire *gourehas* à la fin du v. 13. Mais *in-en-neff* est une correction trop *singulière* de *innenoff,* qui répond au pluriel *en nefuou* dans le texte de H 59, etc., et est par conséquent pour *innenoff,* de *in neffou.* Il faudrait une raison bien grave pour admettre dans un texte moyen-breton l'expression **in en* ou **en an* « dans le », dont on n'a pas cité un seul exemple pour une époque quelconque; et notre texte même rend cette idée par *in,* au vers 18.

Le vers 13 est trop court d'une syllabe; mais le verbe *gourehas* étant bien plutôt actif que neutre, le sens réclame la particule *em* « il s'éleva »; cf. *Jesu ... so ressuscitet ... ha so gorroet,* Jésus est ressuscité, il (s')est élevé, *Grand Mystère de Jésus,* 180.

Nous aurons donc :

12 Dan trede dez ez daçorhas,
13 in-neffou ez em gourehas
14 An costez dehou assezas
15 da Doe an-tat holgaloedus.

Le dernier vers, qui n'a pas de rime finale, est rimé intérieurement (D*oe,* holgalo*e*dus); cf. § 3. Cette rime est à la deuxième syllabe, contre la règle généralement observée, voir

Rev. Celt., XIII, 228 et suiv. Notre texte peut s'ajouter à ceux qui sont signalés, *ibid.*, 239, 240; il est clair que son auteur a voulu faire une version poétique s'écartant le moins possible du prototype latin, et il n'y a pas mal réussi.

6. Dans le vers suivant,

16 Ahane ez duy dez ey varon

les derniers mots sont corrigés en *ez varno* « (le jour) qu'il jugera », ce qui n'est satisfaisant ni pour la mesure, ni pour la langue. Je crois qu'il faut lire *an varn* « (le jour) du jugement » ; ce mot assone avec les finales des deux vers qui suivent.

7. Au lieu de *de varne an se veuff han se maria,* M. Le Nestour lit :

17 de varne an re veuff han re marue

ce qui est certainement exact, sauf le premier mot (*da,* cf. § 5). Il ajoute deux conjectures, à mon avis très peu probables.

D'abord la confusion entre *s* et *r* serait l'indice que notre texte est emprunté à un manuscrit notablement plus ancien. Il me semble plutôt que le copiste a mis *se* parce qu'il pensait au français *se;* c'est ainsi qu'en écrivant *maria* pour *marue* (qu'il avait transcrit exactement, v. 9), il a été influencé par le nom *Maria*. Cf. plus loin, § 8, et *Rev. Celt.*, XVI, 195, 197.

C'est, ensuite, que la finale de *veuff* (pour *veu*, *veo*) pourrait noter le son vannetais de l'*u* consonne. On trouve en moy. bret. *a vefu,* il nourrit, *clezeuf,* épée, etc.

8. Sur le vers

18 Me cred bepret in spirit glan

nous avons déjà vu qu'il faut très probablement lire *speret*. Il a trois syllabes rimant à l'intérieur : cr*ed,* bepr*et,* sper*et*.

Le suivant, *barne ez saint iglise catholice* est ainsi rétabli :

19 ha en une saint iglise catholice.

Les trois confusions graphiques qui auraient changé *ha une en* (pour *ha en une*) en *barne ez* me semblent moins probables

qu'une réminiscence de *varne,* v. 17. Les mots *saint* et *iglise* sont francisés. Il pouvait y avoir d'abord

hac in sant ylis catholic.

Le vers qui suit manque d'une syllabe :

20 communion dan hol saint.

On peut suppléer au commencement *ha* « et », *in* « dans », ou l'article *an.*

A la fin du vers suivant,

21 Remission dan peccadore

le dernier mot a supplanté *pechedou,* péchés, sous l'influence peut-être de quelque forme romane (italien *peccatore,* espagnol *pecador,* pécheur), qui a passé par l'esprit du copiste.

Le vers 19 peut être regardé comme rimant avec le 22e. Le 20e a une rime, ou plutôt une assonance intérieure : commun*ion,* h*ol.* Le 21e se suffit aussi à lui-même, à cause du dernier mot p*e*-ch*e*-dou.

9. Les deux qui terminent la pièce sont assonancés :

22 A resurrection han quic
23 ha buez hepquet a fin.

Je crois qu'il y avait :

Ha resurrection an quic
hac an buez hepquet a fin.

Hac an aura été changé en *han,* comme au v. 2, et *han* écrit *hã,* puis le signe de l'*n* omis. Cette correction n'est pas suggérée seulement par la mesure : la langue aussi l'exige, malgré l'objection qu'on pourrait tirer de la mutation faible de *h,* observée aux vers 7, 14, 15, ce qui ferait attendre *an vuez.*

Ainsi, si je ne me trompe, ce *credo* du xve siècle était, en entier, composé de vers de 8 syllabes, tantôt liés entre eux par la rime ou l'assonance, tantôt remplaçant cette concordance finale par un ornement intérieur du même genre, qui ne manque pas partout ailleurs, mais qui n'était obligatoire qu'à défaut de l'autre.

Il n'offre pas de particularités linguistiques bien frappantes, comme l'a remarqué M. Le Nestour. Une contradiction s'y montre dans l'orthographe *emap,* v. 3, et *de varne,* v. 17.

Au point de vue de la versification, il confirme ce qu'on savait déjà, c'est qu'au xve siècle, à côté du système rigoureux des rimes intérieures (complètement organisé en 1472, voir *Gloss.,* 522, 523), existait un genre de vers qui faisait de cet ornement un usage beaucoup plus restreint (cf. le passage breton de Pathelin, *Rev. Celt.,* XVI, 194, 196, 198). D'autre part il nous apprend qu'on remplaçait quelquefois la rime par l'assonance; mais le caractère spécial du document si heureusement révélé par MM. G. Macon et Le Nestour défend de trop généraliser cette observation.

E. Ernault.

AMRA CHOLUIMB CHILLE

(Rawlinson B. 502, f. 59ª 1).

(Suite [1]).

---

119. **Cluidsius borb**[2] **beolu bennacht batar ic Toi tolríg**[3] .i. ro chloiestar *nó* ro dún béolu na mborb bátar ic ardrig Thoe, ar cid mallachad no mídratis iss b*en*nachad doficed de, ut fuit Balam.

120. **O doene**[4] **deimthechta**[5] **oc Deo deissestar**[6] .i. o dóenib ro digbad 7 ic Día tarrasair.

[in marg. deimthechta] .i. ondí as dempt*us* digabtha.

121. **Ar adbud**[7] **ar áne**[8] **atronnai**[9] **argart glan**[10] **húa i**[11] **cathair Conúaill**[12] .i. ar a ainmni 7 ar a oene ro ernáe gart glan hua *Con*uail inna chatháir. *Nó* ar a adbch[l]os 7 ar a áne ro

1. Voir *Revue Celtique*, t. XX, p. 30, 132 et 248.
2. borbb LH.
3. Tói toil rig LU. Cluitius buirb beolu bendachta bat*ar* ic Tai tollrig, YBL. cluitsius borb beolu bend*acht* batar oc Toi tol rig, LB. Cloidsius buirb beolu beand*acht*a batar ic Taoi tollrig St. Cloithis borb beola bendachtan batar ic Taoi tol rig, Laud 615.
4. dóinib LH. donib LU. doinib YBL. LB. But *doene* (better *dóeni*) of R may be an abstract noun meaning « the human race ».
5. demtechta YBL. deimtechta LB. St. demtechtaib, Laud 615.
6. dessestair YBL. desestar LH. LB. St. desestair, Laud 615.
7. udbud YBL.
8. áni LH. LU. aini LB. aine YBL.
9. atroine YBL. atronoi LB. adronái St. adrone Laud 615.
10. gart ńglan LH. gart glan LB.
11. *Om.* YBL. .h. LB.
12. Conuail LU. Conuaill LB.

THE EULOGY OF SAINT COLUMBA

(Conclusion).

---

119. **He subdued to benediction the mouths of the fierce ones[1] who dwelt with Tay's[2] high king**, i. e. he overcame, or he shut the mouths of the fierce ones who dwelt with the overking of Tay; for though it be malediction they intended[3], it is benediction which used to result from it, *ut fuit Balaam.*

120. **From men he went away, with God he sat**, i. e. from men he was taken away and with God he abode.

121. **For pomp[4], for splendour, Conall's[5] descendant in (his) monastery distributed pure hospitality**, i. e. for his abstinence and his fasting Conall's descendant on his throne[6] bestowed pure hospitality. Or for his pomp and for his splen-

1. thrice nine druids: whomsoever they blessed, he was blessed; whomsoever they cursed, he was cursed, YBL. col. 697.

2. Toi nomen fluminis for Iár Duine Cuillind i Cruithintuaith Alban. Tuatha Toi desede na tuatha atat imon sruth sin, Eg. 9ª 2. « Tay is the name of a river in the middle of Dunkeld in the Pictish district of Scotland. Hence the tribes that are about that river (are called) the « tribes of Tay ».

3. *no midratis,* probably for *no immidrátis,* 3d pl. 2dy pres. act. of *imridim,* with infixed pronoun (Strachan).

4. *adbud* dat. sg. of **adbad* = *ad-vado-* (root *vad* whence Lat. *vādo, vādum*) primarily « a procession », whence (as in πομπή) the meaning « pomp », « parade » may have been developed.

5. *Conúaill,* gen. sg. of a poetical disguise of *Conall* (Gulban), the name of an ancestor of Columba.

6. *cathair* « throne » *(cathedra)* here probably a mistake for *cathraig,* dat. sg. of *cathair* « civitas », a common word for « monastery ».

ernai gart glan, 7rl., ar ni dénad som sin, ut faciunt hipochritae.

122. **Hic udbud**[1] **cainsruith, scéo magister**[2] **muntere** .i. hicudb*ud* no*men* doloris .i. inge *nó* iṅgu sechi. Ropo chain iarom in sruith *con*na toimled magre[3], *con*na ragbad in gal*ar* sin he, 7 da*no* robo magist*er* munt*er*e im na cetna. *Nó* iṅge seche .i. is infechtain ma no thacmainged *nó* ma no thallad a chrocenn he ar imbud a dán. *Nó* ic guidiu De atbath. *Nó* ic udb*ud* [fo. 59ᵃ 2] .i. ic go-dibdud .i. ic dibdud gua. *Nó* ic ái-dibdud .i. ba maith-seom da*no* ic dibdud chaṅgen. *Nó* ic fadbsoud .i. ic dlugi cest canone — .i. plana pro obscuris — *Nó* ic utpud .i. hi tappud .i. i n-oipne, ar dob*er*ed a firfrecra co opund ar ca*ch* rét ṅdiada 7 doenna. *Nó* ic foi-bádud .i. ic badud cuirp Cr*ist* fo a fuil ic off*riund*. *Nó* ic udb boith .i. udb[4] ainm do boith léginn.

[*marg. inf.* Mor no bid Satan f*or* ecell C*oluim chille con*a muint*ir*, *con*-ab*air* Satan: « Ro p*r*ainn*ig*set in chlerig indiu la moch maitne ».

« Ro p*r*aidchaiset p*r*im 7 t*er*t riasiu ro p*r*ainnigset », ar C*olum cille*.

« Fir », ar Satan. « Ni ro chelebraiset do chlerig, a Cho*luim chille* », ar Satan, « *ocus* ro p*r*ainnigset ».

« Tanic t*er*t 7 ro chelebr*us*sa dia cind », ar Col*um cille*.

*Con*id amlaid sin no saerad C*olum cille* hé fein *con*a muinter ar ing*r*eim nDiabuil.]

1. Hoc udbud LB. ic udbud St. Icudbad YBL. hicudbad Laud 615.
2. maigesstir YBL. maigistir LB.
3. sic LU. magna *no* magne R.
4. leg. *guab?* = *gudhb* .i. both leighinn no teagh scoile, O'Cl. Eng. *cot*. NHG. *Kot* may be cognate. See Kluge s. v.

dour he bestowed pure hospitality etc., since he used not to do this *ut faciunt hypocritae.*

122. **At death**[1] **a beautiful old man**[2] **and (still) master of (his) community**, i. e. at *udbad* the name of an illness, i. e. tightness of hide. Beautiful, then, was the senior, so that he would not eat fish lest that disease should take him, and, moreover, he was master of the community as to the same matters. Or « tightness of hide », i. e. hardly would his skin surround him, or fit him, because of the abundance of his arts. Or in praying to God *(ic guidiu Dé)* he died. Or *ic*[*g*]*u-dbud*, i. e. at quenching falsehood *(ic gó-díbdud)*. Or *ic áidíbdud*, i. e. he was good at solving questions. Or *ic fadbsoud*, i. e. at deciding questions of the canon (of Scripture), i. e. *plana pro obscuris*. Or *ic utpud*, i. e. in suddenness, for he used to give his true answer suddenly as to every thing divine and human. Or *ic foi-bádud*, i. e. at drowning Christ's Body under His Blood at offering[3]. Or *ic udb-boith*, i. e. *udb* a name for a reading-booth.

[*in marg.* Greatly used Satan to be annoying (?) Columba with his community. So Satan says: « The clerics have dined today at early morning. »

« They preached prime and terce before they dined », says Columba.

« True », says Satan. « Thy clerics, O Columba », says Satan, « have not celebrated[4], and (yet) have dined ».

« Terce came, and I celebrated for them », says Columba.

So thus Columba used to free himself with his community from the Devil's persecution.]

1. *udbud*, dat. sg. of **ud-bad*, may be a compd. of *ud* and *vad*, just as *adbad* 121, is a compd. of *ad* and *vad*. With this etymology agrees the first gloss in YBL. viz. ro bo tatnemach in sruith i cinn an betha[d] a fus Colum cille .i. ag idpairt cuirp Crist 7 a fola.

2. So Adamnán (*Vita Columbae*, Schaffhausen Codex p. 130[b]): spiritum exalauit (ed. Reeves, p. 235): Quo tabernaculum corporis egreso, *facies rubens et mirum in modum angelica uisione exhilarita*, in tantum remansit, ut non quasi mortui, sed dormientis uideretur uiuentis.

3. i. e. when the priest breaks the Host and puts a particle into the chalice.

4. i. e. recited the daily offices.

Col*um cille cecinit.*

Co fudbud doludemar. ropo chain ar clú,
arae cia doludemar. nir'bo thenn ar tnú .i. ar tene.
Ocus: Bec do domna diadachta. mó[r] do dolba druidechta,
do udb[ud] ropsat marb co moch. do chalb rop colt clúmelta.

123. **Fri aṅgel n-acallastar**[1] .i. no acailled Axal n-aṅgel.

atgaill[2] **grammataig greic** .i. *ocus* ro foiglainn g*r*ammataich da*no* am*al* G*ré*cu. *Nó* no aicilled g*r*ammatacdu na ṅG*ré*c.

124. **Soér sech tuaith**[3]. **sín inedim**[4] .i. soer no saichtís *sech*t tuatha, 7 cintech ar écintech ann. *Nó cóic* coicid — *nó* tuatha — Her*enn* 7 da thuaith Alban. *Nó* no sechthi hé sechtar na túatha.

« sín inedim » .i. is amlaid sin inaisneidim, ut dicit poe*ta:*

IS sin. téte in mal ina teg rig
i ndechiult[5] cen chassair t*r*it. co nduibciunn ina desscip.

.i. ina láim deiss.

125. **Macc Fedelmthe**[6] **fich tuaith**[7], **fín nouit** .i. m*ac* Feidelmid dia fichtis .xx. túath, 7 cintech be*us* ar é*cintech*. *Nó* dia ro fich in tír tuaith.

« fín nouit » .i. rofit*ir* finem mundi, *nó* c*r*ich a báis féssin[8].

126. **Ní toches**[9] **don bith, ba sír do cruchi cumne**[10] .i.

1. n-aicellestair LH. n-agallustar St.
2. atg'ill LH. etgaill YBL.
3. sær saig thuaig YBL.
4. indeidim YBL. St. hinedim LB.
5. degiult LU. decelt .i. linanart 7 casarnach, St.
6. Fedlimid LB. Fedlimthi LH. Feidlimthe YBL. Feidlimid St.
7. thúaith LH. thuaid YBL.
8. Better thus in LB.: rofitir crich 7 comlaines in forcetail, no a bas fén, « he knew the end and completeness of the doctrine, or his own death ».
9. tochias LH. toiches LB. thoices YBL. in toces Laud 615.
10. don chruich a chui*mm*i LH do croich a cuimne YBL. do chroiche cumni LB. do croic cuimni Laud 615.

Columba sung:

To *fudbud*[1] we went; bright was our fame: howbeit, though we went, not strong was our *tnú*, i. e. our fire.

And: Small thy depth[2] of divinity, large thy figment of wizardry. Of *udbud*[3] thou wast soon dead: be thy head the food of feathered flocks!

123. **With an angel he conversed,** i. e. he used to converse with the angel Axal.

he learned Greek grammar, i. e. and he also learned grammar like the Greeks. Or he used to converse with the grammarians of the Greeks.

124. **The noble one sought the North: thus I declare,** i. e. a noble whom seven folks used to seek, and « definite for indefinite » is there. Or the five provinces or territories of Ireland and the two territories of Scotland. Or he was sought outside the territories.

sín indédim[4], i. e. 'tis thus I declare, as saith the poet:

'Tis thus *(sín)* that the lord goes into his palace, in a robe without a brooch[5] through it, with a glaive in his *desscip*, i. e. in his right hand.

125. **Fedelmid's son fought the North: the end he knew,** i. e. Fedelmid's son for whom twenty peoples used to fight, and « definite for indefinite » (there) also. Or for whom the north country fought.

fín nouit, i. e. he knew *finem mundi*, or the term of his own death.

126. **He was no increase**[6] **to the world: he was**

1. Perhaps a place-name: In LH. the last gloss on *udbud* is: *nó* proprium loci i Ceneol Chonaill « Or the proper name of a place i Kinelconal. »

2. *domna* « depth « = Cymr. *dyfnedd*, cogn. with Ir. *fu-domain*, Cymr. *dwfn*. In a secondary sense, *domna* means *bottom*, *buttock*, O'Dav. 76.

3. Here *udbud* must mean the disease mentioned in the first gloss.

4. *innéidhim* .i. aisnéidhim no innisim, O'Cl., a compound of *ind-* and *fiadaim*. Hence the *s-* subjunctive sg. 1 *ind*[í]*ias* § 132, sg. 3 *ind*[í]*ia* § 9.

5. casair .i. dealg, O'Cl. et v. H. 3. 18, p. 615[a]. Crowe translates « in good raiment without a storm-shower through it ». *dechelt* .i. brat 7 leine, Corm. Tr. 47, s. v. *celt*.

6. *to-ches* seems pret. pass. sg. 3 of a verb cognate with Ir. *di-chet*, Rev. Celt. XI, 457, and Lat. *ac-cēdo, accessus*.

nimmatudchaid f*or* bith ché gairdde a áimsire, 7 ropo suthain do chumnigud crochi f*or* a chorp. *Nó* ni thánic don bith ille bad suthainiu do chumnigud crochi M*eic* De.

127. **Config**[1] **figlestar**[2] **o gnim glinnistar**[3] .i. ani ro figed o figill [imráite] do denam [no glinniged ó gnim. *Nó*] ro glinnigestar o gnim q*uo*d u*er*bo p*rae*dicaret.

128. **congein de gein n-an, hua Airt nís Neill**[4] **co nert**[5] .i. ro genair gein n-án de, húa Airtt és*ede*. *Nó* « húa Néill co nert » .i. robo nertmar. *Nó* « nis Neill *con* nert » .i. [ní] f*ri* nertaib cl*ainne* Neill dob*er*ed tóeb, *acht* fri nert in Spírta noeb.

129. **nad**[6] **fuich**[7] **fecht dia mbaathar**[8] .i. ni ro fuachtnaig, *nó* ni derna fuach*tain* in bad choir a bas, dia mbad he fath ara mbethe dó chena. [Nó ní derna fuachtain] intan atbath.

[CAPITULUS IX].

De tristitia *et* de luctu Nepotum Neill in morte Columbae[9].

130. **Buich bron cerdd**[10] **Cuind dul dodruib mete**[11]

1. Confich LH.
2. figleastair YBL. fighleastar, St.
3. gli*m*nestar LH. Laud 615. glindestar LB. glindestair YBL.
4. Néil LH. Neill LB. St.
5. nirtt YBL.
6. Nat LB.
7. ni fuaith YBL.
8. mbathar LH. LB. mbadar YBL.
9. De inoportuine taidi [leg. inopportunitate? importunitate?] et merore geniris Cuind, YBL. And yet Prof. Atkinson, *Liber Hymnorum*, II, 234. asserts that there is no indication in the mss. other than LH. and St. that the contents of this chapter form a separate section.
10. ceart YBL. cerd LB. ceart YBL ceard St., Laud 615.
11. meti YBL. LB.

constant to the remembrance of the Cross, i. e. not well to this world came the shortness of his time, and he was constant to the recollection of the cross on his body. Or never came hither to the world one who would be more constant to the recollection of the Cross of the Son of God.

127. **What he contrived**[1] **(when) he kept vigil, by deed he secured,** i. e. what by meditative watching he devised[2] to perform, *(that)* he used to secure by deed. Or he secured by deed what he preached by word.

128. **so thence was born a noble birth, descendant of Art**[3]**; (but) not with Niall's**[4] **strength is he,** i. e. thereof was born a noble birth, Art's descendant was he. Or (the right reading is) *húa Néill co nert* « Niall's descendant with strength », i. e. he was strong. Or *nís Néill co nert,* i. e. he used not trust to the strengths of the Children of Niall, but to the strength of the Holy Ghost.

129. **who injured**[5] **not when he died**[6] i. e. he attacked not, or he made no attack for which his death would be proper, if that were the reason for his having it. Or he made no attack when he died.

CHAPTER IX.

Of the sadness and grief of the Húi Néill at Columba's death.

130. **Grief broke Cond's Part**[7] **through his (Colum-**

1. *con-fig* id quod « con-texuit ».

2. lit. « used to weave », here in a tropical sense, as often Lat. *texo, contexo,* Crowe's translation of this sentence is: « The conweb he figulated from deed he followed »: Prof. Atkinson gives us ... « he said prayers, with deed he verified ».

3. Art Oenfer, son of Conn of the Hundred Battles.

4. Niall of the Nine Hostages, Columba's great-great-grandfather (*abavus*).

5. *fuich* for *fo-ḟich*, s-pret. sg. 3 of *fo-ḟichim,* Laws, III, l. 6, 536, l. 8: cf. *fich* § 125.

6 I follow the second gloss in taking *baath-ar* to be a preterite with the deponential ending added, as in *connoet-er;* but it may be 3d sg. pres. passive.

7. *Cert Cuinn* = *Leth Cuinn,* the northern half of Ireland: *cert* is = Cymr. *parth*, as *scert* (in *tuai-scert*) is = Cymr. *sparth* in *do-sparth, go-sparth.*

maith[1] .i. ro búi uch 7 brón i ceird Chuind .i. i n-eladain [*nó*] i n-écse Chuind. *Nó* ro bui brissiud 7 brón hi cathair Chuind don fodrúib ro bui f*or* C*olum cille* dia ndechaid innunn.

« mete maith » .i. is mór meit in mathi*us*a boi dó dond fodruib báe fair.

« Mós » ar bes ro bui co cían. « buich » ar brissiud, ni baethchíal,
« sab » ar tren, tac*r*ait doene. *ocus* « oṅg » ar ecaine.

131. **Macc ainm cruchi**[2]. .i. m*ac* dorat ainm do chruich. *Nó* m*ac* resṁbad chuman ainm crochi [Crist.]

132. **Cuce a ias** .i. conice so a aes .i. is demin lim a áes[3].

Ecce aear[4] .i. is follus dam in t-aear, ar ro leicthe dó a súli cein bui ic denam in molta.

Certo indias[5] .i. is mor a cherta innisim.

133. **Alliath**[6] **leo binn**[7] **innechtu nudal**[8] .i. al-lith id*em et* lith a ailli C*oluim chille*. am*al* gláid ṁbind ind leoman isin

1. meit a maith, LH. meid maith, St. meiti maith, Laud 615.
2. cruiche LB. croichi YBL. croiche St. cruice Laud 615.
3. YBL omits lemma and gloss.
4. ecce áer LH. ece aer YBL. LB. ecce aeer, St.
5. cearta innias YBL. ceart indiass, St. coice a aes. certae indias, ecce aier, Laud 615.
6. ailliath YBL. Laud 615.
7. bind LB.
8. innectu nudál LH. hinecto nudal LB. inechta nuadal St. bindi bindi neachta nuadal, YBL.

ba's) going to an abode[1] **of exceeding goodness**[2], i. e. there was alas and grief in Cond's profession, i. e. in the science or in the wisdom of Cond. Or there was breaking and grief in Cond's city (monastery?) from the drooping[3] that was on Columba when he went yonder.

méte maith, i. e. much is the greatness of the goodness that he got from the drooping(?) that was on him.

Mós for « custom », has been long, *buich* for « breaking » — no foolish meaning: *sab* for « strong », men argue, and *ong* for « lamentation ».

131. **Son of the Cross (was his) name,** .i. a son that gave a name to a cross. Or a son who remembered the name of Christ's Cross.

132. **Hitherto**[4] **his age**[5], i. e. up to this his age[6], i. e. his age is certain to me (Dallán).

Ecce the sky! i. e. the sky is (now) manifest to me. For his eyes were allowed to him (Dallán) while he was making the eulogy.

Surely[7] **I should relate**[8], i. e. much of his art *(cert)* do I relate.

133. **He cried (like a) melodious lion in a collection of preys**[9]. i. e. *al-líth* is the same as *líth a ailli* « festival of

1. *dodruib* for *d'iodruib,* where *fodruib* may be cognate with *fodrúbu* « moras » Ml 22a6, and *fodruba* .i. tairisim fota, Eg. 1782, f. 8a2, et v. Corm. Gl.

2. literally « of greatness of good ».

3. a mere guess. *fo-drúb,* cogn. with Ir. *drucht* « dew », idg. root *dhrúb,* Teut. *drup?*

4. *chuicce* .i. gonuige, budh fada chuige .i. budh fada gonuige sin, O'Cl.

5. *ias* (ex **eistu-*) seems a sisterform of *áis, aes* ex **aistu-, *ait-tu,* which Thurneysen has connected with Gr. διαιτᾶσθαι and Lat. *oitor, utor.*

6. i. e. Columba still lived. At the moment of the saint's death Dallán's sight was restored to him: (according to one account he transferred his blindness to a man who had mocked him): he saw the sky, and finished the eulogy.

7. *certo,* the Latin adverb.

8. *indias,* s-subj. sg 1 of *indíadaim:* « I have related » Crowe, « indias », Atkinson.

9 The *alliath* of the mss. explained by O'Clery as a subst. (aillíath leo .i. glaodh léomain). But it is more probably a verb, like *suidiath,* formed on the analogy of non-sigmatic middle aorists such as *bath* § 13, and *díth* .i. 10 dinestar « suxit », Br. h. 76. *Alliath* may have lost initial *p* and be cognate with Ir. *aille* « laus », *allud* « fama », *éllach* .i. aiste, and Lat. *(ap)pellare.* With the dat. sg. *nechtu* I connect the Lat. verbs *necto, nexo.* Crowe and Atkinson regard *hinecto* LB., *innectu* LH. as = *inšnechtu* « in snow », bu

tsnechtu i ndail nui. Ar intan dob*eir* in leo a glaid ass tecait fothi na huili anmanna, co tabair tí dia erbull impu, *co n*-eplet isind luc sin *acht* luch 7 sinnach[1]. Tic in seilchi cuciseom [fo. 59[b] 1] cuiciseom, co tabair *sede* tí 'na timchell som, *co n*-epil, ar dorumén co mbad chalmu oldas fodesin inti rolamair. Sic Col*um cille,* inti 'moa tabrad *sede* ti a *for*citail ni théged uad tarsi *acht* m*ad* bais *nó* amirsech[2], 7 tí *for*citail M*eic* Dé ina thimchell-som.

Nó « allíath » .i. aille ind leith .i. Col*um cille.*

Nó « alla iath » .i. i n-iath ind alla [ar teit in leo in iath in alla — LB.] cein bís in coisni, co tabair a gláid ass iar ṅdul immach isin dáil nui.

134. **Co éc co ecuas[3]?** .i. com ec ni innisiub scela C*oluim chille.*

135. **intech hi coluain[4] co ether[5], a rogu ro fer[6], subai samṡíd[7].** .i. in t-intech dochuaid hi colaind co héther am*al* dochuaid Pol, 7 ropo he a rogu sein.

« ro fer » .i. ro ferastar a rogu cosin n-iath i fail síd 7 suba. *Nó* ro ferastar co tardad a rogu dó co samṡid .i. co síd in t[ṡ]amraid [*in marg.* is i samrud atbath]. *Nó* co « samsíd » co

1. Kimchius, ut se expediat, hanc fabellam comminiscitur... Leo in sylva cauda sua circulum describit, quem ferae cum vident, ex eo non audent excedere prae leonis timore et metu, et manus et pedes colligunt, (id est, tam prioribus quam posterioribus pedibus immotis ibi manent) et in medio circuli praedam suam invenit leo. Bochart *Hierozoicon,* Lugd. Bat. 1682, t. I, p. 783. on the reading *ka-ari* « sicut leo » in Ps. 22, 17.

2. *acht* anrechtaid (« save a lawless one »), LH·, which Prof. Atkinson translates by « save unjust persons », as of *anrechtaid* were pl.

3. ecuais YBL.

4. a choluaim YBL. i coluain St. hi coluam, Laud 615.

5. heth*er* LB. heithiar YBL.

6. rofer LH. rofeara YBL.

7. samsith YBL. samiath St. saimsith Laud 615. samith LH. samia*th* LB.

his, Columba's, praise: like the melodious roar of the lion in the snow in a fresh assembly. For when the lion utters his roar all the animals come thereat: so he puts a coil of his tail around them, and in that place they perish, save only the mouse and the fox. To him comes the huntsman, who puts a coil around him so that he perishes, for he thought that he who dared was more valiant than himself. *Sic* Columba. He round whom he used to put the coil of his teaching went not from him over it, unless he were foolish [1] or unbelieving, and the coil of the teaching of God's Son (remained) around him.

Or *allíath,* i. e. *aille ind léith* « the praise of the gray one », i. e. Columba.

Or *alla iath,* i. e. in the land of the cliff, for the lion goes into the land of the cliff so long as the frost [2] continues, and utters his roar after going forth into the new meeting.

134. **Until death how should I declare** [3] **?** i. e. until my death I shall not tell (all) the tales of Columba.

135. **(his) journey in flesh to heaven, his choice he made joy (and) summer-peace** [4], i. e. the journey which he went [every Thursday] in the flesh to heaven, as Paul went [5]; and this was his choice.

ro fer, i. e. he made his choice as to the land wherein are peace *(síd)* and joy *(suba)*. Or he wrought so that his choice was given him as to summer-peace *(sam-síd)*, i. e. to the

there could not be aspiration after the prep. *in*. The *-u* in *nechtu* may be an artificial addition, as in *cul-u, lurg-u*. *Nudal* (urkelt. **nudulo-*) may be gen. pl. of a deriv. of an Idg. root *nud*, whence Goth. *nuta* « Fänger, Fischer », Ir. *Nuada*, etc.

1. *bais* seems a mistake for *baisach* = *baesach*, which K. Meyer (Aisl. 159) renders by « capricious ».

2. On *in coisni* Prof. Atkinson has the following note: « The word [sic!] *incoisni* is glossed in T: [i. e. the Trinity College Liber Hymnorum]: *i. e. thing (?)* ». He obviously mistakes *reud* « frost », where the *d* is aspirated, for *rét* « thing », later *reud*, where the *d* is hard.

3. *ecuas* the enclitic form of *ad-cuas*, s-subj. sg. 1 of *ad-cuadim*. The interrogative *co*, like the interrogative *inn*, causes enclisis, Kuhn's Zeitschr. XXXVI, 275.

4. Here « peace » *(síd)* means the rest of death, (Seneca's magna et aeterna pax), which the saint chose to begin in summer *(sam)*.

5. 2 Corinth. XII, 2.

síd gréne na firinni .i. co Crist, quia fit « sam » sól. *Nó* forúair sid dia samud in techt dochuaid co hether.

136. **Ro solui**[1] **sochla súithi**[2] .i. ondí as resoluit .i. ro thaithmig. *Nó* ro fuaslaic súithi co saidbir *nó* co sochla do suidib. *Nó* ro salui .i. ro slánaig súthi do suidib.

derb dó[3] .i. is demin dorigni-sium sein.

137. **Ni**[4] **ong oentaige**[5], **ni**[6] **ong oenteta**[7] .i. uch .i. ni huch oentaigi .i. ni i n-oentaig ata a chóiniud, *sed* in multis *domibus*. Sic in sequente, ut dicitur:

Menic m'oṅg. cían om relic mo thech toll,
ni dam nia *acht* geilt gann. Dia dorat hi ceirt mo chond.

Nó « oṅg » .i. tadall, *nó* [leg. 7] tet .i. slige, *nó* tet timpain .i. ni tadall oentigi iarum, *nó* oentéite *nó* óensliged dun coiniud Coluim chille. Ubi *est* oṅg .i. tadall? Ni *ause*. hi Fothud Breth, ut [dicitur] « oṅgaib coscaib carat » .i. ar omun a tadaill dia cosc dia cardib.

Nó oṅg .i. oṅgain .i. nír'bo oṅgain oentige hé, *acht* ropo ongain ilar tige.

138. **Trom tuath**[8], **focul fothuind** .i. is trom a cháiniud cosna tuathaib 7 is focul fotein[9] in scelsa.

1. salui LH. sola YBL. rota sola sochla suithe, Laud 615.
2. suide LB. suthi YBL.
3. do derb LB. dearb do YBL.
4. do ni LH.
5. oentige LB. aontige St. oentigi, YBL. Laud 615.
6. do ni LH.
7. oenteti LB. Ni ongan oentete YBL. do ni hong oentaigi do ni hong oenteta, LH. aonteda, St. oen teiti, Laud 615. Read *óentétae*, and compare the *dvigu-* compound *na deichtétae* (gl. decim chordarum), Ml. 51c 4.
8. Tromthuath YBL. Trom tuath St.
9. leg. fotheind :fothuinn LH. fothind YBL.

peace of the summer [*in marg.* 'tis in summer he died [1]]. Or *co samsíd* (means) as to the peace of the Sun of Righteousness, i. e. as to Christ, because *sam* (in Hebrew) means « sun ». Or the journey he went to heaven caused peace to his *sámad* (« congregation »).

136. **The famous one disclosed wisdom**: i. e. *ro solui* is from (the Latin) *resoluit,* i. e. he analysed. Or he opened wisdom richly or famously to them [2]. Or (the right reading is) *ro salui,* i. e. he saved wisdom for them.

sure for him. i. e. 'tis certain he did that.

137. **Not (for him) the wail of a single house, not (for him) the wail of a single string**: *ong,* i. e. alas! i. e. not the alas of one house, i. e. not in one house is there wailing for him, *sed in multis domibus.* So in the following (quatrain), *ut dicitur*:

Frequent is my wail *(ong)*: far from my graveyard is my broken house: I am no hero but a poor maniac; God has brought my mind to little [3].

Or *ong,* i. e. « visitation », or (leg. and ?) *tét,* i. e. a road or the string of a lute, i. e. not the visitation of one house, or for one string, or of one road is to us the keening for Columba. Where is *ong,* i. e. visitation? Easy to say, in the *Fothad Breth,* « the Founding of Judgments » as is said: *ongaib coscaib carat* « with visitations, with corrections of friends », i. e. for fear of their being visited to be corrected by their friends.

Or *ong* i. e. *ongain* [4], i. e. it was not the *ongain* of a single house, but it was the *ongain* of a multitude of houses.

138. **Heavy is the folk, a wounding word,** i. e. heavy is the lamentation for him with the folks, and this tale is a cutting word.

1. i. e. on June 9, A.D. 597.
2. The members of his community, I suppose.
3. This quatrain is also in Cormac's glossary, s. v. *ong,* and in LB. 179, top margin. In YBL. it is ascribed to Suibni, i. e. the Suibne son of Colmán Cuas, who went mad with terror at the battle of Moira, See *The Banquet of Dún na nGédh,* etc., pp. 230-236.
4. The meaning of *ongain* has not been ascertained, « anguish » perhaps.

139. **Ardlecht dé locharn ind rig doradbad ró athlas**[1] .i. locharn ind ríg is dia dligid dím a molad cia ro dibdad hi fos ro athlas tall in regno *cae*lor*um*.

[CAPITULUS X].

De no*min*atione [leg. consummatione[2]] laudis Columbae.

140. **Amrad inso**[3] .i. amra in rad-sa, *nó* amra in rath. *Nó* amreid *nó* amra in rith atá foe anuasana. *Nó* is inund in t-am fil ann 7 mors, q*uia* p*ost* mortem p*re*tium laudis datum *est* Ceco. *Nó* is inunn in t-am fil ann 7 n*em*. « Nemrad » di*du*, ar is n*em* tucad dó il-lóg a molta.

ind rig ro dom-rig[4] .i. dorat rigi dam, ar is Col*um cille* dorat oll*amnacht* dam.

fordon-snaidfe[5] **Sione** .i. ron-snáidfe co sliab Sion *nó* co Sion nemda.

(Colum) cil*le*, caid in band. (a ainm b)aithis blaith (C)rimthann,
(mo Ch)umma, ba cain (in bé)s. ba hé [a] ainm (in)na recles[6].

141. **Rodom-sibsea**[7] **sech riaga**[8] .i. rom-fuca sech

1. airdleacht de lochrand in rig darudbath roathlais YBL.
2. consommatioine YBL. no*min*atione R. De *consum*atione laudis eius [a] poeta. De nominatione [sic !] huius hymni narrad nunc .i. titulus so anuas, St.
3. amrad andso no amradh andseo, YBL.
4. an rig rotamrig, YBL.
5. *for*donsnáidfe LU. fordansnaithfe YBL.
6. Thus in YBL. col. 688, where it follows the sentence: Col*um cille* caid anall. ina bathais ba Crimthann. iar mbeith sunna, maith in bes. mo Cuma ainm 'na reicles.
7. Rotomsibsa LB. Rotumsibsiea YBL. rodumsibsi, St. In R over *sib* is written .i. sibi .i. do.
8. riagu LB.

139. **It was due: (for) the lamp of the King,** (i. e.) **of God, which was quenched (here), has reblazed**[1] **(in heaven),** i. e. the lamp of the King who is God, I am bound to praise it, (for) although it was extinguished here, it has blazed again there *in regno caelorum.*

CHAPTER X.

Of the consummation of Columba's eulogy.

140. **This is the eulogy,** i. e. wondrous this saying *(rád),* or wondrous the grace *(rath).* Or unsmooth *(amréid),* or wondrous *(amra)* is the course *(rith)* that is under it from above. Or the *am-* which is therein (i. e. in the word *amra*) is the same as *mors* « death », because after (Columba's) death the guerdon for the eulogy was given to the Blind one (Dallán). Or the *am* therein is the same as *nem* « heaven ». *Nemrath* « heaven-grace » then, for 'tis heaven that was given to him in guerdon for his eulogy.

of the king that made me king, i. e. he conferred kingship upon me, for 'tis Columba that gave me the chiefbardship[2] (of Ireland).

who will convoy[3] **us to Zion,** i. e. he will protect us to Mount Zion, or to the heavenly Zion.

Colum, beautiful the deed — his smooth baptismal name was Crimthann.
Mo-chumma — fair was the custom — this was his name in his minster.

141. **May he waft me**[4] **past tortures!** i. e. may he bear

1 *ro athlas* should probably be corrected into *ath-ró-las*, in alliteration to *do-rádbad*.

2. So in LB. 238c: Ros-cuindig di*diu* Col*um cille for*sna rigaib bátar isin dáil .i. toisig*echt* fil*ed* Er*enn* do thabairt do Dallan m*ac* h*úi* for*caill* f*or* ecna 7 ar eolas a filide*chta* sech cách.

3. « redeem », Atkinson; but *snádim* (Cymr. *noddí*) means « I protect ».

4. In *ro-dom-sib-sea* the *sib* may stand for **sisvéts*, a reduplicated s-subjunctive, root *sveizd*, whence the i-verb *sétim* « flo, spiro », the Cymr. *chwythu*, the Lat. *sibulus*, *suiflum* (Bezz. Beitr. 25, 86), and the Gr. σίζω, Thurneysen KZ. 32, 570. Cf. *tinib* Wb. 4c 27, from *tinfethim*. And see the note on *dom-chich* infra.

dem[n]u ind æeoir ad req*u*iem sanctor*um*. *Nó* sech ria*ga* .i. sech ingena Oircc, tres f*i*l*i*ae Orcci, quae [uocantur] diu*er*sis no*mini*b*us* in c*ae*lo *et* in t*er*ra *et* in inferno. In c*ae*lo q*u*idem .i. Stenna. Euriale. Medussa. IN t*er*ra .i. Clothos. Lacessis. Antrop*us*. IN inferno. Allecto. Micera. Tessifone.

142. **Ropréid menna**[1] **duba dim** [.i.] rop reid dam dul sech na m*en*nuta duba .i. ubi s*un*t demones [uair « mennat » inad], ut d*icit*ur :

[in marg.] ... dornan c*ecinit*.

IS maith a mana na bó. rop sen in dub seṅgíato,
is *ed* atb*eir* f*r*im, ní gó. mo mochdul dom m*en*nató[2].

[fo. 59ᵇ 2] *Nó* m*en*dum. gó. m*en*da .i. goa .i. ro[s]reithe iarom dímsa na góacho duba. No « mena duba » .i. na dut*hr*achta duba, ut d*icitu*r :

Canam in ceol ro chansat. na sruthi seol ro sonsat,
ro menaind[3] as mo cholaind. ro dlomaind in ro dlomsat.

143. **Dom-chich cen anmne húa húi Choirp Cathrach con huasle**[4] .i. corom-faccara co opunn *nó* cen anmíni [hua] do Choirp*ri* Nía-fer do Laig*nib*, ar is Eithni ingen Dimma m*eic* Noe a m*áthai*r, do Choirp*ri*giu Lagen, ut d*ixit* po*eta* :

Ethne airegda ina biu. ind rígan do Choirp*r*igiu
m*áthai*r Coluimb, comul ṅglé. ingen Dimma m*eic* Noé.

1. Roreid menma LB. Rob reid meanda YBL. Rop reid menna R. Rop réid menna LH. Rob reid menda, St. rop reid mennata, Laud 615.

2. In YBL. col. 699, this quatrain is introduced by the words amal (as)bert an fear robai 'san gemel ac aiscin na bo 'ca c*r*uthad 'na fiadhnaisi « as said the man who was in prison when he saw the cow being milked in front of him ».

3. .i. utinam R. St.

4. Do*m*chich cenanim hoacuirp cathra conhuaisli LH. Domcife cen ainmne .h. cuirp cathra conuaisle LB. Cotomchichfea can ainme uatha hua hui chuirp cathrach con uasli YBL. Domchich cen ainme uatha hua chuirp cathra co n-uaisle, St. dom cich can ainmi, ua hui cui[r]p cathrach conuaisli, Laud 615.

me past the demons of the air *ad requiem sanctorum*. Or *sech riaga*, i. e. past the daughters of Orcus, three daughters of Orcus, who are called by different names in heaven, on earth and in hell. In heaven Sthenyo, Euryale, Medusa: on earth Clotho, Lachesis, Atropos: in hell Alecto, Megaera, Tesiphone.

142. **May it be easy (to cast) dark faults**[1] **from me**, i. e. may it be easy *(réid)* for me to go past the dark abodes *(mennuta)* where demons are, for *mennat* means « place », *ut dicitur:*

In märg. ... dornan cecinit:

Good is the omen of the cow: may the black slender-long one be a blessing! this is what it says to me — no lie — that I am to go soon to my place *(mennat)*[2].

Or *mendum* « a lie », *menda* « lies », i. e. may he then cast from me the dark liars! Or (the right reading is) *mena duba*, i. e. the dark desires, ut dicitur:

Let us sing the melody the sages sang, in the way[3] they voiced[4] it: would that (I were) out of my body! I would say what they have said.

143. **May the descendant of Corp[re], the descendant of noble Cathair see me**[5] **without stains**[6]! i. e. may the descendant of Corpre Nia-fer of Leinster see me suddenly, or without ungentleness *(anmíne)*. For Ethne, daughter of Dimma, son of Noe, of the Corprige of Leinster, was Columba's mother, *ut dixit poeta:*

Ethne, noble in her life, the queen of the Corbrige, Columba's mother — bright assembly — daughter of Dimma son of Noe.

1. *menna*, acc. pl. of *menn* cogn. with Ir. *meunair* (gl. macula), Lat *menda, mendum*, and Skr. *mindá*.

2. *mennat-o* is an example of *dichned*, the *o* being added to make a rhyme with *sengfato*.

3. *seol* .i. bes no soailgis, O'Dav. 115, « a mode or method of doing a thing », O'R.

4. *ro sonsat*, s-pret. pl. 3 of *sonaim*, a denominative of *son* .i. guth nó glor, O'Cl.

5. *do-m-chich*, another redupl. s-subj., root *kes*, whence also *ad-cíu, con-aca, fris-aicim, imm-aicim, do-écim*, etc. In what Germans would call *streng-altirisch*, reduplication is the distinguishing mark of the future (Thurneysen, KZ 31, 75), not of the subjunctive We must therefore regard *-cich* as a misformation, like *-sib*, supra § 141.

6. For *anmne* I read *ainmi*, acc. pl. of *anim* « Makel, Fehler », Windisch.

7 húa in Noe sin do Chathair mór m*ac* Feidel*mtheo*.

« Cathra *con* » .i. húa do Chathair huasal in Coirp*re* sin, 7 is Cathair is uasalathair do šaercl*an*naib Lag*en*.

144. **Oll rodial**[1] **oll natha nime nemgrian**[2] .i. is mór in rodial dorat*us* for*s*na focclu-sa anuas.

« oll na*tha* » .i. is oll in nath dognitis na fil*id* ar th*us* do g*ré*in 7 [do] éscu, 7 ní mó in teimligud dob*er*tis for*r*u andaas dorat*us*-sa sunn. *Nó* cid oll lenn irdarc*us* natha g*ré*ne 7 esce ni mó lind indaas erdarc*us* es[t]echta C*oluim* c*hille*.

145. **Nimda**[3] **huain** .i. q*uia* cecat*us* s*u*m it*er*um[4].

Ni disceoil[5].

1. Oll rodiall LH. Oll ratha rodiall. LB. St. Oll rodiall ratha YBL.
2. næmgrian YBL. naom grian St. nimgrian Laud 615.
3. nida*m*, LH. LB. St. nidom YBL. Laud 615.
4. ho na*ch* faicim soillsi nime no g*ré*ni ni huain dam in moladso do denam « since I see not the light of heaven or of the sun I have no opportunity to make this eulogy », YBL. col. 699.
« Dob*é*rthar », ar Colum cille, « do šuíli duid cen beir ac denam in molta. »
« Comartha aili », ar in Dall.
« Do šuili uaid intan b*us* chubaid a scor »,
« Thine-eyes », says Columba, « will be given thee while thou art making the eulogy ».
« Another token, says the Blind one » (Dallán).
« Thine eyes (will be taken) from thee when it will be meet to leave it off », YBL. col. 687.
5. ni disceoil do hua neill LB.
St. ends with F.i.n.i.m do[n] nath sin.

And this Noe was a descendant of Cathair the Great, son of Fedelmid.

Cathra con [*huasli*]. i. e. this Corpre was a descendant of noble Cathair, and Cathair is the ancestor of the nobles of Leinster.

144. **Vast the great variation**[1], **vast**, (as) **of a poem** (**in praise**) **of heaven's holy lights**[2], i. e. great is the exceeding variation (from ordinary language) which I have put upon these words above.

oll natha, i. e. great is the poem which the poets at first used to make to the sun and to the moon, and not greater was the darkening they used to put upon them than I have put here. Or, though great we deem the excellence of the poem of the sun and moon, not greater we deem it than the excellence of Columba's death.

145. **I have no opportunity**, i. e. because I have again become blind.

Not newsless[3].

1 The first two glosses point to some such meaning of *ro-diall,* in which *ro* is the common intensive prefix and *diall* a grammatical term meaning (like Lat. *declinatio*) « variation, inflection, declension ». Crowe renders *rodiall* by « of great turnings », Atkinson by « redeclension » and « reforming ».

2. *nime nem-grian.* Here *nem* (from the root *nem*) may be cognate with Ir. *nem* « heaven » and *nemed* (gl. sacellum), Cymr. *nef,* Skr. *nâmas.* The meaning « holy » is supported by the *naem* i. e. *noeb* of YBL.; and *grian* (usually « sun ») must here mean « luminary », so as to include the moon.

3. The beginning of chap. I. This repetition is in accordance with the practice of the Irish poets of the ninth century: cf. Ml. 26b 10: amal as ho molad 7 adamrugud in Choimded intinscana in salmsa, is amlaid dano forcentar, [MS. insand daforcantar da*no*] amal dundgniat ind filid linni cid insin ». As this psalm begins with praise and admiration of the Lord, it is thus, moreover, that it is ended, *even as the poets with us do.*

APPENDIX.

A.

Scandlán Mór's Captivity (pp. 35, 38, 46).

Eg. 1[b] 1.

Tercia causa est .i. do thuáslacad Scanláin Móir m*eic* Cinnfoelad .i. meic rí[g] Osraidhe. *Ocus* a ath*air* dorat a n-ait*er*echt e al-láim Aeda m*eic* Ainmer*ech,* 7 Col*um* cille i ra-thaiges f*r*is ima léc*un* immach i cinn bl*iadne,* 7 nói mbrághit *aili* do gab*áil tar*a ési, 7 nir' lec*ed* amach he, 7 nir' gab*ad* br*aig*te ali tara cheann, 7 dorinnedh cró caéil*aig* uime gan *con*air ass *acht* éol*us* a tabarthi becan goirtbídh do, 7 t*er*ci lenna. *Ocus no* bidis *coe*ca laech oca choimet imman cró amuigh 7 *nói* slabraid fairsium isin c*r*ó, 7 gach aen atchíd is *ed* atb*er*id: « deoch, deoch! » ol sé. *Ocus* atcúas do Col*um* co Hí ind ní sin, 7 ro cíed co mor lais é o'tcúal*a,* oc*us* is *ed* sin dus-fuc anoir co dían é.

Translation.

The third cause is to release Scandlán Mór, son of Cennfaelad, i. e. son of the King of Ossory. For his father gave him in hostageship *in manum* of Aed, son of Anmere, and Columba as surety that he should be let go at the year's end, nine other hostages being taken in his stead. But he was *not* let forth, and other hostages were not taken in his stead; and a hut of wattles was built about him with no way out of it save an aperture by which a morsel of salt meat was given him and a scanty sup of ale. And there were fifty warriors

guarding him round the hut, and nine chains upon him in the hut, and to every one whom he used to see he would say « A drink, a drink! » saith he. Now this thing was told to Columba, as far as Hí, and when he heard it he wept greatly. And this it is that brought him hurriedly from the east.

This story is also told, with trifling variations, in the Edinburgh MS. Life of St. Columba, see *Lives of Saints from the Book of Lismore,* p. 310. YBL.

B.

The oppressiveness of the Poets (pp. 35, 39).

Eg. 1b 1.

bái d'imat na filed 7 dia ṅdoilgi *con*na cáemnacair fir H*é*r*enn* beth im ní fríu, ar intí no aertha annsin, m*an*a epl*ad* foc*hét*óir, *no* fásadís cnuic nemi f*or* a aigid *co m*ba suaichn*id* do chách é oc*us* go mbó hainim fair dog*rés*. *Ocus* no fásaidís ar in fil*id* fén na cnuic, 7 no eipled foc*hét*óir, dia mb*ad* cin cinaidh no aér-*adh*. *Ocus* f*oir*iunn dánai doil*ig* íats*id*e. T*r*icho dóib i n-oencléir, 7 cib ed *no* chuingitís ba *hé*cin a thabairt dóib, *nó* glám díginn[1] do denum dontí f*or*a cuingitís. T*r*i bolgo tuarcbatís[2] f*or* ag*aid* neich *no* aertha .i. On 7 Anim 7 Esb*aid* a n-anmann. Co ndechsat*ar* do chuingid Roith (.i. set) Chroi f*or* Aedh mac Ainmer*ech* .i. delg *no* fág[b]*ad* cach [rí] diar*aile*[3], co ros-indarb Óed dia ndichor a H*é*rinn, co rancat*ar* Dal Ríata, co ro sídhaigh Col*um* c*ille* íat side.

Translation.

such was the number of the poets and the grievance caused

1. dicenn LB. 238c 2. See as to this murderous satire, Rev. Celt., XII, 119.
2. Teora bolga turgbatis f*or* a agaid nech dia n-aertha LB.
3. delg nosfacbad cech rig diaroile, LB.

by them that the men of Ireland could resist them as to nothing. For he who then was satirized, if he did not perish at once, poisonous ulcers would grow on his face, so that he was recognisable by every one, and a blemish was always upon him. And the ulcers would grow on the poet himself, and he would straightway perish, if he satirised the guiltless. And the crew of poetry they were grievous, for they had thirty in a single company, and whatever they demanded must be given to them, or a *glám dichinn* was composed against him on whom they made demand. Three blisters used to rise on the face of him who was satirised: their names were Shame and Blemish and Defect. And they (the poets) went to demand from Aed, son of Anmere, the *Roth Croi* « wheel of ..., i. e. a brooch which each king would leave to another [see p. 138 supra], so Aed banished them to expel them from Ireland, and they reached Dalriada, and Columba made peace for them.

Eg. 1b 2.

Bái aisti ingn*ad* a*cu* intansin, in cétfer no tegh*ad* astech dib is he no thinnsg*anad* tos*ach* na duaíne do gabáil, 7 in fer dédinach[1] *no* frecr*ad* dó, 7 no geibdís uile iarsin. *Ocus* coire a*cu* .i. coiri gacha clére díb. Caire Sainti a ainm sin .i. caire finnairc*it* es*ede* 7 .IX. slap*rada* creduma as gach caire díb, 7 bacán óir f*or* gach slabr*aid*. IS aire atb*er*tha « Caire Santi » f*r*is, iarsinni no b*er*dís gach ní no gebdís d'ór 7 d'arcc*at* inn. *Nó* « C*oir*e Sainti » do rádh f*r*iss, iarsinní *no* ibtís linn sainithi as, *ocus* in n*ón*b*ur* ba ferr don cléir b*éus* a[c] cantain chiuil uime cein bitís ac gab*áil* na duaíne.

Translation.

At that time they had a strange peculiarity, (viz.) the first man of them who went into a house would commence to chant the beginning of the song, and the last man would answer him, and then they all would chant together. And

1. MS. déginach

they had a caldron, i. e. a caldron for each company of them. Its name was « Caldron of Greed ». It was a caldron of white silver, and there were nine chains of white bronze out of every caldron, and on every chain a hook of gold. The reason why it was called « Caldron of Greed » is that they (the poets) used to put into it all the gold and silver they received. Or it was called *Coire Sain*[*i*]*ti* because they used to drink *linn sainithe* « pleasant (?) ale » out of it, and the nine best men of the company were still singing a melody around it, while (the others) were chanting the poem.

The same passage, with trifling variations, is found in YBL. col. 681, and LB. 238[c], ll. 39-45. See also Cormac's Glossary s. v. Bóge.

C.

The Dispute about the Dálriadans (pp. 35, 38, 132).

YBL. cols. 683, 684.

Dal Riada iarsin, doigh ro bid cosn*u*m forro o feraib Alb*an* 7 o f*er*aib Er*en*d, doigh is do śil Cairbri Rigfota[1] doib [col. 684] amalle .i. d'feraib M*um*an, uair gorta mor tanic isin M*um*ain co tangadar sil Cairbri Rigfota as[2], co ndeachaid indarna dream[3] dib a nAlb*ain* 7 co tarrastair in rand aile isan Erind, o buil Dail Riada andiugh[4]. Ro clannaigsedar[5] iarsin isna fearannaib sin co haimsir Aedan m*eic* Gabrain righ Alb*an* 7 Aeda m*eic* Ainmi*rech* righ Erind, 7 ro fas cosn*u*m it*ir* in da rig umpu aca cosn*u*m, *con*ad he sin in treas fath[6] ar a tanic Col*um cille* a nEr*ind*, do shidh it*ir* feraib Er*enn* 7 Alb*an* im Dail Ríada.

1. LB. 238 d, col. 2, inserts: m*eic Con*aire m*eic* Moga a M*u*main
2. esti LB.
3. indala rénd díb in Albain 7 co roris in rend aile an Erinn. LB.
4. a quo Dalriata indiu LB. ait i filet Dal Riata indiu « in the place where the Dalriadans are today », Eg. 5 a 1.
5. Ro silsat LB.
6. tucait LB.

Uair in *cétfecht* dochuaid Col*um cille* sair [*prius*] darala he da thig fir da Dail Riata .i. da thigh Comgaill, [leg. Comgelláin], 7 ni fuair isin tig *acht tri*[1] mna 7 m*a*cam beac[2], 7 is amlaid bai in m*a*cam beac, ar bhru na luatha, 7 ro dech in m*a*cam tar gualaind des[3] in clerigh, 7 tarfas don cleireach rath in Sp*í*rt*a* N*á*im fair. Ro gair in cleireach iarsin é, 7 ro gab 'na ucht, 7 darindi rann dó :

A cubais con, a ainim glan,
ac seo poic duid, tile[4] poic dam.

Beannaigis in cleireach iarsin hé, 7 facbaidh rath n-ecna fair[5], 7 adb*e*rt [beos] Col*um cille* comad e *no* b*e*radh[6] breith a nDr*u*im Ceta ït*er* fearaib Er*enn* 7 Alb*an* am Dail Riada.

Ro leg in m*a*c in scribt*uir* iarsin, 7 ro badh[7] sai n-ecna é. Ta*n*ic iarsin Col*um cille cus*an dail, 7 ta*n*ic Colman m*a*c Comgeallain iarsin *cus*an dail, 7 adubrad f*r*i Colam *cille* breth do breith it*er* fearaib Er*enn* 7 Alb*an* im Dail Riada.

« Ni ba misi b*é*ras [hí] » ar sé, « *acht* in m*a*c ud .i. Colman m*a*c Comgeallain ».

Ruc Colman in breth iarsin, 7 as i breth ruc : a cis 7 a mbes 7 a sma*cht* 7 a sluaighedh la f*er*aib Eir*enn,* 7 intan tiucfad neach d'fearaib Er*enn nó* Alb*an* anair, Dáil Ríata dia f*r*ithailim, uathad sochaide tiucfaidis[8], 7 cemad imda da betis ab*us,* Dal Riada dia n-idlucud mina faghbadais[9] treoir ele.

Translation.

The Dalriads, then, it seems that there was a contention

1. teora LB.
2. m*a*ccoem óc LB.
3. deiss LB.
4. teli LB.
5. facb*aid* fácbála dó .i. rath n-ecna aici, Eg, 5 a 1.
6. ro b*e*rad LB.
7. comba LB.
8. *Ocus* intan ticfaitis drem d' feruib Alb*an* cuca. Dal Ríata dia n indlacad 7 dia mbiathad cein no betis ab*us*, cíd uáth*ad* cid soch*aide*, Eg. 5a 2. Intan tra ticfas nech d'feraib Alban anoir, DalRiata dia f*r*ithailem cid uath*ad* cid sochaide ticfatis in céin betis abus, 7 a n-idnocul beos dia rictis a leas, LB.
9. MS. fadhbadais

about them by the men of Scotland and the men of Ireland because both of them [i. e. the Dalriads of Scotland and the Dalriads of Ireland] were of the race of Cairbre Rigfota, i. e. of the men of Munster. For a great famine having come upon Munster, the race of Cairbre Rigfota left it, one of the two divisions of them going to Scotland, while the other part staid in Ireland, whence today are the Dalriads. Thereafter they took root in those countries until the time of Aedán, son of Gabrán, king of Scotland, and of Aed, son of Anmere, king of Ireland. And a contest about them grew up between the two kings contending for them. So *that* was one of the three causes why Columba came to Ireland, to make peace between the men of Ireland and of Scotland concerning the Dalriads.

For when first Columba went eastward he chanced on the house of a Dalriad, the house of Comgellán, and in the house he found none save three women and a little boy. And thus was the little boy, on the brink of the ashes; and over the cleric's right shoulder looked the boy, and the grace of the Holy Ghost upon him was revealed to the cleric. Then the cleric called him, and took him into his bosom, and made a stave for him :

O clear conscience, O pure soul,
lo this, a kiss to thee, give thou a kiss to me.

Then the cleric blessed him, and left upon him the grace of wisdom. And Columba said that it would be he that would deliver judgment at Druim Ceta between the men of Ireland and the men of Scotland concerning Dál Riata.

Thereafter the boy read the Scripture and became a sage in wisdom [1]. Then Columba came to the Convention (of Druim Ceta), and then Colmán, son of Comgellán. And Columba was asked to deliver judgment between the men of Erin and the men of Alba concerning Dál Riata. « It will not be I », quoth he, « that will deliver it, but the lad there, even Colmán son of Comgellán. »

1. In the list of ancient Irish authors (Book of Ballymote, p. 308 b 33). Colmán mac Coimgelláin is described as *in sai 7 in fili* « the sage and the poet ».

So Colmán then delivered the judgment, and this is the judgment that he delivered: their tribute and their customs, their discipline and their hosting to belong to the men of Erin, and when any of the men of Erin or of Alba should come from the east, the Dál Riata (of Ireland) to entertain them, whether few or many should come. And though they were numerous here (in Ireland) the Dalriadans to send them on (to the next clan), unless they should get other guidance.

Thus were solved those three questions because of which Columba came from the east.

As regards the *sluagad* or « hosting », the reason for Colmán's decision is thus given in Eg. 5[a] 2: ar is sluag*ad* la fonnuibh dogrés, ut dixit:

> Sluaig*ed* la fonduib dog*r*és. cablach ar muir co mbith bés,
> mo br*eth* beilglicc gan bine. is éric la d*er*bfine.

So in the Edinburgh MS. (*Lismore Lives*, p. 314):

> Ba sí an breth *immorro*, a fecht (7) a sloigh*ed* la firiu Er*enn*, ar *as* sloighedh la fonnuibh dog*rés*, 7 a cain 7 a cablach la firiu Alban.

D.

Conall's rudeness and Domnall's courtesy (p. 38).

(YBL. col. 682).

Ocus adcuas d'Aed m*ac* Ainmirech tia*cht*ain do Col*um* cill*e* c*um* na dala, 7 do feargaiged co mor ris he o'dchuala do a thoid*echt*, 7 ro raid, cid cia 'ca faighbed[1] fiadh na failti na cad*us* isan air*echt*sa na mairfidhea.

Ocus adchonnairc Aed 7 a m*unter* iarsin Col*um cille* doc*u*m na dala, 7 ba he oireacht ba nesa doib isin dail .i. oire*cht Co*naill m*eic* Aeda, 7 m*ac* dingbala esen d'Aed m*ac* Ainmirech a m*ac*.

1. MS. baidhb*ed*

Am*al* adchonnairc Conall na clerigh ro g*re*s daescursluagh an aire*cht*a fuithib, co r*us*-gabtha coeptha doib, corsad bristi na cler*ig*[1], 7 da fiarfaig[2] Col*um* cil*le,* coich o ro lai*ter* chucaind an lu*cht*sa ? Adcuas do *con*ad o Chonoll r*us*-láitea, 7 ro eascain an clereach Conall, 7 ro beanad t*ri* noi ceolaan ar *Con*all[3]; 7 adb*er*t aroili duni : « fogeib *Con*all clucu ». *Con*ad de ata « *Con*all Clocach ». *Ocus* ro bean in clerech rigi de 7 aireoch*us* air, a a cheill 7 a intlecht[4] *acht* fri re no beth ac imthelgud a chuirp.

Dochuaid an clerech iarsain co haire*cht* Domnaill m*eic* Aeda, 7 adr*acht* Domnall foc*hét*oir 'na aighid, 7 ro fear failti f*ris*, 7 darad poic dia g*r*uaid, 7 darad he ina inad fen, 7 ro facaib in cleireach b*riat*h*ra* imda do .i. deich mbl*iadna* ir-righi nErind do, 7 cathbuaidh do f*ris*in re sin, 7 cacha *sech*tmad briathar adereadh do comallad do : bl*iada*n co l*eth* isin galar dia n-ebelad, 7 corp Cr*ist* cacha domnaig[5] do chaitheam do f*ris*in re sin.

Translation.

And Aed, son of Anmere, was told of Columba's coming to the Convention, and he was much enraged with him when he heard of his arrival, and Aed said that he with whom Columba should find countenance (?), or welcome, or honour in this meeting should be killed. Aed and his people there saw Columba drawing nigh the Convention, and the assembly nearest to them (i. e. Columba and his monks) in the Convention was the assembly of Conall son of Aed — and a fitting son to Aed, son of Anmere, was his son!

When Conall saw the clerics, he egged the rabble of the assembly upon them, so that clods were thrown at them and the clerics were routed. And Columba asked: « by whom has this folk been set upon us ? » He was told that they had been set on by Conall. So he cursed Conall, and thrice nine bells were

1. coros gabtha cóeba dóib corus-bristi a n-étaighi umpu, Eg. 2 b 1, co ngabtha caepa doib corsat briste, LB.
2. MS. dafiarfhaid
3. ro b*en*tai t*ri* *nói* céolain fair, Eg.
4. MS. imthecht
5. ro choscairthea, Eg. 9b 1.

rung (lit. struck) at Conall, and some one said : « Conall gets bells ! » Hence (the nickname) Conall Cloccach (« having bells »). And the cleric deprived him of kingship and dignity, and of his sense and his intellect except while he was defecating his body.

Thereafter the cleric went to the assembly of Domnall, son of Aed, and Domnall at once rose up before him, and made him welcome, and kissed him on the cheek, and put him into his own place. And the cleric left him many blessings, to wit, ten years in the sovranty of Ireland, and during that time victory in battle, and fulfilment of one of every seven promises he should make : (to be) a year and a half in his mortal illness, and during that time to partake of Christ's Body every Sunday.

E.

Story of an apostate priest who was carried up by the Devil.
(pp. 42, 50).

Eg. 11b 2.

Nó dia mba góiste gab*ál*a .i. am*ail* ro comaill*ed* i n-arali sacart saidb*ir* i Tír Conuill ro chumdaig ecluis o lecuib logm*a*raib .i. eccluis ro bui ina chill, oc*us* dorigni altóir glainidhe, 7 dorigne delb g*ré*ne 7 ésco, 7 tánic moith mor do, 7 tánicc in Deman cuici iarsin co ruc leis isin aér he. INtan tancat*ar* a n-ercomair C*oluim chille* dorat Col*um* airdi na cruichi darsin aer, co torchuir in sacc*art* 7 in Deman immalle. Ro idhbuir in sacc*art* annsin ind ecl*ais* do Col*um chille,* oc*us* raba manach togaidhi e do Col*um chille* iarsin.

Translation.

Or when he was « a halter of seizure », i. e. as was fulfilled in the case of a certain wealthy priest in Tyrconnell, who adorned a church with precious stones, i. e. a church that was in his cell, and made an altar of crystal, and wrought (thereon) the shape of the sun and moon. And great pride beset

him, and the Devil afterwards came to him and carried him into the air. When they came opposite Columba he put the sign of the Cross over the air, and down together fell the priest and the Devil. Then the priest offered the (jewelled) church to Columba, and afterwards became one of Columba's chosen monks.

This story is referred to by Keating as an instance of apostacy from Christianity. It is valuable as evidencing a traditional belief that the ancient Irish worshipped the sun and moon. Compare the scholium on the *Amra* supra § 144, and St. Patrick's Confessio (Trip. Life, p. 374): sol iste quem uidemus, ... numquam regnabit et neque permanebit splendor eius: sed et omnes qui adorant eum in penam miseri male deuenient. Compare also Cormac's Glossary s. v. *Indelba,* where the heathen are said to have carved on altars the forms of the elements they adored, « verbi gratia figura solis ».

F.

The story of Labraid and Moriath's harper (p. 166).

(YBL. col. 689).

Nó as cruit cen gles dona t*r*i glesaib do fognaidis do Chraiftine chruitiri .i. suant*r*aigi 7 golltraigi 7 gent*r*aigi, at iat sin a n-anmann. *Ocus* an Craibtine sin fen cruit*ir*e esiden ro bui ac Moriath, ingin Scoriath rig Fer Morca, 7 a ndesc*er*t Er*enn* a M*u*main atait sin, 7 assi an Moriath sin darat g*r*ad ecmasi do Maen frisa ṅ-abar Labraid Loingseach andíu, 7 an Labraid sin dalta do Chobthach Cael Breag esiden, 7 [is é] in Cobthach sin ro marb a athair-sium 7 a seanath*air* a n-aenaidhchi, 7 da coscartha[1] iad iarsin, 7 tuctha mir da c*r*ide che*cht*air de do Maen, 7 bledi do ḟuil che*cht*air de do, conas-ib. *Ocus* do gabad luch iarsin isan tig, 7 tuc*a*d fair [in] luch da ithi co rocht a los. « Bid ithi lochad cona los », ar se, a[c] cur a hearbaill suas, *con*ad de sin ata in seanfocol, *ithe loch*ad *cona los*. Conad e

fatha cen labra do co fada iarsin. Indarbaid a oidi he iarsin a hEr*inn,* 7 naenbar rob e a lin. Dochuaid soir co rainig Inis Bretan 7 in breacmacraid thiri Armenia[1]. Ro naisc-sium a munt*er* iarsin a n-amsaine f*or* rig Armenia[2], uair nir' c*u*maingsium fen labra do denam, 7 ro indse*t*ar cor'bo mac rig Er*enn* an m*a*c, 7 fuair cad*us* mor 'con rig, 7 ni ríacht doc*u*m in rig sin neach bad gaisgedaigi oldas. *Ocus* darad in rig iarsin taisig*echt* a thegl*aig* do, 7 ro siacht a chlu fo chetharaird in domuin, 7 ro chosain t*r*icha fearann don rig na [col. 690] roibi aici roime. *Ocus* ro clos a nEr*inn* a chlu, 7 ro chualaid al-leannan a chlu .i. Moriath in*gen* Scoiriath, 7 adb*er*t an ingen f*r*ia cruit*ir*i to*cht*[3] ar am*us* Maein. « Uair darad*us* g*r*ad mor do », ar si, « 7 ni c*u*mgaim beith a mb*e*thaidh mine comraic*im* ris[4]. » « Cia tarba damsa dul ? » ar se in cruit*ir*i, « uair nir' labair fria neach riam ». « Senn-seo in chruit ina fiadnaisi 7 beas co loibera[5]. »

Ro imthig[6] t*r*a roime iarsin in cruit*ir*i co hairm a roibi Maen, 7 ro shenn in c*r*uit ina fiad*nâisi,* 7 ro indis scela na hingine f*r*isin c*r*uit, 7 ro failtig iarsin in m*a*c f*r*isin cruit[erecht] sin 7 f*r*isna scelaib adchuala, 7 adb*er*t [Moen] iarsin : « Is maith in ceol[7] dogni, a Chraibtine ! » *Ocus* ro bo maith lesin rig labra do. *Ocus* ro chuindig iarsin sochraidi les on righ do-c*hu*m nEr*enn,* 7 tuc in ri soch[r]aidi les .i. foireand t*r*i cét[8] loṅg, 7 ro gabsad tir ac Indb*ir* Boindi.

Ocus adcuas doib Cobthach Cael Breag do b*eit*h ac Dind rig, 7 ni ria*cht* robud[9] reampu cerb' ac*us* doib, 7 ro imthig*et*ar iarsin co Dind rig co riachtsad fon teach a roibi Cob*thach*[10] Cael Breag, 7 ro marbsadar Cob*thach* ann c*u*m suis.

Ocus adb*er*t fear ecin 'sin tig : « Coich seo thainic chucaind

1. co ránic in brecm*ac* rig tiri Armenia, Eg.
2. fri rí fer menia, Eg.
3. du! Eg.
4. comruicer fris, Eg.
5. bes laiberaid Eg.
6. roimid YBL.
7. sic Eg. scel YBL.
8. sic Eg. t*r*i .ccc. YBL.
9. sic Eg. rebad YBL.
10. co ro iadsat imon tech i mbói Cobthach, Eg.

7 ro marb ar m*untir?* » « In loingsech sin, m*ac* rig Er*enn* », ar in fer amuig « Cid, in labair[1] in loingseach? » ar in fer c*ét*na thall. « Labraidh », ar in fer aile. Conad desin ata Labraid Loingseach da rad ris, uair ro bo Maen a ainm ar t*ús*.

Ro gab t*ra* rigi nEr*enn* iarsin in loingseach, 7 is aici dorindtea laigne l*eth*anglasa ar t*ús, con*ad uaithib ainmnigtheai Laigin andiu, 7 is foll*us* on, ut poeta:

> Labraid Loingseach, lor a lin. ro ort Cob*thach* a nDind righ,
> co sluag laigen ro lin gail. uad ro hainmnigte Lagin[2].

Ro imthig iarsin t*ra* co hairm a roibi Moriath i*ngen* Scoriath, 7 C*r*aibtine amailli f*r*is, 7 ro fai-seom[3] le iarsain, 7 as í sin ba rigan Er*enn* aici iardain. Conad da f*or*gell[4] in sceoil adb*er*t in fil*i*: Ni cheil ceis ceoil[5] da chruit Craiftine cona sellastar[6] f*or* sluagaib[7] suanbas consert coibnis[8] it*er* sceo Maen[9] Moriath Morca[10] ba mo le ca*ch* logh Labraidh.

> Bindiu cach ceol in crot. peiti Labraid Loingseach lorc
> ciarbo docht f*or* ruine in ri. ni r[o] ceilt ces Craibtini.

Translation.

Or it is a harp without a *glés* (« tuning ») of the three tunings which used to serve the harper Craiftine, to wit, « sleep-strain » and « wail-strain » and « laugh-strain », these are their names. And this Craiftine himself was the harper that Moriath had, the daughter of Scoriath, king of the Fir Morca, who are in the south of Ireland, in Munster. And 'tis this Moriath that gave love in absence to Maen (« dumb »), who is now called Labraid Loingsech (« exile »). This Labraid was

1. Cid on, in labra Eg.
2. co sluag laighn*ech* dar linn lir | dib ro ainmnighthea Laighin.
3. ro faidhseom YBL. rofóidhsium Eg.
4. *con*id do derb*ad* Eg.
5. Ni ceilt céis céol LL. 269b 25. Ni chealt ceis ceol Eg.
6. *con*seall*us*tar Eg.
7. co corastar f*or* sluagu LL.
8. *con* srec coibni*us* LL. sert coibnis Eg.
9. Máin Moríath m*a*cdacht Morca LL. Móen Moriath macdachta Morca, i. e. proprium gentis.
10. .i. Labr*aid* Loingsech, ar ba balb remi, Eg.

a fosterling of Cobthach the Slender of Bregia, who had killed Labraid's father and grandfather in one night, and afterwards mangled them, and a piece of the heart of each was given to Maen, and a goblet of the blood of each, and he drank it. Then a mouse was caught in the house, and he was made to eat it as far as the tail. « 'Tis eating a mouse with its tail », says he, putting its tail up, whence the proverb, *eating a mouse with its tail*[1]. So that was the cause of his being speechless for a long time afterwards. Then his fosterer banished him from Ireland, and his retinue was nine. He went eastward till he reached the island of the Britons and the speckled youths of the land of Armenia. Then his people bound him as a soldier to the king of Armenia, for he himself could not speak, and they said that the youth was son of the king of Ireland. And he got great honour from the king (of Armenia), and never had come to that king one who was more valiant than he. The king afterwards gave him the headship of his household: his fame reached the four quarters of the world; and he won for the king thirty lands which had not been his before. His renown was heard in Erin, and his darling, Moriath, daughter of Scoriath, heard it, and the damsel told her harper to go to Maen, « for », says she, « I have given him great love, and I cannot live unless I wed with him ». « What profit is it for me to go? » says the harper, « for he never has spoken to anyone ». [Said Moriath]: « Play thou the harp in his presence, and haply he will speak. »

So then the harper fared forth to the place where Maen abode, and he played his harp before him, and told the harp news of the damsel. And the youth rejoiced at the harping and at the news that he heard. So then he said: « Good is the music thou makest, O Craibtine; » and the king was pleased that he had (his) speech. Then he asked the king for an army to go to Ireland, and the king gave him an army, to wit, the crews of three hundred ships. And they landed at the mouth of the Boyne.

And they were told that Cobthach the Slender was at Dind

1. Compare Rev. Celt., XIII, 446.

rig[1], and no warning had preceded them, though he was near them. So then they marched to Dind rig, and got under the house in which Cobthach dwelt, and killed Cobthach there *cum suis*.

And some man in the house said: « Who is this that has attacked us and killed our people? » « The exile, the son of the king of Erin », a man outside made answer. « What, does the exile speak? » asked the same man there. « He speaks » *(labraid)*, says the other. Hence he is called « Labraid Loingsech » (« the exile speaks »), for Maen (« dumb ») had been his name at first.

Then the exile seized the sovranty of Ireland, and he was the first to make broad blue lances *(laigne)*, whence the Laigin (« Leinstermen ») are named. And this is manifest, ut poeta:

Labraid Loingsech, sufficient his number, slew Cobthach at Dind rig: with a host of lances he fulfilled valour, thence the Laigin were named.

After that he, taking Craibtine along with him, went to the stead where Moriath, daughter of Scoriath, dwelt; and then he wedded her, and afterwards she became his queen of Erin. So to testify this tale the poet (Ferchertne) said:

The *céis* concealed not music from Craibtine's harp. It brought a death-sleep on the host. It sowed harmony between Maen and Moriath of Morea. More to her than any price was Labraid.

Sweeter than any music is the harp that delights fierce Labraid the exile. Though dumb as to secrets was the king, the *céis* concealed not Craibtine's music.

So in LL. 311[b]: Gab*ais* iar*um* Lab*raid* .i. rige ñHer*enn* am*al* nos-rime Find m*ac* R*ossa* isind ḟursunnud. Gab*ais* rige nAlban iarsin, 7 dob*er*t ingen rig Fer Morca am*al* asb*er*t Fer-ch*er* tni:

Ni ceilt ceis ceol de chruitt Chrap*h*t*ini* co corostar f*or* sluagu suanbas. *con*sert coibni*us* et*er* sceo Máin Moriath m*ac*edacht Morca. mó ce*ch* lúag Lab*raid*.

1. is ar tinol na loingsi adubr*ad* Loingsech fris, LL. 377a.

Gab*ais* di*du* Lab*raid* L*oingsech* ríge Gall 7 Gaedel, 7 luid co slebe Elpa. Un*de* Find cecinit:

Domnais[1] giallu Gall co coic asa[2] Alpion
airbri[3] folaig fichi loṅg legion, .i. XII. m*ili*.

Ni rabi t*r*a do rígaib He*ren*n ra sossed in chumachta ro siacht Lab*raid* L*oingsech*. unde poeta cecinit:

Lug[4] sceith scal find fo nimib
ni rab e bed m*ac* náne aidblith*ir*
airddiu deib dóen[5] dron[6] daurg*r*ane[7]
glan gablach h*úa* luirc Loegaire.

For a very different tale of Labraid and the harper, see the *Orgain Dind ríg,* LL. 269[a], Rawl. B. 502, fo. 71[b] 2, and YBL. 112[a]-113[a], of which some account is give by O'Curry, *Manners,* III, 242, *MS. Materials,* 252-257, and which is edited in the *Zeitschrift für Celtische Philologie* Bd. III.

G.

St. Columba's Battles (p. 254).

(Eg. 13[b] 1).

ro briss catha na t*r*i Cúl .i. cath Cuili Dreimni i Conn*acht*-aib f*or* Mo-Laisi i cintaib a chlaeinbrethi euangeli, [7] f*or* Diármait m*ac* C*er*b*aill*. *Ocus* cath Chuili fedho f*or* Cholmán m*ac* ńDíarm*at*a i cinuidh a śáruighthi im Baétan m*ac* Ninnedha. Rí Er*enn* da*no* in Baetan sin dia ro marb Cumáin m*ac* Colmáin ic Leim ind eich. *Ocus* cath Chúile Rathuin f*or* brú na Banna f*or* Ulltaib, ic cosnum Rois tarathair [fo. 13[b] 2] it*er* Col*um* cille 7 Comgall B*en*nchuir .i. ceall bec ita B*r*iccin m*ac* Chinn-chairchi, *nó* Bec m*ac* Deghad, f*or* Fiachna m*ac* ńBáetain f*or* rí Ul*ad*.

1. .i. ceńglais
2. .i. benna
3. .i. immad
4. .i. laech
5. .i. duni
6. .i. dańgen
7. .i. grane darach

Translation.

He won (lit. broke) the battles of the three Cúils, to wit, the battle of Cúil Dremni in Connaught from St. Mo-Laisse, in vengeance for his wrong decision about the gospel, and from Diarmait son of Cerball. And the battle of Cúil feda from Colmán, son of Diarmait, in vengeance for the outrage on him (Columba) concerning Baetán, son of Ninnid. Now this Baetán was king of Ireland when he killed Cumáin, son of Colmán, at *Léim ind eich* (« the horse's leap »). And the battle of Cúil Rathuin (Coleraine), on the brink of the Bann, from the Ulaid, and Fiachna son of Baetán, king of the Ulaid, there being a contention between Columba and St. Comgall of Bangor for Ross tarathair, a small church wherein are (the relics of) Briccín, son of Cenn-cairche, or of Bec son of Degha.

As to the battle of Cúil Dremne see the Annals of Tigernach, *Rev. Celt.*, XVII, 143. As to MoLaisse's wrong decision, Reeves *Columba*, 248, 249.

H.

Dallán's death and burial (p. 37).

(Eg. 1[a] 2).

Mol*ad* dorinne Dall*án* do *Chon*all Chóel, oc*us* is he lógh ro chuindig fair, co mbeth a n-eseirghi a n-óenbaile, 7 tuc*ad* do in ní ro chuinnigh. *Ocus* ro imdigh in Dall ammach iarsin don tigh aig*ed*, oc*us* adub*air*t dalta don cl*érech* : « is g*r*anna ita in dall do*chú*aidh amach, 7 a chend f*or* a u*cht*. » « IS olcc in sc*él* sin », ol in cl*érech*, « masa aml*aid* itá. » At*r*acht in cl*érech* iarsin 7 ro guid in Cuimdid, 7 ro foillsig*ed* do gob' fir. Tangat*ar* goild insin oidq*u*i sin, 7 ro aircesit in tech ir-raibi in dall, 7 ro b*eu*ad a chenn de, 7 ro cuired in *cenn* isin fairgi, 7 tucad in

chorp *(sic)* *gus*[in] clerech, 7 ni *f*rith in cenn co ro laisit na tonna i tir hé i mbaili i raibi in corp, 7 tuc in cl*érech* in cenn *for*sin *cor*p[1], oc*us* dar lat nir' benadh de riam é[2], 7 ro had-n*acht* a nInis Cháil *Chon*uill, et uerum est.

Translation.

Dallán made an eulogy for St Conall the Slender, and this was the guerdon that he asked for it, to be at the Resurrection in the same place (as the saint). What he asked was granted to him, and thereafter the Blind one went forth to the guesthouse, and a pupil said to the cleric : « Hideous is the blind man that has gone out with his head on his breast. » « Bad is this », says the cleric, « if so it be. » Then the cleric arose and entreated the Lord, and 'twas revealed to him that it was true. In that night came foreigners and sacked the house in which the blind man was, and his head was struck off him, and flung into the sea. The body was brought to the cleric ; but the head was not found until the waves cast it ashore at the place where the body was. Then the cleric put the head on the body, and you would think that it had never been struck off, and it was buried in Inis Coel Chonaill, *et verum est*.

The same story is told, a little less fully, in LB. p. 238[c] and in YBL. col. 680.

Dallán's eulogy of St. Conall Coel, if it ever existed, is not now known. But there are three glossed copies of his eulogy of St. Senán, one in the Lebor Brecc, p. 241[a], another in H. 3. 17, col. 832-835, and a third in the Brussels MS. 4190-4200, fo. 269[a]. To Dallán also is ascribed (in YBL. col. 689) the quatrain which stands thus in LH.

Is leges lega cen lés. is cuinchid smera cen smúais,
is amrán ri croitt cen chéis. ar mbeith d'eis ar n-organ huais.

'Tis the leeching of a leech without a medicine-bag[3], 'tis the seeking of

1. frisin médi, LB 238 c, col. 2.
2. aun dar lat nir' deglad riam iat LB.
3 lit. « a bladder », in which the leech kept his medicaments. Cf. *muinél*

marrow without a bone, 'tis a song to a harp without a *céis*, our being after our noble organ.

In the list of ancient Irish authors contained in the Book of Ballymote, p. 308[b] 26, Dallán is called « grandson of testimony » : Dall*án* h*ua* f*or*gaill in fil*i* ut .i.

> Dall*an* m*a*c Alla m*ei*c E[i]rc, meic F*er*adaigh gan timi
> ardoll*am* Er*enn* gan on, is e ro mol Col*um* c*ille*.

Dallán son of Alla, son of Erc son of Feradach without fear, chief-ollave of Erin without disgrace, 'tis he that praised Columba.

Whitley Stokes.

an lésa « collum vesicae », O'Grady's Catalogue 272-3, and *les* .i. éttromán, O'Cl. Prof. Atkinson renders the line by « It is a physician's medicine-chest without an ale-bag ». He was misled by O'Donovan's translation of Cormac's Glossary, where les (leg. lés) cach mbolg i mbi lind should have been rendered « *lés*, every bag wherein is liquid » (urine, etc.)

DE QUELQUES NOMS DE LIEUX FRANÇAIS

D'ORIGINE GAULOISE

(2e série)[1].

ACHUN.

Nous ne connaissons pas par les textes la forme du nom d'*Achun* (Nièvre) avant 1130 : à cette date on trouve *Scadunum*. Cette forme est assez caractéristique pour être placée parmi les noms gaulois composés avec le terme *dunum* qui doivent figurer dans le trésor du vieux celtique. La forme primitive peut être soit *Scadunum*, soit *Escadunum* (que l'on trouve en 1287), soit plutôt **Iscadunum*, qui semble se rattacher à l'article *Isca* de Holder.

AJAIN.

Le nom d'*Ajain*, chef-lieu d'une importante commune de la Creuse, ne pouvait manquer d'être rapproché des noms de lieux gaulois *Agedincum* et *Aginnum*. Il n'y a pas lieu de s'arrêter au premier de ces rapprochements, qui ne repose sur rien de sérieux ; mais le second doit être discuté. Une monnaie mérovingienne portant la légende AGENNO a été attribuée à *Ajain*[2]. Je n'ai pas à examiner les raisons numismatiques qui

1. Voir *Revue Celtique*, t. XX, p. 1.
2. Cf. *Rev. de Numism.*, ann. 1862, p. 259 ; Deloche, *Monnaies mérov. du Limousin*, p. 80. M. Prou n'hésite pas à attribuer cette pièce à Agen, n° 2176 de son catalogue des monnaies mérovingiennes, p. 150.

ont fait écarter l'identification de *Agenno* avec *Agen* (Lot-et-Garonne); mais je puis certifier que l'identification avec *Ajain* (Creuse) est fausse. Les textes du moyen âge qui mentionnent cette dernière localité l'appellent *Agan, Ajain* au XIIe siècle, *Ajan, Ajagn,* au XIIIe, *Ajainh, Ajaing,* au XIVe, etc.[1]. Il est évident que le type gallo-romain doit renfermer un *a*; d'autre part, pour expliquer la terminaison *ain* avec *n* mouillée, qui est clairement indiquée par quelques-uns des anciens textes, il faut faire appel à la désinence *-anius*. Je propose de faire remonter *Ajain* à *Acanius,* c'est-à-dire à un gentilice employé adjectivement au masculin singulier[2]. M. Holder a relevé *Acania* dans une inscription de Rome (*Corpus,* VI, 2201), et *Akanius* dans une inscription de Narbonne (*Ib.*, XII, 4378).

ALLASSAC.

M. Holder donne le gentilice *Alacius* d'après une inscription trouvée à Oderzo, près de Trévise (Italie), et publiée dans le *Corpus,* t. V, n° 1983. L'existence de ce nom dans la Gaule proprement dite est assurée par *Allassac* (Corrèze), qui représente exactement *Alaciacus*.

BILLANGES (LES).

Les Billanges est le nom d'une commune de la Haute-Vienne. Dans ce mot les deux *l* sont une superfétation; on prononce sans mouillement, et les anciens dictionnaires géographiques, par exemple celui de Masselin (1827), écrivent *Les Bilanges*. L'article *les* s'est introduit dans ce nom, comme dans *Le Blanc, Le Mans,* etc., par étymologie populaire: la forme ancienne est *Aubilanges,* au commencement du XIIIe siècle

1. J'emprunte les exemples aux *Notes pour un dictionnaire topogr. de la Creuse*, p. p. l'abbé Leclerc dans l'*Annuaire de la Creuse* de 1885. Je dois dire que l'auteur cite *parrochia de Ajen* en 1201, sans référence: cette graphie est tellement isolée que je la considère comme très suspecte.

2. Cf. d'Arbois de Jubainville, *Rech. sur l'orig. de la prop. fonc.*, p. 347.

Albilanges[1]. Le type gallo-romain est probablement **Albillanicos,* formé du cognomen *Albillus,* par addition du suffixe composé *anicus (anus + icus)*[2]. M. d'Arbois de Jubainville a cité une série d'exemples de formation analogue, mais offrant tous des désinences en *ianicus*, *ianicas :* il les considère comme dérivés de cognomina en *anus,* dérivés eux-mêmes de gentilices en *ius*[3]. Dans **Albillanicos* il ne peut être question de gentilice en *ius,* pas plus que dans *Gordanicos* (cognomen *Gordus*), d'où *Goudargues* (Gard). Je remarque d'ailleurs que *Sauxillanges* (Puy-de-Dôme) n'a pas plus d'*l* mouillée que *Les Billanges* et suppose un type *Celsinanicas,* tiré directement du cognomen *Celsinus,* et non *Celsinianicas,* de **Celsinianus.*

CHASSENDE.

Dans la commune d'Ours-Mons (Haute-Loire) existe un terroir du nom de *Chassende.* Il est mentionné dans une charte de 1254, où Chassaing l'a lu *Chasseinde*[4] : j'étais porté à priori à rectifier la lecture en *Chassemde*[5], lorsque ce qui n'était qu'une hypothèse est devenu une certitude pour moi. En effet, je m'avise que dans une charte de 1294 publiée par le même éditeur, on lit *Chassempde*[6] ; Chassaing n'identifie pas, mais il est hors de doute qu'il s'agit du même terroir. La forme primitive doit être **Cassimate* ou **Cassemate,* analogue à *Mimate,* Mende, *Brivate,* Brioude, etc., avec l'accent sur l'antépénultième.

1. Un moine de Saint-Martial nommé *A. d'Albilanges* figure dans une liste dressée par Bernard Itier (*Chron. de Saint-Martial,* p. p. Duplès-Agier, p. 283).
2. Ou peut-être **Albinanicos,* du cognomen *Albinus,* d'où *Albilanges* serait sorti par dissimilation. En tout cas l'ancienne désinence romane, confirmée par la forme actuelle du patois, montre qu'il faut partir de *anicos,* et non de *anicas.*
3. *Recherches,* p. 569 et s.
4. *Cart. des Templiers du Puy* (1882), charte n° 29.
5. Une faute de lecture analogue se trouve dans la charte 19 où le mot provençal *esems* (ensemble) est transformé en *esenis.*
6. *Cart. des Hospitaliers du Velay* (1888), ch. n° 59.

CORDES.

Il ne s'agit ni de *Cordes* (Tarn), ni de *Cordes*-Tolosane (Tarn-et-Garonne), dont le nom est emprunté à *Cordoue* d'Espagne, mais d'un hameau de la commune de Bains (Haute-Loire). Dans des chartes du commencement du XIIIe siècle le nom de ce hameau oscille entre *Cornde, Corde* et *Conde* [1] ; la forme primitive doit être *Cornate*. M. Holder a inscrit ce mot dans son *Alt-celtischer Sprachschatz* comme nom ancien de *Cornas* (Ardèche) : il faut donc qu'il ait existé concurremment un *Cornate* accentué sur l'*a* (d'où *Cornas*) et un *Cornate* accentué sur l'*o* (d'où *Cordes*).

LEIGNE.

Une commune et un hameau du département de la Vienne portent le nom de *Leigne,* au XIe siècle *Lemnia*. M. Holder a relevé le cognomen *Lemnus* dans une inscription de la Grande-Bretagne, *Corp. Inscr. lat.*, VII, 41. *Lemnia* semble attester l'existence d'un gentilice **Lemnius* qui, employé adjectivement au féminin, a donné naissance au nom de lieu *Leigne*.

LOIN.

Loin, nom d'une ferme, commune de Savigné (Vienne), se présente au moyen âge sous les formes *Leu* (1172), *Leum* (1195), *Lehun* (1395), *Lohun* (1482), etc.[2]. Il me paraît infiniment probable que le nom primitif de cette localité est *Lugudunum*.

1. Chassaing, *Cart. des Templiers du Puy*, nos 13, 15, 17, 18, 19.
2. Redet, *Dict. topogr. de la Vienne*.

LOUDUN.

M. Holder considère le nom de *Loudun* (Vienne), qu'il place, par un fâcheux lapsus, en Bourgogne, comme représentant le gaulois *Lugudunum,* et cette opinion a dû être émise plus d'une fois avant lui. L'examen des anciennes formes du nom de *Loudun* ne confirme pas cette manière de voir[1]. Je ne crois pas qu'il faille faire grand fond sur le *castro Lauduno* d'un diplôme de Charlemagne (800), ni sur le *vicaria Laudomensis* d'un diplôme de Charles le Chauve (849), ni sur le *vicaria Lugdunensis* de la pancarte noire de Saint-Martin de Tours (904). Voici les formes qui me paraissent décisives : *Laucidunensis* (895), *Laucedunensis* (970), *Lauzidunensis* (976), *Lausdunensis* (977, 985), *Lauzdunensis* (vers 1000), *Losdunum* (1059), *Lausdunum* (1060), *Laucidunum* (1062). Pourquoi ne pas admettre que Loudun a porté à l'époque gallo-romaine le nom de **Laucidunum ?* Ce nom manque dans Holder ; mais on y trouve le cognomen *Laucus.* De *Laucidunum* on peut rapprocher *Baridunum, Congidunum, Lugidunum, Muridunum, Singidunum,* etc.

LUTHENAY (LONNAC, LOUCÉ).

Luthenay dans la Nièvre ne figure pas dans les textes avant le XIIIe siècle : il y est appelé *Lothenayacum, Lothenayum.* On peut sûrement restituer la forme primitive : **Luttenacus* ou **Luttennacus,* laquelle est aussi postulée par *Lonnac,* commune de Sanssat-l'Eglise (Haute-Loire), au moyen âge *Lotnac*[2]. Il faut donc inscrire le gentilice **Luttennus* à côté de *Luttius,* dont M. Holder donne deux exemples[3]. Les anciennes formes

1. Je les étudie exclusivement dans Redet, *Dict. top. de la Vienne.*
2. Chassaing, *Cart. des Templiers du Puy,* ch. n°s 14 et 25.
3. Sur le suffixe *enus* ou *ennus,* voy. d'Arbois de Jubainville, *Rech.* p. 449.

qui ont un *o* à la syllabe initiale nous montrent que dans *Luttenacus* l'*u* était bref[1] ; il en est nécessairement de même de *Luttius*. Or **Lŭttiacus* offre une base excellente pour *Loucé* (Orne) : je la propose en concurrence avec **Lŭcciacus* que M. d'Arbois de Jubainville a mis en avant[2], et qui me paraît peu sûr, en présence des innombrables représentants de *Lūcciacus* ou *Lūciacus*.

MEILHAN.

Le nom celtique *Mediolanum* est représenté aujourd'hui en Gaule par des formes multiples[3]. Comme il est certain historiquement que *Château-Meillant* (Cher) est un ancien *Mediolanum*, M. Longnon admet comme probable la même origine pour *Meilhan* (deux dans le Gers, un dans le Lot-et-Garonne, un dans les Landes) et *Meillan* (Gironde et Haute-Garonne)[4]. Mais il faut remarquer que dans le midi de la France le représentant normal de *Mediolanum* est *Meylan* (Isère et Lot-et-Garonne), comme celui de *baiulare* est *bailar*, c'est-à-dire que le provençal ne connaît pas le mouillement de *l* que le français présente à la fois dans *baillier* et dans *Meillant* ou *Moilliens*. Il est donc plus indiqué de considérer *Meilhan*, *Meillan* comme ayant la même origine que *Meilhac* (Haute-Vienne), *Meillac* (Ille-et-Vilaine, Basses-Pyrénées), *Meilly* (Côte-d'Or, etc.), c'est-à-dire un gentilice *Melius*, *Maelius* ou *Mellius*, peut-être même *Æmĭlius*, suivi du suffixe *anus*.

NEUFJOURS.

Neufjours est le nom d'un hameau de la commune de Chave-

1. La forme moderne nous offre donc une restauration artificielle de l'*u* latin, comme dans *Lubersac* (Corrèze), et *Lupersat* (Creuse), qui sont au moyen âge *Loberzac*, de *Lŭperciacus*.

2. *Loc. laud.*, p. 260.

3. Cf. Longnon, dans *Revue Celtique*, VIII, 375 et s. La liste donnée par M. Holder dans son *Alt.-celt. Spr.*, II, 519, est dressée sans critique.

4. *Loc. laud.* M. Mistral a aussi la même manière de voir dans son *Tresor dou felibrige*, art. *Meilan*.

roche (Corrèze), autrefois siège d'un prieuré. M. Champeval nous apprend que ce lieu est dit au xve siècle *de Novem diebus,* mais il ajoute : « latinisation dite savante, ayant amené francisation non moins sotte, au préjudice de la vraie forme originaire *Nueiols,* 1542[1] ». M. Champeval a bien raison de voir dans *Nueiols,* c'est-à-dire *Nuéjols,* la forme légitime ; mais nous ne saurions le suivre quand il dit un peu plus loin : « latinisation savante de quelque *nevejous, nivosus*[2] ». La même commune de Chaveroche a un village, autrefois chef-lieu de paroisse, du nom de *Ventéjoux,* dont M. Champeval ne donne pas de forme ancienne. Le dictionnaire de Masselin (1827) écrit *Ventejols* : c'est le même nom que *Venteuge* (Haute-Loire), *Venteujol* (Cantal), *Venteuil* (Marne), etc. Dans *Neufjours* et dans *Ventejoux* la désinence primitive est identique : l'un représente *Novioialum*[3], l'autre *Ventoialum* ou *Ventoialum.*

NÉZIGNAN.

Nézignan-l'Evêque (Hérault) est appelé *Nasinianum* en 848, et *Nazinianum* en 1173 et 1175 : les trois exemples proviennent du cartulaire d'Agde, dont on n'a qu'une copie du xviie siècle[4]. Le *z* de 1173 et 1175 postule un *c* primitif, et j'estime que le *s* de 848 est dû à une distraction de copiste. Je propose donc de reconnaître l'existence d'un nom gallo-romain *Nacinianus.* M. Holder a relevé *Nacinus* dans une inscription trouvée à Pettau (Autriche) et publiée dans le *Corpus,* III, 12012 : la place de *Nacinianus* est donc toute préparée.

Antoine Thomas.

1. *Le Bas-Limousin seigneurial et religieux,* Limoges, 1897, p. 274.
2. *Ibid.,* p. 276.
3. Cf. d'Arbois de Jub., *Rech.,* p. 531. Le même nom est représenté ailleurs par *Neuil, Nieuil, Nieul, Nué, Nueil, Nuéjouls, Nuzéjouls,* etc.
4. Thomas, *Dict. topogr. de l'Hérault.*

OLD IRISH *TOGLENOMON*

This is a technical term, which appears several times in the St. Gall glosses, and which, so far as I know, has not yet been explained. Its meaning will become clear from a comparison of the following passages.

Sg. 78[b] 1. sponte sua .i. *toglenemon* exempli *a* sua, « the *sua* is a *toglenemon* of the example » (i. e. of *sponte*).

95[a] 7. hoc ostorium -rii, lignum commodius aequatum(-ur) (leg. quo modius aequatur), g. *is toglenamon* exempli *iarum* lignum com. rl., « the words *lignum* etc. are a *toglenamon* of the example ».

104[b] 2. Simonide Minore .i. *toglenamon són,* i. e. *minore* is a *toglenamon* to the example *Simonide*.

Then the *toglenomon* is some word or words attached to one of Priscian's examples, but not having any reference to the rule that is illustrated; *toglenomon* exempli might be translated « a tag to the example ».

From *glenim* the verbal noun is **glenomon* (cf. *lenomon* from *lenim,* d. pl. *lenomnaib* Sg. 3[b] 4), dat. *glenamain* LU. 50[b] 36. So from *do-glenim* (cf. *toiglen* O'Don. Suppl.) the verbal noun would be *toglenomon,* which is our word.

J. Strachan.

TABLE

DES PRINCIPAUX MOTS ÉTUDIÉS DANS LE TOME XX

DE LA *REVUE CELTIQUE*[1].

I. Gaulois ou vieux-celtique, et ogamique.

(Voir pp. 100, 108, 109, 114, 359-363, 366, 367, 389).

Acania, 439.
ACOI, 112.
-aco-s, 2, 358, 366, 367, 439, 442, 443.
Agedincum, 438.
Agenno, 438, 439.
Aginnum, 438.
Aimilini, 112.
Akanius, 439.
Alacius, 439.
alauda, alouette, 101.
Alaudius, 101.
Albillus, 440.
Alsancia, 4.
ambachtos, ambactus, vassal, domestique, serviteur, 1, 2, 116.
Ambacia, 1, 2.
Ambaciacum, 2.
Ambaciensis, 1.
Ambariacus, 291.
Ambarri « habitants sur la Saône », 291-293.
Ambarrius, 291.
Ambatia, 1, 2, 116.
Ambatiacum, 2.
Ambatus, 2, 116.
AMMLLONGATT, 111.
Anaill[us], 114.
ANDAGELLI, 112.
Andarta, 391.
Andecari, 114.
Ἀνδράστη, Ἀδράστη, ou Ἀδάστη, 391.
Anisatus, 389.
Argentocoxos « au pied d'argent », 390.
Arnemetici, 3.
Arnempdis, 3.
Anectius, 6.
Atesmerius, 392.
Atesmertus, 392.
-atis, 361.
Aulaco, 362.
Aureliacus, 361.
AVARATI, 112.
Avaricum, 363.
AVI, du petit-fils, 112.
Aviciacum, 362.
Βαρβόλλα, 391.
Baridunum, 442.

1. Cette table a été faite par M. Ernault.

Βέλλα, 392.
Blanuddi, 114.
Bolli, 114.
Bormanus, 381.
Bormo, 381.
Brenas, 361.
Brennos, 361.
Βρεττανοί, 346.
Brior, 294.
Brittanius, 102.
Brittia, 346.
Brittones, 346.
Brivate, 294, 440.
Cabu[ca], 114.
Cadomum, 293.
Cadorna, 94.
Cadorona, 93.
Calendio, 389.
Calonna, 94.
Cambarius, 127.
Cambaules, 127.
Cambavius, 127.
Camuliana, 388.
Camulianus, 388.
Camulius, 388.
Camulos, 388.
Cantusus, 388.
Carantorius, 388.
Καράτακος, 387.
Carona, 93.
Caronna, 93, 94.
cateia, trait, 127, 128.
Catiacus, 367.
Catumagus, 294.
Caturniacus, 3, 94.
Cavarius, 114.
CAVETI, 112.
Cennatus, 114.
Cernunnos « cornu », 375.
Cintugnatu, 389.
Clarenciacus, 358, 359, 366.
Clipiago, 358, 359.
Clip(p)iacus, 362.
Cocia, 389.
Cocidius, 104.
Congidunum, 442.
Coralli « rouges? », 127, 128.
κοράλλιον, corail?, 126, 128.
Coralus, 126, 127.
Cornate, 441.
Cornavii, 390.
CORRBRI, 111.
Cosaxto, 389.
covinus, chariot, 128.
Crescentiacum, 366.
CUNALEGI, 112.
CUNAMA[QI], 112.
Dagom[ari], 114.
Dea, 104, 105.
Deas, 105, 110.
Dejotarus « divin taureau », 375.
Deva, 390.
Δηοῦα, 105.
Devana, 390.
Diesber.s.tia, 389.
Divicia, 93.
Divico, 93.
Diviensis, 105.
Divio, 104.
Divisa, 93.
Δοῦηδων, 392.
Donnotaurus, 375.
Dornincum?, 3, 5.
Dovaidona, 392.
DROGNO, 112.
druis, druide, 342.
-dubron « eau », 359.
DULENGES, 111.
Dumeledonas, 392.
-dunon « enceinte, forteresse », 110, 157, 438, 441, 442.
-duron « forteresse », 4, 157.
Eburodunum, 105.
-ek-, 391.

Epamanduodurum, 108, 109.
Epona, 114.
Esus, 89.
Ferruciaco, 358, 359.
Fidentiacus, 367.
Floriacus, 358, 359.
Gabriacus, 359.
gabro- « chèvre », 359.
gaison, lance, 253.
Γέρμα, 381.
Gerudatiæ, 107.
Gesacus, 107.
Giarinus, 107.
Gisacus, 107.
Graius, 107.
Grannus, 107, 381.
Graselos, 107.
Griselicæ, 107.
gutuatros « celui qui invoque », prêtre, 111.
Ialonus, 107.
Iboita, 107.
Icauna, 107.
Icotiæ, 107.
Idennica, 107.
Isara, 89.
Isca, 440.
Ivaos, 107.
Lacavus, 384.
Lanovalus, 384.
Larraso, 384.
Laucidunum, 442.
Laucus, 442.
Lavaratus, 384.
Leitagnos, 392.
Λειτογναος, 392.
Lemnia, 441.
Lemnius, 441.
Letinno, 384.
Leucimalacus, 384.
Leusdrinus, 384.
LIDUMAQ, 112.
LIGS, 111.
Lingone, 94.
Litavis, 384.
Litogenos, 392.
Locitos, 384.
Loposagium, 109.
Lostoieko, 391.
Lucciacus, 443.
Luciacus, 443.
Lucterius, 116.
Lugdunum, 384.
Lugidunum, 442.
Lugoves, 384, 385.
LUGUDI, 112.
Lugudunum, 375, 384, 385, 441, 442.
Luguval(l)io, 353.
Luperciacus, 443.
Luttius, 442, 443.
Luxovius, 384.
Luxterios « celui qui met aux prises », 116.
MACU, 112.
Macusanus, Magusanus, 363.
Maglomatonius, 384.
Maianus, 389.
MAQI, du fils, 111, 112.
Matrona, 110.
Medigenio, 389.
Mediolanum, 443.
Medugenos « fils de l'hydromel », 389.
MEDVVI, 111, 112.
Meiolanum, 94.
Meliganna, 392.
Μελιγγνα, 391, 392.
MEUTINI, 112.
Mimate, 294, 440.
MOCO[I], 112.
Mogontiacensibus, 389.
MRBGSGS, 111.
Muridunum, 442.

Nacinus, 444.
NEHTETRI, 389.
Nertius, 101.
Nociogilos?, 110.
Noiomagus, 5.
Novientum, 5.
Novioialum, 444.
Ollilo, 114.
POPIA ou POPEO, 388.
Poppilli, 109.
QREGASMA, 111.
QUNACANOS, 112.
Ratiatica (ville) « de la fougeraie », 110.
Rectugenus, 116.
Rênos, 257.
Retugenus, 116.
Rextugenos « fils du droit », 116.
Rigomagus, 294.
Rocaduno, 359.
Rodente, 110.
Rodomum, 293.
Rosmerta, 392.
Rotomagus, 110, 293.
Roton-, 110.
Samarobriva, 362.
Saxiaco, 293.
S..BELINO, 112.
Scadunum, 438.
Sequani, 108, 109.
Sequanus, 384.
Σετάντιοι, 90.
Singidunum, 442.
Σμέρται, 390, 392.
Σμερτομάρα, 392.
Σμερτόριξ, 392.
Smertulitanus, 392.
Smert[ull]os « celui qui s'est collé [une fausse barbe] », 375, 392.
Stabelaco, 363.
Sulevia, 107.
Talancia, 94.
Tarvanna, 375.
Tarvisium, 375.
tarvos, taureau, 375.
TEGNAI, 112.
Teutagonus, 128.
Tongetamus, 381.
Tongilia, 380-381.
Tongito, 380.
Tongius, 381.
Tongobrigences, 381.
TORAESCEUSAS, 112.
Torosu, 114.
TOVISACI, 112.
Vapuso, 114.
Οὐαστιών, 105.
Οὐαστὲξ, 391.
Venetonimagus, 293, 294.
Venicaru, 389.
Ventoialum, 444.
Vernodubrum « eau bonne, ou des aunes », 359.
Vertavus, 110.
Viomum?, 293, 294.
Virduni, 359.
Vireia, 384.
VOTECORIGAS, 112.
Voteporigis, 112.
VRAICCI, 111.
Ζμερτομάρα, 392.
Ζμερτων, 391, 392.

II. Irlandais.

Voir pp. 33-35, 45, 49, 51, 53, 55, 81-88, 95, 139, 141, 147, 149, 151, 155, 159, 161, 163, 165, 167, 169, 173, 177, 179, 181, 194-198, 257, 261, 263, 269, 271, 275, 281, 285, 287-289, 295-301, 303-305, 311-333, 405, 409, 411, 417, 421, 431, 445.)
acht, action, 269.
adbud (dat.), action d'avancer; pompe, parade, 32, 401.
adciu, je vois, 173, 417.

adcuadim, je raconte, 411.
adhastar, licou, 330.
adhraim, j'adore, 330.
áerthiar, il est raillé, 34.
aescomlai, il partira, 372.
aidbse, chœur, 32, 41.
áiledu, fumiers, 273.
Ailill, 114.
aille, louange, 409.
air-, aur-, sur, 261.
airchenn, tête, chef, 163.
airchess, piège, embûche, 53.
airmert, usage, 181.
áis, aes, âge, 409.
alliath, il cria, 409.
allud, renommée, 409.
am, je suis, 86.
anfaithces, grandes craintes, 288.
anim, âme, 33, 275.
anim, tache, faute, 417.
ar, sur, près de; pour, à cause de, 35, 261, 279.
áraid, échelles; saints, 32.
arbert, il usa, 181.
archathair, grande ville, 261.
ardoman, porche, 261.
arn, sur, 384.
arracht, idole, 240.
asrobart, il a dit, 372.
asrucomlae, il partira, 372.
ass, lait; délice, 263, 273.
atnói, il confia, 283.
atruicc, il s'éleva, 167.
at(t)ó(o), je suis, 81, 83.
axal, colloque, louange, 32, 173.
baathar, il mourut?, 33, 407.
badidnamradair, qui soit aussi merveilleux que lui, 261.
báisach, sot, 411.
barr, petit bout (d'un bâton), 383.
bebais, il alla, 181.
benchainte, femme satirique, 96.
beothu, vie, 345.
besdanesom, qui est le plus près d'eux, 261.
biad, nourriture, 345.
biathad, hospitalité, 372.
bíu, je suis, 82, 83.
blaodh, cri, 346.
bonn, semelle, 345.
both, être, 86.
brisc, cassant, fragile, 346.
brissim, je brise, 159.
buith, être, 86, 88.
bun, gros bout (d'un bâton), 382, 383.
caint, parole, langage, 96, 354.
cairem, cordonnier, 202.
calma, brave, 202.
cam, bossu, 113.
carpat, char de guerre, 267.
cath, sage, 265.
cathair, ville: monastère, 401.
carthóit, plein de charité, 33, 265.
casair, broche, agrafe, 405.
céis, luth, 33.
celtair, lance, 382.
Cernach, (cornu); victorieux, 375.
cert, partie, 407.
Cert Cuinn, le nord de l'Irlande, 407.
certo, sûrement, 33, 409.
chuicce, jusqu'ici, 409.
cloch, pierre, 264, 265.
co, comment, 33, 161, 384, 411.
cofigim, j'arrange, 33.
co fothea-sa, que je morde, 269.
Coirpre, 33.
coisni, gelée, 411.
colinn, corps, 33, 275.
comthanas, association, 12.
Conall, 33, 275, 401.
condiath, il est parti?, 33, 163, 289.
config, il arrangea, 407.

conroéter. celui qui protégeait, 33. 163, 178.
conselastar, il amena, 167.
contaisle, il a fait voir, 269.
conus, mépris?, 265.
corr, grue, 41, 49.
corrgainecht, exécration?, 41.
credal, personne pieuse, 279.
credla, vie de clerc, 279.
creis, il grandit?, 33, 263.
crí, corps, 171.
cú, chien, 89, 90.
Cúchulainn, Cúchulaind, 89-91, 209-211, 369, 370, 375, 382.
cuil, moucheron ; un rien, une très petite quantité, 32, 277.
cuit-ir, à l'égard de, 35.
cul, chariot, 33, 267.
Culann, 89.
Cúroi, 273.
custóid, il garda, 33, 271.
daer, larmes, 114.
dagchomul, bonne union, 181.
dail, florissant?, 147.
-dair, comparatif d'égalité, 261.
dam, cerf, 259.
dechelt, manteau, 405.
déde, deux choses, 281.
deil, verge, 147.
deim, il prend?, 33, 277.
demal, diable, 33.
diall, flexion, déclinaison, 273, 419.
did, mamelle. 269.
did, nourrice?, 269.
díscruit, insondable, 33.
dith, il suça, 409.
diuderc, long regard, 33.
dó, deux, 157, 271.
dodruib, à une demeure, 409.
doellar, il dévia, 33, 273.
dóeni, hommes, 198, 400.
doman, hauteur, ciel, 263.
domchich, qu'il me voie, 417.
domna, profond; fonds, 405.
dond, au, 188.
Donn, 375.
dorogus, je supplierais, 149.
dorus, porte, 114.
doscicher, il les achètera, 283.
dringthier, il grimpe, 33.
dronei « turpitudo », 328.
drucht, rosée, 409.
drúth, courtisane, 355.
Dubgall « étrangers noirs », Danois, 203.
dúe, maison; clan, 32, 33, 157.
duine, homme, 198.
eb,-384.
ecce, voici, 33.
ecnaircc, qui n'est pas remarquable, 45.
ecuas, je raconterais, 411.
eidhean, lierre, 332.
éigthiar, on gémit, 34.
ellach, réunion, 273.
ellastar, il réunit?, 273.
englaim, trame, 9, 10.
er-, ir-, sur, 261.
erbart, il a dit, 372.
-es, 3e pers. sing. du prét., 249.
etarlam, tout à propos, 383.
-ethaim. je vais, 289.
ether, éther, 33.
faed, cri, 41.
faig, il dit, 249.
fáir, lever du soleil, 352.
fán, abrupte, 353.
fechta, au temps où, 283.
fechtnachu, très prospère, 261.
ferb, mot, 33.
fern, bon, 359.
fern, aulne, 359.
fethal, apparition, 167.
figur, figure, allégorie, 33, 257.

fil, qui est, 82, 83.
fín, fin, 33.
fodruair, il fit, 275.
fodrúb, action de tomber?, 409.
fobrúbu, retards, 409.
foet, il accepta, 273.
fogur, son, 257.
foriuth, je secours, 79.
fráechda, furieux, 12.
Fraoch, 111.
fuacht, il soumit, 33, 273.
fudomain, profond, 405.
fuich, il combattit, 407.
futhu, cicatrices, 269.
gadhar, gaghar, chien de chasse, 330.
gáelaim, je combats, 33.
gail, au froid, 257.
gáiss, il marqua d'un obel?, 33, 253.
garrdha, jardin, 330.
gas, habile?, 253.
gasta, habile, 253.
giugrann, oie sauvage, 259.
gluas, glose, 253.
gnás, habitude, 347.
gorim, je chauffe, 381.
grian, soleil ; luminaire, 419.
gubha, cri de douleur, 333.
gudhb, cabane, 402.
guidhe, prière, 333.
gulae, de gourmandise, 33, 254.
guth, voix, 111.
-iar, 3e pers. sing. de l'indic. prés. passif, 34.
ias, âge, 33, 409.
immarbé, fausseté, 267.
immuaim, harmonie, correspondance? 32, 257.
imrim, tempête, 33, 255, 257.
india, il parlerait, 161.
indias, je raconterais, 409.
ingabháil, attaquer, 212.
inmuilg (dat.), action de traire dans; instruction, 32, 273.
innéidhim, je déclare, 405.
laith, bière, 350.
leblaing, il sauta, 384.
léimm, saut, 384.
lepthanas, société de lit, 12.
lés, sac, vessie, 436, 437.
Leth Cuinn, le nord de l'Irlande, 407.
lingim, je saute, 384.
loch, guerrier, 151.
loch, noir, 351.
lon, merle, 210.
lorg, bande, 33.
lost, queue ; pointe, petit bout (d'un bâton), 382, 383.
Louth, 385.
luchtaire, celui qui met aux prises, 116.
Lug, 385.
Lug-mod, 385.
mairb, mou, 348.
manach, moine, 30.
maraim, je reste, 347.
meirg, rouille : mauvaise volonté, 143.
menna (acc.), fautes, 417.
mennair, tache, 417.
mennat, place, 417.
mídratis, ils avaient l'intention, 401.
molthiar, il est loué, 34.
mós, coutume, 33.
muichthea, de peine, 155.
muine, buisson, 206.
múr, abondance, 33.
nad, aucun, 273.
naem, saint, 421.
nechtu (dat.), action de recueillir, 33, 409.
néit, bataille, 33.
nem, ciel ; saint, 419.
nemed, sanctuaire, 419.

Nera, 161.
nímfil, je ne suis pas, 83.
nímtha, je n'ai pas, 83.
no-, partic. verbale, 85.
nú, maintenant, 261.
nua, fort, 287.
Nuada, 411.
nudal, de proies, 33, 411.
ó, de, 35.
obid, un Ovide, 33, 265.
occidens, occident, 33.
ochtach, pin, 151.
oened, il jeûnait, 273.
oeth, serment, 111.
Oilill, 114.
ond, pierre, 33.
ongain, angoisse?, 413.
oriens, orient, 33.
-ot, 3e pers. pl. de l'indic. prés., 159.
recht, le droit, 116.
réil, clair, 349.
rethes, il courut, 249.
retu, crime, 33.
rian, mer, 257, 259.
riched, ciel, 349.
rigthiar, il est couronné, 34.
rímaib, aux écoulements, 257.
rind, étoiles, 114.
riss, récit, 33.
ro-, partic. verbale, 82, 84, 85, 87, 88.
ro athlas, fut rallumé?, 415.
robuist, robuste, 33, 288.
rodiall, grande divergence, 419.
rodomsibsea, qu'il me porte, 417, 419.
ro figed, il trama, se proposa, 407.
rolog, grand feu, 12.
rosolui, il découvrit, expliqua, 33.
ruam, renommée?, 33, 179.
rúathar, attaque, 349.
ruirthech, qui court fort, 259.
saghart, prêtre, 320.
saich(e), mauvais, 279.
saigim, je dis, 45, 173, 287.
sásad, satisfaction, 263.
sceo, et, même, 33, 161.
-scert, partie, 407.
sech, outre, en plus, 246.
sechi, saichi, quelconque, 246.
secht, sept, 365.
selb, possession, 12.
sell, œil, 629.
seol, façon, 417.
Setanta, 89, 90, 211.
sétim, je souffle, 415.
síd, paix, repos, 411.
sliachtad, caresser, 382.
smérthain, enduire, 369.
sonsat, ils firent entendre, 417.
srédim, je jette, 417.
suaig, il flattait?, 287.
súgthiar, on suce, 34.
suidiath, il s'est assis, 161.
Tadhg, 330.
taithreos, améliorer, 165
testimain, texte, 181.
-thiar, 3e pers. pl. de l'indic. prés. passif, 34.
-thir, comparat. d'égalité, 261.
tinu, graisse, 33, 275.
tochés, il vint, 405.
toglenomon, addition, mot ajouté, 445.
Toi, 401.
tol-rí, roi suprême, 33.
Tomene, 105, 106.
tond, tonn, flot, foule, 32, 271.
tongu, je jure, 380.
torann, tonnerre, 355.
traig, pied, 382.
trogais, elle enfanta, 382.
tuaiscert, nord, 407.
tuitim, je tombe, 383.

uais, haut, 265.
uchtot, ils gémissent, 159.
udbad, sorte de maladie, 403, 405.
udbud (dat.), mort, 33, 403.
uile, tout, 354.
Ulbh, 9.
ut, comme, 33.

III. Gaélique d'Ecosse.

blár, à la face blanche, 346.

IV. Gallois.

(Voir pp. 340, 387, 442, 446.)

achwedl, rapport, récit, 173.
afallach, verger planté de pommiers, 113.
affwys, profond, 205.
Anest, 388.
arben, chef, 163.
Artmali, 388.
avon, rivière, 340.
bal, cheval qui a une tache blanche au front; sombre, 344, 345.
blawr, gris; gris pâle?, 346.
bloedd, cri, 346.
bloesg, bègue, 348.
blys, désir, passion, volupté, 348.
blysig, voluptueux, 348.
bod, être, 86.
Boduchelet, 341.
bonedd, race, 345.
bran, corbeau, 342.
breichvras, aux grands bras, 387.
brwyd, broche, 345.
brwyd, percé de trous, 345.
Brython, Bretons, 346.
brythoneg, le breton, 346.
buch, vache, 345.
buchedd, nourriture, 345.
bwyd, nourriture, 345.
bychan, petit, 345.
bychodog, besoigneux, 345.
bywyd, existence, 345.
cae, collier, 78.
Caer-Liwelydd, 353.
Camelet?, 341.
Caradoc, 387.
Carataucc, 387.
Caratocus, 387.
carrec, rocher, 341.
carroc, torrent, 341.
ceintiach, discussion querelleuse, 354.
celfydd, habile, 202.
celfyddwr, artisan, artiste, 202.
cerwyn, cuve, 200.
chwythu, souffler, 382, 415.
clochdar, caquetage, caqueter, 355.
Colbiu, 387.
coll, coudrier, 208.
coll, dommage, perte, 208.
Collbiu, 387.
Colluiu, 387.
[Co]nbelani, 388.
Conbelin, 388.
Conbiu, 387.
Conviu, 387.
cors, fondrière, roseaux, 341.
cruc, colline, 340-342.
Cruchet, 341.
crydd, cordonnier, 202.
cumb, vallée, 340, 341.
cyd-, ensemble, 246.
cydhebgor, ménager ensemble ou mutuellement, 246.
daffar, préparer, 205.
damunet, désir, 348.
deigr, larmes, 114.
dospartn, partie distincte, 407.
Dover-dale, 341.
drud, vaillant; fou, 355.
drûd, cher, 355.
drws, porte, 355.
dryw, druide, 342.
dryw, roitelet, 342, 343.

Dub Gint « gens noirs », Danois, 203.
duc, il porta, 80.
duch, qu'il mène, 79, 80.
dwc, il mène, mènera, 80.
dwfn, profond, 405.
dwyn, porter, mener, 80.
dyddgwaith, journée, 352.
dyddwyn, apporter, 80.
dyfnedd, profondeur, 405.
dymuno, désirer, 349.
Ebis[s]ar, 388.
eidduno, faire vœu, 348.
Enniaun, 388.
eurvron, au sein d'or, 387.
gannu, contenir, 355.
genni, être contenu, 355.
Geraint, 355.
glau, pluie, 351.
gofunet, vœu, 348.
goreu, le meilleur, 354.
gori, couver; suppurer, 381.
gosparth, division, 407.
Grutne, 388.
guest, gwest, hospitalité. 371.
guit, visage, 359.
Guorgoret, 388.
guoun, terrain marécageux, 353.
gwaedd, cri, 41.
gwael, vil, 352.
gwaen, plaine, terrain marécageux, 353.
gwaeth, pire, 352.
gwal, couche, 351.
gwared, secourir, protéger, 79, 80.
gwawr, aurore, lumière brillante, 352.
gwedd, aspect, 352.
gwefr, ambre, 78.
gweinydiawr, on perce, 34.
gwely, lit, couche, 351.
gwerindaud, amour pour tout le monde, 79.
gwlaw, pluie, 351.
gwn, robe, 353.
Gynt, Gint « gens (noirs) », Danois, 203-205.
helw, possession, 12.
Herttan, 388.
Houelt, 388.
hygnaws, de bonne nature, 347.
-iaur, -ior, passif ou indéfini de l'indic. prés., 34.
Ilci, 388.
Ilquici, 388.
Iltu[ti], 388.
-it, -id, indéfini de l'imparf., 73
Ithael, Ithel, 348.
Iuthaelo, 388.
Karadauc, 387.
Kirdive, 372.
llad, liqueur, 350.
llam, saut, 384.
Llandaff, 372.
llathludd, llathrudd, rapt, 354.
llathr, poli, brillant, 78.
llêchu, se cacher, 354.
llemityor, on foule, 34.
llethr, pente, 351.
lleufer, lumière, 350.
llif, inondation, 351.
llithro, glisser, 351.
llory, massue, 351.
Lluc vynit, 350, 351.
llug, noir, 350, 351.
Llug-allt, 351.
llwg, lumière, 350.
llwrw, tendance, direction, 352.
llyry, cours, 352.
Loumarch, 350.
magwyr, mur, 347.
-mal, articulation, 348.
maretawc, prudent?, 347.
mathru, fouler aux pieds, 348.
meneu, buisson, 206.

merw, mou, 348.
merydd, lent, nonchalant, mou, 347.
merydd, humide, 348.
moniu, buisson, 206.
mws, sale, 348.
myned, aller, 348.
mynyw, buisson, 206.
naws, nature, 347.
nef, ciel, 421.
nithio, vanner, 347.
niwl, brouillard, 346.
nyth, nid, 205.
ofydd, savant, 265
oll, holl, tout, 354.
padereau, chapelet, collier, 76-79.
parth, partie, 409.
Pengerd, 341.
Pennard, 341.
Pet, 388.
Poelt, 341.
Prydain, Bretagne, 346.
rec, présent, 349.
reged, ciel?, 349, 350.
Res, 388.
rhagrith, hypocrite, 239, 240.
rhathu, raser, 349.
rhewydd, libertinage, 349.
rhid, sperme, 257.
rhuch, gousse, 349.
rhuthr, élan, 349.
rhwyll, réseau, 349.
rhwym, lien, 349.
Riuelgar, qui aime la guerre?, 344.
Sciloc, 388.
Scitliuissi, 388.
seas, sema?, 354.
taerwlych, violemment humide?, 78.
Tecani, 388.
Tome, 388.
trabludd, tumulte, bouleversement, 346.
trydar, tapage, bavardage, bruit de combat, 355.
tryfrwyd, action de percer à travers; transpercé, 345.
Tutbulc, 387.
tyngwyf, je jure, 380.
ucher, soir, 353.
unaw, souhaiter, 348.
vreichvras, aux grands bras, 387.
ymgeinio, ymgeintach, quereller, se quereller, se chamailler, 354.

V. Cornique.

bong (bony?), hache, 345.
chereor, cordonnier, 202.
daffar, occasion, 205.
daradar, portier, 355.
daras, porte, 355.
Den-zell, 207.
Dinsol, 207.
finweth, fin, 352.
Gerens, Gerent, 355.
gurthuher, soir, 353.
ketep tam jusqu'au dernier morceau, 246.
kettep onan, jusqu'au dernier, 246.
lad, liqueur, 350.
man, rien, 201.
myttyn, matin, 349.
-ys, indéfini de l'imparfait, 73.

VI. Breton armoricain.

(Voir pp. 72, 224-226, 228.)

-a, infinitif, 73.
ac, acte, 224.
adres, adresse, 74.
agony, agonie, 74.
a greiz, au milieu de, 75.
a hano, me, moi, 73.
amaro, liens, 74.
amitie, amitié, 74.
an, ann, le, 396.

a nesa, le, lui, 73.
arem, arm, airain, 202.
argas, chasser, expulser, 74.
arrith, image, 240.
Asmode, Asmodée, 243.
assista, assister, aider, 74, 247.
a visiquen, désormais, 74.
azysta, assister, aider, 235.
bado (er), en maladie, 237, 238.
bailh, qui a une tache blanche au front, 344.
barado, trahisons, 223.
bayan, (cheval) alezan, 344.
bazvalan, bazvalaner, intermédiaire pour les mariages, 202.
bazvalani, faire des mariages, 202.
bé, tombe, 72.
Belfegor, 243.
bestl, fiel, 218.
beuff, vivant, 189, 190.
biou, vaches, 345.
birviquen, jamais; à jamais, toujours, 72.
blisic, délicat, 348.
bloazvez, année, 352.
bonn, borne, 345.
Brehat, Bréhat, 231.
Breiz, Bretagne, 346.
bresc, cassant, fragile, 346.
brezonec, brehonec, le breton, 346.
brout, aiguillon, 345.
broz, broc'h, jupe, 345.
Budoc, 244.
buez, vie, 398.
bwed, nourriture, 345.
caluez, charpentier, 199.
carn, sabot des chevaux, 201.
carnel, charnier, ossuaire, 201.
catholic, catholique, 397, 398.
cauteriou, chaudières, 218.
celmed, efficace, 202.
cepandant, cependant, 232.
c'houeza, soufler, 382.
c'huy ... en deves, vous avez, 56.
cleviach, vous entendiez, 73.
clezeuf, épée, 397.
colloquet, placé, 244.
commetti, commettre, 73.
coquin, coquin, 245.
costadalt, gardien d'autel, 199.
cotibunan, tous jusqu'au dernier, 246.
cretat, garantir, 349.
cro(u)e(e)r, croueur, créateur, 185, 188, 189, 393, 394.
daffar, matériaux, 205.
dale, il retient, 75.
dan, den, au, 188, 396.
dangerus, dangereux, 74.
daripoennte, trépoint, arrière-point, 199, 200.
de, da, à, 188, 189, 396, 397.
de, jour, 72.
dedan, didan, sous, 189, 395.
dere(a)so, il arrivera, 227, 229, 230.
derlicq (en), dernièrement, 199, 201.
desirout, désirer, 73.
desolet, désolé, 74.
despez, dépit, mépris, 222.
despezaff, mépriser, 222, 238.
despezus, méprisable, 222.
detesti, détester, 73.
deuec'h, journée, 352.
diabuset, (désabusé, détrompé), sauvé, 74.
diberdé, fainéant. sans souci, oisif, 200.
dibreder, sans souci, 200.
dinerzet, affaibli, 75.
disespery, désespérer, 75.
donet mad, (votre) bienvenue, 75.
doredow, dorojou, portes, 355.
douguen, supporter, 73.
dreo, vif, alerte, joyeux, 342.
drougiez, malice, 223.

e ferwel, (en) mourant, 205.
eceptaff, excepter, 219.
eceuaff, excepter, 219.
effezo, il sera, 205.
en, an, le, 188, 189.
ene, âme, 72, 73.
eot, vous irez, 73.
er-, préfixe intensif, 205.
ervoas, (mer) profonde, 205.
evit fin ma, à celle fin que, 56.
evizyqen, désormais, 74.
fausamant, faussement, 74.
faver, faveur, 75.
fe, foi, 72.
finvesi, finir, mourir, 73.
finvez, fin, 352.
fonnus, abondant, 74.
foueta, fouetter, flageller, 74.
fouetou, fouets, 74.
garnn, charnier, ossuaire, 199, 201.
garrotet, garrotté, enchaîné, 74.
gaudissa(l), se moquer de, 240.
get, avec, 246.
gibe, gibér, venaison, 199, 200.
gybyer, gibier, venaison, 200.
glcazio, douleurs, 75.
goarantiçz, garantie, 240.
goarantiça, garantir, 240.
goarem, gwarm, lande, 202.
godiçz, (nom de) raillerie, 240.
gor, furoncle, 381.
goret, chauffé, 381.
gcularz, ambre, 78, 79.
gouli, plaie, 354.
gourehas, il monta, (s')éleva, 186, 396.
guech, fois, 75.
Guémené, division territoriale, 345.
guerches, vierge, 395.
gueun, terrain marécageux, 353.
guilly, il pouvait, 73.
guinodroitou, filets pour la chasse, 216.
guit eb un tam.
guityb un tam, guitibunan, tous, jusqu'au dernier, 246.
gurhes, vierge, 189, 394, 395.
gwele, lit, 351.
gwern, aulne, 359.
gwiri, couver, 381.
gwitib hag eur ger, sans en excepter un mot, 246.
hag, et; de, 246.
hajustet, (ajusté), arrangé, 74.
han, et le, 393, 394, 398.
hanaou, connaître, 73.
hargrassas, il renvoya, 74.
he, et son, 215.
hem, et dans mon, 215.
hepcorim, mettre à part, 246.
-(h)et, exclamatif, 199.
heurustet, bonheur, 74.
hillit, on pouvait, on put, 73.
Hirdhoiarn, 354.
hiviziken, désormais, 74.
Hoiernin, 3.
holgaloedus, tout-puissant, 396.
honêsstisse, honnêteté, convenance, 241.
honesstissemantt, « appropriment », 241.
houlier, « leno », 241.
huiérr, huérr, égout, 200.
-i, infinitif, 73.
-iac'h, 2e pers. pl. de l'imparfait, 73.
-iç, suffixe de noms abstraits, 241.
-ien, pluriel, 74.
ylis, église, 397, 398.
imita, imiter, 74.
impocrisi, hypocrisie, 239, 240.
in, en, dans, 394.
in, en, dans le, 396.
yné, âme, 72.

inferne, enfer, 188, 395.
infidel, infidèle, 74.
-is, suff. de noms abstraits, 241.
Iudgual, 348.
Iudhael, 348.
ivlenn, brouillard, 346.
jamais, jamais, 74.
jao, jo, monture, 348.
Judevien, Juifs, 75.
jugemanto, jugements, 74.
Juhel, 348.
Jutel, 348.
Kaerdu, 395.
kalve, kalveer, charpentier, 202.
kémen min mad zo 'ne, tous tant qu'ils sont, 201.
kement ha ker bihan, tant et si bien, 201.
kement munet mad so, tout ce qui existe, 201.
Kempenet, 345.
kere, kereer, cordonnier, 202.
kirin, pot de terre, 199, 200.
kouitip unan, tous jusqu'au dernier, 246.
krog-gourenn, croc-en-jambe, 201.
lamanty, se lamenter, 74.
lamm, saut, 384.
lampat, sauter, 245.
languis, langueur, 240, 241.
languissamant, langueur, 241.
lann, landes; ajoncs, endroit semé d'ajoncs, 350.
laouenanic, roitelet, 342.
laquæ, qu'il mette, 73.
legent, légende, 222.
lencr, glissant, 351.
lerch, suite, trace, 352.
lessaet, allaité, 233.
liberi, libérer, délivrer, 74.
lincr, glissant, 351.
lintr, lisse, 351.
liva, liñva, déborder, 351.
Lovocatus, 350.
macoer, mur, 347.
maçon, maçon, 202.
maen, pierre, 347.
magoer, magor, mur, 347.
ma lle, mon serment, 218.
man, mine, manière, 199-201.
mañçzonner, maçon, 202.
mançzounat, maçonner, 202.
manier, manière, 200.
mann, rien, 201.
mañtra, navrer, 348.
marue, mort, 189, 395.
medita, méditer, 74.
mell, soule, 348.
mêmes, même, 74.
meni, manière, sorte, race, engeance, espèce, 199, 200.
menier, manière, 200.
menteni, soutenir, protéger, 74.
mêrn, repas de midi, 201.
mesegus, confus, honteux, 74.
mezec, honteux, 74.
min, petit, 201.
min-bont, pierre bornale, 345.
mintin, matin, 349.
mireenn, goûter, collation, 201.
mizer, misère, 74.
moan, mince, petit, 201.
moean, moyen, 200.
moger, mur, 347.
Momona, Mammon, 243.
monet, aller, 348.
mous, ordures, 348.
munet, menu, petit, 201.
nao, neuf, 347.
ne, ni son, 215.
neñv, ciel, 347.
Nioul, 347.
niza, vanner, 347.
nompas, non, 75.

o, les, eux, 73.
-o, pluriel, 72, 74.
obteni, obtenir, 73.
obtinaff, obtenir, 73.
offérênn, offêrne, messe, 201.
ol galloudec, tout-puissant, 74.
ouspen, de plus, 74.
participant, participant, 75,
paterenn, grain de chapelet, 76, 77.
patereu, patenôtres; colliers, 76, 77.
pechedou, péchés, 187, 189, 398.
pechezr, pécheur, 189.
peg-gourn, croc-en-jambe, 201.
Pen-bo, 110.
penduen, roseau, 75.
-perouet, lieu planté de poiriers, 200.
pibi, cuire, 109.
pirit, lieu planté de poiriers, 200.
pitie-drue, personne digne de pitié, 239.
plaric, doucement, sans bruit, 73.
poaz, cuit, 109.
polissaff, policzaff, polir, 240.
Porsnit, 110,
porz, port, 110.
pos, moment (de la messe), 74.
pose, couplet, 74.
poset, placé, posé, 74.
preisont, ils pillent, enfreignent, 220, 222.
preservy, préserver, 73.
prob, propre, 202.
prof, prouff, (pour son) bien, 200.
proff, offrande, offrir, 199, 200.
providans, providence, 233.
qereour, cordonnier, 202.
quasi, quasi, presque, 75.
queffrannec, participant, 218.
quehezlou, nouvelles, 214.
quentel, moment, 222.
quere, cordonnier, 199.
quet-, ensemble, 246.
quezélou, nouvelles, 214, 229.
quid ep unan dimp ol, à nous tous tant que nous sommes, 246.
radotter, radoteur, 246.
rahein, raser, 349.
ravis, rauis, rapine, 239-242.
rauissaff. ravir, 240.
raza, raser, 349.
regretti, regretter, 75.
represant, il représente, 75.
representation, représentation, 75.
rigoll, biais, ruse frauduleuse, 244
rigor, rigol, rigueur, 244.
rodo, gué, 216.
rodoed, gué, 216.
roed, filet, 349.
roez, clairière, 216.
Roidoc, 349.
roudoez, rodoez, gué, 216.
Rouedec, 349.
rum, troupeau, bande; espèce, sorte: paire (de souliers), 349.
rus, ruse, 75.
sacramanti, communier, 73.
saffar, bruit, agitation, 230.
saluer, sauveur, 189.
scoliet, instruit, 244.
sepannant, cependant, 232.
sepet, excepté, 219.
sezlou, écoute, 214.
simony, simonie, 239.
-soc'h, 2e pers. pl. du prétérit, 73.
soulagi, soulager, 238.
soulaig, soulagement, soulas, 238.
soulajamant. soulagement, 238.
speret, spirit, esprit, 189, 394, 397.
squeiaff, couper, 354.
suport, soutien, 75.
tabut, bruit, querelle; blâme, châtiment, 244.
tarannein, faire du bruit, 355.

theuset, pâmé, 75.
ti, maison, 351.
tirantis, tyrandiçz, tyrannie, 240.
-tis. suffixe de noms abstraits, 241.
touann, je jure, 380.
toul-hui, trou d'un fossé pour attirer l'eau, 199, 200.
traïs, trahison, 240.
trederann, tiers, 218.
tresol, trésor, 230.
trety, traiter, 73.
trimammis, qui a trois mamelles, 235.
tristidigues, tristesse, 75.
unan, (fils) unique, 185.
vniaff, unir, 73.
unisset, que vous unissiez, 73.
vn moan « celui mesmes », 201.
un moan, unvoan, égal, semblable, 199-201.
unvan, égal, semblable ; de même façon, d'accord, 199-201.
urvan, de mêmefaçon, d'accord, 200.
varn, jugement, 397, 399.
vefu, il nourrit, 397.
vestl, fiel, 218.
veuff, vivant, 397.
-vez, 352.
vihomp, nous serons, 226
yeo, joug, 348.

Le Propriétaire-Gérant : Veuve E. Bouillon.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

P
LaCelt
R

581474

Revue Celtique.
t.20(1899)

DATE

NAME OF BORR

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED